

# ENSEIGNEMENTS BIBLIQUES SITE BIBLIQUEST

<http://www.bibliquest.org/>

Volume n°71

Service chrétien

<i>Le livre et l'âme par Charles Henry MacIntosh</i>	page 001
<i>Le service chrétien — Série par Paul Fuzier</i>	page 001
<i>ENTRER et SORTIR « Les Trésors du Sanctuaire »</i>	page 025
<i>Évangile et Évangélisation Regroupement d'articles par E.A. Bremicker</i>	page 033
<i>HOMMES DE DIEU par Paul Fuzier</i>	page 037
<i>Sur le Service par Paul Fuzier</i>	page 045
<i>SERVITEURS DE CHRIST par ANDRÉ Georges</i>	page 047
<i>Le Service Chrétien Regroupement de plusieurs articles par E.A. Bremicker</i>	page 058
<i>Le ministère chrétien par William Kelly</i>	page 070
<i>Sur l'usage des Dons par Samuel Prod'hom</i>	page 084
<i>Témoignage de Dieu -- en un temps d'infidélité ou de ruine par A. Remmers</i>	page 086
<i>Être disciple, Faire disciple par G. Seauve</i>	page 086
<i>SELON LA MESURE DE FOI Romains 12:1-8 par Monard Jacques-André</i>	page 091
<i>L'œuvre du Seigneur Un Maître d'œuvre, beaucoup de collaborateurs par Bremicker E.A.</i>	page 091
<i>PAISSEZ LE TROUPEAU DE DIEU 1 Pierre 1:1-4 Bremicker E.A.</i>	page 107
<i>LE PAS QUE J'AI FRANCHI par Edward Dennett</i>	page 108
<i>Pasteurs et Soins Pastoraux J.N. Darby, J.P. Fuzier</i>	page 122
<i>AIDE ou ENTRAVE par George ANDRÉ</i>	page 128
<i>VOUS SEREZ MES TÉMOINS — Actes 1:8 par Paul Fuzier</i>	page 139
<i>ABONDANT TOUJOURS DANS L'ŒUVRE DU SEIGNEUR 1 Corinthiens 15:58 par Paul Fuzier</i>	page 141
<i>SUIS-JE UNE AIDE OU UNE ENTRAVE ? Par Philippe Laügt</i>	page 143
<i>COMMUNION DANS LE SERVICE PAUL ET BARNABAS par Philippe Laügt</i>	page 153
<i>UNE PETITE FILLE, ET ELLE SERVAIT... 2 Rois 5 :1 à 5 par Philippe Laügt</i>	page 155
<i>Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge.... par Philippe Laügt</i>	page 157
<i>LE MINISTÈRE par J. N. Darby</i>	page 161
<i>Quels sont les CARACTÈRES d'un SERVICE FIDÈLE ? Marc 14:9 par J. N. Darby</i>	page 170
<i>LE SERVITEUR VIGILANT par J.N.Darby</i>	page 173
<i>SERVICE Par H.L. Heijkoop</i>	page 176

**Bibliquest:** <http://www.bibliquest.org/>

**Un site pour la diffusion de l'évangile et de la vérité chrétienne selon la Bible (ou Saintes Écritures). Ce site a pour but**

-de donner un accès commode et libre à la Parole de Dieu (= Bible = Saintes Écritures = Écriture Sainte. Elle comprend Ancien et Nouveau Testament)

-d'aider le lecteur à trouver le salut pour son âme

-de présenter les éléments essentiels de la vérité chrétienne selon la Bible

-d'aider le lecteur dans la compréhension de la Bible, qui est la Parole de Dieu

-de fournir des sources approfondies et abondantes pour aller plus avant dans la connaissance de la vérité chrétienne avec la Famille de sites complémentaires

-d'offrir la possibilité de correspondre pour trouver des réponses aux questions supplémentaires que vous vous posez.

« *Que dis-tu de toi-même ? Il dit : Moi, je suis la VOIX de celui qui crie dans le désert : Faites droit le chemin du Seigneur* » Jean 1:23

**Ce que nous sommes**

N'ayant d'autre objectif que d'amener les âmes à Christ et à la connaissance de Christ et à la marche avec Christ, nous n'aimons pas parler de nous (mais nous n'avons rien à cacher !) Quoi qu'il en soit, ce que nous sommes ressort de ce que nous publions, et l'orientation chrétienne évangélique en est évidente.

**Ce que nous croyons**

Bibliquest, comme les auteurs des ouvrages proposés, est profondément convaincu que les Saintes Écritures (la Bible tout entière) sont inspirées de Dieu. Ils en reconnaissent l'entière et immuable autorité et désirent encourager chacun à les lire chaque jour avec prière.

« *Toute écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice* ».

*2ème épître de Paul à Timothée chapitre 3 verset 16*

Parmi les points fondamentaux de «la vérité de l'évangile» que nous a fait connaître Jésus, le Fils de Dieu, on peut citer bien incomplètement :

**Les Saintes Écritures**

La divine inspiration et l'autorité souveraine de la Bible (Ancien et Nouveau Testament) qui est la Parole de Dieu, exempte d'erreur dans les originaux.

**Dieu**

Un seul Dieu, Tout Puissant, en trois personnes : Père, Fils et Saint-Esprit - Créateur de l'univers et de la terre, et de tout ce qui existe.

**Jésus-Christ**

Vrai Dieu et vrai homme, sa préexistence éternelle, sa naissance d'une vierge, sa vie parfaite parmi les hommes, sa mort sur la croix pour expier nos péchés, sa résurrection et son ascension corporelles, son retour personnel, effectif et prochain, pour chercher les siens et juger le monde. Jésus est vivant et glorieux.

**L'Homme et le Péché**

La responsabilité de tout homme devant Dieu : tous ont péché et méritent la condamnation.

**Le Salut**

-La justification, opérée par la grâce de Dieu en Jésus-Christ et reçue uniquement par la foi (repentance indispensable) ; la nécessité de la nouvelle naissance conduisant à une vie de piété, de sainteté et de témoignage à la gloire de Dieu, par l'action du Saint-Esprit.

-Le pardon des péchés et la vie éternelle offerts gratuitement à celui qui croit au Seigneur Jésus ; la condamnation éternelle de celui qui ne croit pas.

**L'Église**

-La descente de l'Esprit Saint sur la terre après l'ascension du Christ, pour former l'Église.

-L'Église (ou l'assemblée) est composée de tous les chrétiens nés de nouveau. Ils sont unis à Jésus Christ en un seul corps par l'Esprit Saint, comme les membres du corps à la tête.

-Localement les chrétiens se rassemblent autour du Seigneur Jésus, reconnaissent son autorité et se soumettent à la direction du Saint Esprit et non à celle d'un homme.

-Les dons de l'Esprit Saint et son action pour l'édification, la croissance du corps de Christ.

**L'Avenir**

-L'attente du Seigneur Jésus qui va venir ressusciter les croyants déjà morts, changer le corps des croyants vivants et les enlever ensemble au ciel avec lui.

-Le règne à venir de Christ sur la terre et le jugement final des vivants et des morts qui n'auront pas cru.

-La félicité éternelle des rachetés ; le châtement éternel des pécheurs.

**Qu'il puisse être dit de tous ceux qui aujourd'hui lisent ou entendent les Saintes Écritures**

« *Vous avez accepté, non la parole des hommes mais (ainsi qu'elle l'est véritablement) la Parole de Dieu, laquelle opère en vous qui croyez* ». 1ère épître de Paul aux Thessaloniens chapitre 2 verset 13

**Décharge de responsabilité**

le contenu de ce site se veut ouvertement en faveur de la Bible et de la vérité qu'elle contient. Certains sujets relèvent de la controverse et les positions prises peuvent être considérées comme inacceptables par certaines personnes qui n'aiment pas la vérité biblique. Certaines conduites ou propos y sont positivement désapprouvés, voire condamnés : certaines personnes pourraient interpréter cela comme de l'incitation à la haine. Ce serait à tort, car Dieu aime le pécheur, même s'il hait le péché. Ceci AVERTIT le lecteur qui lit à ses propres risques.

### **Le livre et l'âme par Charles Henry Macintosh**

#### **Bibliquest**

cet article insiste sur le besoin absolu pour tout prédicateur d'être à la fois fondé dans l'Écriture Sainte et d'avoir une bonne connaissance des besoins des âmes. À défaut de cela, le ministère sera très défectueux  
Short papers, section 7 of 10.

Deux ingrédients sont essentiels dans la formation du caractère d'un serviteur de la Parole de Dieu: une connaissance précise de la Bible et une saine appréciation de la valeur d'une âme et de ses besoins. La combinaison de ces deux qualités est de la plus grande importance pour toute personne appelée à servir dans la Parole et la doctrine. S'il n'en possède qu'une, le serviteur sera tout à fait déséquilibré. Je peux être très fondé dans l'Écriture ; je peux avoir une connaissance profonde du contenu du Livre, un sens très raffiné de ses gloires morales, mais si j'oublie l'âme et ses besoins profonds et multiples, mon ministère sera lamentablement défectueux. Je manquerai de tranchant, de mordant et de puissance. Je ne répondrai pas aux besoins impérieux du cœur ni ne toucherai la conscience. Ce sera un ministère livresque, mais pas pour l'âme. Juste et beau sans doute, mais déficient dans son utilité et sa puissance pratique.

D'un autre côté, je peux avoir devant moi l'âme et ses besoins précis. Je peux aspirer à être utile. Ce peut être mon désir de toucher le cœur et la conscience de mon auditeur ou de mon lecteur, mais si je ne connais pas ma Bible en profondeur, si je ne suis pas un scribe versé dans la Parole de Dieu, je n'aurai pas de matière pour être utile. Je n'aurais rien à donner à l'âme, rien pour atteindre le cœur, rien pour agir sur la conscience. Mon ministère sera stérile et ennuyeux. Au lieu d'enseigner les âmes, je les laisserai. Au lieu de les édifier, je les irriterai. Mon exhortation, au lieu d'engager les âmes dans le chemin ascendant du disciple, aura, par manque de fondement, un effet de découragement.

Ces choses méritent d'être considérées. Vous pouvez parfois écouter quelqu'un présenter la Parole et qui possède beaucoup de la première des qualités mentionnées ci-dessus et très peu de la deuxième. Il est évident qu'il a le Livre et ses gloires morales dans sa vision spirituelle. Il en est occupé, imprégné même – tellement imprégné qu'il oublie même qu'il a des âmes devant lui. Il n'y a pas d'appel tranchant et puissant pour le cœur, pas de ferveur qui accroche la conscience, pas d'application pratique du contenu du Livre aux âmes des auditeurs. C'est très beau, mais pas aussi utile que cela pourrait être. Le serviteur manque de la deuxième qualité. Il est plus un serviteur livresque qu'un serviteur de l'âme.

Vous en trouverez d'autres qui, dans leur ministère, semblent être entièrement occupés des âmes. Ils appellent, ils exhortent, ils insistent. Mais à cause d'un manque de connaissance et d'occupation régulière de l'Écriture, les âmes sont complètement épuisées et usées par leur ministère. Certes, le Livre est manifestement la base de leur ministère, mais ils s'en servent si maladroitement, ils le manient si gauchement, ils l'appliquent avec si peu d'intelligence, que leur ministère s'avère à la fois inintéressant et inutile.

Si on nous demandait maintenant lequel de ces deux caractères de ministères devrait-on préférer, sans hésitation, nous devrions dire le premier. Si les gloires morales du Livre sont déployées, il y a quelque chose pour intéresser et toucher le cœur, et quelqu'un de tant soit peu sérieux et consciencieux saura en tirer profit. Tandis que dans le second cas, il n'y a rien d'autre que des appels fatigants et des réprimandes.

Mais nous aspirons à voir dans tous ceux qui se lèvent pour servir les âmes une connaissance intime de la Bible sainement combinée et ajustée avec une pleine appréciation de la valeur de l'âme. L'instruction ne va pas sans la persuasion, ni la persuasion sans l'instruction. Que chaque serviteur donc étudie le Livre et ses gloires et pense aux âmes et à leurs besoins. Que chacun se souvienne du lien entre le Livre et l'âme.

### **Le service chrétien — Série par Paul Fuzier**

#### **Bibliquest**

Les sous-titres ont été ajoutés par Bibliquest

#### **Table des matières abrégée**

- 1 Les six exhortations de Romains 12:11 et 12
- 2 Éph. 6:15 — Préparation à la présentation de l'évangile
- 3 Puissance du témoignage collectif
- 4 Sur la présentation de l'évangile
- 5 À chacun son ouvrage — Marc 13:34
- 6 La conversion de Saul et le service d'Ananias — Actes 9:1 à 22
- 7 Chacun [responsabilités, services]
- 8 Pour porter du Fruit
- 9 Tout, Par ou Pour Christ

#### **Table des matières détaillée**

- 1 Les six exhortations de Romains 12:11 et 12
  - 1.1 Mise de côté de la chair et puissance de la vie nouvelle
  - 1.2 Servir et attendre
  - 1.3 Matt. 25. Paraboles des dix vierges et des talents
  - 1.4 Des services pour tous, jeunes y compris
  - 1.5 Diligents pour écouter, lire et apprendre
  - 1.6 Diligents quant à l'espérance
  - 1.7 Quant à l'activité, pas paresseux : Les bonnes oeuvres
    - 1.7.1 D'abord être croyant
    - 1.7.2 Exhortations de l'épître à Tite
    - 1.7.3 Ne pas abandonner le rassemblement des croyants
    - 1.7.4 Au nom du Seigneur et pour Lui
    - 1.7.5 Préparation des bonnes œuvres et du serviteur
    - 1.7.6 Approbation du Seigneur
  - 1.8 Fervents en esprit
  - 1.9 Servir le Seigneur
  - 1.10 Se réjouir dans l'espérance. Manifestation de l'activité
  - 1.11 Attente patiente dans les tribulations du service

- 1.12 Persévérant dans la prière. Veiller et prier
- 1.13 Conclusion
- 2 Éph. 6:15 — Préparation à la présentation de l'évangile
  - 2.1 Du fruit dans la puissance de l'Esprit
  - 2.2 Pieds chaussés de la préparation de l'évangile de paix
  - 2.3 Une mauvaise conduite ôte le caractère de témoin
    - 2.3.1 au niveau individuel
    - 2.3.2 au niveau collectif
  - 2.4 Quand l'ordre de la maison de Dieu attire
  - 2.5 Devoir de s'assembler. Faiblesse pour rassembler
  - 2.6 Veiller à l'ordre dans la maison de Dieu
- 3 Puissance du témoignage collectif
  - 3.1 La puissance n'est pas dans le nombre
  - 3.2 Des témoins partout
  - 3.3 Le témoignage perd sa puissance si la séparation se perd
  - 3.4 Danger du laxisme
  - 3.5 L'évangélisation n'a pas à induire au laxisme
  - 3.6 Comment attirer les âmes
- 4 Sur la présentation de l'évangile
  - 4.1 Le jour de bonnes nouvelles
  - 4.2 Dépendance de Dieu
    - 4.2.1 La puissance est dans la Parole de Dieu
    - 4.2.2 Sobriété
    - 4.2.3 Conscience du péché et repentance précèdent la joie
    - 4.2.4 Pas de ruses « commerciales ». Simplicité et amour vrai pour les âmes
    - 4.2.5 Exemples de prédications : les apôtres
    - 4.2.6 Adaptation à l'auditoire. 1 Cor. 9:19-23 et 2 Cor. 10:3-5
    - 4.2.7 Que l'instrument disparaisse
  - 4.3 Évangélisation et témoignage philadelpheien
    - 4.3.1 La porte ouverte et les caractères philadelpheiens
    - 4.3.2 Danger de l'oubli des caractères philadelpheiens
- 5 À chacun son ouvrage — Marc 13:34
  - 5.1 Une question à se poser et à résoudre
  - 5.2 Dans le cadre du corps de Christ et selon son fonctionnement
  - 5.3 Servir en suivant le Seigneur (Marc 1)
  - 5.4 La foi compte sur la puissance de Dieu (Marc 2)
  - 5.5 « Être avec lui » avant de servir (Marc 3)
  - 5.6 Service sans puissance si manque de dépendance et de confiance (Marc 6)
  - 5.7 Se défier de soi-même
  - 5.8 La puissance est de Dieu seul. C'est Lui qui opère
  - 5.9 Soins de grâce du Seigneur envers Ses serviteurs. Fatigue, repos
  - 5.10 Soins du Seigneur vis-à-vis de l'état spirituel des serviteurs
  - 5.11 Ressources apparentes et vraies ressources
  - 5.12 Épreuves pour voir si les leçons ont été apprises
  - 5.13 Cœurs sensibles, cœurs endurcis
- 6 La conversion de Saul et le service d'Ananias — Actes 9:1 à 22
  - 6.1 Un ouvrier exceptionnel pour un ministère exceptionnel
  - 6.2 Conversion de Paul
  - 6.3 Voir le Seigneur. Actes 9 et 2 Cor. 12
  - 6.4 Une scène confirmée par témoins
  - 6.5 Trois jours de jeûne
  - 6.6 Ananias : sa personne
  - 6.7 Service dans l'obéissance
  - 6.8 Au moment convenable
  - 6.9 Disponibilité
  - 6.10 Comment Dieu conduit Ses serviteurs
  - 6.11 Exposer ses craintes au Seigneur
  - 6.12 Ce que fait Ananias vis-à-vis de Paul
  - 6.13 Paul prêche aussitôt
  - 6.14 Le nom de Jésus
  - 6.15 Cœur pur, cœur purifié
- 7 Chacun [responsabilités, services]
  - 7.1 Responsabilité de chacun devant Dieu
  - 7.2 Responsabilités personnelles de ceux qui ont cru
    - 7.2.1 Les différents services, le service en général
    - 7.2.2 Service dans l'assemblée
    - 7.2.3 Édification de la maison de Dieu
    - 7.2.4 Service de la louange
    - 7.2.5 Exercice de la bienfaisance
    - 7.2.6 Ce que le Seigneur rendra
    - 7.2.7 Responsabilité de ceux qui s'égarent
- 8 Pour porter du Fruit
  - 8.1 La Parole dans l'évangile de Luc

- 8.1.1 Luc 1 à 11
- 8.1.2 Le fruit du semeur : Matthieu 13:8 Marc 4:8 Luc 8:8
- 8.1.3 Luc 8:19-21 Matt.12 :50 Marc 3:35
- 8.2 Mettre la Parole en pratique
- 8.3 Jean 15 — Porter du fruit
- 8.3.1 Demeurez en moi
- 8.3.2 Exaucement
- 8.3.3 Choisis et établis
- 8.4 Fruits portés par des vieillards croyants
- 8.5 Exhortation à se réveiller et se resaisir
- 9 Tout, Par ou Pour Christ
- 9.1 Amour pour le Seigneur et amour des frères. Premier amour
- 9.2 Contraste entre l'état de Philadelphie et celui de Laodicée
- 9.3 Activité chrétienne dans le premier amour, dans la communion avec le Seigneur
- 9.4 Différentes manières d'étudier la Parole de Dieu
- 9.5 Être occupé de l'Assemblée dans la dépendance de Christ
- 9.6 Distraite par le service
- 9.7 Pour moi, vivre c'est Christ

## 1 **Les six exhortations de Romains 12:11 et 12**

ME 1951 p. 3-20

### 1.1 **Mise de côté de la chair et puissance de la vie nouvelle**

Au début de cette nouvelle étape, nous désirons présenter à la méditation de chacun de nous, frères et sœurs en Christ, les six exhortations de Rom. 12:11 et 12. — Le Seigneur nous laisse ici-bas pour le servir en l'attendant du ciel. Cette vérité nous est bien connue, mais dans quelle mesure la vivons-nous ? C'est sans doute parce que nous l'oublions trop souvent que l'ennemi de nos âmes remporte tant de victoires, à notre honte et à notre humiliation. Si notre adversaire, le diable, réussit à ternir notre témoignage individuel ou collectif — parfois même à le ruiner — c'est parce qu'il met en nous la chair en activité et Galates 5 nous dit ce que sont « les œuvres de la chair » (v. 19 à 21). Or, les exhortations qu'adresse l'apôtre aux chrétiens de Rome — et à nous-mêmes — à partir du chapitre 12 de l'épître, sont fondées sur l'enseignement qu'il a donné dans les chapitres précédents : « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à présenter vos corps en sacrifice vivant... » (12:1). Si nous sommes rendus capables de le faire, c'est parce que « notre vieil homme a été crucifié avec Lui, afin que le corps du péché soit annulé pour que nous ne servions plus le péché » ; par suite, nous pouvons nous tenir « pour morts au péché, mais pour vivants à Dieu dans le Christ Jésus » et nous livrer nous-mêmes « à Dieu, comme d'entre les morts étant faits vivants, — et nos membres à Dieu comme instruments de justice » (Rom. 6:6, 11 et 13). Servir le Seigneur, l'attendre — les deux choses, liées l'une à l'autre, ne peuvent être réalisées que dans la complète mise de côté de la chair et dans la puissance de la vie nouvelle. Laissons le Saint Esprit agir en nous pour développer les activités de la vie divine et en manifester quelques fruits ; ce sera pour notre joie et notre encouragement au milieu des difficultés du désert, pour la gloire de Dieu et à la confusion de l'adversaire !

### 1.2 **Servir et attendre**

Les trois premières des six exhortations de Rom. 12:11 et 12 sont en rapport avec le service, les trois autres se lient à l'attente du Seigneur. Servir et attendre, servir le Seigneur en l'attendant du ciel c'est la part que tous les croyants sont appelés à réaliser dans ce monde. Les Thessaloniens l'avaient bien compris, quelque jeunes dans la foi qu'ils fussent ; aussi, l'apôtre peut rendre témoignage qu'ils s'étaient « tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient » (1 Thess. 1:9, 10).

Le privilège et, en même temps, la responsabilité de Le servir n'appartiennent pas à ceux-là seuls que l'on appelle parfois « serviteurs du Seigneur », sans doute parce qu'ils ont reçu un service plus en vue que celui de beaucoup d'autres ou parce qu'ils consacrent tout leur temps au service du Maître ; c'est la part de tous les enfants de Dieu, sans aucune exception. Dans l'Évangile du service, le Seigneur se compare Lui-même à « un homme allant hors du pays, laissant sa maison, et donnant de l'autorité à ses esclaves, et à chacun son ouvrage... » ; et il commanda au portier de veiller ». Et Il ajoute : « Veillez donc ; car vous ne savez pas quand le maître de la maison viendra, le soir, ou à minuit, ou au chant du coq, ou au matin ; de peur qu'arrivant tout à coup, il ne vous trouve dormant. Or ce que je vous dis à vous, je le dis à tous : Veillez » (Marc 13:34 à 37). Ce passage nous enseigne donc que chacun a son ouvrage et que tous ont à attendre le Maître, à veiller en l'attendant.

### 1.3 **Matt. 25. Paraboles des dix vierges et des talents**

Servir le Seigneur en l'attendant est un privilège ; c'est aussi une responsabilité. Le chapitre 25 de l'Évangile selon Matthieu nous présente deux paraboles, bien connues, dites par le Seigneur à ses disciples. La première (v. 1 à 13), est une exhortation à l'attente individuelle : le Seigneur se sert d'un exemple — une coutume orientale se rapportant aux noces — pour montrer que le croyant doit veiller sans cesse, afin de manifester la lumière jusqu'à son retour ; dans la seconde (v. 14 à 30), Il donne des enseignements à ses disciples au sujet de la fidélité individuelle dans le service. C'est la parabole des talents, présentée dans cet Évangile au point de vue de la souveraineté de Dieu, qui donne à l'un cinq talents, à un autre deux, à un troisième un — « à chacun selon sa propre capacité » ; dans l'Évangile selon Luc, au contraire, au point de vue de la responsabilité de l'homme : les dix esclaves ont reçu chacun une mine (Luc 19:12 à 27). Nul ne peut dire qu'il n'a rien reçu du Seigneur. — Les « talents » de la parabole sont les dons, les capacités physiques, les facultés intellectuelles, les richesses matérielles — de façon générale, les biens matériels ou spirituels reçus de Dieu avec la responsabilité de les employer pour Lui. Nous avons plus ou moins reçu — cinq talents, deux ou un ; Dieu seul sait pourquoi et tout ce qu'Il fait est parfaitement sage — mais nous avons tous reçu quelque chose. La question se pose donc : comment l'employons-nous ? — Dans la parabole, celui qui avait reçu cinq talents en a acquis cinq autres, celui qui en avait reçu deux en a gagné deux de plus ; l'un et l'autre ont servi fidèlement et, bien qu'ils n'aient pas reçu le même nombre de talents, tous deux entendent les mêmes paroles, lorsqu'ils se présentent devant le maître pour rendre compte de leur activité : « Bien, bon et fidèle esclave ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître ». Il vaut bien la peine d'avoir servi le Seigneur, si faiblement que ce soit, pour entendre de sa bouche de telles paroles et avoir part à sa propre joie ! — Celui qui n'avait reçu qu'un talent n'a rien fait ; il a caché son talent dans la terre et le rapporte tel qu'il l'a reçu, sans avoir rien produit. Il faut connaître le Seigneur et être uni à Lui par un lien vital pour être rendu capable de le servir ; seuls les fruits de la vie nouvelle en nous peuvent Lui être agréables. Lui-

même a dit : « Comme le sarment ne peut pas porter de fruit de lui-même, à moins qu'il ne demeure dans le cep, de même vous non plus vous ne le pouvez pas, à moins que vous ne demeuriez en moi. Moi, je suis le cep, vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car, séparés de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15:4, 5). Le dernier des trois esclaves est le seul qui dise : « Maître, je te connaissais... » et c'était le seul qui, en vérité, ne le connaissait pas du tout. Que dit-il de lui ? « Tu es un homme dur, moissonnant où tu n'as pas semé et recueillant où tu n'as pas répandu... ». Combien c'était mal connaître Celui qui est un Maître débonnaire, doux et humble de cœur ! Esclave inutile, il est jeté dans les ténèbres de dehors, là où sont les pleurs et les grincements de dents. Sans doute, c'est la part des incrédules, des chrétiens de profession ; mais n'oublions pas que cela est écrit pour exercer nos consciences. Demandons-nous ce que nous avons fait, jusqu'à présent, du « talent » qui nous a été confié pour que nous le fassions valoir. L'aurions-nous, nous aussi, caché dans la terre ? — Prenons garde ! il nous sera demandé compte de ce qui nous a été donné et « à quiconque il aura été beaucoup donné, il sera beaucoup redemandé » (Luc 12:48).

#### **1.4 Des services pour tous, jeunes y compris**

Même de jeunes enfants peuvent avoir quelque chose à faire pour le Seigneur. On a souvent cité l'exemple de la petite fille qui servait la femme de Naaman et qui, en quelques mots, tout simplement, a indiqué le nom de celui qui avait la puissance de guérir un lépreux et auprès duquel Naaman pouvait aller, avec la certitude qu'il serait guéri de son incurable maladie (2 Rois 5:2, 3). Un enfant peut être, entre les mains de Dieu, un instrument pour présenter Jésus, le seul Nom « qui soit donné parmi les hommes, par lequel il nous faille être sauvés » (Actes 4:12). Chaque croyant, jeune ou plus âgé, a donc une activité à déployer pour le Seigneur, ne le perdons pas de vue. L'exhortation adressée autrefois à Archippe est toujours de saison : « Prends garde au service que tu as reçu dans le Seigneur, afin que tu l'accomplisses » (Col. 4:17), tout comme celle qui concernait les chrétiens de Rome : « quant à l'activité, pas paresseux » (voir aussi v. 7 de ce même chapitre : « soit le service, soyons occupés du service »). — Le maître dit à l'esclave qui avait caché son talent dans la terre : « Méchant et paresseux esclave... » (Matt. 25:26). C'était un paresseux !

#### **1.5 Diligents pour écouter, lire et apprendre**

Les croyants hébreux étaient « devenus paresseux à écouter » (Héb. 5:11). S'ils l'étaient « devenus », c'est donc qu'ils ne l'avaient pas toujours été ! Ils eussent dû être « des docteurs, vu le temps... », c'est-à-dire eux-mêmes capables d'enseigner, et il fallait encore que l'apôtre leur « enseignât quels sont les premiers rudiments des oracles de Dieu » ; ils avaient « besoin de lait et non de nourriture solide ». Quelle perte pour eux : l'apôtre avait beaucoup de choses à leur dire au sujet de la Personne glorieuse du Seigneur Jésus et il ne pouvait pas le faire, car ces choses étaient « difficiles à expliquer », puisqu'ils étaient « devenus paresseux à écouter ». — Cela ne nous parle-t-il pas ? Demandons-nous si nous ne ressemblons pas aux chrétiens hébreux. Qu'il s'agisse du ministère oral ou du ministère écrit, ne sommes-nous pas « devenus paresseux à écouter » ? Peut-être encore le mot « devenus » est-il de trop, car avons-nous beaucoup « écouté », que ce soit hier ou aujourd'hui ? On est si vite fatigué d'entendre présenter la Parole... Mais cette remarque s'applique surtout au ministère écrit. Combien nous sommes privilégiés d'avoir à notre disposition de multiples ouvrages, écrits d'« hommes... capables d'instruire aussi les autres » (2 Tim. 2:2), par le moyen desquels nous pouvons mieux entrer dans la connaissance des pensées de Dieu, révélées dans sa Parole ! Quel cas en faisons-nous ? N'est-il pas attristant de voir comme nous sommes « paresseux à écouter » ? D'autant plus attristant que, bien souvent, nous le sommes moins à l'égard d'une littérature dans laquelle nous ne trouvons rien de bon pour notre âme : ouvrages profanes ou même, livres chrétiens, mais qui ne sont pas selon la « saine doctrine », dans lesquels il y a un mélange de bon et de mauvais, ce qui les rend beaucoup plus dangereux que si tout y était mauvais, car nous croyons pouvoir nous autoriser à les lire parce qu'il y a de bonnes choses, oubliant que le bon fait passer le mauvais. Nous ne sommes généralement pas assez difficiles dans le choix de nos lectures. Quelle perte nous faisons ainsi ! C'est souvent par le moyen de lectures qu'il eût fallu rejeter que de faux enseignements ont été reçus ; en tout cas, elles ne peuvent pas enrichir notre vie spirituelle — bien au contraire, c'est une source d'affaiblissement pour le croyant d'abord et, par voie de conséquence, pour le Corps tout entier. — Nous voudrions nous adresser, en particulier, aux enfants de parents chrétiens pour leur dire : ne perdez pas votre temps avec ces lectures qui ne vous feront que du mal ; lisez la Parole de Dieu, procurez-vous et étudiez, avec prières, les écrits qui nous présentent le « sain enseignement ». Votre vie entière ne suffira pas à épuiser le trésor qui est mis à votre disposition, par une pure grâce de Dieu.

Ne soyons pas « paresseux à écouter » ! — Il faut commencer par une sainte activité dans ce domaine, si nous voulons pouvoir servir le Seigneur avec zèle. Comment servir quelqu'un si nous ne commençons par apprendre de lui ce qu'il veut que nous fassions ? Méditons l'exhortation adressée par l'apôtre à son enfant Timothée : « Mais toi, demeure dans les choses que tu as apprises et dont tu as été pleinement convaincu, sachant de qui tu les as apprises, et que, dès l'enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi qui est dans le Christ Jésus. Toute écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement accompli pour toute bonne œuvre » (2 Tim. 3:14 à 17). Pour que nous soyons « parfaitement accomplis pour toute bonne œuvre », il est indispensable que la Parole inspirée agisse en nous. Elle nous forme, elle nous fait connaître la pensée de Dieu, sa volonté ; étant « remplis de la connaissance de sa volonté », nous pourrons porter « du fruit en toute bonne œuvre » (Col. 1:9, 10).

#### **1.6 Diligents quant à l'espérance**

Les croyants hébreux étant « devenus paresseux à écouter », l'apôtre doit leur écrire ensuite : « Mais nous désirons que chacun de vous montre la même diligence pour la pleine assurance de l'espérance jusqu'au bout ; afin que vous ne deveniez pas paresseux, mais imitateurs de ceux qui, par la foi et par la patience, héritent ce qui avait été promis » (Héb. 6:11, 12). La paresse quand il s'agit d'écouter conduit à la paresse au sujet de l'espérance chrétienne. Cela nous fait comprendre pourquoi, dans la pratique, nous réalisons si peu l'espérance chrétienne ; nous la vivrions vraiment si nos âmes étaient davantage nourries de la Parole. — L'« espérance proposée », c'est Christ dans la gloire ; cette espérance est « comme une ancre de l'âme », elle lie notre âme aux choses célestes. « Jésus est entré comme précurseur pour nous » dans le ciel même, c'est ce qui affermit notre foi et notre espérance (ibid. 18 à 20). La paresse au sujet de l'espérance chrétienne nous fait perdre de vue Christ, objet de la foi, espérance des croyants, précurseur des rachetés dans la gloire.

Quelle activité selon Dieu pourrait-il déployer, quel service pourrait-il remplir pour le Seigneur, celui qui, « paresseux à écouter », est devenu paresseux pour ce qui concerne « la pleine assurance de l'espérance » ? — C'est donc d'abord de ce côté qu'il faut veiller, c'est dans ce domaine qu'en tout premier lieu il convient de manifester une activité selon Dieu, afin de pouvoir servir ensuite.

#### **1.7 Quant à l'activité, pas paresseux : Les bonnes œuvres**

« Quant à l'activité, pas paresseux ». — Que faut-il donc faire ? Quelles sont les œuvres à accomplir ? De « bonnes œuvres » sans doute, mais qu'est-ce qu'une « bonne œuvre » ? Les hommes donnent à cette expression un sens bien différent de celui qu'elle a dans la Parole de Dieu, ce qui n'a rien de surprenant, les pensées des hommes n'étant pas celles de Dieu.

### 1.7.1 *D'abord être croyant*

Remarquons, tout d'abord, que de « bonnes œuvres » selon Dieu ne peuvent être accomplies que par un croyant. Un inconverti est encore « dans la chair » et « la pensée de la chair est inimitié contre Dieu, car elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, car aussi elle ne le peut pas. Et ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu » (Rom. 8:7, 8). Quel jugement porté par la Parole sur tant de soi-disant « bonnes œuvres » accomplies par des hommes inconvertis ! — Si le croyant est rendu capable, parce qu'il est sauvé, d'accomplir de « bonnes œuvres », il doit savoir, en premier lieu, ce qu'est une « bonne œuvre ». Sans doute, Dieu peut se servir de ce qui est fait, même par des incrédules, bien que cela ne présente en rien le caractère d'une « bonne œuvre » ; n'a-t-Il pas, même, la prérogative de tirer le bien du mal ? Mais, prenons garde ! cela ne nous autorise pas à nous associer à de telles personnes, encore moins à collaborer avec elles — quand bien même elles seraient chrétiennes — et cela ne justifie en rien leur position. On a dit que l'une des plus grandes ruses de l'adversaire consistait à associer le dévouement à un laisser-aller moral ou à de fausses doctrines. Combien c'est vrai ! On s'arrête volontiers sur le bien qui est fait, on ne voit pas le mal qui est à côté et on se trouve associé au mal (moral ou doctrinal) croyant cependant faire le bien !

### 1.7.2 *Exhortations de l'épître à Tite*

L'épître à Tite, qui nous donne des enseignements à propos de l'ordre qui doit régner dans la Maison de Dieu, est pleine d'exhortations au sujet des « bonnes œuvres ». Tite 1:16 nous dit des gens qui « professent de connaître Dieu », sans posséder la vie de Dieu, « souillés et incrédules », qu'ils sont aux yeux de Dieu « abominables et désobéissants » ; « par leurs œuvres ils le renient » et ils sont « à l'égard de toute bonne œuvre, réprouvés ». Le verset 6 du chapitre 2 contient une exhortation pour les « jeunes hommes » : être sobres ; et Tite, pour la leur adresser avec l'autorité qui convenait, devait d'abord se montrer « en toutes choses un modèle de bonnes œuvres, faisant preuve, dans l'enseignement, de pureté de doctrine, de gravité, de parole saine qu'on ne peut condamner... », tant il est vrai qu'il y a un lien très étroit entre les « bonnes œuvres » et la saine doctrine. Notre responsabilité comme ensemble est mise en lumière au verset 14 du même chapitre : « ... Jésus Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin qu'il nous rachetât de toute iniquité et qu'il purifiât pour lui-même un peuple acquis, zélé pour les bonnes œuvres ». Voilà ce qui a été nécessaire pour que nous soyons rendus capables d'accomplir de « bonnes œuvres ». La conséquence, pour chaque fidèle, c'est qu'il doit être « prêt à toute bonne œuvre » (3:1). Si, plus loin, dans le même chapitre 3, l'apôtre présente la miséricorde divine qui s'est déployée envers nous, l'apparition de « la bonté de notre Dieu sauveur » et de « son amour envers les hommes », la justification par sa grâce, s'il demande à Tite d'insister sur ces choses, c'est « afin que ceux qui ont cru Dieu s'appliquent à être les premiers dans les bonnes œuvres... » (v. 8) et cette exhortation est répétée au verset 14, en rapport avec « les choses nécessaires ». — Quant à l'activité, pas paresseux !

### 1.7.3 *Ne pas abandonner le rassemblement des croyants*

« Prenons garde l'un à l'autre pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres... » (Héb. 10:24). La première des « bonnes œuvres » qui nous est proposée ici est, semble-t-il, de ne pas abandonner le rassemblement de nous-mêmes (v. 25) et l'apôtre était contraint d'ajouter : « comme quelques-uns ont l'habitude de faire ». N'y a-t-il pas là une « bonne œuvre » au sujet de laquelle il est nécessaire que « nous nous excitions l'un l'autre », une exhortation toujours de saison ?

### 1.7.4 *Au nom du Seigneur et pour Lui*

Une « bonne œuvre » c'est, en tout premier lieu, une œuvre qui est faite au nom du Seigneur Jésus et pour Lui (cf. Actes 4:9, 10 ; Matt. 26:10). Que de soi-disant « bonnes œuvres » dans lesquelles nous ne cherchons, au fond, que notre propre gloire, qui ne sont accomplies que dans le but de nous faire une réputation d'homme de bien ! Ce qui n'est pas fait au nom du Seigneur et pour Lui ne présente pas le caractère d'une « bonne œuvre » aux yeux de Dieu.

### 1.7.5 *Préparation des bonnes œuvres et du serviteur*

Par ailleurs, il y a une préparation divine qui est nécessaire, une double préparation, celle des « bonnes œuvres » et celle du serviteur. Nous n'avons pas à essayer d'établir la liste des « bonnes œuvres » que nous désirons accomplir, Dieu les prépare Lui-même et les place sur notre route ; notre responsabilité est de savoir les discerner pour agir ensuite. Combien de fois perdons-nous l'occasion de faire une « bonne œuvre » que Dieu avait préparée pour que nous l'accomplissions ! — 2 Tim. 2:21 nous parle de la préparation du serviteur : la séparation est nécessaire pour que nous soyons « un vase à honneur, sanctifié, utile au Maître, préparé pour toute bonne œuvre » (Éph. 2:10 ; 2 Tim. 2:21 ; voir aussi 2 Tim. 3:16, 17). Quand cette double préparation a été faite par Dieu, celle des « bonnes œuvres » et celle du serviteur, nous pouvons aller sans crainte et être très actifs. Si elle ne l'est pas, prenons garde à notre activité, qui risque alors de n'être que celle de la chair religieuse (cf. 2 Rois 4:39, 40). Quel grave danger !

### 1.7.6 *Approbation du Seigneur*

Les « bonnes œuvres » que Dieu nous propose sont généralement des œuvres qui ne font pas beaucoup de bruit ; on a dit que le bien ne fait pas de bruit et que le bruit ne fait pas de bien. Ce qui importe, c'est d'avoir affaire avec le Seigneur dans le secret de nos cœurs et de rechercher son approbation — comme aussi la communion des frères — dans un service accompli pour Lui, nous proposant le but que définit 1 Pierre 4:10, 11 : « Suivant que chacun de vous a reçu quelque don de grâce, employez-le les uns pour les autres, comme bons dispensateurs de la grâce variée de Dieu. Si quelqu'un parle, qu'il le fasse comme oracle de Dieu ; si quelqu'un sert, qu'il serve comme par la force que Dieu fournit, afin qu'en toutes choses, Dieu soit glorifié par Jésus Christ, à qui est la gloire et la puissance aux siècles des siècles ! Amen ». — Servir avec la force que Dieu donne, afin qu'Il soit glorifié par Jésus Christ ! Dieu veuille que ce soit le résultat toujours atteint par notre service à chacun, dans l'Assemblée ou dans ce monde ! Quel exercice constant cela implique !

## 1.8 *Fervents en esprit*

La seconde exhortation du verset 11 de Romains 12 nous montre qu'une activité extérieure doit découler d'exercices intérieurs : « fervents en esprit ». C'est parce qu'il était « fervent d'esprit » qu'Apollos pouvait parler et enseigner diligemment les choses qui concernaient Jésus (Act. 18:25). Cette activité intérieure est nécessaire avant tout, l'on ne saurait trop insister sur ce point. Recherchons beaucoup cet exercice secret avec le Seigneur, laissant le Saint Esprit agir en nous pour nourrir nos âmes de Christ et occuper nos cœurs des choses qui sont en haut ! — De plus en plus, dans le monde et même dans la chrétienté, on préfère le côté collectif au côté individuel. L'enthousiasme des masses produit souvent une certaine excitation charnelle, au sujet de laquelle on se méprend ; on y voit parfois le travail de Dieu alors qu'il n'y a rien de cela. Il est nécessaire que le croyant vive, en tout premier lieu, une vie individuelle près du Seigneur, à son école, recherchant la connaissance de sa volonté, apprenant de Lui. Que Dieu nous accorde d'être « remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d'une manière digne du Seigneur pour lui plaire à tous égards, portant du fruit en toute bonne œuvre, et croissant par la connaissance de Dieu... » (Col. 1:9, 10).

### **1.9 Servir le Seigneur**

« Servant le Seigneur » — C'est la troisième exhortation relative au service. Dans notre travail au milieu de ce monde, nous avons un témoignage à rendre. Gardons-nous de nous laisser gagner par l'esprit du jour, fait d'insoumission, de révolte parfois, et généralement caractérisé par un manque de conscience. Par exemple, les relations de patron à employé doivent être réglées, du point de vue chrétien, par les principes que nous trouvons à la fin du chapitre 3 et au début du chapitre 4 de l'épître aux Colossiens. Sans doute l'esclavage n'existe plus aujourd'hui dans nos pays, mais l'enseignement de ces passages demeure, car ils posent des principes auxquels nous ne pouvons nous soustraire. « Esclaves, obéissez en toutes choses à vos maîtres selon la chair, ne servant pas sous leurs yeux seulement, comme voulant plaire aux hommes, mais en simplicité de cœur, craignant le Seigneur. Quoi que vous fassiez, faites-le de cœur comme pour le Seigneur et non pour les hommes, sachant que du Seigneur vous recevrez la récompense de l'héritage : vous servez le Seigneur Christ » (Col. 3:22 à 24). En servant un maître, nous servons le Seigneur. Nous l'oublions si souvent ! Sur quel plan élevé se trouve ainsi portée l'obéissance due à des « maîtres selon la chair » ! Et cette attitude doit être observée, que les maîtres soient « bons et doux » ou « fâcheux » (1 Pierre 2:18 à 23). L'obéissance aux enseignements de la Parole de Dieu réglerait toutes les questions sociales — elle contient des exhortations pour les maîtres aussi bien que pour les serviteurs (cf. Col. 4:1 ; Éph. 6:9).

Dans tout service, quel qu'il soit, nous avons besoin de nous rappeler constamment que nous servons le Seigneur. Si nous le perdons de vue, nous serons parfois désappointés et découragés dans notre service, car nous ne rencontrerons pas toujours l'accueil que nous souhaiterions ; il n'y aura, par contre, aucun découragement chez celui qui réalise vraiment qu'il sert le Seigneur.

Si nous aimons le Seigneur de tout notre cœur, nous saurions mieux le servir car pour servir, il faut d'abord aimer. Le Seigneur, homme parfait sur la terre, a été le parfait Serviteur parce qu'il était venu par amour, amour pour son Dieu et Père, amour pour tous les hommes. Au terme de sa vie ici-bas, son service a eu son couronnement dans le don de Lui-même. Il était le vrai serviteur qui a « dit positivement : J'aime mon maître, ma femme et mes enfants, je ne veux pas sortir libre ; ... » (Ex. 21:5). Il s'est ainsi constitué serviteur à toujours ; son service est éternel, a-t-on dit, car c'est celui de l'amour. Que Dieu nous accorde d'être les « imitateurs du parfait Modèle, du vrai Serviteur » !

### **1.10 Se réjouir dans l'espérance. Manifestation de l'activité**

« Vous réjouissant dans l'espérance ». Nous devrions toujours nous réjouir « dans le Seigneur » (Phil. 3:1 ; 4:4) et dans l'espérance de son prochain retour. Prenons courage ! bientôt nous allons voir paraître sur la nue Celui qui nous prendra auprès de Lui, dans le lieu où « il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine, car les premières choses sont passées » (Apoc. 21:4). Oui, en vérité, « cette espérance glorieuse ranime nos cœurs abattus. Oh ! quelle perspective heureuse, d'être bientôt avec Jésus ! »

Si nous servons le Seigneur, c'est en l'attendant du ciel ! La « bienheureuse espérance » réalisée, le temps du service aura pris fin ; le service qui se continuera dans le repos, et pour l'éternité, est celui de la louange. C'est pourquoi nous pouvons chanter : « Du repos éternel, activité parfaite ! Durant le jour sans fin, les tiens te serviront... ». Tous les rachetés peuvent se réjouir à la pensée que le Seigneur vient, mais tous peuvent-ils se réjouir en pensant à l'apparition du Seigneur, deuxième acte de sa venue ? L'exhortation qui commence le verset 12 de Rom. 12 est en rapport avec l'apparition du Seigneur plutôt qu'avec sa venue pour enlever l'Église. À son apparition, se lie notre manifestation devant le tribunal du Christ : « il faut que nous soyons tous manifestés devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive les choses accomplies dans le corps, selon ce qu'il aura fait, soit bien, soit mal » (2 Cor. 5:10). Pouvons-nous nous réjouir à cette pensée ? Comme il sera heureux le serviteur fidèle, celui qui aura fait fructifier le ou les talents que le Maître lui avait donnés et qui entendra alors cette parole : « Bien, bon et fidèle esclave ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître » (Matt. 25:21 et 23). Est-ce la pensée de la récompense qui nous amène à nous réjouir dans l'espérance ? Non, c'est la pensée de la joie que le Maître éprouvera — et à laquelle, d'ailleurs, Il associera son serviteur. Procurer quelque joie à notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, cela ne fait-il pas vibrer nos cœurs ? Cela ne nous incitera-t-il pas à répondre aux trois exhortations du verset 11 de Rom. 12 ? Celui qui a le privilège de servir éprouve déjà, à l'avance, quelque chose de ce qu'il connaîtra quand le Seigneur se réjouira et lui dira : entre dans la joie de ton Maître. C'est ainsi qu'il se réjouit dans l'espérance !

### **1.11 Attente patiente dans les tribulations du service**

Mais en attendant ce jour glorieux, il y a la traversée du désert, ses luttes, ses épreuves, ses tribulations. « Vous avez de la tribulation dans le monde... » a dit le Seigneur aux siens, avant de les quitter (Jean 16:33). Mais le croyant peut se glorifier « dans les tribulations », parce que « la tribulation produit la patience, et la patience l'expérience, et l'expérience l'espérance... » (Rom. 5:3, 4). Notre propre volonté est alors soumise à celle de Dieu et nous connaissons la béatitude dont parle l'apôtre Jacques, dans son épître : « Voici, nous disons bienheureux ceux qui endurent l'épreuve avec patience » (voir aussi, un peu plus haut, dans le même passage : « Usez de patience ; affermissiez vos cœurs, car la venue du Seigneur est proche » — Jacques 5, 10 et 8). Attente patiente de sa venue, au milieu des tribulations du désert.

L'apôtre ne fait-il pas surtout allusion aux tribulations rencontrées dans le chemin du service ? Le divin Modèle, parfait Serviteur, a semé avec larmes, suivant l'expression du Ps. 126. Il « a enduré une telle contradiction de la part des pécheurs contre Lui-même » (Hébr. 12:3). À sa suite, celui qui a été son « imitateur » (1 Cor. 11:1) a connu aussi la souffrance et la tribulation dans l'accomplissement du service qui lui était confié. Dans le premier chapitre de la deuxième épître aux Corinthiens, il parle des souffrances endurées : « ... comme les souffrances du Christ abondent à notre égard :... » et encore : « nous avons été excessivement chargés, au delà de notre force, de sorte que nous avons désespéré même de vivre » (v. 5 et 8). Dans le chapitre 4, dans le chapitre 6, dans le chapitre 11 de cette même épître, l'apôtre nous dit aussi ce que fut pour lui le chemin du service. Cette épître a été appelée l'épître du ministère ou du service et, en effet, elle nous enseigne bien, tout au long, ce qui doit caractériser un service selon Dieu et un serviteur de Dieu. Au chapitre 6, l'apôtre se présente comme serviteur, représentant Dieu dans son service, et il en donne des preuves : Quelle est la première de toutes celles qu'il va énumérer ? La patience ! « ... ne donnant aucun scandale en rien, afin que le service ne soit pas blâmé, mais en toutes choses nous recommandant comme serviteurs de Dieu, par une grande patience, dans les tribulations... » (v. 3 à 10). Dans le chapitre 12, Paul revendique son titre d'apôtre car son apostolat avait été mis en question par les faux docteurs qui troublaient les Corinthiens. Que dit-il à ce sujet ? « Certainement les signes d'un apôtre ont été opérés au milieu de vous avec toute patience, par des signes, et des prodiges, et des miracles » (v. 12). Nous comprenons pourquoi : l'apôtre écrivait aux chrétiens de Rome : « patients dans la tribulation ».

### **1.12 Persévérant dans la prière. Veiller et prier**

« Persévérants dans la prière ». Dans le service, dans les tribulations, pendant ce temps d'attente, nous ne sommes pas laissés sans ressources, Dieu en soit béni ! Quel bonheur de pouvoir nous adresser à Lui par la prière ! Savons-nous le faire assez ? Peut-être crions-nous au Seigneur dans nos dangers pressants, mais combien nous manque cette persévérance dans la prière, expression



d'une dépendance constante du Maître que nous avons le privilège et la responsabilité de servir ! Le chemin du chrétien, a-t-on dit, est un chemin où l'on avance à genoux.

Il n'est pas possible de servir fidèlement le Seigneur si nous ne recherchons pas constamment sa pensée par la prière, si nous ne demeurons pas sans cesse dans sa dépendance et dans sa communion, ce que nous ne pouvons réaliser que dans une vie de prières. D'autre part, c'est dans la prière que nous sommes exhortés à attendre le Seigneur. Les exhortations à veiller et à prier sont multipliées dans la Parole.

Qu'à sa venue, le Seigneur nous trouve dans cette attitude, veillant et priant ! « Que vos reins soient ceints, et vos lampes allumées ; et soyez vous-mêmes semblables à des hommes qui attendent leur maître, à quelque moment qu'il revienne des noces, afin que, quand il viendra et qu'il heurtera, ils lui ouvrent aussitôt. Bienheureux sont ces esclaves, que le maître, quand il viendra, trouvera veillant. En vérité, je vous dis qu'il se ceindra et les fera mettre à table, et, s'avançant, il les servira ... Qui donc est l'économe fidèle et prudent que le maître établira sur les domestiques de sa maison, pour leur donner au temps convenable leur ration de blé ? Bienheureux est cet esclave-là que son maître, lorsqu'il viendra, trouvera faisant ainsi. En vérité, je vous dis qu'il l'établira sur tous ses biens » (Luc 12:35 à 44).

### **1.13 Conclusion**

Sachons retenir et mettre en pratique les six exhortations de Rom. 12:11 et 12 :

« Quant à l'activité, pas paresseux ; fervents en esprit ; servant le Seigneur vous réjouissant dans l'espérance ; patients dans la tribulation ; persévérants dans la prière ».

## **2 Éph. 6:15 — Préparation à la présentation de l'évangile**

ME 1951 p. 225-231

Le Seigneur nous laisse dans ce monde pour que nous y soyons ses témoins. Chaque croyant est responsable de parler de Jésus ; il doit saisir l'occasion de dire à ceux avec lesquels il est mis en contact : « Il n'y a de salut en aucun autre ; car aussi il n'y a point d'autre nom sous le ciel, qui soit donné parmi les hommes, par lequel il nous faille être sauvés » (Actes 4:12). De même, pour ce qui concerne le témoignage collectif : l'Assemblée est « la colonne et le soutien de la vérité » (1 Tim. 3:15) ; elle a la charge et le privilège de faire connaître ici-bas le Dieu de vérité, le Dieu qui est Amour et Lumière. La considérer comme une association pour la propagation de l'Évangile serait — quelque précieux que soit le service de l'évangélisation — en rabaisser singulièrement le caractère, mais elle est « la lettre de Christ » (2 Cor. 3:3). Le Seigneur, ressuscité et glorifié, a un message à faire proclamer dans ce monde. Pour adresser un message dans un lieu éloigné, on écrit une lettre ou on envoie un messenger. Nous avons la « lettre » en 2 Cor. 3:3 (service de l'Assemblée) et le messenger en 2 Cor. 5:20 (service individuel). L'Assemblée est la « lettre » qui apporte le message de Christ à ce monde. Christ en est le sujet ; l'Esprit du Dieu vivant, l'encre ; les tables de chair du cœur, les tablettes. Hélas ! par suite de nos manquements, la « lettre » est souvent peu lisible ; il y a des ratures, des surcharges, des taches, des souillures... Humilions-nous de ce que nous savons si mal réaliser ce que Dieu attend de nous — de ce que, parfois, notre conduite individuelle ou notre vie d'Assemblée nous contraignent à garder le silence, alors que, cependant, « ce jour est un jour de bonnes nouvelles » (2 Rois 7:9).

### **2.1 Du fruit dans la puissance de l'Esprit**

Alors qu'il allait remonter dans la gloire, le Seigneur a dit à ses disciples : « Vous serez mes témoins » (Actes 1:8). Mais avant d'obéir à ce commandement, ils devaient attendre la venue du Saint Esprit comme Personne divine sur la terre : « Demeurez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de puissance d'en haut ». — « Et étant assemblé avec eux, il leur commanda de ne pas partir de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père ; ... vous recevrez de la puissance, le Saint Esprit venant sur vous ; et vous serez mes témoins à Jérusalem et dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'au bout de la terre » (Luc 24:46 à 49 ; Actes 1:4 à 8).

Parler du Seigneur est extrêmement sérieux et demande beaucoup plus d'exercice qu'on ne le pense en général. Nous ne pouvons le faire avec fruit que dans la dépendance du Saint Esprit qui seul nous donnera les paroles qui conviennent. Qu'il s'agisse du témoignage individuel ou du témoignage collectif, il n'y a aucune puissance en dehors de celle de l'Esprit Saint. « Vous serez mes témoins », avait dit le Seigneur aux disciples, mais « demeurez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de puissance d'en haut ». Il fallait donc rendre témoignage, mais il convenait d'attendre que fût donnée la puissance nécessaire pour cela. Sans doute, aujourd'hui le Saint Esprit est descendu sur la terre ; il y a cependant des conditions à remplir si nous voulons rendre un témoignage fidèle et utile.

### **2.2 Pieds chaussés de la préparation de l'évangile de paix**

Éphésiens 6:15 nous exhorte, par exemple, à avoir les pieds chaussés « de la préparation de l'évangile de paix », c'est-à-dire à vivre de telle façon que notre marche pratique prépare la présentation de l'Évangile aux âmes et apporte un message de paix parmi les saints. Notre conduite doit être un témoignage muet ; s'il n'en est pas ainsi, nous parlerons de Christ sans aucune puissance et même nous induirons peut-être les incrédules à blasphémer. C'est un point sur lequel il est bon d'insister car, pour porter de plus rudes coups au christianisme, l'ennemi se sert parfois de croyants dont la marche laisse à désirer, mais qui, pourtant, parlent beaucoup du Seigneur à leur entourage. Les moqueurs ont alors beau jeu de s'écrier : c'est cela la vie chrétienne ? ce sont les fruits qu'elle produit ? Dans un cas semblable, n'eût-il pas mieux valu se taire ? Sans doute, la grâce divine peut toujours opérer et Dieu a la prérogative de tirer le bien du mal. Mais c'est là un autre côté. Combien il est douloureux de se placer dans une condition telle que l'on perd le privilège de pouvoir être un témoin ! On n'est plus en état de faire face à sa responsabilité !

Les pieds chaussés « de la préparation de l'évangile de paix », c'est une des pièces de l'armure qu'il faut revêtir pour résister à l'adversaire. Si la marche pratique n'est pas le témoignage muet qu'il nous convient de rendre avant de présenter l'Évangile, il y a dans l'armure un défaut par où l'ennemi pénétrera pour accomplir son œuvre. Une bonne conduite doit précéder les paroles qui, sans cela, n'auraient aucune puissance. Lorsque la conduite n'est pas selon ses enseignements, la Parole de Dieu est blasphémée (cf. Tite 2:5). L'apôtre nous dit, dans un autre passage, que « le nom de Dieu et la doctrine » sont blasphémés (1 Tim. 6:1). Est-il possible alors de parler du Seigneur et de présenter l'évangile ? L'état moral ne le permet pas. C'est parce que le peuple d'Israël avait marché dans un chemin de désobéissance et déshonoré Dieu par la transgression de la loi que le nom de Dieu était blasphémé, à cause d'eux, parmi les nations (Rom. 2:23, 24).

### **2.3 Une mauvaise conduite ôte le caractère de témoin**

#### **2.3.1 au niveau individuel**

Prenons l'exemple d'un croyant qui se conduit mal, au vu et au su de tous ceux qui l'entourent. On ne peut pas dire à un tel homme : Le Seigneur nous laisse ici-bas pour y être ses témoins, annoncez l'Évangile à tous ceux avec lesquels vous êtes en contact. Bien au contraire, il faut lui montrer qu'en raison de sa mauvaise conduite il perd le privilège d'être un témoin. Sans parler ici de l'action à

exercer pour redresser sa marche, il convient de lui faire comprendre combien il est nécessaire de veiller d'abord à sa conduite, d'avoir les pieds chaussés « de la préparation de l'évangile de paix », s'il veut pouvoir parler du Seigneur. C'est indispensable pour le faire dans la dépendance de l'Esprit de Dieu.

### **2.3.2 au niveau collectif**

Les principes sont les mêmes pour ce qui concerne le témoignage collectif. Une assemblée locale doit veiller, en tout premier lieu, à l'ordre intérieur, au maintien de la séparation, et, s'il y a lieu, à la purification du mal qui pourrait exister dans son sein. La présence de Dieu, par son Esprit, doit être vue au milieu d'elle ; la présence du Seigneur doit être réalisée et rien ne doit y entraver l'action du Saint Esprit. Elle ne doit pas perdre de vue qu'elle est « la lettre de Christ » : en elle, le monde doit lire Christ. Avant d'inviter le monde à venir la lire, posons-nous la question : la lettre est-elle lisible ? — On est attristé et humilié lorsque « ceux de dehors » sont amenés à dire : ces chrétiens, qui se réunissent à tel endroit, parlent beaucoup de l'évangile, de leur Sauveur, mais quand on voit la conduite de tel ou tel et tout ce qui se passe parmi eux, on n'est guère incité à les écouter et à attacher quelque crédit à leurs paroles : leurs actes les démentent !

### **2.4 Quand l'ordre de la maison de Dieu attire**

Nous sommes responsables d'obéir aux enseignements de l'Écriture qui nous dit « comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'assemblée du Dieu vivant, la colonne et le soutien de la vérité » (1 Tim. 3:15). Si nous le réalisons, les âmes seront attirées. Dieu lui-même ajoutera à l'Assemblée, selon l'expression d'Actes 2:47. Il a tous les moyens dans sa main pour amener des âmes dans le lieu où elles éprouveront sa présence. La reine de Sheba était pourtant fort loin de Jérusalem lorsqu'elle « entendit parler de la renommée de Salomon, en relation avec le nom de l'Éternel » (1 Rois 10:1 à 13) et cependant, « elle vint » (l'expression est employée trois fois : « pour l'éprouver par des énigmes », « à Jérusalem », « vers Salomon » — nous soulignons cette progression remarquable). Elle eut un entretien personnel avec Salomon et elle « vit toute la sagesse de Salomon, et la maison qu'il avait bâtie... ». Ce n'était pas une maison plus ou moins en désordre, de laquelle elle aurait pu sortir découragée, regrettant d'être venue pour voir ce qui ne répondait guère à ce qu'on lui avait dit ! Elle vit « les mets de sa table, et la tenue de ses serviteurs, et l'ordre de service de ses officiers, et leurs vêtements, et ses échansons, et la rampe par laquelle il montait dans la maison de l'Éternel, et il n'y eut plus d'esprit en elle... ».

### **2.5 Devoir de s'assembler. Faiblesse pour rassembler**

Ayons un vif désir de voir des âmes ajoutées à l'Assemblée, ne perdant pas de vue cependant ce qu'écrit J.N.D. dans une de ses lettres : « Je crois qu'en certains cas, on a oublié la vraie position des enfants de Dieu. Je crois que le Saint Esprit donne le privilège de s'assembler, quand nous sommes souvent trop faibles pour rassembler ; mais s'il y a de la grâce et de la bénédiction dans la première position, Dieu opérera la seconde jusqu'à un certain point. Les prétentions de rassembler vont quelquefois au delà de la puissance réelle. S'assembler est toujours un devoir et un privilège des chrétiens. Je crois qu'on devrait en même temps désirer le rassemblement de tous et y tendre autant qu'on le peut. Tout ce que je désire, c'est qu'on ne dépasse pas sa force véritable, mais je ferai tout ce qui est en mon pouvoir dans ce but. Le devoir de tous les chrétiens est d'être réunis ensemble en dehors du monde, et c'est le meilleur moyen de prouver la bénédiction qui se trouve dans cette position. Mais si l'on dépasse sa force réelle, on peut éloigner les âmes quand elles voient le manque de bénédiction » (Messager Évangélique, 1914, page 238).

### **2.6 Veiller à l'ordre dans la maison de Dieu**

Voudrions-nous amener des âmes dans une maison où ne seraient pas manifestés les caractères qui nous sont présentés, par l'image, dans le récit de la visite de la reine de Sheba à Jérusalem ? Elles seraient détournées plutôt qu'attirées et nous aurions fait du tort au « témoignage de notre Seigneur ». — Commençons par ce qui touche à l'édification de l'Assemblée, veillons à ce que tout soit en ordre dans la maison de Dieu. C'est là qu'est, si nous pouvons nous exprimer ainsi, la véritable « évangélisation » de l'Assemblée, le témoignage qu'elle est appelée à maintenir comme « colonne et soutien de la vérité » ; c'est ainsi qu'elle est vraiment la « lettre de Christ ». Quand il en sera ainsi, Dieu amènera des âmes — de bien loin peut-être, comme Il a amené la reine de Sheba à Jérusalem — et ces âmes pourront affirmer à leur tour : « Ce que j'ai entendu dire... était la vérité ; mais je n'ai pas cru ces choses, jusqu'à ce que je sois venue et que mes yeux aient vu ; et voici, on ne m'avait pas rapporté la moitié... Heureux tes gens, heureux ceux-ci, tes serviteurs, qui se tiennent continuellement devant toi, et qui entendent ta sagesse ! Béni soit l'Éternel, ton Dieu... » (1 Rois 10:6 à 9 ; cf. 1 Cor. 14:24, 25). Ce sera pour la joie de tous dans l'Assemblée, pour le salut de beaucoup d'âmes et pour la gloire du Seigneur ! Que Dieu nous accorde de mieux comprendre le véritable caractère du témoignage individuel et surtout du témoignage collectif. Qu'Il nous donne aussi de savoir le réaliser !

## **3 Puissance du témoignage collectif**

ME 1949 p. 141-147

### **3.1 La puissance n'est pas dans le nombre**

La puissance du témoignage collectif n'est pas dans le nombre de ceux qui le constituent, mais dans le caractère qu'ils revêtent et elle se lie aux principes sur lesquels ils sont rassemblés. L'Assemblée (ou ce qui en est l'expression) sera un centre d'attraction pour les âmes, le témoignage collectif aura vraiment de la puissance, dans la mesure où ceux qui sont réunis au nom du Seigneur réaliseront pratiquement ce qu'est l'Assemblée de Dieu, car la source de la puissance est en Dieu.

Dans des temps où il n'est question que de « masses », de « groupements », où la puissance d'une association est fonction du nombre de ses adhérents, le danger est grand de croire que le témoignage aura beaucoup plus de force si ceux qui se réunissent voient s'accroître leur nombre. L'on pourrait être tenté alors, dans la très louable intention de fortifier le témoignage, d'y introduire des éléments qui n'y ont pas leur place et seront, au contraire, une source d'affaiblissement. Sans doute, nous nous réjouissons en voyant des âmes en très grand nombre se grouper autour du Seigneur, à sa table, mais n'oublions pas que, parvenus à la fin de l'histoire de l'Église, nous sommes dans des temps d'extrême faiblesse. La Parole de Dieu nous présente les caractères d'un témoignage fidèle dans un jour de ruine ; le premier d'entre eux est celui-ci : peu nombreux et sans apparence (voir Jugés 7). « Par les trois cents hommes qui ont lapé l'eau je vous sauverai », dit l'Éternel à Gédéon ; les vingt-deux mille faisaient bien partie du peuple, mais ils ne présentaient pas les caractères de témoins et eussent été une cause de faiblesse. Raisonnant selon nos propres pensées, nous dirions : vingt-deux mille hommes seront beaucoup plus forts que trois cents. Mais la puissance n'est pas dans le nombre !

### 3.2 Des témoins partout

Au milieu des fausses doctrines enseignées à Thyatire, au sein du formalisme sans vie de Sardes, Dieu maintient des témoins qui, là où ils ont été placés, font face à leur responsabilité propre, avec les lumières qui leur ont été données et en manifestant souvent une fidélité qui est bien de nature à nous humilier. Aussi, des promesses leur sont assurées ; ayant souffert avec Christ, ils régneront avec Lui (Apoc. 2:24-27 ; 3:4-5). Nous avons certes le devoir, si l'occasion nous en est offerte, d'éclairer ces âmes et de leur montrer quel est le véritable terrain de rassemblement des croyants. Dieu, s'il le trouve bon, les retirera du milieu où elles se trouvent pour les conduire, Lui-même, là où « deux ou trois » sont réunis au nom du Seigneur. Mais si sa pensée est, au contraire, de maintenir un croyant parmi les témoins qu'il veut avoir et qu'il aura à Thyatire ou à Sardes jusqu'au retour du Seigneur, nous agirions à l'encontre de ce qu'il s'est proposé en contraignant ce croyant à quitter la place où Dieu le voulait et où il avait son service. Si cette âme n'a pas compris ce qu'est l'Assemblée comme Corps de Christ, si elle n'a pas saisi le caractère du témoignage rendu à la Table du Seigneur, si elle n'a pas réalisé qu'un vrai témoignage ne peut être rendu que dans la séparation, elle souffrira certainement et peut-être même, fera souffrir les autres.

« Contrains les gens d'entrer », dit son esclave le maître de maison qui a préparé le « grand souper » (Luc 14:16 à 24). Quand il s'agit de présenter à un inconverti le seul nom par lequel il lui faut être sauvé, il convient de se montrer pressant, de « contraindre » celui qui est dehors à entrer, celui qui est perdu à accepter le salut — et cela d'autant plus que le temps presse : c'est aujourd'hui le jour favorable. Dieu veuille que nous puissions contraindre d'« entrer » tous ceux qui sont encore sans Christ ! Mais nous ne saurions user d'une telle contrainte pour amener des croyants à se joindre au témoignage collectif, car nous risquerions d'aller contre la pensée de Celui qui se plaît à reconnaître, dans Thyatire comme dans Sardes, des fidèles qui rendront témoignage dans ces milieux jusqu'à son retour.

### 3.3 Le témoignage perd sa puissance si la séparation se perd

Rappelons ensuite que, dans les temps fâcheux des derniers jours, c'est un témoignage dans la séparation que nous sommes appelés à maintenir. Notre témoignage n'aura aucune puissance si la séparation est perdue. Cela est vrai pour le témoignage individuel : pauvre témoignage que celui d'Isaac à Guérar, bien que le patriarche y connaisse une remarquable prospérité matérielle ; par contre, lorsqu'il « monte » à Beër-Sheba, ayant tout abandonné, dressé sa tente, bâti un autel, creusé un puits, son témoignage a un puissant effet moral sur Abimélec, Akhuzzath et Picol qui peuvent lui dire alors : « Nous avons vu clairement que l'Éternel est avec toi... Tu es maintenant le béni de l'Éternel ». (voir Genèse 26). Cela est vrai encore pour le témoignage collectif. Nous ne pourrions maintenir un témoignage fidèle au sein de la « grande maison » si nous méconnaissons les exhortations de la deuxième épître à Timothée : « retire-toi de l'iniquité — purifie-toi des vases à déshonneur — détourne-toi de telles gens » (2:19-21 ; 3:5). Ce n'est pas en nous associant à ce dont la Parole nous enjoint de nous séparer que nous pourrions donner de la puissance au témoignage collectif.

Mais le travail de l'évangélisation ne serait-il pas une excuse valable pour justifier de telles associations ? C'est la Parole qui nous donne la réponse : l'apôtre écrit à Timothée : « Fais l'œuvre d'un évangéliste » (2 Tim. 4:5), après lui avoir ordonné : retire-toi... purifie-toi... détourne-toi... Les deux choses ne sont pas incompatibles. Et Dieu nous garde de jamais sacrifier le témoignage à l'évangélisation !

### 3.4 Danger du laxisme

Au terme de sa longue carrière, un de nos chers conducteurs a voulu nous laisser un message d'une telle importance que beaucoup d'entre nous l'ont certainement souvent relu et médité. Nous ne saurions trop engager les frères à le faire. (Messager Évangélique, année 1928, page 81). Transcrivons-en les dernières lignes : « En terminant, je désire mettre les frères tout particulièrement en garde contre deux dangers : le premier, celui de la mondanité qui se montre aujourd'hui dans l'intérêt pour les choses du monde, en proportion duquel décroît l'intérêt pour la Parole — le second, le latitudinarisme [= laxisme] (relâchement dans les principes chrétiens) qui serait la ruine absolue du témoignage que le Seigneur nous a confié. L'amour fraternel est d'autant plus vrai, qu'il se lie à une marche plus étroite, c'est-à-dire à la stricte obéissance à toute la parole de Dieu. Ces choses sont le vœu ardent de votre faible frère en Christ, ... — N'oubliez pas, chers frères, que, quelles que soient les divisions que l'ennemi a semées parmi nous, à notre propre et profonde humiliation, notre témoignage est à l'unité du corps de Christ, et que tout ce qui tendrait à nous accommoder aux diverses sectes indépendantes de la chrétienté, serait la négation absolue et la perte de ce témoignage ». H. R.

### 3.5 L'évangélisation n'a pas à induire au laxisme

Différentes lettres du même auteur ont été publiées, dans les années qui ont suivi, lettres où nous trouverions encore des avertissements extrêmement sérieux. Il vaut la peine d'en citer quelques-unes : « Si les anciens serviteurs venaient à manquer, je crois que l'énergie nécessaire pour maintenir les principes du témoignage ferait très vite défaut, car de plus en plus les vues relâchées et la mondanité semblent gagner du terrain ». « J'ai écrit quelques mots au cher D. à propos de son idée de collaborer avec les sectes dans l'œuvre de l'évangélisation. J'espère qu'il ne l'a pas pris en mauvaise part. Bien loin d'être jaloux de ce que le Seigneur fait par d'autres, car « le vent souffle où il veut », nous devons nous en réjouir, et prier pour eux, et pour les âmes auxquelles ils s'adressent ; mais pour nous-mêmes, nous devons marcher, à l'égard de l'évangélisation comme du témoignage, dans le domaine que le Seigneur nous ouvre. S'il est restreint, soyons-en humiliés, bien que je ne voie pas, vu notre petit nombre, qu'il soit réellement restreint. Souvenons-nous du mot : « j'ai mis devant TOI une porte ouverte ». Cela n'implique nullement une association avec ceux qui s'associent aux principes de Sardes ou de Laodicée ». — « La tendance la plus dangereuse à laquelle j'ai pensé que nous devions tenir tête est l'effort d'attirer les frères à une association avec les chrétiens des systèmes sur le terrain de l'Évangile. Vous trouverez dans le prochain Messager sous le titre : Philadelphie et l'Évangile, la réponse que j'ai cru devoir faire à ces invitations » (Messager Évangélique. Année 1932, pages 303 et 304 ; Année 1934, page 87).

De semblables associations ne peuvent qu'affaiblir le témoignage. Or, c'est aujourd'hui l'un des grands buts que poursuit l'adversaire : affaiblir sinon ruiner complètement le témoignage collectif. Pour arriver à ses fins, il nous présente généralement des choses bonnes en apparence, ce sont les plus dangereuses.

« Satan sait se déguiser en ange de lumière et ses serviteurs en ministres de justice. Il sait distribuer l'erreur en dilutions et la présenter sous des formes très attrayantes, à l'insu même des instruments qu'il emploie, et dans lesquels on ne soupçonnerait ni mauvaise intention, ni mauvaise doctrine. Il ne commence jamais par présenter ouvertement sa pensée. Il prépare le terrain en l'arrosant de bonté, d'amour fraternel large, d'une charité qui admire le bien où qu'il se fasse, d'une indulgence qui se contente d'intentions louables là où les procédés ne seraient pas scripturaires... Le maintien de la vérité et de la sainteté est une condition essentielle du témoignage rendu au Seigneur. L'ennemi fait son possible pour nous faire passer légèrement sur des choses aussi importantes. Tous admettent cependant que la vérité doit être maintenue, mais le désir d'union parmi les chrétiens, l'œuvre de l'évangélisation, l'amour entre tous, la font considérer comme chose secondaire.

Aujourd'hui, le grand but de l'ennemi est d'affaiblir le faible témoignage que le Seigneur s'est suscité jusqu'à son retour prochain. Hélas ! nous rendons à l'adversaire son œuvre facile, par notre mondanité, notre affaiblissement spirituel, l'indifférence qui nous fait traiter d'étroitesse et de manque d'amour le maintien de la vérité. Après avoir affaibli le témoignage par de nombreuses divisions, il veut le ruiner davantage encore ; c'est pourquoi il cherche à réunir ceux qu'il a divisés, non pas sur le terrain de la vérité, ce qui certes serait à désirer, mais en niant ou en atténuant les erreurs qui ont causé ces divisions, erreurs avec lesquelles ne peuvent marcher ceux qui désirent être fidèles au Seigneur, en gardant sa Parole et en ne reniant pas son nom ». (Messager Évangélique. Année 1923, page 320 ; « Prêche la Parole », par S. P.).

### **3.6 Comment attirer les âmes**

Prions beaucoup pour la prospérité du témoignage — prospérité qui demande, avant tout, la crainte et la dépendance de Dieu, le maintien de la sainteté et de la vérité, l'ordre et la paix dans l'assemblée. Lorsqu'il en est ainsi, le Saint Esprit peut agir librement, les âmes sont nourries et croissent, « tenant ferme le Chef, duquel tout le corps, alimenté et bien uni ensemble par des jointures et des liens, croît de l'accroissement de Dieu » (Col. 2:19). Telle est la véritable prospérité du témoignage, le véritable accroissement selon Dieu ! C'est alors que les âmes sont attirées ! Quelle puissance aurait le témoignage collectif, si nous savions mieux réaliser la pensée divine ! Même dans des jours de ruine, le Saint Esprit demeure un « esprit de puissance... » (2 Tim. 1:7). Dieu veuille que cette puissance spirituelle soit davantage éprouvée dans le rassemblement, afin que les âmes soient mises dans la présence de Dieu (1 Cor. 14:25).

Il est sans doute hautement nécessaire de parler de Christ à ceux avec lesquels nous sommes en contact, de saisir les occasions qui nous sont offertes de leur présenter la vérité. Mais nous faisons souvent passer le char avant l'attelage : nous essayons d'attirer des âmes alors qu'il y a tant de choses laissant à désirer, tellement peu de puissance dans le témoignage, qu'elles sont rebutées. Elles seront attirées si elles sentent la puissance d'un témoignage selon Dieu. Commençons par rechercher cette puissance, puisque nous en connaissons le secret — l'assemblée sera alors un centre d'attraction pour les âmes !

## **4 Sur la présentation de l'évangile**

ME 1954 p. 150-158

### **4.1 Le jour de bonnes nouvelles**

L'évangile est « la puissance de Dieu en salut à quiconque croit » (Rom. 1:16). Prêché encore aujourd'hui, car le Seigneur use de patience à l'égard de ce monde, « ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance » (2 Pierre 3:9), il le sera tant que durera le « jour » de la grâce. Plus encore qu'aux temps du prophète Élisée, « ce jour est un jour de bonnes nouvelles » (2 Rois 7:9), ne nous taisons donc pas ! Une des responsabilités qui nous incombe est bien de présenter aux âmes inconverties la bonne nouvelle d'un salut parfait et éternel, gratuit et sur le principe de la foi. Puissions-nous mieux y faire face.

### **4.2 Dépendance de Dieu**

Combien il est nécessaire pour cela, comme en toutes choses, d'agir avec sagesse et discernement, dans la dépendance de Dieu, ne perdant jamais de vue que nous ne sommes que des instruments dans sa main ! Moins nous laisserons de place à l'instrument et aux moyens qu'il emploie, plus nous laisserons agir Dieu Lui-même, Lui qui seul peut toucher un cœur et opérer dans une conscience. La puissance n'est ni dans l'instrument, quelque actif et éloquent qu'il puisse être, ni dans les moyens, si attrayants et ingénieux soient-ils, elle est en Dieu seul, nous ne l'oublions que trop.

#### **4.2.1 La puissance est dans la Parole de Dieu**

Sans doute, ceux qui ont été amenés à présenter l'évangile comprennent bien les difficultés devant lesquelles se trouve placé le serviteur de Dieu qui s'adresse à une personne inconvertie : le cœur de l'homme est naturellement tourné vers le monde, les choses de Dieu n'ont aucun attrait pour lui, comment va-t-on l'y intéresser ? L'on est ainsi facilement porté à essayer de rendre l'évangile attrayant, et que de moyens emploie-t-on dans ce but ! Les intentions de ceux qui s'en servent sont louables, car leur désir est grand de conduire des âmes à la connaissance du Sauveur, mais cela ne témoigne-t-il pas d'une certaine confiance dans les moyens ? N'est-ce pas, plus ou moins, perdre de vue cette vérité, que l'évangile est « la puissance de Dieu » et que la Parole de Dieu est « vivante et opérante, et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants, et atteignant jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles... » (Hébr. 4:12) ? La Parole de Dieu porte en elle-même sa propre puissance, gardons-nous de le méconnaître, afin que nous ne soyons pas tentés de chercher la puissance ailleurs.

Que toujours la Parole soit présentée dans toute sa simplicité et sa pureté ! Dieu saura s'en servir à l'égard de ceux qu'Il cherche et qu'Il veut sauver, et Lui-même opérera en eux l'œuvre de la nouvelle naissance. Qui peut opérer un semblable travail si ce n'est Lui seul ? Nous verrons alors de vraies conversions !

#### **4.2.2 Sobriété**

Pour que la Parole soit présentée avec simplicité et pureté, il faut qu'elle le soit avec sobriété, en évitant tout ce qui est le fruit de notre imagination, tout ce qui est susceptible d'exciter la curiosité, d'éveiller un intérêt factice, en un mot, tout ce qui, en fait, n'est pas l'évangile ! « Prêche la parole », dit l'apôtre à Timothée ; après quoi, il le met en garde : il viendra un temps où « le sain enseignement » ne sera plus supporté, le cœur préférant se tourner « vers les fables », et il termine par cette exhortation : « sois sobre en toutes choses, endure les souffrances, fais l'œuvre d'un évangéliste, accomplis pleinement ton service » (2 Timothée 4:2 à 5). Faire l'œuvre d'un évangéliste, selon les enseignements de la Parole de Dieu, nécessite la sobriété « en toutes choses ».

#### **4.2.3 Conscience du péché et repentance précèdent la joie**

Parce que le cœur humain préfère la joie aux pleurs, l'on présente souvent en premier lieu, pour attirer les âmes, la joie et les chants, la félicité du ciel, le bonheur éternel là où il n'y aura ni deuil, ni cri, ni peine. Mais il faut d'abord avoir pleuré avant de pouvoir chanter ! Dans la parabole du semeur (Marc 4), il est question de quatre terrains différents, dans lesquels la semence est jetée. Lorsqu'elle est répandue « sur les endroits rocailleux », il est dit qu'elle est reçue « aussitôt avec joie », mais il n'y a pas de racine ! Le cœur n'a pas été préparé à recevoir la Parole, de sorte qu'après un temps de joie qui a pu faire illusion à beaucoup, tout est détruit dès qu'il y a de l'opposition, « le soleil » de l'opprobre, « la tribulation ou la persécution » survenant « à cause de la parole » : l'on voit alors les conséquences qui résultent du fait d'avoir écouté la Parole, et l'on abandonne ! Si la présentation de l'évangile produit en premier lieu de la joie, c'est généralement parce que la conscience n'a pas été réellement exercée. Il faut d'abord que, par le moyen de la Parole, l'homme ait les yeux ouverts sur son état de péché, sur tout ce qu'il y a dans son cœur incurable ; cela, c'est le « labourage » qui prépare la terre afin que, dans la suite, la semence répandue puisse produire du fruit. Sans doute, l'on n'aime guère dire à des

inconvertis qu'ils sont des pécheurs perdus et que, dans leur état de ruine morale, ils sont incapables de faire le bien et ne peuvent faire autre chose que de pécher — et eux n'aiment pas beaucoup qu'on le leur dise ! C'est la vérité qu'il est le plus difficile d'accepter. Et cependant, il convient de la présenter, en y insistant beaucoup, afin que soit produite dans les cœurs une vraie « repentance envers Dieu ». Il n'y a pas de réelle conversion s'il n'y a eu le sentiment profond de ce qu'est le péché, de ce qu'il est surtout aux yeux de Dieu, sentiment qui conduit à la repentance. La repentance comporte, tout d'abord, la douleur du péché, produite par la contemplation de Christ sur la croix, « fait péché pour nous » (2 Cor. 5:21), ensuite le désir de l'abandonner. C'est la bonté de Dieu qui pousse à la repentance et le pur évangile présente « la repentance envers Dieu et la foi en notre seigneur Jésus Christ » (Rom. 2:4 ; Actes 20:21). Il y aura, après, les chants de joie de l'âme délivrée (cf. Ps. 126:2, 3) et, dans la marche, une sainte crainte, parce que le cœur aura compris, au moins dans une certaine mesure, ce qu'est le péché aux yeux de Dieu et ce que Christ a dû souffrir pour en faire l'expiation, ce qui n'est généralement pas le cas quand on a chanté d'abord au lieu de pleurer !

#### **4.2.4 Pas de ruses « commerciales ». Simplicité et amour vrai pour les âmes**

Présentons l'évangile avec une très grande simplicité et une très grande sobriété, sans chercher à le rendre attrayant, sans essayer de le « glisser », pour ainsi dire, parmi ce qui plaît au cœur humain. Les hommes de ce monde emploient des moyens de ce genre pour faire accepter ce qui, ouvertement présenté, serait probablement rejeté. La Parole de Dieu mérite une autre considération ! Essayer d'attirer une personne étrangère aux choses de Dieu, de captiver l'attention d'un lecteur au moyen d'un titre plus ou moins équivoque est, proprement, une tromperie, et le but recherché, si louable soit-il, ne saurait justifier le stratagème. Penser qu'il convient d'user de procédés de nature à amorcer la curiosité du lecteur ou de l'auditeur, de systèmes de propagande qui s'apparentent plus ou moins à la publicité commerciale, tout cela est indigne de l'évangile, dont la présentation ne saurait être rabaissée à ce niveau ! C'est méconnaître, répétons-le, que l'évangile est « la puissance de Dieu en salut à quiconque croit ». Nous nous garderions bien, certes, de juger des intentions de ceux qui les emploient, profondément persuadés que nous sommes, de leur amour pour les âmes et de leur désir de les amener à la connaissance de la vérité, mais l'amour pour Dieu ne doit-il pas passer en premier ? Et, ne se manifeste-t-il pas par l'obéissance à la Parole ? C'est seulement ainsi que nous pourrions montrer un amour vrai pour les âmes qui périssent !

#### **4.2.5 Exemples de prédications : les apôtres**

Pierre et Jean étaient « des hommes illettrés et du commun », cependant ils prêchaient l'évangile dans toute la puissance du Saint Esprit, sans aucune recherche de moyens humains pour attirer les foules et les amener à entendre leurs prédications. Aussi, dans une circonstance, « furent ajoutées environ trois mille âmes », tandis que, dans une autre, « plusieurs de ceux qui avaient ouï la parole crurent ; et le nombre des hommes se monta à environ cinq mille » (Actes 4:13 ; 2:41 ; 4:4). À Corinthe, l'apôtre eût-il dû prononcer de savants discours pour « adapter la vérité aux auditeurs », comme on le dit aujourd'hui afin d'essayer de trouver une excuse ? Il répond lui-même à la question, écrivant aux Corinthiens : « Quand je suis allé auprès de vous, frères, je ne suis pas allé avec excellence de parole ou de sagesse, en vous annonçant le témoignage de Dieu ; car je n'ai pas jugé bon de savoir quoi que ce soit parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié. Et moi-même j'ai été parmi vous dans la faiblesse, et dans la crainte, et dans un grand tremblement ; et ma parole et ma prédication n'ont pas été en paroles persuasives de sagesse, mais en démonstration de l'Esprit et de puissance, afin que votre foi ne repose pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu » (1 Cor. 2:1 à 5). À Athènes, où l'on ne passait son temps « à autre chose qu'à dire ou à ouïr quelque nouvelle », fallait-il donc se placer sur ce terrain, apporter de captivantes « nouveautés » pour « intéresser » l'auditoire et, parmi tout cela, « glisser » plus ou moins furtivement l'évangile ? Avec simplicité et sobriété, l'apôtre leur annonçait « Jésus et la résurrection » (Actes 17:16 à 31 ; voir en particulier, dans les versets 22 à 31, le discours de Paul à l'Aréopage). Ni à Corinthe ni à Athènes, Paul n'a cherché à plaire à ses auditeurs en se plaçant sur leur terrain et en rabaissant ainsi l'Évangile au niveau de ceux auxquels il s'adressait, si intelligents et cultivés qu'ils fussent.

#### **4.2.6 Adaptation à l'auditoire. 1 Cor. 9:19-23 et 2 Cor. 10:3-5**

Ce que Paul écrit dans sa première Épître aux Corinthiens (9:19 à 23) est tout autre chose et ne saurait justifier la conduite de ceux qui essaient d'adapter ce qu'ils présentent, le fond même de leur message, à ceux qui les écoutent ou qui les lisent. Qu'il faille, dans la prédication de l'Évangile, employer une forme de langage, des expressions que puissent facilement saisir ceux qui l'entendent, cela ne fait aucun doute et c'est ce que veut dire l'apôtre dans ce passage. Encore que cela ne puisse être un prétexte pour excuser vulgarité de langage ou expressions déplacées, incompatibles avec le caractère de l'Évangile et du Dieu qu'il fait connaître ! La comparaison des deux apologues prononcées par Paul, en deux circonstances différentes, illustre l'enseignement qu'il donne en 1 Cor. 9:19 à 23 : celle d'Actes 22 est adressée aux Juifs, aussi l'apôtre présente-t-il tout ce qui était de nature à atteindre leur conscience, tandis qu'il ne dira rien de cela en Actes 26, devant Agrippa et Festus.

Il n'est pas possible de mettre en contradiction deux passages de la Parole ; 1 Cor. 9:19 à 23 ne s'oppose en rien à 2 Cor. 10:3 à 5, qui nous enseigne, tout comme 1 Cor. 2:1 à 5 et Actes 17:16 à 31, que la pensée de Dieu n'est pas de voir ses serviteurs rabaïsser l'évangile au niveau des inconvertis : « Car, en marchant dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair ; car les armes de notre guerre ne sont pas charnelles, mais puissantes par Dieu pour la destruction des forteresses, détruisant les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et amenant toute pensée captive à l'obéissance du Christ... » — Que d'enseignements ne trouvons-nous pas dans les Écritures, qui nous permettent de comprendre qu'il y aurait de tout autres résultats dans le travail de l'évangélisation si nous réalisions mieux que l'évangile est « la puissance de Dieu en salut à quiconque croit » !

#### **4.2.7 Que l'instrument disparaisse**

Dieu nous donne de savoir le présenter en laissant le moins de place possible à l'instrument et aux moyens humains, nous rappelant qu'il s'agit de son Évangile ! Faisons face à notre responsabilité à cet égard et laissons à Dieu le soin d'opérer dans les cœurs et les consciences, y accomplissant une œuvre qui est la sienne et non la nôtre.

L'œuvre du Seigneur, c'est une œuvre à laquelle ; par pure grâce, nous avons part, mais une œuvre accomplie dans des conditions telles que tout ce qui est de l'instrument disparaisse, de manière qu'il soit manifeste que c'est le Seigneur Lui-même qui a opéré, afin qu'à Lui seul soit toute la gloire !

### **4.3 Évangélisation et témoignage philadelpmien**

Il est un second point sur lequel il paraît opportun de s'arrêter.

#### **4.3.1 La porte ouverte et les caractères philadelpmiens**

Malgré bien des faiblesses et toutes les imperfections qui ont caractérisé les instruments que Dieu a voulu employer, une grande œuvre d'évangélisation a été accomplie depuis le début du siècle dernier. « J'ai mis devant toi une porte ouverte », est-il dit à Philadelphie. Ce mouvement d'évangélisation a pris naissance en même temps qu'a été suscité le témoignage philadelpmien ; l'Épître

adressée à Sardes ne fait aucune mention de la « porte ouverte ». Il est sans doute nécessaire de le rappeler, dans les jours où l'on est facilement porté à vanter le travail d'évangélisation fait ailleurs — et que nous sommes loin de mésestimer, nous réjouissant, bien au contraire, de ce que « de toute manière... Christ est annoncé » (Phil. 1:18) — méconnaissant parfois ce qui est accompli, sans bruit, par des ouvriers désireux de maintenir, tout d'abord, les caractères du témoignage philadelpmien.

Rappelons que la « porte ouverte », mise par le Seigneur devant Philadelphie, est un privilège, un encouragement accordé à la fidélité : « tu as peu de force, et tu as gardé ma parole, et tu n'as pas renié mon nom ». D'abord le sentiment profond d'une extrême faiblesse ; la parole gardée, preuve de l'amour pour le Seigneur ; enfin, la vérité maintenue, le nom du « saint » et du « véritable » n'étant pas renié. Ensuite, comme conséquence, le privilège accordé : « j'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer, car tu as peu de force, et tu as gardé ma parole, et tu n'as pas renié mon nom ».

#### **4.3.2 Danger de l'oubli des caractères philadelpmiens**

La tendance de nos cœurs ne serait-elle pas de ne penser qu'à la « porte ouverte », en laissant de côté, comme tout à fait secondaires, les trois caractères rappelés à la fin du verset 8 de Apoc. 3 et en oubliant le « car » qui lie la première partie du verset à la seconde ? N'y a-t-il pas là une ruse de l'adversaire, d'autant plus subtile et dangereuse que nous aurons un plus grand désir d'annoncer l'évangile aux âmes inconverties ? Et même, l'adversaire n'essaiera-t-il pas de nous persuader que nous travaillons à fortifier le témoignage collectif en nous occupant surtout de la « porte ouverte », laissant plus ou moins de côté les principes philadelpmiens ?

Or, bien au contraire, l'une des principales causes d'affaiblissement de ce témoignage, et certainement la plus dangereuse, n'est autre que le désir de donner à la « porte ouverte » le rôle primordial, en perdant de vue les principes d'Apocalypse 3:8, qui doivent caractériser le témoignage collectif et marquer l'évangélisation selon la pensée de Dieu.

Dieu veuille nous garder de nos propres pensées, que nous croyons souvent être les siennes, et nous accorder la grâce de rechercher davantage les enseignements qu'Il nous donne dans sa Parole ! Nous nous tromperions grandement si nous estimions — hélas ! n'est-ce pas souvent admis ? — que la fin justifie les moyens ! Appliquons-nous à poursuivre un but selon Dieu, avec les moyens qu'Il veut nous voir employer, nous attendant à Lui pour produire les fruits, car si l'un plante et si l'autre arrose, Lui seul donne l'accroissement (1 Cor. 3:6 à 8).

### **5 À chacun son ouvrage — Marc 13:34**

ME 1963 p. 57

#### **5.1 Une question à se poser et à résoudre**

Le Seigneur nous laisse dans ce monde un peu de temps et nous y confie un service. Quand Il nous aura pris auprès de Lui, seul se continuera, et en perfection, le service de la louange ; tous les autres auront cessé à jamais. C'est donc dans le court moment qui nous sépare de sa venue que nous pouvons accomplir, pour Lui, les divers services qu'Il nous accorde la grâce de pouvoir remplir. Que nul croyant ne dise qu'il est trop petit, trop jeune ou trop faible pour servir le Seigneur ! Il a donné « à chacun son ouvrage ». À chacun par conséquent de se poser la question : quel est l'ouvrage que le Seigneur veut bien me confier ? C'est en demeurant près de Lui que la réponse nous sera donnée : Il nous fera alors connaître ses pensées, sa volonté et nous formera pour accomplir à sa gloire le service qui est le nôtre.

#### **5.2 Dans le cadre du corps de Christ et selon son fonctionnement**

« À chacun son ouvrage ». Cela nous dit bien que l'ouvrage de l'un n'est pas celui de l'autre. Ne nous arrive-t-il pas de vouloir faire ce que fait notre frère ? Lorsqu'il en est ainsi, d'une part nous empiétons sur une tâche qui est la sienne propre et, d'autre part, nous risquons ce faisant de négliger la nôtre. Tous les croyants sont des membres du corps de Christ et, comme dans le corps humain, chaque membre a sa fonction bien définie. Cela nous amène à rappeler deux vérités importantes : en premier lieu, dans le corps, impulsions et directions sont données par la tête. Toute activité doit donc être dirigée par le Seigneur Lui-même et par le Seigneur seul. En second lieu, si chacun doit avoir affaire avec le Seigneur pour le service qui lui incombe, il n'en est pas moins vrai qu'un croyant doit se garder d'agir dans l'indépendance de ses frères : les membres du corps sont liés les uns aux autres et l'activité de chacun, commandée par la Tête du corps, doit être en vue du bien et de la prospérité de l'ensemble. Quel exercice secret avec le Seigneur cela implique pour chacun, quel esprit de crainte et de dépendance cela nécessite !

L'expression « à chacun son ouvrage » se trouve dans l'évangile selon Marc (13:34) dans lequel le Seigneur nous est présenté tout particulièrement sous son caractère de Serviteur, et dans lequel aussi abondent les enseignements concernant le service. Nous désirons en rappeler seulement quelques-uns.

#### **5.3 Servir en suivant le Seigneur (Marc 1)**

Au 1er chapitre, le Seigneur appelle Simon et André : « Venez après moi ». C'est l'appel au service : « je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes ». Il est impossible de servir le Seigneur en dehors du chemin qu'Il a Lui-même tracé et dans lequel Il nous invite à le suivre : « Si quelqu'un me sert, qu'il me suive... » (Jean 12:26). Il est le Modèle parfait et ce sont ses caractères de vrai Serviteur que nous avons à refléter dans notre propre service. Simon et André aussitôt le suivirent. De même Jacques et Jean, appelés à leur tour, « s'en allèrent après lui » (Marc 1:16 à 20). Qui ne suit le Seigneur ne peut le servir !

Dans ce même chapitre, nous avons un autre enseignement relatif au service : la belle-mère de Pierre, guérie de la fièvre par l'intervention puissante du Seigneur, servit aussitôt non seulement le Seigneur mais aussi ceux qui étaient avec Lui (1:29 à 31). Servir le Seigneur et servir les saints, le servir en servant les saints, tel est le privilège qui nous est accordé.

#### **5.4 La foi compte sur la puissance de Dieu (Marc 2)**

Au chapitre 2, nous avons le récit d'une activité qui ne se laisse arrêter par aucune difficulté. Certes, il peut y avoir des obstacles qui nous ferment un chemin de volonté propre ; il serait grave de vouloir les surmonter à tout prix. Mais l'ennemi peut nous susciter des entraves dans un sentier de dépendance et de fidélité ; le Seigneur peut aussi permettre des difficultés afin de mettre notre foi à l'épreuve. Quatre personnes désiraient amener un paralytique à Jésus, mais il leur était impossible à cause de la foule de s'approcher de Lui. La difficulté ne les arrête pas ; ils découvrent et percent le toit, puis descendent le petit lit sur lequel le paralytique était couché. La foi compte sur la puissance de Dieu et va sans crainte pour accomplir le service confié. « Et Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon enfant, tes péchés sont pardonnés » (2:1 à 12). Pour servir, il faut la foi qui compte sur la puissance de Dieu.

### **5.5 « Être avec lui » avant de servir (Marc 3)**

Au chapitre 3, nous avons l'appel des douze. Avant de choisir ceux auxquels allait être confié un service particulièrement important, le Seigneur, Serviteur parfait, homme dépendant, « monte sur une montagne ». Luc nous dit qu'il s'en alla sur une montagne « pour prier » et ajoute même : « Et il passa toute la nuit à prier Dieu » (6:12). Puis, « Il appelle ceux qu'il voulait ». Les douze auront l'inestimable privilège d'être les apôtres du Seigneur, le suivant tout le long de son chemin ici-bas et, dans un jour à venir, « les douze noms des douze apôtres de l'Agneau » seront écrits sur les douze fondements de la muraille de la cité (Apoc. 21:14). Pourquoi cette faveur insigne leur est-elle accordée ? Étaient-ils meilleurs que d'autres ? C'est la grâce de Dieu qui les prend pour un tel service : le Seigneur appelle « ceux qu'il voulait » et Il en choisit douze pour être ses apôtres. « Et ils vinrent à lui », c'est alors qu'Il en « établit douze », d'abord « pour être avec lui », ensuite « pour les envoyer prêcher, et pour avoir autorité de guérir les maladies et de chasser les démons ». Avant de partir pour le service, il faut en premier lieu « être avec lui », principe important à retenir et qui est parfois perdu de vue...

### **5.6 Service sans puissance si manque de dépendance et de confiance (Marc 6)**

Lorsque le moment de servir est venu, le Seigneur les envoie, « leur donnant autorité sur les esprits immondes » (Marc 6:7). Les apôtres sont alors dans une condition qui leur permet d'user de cette autorité, qui leur a été confiée pour le service : « Et étant partis, ils prêchèrent qu'on se repentît, et chassèrent beaucoup de démons, et oignirent d'huile beaucoup d'infirmes et les guérirent » (v. 12, 13). Tandis qu'en d'autres circonstances ils furent incapables de déployer cette puissance : ils ne purent, par exemple, chasser l'esprit muet qui avait pris possession de celui que son père amène ensuite à Jésus (Marc 9:17, 18). Pourquoi cela ? Le Seigneur le leur révélera : « Cette sorte ne peut sortir en aucune façon, si ce n'est par la prière et par le jeûne » (v. 28, 29). Notre service sera sans puissance aucune si nous manquons de la dépendance du Seigneur et de la confiance en Lui, qui ont leur expression dans la prière, si nous donnons un aliment quelconque à la chair. Que Dieu nous accorde la grâce de ne jamais l'oublier !

### **5.7 Se défier de soi-même**

Mais nous pouvons avoir été gardés dans l'accomplissement du service, maintenus dans la prière et le jeûne, de sorte que quelques fruits ont été manifestés et pourtant ensuite, perdre de vue que c'est la puissance du Seigneur qui s'est déployée et non la nôtre ! Le danger est très réel, les apôtres n'y ont pas échappé. Le service devrait toujours avoir ce double résultat : d'une part, nous dépouiller de nous-mêmes et nous amener ainsi à mieux réaliser notre propre incapacité d'autre part, nous enrichir dans la connaissance du Seigneur, dans la communion duquel nous avons à demeurer sans cesse pour le servir avec intelligence et avec fruit. Il fait fausse route celui qui, appelé à servir, prend de plus en plus d'importance à ses propres yeux et s'en donne de plus en plus aux yeux de son entourage ; il n'a pas progressé spirituellement, il n'a pas « gagné », tout au contraire. Tandis qu'il y a un réel enrichissement chez celui qui, humble, effacé, se défiant toujours plus de lui-même, a appris en servant à mieux connaître Celui qu'il sert. Que ce soit notre part dans l'accomplissement du service que le Seigneur veut nous confier !

### **5.8 La puissance est de Dieu seul. C'est Lui qui opère**

Après avoir servi, « les apôtres se rassemblent auprès de Jésus ; et ils lui racontèrent tout : et tout ce qu'ils avaient fait, et tout ce qu'ils avaient enseigné » (Marc 6:30). Ces expressions disent assez ce qu'ils pensaient d'eux-mêmes et de leur activité. Sans doute, nous l'avons remarqué, ils avaient servi avec fidélité et il y avait eu un réel déploiement de puissance. Mais cette puissance était-elle celle des apôtres ou celle du Seigneur ? Ils parlent de « tout ce qu'ils avaient fait », de « tout ce qu'ils avaient enseigné », s'attribuant en quelque sorte le mérite de l'activité dépensée et des résultats obtenus. N'en étaient-ils pas arrivés à croire peut-être que la puissance déployée était la leur ? Paul et Barnabas avaient un tout autre sentiment lorsqu'ils arrivèrent à Antioche « d'où ils avaient été recommandés à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils avaient accomplie » : il nous est dit qu'« ayant réuni l'assemblée, ils racontèrent toutes les choses que Dieu avait faites avec eux... » De même à Jérusalem (Actes 14:26, 27 ; 15:4 et 12). Dans sa grâce, Dieu avait voulu les employer mais ils avaient conscience de n'avoir été que des instruments dans sa main ; si même des « miracles » et des « prodiges » avaient été accomplis, c'est Dieu qui avait opéré, qui avait « fait ». La puissance est de Lui seul, nous le savons bien, puissions-nous ne jamais le perdre de vue !

### **5.9 Soins de grâce du Seigneur envers Ses serviteurs. Fatigue, repos**

Comment le Seigneur va-t-Il agir à l'égard de ses apôtres ? Va-t-Il les reprendre aussitôt ? Non. Certes, Il ne les laissera pas dans cet état car Il les aime et veut leur bien ; mais, tout en agissant de manière à redresser chez eux ce qui doit l'être, il manifestera toute sa grâce envers eux. Quel Modèle parfait ! Imitons-le dans un service semblable à l'égard de nos frères, si nous étions un jour appelés à le remplir ! Le Seigneur maintient toujours la vérité, mais la grâce va de pair avec la vérité ; c'est là ce que Jésus est venu apporter, ce qu'Il a eu sans cesse devant Lui tout au long de son service. Sa première parole, en réponse à ce que lui racontèrent ses apôtres, est une parole pleine de sympathie, de tendresse ; c'est comme s'Il leur eût dit : Je vous avais envoyé pour servir et vous vous êtes dépensés sans compter, vous avez prêché qu'on se repentît, vous avez chassé beaucoup de démons, oint d'huile et guéri beaucoup d'infirmes, quelle peine a été la vôtre, quelle fatigue ! Tout ce que vous avez fait, tout ce que vous avez enseigné... Venez donc à l'écart, avec moi, vous reposer un peu. Comme vous en avez besoin ! — Tout cela ne touche-t-il pas notre cœur ? Malgré toute l'imperfection qui caractérise notre service, bien que nous ayons parfois tendance à nous attribuer quelque mérite et quelque puissance, le Seigneur est plein de compassion envers nous. Il veut prendre soin de nous et nous accorder quelque repos après les fatigues ressenties dans le chemin. Nous restons confondus devant une telle grâce, alors que nous n'aurions sans doute pensé qu'à reprendre avec plus ou moins de douceur !

### **5.10 Soins du Seigneur vis-à-vis de l'état spirituel des serviteurs**

Mais ce déploiement de grâce n'empêche pas le Seigneur de penser au bien spirituel de ses apôtres, tout au contraire. Et Il se servira des circonstances qu'ils vont traverser pour leur enseigner la leçon qu'ils ont besoin d'apprendre. Une grande foule était accourue dans le « lieu désert, à l'écart », là où les apôtres espéraient goûter le repos que le Seigneur leur avait promis. Ce sera l'occasion pour Lui de montrer aux siens l'activité d'un Serviteur parfait. Tandis que, généralement, nous estimons qu'il ne convient d'aborder le côté spirituel qu'après avoir pourvu aux nécessités matérielles, Lui s'occupe de l'âme en tout premier lieu : « et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses ». Mais ensuite Il n'oublie pas les besoins du corps. Quelle était à cet égard la pensée des apôtres ? Le lieu est désert, il est tard, nous n'avons rien pour nourrir tous ces gens, il faut les renvoyer... Qu'ils trouvent eux-mêmes ce dont ils ont besoin ! Est-ce là ce qui doit animer le cœur d'un serviteur ? Et où était la puissance des apôtres, celle au moins dont ils se targuaient ? Après « tout ce qu'ils avaient fait, et tout ce qu'ils avaient enseigné », ils ne savaient que dire à Jésus : « Renvoie-les » ! Les circonstances, permises par le Seigneur, viennent de manifester, d'une part, ce qu'il y avait d'égoïsme dans leur cœur et, d'autre part, leur propre incapacité. C'est le moment choisi du Seigneur pour leur faire toucher du doigt la différence profonde entre ce qu'ils croyaient être, ce

qu'ils pensaient avoir accompli et leur manière d'agir vis-à-vis des foules. À leur « renvoie-les », le Seigneur répond : « Vous, donnez-leur à manger ». Vous qui avez « fait » et « enseigné » tant de choses... Pour vous, cela ne doit pas être difficile. Hélas ! ils sont obligés de confesser leur complète incapacité. Ils ne considèrent que les ressources extérieures et ils n'en ont aucune. Eux qui pensaient avoir « fait » tant de choses reconnaissent qu'ils n'ont rien et ne peuvent rien pour faire face au besoin qui est là, pressant, et auquel le Seigneur leur a demandé de répondre. Qui donc aura les ressources nécessaires, celles que le Seigneur Lui-même emploiera, Lui le souverain Maître et Dispensateur de toutes choses, Lui en qui seul est la source de la puissance ? Un petit garçon ! Un petit garçon qui avait cinq pains et deux poissons. En apparence, si peu de chose... Les ressources sont dans une faiblesse sentie, dépourvue de toute prétention et qui compte sur le Seigneur seul ; ce sont les modestes ressources de ce petit garçon, insignifiantes eu égard aux besoins, que le Seigneur bénira, après avoir regardé vers le ciel — Modèle parfait, toujours caractérisé par une entière dépendance de son Dieu et Père — et qu'il donnera aux disciples afin qu'eux-mêmes les mettent devant les foules. Dans sa grâce infinie, IL veut encore se servir d'eux ! Ils auraient dû être mis de côté, aurions-nous dit sans doute... Mais nous sommes appelés à servir un Maître débonnaire et miséricordieux.

### **5.11 Ressources apparentes et vraies ressources**

Quel enseignement pour nous ! Nous comptons tant de fois sur nos ressources, nos capacités, les dons que le Seigneur a pu nous conférer, nous parlerions peut-être de notre puissance spirituelle ou, en tout cas, nous estimerions être à même de la déployer. Sans doute aussi comptons-nous beaucoup trop sur tel ou tel serviteur, sur tel ou tel don... Et puis, le Seigneur permet des circonstances au cours desquelles notre impuissance est rendue manifeste, tout autant que celle des apôtres lorsque le Seigneur leur disait : « Vous, donnez-leur à manger ». Le Seigneur nous montre alors que les ressources se trouvent entre les mains d'un « petit garçon », chez ceux qui semblent si petits et si faibles à nos yeux — chez tel ou tel frère dont on ne parle pas, simple et de peu d'apparence, sans prétention aucune, vivant dans l'humilité, la crainte du Seigneur et s'attendant à Lui seul ; ou encore dans tel ou tel rassemblement, peu nombreux, dans lequel il n'y a pas de dons marquants, de frère richement doué pour l'enseignement, mais des frères et sœurs humbles, fidèles, aimant le Seigneur et l'assemblée, priant pour sa paix et sa prospérité, profondément exercés pour tout ce qui concerne les réunions de l'assemblée et comptant sur le Seigneur pour que Lui « multiplie les pains ». Alors, l'expérience est faite que, comme autrefois, « ils mangèrent tous, et furent rassasiés ». Pussions-nous comprendre et retenir la grande leçon que nous donne le Seigneur tout au long de la scène rapportée dans ces versets 30 à 44 de Marc 6.

### **5.12 Épreuves pour voir si les leçons ont été apprises**

Les disciples auront-ils compris et retenu ? Ont-ils vraiment saisi qu'il n'y a aucune puissance en eux, que la puissance est en Christ seul et qu'il se plaît à la déployer au sein de la plus grande faiblesse, dans l'infirmité qui nous caractérise ? Le Seigneur va les mettre à l'épreuve pour cela. C'est pourquoi Il les contraint « de monter dans la nacelle, et d'aller devant lui à l'autre rive ». Il a manifesté sa puissance en multipliant les pains, Il va le faire maintenant dans d'autres circonstances, combien plus exerçantes pour la foi des disciples. Mais là encore sa grâce se déploie : tandis qu'Il les a envoyés sur la mer, Lui est monté « sur une montagne pour prier ». Si le Seigneur nous fait traverser, pour notre instruction et notre profit, difficultés et épreuves, Il prie pour nous. Son intercession n'a pas pour résultat d'écartier les obstacles de notre route mais de nous donner la force nécessaire pour les surmonter. La tempête se lève alors que les disciples sont « au milieu de la mer », aussi loin que possible de tout secours humain. Ils se tourmentent à ramer, « car le vent leur était contraire ». Malgré tout, leur foi — si faible mais soutenue par l'intercession de Celui qui prie pour eux — ne retourne pas en arrière ; le vent les aurait alors poussés vers la rive, mais le Seigneur leur avait commandé « d'aller devant lui à l'autre rive ». Et Lui qui mesure l'épreuve et ne permet pas qu'elle aille au-delà de ce que nous pouvons supporter, « vers la quatrième veille de la nuit », « vient vers eux, marchant sur la mer ». Il va mettre un terme à leur épreuve mais auparavant, « il voulait passer à côté d'eux ». « Mais eux, le voyant marcher sur la mer, crurent que c'était un fantôme, et ils poussèrent des cris ; car ils le virent tous, et ils furent troublés ». Combien peu ils le connaissaient et combien ils manquaient de discernement ! Mais sa grâce est encore là, qui maintenant les rassure : « Ayez bon courage ; c'est moi ; n'ayez point de peur ». Puis, « il monta vers eux dans la nacelle, et le vent tomba ». Les disciples ont-ils cette fois compris toute la grandeur de la puissance de leur Maître, cette puissance qui vient de se déployer pour calmer la tempête comme elle s'était déjà manifestée lors de la multiplication des pains ? Non. « Et ils furent excessivement frappés et étonnés en eux-mêmes ». Aurait-ils dû être pareillement surpris après avoir vu le Seigneur rassasier cinq mille hommes avec cinq pains et deux poissons, douze paniers pleins contenant encore les restes ? Hélas ! s'ils furent « frappés et étonnés », c'est parce qu'ils n'avaient pas été rendus intelligents par les pains ». Ce verset 52 nous montre bien la liaison entre les circonstances rapportées dans les versets 30 à 44 et celles dont nous occupent les versets 45 et suivants. Le Seigneur contraignant ses disciples à aller devant Lui à l'autre rive voulait les mettre à l'épreuve et cela devait manifester qu'ils avaient peu compris ce qu'Il venait de leur enseigner. Comme nous leur ressemblons !

### **5.13 Cœurs sensibles, cœurs endurcis**

Pourquoi les apôtres n'avaient-ils pas été « rendus intelligents par les pains » ? Parce que « leur cœur était endurci » (voir aussi : Marc 8:13 à 21). Le cœur d'un incrédule peut être endurci, celui d'un croyant aussi, hélas ! Si nos cœurs étaient plus sensibles à tout ce que le Seigneur est et fait pour nous, à sa grâce fidèle qui nous suit, nous enseigne, nous restaure tout le long du chemin, si nous étions davantage dépouillés de nous-mêmes et nourris de Christ, nous serions rendus plus « intelligents », nous tirerions plus de profit spirituel des circonstances par lesquelles Il veut nous faire passer et, à l'école du vrai Serviteur, nous comprendrions ce que doit être notre service et comment nous avons à le remplir.

Que le Seigneur nous accorde plus de simplicité, d'humilité, de défiance de nous-mêmes, plus de confiance en Lui, n'oubliant pas que c'est en Lui et en Lui seul qu'est la source de la puissance ! Notre service pourra être alors utile au Maître et porter des fruits à sa gloire.

## **6 La conversion de Saul et le service d'Ananias — Actes 9:1 à 22**

ME 1973 p.203, 234

### **6.1 Un ouvrier exceptionnel pour un ministère exceptionnel**

Le témoignage du Saint Esprit ayant été rejeté et Étienne, le fidèle témoin, lapidé, le peuple juif est mis de côté comme nation. C'est une deuxième phase de l'histoire de l'Assemblée sur la terre qui commence : Dieu va révéler « le mystère caché dès les siècles » et les vérités fondamentales qui s'y rattachent. Pour la révélation de ce « mystère », il choisit non pas l'un des douze, comme on aurait pu le penser, mais celui qui avait été jusque là un des plus ardents persécuteurs de l'Assemblée, Saul de Tarse.

Le Seigneur voulait arracher à l'ennemi un de ses instruments les plus zélés, pour en faire le serviteur qu'il désirait employer pour révéler le « mystère » de l'Assemblée et pour travailler à son édification. La conversion de Saul de Tarse a eu lieu sur le chemin de



Damas ; elle devait être opérée loin de Jérusalem, car il fallait qu'elle se passât en dehors des douze. Il convenait, en effet, que le ministère de Paul fût indépendant de celui des douze. Il n'a rien reçu d'eux : « ceux qui étaient considérés comme étant quelque chose » ne lui ont rien communiqué (Gal. 2:6). C'est ainsi qu'il se présente dans l'Épître aux Galates : « Paul, apôtre, non de la part des hommes, ni par l'homme, mais par Jésus Christ, et Dieu le Père qui l'a ressuscité d'entre les morts... » (1:1). Aucun apôtre n'est intervenu et il convenait qu'il n'y eût aucun doute possible à cet égard : Saul a été appelé directement par le Seigneur pour le ministère qui devait être le sien. Paul écrit aux assemblées de la Galatie : « Or je vous fais savoir, frères, que l'évangile qui a été annoncé par moi n'est pas selon l'homme. Car moi, je ne l'ai pas reçu de l'homme non plus, ni appris, mais par la révélation de Jésus Christ » (ib. 11, 12).

## **6.2 Conversion de Paul**

Saul se rendait à Damas, « respirant encore menace et meurtre contre les disciples du Seigneur » (Actes 9:1). Mais il ne faut pas longtemps au Seigneur pour briser quelqu'un et accomplir en lui une œuvre profonde. Il arrive parfois que le travail que Dieu opère dans une âme se fasse lentement, mais « toutes choses sont possibles pour Dieu » (Marc 10:27) et il agit comme bon lui semble, selon sa sagesse infinie. Il n'a pas fallu longtemps pour que Saul soit arrêté sur le chemin de Damas et complètement transformé. Jusque là, il avait été un Juif zélé (cf. Phil. 3:4 à 6) mais, sur le chemin de Damas, il a eu cette révélation : en persécutant les saints, il avait persécuté Jésus lui-même ; il avait cru servir Dieu, tout au contraire il s'était trouvé faire la guerre à Dieu !

Le Seigneur ne dit pas à Saul ce qu'il devra faire désormais, mais seulement ceci : « Lève-toi, et entre dans la ville ; et il te sera dit ce que tu dois faire » (Actes 9:6). Le Seigneur désire, d'une part, se servir d'un instrument (Ananias) et, d'autre part, amener Saul dans le cercle des frères.

Saul de Tarse a appris d'abord, par la parole du Seigneur : « Je suis Jésus que tu persécutes » (ib. 5), que les croyants, membres du corps, sont si intimement liés à Christ, tête glorifiée dans le ciel, que l'ensemble est « le Christ » (1 Cor. 12:12). Il va apprendre maintenant qu'il dépend des frères. Il n'est pas un membre du corps qui ne soit dépendant des autres, qui n'ait besoin de l'activité et de l'aide des autres — et c'est ce que Paul enseignera plus tard (cf. 1 Cor. 12:14 à 27). Celui qui devait être le grand apôtre des nations a eu besoin d'un disciple comme Ananias, dont il n'est pas dit grand chose dans les Écritures et qui serait resté inconnu s'il n'avait eu à remplir le service que le Seigneur a voulu lui confier envers Saul.

## **6.3 Voir le Seigneur. Actes 9 et 2 Cor. 12**

Saul a vu le Seigneur — sans que cela soit dit expressément en Actes 9, mais 1 Cor. 15:8 nous permettrait de penser que c'est à ce moment-là qu'il a vu le Seigneur — et a entendu sa voix (Actes 9:4). Les disciples sur la terre avaient vu un Christ humilié, rejeté, crucifié, puis élevé dans la gloire ; tandis que pour Saul de Tarse, le point de départ fut la vision, la contemplation d'un Christ glorifié. C'est pourquoi il appelle l'évangile « mon évangile » ou « l'évangile de la gloire ». Saul sur le chemin de Damas probablement, a vu Christ glorifié ; plus tard, Paul a été « ravi jusqu'au troisième ciel... dans le paradis, et a entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme d'exprimer » (2 Cor. 12:1 à 4). Relativement aux paroles entendues, la différence que l'on peut noter entre la scène rapportée en Actes 9 et celle dont parle l'apôtre en 2 Cor. 12 est celle-ci : dans la première, Saul a entendu des paroles qu'il a pu répéter ensuite, ce qui n'était pas le cas pour la seconde. Sur le chemin de Damas, il a reçu communication de vérités qu'il devait plus tard annoncer à d'autres ; ravi au troisième ciel, il a entendu des paroles qui étaient pour lui seul : il avait besoin d'encouragement, il fallait qu'il comprît qu'il valait la peine de souffrir pour Christ tout au long du ministère qui était devant lui.

## **6.4 Une scène confirmée par témoins**

Sur le chemin de Damas, Saul a entendu des paroles qu'il a comprises ; ceux qui étaient avec lui ont bien entendu la voix, le son (Actes 9:7 — voir la note en bas de page) mais ne comprirent pas ce qui était dit (c'est sans doute dans ce sens que Paul s'exprime dans son apologie : « ils n'entendirent pas la voix de celui qui me parlait » — ib. 22:9). Cependant, ils assistèrent à la scène (ib. 9:7 ; 22:9 ; 26:13, 14) car elle devait avoir des témoins, d'une part pour que Paul sache bien, sans le moindre doute, que ce qui lui était arrivé était réel ; d'autre part, pour qu'on ne puisse dire qu'il avait été l'objet d'une hallucination — un auteur incrédule, athée, n'a-t-il pas parlé d'hallucinations survenant fréquemment dans ces pays chauds, à l'heure de midi ? De sorte que Dieu a voulu qu'il y ait des témoins pouvant attester qu'il s'était passé quelque chose de très réel, bien qu'extraordinaire.

## **6.5 Trois jours de jeûne**

Ensuite, Saul « fut trois jours sans voir, et il ne mangea ni ne but » (ib. 9:9). Le jeûne, la prière (ib. 11), tel est l'état convenable pour que puisse se déployer la puissance de Dieu (cf. Matt. 17:19 à 21 ; Marc 9:28, 29). Quel travail de cœur et de conscience s'est accompli chez Saul pendant ces trois jours ! Il fallait que les yeux de son corps, bien qu'ouverts, fussent fermés à tout ce qui l'entourait pour que les yeux de son cœur puissent s'ouvrir sur un domaine qui lui avait été fermé jusqu'alors.

## **6.6 Ananias : sa personne**

Après ces trois jours, Ananias lui est envoyé. Ananias, dont il n'est parlé qu'à cette occasion dans les Écritures, fut l'instrument choisi par Dieu pour faire entendre à Saul de Tarse le message du Seigneur. Il aura, pour l'éternité, la récompense d'avoir rempli avec fidélité ce service pour lequel il avait été choisi ! Pourquoi a-t-il été choisi ? Trois expressions sont employées à son sujet, qui permettent de comprendre pourquoi il a été l'objet de ce choix : « un disciple nommé Ananias », « Et un certain Ananias, homme pieux selon la loi, et qui avait un bon témoignage de tous les Juifs qui demeuraient là » (Actes 9:10 ; 22:12). Un disciple, c'est davantage qu'un frère, tous les disciples sont des frères, mais tous les frères ne sont pas des disciples : un disciple écoute son Maître, reçoit ses enseignements et le suit avec fidélité. Ananias était aussi caractérisé par une réelle piété. La piété introduit Dieu dans toutes les circonstances, de sorte que l'homme pieux apporte Dieu partout où il va ; les racines sont invisibles, mais les fruits sont manifestés. Enfin, Ananias avait « un bon témoignage de tous les Juifs qui demeuraient là » : tous pouvaient témoigner de sa marche pieuse et fidèle.

## **6.7 Service dans l'obéissance**

Il n'est pas dit qu'Ananias ait déployé de grandes activités, ce qui mérite d'être noté dans un temps où plusieurs estiment que la vie chrétienne implique surtout l'exercice d'une intense activité extérieure. Ananias a été choisi, nous venons de le voir, pour d'autres motifs. Croyant obéissant, il remplit fidèlement sa mission et, s'adressant à Saul, présente en premier lieu la personne du Seigneur : c'est Lui qui est apparu à Saul et qui maintenant lui envoie Ananias dans un double but, comme celui-ci le lui dira : « pour que tu recouvres la vue, et que tu sois rempli de l'Esprit Saint » (ib.9:17). De nos jours où il y a un large déploiement d'activités extérieures, combien il est à désirer qu'elles soient toujours exercées dans l'obéissance à la Parole et que la personne du Seigneur, présentée comme elle doit l'être, ait la prééminence en tout temps et en toute chose. Il faut pour cela une connaissance profonde de cette

Personne et de la Parole, une grande dépendance, ce qui nous permet de comprendre pourquoi l'activité extérieure doit toujours être précédée d'une vie intérieure richement nourrie de Christ et de la Parole, et aller de pair avec elle.

### **6.8 Au moment convenable**

Ananias est envoyé après que Saul « fut trois jours sans voir » et sans manger ni boire (ib. 9) : il fallait qu'avant sa venue un travail intérieur fut accompli en Saul. Un serviteur doit être dépendant aussi bien pour le message à délivrer que pour le moment où il faut agir, car il y a un moment déterminé pour remplir un service : le service pourra être utilement rempli lorsque le Seigneur envoie le serviteur et il l'envoie au moment opportun. Ananias a été envoyé non pas au bout de deux ou quatre, mais au bout de trois jours. Le Seigneur seul connaît le moment convenable pour l'accomplissement d'un service, il est donc indispensable de se laisser diriger par Lui. La dépendance caractérisait Ananias, comme elle caractérise un serviteur fidèle : il ne va pas au gré de sa fantaisie, il va quand son Maître l'envoie, ni avant ni après. Le Modèle parfait a attendu au moins quatre jours (Jean 11:17, 39) avant d'aller à Béthanie, où son cœur l'aurait conduit aussitôt. On peut trouver parfois qu'un serviteur dont on souhaite la visite tarde à venir, et même le lui reprocher (ne l'a-t-on pas fait pour le Seigneur ? Jean 11:21, 32, 37), mais si c'est un serviteur dépendant soyons persuadés qu'il vient au moment où son Maître l'envoie.

### **6.9 Disponibilité**

En vision, le Seigneur s'adresse à Ananias qui répond aussitôt : « Me voici, Seigneur » (Actes 9:10). Cette expression fait penser aux paroles prophétiques : « Voici, je viens ; il est écrit de moi dans le rouleau du livre. C'est mes délices, ô mon Dieu, de faire ce qui est ton bon plaisir, et ta loi est au-dedans de mes entrailles » (Ps. 40:7, 8). Nous trouvons aussi cette même expression dans la bouche de Joseph, lorsque son père lui dit : « Tes frères ne paissent-ils pas le troupeau à Sichem ? Viens, et je t'enverrai vers eux » ; il répond aussitôt : « Me voici » (Gen. 37:12, 13). Il était prêt à s'engager dans le chemin de l'obéissance à la volonté de son père, dans un chemin difficile, mais où il devait être un type de Christ, faisant briller quelques traits de Celui qui devait venir et être ici-bas le vrai Serviteur. En 1 Samuel 3, lorsque l'Éternel l'appelle, Samuel (bien que se présentant à Éli) répond aussitôt : « Me voici » (v. 4, 6, 8), et ensuite : « Parle, car ton serviteur écoute » (ib. 10). De même encore, à « la voix du Seigneur qui disait : Qui enverrai-je, et qui ira pour nous ? », Ésaïe répond : « Me voici, envoie-moi » (És. 6:8, 9). De tels caractères doivent marquer un serviteur : il doit toujours être moralement et spirituellement prêt à refléter, dans son service en particulier, les gloires du divin Modèle, il doit toujours être prêt à écouter et se tenir toujours à la disposition de son Maître.

### **6.10 Comment Dieu conduit Ses serviteurs**

Ananias vivait en communion avec le Seigneur, aussi Sa voix lui était-elle bien connue. Il ne dit pas, comme Saul : « Qui es-tu, Seigneur ? » (Actes 9:5), lorsque le Seigneur lui parle. Si nous vivions plus habituellement dans la communion du Seigneur et de ses pensées, si nous étions davantage habitués à l'écouter, à lui parler, nous aurions toujours les directions nécessaires pour tout service à accomplir et, de manière plus générale, pour notre vie ici-bas. Les indications données au serviteur sont parfois très précises : elles le furent pour Philippe, envoyé vers l'eunuque de la reine Candace, comme aussi pour Corneille et Pierre (ib. 8:26, 29 ; 1:5, 6 et 19 à 21), elles le furent peut-être plus encore pour Ananias : indication de la rue, de la maison, nom de celui qu'il doit rencontrer et ce qu'il fait, la vision qu'il a eue (ib. 9:11, 12). Combien il est encourageant de voir de quelle manière le Seigneur veut conduire ses serviteurs et prendre soin d'eux ! — Le fait que Saul était en prières était de nature à rassurer Ananias : ce n'était plus le persécuteur de l'Assemblée qu'il devait rencontrer, mais un homme dépendant, recherchant les directions du Seigneur. On voit avec quelle sagesse le Seigneur dispose toutes choses en vue du service qu'il veut confier à l'un des siens : non seulement Saul est dans un état qui lui permettra de recevoir ce qu'Ananias a à lui dire, mais encore il a eu une vision par le moyen de laquelle le Seigneur lui a annoncé sa visite et lui a dit ce que son serviteur allait faire (ib. 12). Saul ne sera donc pas surpris par l'arrivée d'Ananias. Telle est une visite selon la pensée du Seigneur. — On entend dire fréquemment qu'il faudrait faire davantage de visites et nous comprenons bien dans quel esprit est présentée cette remarque. Mais ne perdons pas de vue que si une visite peut faire beaucoup de bien, elle peut aussi, hélas ! dans certains cas, faire du mal. Une visite doit toujours être faite dans la dépendance du Seigneur et préparée par lui dans le cœur du visiteur aussi bien que dans celui de la personne visitée. Si nous laissons le Seigneur agir, si nous nous laissons diriger par lui seul pour toute visite à faire, si nous lui demandons de nous donner la parole à propos, nous ferons des expériences semblables à celle qu'a pu faire Ananias dans cette circonstance.

### **6.11 Exposer ses craintes au Seigneur**

Malgré les assurances que le Seigneur lui avait données, Ananias avait quelques craintes, et combien nous le comprenons si nous considérons notre propre faiblesse. Aussi répond-il : « Seigneur, j'ai ouï parler à plusieurs de cet homme, combien de maux il a faits à tes saints dans Jérusalem ; et ici il a pouvoir, de la part des principaux sacrificateurs, de lier tous ceux qui invoquent ton nom » (ib. 13, 14). Comme elle est remarquable cette heureuse communion d'Ananias avec le Seigneur ! Il s'adresse à Lui avec crainte, en toute révérence, mais il connaît son cœur, il sait qu'il peut lui parler comme à un fidèle ami. Il connaît Dieu comme Celui qui est Lumière — ce qui produit la crainte — et comme Celui qui est Amour — ce qui attire le cœur. Les deux choses donnent son vrai caractère à la vie du croyant. Ananias, avec crainte mais ouvrant son cœur au Seigneur, semble lui dire : « Vers qui m'envoies-tu, Seigneur ? ». Peut-être y a-t-il chez lui, jusqu'à un certain point, un manque de confiance ; mais le Seigneur sait bien ce qu'il en est de nous ; il sait quels vases de faiblesse nous sommes et il a compassion de nous. De sorte qu'il comprend ce qui agite le cœur de son serviteur et ne lui fait aucun reproche ; tout au contraire, il l'encourage en lui révélant ses pensées à l'égard de Saul : Ananias fut le premier à savoir ce que Saul de Tarse était appelé à devenir (ib. 15, 16). — Remarquons à propos du verset 15 qu'il y a une élection pour le service (cf. Gal. 1:15, 16). comme il y a une élection pour le salut ; c'est, dans l'un et l'autre cas, le libre choix de la grâce divine. Paul était appelé à porter le nom de Christ « devant les nations et les rois, et les fils d'Israël » : les fils d'Israël sont nommés en dernier, l'objet essentiel du ministère de Paul devant être les nations.

### **6.12 Ce que fait Ananias vis-à-vis de Paul**

Ananias va donc s'acquitter de sa mission. Il appelle Saul par son nom, ajoutant tout aussitôt : « frère ». Il l'introduit, en quelque sorte, dans le cercle des frères, dans la famille de Dieu. Saul a eu ainsi, dès le début, connaissance des relations établies dans le corps, relations des membres avec la tête (Actes 9:5) et des relations de famille (ib. 17). Ensuite, Ananias lui parle d'une Personne : le Seigneur (son autorité), Jésus (son amour, manifesté dans le don de Lui-même). « Et aussitôt il tomba de ses yeux comme des écailles ; et il recouvra la vue... » (ib. 18). Ses yeux sont ouverts sur un nouveau domaine et il est « rempli de l'Esprit Saint ». Telle était la double mission confiée à Ananias : « Le Seigneur, Jésus... m'a envoyé pour que tu recouvres la vue, et que tu sois rempli de l'Esprit Saint ». Saul est baptisé, il mange et reprend des forces, non plus pour persécuter les saints mais pour servir le Seigneur et il manifestera plus de zèle encore, plus d'ardeur dans ce service qu'il n'en avait déployé précédemment pour persécuter l'Assemblée.

### 6.13 Paul prêche aussitôt

« Et il fut quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas » — il ne se doutait pas, lorsqu'il quittait Jérusalem, que c'est dans des conditions semblables qu'il arriverait à Damas — « et aussitôt il prêcha Jésus dans les synagogues, disant que lui est le Fils de Dieu » (ib. 19, 20). Or, c'était précisément le motif pour lequel les Juifs avaient demandé à Pilate que Jésus soit mis à mort : « Nous avons une loi, et selon notre loi il doit mourir, car il s'est fait Fils de Dieu » (Jean 19:7) ; ils ont osé dire : « Il s'est fait », alors qu'ils avaient eu de si nombreux témoignages qu'il était bien le Fils de Dieu. — « Aussitôt », c'est le mot qui, tout au long de l'évangile selon Marc, nous dit l'activité inlassable du parfait Serviteur ; dès le commencement de sa vie nouvelle, Paul a été son « imitateur ». Il prêche Jésus et déclare que Celui qui a été ainsi appelé — avant même sa naissance du sein de la vierge Marie (Matt. 1:21) — est le Fils Dieu, Dieu et Homme tout à la fois. C'est le grand mystère de l'incarnation. « Et tous ceux qui l'entendaient étaient dans l'étonnement et disaient : N'est-ce pas celui-là qui a détruit à Jérusalem ceux qui invoquent ce nom, et qui est venu ici dans le but de les amener liés aux principaux sacrificateurs ? Mais Saul se fortifiait de plus en plus, et confondait les Juifs qui demeuraient à Damas, démontrant que celui-ci était le Christ » (Actes 9:21, 22). Il leur démontrait, sans doute par les écrits de l'Ancien Testament, que Celui qu'il prêchait était le Christ, l'Oint de l'Éternel, le Messie promis à Israël, Celui qu'ils avaient rejeté et crucifié, mais qui était ressuscité et qu'il avait vu glorifié. « Le Christ » : cela a été en fait l'essentiel du ministère de Paul que la présentation de Christ ; s'il a révélé le « mystère » de l'Assemblée, c'est l'Assemblée unie à Christ de telle manière que l'ensemble est appelé « le Christ » (1 Cor. 12:12).

### 6.14 Le nom de Jésus

Dans cette portion de l'Écriture, l'accent paraît être mis tout spécialement sur le nom de Jésus, encore désigné par le terme « nom » : v. 5, 14, 15, 16, 17, 20, 21. Le nom caractérise la personne ; c'est ce nom de Jésus que Paul a prêché, le nom de Celui qui « étant en forme de Dieu, n'a pas regardé comme un objet à ravir d'être égal à Dieu, mais s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, étant fait à la ressemblance des hommes ; et, étant trouvé en figure comme un homme, il s'est abaissé lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a haut élevé et lui a donné un nom au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus se ploie tout genou des êtres célestes, et terrestres, et infernaux, et que toute langue confesse que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Phil. 2:6 à 11).

### 6.15 Cœur pur, cœur purifié

Les croyants sont désignés par deux fois dans ce passage (v. 14 et 21) par l'expression « ceux qui invoquent ton nom », ou « ce nom ». Ici, il n'est pas ajouté comme en 2 Tim. 2:22 : « d'un cœur pur » — pas plus d'ailleurs qu'en 1 Cor. 1:2. Aujourd'hui, dans les « temps fâcheux » des « derniers jours », nous ne pouvons « poursuivre la justice, la foi, l'amour, la paix » qu'avec « ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur » et non plus, comme au début de l'histoire de l'Église sur la terre, avec tous ceux qui invoquent le Seigneur. En nous groupant, autour du Seigneur, avec ceux-là seuls qui invoquent le Seigneur « d'un cœur pur », nous nous trouvons sur le terrain sain (et saint, également) du commencement. — Comment le cœur peut-il être purifié et maintenu pur ? Par l'action de la Parole et de l'Esprit Saint en nous, par l'obéissance à la vérité : « Ayant purifié vos âmes par l'obéissance à la vérité, pour que vous ayez une affection fraternelle sans hypocrisie, aimez-vous l'un l'autre ardemment, d'un cœur pur » (1 Pierre 1:22). « Le cœur pur », c'est l'un des caractères de ceux qui constituent un résidu fidèle au sein d'un ensemble qui a failli, que ce soit dans l'histoire d'Israël (Ps. 73:1) ou dans celle de l'Église (2 Tim. 2:22). Le Seigneur lui-même a dit : « Bienheureux ceux qui sont purs de cœur, car c'est eux qui verront Dieu » (Matt. 5:8).

Dieu veuille nous accorder la grâce de retirer un riche profit de la lecture et de la méditation de cette portion de sa Parole !

## 7 Chacun [responsabilités, services]

ME 1974 p.85

Nous avons des responsabilités individuelles auxquelles nul ne saurait échapper ; il faut d'abord que nous en ayons conscience si nous voulons être à même d'y faire face. Faire face à ses responsabilités propres conditionne non seulement la vie personnelle du croyant, mais encore l'état de sa maison et celui des assemblées ; il y aurait sans doute davantage de prospérité spirituelle dans ces différents domaines, si chacun pensait à sa responsabilité propre alors que nous sommes plus facilement portés à estimer, lorsque les choses ne vont pas comme elles devraient aller, que c'est surtout en raison des défaillances des uns ou des autres. Nous sommes enclins à voir « le fêtu » qui est dans l'œil de notre frère, ne nous apercevant pas de « la poutre » qui est dans le nôtre (cf. Matt. 7:3) et oubliant d'ailleurs qu'avec une « poutre » dans notre œil il nous est impossible d'avoir une claire vision de ce qu'il peut y avoir dans l'œil d'un autre.

Bien des passages de la Parole attirent notre attention sur nos responsabilités personnelles ; il est sans doute bon de nous les rappeler. Nous avons déjà eu l'occasion de nous arrêter sur l'expression « Si quelqu'un », souvent employée dans l'Évangile selon Jean (M. É. 1963, p. 147) ; nous désirerions ajouter quelques considérations sur diverses portions des Écritures dans lesquelles se trouve le terme « chacun », indicatif d'une responsabilité personnelle. Nous nous occuperons principalement de ce qui concerne les croyants, mais auparavant nous dirons quelques mots de la responsabilité personnelle de tout homme.

### 7.1 Responsabilité de chacun devant Dieu

« Ils donneront chacun une rançon de son âme à l'Éternel... un demi-sicle, selon le sicle du sanctuaire... Le riche n'augmentera pas, et le pauvre ne diminuera pas le demi-sicle, lorsque vous donnerez l'offrande de l'Éternel pour faire propitiation pour vos âmes. Et tu prendras des fils d'Israël l'argent de la propitiation... et il sera pour les fils d'Israël un mémorial devant l'Éternel, afin de faire propitiation pour vos âmes » (Ex. 30:11 à 16).

Pour ce qui avait trait à la propitiation tous, riches et pauvres, étaient sur le même plan : chacun devait donner un demi-sicle d'argent. L'Ancien Testament nous présente des figures de ce que le Nouveau Testament exprime clairement, et au sujet de la propitiation, nous lisons dans la première épître de Jean : « Jésus Christ, le juste... est la propitiation pour nos péchés, et non pas seulement pour les nôtres, mais aussi pour le monde entier » — « En ceci est l'amour, non en ce que nous, nous ayons aimé Dieu, mais en ce que lui nous aime, et qu'il envoya son Fils pour être la propitiation pour nos péchés » (2:1, 2 ; 4:10). La propitiation pour nos péchés est faite, elle est en faveur de tous les hommes : « pour le monde entier », ce qui ne veut pas dire que tous les hommes sont, ou seront sauvés — la doctrine du salut universel est une fausse doctrine — mais que tous peuvent l'être ; le salut doit être accepté par la foi en Christ et en son œuvre. Quiconque croit est au bénéfice de cette œuvre parfaitement accomplie et par laquelle Dieu a été pleinement satisfait, pleinement glorifié. — Tout homme, qu'il soit riche ou pauvre, doit se reconnaître pécheur devant Dieu — « car il n'y a pas de différence, car tous ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu » (Rom. 3:22) — et ensuite, croire en Jésus « lequel a été livré pour nos fautes, et a été ressuscité pour notre justification » (ib. 4:25). C'est ainsi que chacun est responsable d'accepter le salut qui lui est gratuitement offert ; ceux qui le refusent « seront mis à mort chacun pour son péché » (Deut. 24:16 ; 2 Rois 14:6).

Ainsi donc, chacun est personnellement responsable de son sort éternel ; chacun est personnellement responsable d'obéir à l'ordre que Dieu lui donne : « Dieu donc, ayant passé par-dessus les temps de l'ignorance, ordonne maintenant aux hommes que tous, en tous lieux, ils se repentent ; parce qu'il a établi un jour auquel il doit juger en justice la terre habitée, par l'homme qu'il a destiné à cela, de quoi il a donné une preuve certaine à tous, l'ayant ressuscité d'entre les morts » (Actes 17:30, 31). Refuser de croire, c'est désobéir : « Qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais qui désobéit au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui » (Jean 3:36). Dieu ne donne pas à l'homme le choix entre croire et ne pas croire, pas plus que dans le jardin d'Éden il ne donnait le choix à Adam : « de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas » (Gen. 2:17). C'était un ordre formel et il en est de même aujourd'hui : « Dieu ordonne... » ; cela parce qu'il aime sa créature. Sa volonté est une volonté d'amour : il « veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité » (1 Tim. 2:4). C'est pourquoi il ne laisse pas à l'homme le libre choix ; s'il lui laissait un libre choix, l'homme ne serait pas coupable de refuser de croire, car il choisirait l'une des deux possibilités de l'alternative et, par conséquent, ne désobéirait pas. C'est l'incrédule qui choisit de désobéir en refusant de croire ; s'il persiste dans ce refus, il n'a devant lui que le jugement éternel : « celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu » (Jean 3:18).

## **7.2 Responsabilités personnelles de ceux qui ont cru**

### **7.2.1 Les différents services, le service en général**

Ceux qui ont cru au nom du Fils unique de Dieu possèdent la vie éternelle, leur part éternelle sera la félicité de la maison du Père, la jouissance avec Christ d'un bonheur que rien ne viendra troubler (Jean 14:1 à 3 ; 1 Thess. 4:17). Mais, en attendant, ils sont laissés dans le monde pour y être des témoins et pour servir le Seigneur. Celui qui les a aimés jusqu'à donner sa vie pour eux n'est-il pas digne d'être aimé et servi ? Il donne « à chacun son ouvrage », il est comme un homme « qui s'en allant hors du pays, appela ses propres esclaves et leur remit ses biens. Et à l'un, il donna cinq talents ; à un autre, deux ; à un autre, un ; à chacun selon sa propre capacité » (Matt. 25:14 à 30). Ainsi, chaque croyant a « son ouvrage » (Marc 13:34), reçu du Seigneur afin qu'il l'accomplisse, et le Seigneur lui a donné tout ce qui était nécessaire pour cela : un, deux ou cinq talents, « à chacun selon sa propre capacité ». Chacun a des capacités physiques, intellectuelles, données de Dieu ; ce sont les « membres » dont parle l'apôtre dans le chapitre 6 de l'épître aux Romains (v. 13). Suivant ses capacités, chacun a un ou plusieurs talents à faire valoir. Sera-t-il un imitateur de celui qui, dans la parabole, en avait reçu cinq, ou même deux ? S'il l'est vraiment, remplissant le service qui lui est assigné, non dans l'espoir d'une récompense mais pour la satisfaction de son Maître, il sera associé à la joie de Celui qu'il aura servi ici-bas, dans le jour où les résultats du service seront manifestés. Puisseons-nous, dans ce jour-là, connaître une telle joie ! — Il y a là, répétons-le, une responsabilité personnelle : le Seigneur donne « à chacun son ouvrage », « à chacun selon sa propre capacité ».

### **7.2.2 Service dans l'assemblée**

Ce que nous venons de considérer s'applique au service que chacun est appelé à remplir, d'une manière générale, dans les divers milieux où il a à servir. Nous avons également dans la Parole des enseignements relatifs au service que le croyant est responsable d'accomplir dans l'assemblée, dont il fait partie comme étant membre du corps de Christ.

Le chapitre 12 de la première épître aux Corinthiens met en relief, tout particulièrement, la responsabilité de chaque membre du corps. Chacun doit avoir le discernement du service qui lui incombe, service qu'il doit ensuite remplir fidèlement. Vouloir, consciemment ou non, remplir le service d'un autre conduit la plupart du temps à délaisser plus ou moins celui dont on est responsable et à entraver le croyant sur le service duquel on vient empiéter. Tous les membres sont nécessaires au développement harmonieux du corps, mais chacun doit fonctionner à sa place. Nul ne peut dire qu'il n'a aucun service à remplir ; s'il en a le sentiment, c'est qu'il n'a pas su discerner ce qui lui est demandé. Il doit alors, dans la communion avec le Seigneur, rechercher par la prière ce qui est requis de lui afin qu'il l'accomplisse.

Citons plusieurs passages de ce chapitre qui soulignent la responsabilité de chacun des membres du corps :

a) « Or à chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue de l'utilité » (v. 7) — Nul ne peut dire par conséquent que l'Esprit ne lui a rien donné : il a reçu une « manifestation de l'Esprit » et cela en vue d'être, à sa place et selon ce qui lui a été donné, utile dans le corps.

b) « Mais le seul et même Esprit opère toutes ces choses, distribuant à chacun en particulier comme il lui plaît » (v. 11). Les diverses activités qui sont exercées au sein de l'assemblée sont bien l'opération du Saint Esprit mais par le moyen des instruments qu'il se plaît à employer : « chacun en particulier » a, de sa part, quelque chose à faire valoir pour le bien de tous.

c) « Mais maintenant, Dieu a placé les membres — chacun d'eux — dans le corps, comme il l'a voulu » (v. 18). — Dieu, dans sa souveraineté, donne à chacun sa place dans le corps, le qualifiant pour y remplir telle ou telle fonction dans la dépendance et sous la direction de l'Esprit Saint.

d) « Or vous êtes le corps de Christ, et ses membres chacun en particulier » (v. 27). — Chacun est un membre du corps, ayant sa responsabilité propre dans ce qui touche à son fonctionnement. Qu'en est-il dans un corps humain si un membre ne fonctionne pas et se trouve plus ou moins paralysé, atrophié peut-être ? Tout le corps en souffre. Il en est de même dans l'Assemblée, comme aussi dans une assemblée locale qui est l'expression du corps de Christ dans la localité.

Ces versets font ressortir la responsabilité de chacun dans la vie et particulièrement dans les réunions de l'assemblée. Dans les réunions, soyons en garde contre la tendance qui nous conduirait à nous reposer sur quelques frères, considérés comme ayant « l'habitude d'agir », et à demeurer des éléments purement passifs, ayant pris « l'habitude de ne pas agir ». Chacun a sa fonction propre dans le corps, ne le perdons pas de vue. Laquelle est la nôtre ? Puisseons-nous la discerner clairement et ensuite, l'exercer avec une sainte crainte, comme aussi avec zèle !

Relativement au service en général et au service dans l'assemblée, l'apôtre Pierre écrit : « Suivant que chacun de vous a reçu quelque don de grâce, employez-le les uns pour les autres, comme bons dispensateurs de la grâce variée de Dieu. Si quelqu'un parle, qu'il le fasse comme oracle de Dieu ; si quelqu'un sert, qu'il serve comme par la force que Dieu fournit, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus Christ, à qui est la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen » (1 Pierre 4:10, 11). Suivant le don qu'il a reçu par pure grâce et quel que soit ce don, chacun est responsable de l'employer « pour les autres », étant un « bon dispensateur de la grâce variée de Dieu ». — Comprendre ce que Dieu attend de nous nécessite une vraie dépendance et de sérieux exercices. Mais ne nous arrive-t-il pas parfois de reculer devant les exercices et de demeurer inactifs, peut-être pour les éviter ? Essayer de tranquilliser sa conscience en se disant : « Mais je ne suis pas capable ! Dieu me demanderait-il quelque chose que je ne puis pas faire ? », c'est manifester une crainte qui est tout autre chose que la crainte de Dieu, une crainte qui nous conduit à méconnaître les enseignements de 1 Pierre 4:10, 11 et 1 Corinthiens 12. L'apôtre Paul écrivait à Timothée : « Dieu ne nous a pas donné un esprit de crainte, mais de puissance, et d'amour, et de conseil » (2 Tim. 1:7).

### 7.2.3 *Édification de la maison de Dieu*

Nous sommes responsables de travailler à l'édification de la maison de Dieu, nous sommes, en vue de cela, « collaborateurs de Dieu » (1 Cor. 3:9). Qu'est-ce qui nous caractérise dans cette œuvre : la paresse ou une heureuse activité ? Afin d'exercer les Corinthiens — et nous avec eux — au sujet de ce travail, l'apôtre ajoute : « Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, comme un sage architecte, j'ai posé le fondement, et un autre édifie dessus ; mais que chacun considère comment il édifie dessus. Car personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui est posé, lequel est Jésus Christ. Or si quelqu'un édifie sur ce fondement de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'ouvrage de chacun sera rendu manifeste, car le jour le fera connaître, parce qu'il est révélé en feu ; et quel est l'ouvrage de chacun, le feu l'éprouvera. Si l'ouvrage de quelqu'un qu'il aura édifié dessus demeure, il recevra une récompense ; si l'ouvrage de quelqu'un vient à être consumé, il en éprouvera une perte, mais lui-même il sera sauvé, toutefois comme à travers le feu » (ib. 10 à 15). — Nous avons donc dans ces versets deux classes d'ouvriers : 1) ceux qui présentent le sain enseignement et sont ainsi des instruments dont Dieu se sert pour amener à faire partie de l'édifice de nouvelles « pierres », c'est-à-dire des personnes qui ont accepté le salut par grâce et sont établies dans la vérité ; 2) ceux qui développent des doctrines plaisant à la chair mais n'apportant rien à l'âme, ni la vie divine, ni, à plus forte raison, ce qui en est l'aliment. Les personnes qui reçoivent de tels enseignements ont peut-être une belle apparence religieuse, mais ne sont pas sauvées. Ainsi que cela a déjà été écrit, les premiers sont de « bons ouvriers qui font de bon ouvrage », les autres « de vrais ouvriers — et l'on en rencontre partout un grand nombre — qui font de mauvais ouvrage, pensant obtenir de bons résultats avec de mauvais matériaux » (M. É. 1914, p. 232). — N'avons-nous pas, là aussi, à penser à notre responsabilité individuelle : « Que chacun considère comment il édifie dessus » ?

### 7.2.4 *Service de la louange*

Le peuple d'Israël était appelé à célébrer diverses fêtes à l'Éternel (Lév. 23), notamment la fête des pains sans levain, la fête des semaines et la fête des tabernacles qui étaient les trois principales (Deut. 16). Comment l'Israélite devait-il se rendre « au lieu que l'Éternel avait choisi pour y faire habiter son nom » ? Moïse le dit au peuple : « On ne paraîtra pas devant l'Éternel à vide, mais chacun selon ce que sa main peut donner, selon la bénédiction de l'Éternel, ton Dieu, laquelle il te donnera » (Deut. 16:16, 17). Chacun devait donc apporter une offrande à l'Éternel et ce qu'il apportait était selon la bénédiction qui lui avait été dispensée. En fait, aujourd'hui encore, c'est Dieu qui nous donne ce que nous pouvons apporter. Tout vient de Lui, comme l'exprime David : « Car tout vient de toi ; et ce qui vient de ta main, nous te le donnons » (1 Chron. 29:14). — Venons-nous dans le lieu du rassemblement, le premier jour de la semaine, « à vide », ou au contraire apportons-nous, chacun selon ce que sa main peut donner ? Si nous paraissions devant Dieu « à vide », nous avons perdu de vue notre responsabilité personnelle dans le service de la louange en assemblée, le culte en souffrira et Dieu sera frustré, pour une part au moins, de la louange qu'il désire recevoir de l'assemblée qu'il a « acquise par le sang de son propre Fils ». Cela ne touche-t-il pas notre cœur ? Pussions-nous, tout au contraire, venir, chacun, avec un cœur rempli de Christ ! Alors, la louange de l'assemblée s'élèvera dans le sanctuaire, dans la puissance du Saint Esprit, à la gloire de Dieu, à la gloire du Seigneur ! — Ne perdons pas de vue que nous venons à la réunion de culte non pour assister à un service rempli par quelques frères, mais pour y prendre part : l'adoration de l'assemblée est un acte collectif, chacun est responsable d'apporter « selon ce que sa main peut donner », les sœurs aussi bien que les frères, si même elles doivent garder le silence (sinon pour chanter) dans la réunion.

Au moment où il allait quitter le pays d'Égypte, le peuple d'Israël était appelé à célébrer « la pâque de l'Éternel » ; toutes les instructions nécessaires lui étaient données pour cela (Ex. 12). Dans chaque maison devait être pris un agneau et, dans le cas particulier prévu au verset 4, il fallait compter pour l'agneau « d'après ce que chacun peut manger ». Les Israélites, placés à l'abri du sang de l'agneau, devaient en manger la chair cette nuit-là, ils devaient la manger « rôtie au feu avec des pains sans levain, et des herbes amères » (v. 7 à 11) — figure de ce à quoi nous sommes appelés maintenant : lavés dans le sang de l'Agneau, réunis autour du Seigneur, à sa table, en participant à la cène, nous « annonçons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Cor. 11:26) et nous nous nourrissons de Christ, Sainte Victime. C'est ce à quoi nous sommes invités, et que nous exprimons parfois dans le chant de l'un de nos cantiques :

À nous nourrir de toi, Rédempteur adorable,  
Tu nous as invités de nouveau dans ce jour.  
Au milieu du désert, tu dresses cette table  
Qui nous rappelle ton amour.

Les capacités spirituelles, comme aussi les « appétits » spirituels diffèrent : reprenant l'expression d'Exode 12:4, ne pourrions-nous pas dire que nous nous nourrissons de l'Agneau « d'après ce que chacun peut manger » ? Si, jour après jour, nous avons vécu dans la communion avec le Seigneur, et que nous venions dans le lieu du rassemblement avec des cœurs profondément touchés par le souvenir de ses souffrances et de sa mort, entrant quelque peu dans ce qu'il a connu durant les heures douloureuses de Gethsémani et de Golgotha, nous aurons sans doute un désir ardent de nous nourrir de l'Agneau. « D'après ce que chacun peut manger » ! C'est encore une responsabilité personnelle : elle s'adresse à notre cœur !

Dans quel état moral venons-nous rendre culte, « annoncer la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » ? Manger le pain ou boire la coupe du Seigneur « indignement » constitue une culpabilité « à l'égard du corps et du sang du Seigneur » ; chacun doit y penser avec beaucoup de sérieux, ne perdant pas de vue l'exhortation qui suit : « Mais que chacun s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe » (1 Cor. 11:26 à 28 — et suivants). Réaliser le jugement de soi-même est une responsabilité personnelle : elle s'adresse à notre conscience !

### 7.2.5 *Exercice de la bienfaisance*

« Offrons donc, par lui, sans cesse à Dieu un sacrifice de louanges, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom. Mais n'oubliez pas la bienfaisance, et de faire part de vos biens, car Dieu prend plaisir à de tels sacrifices » (Héb. 13:15, 16). — Le service de la bienfaisance est lié à celui de la louange, ces deux versets nous le montrent. Sans aucun doute, le « sacrifice de louanges » est d'un caractère beaucoup plus élevé que celui de « nos biens », mais Dieu prend plaisir à ce dernier comme au premier. Cela ne nous permet-il pas de penser qu'il est convenable — la Parole ne nous donnant, il est vrai, aucune injonction précise à cet égard — que la collecte liée au culte, sacrifice de nos biens lié au « sacrifice de louanges », soit faite au cours de la réunion de culte c'est-à-dire (n'est-ce pas important ?) sous le regard de Dieu et dans la présence du Seigneur ? Cela ne nous paraît-il pas selon l'esprit de l'Écriture ?

1 Corinthiens 16:1 à 4 ne s'applique pas, directement, à la collecte liée au culte, mais à celles que les Corinthiens étaient exhortés à faire en faveur des croyants de Jérusalem qui étaient alors dans le besoin. Présentement, ces versets ont donc leur application directe aux collectes que nous pouvons être amenés à faire en vue de répondre à des besoins particuliers et ils soulignent la responsabilité personnelle de « chacun » à cet égard, comme aussi le fait qu'il est convenable que de telles collectes aient lieu le premier jour de la semaine.

Mais ce « chaque premier jour de la semaine » (1 Cor. 16:2) ne nous permet-il pas d'étendre la portée de l'enseignement à la collecte liée au culte ? « Ce jour-là, les frères se réunissaient pour rompre le pain (Actes 20:7), et la collecte ordinaire, liée au culte, avait sans doute lieu. Mais en vue de cette collecte spéciale, le jour du Seigneur était favorable pour y penser » (M. É. 1901, p. 221 — Notes sur la première épître aux Corinthiens). L'expression « chacun de vous » (1 Cor. 16:2) fait ressortir la responsabilité personnelle de chaque frère et de chaque sœur. Ne pourrait-il arriver, par exemple, qu'une sœur mariée, ou un enfant en communion ne gagnant pas encore sa vie, se repose sur le chef de famille pour le soin de donner ? Mais dans ce cas l'exercice risque de manquer pour celui qui ne donne pas lui-même. Or à défaut de revenu propre il dispose en général de ce que l'on appelle « l'argent de poche » ; il peut donc participer directement à la collecte, même si son don est très modeste. Le principe est toujours vrai : « chacun selon ses ressources » (Actes 11:29) et nous savons combien le Seigneur a apprécié les « deux pites » de la veuve : « Cette pauvre veuve a jeté plus que tous les autres » (Luc 21:1 à 4). Remarquons également l'expression employée par l'apôtre : « Que chaque premier jour de la semaine chacun de vous mette à part chez lui, accumulant selon qu'il aura prospéré » (1 Cor. 16: 2). L'exercice est donc individuel et doit avoir lieu « chaque premier jour de la semaine » ; nul ne pourrait dire, sans exercice : « Je reçois un salaire mensuel, ou encore assez irrégulier, par conséquent je ne puis prendre part à la collecte que lorsque j'ai perçu ce qui constitue mes moyens d'existence ». Relevons aussi une autre expression de ce verset : « mette à part chez lui » ; c'est à la maison que le don doit être préparé et non pas au moment où a lieu la collecte, ce qui pourrait dans certains cas troubler plus ou moins le recueillement de l'assemblée. Pensons donc à l'exercice de « chacun », « chaque premier jour de la semaine », à la mise à part chez soi du don que l'on a à cœur de faire et qui constitue la participation de chacun à la collecte liée au culte !

Qu'il s'agisse de la collecte faite le premier jour de la semaine ou d'autres manifestations de la bienfaisance, il est nécessaire que chacun ait le sentiment de sa responsabilité propre à ce sujet. Lorsque Agabus, venu à Antioche avec d'autres prophètes de Jérusalem, « déclara par l'Esprit qu'une grande famine aurait lieu dans toute la terre habitée », les disciples, au lieu de penser avec égoïsme à constituer des provisions en vue de ces jours de disette qui devaient les atteindre eux aussi, « chacun selon ses ressources, déterminèrent d'envoyer quelque chose pour le service des frères qui demeuraient en Judée » (Actes 11:27 à 30). Chacun selon ses ressources ! Dieu ne demande à personne plus qu'il ne peut faire, mais chacun est responsable de déterminer ce que ses ressources lui permettent de faire ! Quel beau témoignage le Seigneur a rendu au sujet de Marie de Béthanie : « Ce qui était en son pouvoir, elle l'a fait » (Marc 14:8).

### 7.2.6 **Ce que le Seigneur rendra**

Le Seigneur lui-même l'a déclaré : « Car le fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père, avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon sa conduite » (Matt. 16:27). Il y a là un principe général qui doit exercer tout croyant. Et il en est de même pour tous les hommes. Rappelons ce qu'écrivit l'apôtre Paul : « Mais, selon ta dureté et selon ton cœur sans repentance, tu amasses pour toi-même la colère dans le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres : à ceux qui en persévérant dans les bonnes œuvres, cherchent la gloire et l'honneur et l'incorruptibilité — la vie éternelle ; mais à ceux qui sont contentieux et qui désobéissent à la vérité, et obéissent à l'iniquité — la colère et l'indignation » (Rom. 2:5 à 8). Pour tous ceux qui auront refusé de croire — et c'est bien là le motif du jugement : « Celui qui croit en lui n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu » (Jean 3: 18) — ce sera la comparution devant le grand trône blanc : « Et les morts furent jugés d'après les choses qui étaient écrites dans les livres, selon leurs œuvres. Et la mer rendit les morts qui étaient en elle ; et la mort et le hadès rendirent les morts qui étaient en eux, et ils furent jugés chacun selon leurs œuvres » — des œuvres qui seront la démonstration de leur état de perte et d'incrédulité. En ce qui concerne les croyants, ce sera la comparution devant « le tribunal du Christ », où ne sera exercé aucun jugement — car « celui qui croit en lui n'est pas jugé » (Jean 3:18) — mais où il y aura manifestation de ce qui aura été fait sur la terre et rétribution : « car il faut que nous soyons tous manifestés devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive les choses accomplies dans le corps, selon ce qu'il aura fait, soit bien, soit mal » (2 Cor. 5:10). Que chacun pense à sa responsabilité personnelle en rapport : avec le grand trône blanc, s'il est encore dans ses péchés — avec le tribunal du Christ, s'il s'agit d'un croyant. Nous croyants, par grâce, serons-nous manifestés devant le tribunal du Christ afin d'y recevoir quelque louange, à la gloire du Seigneur, ou bien y éprouverons-nous une perte ? Pensons à la prochaine venue du Seigneur qui nous dit : « Voici, je viens bientôt, et ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon que sera son œuvre » (Apoc. 22:12). Dans ce jour-là, « chacun recevra sa propre récompense selon son propre travail », le Seigneur « manifestera les conseils des cœurs ; et alors chacun recevra sa louange de la part de Dieu » (1 Cor. 3:8 ; 4:5).

### 7.2.7 **Responsabilité de ceux qui s'égareront**

Dans les temps des Juges, « chacun faisait ce qui était bon à ses yeux » (Juges 17:6 ; 21:25). Le mépris de l'autorité divine, la manifestation de la propre volonté ne peuvent conduire que dans des chemins d'éloignement. Dieu invite ceux qui se sont ainsi égarés — que ce soit dans les jours des Juges ou, bien après, dans ceux de Jérémie, ou encore aujourd'hui — à revenir : « Revenez donc chacun de sa mauvaise voie, et amendez vos voies et vos actions ». Le retour est individuel : c'est chacun qui est personnellement invité à revenir, c'est en chacun que doit être accompli un travail de cœur et de conscience préparant le retour. Mais, aux jours de Jérémie, l'appel demeure sans réponse : « C'est en vain ; car nous marcherons suivant nos pensées, et nous ferons chacun selon l'obstination de son mauvais cœur » (Jér. 18:11, 12). Combien le cœur naturel est mauvais, quelle obstination il manifeste — cette obstination dont il est dit qu'elle est « comme une idolâtrie » (1 Sam. 15:23) ! Elle est en fait comme une sorte de culte du « moi » ou bien d'un homme, suivant que l'on s'engage, de son propre gré, dans un mauvais chemin, n'acceptant aucun conseil et refusant de reconnaître que l'on s'égarer — ou que l'on va, les yeux fermés, à la suite d'un homme.

Mais dans sa grâce Dieu opère, agissant dans les cœurs, produisant un réel désir de « revenir ». C'est en chacun que ce travail doit être opéré : chacun doit réaliser, pour lui-même, une vraie et profonde humiliation. C'est ce que nous trouvons dans les paroles prononcées par le roi Salomon lors de la dédicace du temple : « Quelle que soit la prière, quelle que soit la supplication que fera un homme quelconque, ou tout ton peuple Israël, quand ils reconnaîtront chacun sa plaie et sa souffrance et qu'ils étendront leurs mains vers cette maison : alors, toi, écoute des cieux, du lieu de ton habitation, et pardonne, et donne à chacun selon toutes ses voies, suivant que tu connais son cœur, (car tu connais, toi seul, le cœur des fils des hommes), afin qu'ils te craignent pour marcher dans tes voies, tous les jours qu'ils vivront sur la face de la terre que tu as donnée à nos pères » (2 Chron. 6:29 à 31). De même, lorsque la maison de David et les habitants de Jérusalem regarderont vers « celui qu'ils auront percé » et « se lamenteront sur lui, comme on se lamente sur un fils unique », « le pays se lamentera, chaque famille à part : la famille de la maison de David à part, et leurs femmes à part ; la famille de la maison de Nathan à part, et leurs femmes à part ; la famille de la maison de Lévi à part, et leurs femmes à part ; la famille des Shimhites à part, et leurs femmes à part : toutes les familles qui seront de reste, chaque famille à part, et leurs femmes à part » (Zach. 12:10 à 14).

Que la considération et la méditation de ces différents passages nous amène à réaliser, chacun, les responsabilités qui sont les nôtres et que le secours nous soit accordé pour y faire face ! Quelles bénédictions seraient alors répandues sur nous, sur nos maisons, sur

les assemblées ! Demandons ces bénédictions et conduisons-nous de telle manière qu'elles puissent nous être richement dispensées ! « Demandez à l'Éternel de la pluie, au temps de la pluie de la dernière saison. L'Éternel fera des éclairs, et il leur donnera des ondées de pluie : à chacun de l'herbe dans son champ » (Zach. 10:1).

## **8 Pour porter du Fruit**

ME 1971 p. 309

### **8.1 La Parole dans l'évangile de Luc**

Si nous lisons avec quelque attention l'évangile selon Luc et si nous comparons certains des récits qu'il nous donne avec les passages parallèles des autres évangiles, Matthieu et Marc notamment, nous remarquerons que, dans cette portion des Écritures, l'Esprit de Dieu se plaît à mettre en relief la Parole, à en souligner l'importance, à nous montrer la valeur de cette ressource essentielle à laquelle le Seigneur a puisé pour vivre ici-bas une vie toute à la gloire de Dieu, portant du fruit, un fruit exquis pour le cœur du Père. C'est cette même ressource qui demeure à notre disposition jusqu'à la fin et grâce à laquelle nous pourrons, à notre tour, porter du fruit pour Dieu.

#### **8.1.1 Luc 1 à 11**

La Parole — parole de Dieu, paroles de Jésus — tient une grande place dans cet évangile, surtout dans les onze premiers chapitres. Citons quelques passages à l'appui de cette remarque : 2:46, 47 ; 4:4, 8, 12, 17, 32 ; 5:1, 5 ; 6:46 à 49 ; 7:7 ; 8:4 à 21 ; 10:39 à 42 ; 11:28. — Seul, l'évangile selon Luc nous montre Jésus, encore jeune enfant, nourri, rempli de la Parole de son Dieu, au point d'étonner les docteurs de la loi par « son intelligence » et « ses réponses ». Par ailleurs, en comparant les récits de la parabole du semeur tels qu'ils nous sont donnés dans les trois premiers évangiles, nous notons que Matthieu et Marc commencent ainsi : « Voici, un semeur sortit pour semer » (Matt. 13:3 ; Marc 4:3), tandis que Luc écrit : « Le semeur sortit pour semer sa semence » (8:5). Il est bien évident qu'un semeur ne peut semer autre chose que sa semence et il pourrait paraître superflu de le préciser ; ni Matthieu ni Marc sans doute ne le font. Mais Marc dit que « le semeur sème la parole »,... (4:15). Si l'Esprit de Dieu ajoute ces deux mots dans l'évangile selon Luc, n'est-ce pas pour arrêter notre attention, d'une façon très particulière, sur « la semence », sur sa valeur et ses effets ?

#### **8.1.2 Le fruit du semeur : Matthieu 13:8 Marc 4:8 Luc 8:8**

Considérons également ce que chacun des trois évangiles nous dit du fruit. Matthieu 13:8 : « Et d'autres tombèrent sur une bonne terre, et produisirent du fruit, l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente » ; Marc 4:8 : « Et d'autres tombèrent dans la bonne terre, et donnèrent du fruit, montant et croissant, et rapportèrent, l'un trente, et l'un soixante, et l'un cent » ; Luc 8:8 : « Et d'autres tombèrent dans la bonne terre, et ils levèrent, et produisirent du fruit au centuple ». Le fruit ne peut être produit que par la semence (et « la semence est la Parole de Dieu », Luc 8:11, Marc 8:11) et seulement quand elle est reçue dans une « bonne terre » ; mais tandis que dans Matthieu le fruit va décroissant, dans Marc il va « montant et croissant » et, dans Luc, il ne varie pas et est toujours au maximum : « au centuple ». Ne serait-ce pas parce que dans Matthieu ce qui est en vue est plutôt le côté de la « terre » — image du cœur dans lequel est répandue la semence — par conséquent, le côté de notre responsabilité ; tandis que, dans Marc, nous avons l'activité du parfait Serviteur, du divin Semeur, alors que dans Luc il s'agirait surtout de l'action puissante de la Parole elle-même ? Il y a trois choses dans la parabole : la terre, le semeur et la semence ; chacun des trois évangiles, semble-t-il, met en relief l'une des trois, ce qui explique les différences dans le fruit qui est porté. Dans Matthieu, il s'agit de notre état personnel, de notre responsabilité : une âme est née de nouveau par l'action de la Parole et de l'Esprit de Dieu ; dans toute la fraîcheur du premier amour, elle veut manifester sa reconnaissance et la vie nouvelle qu'elle a reçue se voit dans des fruits produits en abondance : « l'un cent » — puis l'ennemi agit, présentant mille objets pour détourner le cœur de la personne de Christ ; aussi, les affections pour Lui tiédissent et le fruit diminue : « l'autre soixante » — et s'il n'y a pas de réveil dans le cœur et la conscience, il ira diminuant encore : « l'autre trente ». L'évangile selon Marc présente le parfait Serviteur dans son inlassable activité ; si nous le laissons opérer en nous sans y mettre aucune entrave, le résultat de son service d'amour à notre égard sera la production d'un fruit qui va « montant et croissant ». L'évangile selon Luc, comme nous l'avons déjà remarqué, met en relief les gloires de Jésus, Fils de l'homme, nourri de la Parole ; il fait ressortir également la puissance de cette Parole divine pour produire du fruit, et dans le second homme et en tous ceux qui tirent leur vie de lui. Aussi quand il est question du fruit produit par la semence, il n'y a pas de variations : c'est toujours le fruit « au centuple ». Car, en effet, la Parole ne change pas et ne peut pas changer : c'est une Parole « vivante et opérante », « vivante et permanente » (Héb. 4:12 ; 1 Pierre 1:23).

#### **8.1.3 Luc 8:19-21 Matt. 12 :50 Marc 3:35**

Encore un détail qui, dans ce chapitre 8 de l'évangile selon Luc, met en relief l'action de la Parole. Le récit rapporté dans les versets 19 à 21 se trouve également dans les évangiles de Matthieu et de Marc. Matthieu 12:50 : « Quiconque fera la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère » ; Marc 3:35 : « Quiconque fera la volonté de Dieu... » ; Luc 8:21 : « Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique ». Sans doute, ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique font la volonté du Père, la volonté de Dieu, mais les expressions employées par Luc soulignent la nécessité, pour accomplir cette volonté, d'écouter la Parole et d'y obéir.

### **8.2 Mettre la Parole en pratique**

Mettre la Parole en pratique, ce point est essentiel et la parabole du semeur nous le montre bien. En effet, ce qui différencie du dernier les trois premiers terrains c'est que, dans ces trois premiers cas, la Parole a bien été entendue mais sans qu'aucun fruit ait été produit parce qu'elle n'a pas été « retenue », par conséquent pas mise en pratique. Tandis que dans le quatrième, la Parole entendue a été « retenue dans un cœur honnête et bon » ; il y a donc « du fruit porté avec patience ». Si la Parole entendue ne porte aucun fruit, c'est parce que, n'ayant pas été « retenue », elle n'a pas été mise en pratique. Chaque fois qu'il en est ainsi, cela provient de l'état du cœur, la parabole du semeur nous l'enseigne. Le cœur d'un croyant, comme celui d'un incrédule, peut fort bien être comparé au chemin, au roc ou au terrain parsemé d'épines, bien qu'au départ il ait présenté le caractère d'une « bonne terre » ; mais n'a-t-on jamais vu, hélas ! le cœur d'un croyant s'endurcir ? Un « chemin » est un terrain où tout le monde passe : notre cœur est semblable à un chemin si quiconque peut y avoir accès, s'il est ouvert à toutes les influences du monde et occupé de tous les objets que l'ennemi vient nous présenter pour nous empêcher de vivre un vrai christianisme. Dans un pareil cas, la Parole lue ou entendue demeure sans fruit : l'ennemi a ôté la semence avant qu'elle ait pu opérer un travail quelconque. Le roc peut aussi caractériser le cœur d'un croyant : il a éprouvé beaucoup de joie au contact de la Parole, cependant il n'y a eu en lui aucun travail profond, tout est resté superficiel ; aussi, lorsque ce croyant est mis à l'épreuve, il est manifeste qu'il n'y a rien, aucun fruit... C'est d'ailleurs un principe général : quand nous avons été placés en présence d'un enseignement de l'Écriture, tôt ou tard nous sommes mis à l'épreuve à ce sujet ; Dieu désire nous donner conscience à nous-même des résultats produits — ou de l'absence de résultats — comme aussi il veut que cela soit manifesté

à notre entourage. Si, eu égard à l'état de notre cœur, la Parole est restée sans fruit, la preuve en est alors faite. Enfin, notre cœur peut également être comparé au terrain parsemé d'épines. Trois choses étouffent la semence répandue sur un tel terrain : les soucis, les richesses et les voluptés de la vie. Combien les soucis nuisent à la vie spirituelle ! La plupart, sinon tous, proviennent de notre incrédulité : si nous avons davantage de foi, si nous savions nous confier entièrement en Dieu, nous saurions « rejeter sur lui tout notre souci » et nous ferions l'expérience enrichissante de la fidélité de ses soins (cf. 1 Pierre 5:7). Les richesses sont aussi un moyen dont l'ennemi se sert pour empêcher la production du fruit : le désir de prospérer dans le monde, d'accumuler des biens, avec tout le temps perdu, toutes les préoccupations que cela entraîne, mais aussi avec la recherche des satisfactions matérielles que peuvent procurer les richesses, tout cela concourt à étouffer la semence. Enfin, les voluptés de la vie : ce que l'ennemi dispose sous les pas de l'homme pour s'efforcer de rendre le monde agréable, attrayant, captivant même, de sorte que le croyant (en qui est toujours la vieille nature) risque de tomber dans le piège qui lui est ainsi tendu ; il ne trouve alors pas grand intérêt dans la Parole, si même il continue par habitude à la lire ou à l'écouter il l'a vite oubliée, elle reste sans effet sur son cœur et sa conscience, il n'y a aucun fruit.

### **8.3 Jean 15 — Porter du fruit**

Ayons affaire avec Dieu, demandons-lui de sonder notre cœur, d'ouvrir nos yeux, pour que, dans sa lumière, nous discernions notre véritable état ! Qu'ainsi sa Parole soit « retenue dans un cœur honnête et bon » afin que nous puissions « porter du fruit avec patience ».

Porter du fruit ! C'est pour cela que nous sommes laissés dans ce monde, c'est ce que Dieu attend de nous. Ce qui distingue essentiellement un croyant d'une personne faisant profession de christianisme sans avoir la vie de Dieu, c'est qu'il porte du fruit tandis que le professant sans vie n'en porte pas (cf. Jean 15:2). La vie divine en nous se manifeste non par la simple apparence extérieure qui peut tromper mais par le fruit, et la discipline du Père s'exerce à l'égard de ses enfants « afin qu'ils portent plus de fruit ». Il « nettoie » le « sarment qui porte du fruit », il le fait par l'action de sa Parole en nous pour ôter tout ce qui serait de nature à empêcher la production du fruit. La Parole nous a apporté la vie nouvelle — « Vous, vous êtes déjà nets », dit le Seigneur à ses disciples, « à cause de la parole que je vous ai dite » (ib. 3) — mais ensuite elle opère en nous un travail de purification, de sanctification et elle apporte à la vie nouvelle l'aliment dont elle a besoin pour se développer et se manifester. Pour cela — Jean 15 nous le dit tout comme Luc 8 — la Parole doit être « retenue » dans le cœur.

#### **8.3.1 Demeurez en moi**

« Demeurez en moi » — nous dit le Seigneur, comme autrefois aux disciples, attirant notre attention sur la responsabilité qui est la nôtre et nous indiquant le moyen d'y faire face. Il y a, d'une part, les soins, la discipline du Père, mais aussi l'énergie morale que le croyant, ainsi formé et éduqué, doit déployer pour réaliser un profond attachement au Seigneur. Vivant près de Lui, jouissant de sa communion, le connaissant toujours mieux comme Celui qui est la source de la vie que nous possédons, nous pourrions porter du fruit. Le sarment, a-t-on souvent remarqué, est un bois sans valeur en lui-même, il n'est bon que pour le feu (cf. Ézéchi. 15), mais il est très perméable et peut laisser passer une grande quantité de sève — image de la vie qui est en Christ (le vrai cep) et de laquelle nous avons à vivre. La sève provenant du cep alimente les sarments, qui peuvent ainsi produire le fruit que désire le cultivateur. Si nous faisons face à la responsabilité qui nous incombe — « demeurer en lui » — Lui demeurera en nous et nous pourrions alors porter « beaucoup de fruit » (ib. 4 et 5). Le Seigneur ajoute une autre exhortation : « Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous... » (ib. 7). C'est bien la Parole « retenue dans un cœur honnête et bon ». Cette exhortation nous est nécessaire car il nous arrive d'avoir lu ou entendu la Parole, d'en avoir peut-être même sur le moment beaucoup joui, et puis, entraînés par toutes nos activités dans ce monde, de l'avoir oubliée lorsque nous nous trouvons placés dans une circonstance en vue de laquelle précisément elle nous avait été donnée. C'est ainsi que nous perdons une occasion de porter du fruit.

#### **8.3.2 Exaucement**

Christ, ses paroles, demeurant en nous, nous sommes assurés de l'exaucement à nos prières : « vous demanderez ce que vous voudrez, et il vous sera fait ». Ce que vous voudrez, dit le Seigneur. Nous comprenons bien ce qu'il entend par là : lorsqu'est remplie la double condition indiquée au début du verset, nous sommes dans un état où nous ne pouvons désirer, « vouloir », que ce qu'il veut ; l'exaucement est donc certain. Les besoins ainsi créés dans nos âmes sont de ceux auxquels il veut répondre car la réponse est pour notre plus grand bien spirituel. Le Seigneur ajoute : « En ceci mon Père est glorifié, que vous portiez beaucoup de fruit... » (ib. 8). Sur quel plan élevé il place la manifestation du fruit ! Dans tous ces chapitres de l'évangile selon Jean, principalement depuis le chapitre 10, le Seigneur a toujours en vue la gloire de son Père, tout en lui est pour glorifier le Père ; et quand il s'agit pour les siens, sarments liés au vrai cep, de porter du fruit, c'est encore pour que le Père soit glorifié !

#### **8.3.3 Choisis et établis**

Ce qu'il dit au verset 16 de ce chapitre s'applique littéralement aux apôtres qu'il avait « choisis » et « établis », mais cela est vrai également pour tous les croyants. Dans sa grâce infinie, il nous a choisis afin que nous remplissions un service dans ce monde — afin que nous allions — que nous portions du fruit et que ce fruit demeure. Les résultats du service seront manifestés un jour et ils seront à la gloire de Celui qui, par l'opération de la Parole en nous, nous aura amenés à porter du fruit. — Est-ce à dire que pour porter du fruit nous ayons à nous préoccuper de déterminer à l'avance les œuvres que nous voudrions faire ? Est-ce à dire que plus les œuvres auront de relief, plus elles seront visibles de tous et louées par tous, plus il y aura de fruit pour Dieu ? Sans doute pas. Demeurons en Christ, que ses paroles demeurent en nous et nous n'aurons pas à nous préoccuper de savoir quelles œuvres il faut accomplir pour porter du fruit à la gloire de Dieu. Les « bonnes œuvres » sont « préparées à l'avance », réalisons les exhortations de Jean 15: 4, 5 et 7 et nous pourrions « marcher en elles » (Éph. 2:10). Porter du fruit, c'est avant tout montrer obéissance et dépendance, fidélité dans les petites choses tout comme dans les grandes, dans les petits détails de la vie de chaque jour, dans l'accomplissement d'une tâche peut-être obscure, inconnue de beaucoup mais connue du Seigneur, patience dans l'exercice d'une activité dont on ne parle pas mais qui à l'approbation de Celui qui nous l'a confiée et qui est remplie dans sa communion et avec la communion de nos frères. N'oublions pas que le fruit est porté « avec patience » et retenons l'enseignement de Matthieu 6 (v. 4, 6, 17 et 18).

### **8.4 Fruits portés par des vieillards croyants**

Bienheureux l'homme qui, séparé du mal, trouve son plaisir dans la Parole et la médite constamment ; il est « comme un arbre planté près des ruisseaux d'eaux, qui rend son fruit en sa saison... » (Ps. 1:1 à 3). Dans la vie chrétienne, il y a une saison pour chaque fruit : un jeune croyant portera un fruit qui, à certains égards tout au moins, diffère de celui que peut porter un croyant d'âge mûr ou « dans la blanche vieillesse ». Qu'il est beau de voir un croyant ne cherchant pas à faire ce que fait un autre plus âgé et expérimenté, mais portant le fruit qui correspond à son degré de connaissance et de spiritualité — qu'il est beau de voir un croyant plus avancé en âge porter un autre fruit que celui produit dans ses jeunes années — qu'il est beau de voir des vieillards « plantés dans la maison de



l'Éternel », solidement établis dans la réalisation pratique des vérités de l'Assemblée, et « fleurissant dans les parvis de notre Dieu » ; « ils porteront des fruits encore dans la blanche vieillesse » : c'est l'hiver de la vie mais la saison du fruit n'est pas passée pour autant. « Ils seront pleins de sève, et verdoyants, afin d'annoncer que l'Éternel est droit » (Ps. 92:13 à 15). L'homme extérieur dépérit, mais quelle puissance de vie dans l'homme intérieur ! Sarments étroitement liés au cep, ils demeurent « pleins de sève ». En vérité, « leur feuille ne se flétrit point », ils sont « verdoyants », « tout ce qu'ils font prospère » !

### **8.5 Exhortation à se réveiller et se resaisir**

Dieu veuille ranimer nos énergies souvent défaillantes et nous garder de gémir sur notre faiblesse au lieu de puiser à la source la force dont nous avons besoin, l'aliment de la vie nouvelle ! Combien il est attristant de voir un croyant semblable aux hommes de ce monde, dormant parmi les morts ; il faut alors s'approcher bien près pour entendre un cœur battre, pour se rendre compte qu'il y a bien la vie de Dieu, tellement est grande la ressemblance avec les « sarments qui ne portent pas de fruit » parce qu'il n'y a pas la vie en eux. La faiblesse est telle que la vie, qui est là pourtant, n'est pas manifestée, il n'y a pas de fruit ! Ézéchiass faisait transmettre autrefois ce message au prophète Ésaïe : « Ce jour est un jour de détresse, et de châtement, et d'opprobre ; car les enfants sont venus jusqu'à la naissance, et il n'y a point de force pour enfanter » (És. 37:3). Les enfants sont venus jusqu'à la naissance : la vie est donc là ; mais il n'y a point de force pour enfanter : il n'y a pas de force pour la manifester !

Si nous nous contentons de lire ou d'entendre la Parole sans porter de fruit, nous ne faisons qu'ajouter de nouvelles responsabilités à celles que nous avons déjà. Retenons la Parole dans un cœur honnête et bon, demeurons en Christ et que ses paroles demeurent en nous, recevant ainsi du cep la sève indispensable, nous pourrions porter du fruit. Désirons-le pour notre joie, mais avant tout pour la satisfaction du cœur de Christ et pour la gloire de notre Dieu et Père ! — « En ceci mon Père est glorifié, que vous portiez beaucoup de fruit ».

## **9 Tout, Par ou Pour Christ**

ME 1970 p.309

### **9.1 Amour pour le Seigneur et amour des frères. Premier amour**

Parmi bien d'autres, deux traits ont marqué d'une façon particulière les croyants des premiers jours de l'Église : l'amour pour le Seigneur et l'amour des frères. Ils étaient en cela les imitateurs de Celui qui a montré son amour pour son Père et pour les siens, qui n'a pas seulement parlé de cet amour mais l'a manifesté par son entière obéissance et dans le don de sa vie. S'il a donné à son Père et aux siens la preuve de son amour, il en a donné aussi le témoignage au monde : « afin que le monde connaisse que j'aime le Père ; et selon que le Père m'a commandé, ainsi je fais » (Jean 14:31). Les premiers croyants de l'Église, mettant en pratique les exhortations du Seigneur, celles de Jean 13:34, 35 ; 14:21, 23 ; 15:10, 12, 17, étaient caractérisés par la fraîcheur de leur premier amour, hélas ! si vite abandonné (Apoc. 2:4) ; les chapitres 2 (v. 42 à 47) et 4 (v. 32 à 37) du livre des Actes nous disent comment ils vivaient et quel amour ils avaient les uns pour les autres : le mien, le tien n'existaient pas pour eux ; ils pensaient aux autres, à leurs circonstances et à leurs besoins, et non égoïstement à eux-mêmes.

Qu'en est-il aujourd'hui au milieu de la chrétienté, dans ce qui est représenté symboliquement par les quatre dernières Églises des chapitres 2 et 3 de l'Apocalypse ? Sans doute y a-t-il au sein de ce qui est figuré par Thyatire et Sardes un résidu fidèle : les « autres qui sont à Thyatire » et les « quelques noms » de Sardes (Apoc. 2:24 ; 3:4), résidu qui, nous pouvons bien le penser, manifeste cette fidélité par attachement au Seigneur et amour pour Lui. Puis, il y a Philadelphie et Laodicée.

### **9.2 Contraste entre l'état de Philadelphie et celui de Laodicée**

Bien des différences marquent les deux états, philadelphe et laodicéen ; la principale est celle-ci : Philadelphie est caractérisée par un réel attachement au Seigneur, tandis qu'à Laodicée le Seigneur est « à la porte » ; c'est là qu'il se « tient », mais le fait que Laodicée n'a pas de place pour Lui ne tarit pas pour autant son amour à Lui (Apoc. 3:20).

Philadelphie signifie : amour des frères. Par ailleurs, le Seigneur rend ce témoignage à « l'assemblée qui est à Philadelphie » : « tu as gardé ma parole, et tu n'as pas renié mon nom » (Apoc. 3:8). Garder sa parole, c'est manifester un amour vrai pour Lui (cf. Jean 14:21, 23) : ne pas renier son nom, c'est Lui demeurer fidèle en son absence, maintenir les caractères du « saint », du « véritable » (Apoc. 3:7). « Tu as peu de force », dit encore le Seigneur à Philadelphie ; il n'y a là aucune prétention à la force, mais une faiblesse sentie, reconnue et confessée, l'attachement au Seigneur est inébranlable, l'amour pour Lui est profond. Aussi, Philadelphie jouit d'une manière particulière de l'amour du Seigneur ; elle goûte un amour de communion, celui dont parle le Seigneur en Jean 14:21, 23 : « ... celui qui m'aime, sera aimé de mon Père ; et moi je l'aimerai... et mon Père l'aimera ; et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui ». Un jour, « ceux de la synagogue de Satan » connaîtront que le Seigneur a aimé Philadelphie (Apoc. 3:9), mais, déjà présentement, Philadelphie jouit de cet amour, elle savoure le privilège précieux d'être aimée et de se sentir aimée du Seigneur ! Quel contraste saisissant avec Laodicée ! Là, Christ est « à la porte » (Apoc. 3:20). Aussi, c'est la tiédeur, la méconnaissance de son véritable état, l'orgueil spirituel (ib. 16, 17).

Ces passages de l'Écriture nous seraient-ils tellement familiers qu'ils demeureraient sans grand effet sur nos consciences et sur nos cœurs ? N'aurions-nous pas l'ardent désir d'être caractérisés par un attachement profond à la personne de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ ? En méditant un tel sujet, ne discernerions-nous pas la véritable cause du déclin, son point de départ : le cœur n'est pas assez occupé de Christ et de l'amour de Christ ?

### **9.3 Activité chrétienne dans le premier amour, dans la communion avec le Seigneur**

L'on est peut-être très actif en bien des choses ayant trait au christianisme — n'était-ce pas le cas à Éphèse et à Laodicée ? — sans que Christ ait dans le cœur la place qu'il devrait y avoir pour que les caractères philadelphe soient mis en évidence. Ce sont parfois des questions secondaires, pas toujours mauvaises en elles-mêmes, qui occupent les esprits et qui, en définitive, empêchent les cœurs de jouir de Christ et de son amour. N'est-ce pas, au fond, l'adversaire qui, toujours rusé et subtil, s'emploie à produire un tel résultat ? — Mais encore, on peut manifester beaucoup de zèle dans la vie chrétienne ; on est si heureux de faire quelque chose que l'on estime bon et utile, de se dépenser sans compter en de multiples activités, jugeant de la qualité de l'œuvre d'après l'intensité des efforts déployés. Certes, à Éphèse il y avait de très bonnes choses : des « œuvres », du « travail », de la « patience », des « afflictions » supportées pour le nom du Seigneur, et cependant le premier amour était abandonné ! (Apoc. 2:2 à 4). Prenons garde ! L'on peut être particulièrement zélé dans l'œuvre de l'évangélisation au-dehors, ou bien dans un service dans l'assemblée — et l'un et l'autre sont bien à désirer ! — si, au travers de tout cela, le premier amour est abandonné, si la personne de Christ est perdue de vue, il ne reste alors comme à Éphèse, qu'apparence sans réalité — comme à Laodicée, que satisfaction de soi et méconnaissance de son véritable état.

Pour toutes choses, en toutes choses, qu'il s'agisse de l'étude de la Parole ou du service à accomplir, il est nécessaire de voir dans quelle mesure ce que nous faisons affecte notre communion avec le Seigneur. Que Lui seul remplisse notre cœur et ainsi forme nos pensées et dirige nos pas ; chaque chose prendra alors sa vraie place, suivant son importance, et sera faite avec Lui, par Lui et pour Lui. Dans toute notre vie chrétienne, notre règle de conduite devrait être celle qui nous est tracée dans des passages comme 1 Cor. 10:31 ou Col. 3:17 : faire toutes choses, agir en toutes circonstances de telle manière qu'en définitive toute la gloire soit pour Christ, comme aussi pour le Père lui-même.

#### **9.4 Différentes manières d'étudier la Parole de Dieu**

Le développement des études, dans les jours actuels, est à un certain point de vue une aide dans la lecture et l'étude de la Parole, mais il n'est pas sans présenter de sérieux dangers. Il serait grave, et contraire à l'Écriture elle-même, de croire que nous pouvons comprendre la Parole par notre intelligence naturelle, en dehors du secours de l'Esprit de Dieu (cf. 1 Cor. 2:10 à 16). Se complaire dans la recherche purement intellectuelle conduira sans doute à une certaine connaissance des Écritures, mais en fait éloignera l'âme de la vraie connaissance de Christ. Une telle étude est sans puissance, sans effet pratique sur le cœur et la conscience. Combien différente dans les résultats produits, dans les joies qu'elle procure, la lecture, l'étude de la Parole faite dans le sentiment de notre petitesse en présence d'un Livre dans lequel c'est Dieu Lui-même qui nous parle — faite avec prières, dans la dépendance de l'Esprit, pour y chercher Christ ! Le chercher Lui « de tout son cœur » en « sondant les Écritures » qui « rendent témoignage de lui », l'écouter parler Lui, tandis qu'il nous « ouvre les Écritures » et sentir ainsi « notre cœur brûler au-dedans de nous », n'est-ce pas de cette manière que nous avons à lire la Parole ? (cf. Ps. 119:2 ; Jean 5:39 ; Luc 24:27, 32). Quel enrichissement spirituel nous en retirerons alors !

En lisant, en étudiant la Parole nous pouvons, par exemple, considérer les vérités prophétiques, celles concernant la venue du Seigneur. Si la méditation de tels sujets est seulement affaire d'intelligence, si elle n'atteint pas notre conscience et ne touche pas notre cœur, le faisant battre pour Celui qui vient, ces vérités n'auront aucune action sur notre vie, aucune influence sanctifiante sur notre marche ; sans doute serons-nous des hommes qui savent que le Seigneur va venir, mais nous ne serons pas « semblables à des hommes qui attendent leur maître » (Luc 12:35 à 37).

Bien que nous connaissions peut-être d'une façon remarquable les vérités relatives à l'adoration en esprit et en vérité, notre culte ne sera guère qu'un culte de formes si Christ ne remplit pas notre cœur. Tandis qu'ayant été nourris de Lui, ayant joui de sa communion, nous pourrions faire « fumer l'encens » à l'autel d'or.

#### **9.5 Être occupé de l'Assemblée dans la dépendance de Christ**

Nous pouvons faire des remarques semblables pour ce qui concerne le service. Être occupé de l'Assemblée, des assemblées locales, est sans aucun doute une heureuse activité. Mais si nous pensons à l'Église et exerçons dans son sein notre service indépendamment de Celui qui est « le chef du corps, de l'assemblée », perdant de vue qu'en servant les saints, l'assemblée, c'est Christ que nous devons servir et glorifier, nous pouvons nous demander dans quelle mesure nous sommes conduits par l'Esprit Saint, qui se plaît toujours à exalter Christ (Col. 1:18 ; Jean 16:14, 15). Tout au contraire, si nous comprenons ce qu'est l'Assemblée pour Christ, ce qu'il a fait, ce qu'il fait et fera dans son amour pour elle, en servant l'Assemblée nous serons occupés du Seigneur, nous jouirons de Lui et de son amour, nous croîtrons dans l'heureuse connaissance de sa Personne et l'Assemblée sera chère à notre cœur parce que c'est « son assemblée » !

#### **9.6 Distraite par le service**

Un service, même s'il a Christ pour objet, peut fort bien en définitive nous empêcher de jouir de Lui, si surprenant que cela paraisse. N'était-ce pourtant pas le cas de Marthe ? Comme elle était heureuse de recevoir le Seigneur « dans sa maison » et comme elle s'affairait pour le bien recevoir ! « Mais Marthe était distraite par beaucoup de service » (Luc. 10:38 à 42). « Beaucoup de service » peut nous « distraire » et nous éloigner moralement de Celui que pourtant nous voulons servir ! Cela ne doit-il pas nous exercer sérieusement dans le secret de nos cœurs ? Occupé de son travail, de son service, on est en fait surtout, sinon uniquement, occupé de soi. Au lieu de n'être occupé, dans le service comme en toutes choses, que du Seigneur ! Comme il s'oubliait lui-même, le précurseur, celui qui pourtant avait reçu le service précieux entre tous de « préparer le chemin » du Seigneur ! Que pense-t-il de lui-même ? Il n'est qu'une « voix » ! A-t-il le désir d'attirer des disciples après lui ? Il présente Christ et attache les âmes à sa Personne (Jean 1:23, 29, 34 à 37). Bienheureux serviteur celui qui n'est qu'une voix, qui présente Christ et lie les âmes à sa Personne glorieuse !

#### **9.7 Pour moi, vivre c'est Christ**

Puissions-nous réaliser que le vrai christianisme c'est Christ ! Nous serons ainsi les imitateurs de celui qui l'était lui-même du seul parfait Modèle et qui pouvait dire en vérité : « Pour moi, vivre c'est Christ » (Phil. 1:21).

**ENTRER et SORTIR « Les Trésors du Sanctuaire »**

**Table des matières abrégée**

- 1 Introduction
- 2 Les trésors du sanctuaire (entrer)
- 3 Le témoignage chrétien (sortir)
- 4 Gethsémané (entrer) — (Matt. 26:36 à 46 ; Marc 14:32 à 42 ; Luc 22:39 à 46 ; Jean 18:1 à 2)
- 5 Évangéliste — Pasteur — Intercesseur — (sortir)
- 6 Sainte sacrificature — Sacrificature royale

**Table des matières détaillée**

- 1 Introduction
  - 1.1 Entrer
  - 1.2 Sortir
- 2 Les trésors du sanctuaire (entrer)
  - 2.1 Dans les difficultés extérieures : Psaume 27
  - 2.2 Dans les perplexités intérieures : Psaume 73
    - 2.2.1 Les vrais motifs de crise
    - 2.2.2 Réalité et profondeur de la crise
    - 2.2.3 L'issue de la crise
    - 2.2.4 Les résultats de l'épreuve
- 3 Le témoignage chrétien (sortir)
  - 3.1 Qu'est-ce qu'un témoin?
  - 3.2 Qu'est-ce que le témoignage chrétien?
    - 3.2.1 Le fondement du témoignage
    - 3.2.2 Le contenu du témoignage
    - 3.2.3 Le but du témoignage
  - 3.3 Les qualités morales d'un témoin chrétien
- 4 Gethsémané (entrer) — (Matt. 26:36 à 46 ; Marc 14:32 à 42 ; Luc 22:39 à 46 ; Jean 18:1 à 2)
- 5 Évangéliste — Pasteur — Intercesseur — (sortir)
  - 5.1 Évangéliste (1 Thess. 2:1-9 ; 2 Cor. 5:18-21)
  - 5.2 Pasteur (1 Thess. 2:11 à 13)
  - 5.3 Intercesseur
- 6 Sainte sacrificature — Sacrificature royale

**1 Introduction**

Sortir et entrer est une expression hébraïque fréquente dans l'Ancien Testament. Elle a à peu près le sens de notre « aller et venir », avec en plus la capacité de le faire, la responsabilité qui s'y rattache et la liberté que cela implique.

Salomon, jeune homme, dit (1 Rois 3:7) : « Je ne sais pas sortir et entrer » ; tandis que David, officier de Saül, sortait et entraît devant le peuple (1 Sam. 18:13). Caleb, âgé de quatre-vingt cinq ans, se trouve encore fort « pour sortir et entrer » ; alors que Moïse, à cent vingt ans, déclare ne plus pouvoir le faire (Deut. 31:2), non seulement à cause de l'âge, mais surtout par l'injonction de l'Éternel : « Tu ne passeras pas ce Jourdain ». Avant d'être mis en prison, Jérémie entraît et sortait parmi le peuple (Jér. 37:4). Les disciples qui avaient vécu avec le Seigneur Jésus depuis le baptême de Jean jusqu'à son ascension, l'avaient considéré entrant et sortant au milieu d'eux (Actes 1:21).

Toutes ces expressions nous amènent à une pensée plus profonde. Il ne s'agit pas seulement de sortir de chez soi pour y rentrer, mais par-dessus tout, d'entrer dans la présence de Dieu, dans le sanctuaire, pour en sortir ensuite dans la conscience des bénédictions qu'on y a trouvées. Dans l'Ancien Testament, l'ordre est presque toujours « sortir et entrer » ; mais quand les disciples ont contemplé le Seigneur Jésus dans sa vie, ils parlent d'abord d'entrer, puis de sortir. Jésus désignera de même le privilège de ses brebis : « Il entrera et il sortira, et il trouvera de la pâture » (Jean 10:9).

**1.1 Entrer**

« Moïse entraît devant l'Éternel pour parler avec Lui » (Ex. 34:34). Souvent accablé par le poids des responsabilités, la fatigue et les problèmes du désert, il « entraît dans la tente d'assignation... il entendait la voix qui lui parlait de dessus le propitiatoire... et il Lui parlait » (Nomb. 7:89). Quel refuge pour ce grand serviteur qui, dans la solitude et le silence de la présence de l'Éternel, était renouvelé pour sa grande tâche.

Josué fut formé dans le sanctuaire bien des années avant d'être placé à la tête du peuple. Exode 33:11, nous le montre « jeune homme, ne sortant pas de l'intérieur de la tente ». Dans cette tente encore, il se présentera avec Moïse à la veille de la mort du législateur (Deut. 31:14).

Avant d'être institué prophète, le jeune Ésaïe entre un jour dans le temple où la vision de la gloire du Seigneur met à nu sa propre misère (Ésaïe 6). Quand le charbon ardent pris de dessus l'autel aura touché ses lèvres, il sera disposé à dire : « Me voici, envoie-moi ». D'abord le sanctuaire, ensuite la mission.

Il en fut de même pour Jérémie (Jér. 1) : tous les encouragements du Seigneur purent seuls le décider, lui un enfant, à prendre courage pour parler en Son nom.

Ézéchiël a la vision de la gloire de Dieu. D'abord Le voir, puis L'entendre, enfin être nourri de Ses paroles (Éz. 1:27 à 28 ; 2:2 ; 3:1 à 3). Alors seulement, le Seigneur peut dire : « Va fils d'homme, va vers la Maison d'Israël ».

Daniel entraît constamment dans le sanctuaire ; trois fois le jour, il avait l'habitude de se mettre sur ses genoux, de prier et de rendre grâces devant son Dieu (Dan. 6:10).

Exemple suprême, le Seigneur Jésus lui-même nous est présenté dans l'évangile de Luc, l'évangile du fils de l'homme, comme priant constamment (quatorze fois). Avant d'appeler ses disciples, il passa toute la nuit à prier Dieu (6:12). Sur la montagne de la transfiguration, il priait. Il en peut ensuite descendre et se retrouver au milieu de la foule, face aux conséquences du péché ; sur son visage brillait encore, semble-t-il, un reflet de la gloire entrevue, qui surprend la foule (Marc 9:15). Avant d'aller à la croix, il prie et supplie à Gethsémané, recevant dans le silence de la nuit la coupe de la main du Père.

Telle la brebis, le jeune racheté du Seigneur doit apprendre à entrer et sortir. Salomon ne le savait pas ; il faut de l'énergie pour se libérer des obstacles ; il est vital d'en prendre l'habitude ; pas de croissance sans le sanctuaire. Chaque matin, le sacrificateur y

pénétrait ; à la seule lumière du chandelier, il contemplait l'autel d'or et la table des pains ; le croyant, réalisant le type, contemple à travers la fumée de l'encens et le voile déchiré, l'arche, type de Christ dans toutes ses perfections. Pour trouver chaque matin le temps d'entrer dans la présence du Seigneur, il ne faut pas s'être couché trop tard !

Combien de nous se souviennent de l'exemple entrevu de frères appréciés dans leur ministère, qui passaient de longs moments dans le secret du sanctuaire : dans le silence de leur chambre dont ils savaient fermer la porte, ou bible en main, se promenant de long en large dans leur jardin, ou méditant sur leur balcon.

Cependant, le long de la route,  
Fermant l'oreille à tout vain bruit,  
En silence mon âme écoute  
La douce voix de ton Esprit.

## 1.2 Sortir

Le semeur sortit pour semer (Luc 8:20). Dans la conscience des bénédictions trouvées dans le sanctuaire, nous sommes appelés à sortir pour marcher en témoignage pratique, pour semer, pour prendre soin du troupeau comme autrefois Moïse, pour combattre comme un Caleb ou un David.

D'Éden sortait le fleuve apportant la bénédiction. Du sanctuaire, Ézéchiël voit sortir la rivière dont les eaux toujours plus profondes, répandaient la vie (Éz. 47). Il fait bon entrer et s'asseoir aux pieds du Seigneur ; il fait bon être réunis autour de Lui et l'entendre dire : « Paix vous soit » ; mais il ajoute : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » ! (Jean 20:19 à 21).

Le jour viendra où, entré dans la gloire, le racheté sera « une colonne dans le temple de son Dieu et ne sortira plus jamais dehors » (Apoc. 3:12). Mais jusque là, nous sommes appelés à sortir, à rendre témoignage, à semer, à combattre.

Nous pouvons « entrer » collectivement, tout spécialement en assemblée pour le culte, la réunion de prière, la réunion d'édification ; « envoyés dans le monde » pour y porter la lumière, les disciples étaient appelés à « sortir », à répandre l'évangile. Dans les deux cas, il faut la puissance du Saint Esprit : pour le culte et l'édification, comme pour le témoignage public et la prédication de l'évangile.

Mais nous sommes aussi appelés à entrer individuellement. Peut-être avons-nous plus la propension à le faire ensemble ! Le Seigneur appelle pourtant chacun de nous à entrer dans le sanctuaire :

Être à tes pieds comme Marie,  
Laisant les heures s'écouler,  
Dans un silence qui s'oublie,  
Jésus, pour te laisser parler.

N'est-il pas nécessaire, non seulement d'y consacrer un moment précis et précieux chaque matin, mais aussi, de temps à autre, de prendre des heures plus longues, des jours si possible, à l'écart, loin du bruit et de l'agitation de la vie courante, pour entrer dans le sanctuaire, Le voir, L'entendre, être nourri de Lui ?

Il n'y a pas d'autre source, pas d'autre base, pour le témoignage et le service.

## 2 Les trésors du sanctuaire (entrer)

### 2.1 Dans les difficultés extérieures : Psaume 27

On a intitulé ce Psaume : le désir du cœur pour la maison et la face de l'Éternel. Il s'applique tout d'abord au Seigneur Lui-même, surtout le verset 2 ; mais puisqu'il est notre modèle, ces passages s'adressent à nous aussi.

À nous, c'est-à-dire exclusivement aux croyants. En effet, le premier verset dit : « L'Éternel est ma lumière et mon salut ». Ce Psaume qui, à travers les siècles, a été en bénédiction à tant d'âmes, ne signifie rien pour un incrédule ou pour quelqu'un qui s'est détourné du Seigneur.

Le psalmiste est en butte aux difficultés extérieures : méchants, adversaires, ennemis, armée hostile, guerre, faux témoins, gens qui respirent la violence. Hostilité de toutes parts, circonstances adverses, contestations des langues comme au psaume 31:20. Que faire ? La seule ressource est d'entrer dans le sanctuaire (v. 4).

C'est le secret qu'ont découvert, à la suite de David, ceux qui ont lu et relu ce psaume. On songe aux familles ayant l'un des leurs enveloppé dans la guerre ; au père qui le lisait aux siens au moment du départ pour le front ; à nos frères qui dans les tranchées le méditaient dans la nuit, ou même le récitaient sous la mitraille ; à cette servante du Seigneur qui, partant au loin à Son service, le relisait avant une traversée dangereuse.

Encore une fois, que faire dans de telles détresses ? « J'ai demandé une chose à l'Éternel ; je la rechercherai : c'est que j'habite dans la maison de l'Éternel tous les jours de ma vie ». Prière précise — demander une chose — mais aussi énergie déployée : je la rechercherai. Entrer dans le sanctuaire ne se fait pas sans effort, comme automatiquement ; il y faut le désir du cœur qui ne peut se passer de la présence de son Seigneur.

Habiter dans la maison de l'Éternel, ce n'est pas y entrer quelques instants, ou de temps à autre, mais, comme au Psaume 37:3 : demeurer vraiment dans le pays ; le Seigneur le dit mieux encore à ses disciples : « Comme le sarment ne peut porter de fruit de lui-même, à moins qu'il ne demeure dans le cep, de même vous non plus, à moins que vous ne demeuriez en moi » (Jean 15).

Pour David, pas question comme pour Samuel d'aller habiter dans le temple ; c'est en esprit qu'il voulait se trouver dans la maison de l'Éternel. La vraie, la bonne solitude est dans le cœur, a dit un chrétien qui aimait à rechercher la présence de son Maître.

« Tous les jours de ma vie » : les bons et les mauvais, les heureux et les tristes, ceux de joie et ceux de détresse. Expérience toujours renouvelée, toujours fraîche, toujours heureuse.

Et quel en est le but ? « Pour voir la beauté de l'Éternel » Non pas tout d'abord pour implorer sa délivrance, ni pour ressasser devant lui nos difficultés ou en être obsédé en sa présence ; mais tout d'abord pour le rechercher lui. Un verset de la Parole nous amènera à Le voir. Est-on lassé de la route ? Pensons à Jésus, fatigué du chemin, assis sur le bord de la fontaine, qui avait à cœur une âme en peine. Le travail nous a-t-il retenu si longtemps qu'il n'y ait plus le temps de manger avant la réunion du soir ? Relisons Marc 3:20 : « Ils viennent à la maison ; et la foule s'assemble de nouveau, en sorte qu'ils ne pouvaient pas même manger leur pain ». Privilège inconnu des saints de l'Ancien Testament, que possède le chrétien : considérer à travers les pages des évangiles Dieu manifesté en chair, la gloire d'un Fils unique de la part du Père, pleine de grâce et de vérité.

« ... et pour m'enquérir diligemment de Lui dans son temple ». L'ayant considéré dans sa beauté, nous pouvons alors rechercher sa pensée. Non seulement rapidement esquisser nos difficultés et nos problèmes, mais dans sa présence, discerner quelle est sa volonté dans les circonstances où nous nous trouvons. Liberté d'entrer dans le sanctuaire plus marquée encore pour le chrétien, puisque le voile a été déchiré, que l'accès en est ouvert : « Approchons-nous ».

Mais pour cela, il ne doit pas y avoir sur la conscience du mal non jugé. Adam se sentant coupable ne recherchait pas la présence du Seigneur, mais se cachait derrière les arbres du jardin. Tels que nous sommes, venons à Christ, et dans la sainteté de sa présence,

reconnaissons nos fautes, confessons nos péchés, croyons qu'à cause de son sacrifice, ils sont ôtés ; alors jouissant à nouveau de sa lumière, nous considérerons sa beauté.

Si le verset 4 nous montre les trésors du sanctuaire, le verset 5 nous en donne la sécurité : « Au mauvais jour, il me mettra à couvert dans sa loge, il me tiendra caché dans le secret de sa tente ; il m'élèvera sur un rocher ». Dans la détresse, Dieu Lui-même interviendra ; c'est Lui qui met à couvert, qui tient caché, qui élève ; comme au Psaume 31:20 : « Tu les caches dans le lieu secret, tu les mets à couvert dans une loge ». À couvert dans sa loge, la protection ; dans le secret de sa tente, la communion ; sur le rocher, la victoire.

Quelle victoire ? Non la délivrance extérieure des ennemis, puisqu'ils sont toujours là (v. 6), mais le calme intérieur. « Dans sa tente », on pourra alors chanter de joie, psalmodier à l'Éternel.

La première partie de ce Psaume, du verset 1 au verset 6, peut se résumer en cinq mots : confiance (v. 1), conflit (v. 2 et 3), communion (v. 4), couvert (v. 5), culte (v. 6). La deuxième partie est essentiellement une prière dont le thème est de chercher la face du Seigneur. Habiter dans sa maison, réaliser l'ambiance de sa présence est précieux, mais dans la recherche de sa face, se révèle une communion plus directe ; on apprécie l'accueil d'une maison amie, mais plus encore la présence personnelle de celui que nous aimons. Moïse ne voulait pas continuer la route au désert si l'Éternel, et pas seulement l'ange (Ex. 33:2) ne montait avec eux. Et celui-ci de répondre : « Ma face ira ». Moïse désire alors voir sa gloire. Mais elle n'était pas encore révélée dans la face de Christ, et le moment de l'entrée dans le ciel n'était pas non plus arrivé. Pourtant Moïse est exaucé bien au-delà de ce qu'il pouvait espérer. À sa demande : « Fais-moi voir, je te prie, ta gloire », le Seigneur répond : « Je ferai passer toute ma bonté devant ta face ». « Avoir la confiance de voir la bonté de l'Éternel dans la terre des vivants » (v. 13), est le grand réconfort du psalmiste. Bonté éprouvée le long de la route, sur la terre des vivants, sans attendre d'être entré dans la maison du Père.

Les ennemis sont toujours là, les faux témoins, les gens qui respirent la violence. Les circonstances n'ont pas changé ; mais, chose impossible pour l'incrédule, l'état du cœur a été transformé. Un homme du monde ne sera soulagé que si les circonstances changent ; le chrétien trouve dans le sanctuaire le secret de la paix au sein de l'adversité.

C'est pourquoi, comme le psalmiste, il peut « sortir » (v. 14), et fort de son expérience, engager chacun de ses frères à l'imiter : « Attends-toi à l'Éternel ; fortifie-toi et que ton cœur soit ferme : oui, attends-toi à l'Éternel ». Ne vaut-il pas la peine de s'attendre à Lui ? Faites-en l'essai et vous verrez !

Lorsqu'avec les disciples, Pierre criait de peur en voyant Jésus marcher sur la mer, personne n'avait le souhait ni la force d'aller à Lui. Mais Pierre, après avoir entendu la voix de Jésus : « Ayez bon courage ; c'est moi, n'ayez point de peur », désire aller à son Maître sur les eaux et s'écrie : « Si c'est toi, commande-moi d'aller à toi ». Peut-être, parmi nous, y en a-t-il qui ne se sentent pas la force d'entrer dans le sanctuaire ; mais ils peuvent au moins dire au Seigneur : Commande moi d'aller à toi. N'entendront-ils pas alors la Voix aimée répondre : « Viens » ?

## **2.2 Dans les perplexités intérieures : Psaume 73**

Dieu a voulu dans sa Parole nous décrire les états d'âme variés par lesquels plus d'un des siens a passé, afin qu'ils servent à notre instruction ; non seulement les exemples encourageants, mais aussi les crises qu'ont pu traverser même de fidèles serviteurs de Dieu. « Certainement Dieu est bon », déclare Asaph au début de son psaume, base et conclusion de celui-ci. L'apôtre dira plus tard : « Toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu » (Rom. 8:28). Bon envers Israël — envers son peuple ; bon envers ceux qui sont « purs de cœur ». Nous touchons là du doigt un problème très réel des perplexités d'un croyant. Il y a des perplexités authentiques, comme en témoignent les versets suivants. Mais il y en a d'autres qui servent seulement de paravent, de masque à un mauvais état intérieur. On cherchera à donner le change sur une vie intime dérégulée, en accusant Dieu, prétendant ne plus croire. Ou dévoré d'une ambition excessive qui veut « arriver » et balayer les obstacles, on prétendra que les chrétiens sont beaucoup trop étroits, les parents ne vous comprennent pas, la bible est vieux jeu et bien d'autres choses encore. Ou bien l'on s'est attaché à une personne qui n'est pas chrétienne et l'on invoque toutes sortes d'objections contre la Parole de Dieu pour voiler l'affection coupable qui attire le cœur.

Que faire dans de tels cas, sinon avoir le courage de laisser la lumière du Seigneur manifester l'état intérieur, juger devant Lui les vrais motifs des perplexités que l'on affiche ; bientôt elles s'évanouiront.

Tôt ou tard la plupart des croyants passent par une ou plusieurs crises intimes. « Il s'en est fallu de peu que mes pieds ne m'aient manqué, — d'un rien que mes pas n'aient glissé », déclare Asaph. Satan déploie toujours ses efforts pour faire tomber ; mais Dieu peut permettre de telles épreuves pour manifester s'il y a réalité de vie ou seulement façade. Si l'on est vraiment enfant de Dieu et que l'on doive passer par une crise semblable, n'importe-t-il pas de se cramponner à la main du Berger, mieux encore, de se souvenir que personne ne ravira une vraie brebis de Sa main ? D'autre part veiller à ne pas faire d'éclat, ne pas quitter ostensiblement le rassemblement ou se retirer de la Table du Seigneur, ni professer ouvertement que l'on a perdu la foi (malgré le petit relief que cela peut donner ! ) Il est plus difficile de revenir en arrière après de telles manifestations publiques ; d'autre part, leur influence sur d'autres peut être si néfaste. Combien mieux vaut faire l'expérience d'Asaph, même si le chemin vers la clarté est long et pénible.

### **2.2.1 Les vrais motifs de crise**

Au verset 3, Asaph nous déclare que pour lui ce fut l'envie. Au lieu de garder les yeux fixés sur le Seigneur, on se compare aux autres mieux ou plus mal lotis que soi ; viennent alors les « pourquoi ». Pourquoi celui-ci a-t-il tant d'avantages matériels et pas moi ? Pourquoi un tel est-il plus intelligent et moi ai-je tant de peine ? Pourquoi mes camarades sont-ils forts, tandis que ma santé est chancelante ? Pourquoi tel accident m'est-il survenu ?

À l'inverse, le problème du mal peut préoccuper, l'énigme du gouvernement apparent de Dieu. Pourquoi la guerre ? la misère ? (Il est bien de sentir le mal, de ne pas y être indifférent, mais il faut savoir attendre avec soumission le moment où Dieu interviendra).

D'autres seront tourmentés par des doutes intellectuels sous l'influence de professeurs, de camarades, de lectures, qui auront taxé la bible d'in vraisemblable, pleine de contradictions. Ou encore l'inconduite d'un chrétien auquel on regardait soulèvera bien des questions dans l'esprit.

Le Psaume 77:1 à 6, décrit la perplexité douloureuse de celui qui, tout préoccupé de lui-même, traverse l'épreuve : « J'ai cherché... ma main... mon âme... je me souvenais... j'étais agité... je me lamentais... je médite... mon esprit cherche... » Mais au milieu du Psaume (v. 10) vient l'issue. Le psalmiste reconnaît son infirmité. Au lieu de tant regretter le passé et les avantages dont il avait joui, il se souvient des œuvres du Seigneur, de Ses merveilles, de Ses actes. Toute la fin du psaume ne répétera plus « je », « mon », « mes »... il dira : Toi tu es le Dieu qui fait des merveilles... Tu as racheté... Tu as conduit ton peuple...

### **2.2.2 Réalité et profondeur de la crise**

Asaph n'était pas seulement perplexe, il était tourmenté. Certainement, dit-il, c'est en vain que j'ai purifié mon cœur et que j'ai lavé mes mains dans l'innocence (v. 13). À quoi bon, dira quelqu'un, se séparer du monde ? À quoi bon renoncer à tant de choses ? Quel profit

y a-t-il dans la fréquentation régulière des réunions ? Pourquoi ne pas laisser de côté la lecture de la bible qui prend trop de temps ? Dans quel but se garder pur, alors que mes camarades qui suivent les désirs de la chair, ne s'en portent apparemment pas plus mal ? (vraiment ? ! cf. Prov. 7:24-27.)

Insinuations de l'ennemi, pénible tourment de l'âme quand le cœur s'aigrit et que l'esprit retourne toutes ces choses. Et pourtant — parce qu'il y a vraiment la vie de Dieu — on ne pourrait pas se conduire tout à fait comme le monde : « Si j'avais dit : je parlerai comme eux, voici j'aurais été infidèle à la génération de tes fils » (v. 15). On a le sentiment du témoignage à rendre, de l'influence que l'on aurait sur les autres ; dans le fond du cœur on se sait un fils, un enfant de Dieu. Un chrétien ne pourra jamais être heureux dans le monde.

Un poète chrétien a montré que trois voies s'ouvrent devant l'homme : le chemin ascendant où l'énergie de la foi élève l'âme plus près du Seigneur ; le chemin qui descend dans le monde et dans la souillure ; entre deux, le plan horizontal enveloppé de brume où vont à la dérive ceux qui ne voudraient pas descendre et qui n'ont pas l'énergie de monter. « Et chaque homme décide le chemin que son âme suivra ! »

Asaph « médite pour connaître » (v. 16). Travail pénible, spécialement dans le domaine des doutes intellectuels. Déchirement entre les pensées de Dieu révélées dans sa Parole et les irréconciliables théories humaines. Ballotement entre le chemin de séparation et celui des jouissances charnelles, quand on veut concilier et le monde et les choses de Dieu.

Crise profonde... « jusqu'à ce que je fusse entré... » Et tout du long, le sanctuaire était ouvert, accessible ! Que de temps perdu avant de se décider à y pénétrer.

### 2.2.3 *L'issue de la crise*

« Entré dans les sanctuaires de Dieu... j'ai compris ».

Non pas une solution mathématique des problèmes qui ont tourmenté l'esprit. Non pas la déduction logique qui prouve que la bible est vraie. Mais la pénétration dans le sanctuaire.

Remarquons les points suspensifs au milieu de notre verset, comme si le psalmiste avait eu la parole coupée. Encore plein de questions et de problèmes, il pénètre dans le sanctuaire, mais là que trouve-t-il ? Tout d'abord le silence. La lumière extérieure n'y pénètre pas. Il s'agit de se taire, puis d'écouter. D'écouter et de se courber. De soumettre sa volonté à la pensée de Dieu révélée dans sa Parole. Et, dans le sentiment profond, réel, de Sa présence, à nouveau laisser la foi agir.

« Sans la foi, il est impossible de lui plaire. » Il ne serait pas convenable, peut-on dire, de la part de Dieu, de ne pas nous demander la foi. Un père ne l'attend-il pas de son jeune enfant ? Quant à la bible, je ne saisis pas tout, mais je crois. Quant aux circonstances, je ne comprends pas tout, mais je m'en remets à Dieu. Acceptation et humilité.

Dans le sanctuaire brille la lumière d'en-haut. On y peut voir avec les yeux de Dieu, avec les yeux de celui qui hait le mal, mais qui est plein de compassion ; qui use de patience avant d'intervenir en jugement. Alors s'impose à l'âme la vraie échelle des valeurs telle qu'elle sera manifestée au jour où devant le Tribunal de Christ, chacun passera en revue sa vie et recevra ce qu'il aura fait dans le corps, soit bien, soit mal.

« J'ai compris leur fin ». Pour un temps les méchants prospèrent. Dans Luc 16 le Seigneur soulève le voile de l'au-delà et nous montre ce qu'il advint du riche qui avait vécu sans Dieu et sans égards pour son prochain. Quel contraste avec « l'issue de la conduite » de ces conducteurs dont nous sommes appelés à imiter la foi (Héb. 13).

« Dans les sanctuaires de Dieu... j'ai compris ». Asaph reconnaît maintenant que, lorsqu'il se tourmentait et que son cœur s'aigrissait, il était alors stupide, il n'avait pas de connaissance, il était avec Dieu « comme une brute » (v. 21 à 22). Après l'épreuve, lorsqu'il a vraiment vu Dieu, Job peut dire : j'ai horreur de moi et je me repens.

Dans le sanctuaire, on s'en remet à Dieu. À Dieu qui seul peut tenir compte du bien où qu'il se trouve, avoir une patience parfaite vis-à-vis du mal, en sorte que le jugement n'atteigne que le mal sans excuse (J.N.D.). L'âme s'abandonne à Lui ; laissant son impatience et sa volonté propre, elle sait attendre qu'il se « réveille » (v. 20).

### 2.2.4 *Les résultats de l'épreuve*

« Mais je suis toujours avec toi : tu m'as tenu par la main droite ; tu me conduiras par ton conseil et après la gloire, tu me recevras » (v. 23 à 24). Remarquons les temps des verbes de ces deux versets : je suis toujours avec toi : communion retrouvée, communion qui peut être toujours présente. Mais le psalmiste ajoute : « Tu m'as tenu par la main droite » : même durant la crise, la Main fidèle était là, elle ne lâchait pas son enfant, même s'il n'en était pas conscient. Tel Pierre aussi qui, enfonçant dans les eaux, crie : Seigneur, sauve-moi ! Et aussitôt Jésus, étendant la main, le prit ! (Matt. 14:29.)

Mais la course n'est pas terminée : « Tu me conduiras par ton conseil ». Comme l'Éternel pouvait le dire à David : « Je t'instruirai, et je t'enseignerai le chemin où tu dois marcher ; je te conseillerai, ayant mon œil sur toi » (Ps. 32:8). Et ce chemin aboutira à la gloire (v. 24).

Quand le fils prodigue était dans le pays lointain, le père attendait. À son retour à la maison, comme il était encore loin, son père le vit. Au moment du revoir, le coupable ne rencontre que compassion, baiser, accueil inoubliable dans la maison paternelle. Ne vaut-il pas la peine de revenir à Lui ?

Ce psaume, encadré par la bonté de Dieu (v. 1 et 28), possède une charnière centrale (v. 17), dont le volet de gauche exprime perplexité, peine, tourment ; et le volet de droite, bonheur, communion, gloire. Ne vaut-il pas la peine de passer de l'un à l'autre, d'entrer dans le sanctuaire de Dieu, de faire silence et de se courber, et humblement accepter ce qu'Il révèle et ce qu'Il est.

Heureux quand je te parle et que, de la poussière,  
Je fais monter vers toi mon hommage et mon vœu,  
Avec la liberté d'un fils devant son père,  
Et le saint tremblement d'un mortel devant Dieu !

L'auteur de cette strophe avait traversé de longues années de crise avant d'entrer dans le sanctuaire et de croire, mais quel bonheur éclate dans ce cantique :

Que ne puis-je, ô mon Dieu, Dieu de ma délivrance...  
...Dire au monde entier combien je suis heureux !

N'est-ce pas le bonheur trouvé par Asaph ? « Je n'ai eu de plaisir sur la terre qu'en toi... Dieu est le rocher de mon cœur, et mon partage pour toujours » (v. 25 et 26).

L'expérience du sanctuaire qui a si décisivement marqué sa vie ne restera pas unique : « Pour moi, m'approcher de Dieu est mon bien » (v. 28). Il retournera dans ce sanctuaire tous les jours de sa vie ; son bien sera de s'approcher de Dieu, dans le sentiment de

toute la grâce qu'il a trouvée et de l'amour qui l'a, de fait, attiré (« poussé par les épaules », a dit quelqu'un) : « Bienheureux celui que tu as choisi et que tu fais approcher » (Ps. 65:4).

Joie encore de « sortir » du sanctuaire, tout pénétré de l'amour qu'on y a rencontré, afin de « raconter tous les faits du Seigneur » (v. 28).

Quel bonheur de témoigner de la fidélité de celui qui, comme tout à nouveau, a ouvert ses bras pour vous recevoir.

Certainement Dieu est bon ! Qu'a mis en évidence la lumière du sanctuaire, sinon la grâce qui nous supporte, nous enseigne et nous amènera certainement au but pour lequel elle nous prépare ? « Le plaisir de l'Éternel est en ceux qui s'attendent à sa bonté » (Ps. 147:11). S'attendre à sa bonté n'est pas seulement un réconfort pour l'âme, c'est un plaisir pour l'Éternel lui-même ; toute sa joie est de voir son racheté se confier en Lui comme à un Maître bon, plein de grâce, de support :

Quel bonheur de te connaître,  
O toi qui ne peux changer,  
Mon Sauveur, mon divin Maître,  
Secourable et bon Berger !

### **3 Le témoignage chrétien (sortir)**

Nous avons considéré le privilège d'entrer dans le sanctuaire dans les difficultés et les perplexités. S'il importe d'entrer, nous sommes invités aussi à « sortir ». Mais sortir n'implique pas une interruption de contact avec le sanctuaire ou de communion avec le Seigneur. Si c'était le cas, nous serions sans force : « Séparés de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15). Le chrétien est appelé à sortir en tout premier lieu, afin de rendre témoignage. Dans la conscience des bénédictions trouvées dans le sanctuaire, il s'en va au dehors pour luire comme un luminaire dans le monde.

#### **3.1 Qu'est-ce qu'un témoin ?**

Un témoin est un homme qui a vu et entendu quelque chose et doit en rendre compte fidèlement. La valeur de son témoignage est d'autant plus grande si celui à qui il s'adresse n'a pas vu ni entendu ce dont il parle, d'où l'importance, pour l'auditeur, d'un message fidèle. Témoigner c'est « faire paraître », par ses paroles et par ses actes. Une contradiction entre les actes et les paroles annule le témoignage.

#### **3.2 Qu'est-ce que le témoignage chrétien ?**

##### **3.2.1 Le fondement du témoignage**

En Exode 34, la face de Moïse rayonnait parce qu'il avait parlé quarante jours durant avec Dieu. En Actes 4, on reconnaissait les disciples pour avoir été avec Jésus.

Tel était le fondement du témoignage de ces hommes : avoir été avec Lui. Pour sortir et témoigner, il faut d'abord avoir été dans le sanctuaire et avoir contemplé Christ. C'est ce que dit l'apôtre Jean : « Nous vîmes sa gloire » (Jean 1:14). « Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché... nous vous l'annonçons » (1 Jean 1:1 à 3). Tel était aussi le fondement de l'appel de Paul : « Le Dieu de nos pères t'a choisi d'avance

- pour connaître sa volonté,
- et pour voir le Juste,
- et entendre une voix de sa bouche ; car tu lui seras témoin » (Actes 22:14 à 15).

Cette contemplation de Christ (2 Cor. 3:18) est la base d'une transformation progressive à son image, d'un rayonnement dont le témoin ne se rend lui-même pas compte (Moïse ne savait pas que sa face rayonnait). Contemplons-nous régulièrement Sa gloire ? On ne peut le faire que la Parole en mains, cherchant à travers les pages de l'écriture tout ce qui nous parle de Christ et nous le révèle tel que Dieu nous le fait connaître et non tel que notre imagination le concevait.

##### **3.2.2 Le contenu du témoignage**

Le témoignage est tout d'abord rayonnement : reproduire Christ autour de soi : dans sa marche, dans son attitude, dans sa conduite, dans ses paroles, dans toute sa personnalité. Si les anciens peintres mettaient une auréole autour des « saints », n'était-ce pas une manière d'exprimer ce rayonnement qui émane de ceux qui aiment vraiment le Seigneur ? Au retour du Seigneur, nous lui serons rendus semblables, mais puisse cette transformation s'accomplir peu à peu déjà dans notre vie et non brusquement en un tout à son apparition. Transformation qui est aussi le fruit de l'Esprit qui fera de nous une lettre de Christ connue et lue de tous les hommes.

La conduite d'un témoin est essentielle. Les hommes observent ses œuvres. Une femme chrétienne gagnera son mari incrédule sans la Parole, mais par sa conduite (1 Pi. 3:1).

Avant de s'engager dans le service, un bon témoignage quant à la conduite est, comme pour Timothée, essentiel (Actes 16:2).

La croissance spirituelle sera aussi un témoignage : « Occupe-toi de ces choses, sois-y tout entier afin que tes progrès soient évidents à tous » (1 Tim. 4:15).

Enfin témoignage précieux entre tous : « Toutes les fois que vous rompez le pain et que vous buvez la coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Cor. 11:26).

##### **3.2.3 Le but du témoignage**

Il est double. Glorifier Christ, vu en nous : « Étant rempli du fruit de la justice qui est par Jésus Christ à la gloire et à la louange de Dieu » (Phil. 1:11). D'autre part, Le faire connaître. Le Psaume 60:4 dit : « Tu as donné une bannière à ceux qui te craignent pour la déployer ». Le chrétien doit être une lampe, le témoin de son Seigneur « jusqu'au bout de la terre ». Ce sera le sujet de notre dernier chapitre.

Dans quel domaine ce témoignage s'exerce-t-il ? En premier lieu dans la famille. C'est là qu'il s'agit de manifester tout d'abord les caractères de Christ, d'être une lampe pour ceux qui sont dans la maison. « André trouve d'abord son propre frère » (Jean 1:42).

Ensuite dans le rassemblement, spécialement dans des relations empreintes d'amour avec les frères. « Ayant purifié vos âmes par l'obéissance à la vérité... aimez-vous l'un l'autre ardemment d'un cœur pur » (1 Pi. 1:22). « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour entre vous » (Jean 13:35). Pas besoin d'insigne pour reconnaître de tels chrétiens ! Et s'il s'agit de marcher comme des enfants de lumière, cette marche doit être toute de support et d'amour : « Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant les uns aux autres, comme Dieu aussi en Christ vous a pardonné » (Éph. 4:32) ; « vous supportant l'un l'autre et vous pardonnant les uns les autres... comme aussi le Christ vous a pardonné » (Col. 3:13). Sans la soumission mutuelle dans la crainte de Christ, des disputes surgissent qui détruisent tout témoignage, que ce soit dans la famille ou dans le rassemblement.

De plus toute prétention est à écarter. Il y a un témoignage collectif à rendre, la responsabilité et le privilège de conserver et de vivre les vérités que la Parole nous a révélées ; mais combien cela est différent de la prétention qui s'arrogerait le titre d'être « le » témoin.

Enfin, c'est envers les gens du dehors (Col. 4:5) que le témoignage chrétien s'exerce. Être une lampe qui brille afin que « ceux qui entrent » voient la lumière. Au milieu d'une génération tortue et perverse, reluire comme des luminaires dans ce monde (Phil. 2:15).

### 3.3 Les qualités morales d'un témoin chrétien

Vérité et fidélité sont essentielles. David dira : tu veux la vérité dans l'homme intérieur (Ps. 51). Le témoignage oral doit être confirmé par les actes. « Un témoin fidèle délivre les âmes » (Prov. 14:25). Celui qui présente clairement, sans l'altérer, le message reçu, que ce soit l'évangile ou les vérités du rassemblement, du retour du Seigneur, de la marche chrétienne, de l'action du Saint Esprit, libère les âmes des erreurs. Mais encore faut-il qu'il parle vraiment par l'Esprit, de l'abondance de son cœur, réalisant la parole de l'apôtre : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé ». Même s'il portait bien clairement écrites sur ses panneaux les destinations de la région, à quoi pourrait bien servir, dans un carrefour, un indicateur tombé à terre ?

Un témoin doit aussi être ferme. Les apôtres le furent dès le début. Actes 4:19 à 20 montre leur détermination d'être fidèles à Dieu et de parler des choses qu'ils avaient vues et entendues. Savoir dire « non » est un témoignage essentiel. « Non » à diverses invitations, sollicitations, tentations. La fermeté est une pierre de touche de notre état spirituel et de nos affections pour le Seigneur.

La vigilance du témoin n'en importe pas moins. Sous l'influence du monde, du travail, des soucis, il pourrait s'endormir s'il ne tenait ses reins ceints et sa lampe allumée. Sans la sainteté dans la vie pratique, le témoignage sera perdu. Or la sanctification s'opère dans le sanctuaire. Souvenons-nous que le Seigneur « a le pouvoir de nous garder sans que nous bronchions » (Jude 24).

Enfin le zèle doit marquer celui qui se présente comme ambassadeur de Christ (2 Cor. 5:20). « Pas paresseux, servant le Seigneur », dit Romains 12:11. Avoir du cœur pour le Seigneur et pour les âmes, et non ressembler au « méchant et paresseux esclave » de la parabole des talents.

Au témoin fidèle le Seigneur donnera une récompense. L'approbation du Maître : Bien, bon et fidèle esclave, tu as été fidèle en peu de chose, entre dans la joie de ton maître (Matth. 25:21) ; puis la couronne qu'il accordera à ceux chez lesquels sa grâce aura opéré pour en faire des témoins dans un monde de ténèbres.

### 4 Gethsémané (entrer) — (Matt. 26:36 à 46 ; Marc 14:32 à 42 ; Luc 22:39 à 46 ; Jean 18:1 à 2)

Dans les chapitres précédents, nous sommes entrés dans le sanctuaire avec nos difficultés, nos perplexités. Nous allons y pénétrer maintenant pour contempler Christ souffrant, s'offrant à Dieu : parfum de l'autel d'or, aux cornes marquées de sang ; à travers l'encens pur les adorateurs d'aujourd'hui voient l'arche découverte à la foi au-delà du voile déchiré. C'est avec les pieds déchaussés et en toute révérence qu'il convient d'aborder un sujet semblable ; même s'il est placé devant la méditation de nos cœurs, jamais nous n'en pourrions sonder ici-bas les profondeurs.

Fuyant devant Absalom, David avait traversé le Cédron ; montant à la colline des Oliviers, roi rejeté, il pleurait. Image d'un plus grand que lui qui, après avoir institué la cène, chanté un hymne et parlé au cœur de ses disciples, allait suivre le même chemin, gravir la même colline pour pénétrer au jardin de Gethsémané.

Dans ce jardin, Jésus s'était souvent rassemblé avec ses disciples (Jean 18:2). À l'écart, ils y avaient joui de sa communion, de ses communications. À l'ombre des oliviers, des paroles de grâce étaient sorties de sa bouche, mais maintenant la nuit était là. Une fois de plus, Jésus pénétrait dans ce jardin et onze disciples avec lui. Huit s'asseyent vers l'entrée, trois l'accompagnent un peu plus loin. Auprès du lit de la fille de Jaïrus, ils avaient vu sa puissance de résurrection. Sur la montagne de la transfiguration, ils avaient contemplé sa gloire. Maintenant, devant leurs yeux, le visage de leur Maître bien aimé change : « Il commença à être attristé et fort angoissé » (Matt.) ; « Il commença à être saisi d'effroi » (Marc) ; puis Il ajoute : « Mon âme est saisie de tristesse jusqu'à la mort ». « Demeurez ici et veillez », dit la Voix pleine d'angoisse ; et s'éloignant d'eux d'environ un jet de pierre, il tombe sur sa face (Matt.), il se jette contre terre (Marc), et s'étant mis à genoux (Luc), il prie.

Un « jet de pierre » ! Avec quelle révérence, et de loin seulement, ne devons-nous pas contempler ces douleurs. Telle l'arche qui devait s'engager seule dans le Jourdain, deux mille coudées en avant du peuple (Jos. 3:4). Le Seigneur Jésus a traversé seul le combat de Gethsémané, les souffrances de la part des hommes, l'abandon de Dieu.

De l'holocauste, le sacrificateur ne recevait que la peau. Dans un autre sens, nous pouvons cependant entrer dans la contemplation de Ses souffrances, ressentir en sympathie le souvenir de ce qu'il a traversé solitaire. Dans le sacrifice de prospérité, la graisse et le sang étaient consumés sur l'autel ; la poitrine et l'épaule droite étaient pour le sacrificateur ; mais l'adorateur lui-même et ceux qui l'accompagnaient, pouvaient se nourrir du reste de l'offrande. Mais la chair du sacrifice de prospérité ne pouvait être mangée par un homme impur (Lév. 7:20) : c'est sous la condition du jugement de nous-mêmes et seulement dans le sanctuaire qu'il convient de contempler les souffrances de notre bien aimé Sauveur.

« Tu n'as pu veiller une heure ? » (Marc 14:37) dit le Seigneur à Pierre. Combien Jésus aurait désiré trouver quelques consolateurs en cette nuit de combat ! (Ps. 69:20). Mais les disciples n'ont pu veiller. D'une part, ils étaient « endormis de tristesse » (conséquence de la faiblesse humaine) ; d'autre part, à cette heure, le pouvoir des ténèbres dominait ; il y avait là une puissance terrible d'opposition et de haine.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Saurons-nous — surtout au culte — veiller une heure en contemplant les souffrances de notre Sauveur ? Nous avons été « délivrés du pouvoir des ténèbres et transportés dans le royaume du Fils de son amour ! » (Col. 1:13). Nous nous habituons trop facilement à considérer les choses les plus solennelles. Les préoccupations extérieures distraient souvent notre esprit. Ne voulons-nous pas en faire un sujet spécial de prière, afin que cette « heure » avec Lui dans le sanctuaire nous trouve vraiment concentrés sur sa Personne ?

Contemplant maintenant l'Agneau de Dieu qui va être immolé, le substitut qui, sur la croix, sera frappé à notre place. Le Fils de Dieu lui-même, descendu sur la terre, va passer par les douleurs de Golgotha et les subir par anticipation. Nous pouvons admirer la sobriété des évangiles. Leur récit n'est pas fait pour solliciter notre pitié ou éveiller notre sentimentalité, mais il nous amène à la contemplation et à l'adoration. Dans l'Ancien Testament, particulièrement dans les Psaumes, nous trouvons par contre les sentiments qui animaient l'âme du Sauveur.

Selon leur caractère, Matthieu et Marc nous donnent le récit de la scène entière, tandis que Luc présente surtout la fin du combat, l'agonie, la sueur de sang, l'ange qui venait fortifier la faiblesse humaine de l'Homme parfait dans sa dépendance totale. Jean omet toute la scène de la prière pour placer particulièrement devant nous la dignité et la puissance de l'auguste Personne qui pouvait s'avancer volontairement devant ses bourreaux en disant : C'est moi (= je suis).

Le Seigneur Jésus était tout à la fois et pleinement vraiment Dieu et vraiment homme. Tel nous le voyons au tombeau de Lazare où, d'une part, il pouvait pleurer et, d'autre part, ressusciter le mort. Homme de douleurs et sachant ce que c'est que la langueur, il entre à



Gethsémané dans le combat terrible où son âme est saisie d'effroi et de tristesse. « N'est-ce rien pour vous tous qui passez par le chemin ? Contemplez et voyez s'il est une douleur comme ma douleur » (Lam. 1:12).

Seul dans la nuit, le Sauveur lutte. Il a devant Lui l'inimitié de l'homme contre Dieu, la haine et la puissance de Satan qui a le pouvoir de la mort, conséquence du péché. La colère de Dieu va s'abattre sur lui qui portera en son corps sur le bois, l'iniquité de nous tous et sera fait péché pour nous. La puissance des ténèbres est là ; il va être livré « entre les mains des hommes ». Le Messie est rejeté ; il a travaillé « en vain » (És. 49:4). Comme l'annonçait le Psaume 88, ce psaume de la nuit, tous les siens l'abandonnent (v. 8). Il va être crucifié entre deux malfaiteurs, mis au rang des iniques. Il sera blessé dans la maison de ses amis (Zach. 13:6). Il sera enlevé à la moitié de ses jours (Ps. 102:24).

Et pourtant ce n'est pas de la main de Satan qu'il reçoit tout, mais de la main du Père. Gethsémané n'est pas la coupe, mais l'acceptation de celle-ci. C'est pourquoi nous l'entendons dire : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ; toutefois, non pas comme moi je veux, mais comme toi tu veux ». Ma volonté — ta volonté ! Y avait-il contradiction entre elles ? Nullement, mais Celui qui connaissait tout l'amour et toute la sainteté de Dieu, Celui qui était vraiment homme, ne pouvait pas ne pas ressentir profondément en son âme pure ce qui l'attendait. Il avait dit dans le passé : « Je viens pour faire ta volonté », consécration totale alors qu'il entrait dans le monde. Mais maintenant, le moment approchait où il allait souffrir les douleurs de la géhenne, sous l'abandon de Dieu. Il ne pouvait le désirer : « S'il est possible que cette coupe passe loin de moi... » Mais s'il sentait tout pleinement, il se soumettait aussi complètement. « C'est pour cela que je suis venu à cette heure » (Jean 12:27). Il était « soumis à la souffrance ». « Il plut à l'Éternel de le meurtrir ». L'occasion était là de prouver son obéissance : il fut manifesté parfait. « Ayant offert avec de grands cris et avec larmes, des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, ...quoiqu'il fût Fils, il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes » (Héb. 5:7-8). Dans le ciel, il n'était pas nécessaire d'obéir ; jusque là, il n'avait qu'ordonné ; mais sur la terre, il fallait qu'il fût démontré aux yeux de tous que, quoique Fils, il voulait obéir — obéissance dont il devait éprouver toute l'amertume et toutes les conséquences.

Dans l'agonie (l'angoisse du combat), sa sueur devient comme des grumeaux de sang. L'ange du ciel lui apparaît, le fortifiant. Il répète : « Toutefois que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui soit faite ».

La victoire est remportée. Il se relève de sa prière. Il vient vers les disciples. « Dormez dorénavant et reposez-vous » : c'est moi qui vais souffrir pour vous et qui remporterai la victoire qui vous assurera le repos. « Si vous me cherchez, laissez aller ceux-ci » (Jean 18:8). Il n'est plus occupé de lui-même, mais des siens. Dans un calme parfait, il se laissera saisir, lier, juger ; objet d'opprobre, couronné d'épines et revêtu d'un vêtement de pourpre, il paraîtra aux yeux de la populace qui criera : ôte, ôte, crucifie-le. Il s'en ira portant sa croix jusqu'au calvaire, toujours parfaitement calme, au-dessus des circonstances, exhortant les filles de Jérusalem, s'occupant du brigand repentant, de sa mère et du disciple qu'il aimait — accomplissant jusqu'au bout ce que l'Écriture avait annoncé. L'œuvre achevée, et à quel prix, il remettra son esprit, il laissera sa vie.

À Gethsémané, les trois disciples s'arrêtaient à un jet de pierre : nous ne pouvons entrer qu'imparfaitement dans ce combat terrible. Mais à la croix, durant les trois heures de ténèbres, personne ne pouvait le suivre ni le voir dans cet abandon terrifiant. Et ensuite, c'est « de loin » (Marc 15:40) seulement, que le petit groupe des femmes contemplant la victime sainte. Nuit profonde dans laquelle nous n'entrons pas, mystère des mystères devant lequel l'âme se prosterne et adore.

Nous te voyons en agonie (Gethsémané)

Prenant la coupe des douleurs.

Nous te voyons donnant ta vie (la croix)

Toi, juste et saint, pour nous, pécheurs.

Ô Christ ! ta charité profonde

Touche et pénètre notre cœur,

Tu meurs pour le péché du monde :

Toi seul es notre Dieu Sauveur !

Cependant la prière d'Hébreux 5:7 sera exaucée. Après le tombeau, la résurrection. « Tu me feras connaître le chemin de la vie » (Ps. 16:11). « Il verra une semence... Il verra du fruit du travail de son âme, et sera satisfait » (És. 53:10 à 11). « Tu m'as répondu d'entre les cornes des buffles. J'annoncerai ton nom à mes frères » (Ps. 22:21 à 22 ; Jean 20:17).

N'est-ce pas dans le sanctuaire que nous devons méditer ces choses ? Un sanctuaire où, avant tout, nous désirons « voir sa beauté », être pénétré de son amour, afin que du cœur, débordant de reconnaissance, s'élève dès ici-bas la louange qui

Pour t'exalter, ô Fils du Père,

Montera dans le sanctuaire

À toujours !

## 5 *Évangéliste — Pasteur — Intercesseur — (sortir)*

Nous avons été heureux d'entrer dans le sanctuaire avec nos difficultés et nos perplexités. Nous avons vu qu'il en fallait aussi sortir tous les jours pour rendre témoignage pratiquement dans notre vie et reproduire dans ce monde les caractères de Christ. Puis nous sommes entrés à nouveau pour contempler l'Agneau de Dieu acceptant la coupe de la main du Père ; contemplation qui nous a conduit à l'adoration.

Nous ne saurions garder les trésors du sanctuaire pour nous-mêmes. S'il y a un témoignage pratique de la marche, nous sommes aussi exhortés à être dans ce monde « des luminaires présentant la Parole de vie ».

Avant de sortir, il faut entrer, et l'on ne saurait « sortir » sans être « entré » d'abord. Sortant du sanctuaire, le porteur de la Parole ne se sépare pas de son atmosphère ; elle reste dans son cœur ; il en porte l'empreinte : rayonnement, lumière, parfum. Dans le sanctuaire, le Seigneur se manifeste, nous parle ; nous lui parlons. Sortis du sanctuaire, le contact avec Lui n'est pas perdu ; mais il importe de le laisser, Lui, aller devant : non pas susciter nous-mêmes les occasions, mais marcher dans les bonnes œuvres que Dieu a préparées à l'avance (Éph. 2:10).

Un certain égoïsme nous pousserait à vouloir surtout jouir du sanctuaire et à oublier que nous sommes aussi appelés à en sortir pour être des canaux de bénédiction pour d'autres : bénédiction envers les âmes encore dans les ténèbres pour leur apporter l'évangile de la grâce : enfants, jeunes, adultes, malades ; bénédiction pour le troupeau du Seigneur, agneaux ou brebis. Et par-dessus tout, avant de sortir du sanctuaire, pendant que l'on en sort, et après avoir présenté la Parole, combien il importe d'intercéder, de prier, en tout temps, en tout lieu, en toutes choses.

### 5.1 Évangéliste (1 Thess. 2:1-9 ; 2 Cor. 5:18-21)

L'évangéliste est comme un ambassadeur, représentant son Maître (2 Cor. 5:20). Ayant reçu le service de la réconciliation, il supplie pour Christ. Dieu exhorte par son moyen : soyez réconciliés avec Dieu. Dans les quatre Évangiles et au début des Actes, le Seigneur, sous divers caractères, envoie ses disciples dans le monde, à toute créature, à Jérusalem, à Samarie et jusqu'au bout de la terre. Comme lui, ils « sortiront ». Comme lui aussi, les serviteurs rencontreront souffrance, opprobre et mépris. Pour ne pas se lasser, il leur faut considérer Celui qui aussi a enduré une telle contradiction de la part des pécheurs contre lui-même (Héb. 12:3). La hardiesse pour le combat est nécessaire (1 Thess. 2:2). Il s'agit d'endurer les souffrances (2 Tim. 4:5).

Le message de l'évangéliste est premièrement Christ crucifié (1 Cor. 1:23 ; 2:2). Christ est la puissance de Dieu, centre de l'évangile lui-même aussi appelé « la puissance de Dieu en salut à quiconque croit » (Rom. 1:16). Le plein évangile est celui de la gloire, présentant aussi Christ ressuscité et glorifié (2 Cor. 4:4-6).

1 Thessaloniciens 2:1 à 9 nous donne les caractères de l'évangéliste. Pourquoi en si peu de semaines Paul et ses compagnons ont-ils vu un tel résultat à Thessalonique ? Ils sont venus en toute hardiesse, malgré beaucoup de difficultés : opposition des hommes, des Juifs en particulier ; combats intérieurs de celui qui ressent sa faiblesse ; lutte contre les puissances des ténèbres qui retiennent les âmes. Présenter l'évangile ne va pas tout seul et la résistance est d'autant plus terrible que le diable voit les âmes lui échapper.

Pas de moyens charnels pour plaire aux auditeurs et s'attirer leurs faveurs : ni séduction, ni impureté, ni ruse. Mais, au contraire, l'approbation de Dieu, approbation nécessaire « pour que l'évangile soit confié », c'est-à-dire appel initial ; puis approbation constamment recherchée d'un Dieu qui « éprouve nos cœurs ». Qu'il n'y ait pas d'arrière-pensée non conforme à Sa volonté. Partir du sanctuaire, y revenir constamment, vivre dans sa lumière, libère du souci de plaire aux hommes.

L'apôtre avait soigneusement évité d'autres écueils : la flatterie et les prétextes de cupidité. Quant aux auditeurs, ne pas réveiller en eux le sentiment de leur propre importance, ni leur donner des occasions de paraître venir à Christ pour des avantages matériels quels qu'ils soient. Quant à l'évangéliste lui-même, se garder des flatteurs et de la gloire qui vient des hommes.

En contraste, l'affection, la douceur, l'amour : nous avons été doux au milieu de vous. Comme une nourrice chérit ses propres enfants, vous étant tendrement affectionnés... Dévouement : nous aurions été tout disposés à vous communiquer nos propres vies. L'amour gagne les âmes, cet amour du Christ dont le cœur est étreint (2 Cor. 5:14). Amour du Seigneur que Jean, le disciple que Jésus aimait, met en évidence. Amour pour le Seigneur, que Jésus lui-même ravive chez Pierre en le restaurant pour le service : « Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ?... Pais mes brebis ».

Mais labeur aussi. Travaillant nuit et jour à Thessalonique et à Éphèse (Actes 20), non seulement pour subvenir à ses propres besoins, mais aussi pour « avertir chacun de vous avec larmes ».

Enfin patience ! « Nous recommandant comme serviteurs de Dieu par une grande patience », (2 Cor. 6:4) dans toutes les circonstances diverses qu'un serviteur sera appelé à traverser : patience dans les nécessités, dans les travaux, dans l'ignominie, dans la mauvaise et la bonne renommée !

Qu'il est beau d'être de ceux qui apportent la paix ! Le Seigneur Jésus lui-même l'a été, tel que le voyait le prophète : « Combien sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui apporte la paix » (És. 52:7, Nahum 1:15). Mais remarquons que lorsque ce passage est cité dans le Nouveau Testament, il ne nous est plus parlé des pieds de Celui... mais des pieds de ceux qui annoncent la paix (Rom. 10:15).

Si le message qu'apporte l'évangéliste est essentiel, sa conduite ne l'est pas moins (2 Thess. 2:10) : « Vous êtes témoins, et Dieu aussi, combien nous nous sommes conduits saintement et justement et irréprochablement ». À Timothée, Paul dira : « Sois le modèle des fidèles » (1 Tim. 4:12). À Tite : « Te montrant toi-même en toutes choses un modèle » (Tite 2:12). Parlant aux anciens d'Éphèse, il soulignera : « Je vous ai montré par l'exemple... » (Actes 20:35). Et Pierre rappellera aux anciens d'être « les modèles du troupeau » (1 Pi. 5:3).

### 5.2 Pasteur (1 Thess. 2:11 à 13)

Il ne suffit pas que des âmes aient été amenées au Seigneur Jésus. Combien il importe de les suivre, de s'en occuper, qu'il s'agisse d'enfants ou d'adultes. Nous voyons cette sollicitude de l'apôtre envers les jeunes convertis de Thessalonique : « Nous avons exhorté chacun de vous comme un père ses propres enfants, vous exhortant et vous consolant et rendant témoignage » (v. 11). Non pas des ordres, des prescriptions, mais l'attitude d'un père qui enseigne, encourage, avertit. Le but d'un tel ministère est la marche « d'une manière digne de Dieu ». L'exhortation s'adresse « à chacun ». Quelle grande place tient aussi la consolation, la sympathie : savoir « soutenir par une parole celui qui est las » (És. 50:4) ; consoler de la consolation dont on est soi-même consolé de Dieu (2 Cor. 1:4) ; redresser les mains lassées et les genoux défaillants (Hébr. 12:12). Rendre témoignage, c'est avertir (Actes 20:31) ; savoir reprendre s'il le faut.

Après leur premier voyage, Paul dit à Barnabas : « Retournons visiter les frères par toutes les villes où nous avons annoncé la Parole du Seigneur pour voir comment ils vont » (Actes 15:36). Séparé des Thessaloniciens et craignant pour leur foi, l'apôtre avait avec un fort grand désir souhaité les voir, mais Satan l'en avait empêché. Il leur avait donc envoyé Timothée ; celui-ci venait de rentrer avec de bonnes nouvelles ; mais Paul pria encore pour que Dieu lui ouvre le chemin afin de retourner lui-même vers eux pour les affermir et les encourager une nouvelle fois. Et ne pouvant pour le moment réaliser son désir, inspiré de Dieu, il leur écrit. Qui dira l'importance des simples lettres d'un frère qui a à cœur le vrai bien spirituel d'une brebis du Seigneur ?

### 5.3 Intercesseur

La prière précède, accompagne et suit le message. Prières du serviteur en rapport avec son service, prières des croyants pour les serviteurs du Seigneur.

Dans ses prières au début de presque chaque épître, nous voyons la sollicitude de Paul pour toutes les assemblées ; remarquons les intercessions qu'il faisait monter aussi en faveur des individus (2 Tim. 1:3). Jean nous exhorte à prier pour un frère qui a manqué (1 Jean 5:5-6) ; Jacques, l'un pour l'autre, « en sorte que vous soyez guéris ».

Abraham intercédait pour Lot ; Moïse suppliait l'Éternel pour le peuple ; Samuel déclare : « Loin de moi que je pèche contre l'Éternel, que je cesse de prier pour vous » (1 Sam. 12:23) ; Job prie pour ses amis, malgré leur attitude hostile.

Ce qui compte, c'est d'avoir à cœur la maison de Dieu : « Est-ce le temps pour vous d'habiter dans vos maisons lambrissées, tandis que cette maison est dévastée ?... Montez à la montagne et apportez du bois, et bâtissez la maison ; et j'y prendrai plaisir, et je serai glorifié » (Aggée 1:8).

L'évangéliste « montera à la montagne », chercher les matériaux nécessaires ; d'autres comme le pasteur, travailleront à l'édification de la maison. Travail stérile s'il n'y avait l'assurance de la présence du Seigneur : « Je suis avec vous » (Aggée 2:4) ; l'efficacité de sa Parole (v. 5), et la puissance de son Esprit. Tous les efforts de l'évangéliste et du pasteur seront vains si la foi des auditeurs repose sur autre chose que la Parole de Dieu (1 Thess. 2:13) : « Vous avez reçu de nous la parole de la prédication qui est de Dieu ; vous avez

accepté non la parole des hommes, mais (ainsi qu'elle l'est véritablement) la Parole de Dieu, laquelle aussi opère en vous qui croyez. »

## **6 Sainte sacrificature — Sacrificature royale**

Au milieu de circonstances adverses, le psalmiste désirait entrer dans le sanctuaire pour y voir la beauté de l'Éternel. « Dans Sa tente », il sacrifiait des sacrifices de cris de réjouissance ; il chantait et psalmodiait à l'Éternel.

Entré dans le sanctuaire, Asaph a compris son propre égarement et la fin des méchants ; son cœur s'élève vers Dieu et s'approche de Lui en attendant la gloire.

La contemplation du Sauveur à Gethsémané nous a amenés à l'adoration. N'est-elle pas en effet le résultat final — ici-bas et dans le ciel — de tout ce que nous aurons considéré dans la présence de Dieu ?

La maison de Dieu aujourd'hui n'est pas un édifice de pierre, mais « une maison spirituelle, une Sainte sacrificature, pour offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus Christ » (1 Pi. 2:5). Car entrer dans le sanctuaire, essentiellement et par dessus tout, c'est rendre culte, c'est adorer Dieu.

Sainte sacrificature qui n'est possible qu'après avoir réalisé les versets qui précèdent : âmes purifiées par l'obéissance à la vérité (1 Pi. 1:22) ; régénérées par la vivante et permanente Parole de Dieu ; rejetant d'une façon pratique toute malice et toute fraude, l'hypocrisie et l'envie et toutes médisances ; croissant par le pur lait intellectuel ; goûtant que le Seigneur est bon ; s'approchant de Lui rejeté des hommes, mais précieux auprès de Dieu. L'accès du sanctuaire nous est maintenant ouvert comme il ne l'a jamais été avant la croix :

Du haut en bas Dieu déchire lui-même

Le voile saint. Le chemin établi,

Nouveau, vivant, jusqu'au séjour suprême

Nous est ouvert. C'est accompli.

— Mais là ne se borne pas la pensée du Seigneur, car comme nous l'avons déjà vu tant de fois, si notre bonheur est d'entrer, nous avons aussi à sortir : « Vous, vous êtes une race élue, une sacrificature royale... pour que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière » (1 Pi. 2:9).

Connaissant pour nous-mêmes cette lumière merveilleuse, nous sommes appelés à sortir du sanctuaire pour la faire briller dans un monde de ténèbres et annoncer les vertus de celui qui nous a appelés. Glorieux privilège du chrétien (privilège que n'avaient pas les Juifs d'autrefois, ni même les sacrificateurs ou les Lévités) qui, répondant à la pensée de son Sauveur, Le fait connaître, en attendant son retour.

Entrer — Sortir ! Que ce soit notre part jusqu'au jour où, entrés dans les parvis éternels, nous ne sortirons « plus jamais dehors » (Apoc. 3:12).

Là, sans désirs, sans travaux et sans crainte,

Formés par toi pour ce lieu solennel,

Nous goûterons, dans la demeure sainte,

Près de ton cœur, le repos éternel.

### **Évangile et Évangélisation Regroupement d'articles par E.A. Bremicker**

ME 2006 p. 275-280 + ME2006 p.289-294

#### **Table des matières abrégée**

- 1 Une grande mission, ou La grande commission
- 2 Notre Dieu Sauveur

#### **Table des matières détaillée**

- 1 Une grande mission, ou La grande commission
  - 1.1 L'Évangélisation : Manière et Contenu — Marc 16:15
    - 1.1.1 Qui donne cette mission ?
    - 1.1.2 À qui est-elle donnée ?
    - 1.1.3 Allez
    - 1.1.4 Dans tout le monde
    - 1.1.5 Prêchez
    - 1.1.6 L'évangile
    - 1.1.7 À toute la création
  - 1.2 Envoyés par le Seigneur
    - 1.2.1 Matthieu 28:18, 19
    - 1.2.2 Marc 16:15
    - 1.2.3 Luc 24:46-48
    - 1.2.4 Jean 20:21
    - 1.2.5 Actes 1:8
- 2 Notre Dieu Sauveur
  - 2.1 Dieu désire sauver tous les hommes
  - 2.2 Le plan de salut de Dieu
  - 2.3 Par pure grâce
  - 2.4 Orner l'enseignement
  - 2.5 Notre Dieu sauveur

#### **1 Une grande mission, ou La grande commission**

##### **1.1 L'Évangélisation : Manière et Contenu — Marc 16:15**

ME2006 p.289-294

« Et il leur dit : Allez dans tout le monde, et prêchez l'évangile à toute la création » (Marc 16:15).

Cette mission a presque 2000 ans, mais elle n'a rien perdu de son actualité. Le Seigneur ressuscité, par ces paroles, met au cœur de ses disciples de porter le message de l'évangile dans tout le monde. Pourrait-il y avoir une mission plus importante ?

Les disciples avaient vécu trois ans avec le Seigneur Jésus. Ils avaient entendu comment il avait parlé aux foules, lui le parfait prophète de Dieu. Ils avaient vu comment il avait guéri et sauvé des hommes. Ils avaient été témoins de sa crucifixion, puis l'avaient vu au milieu d'eux ressuscité. Leur Seigneur était le Vainqueur de la mort. Tout d'abord, ils n'avaient pas voulu croire en sa résurrection — et le Seigneur avait même dû leur reprocher leur incrédulité et leur dureté de cœur (16:14). Néanmoins, ils reçoivent maintenant cette grande mission : aller dans tout le monde pour annoncer le message de la croix.

Aucun de nous n'a vu le Seigneur Jésus de ses propres yeux. Et pourtant tous ceux qui l'ont accepté par la foi ont eu une rencontre personnelle avec lui. Nous le connaissons comme celui qui est mort, qui a été enseveli et qui est ressuscité victorieux. Tout cela nous l'avons saisi par la foi et par le cœur. Et par les yeux de notre cœur, nous pouvons le voir maintenant dans le ciel à la droite de Dieu. Celui dont le cœur est rempli de la personne de son Sauveur en parle aussi. Si, d'une part, notre privilège est d'ouvrir notre bouche devant lui pour lui dire notre reconnaissance pour ce qu'il a fait de nous, d'autre part, n'oublions pas qu'il nous a donné la mission d'aller dans le monde pour apporter aux hommes la bonne nouvelle. C'est le sujet qui est maintenant devant nous.

### **1.1.1 Qui donne cette mission ?**

C'est le Seigneur Jésus lui-même. C'est Celui qui, sur cette terre, a parlé aux hommes de la part de Dieu. C'est Celui qui, comme preuve de son amour envers chacun de nous, a donné sa vie sur la croix, est entré dans la mort, a été enseveli, a été ressuscité victorieux et a été élevé dans le ciel. N'est-il pas en droit de donner une telle mission ? Et ceux qu'il a rachetés ne doivent-ils pas l'accomplir ? Pourrions-nous la lui refuser ?

### **1.1.2 À qui est-elle donnée ?**

Lorsqu'il a prononcé ces paroles, le Seigneur s'adressait en premier lieu aux onze disciples. Quelle sorte d'hommes étaient-ils donc ? Tous avaient abandonné leur Seigneur en face du danger. Pierre l'avait même renié. Lorsqu'il s'agissait d'ensevelir le Seigneur, aucun d'eux n'avait eu le courage de demander son corps. Et lorsque sa résurrection leur avait été annoncée, ils n'avaient pas cru (v. 11-13). Le Seigneur avait dû leur reprocher leur incrédulité. Était-il possible de donner une mission aussi importante à des messagers si imparfaits ? Le Seigneur l'a fait malgré tout. Nous ne sommes pas meilleurs que les disciples — certes pas. Et pourtant, Jésus veut aussi employer aujourd'hui des gens faibles et indignes comme nous. Nous n'avons en nous-mêmes aucune qualification pour le service et pour le témoignage. Mais le Seigneur veut nous en rendre capables.

### **1.1.3 Allez**

Le Seigneur Jésus dit expressément : « Allez ». Cela signifie que nous devons nous lever et nous déplacer. Nous ne devons pas attendre que les gens viennent vers nous, ni nous contenter de les faire venir. C'est à nous de prendre l'initiative d'aller. Il y a un champ d'activité du chrétien à l'extérieur, sur le terrain. Ce service commence là où le Seigneur nous place. Aller signifie : être actif. À ce propos, prenons garde de ne pas confondre activité avec activisme. Quand l'activité devient un but en soi, on ne fait que tourner à vide ou battre l'air. Si nous désirons être actifs, ce doit être par amour et par obéissance envers notre Seigneur qui a tout fait pour nous, et non pour satisfaire le désir charnel de nous mettre en avant.

### **1.1.4 Dans tout le monde**

Le Seigneur dit : « Allez dans tout le monde ». Pour les disciples, c'était une dimension toute nouvelle. Ils étaient habitués à penser dans les limites d'Israël, et le service de Jésus lui-même n'avait, jusqu'à ce moment, pas été au-delà de ces limites. Mais la grande mission qu'il leur donnait maintenant faisait éclater ces limites. Cependant, soyons attentifs au fait que « tout le monde » commence à la maison. C'est d'abord là où nous vivons que nous devons rendre témoignage au Seigneur Jésus. C'est là que commence notre « champ missionnaire ». Le Seigneur ne peut employer que ceux qui sont fidèles dans les petites choses, et il conduira chacun comme il le trouvera bon, selon sa sagesse.

### **1.1.5 Prêchez**

Le « moyen » par lequel l'évangile est répandu est la prédication. Le Seigneur dit : « Allez... et prêchez ». Paul nous dit plus tard que « la foi est de ce qu'on entend, et ce qu'on entend par la parole de Dieu » (Rom. 10:17). D'où l'exhortation à Timothée : « Prêche la parole » (2 Tim. 4:2). Nous n'avons pas à apporter aux hommes un évangile adapté au siècle dans lequel nous vivons, mais la parole de Dieu. Et pour cela, il n'est nullement nécessaire d'être un prédicateur professionnel. Parfois nous avons l'occasion d'apporter l'évangile à quelqu'un dans un entretien personnel. C'est toujours là un très bon moyen. Il y a aussi ces « prédicateurs silencieux » que constitue un traité ou une brochure évangélique. Enfin, n'oublions pas que toute notre attitude, tous nos faits et gestes, doivent être une prédication visible (cf. Phil. 2:15).

### **1.1.6 L'évangile**

La « bonne nouvelle » est « l'évangile du salut », parce qu'elle apporte la délivrance à l'homme perdu. Elle est « l'évangile de la grâce de Dieu » parce qu'elle révèle que Dieu est plein de grâce envers le pécheur. Par elle, l'homme apprend que si le Dieu juste et saint peut lui offrir le salut et la vie, c'est parce qu'il a donné son propre Fils comme propitiation pour ses péchés. L'appellation « évangile de Dieu » nous montre que Dieu en est la source; et c'est « l'évangile de Jésus Christ » parce que Celui-ci en est le centre. Et depuis que le Seigneur Jésus est glorifié dans le ciel, l'évangile comprend non seulement le message adressé à ceux qui sont perdus, mais il proclame aussi toutes les richesses que Dieu a données à celui qui croit en Christ (cf. Rom. 1:15). Combien riche est cette « bonne nouvelle » de Dieu qui nous est annoncée ! Et c'est précisément ce message que nous avons à transmettre.

### **1.1.7 À toute la création**

Le message de Dieu s'adresse au monde entier, à tous les êtres humains. Il n'y a pas un homme sur la terre auquel ce message ne s'adresse pas. Tous peuvent et doivent venir. Tous sont invités. « La grâce de Dieu qui apporte le salut est apparue à tous les hommes » (Tite 2:11). Peu importe leur race, leur nationalité ou leur position sociale, la bonne nouvelle de Dieu est pour chacun d'eux. Il veut tous les sauver. La seule condition est qu'ils reconnaissent qu'ils sont perdus. Le Seigneur Jésus a dit : « Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs » (Marc 2:17).

Prenons-nous au sérieux, chacun pour soi-même, la mission confiée par le Seigneur à ses disciples ? Il n'est pas question de ce que fait mon frère ou ma sœur, mais il est question de ce que j'ai à faire moi-même. Après avoir chargé ses disciples de cette mission, le Seigneur « fut élevé en haut dans le ciel, et s'assit à la droite de Dieu » (v. 19). L'évangile de Marc s'achève en nous montrant les disciples obéissants à l'ordre reçu : « Et eux, étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant la parole par les signes qui l'accompagnaient » (v. 20).

En terminant, souvenons-nous des paroles des quatre hommes lépreux d'Israël qui, étant venus dans le camp des Syriens et ayant vu la grande délivrance que Dieu avait opérée en faveur de tout le peuple, avaient d'abord gardé cela pour eux-mêmes : « Et ils se dirent l'un à l'autre : Nous ne faisons pas bien. Ce jour est un jour de bonnes nouvelles, et nous nous taisons. Si nous attendons jusqu'à la lumière du matin, l'iniquité nous trouvera » (2 Rois 7:9). Quelques jours après l'ascension du Seigneur, deux des disciples disent : « Nous ne pouvons pas ne pas parler des choses que nous avons vues et entendues » (Act. 4:20). Que ces paroles nous encouragent à accomplir fidèlement l'ancienne mission donnée par le Seigneur !

## **1.2 Envoyés par le Seigneur**

ME 2006 p. 275-280

Le message de la croix est prêché dans ce monde depuis presque deux mille ans, et nous pouvons en remercier le Seigneur de tout notre cœur. Dieu est un « Dieu sauveur » et il « veut que tous les hommes soient sauvés » (1 Tim. 2:4). Dans ce but, il a partout dans ce monde ses messagers qui annoncent l'évangile du salut.

Le Seigneur ressuscité lui-même en a confié la mission à ses disciples. C'était un ordre clair et pressant.

Cet ordre n'était pas seulement pour les disciples d'alors ; il est encore actuel. Il ne concerne pas seulement les missionnaires et les évangélistes ; il est pour chacun de nous. Nous sommes tous tenus de publier la parole de la croix ; nous avons à reluire « comme des luminaires dans le monde, présentant la parole de vie » (Phil. 2:16).

Tous n'ont pas le don d'évangéliste. Tous ne sont pas appelés à travailler en terre missionnaire. Toutefois, là où Dieu nous place, nous devons être les témoins du Seigneur, par notre comportement et par nos paroles.

La mission que le Seigneur a confiée aux siens est de toute importance. Dans les récits du Nouveau Testament, nous le voyons la donner à trois reprises à ses disciples :

1° le soir même de sa résurrection,

2° sur la montagne en Galilée,

3° juste avant son ascension.

Les quatre évangiles mentionnent ce fait, de même que le livre des Actes. Ces cinq passages montrent l'importance que le Seigneur donne à cet ordre et la responsabilité qu'il lui rattache. Chacun d'eux, considéré dans les détails qui lui sont propres, a un enseignement particulier pour nous. En les comparant, nous découvrons les points sur lesquels le Seigneur met tout spécialement l'accent.

### **1.2.1 Matthieu 28:18, 19**

« Et Jésus, s'approchant, leur parla, disant : Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, et faites disciples toutes les nations ».

Cet évangile souligne particulièrement la mission donnée par le Seigneur. Toutes les nations doivent être faites « disciples ». Il s'agit d'accepter l'autorité de Celui qui est le Seigneur, et de le suivre. La mention des « nations » correspond au caractère particulier de l'évangile de Matthieu. Nous avons donc la tâche d'amener des hommes à être disciples du Seigneur Jésus. Être un disciple implique de se laisser instruire par le Maître, et de le suivre.

Il ne s'agit donc pas d'annoncer le message du salut aux hommes et de les abandonner ensuite à eux-mêmes. Le témoignage des chrétiens devrait amener ceux qui acceptent l'évangile à devenir véritablement des disciples du Seigneur Jésus, à apprendre de leur Maître et à le suivre. C'est seulement ainsi que le nombre de témoins pourra se multiplier. Cet aspect des choses a souvent été négligé. Par exemple, lorsqu'on a envoyé des missionnaires, on a parfois oublié que Jésus est non seulement le Sauveur, mais aussi le Seigneur que nous avons à suivre et dont nous avons à apprendre.

### **1.2.2 Marc 16:15**

« Et il leur dit : Allez dans tout le monde, et prêchez l'évangile à toute la création ».

Le récit de Marc met l'accent sur l'étendue de la proclamation de l'évangile. La mission n'est pas limitée au peuple juif. Le Seigneur parle de « tout le monde » et de « toute la création ». Pour les disciples, c'était nouveau. Jusqu'alors, Dieu s'était révélé à son peuple Israël, mais non pas aux autres nations. L'Ancien Testament avait déjà annoncé que le Christ apporterait le salut jusqu'au bout de la terre (cf. És. 45:22 ; 49:6). Toutefois, le fait que Juifs et nations seraient au bénéfice du même salut était tout à fait nouveau.

Les disciples devaient aller et annoncer l'évangile à tous. « Car la grâce de Dieu qui apporte le salut est apparue à tous les hommes » (Tite 2:11). Personne n'est exclu. Dieu offre son salut à tous, sans exception. Tous ne le reçoivent pas, mais c'est une autre affaire. Parlant de la justice de Dieu, Paul écrit qu'elle est « par la foi en Jésus Christ envers tous, et sur tous ceux qui croient » (Rom. 3:22). « Envers tous » signifie qu'elle est offerte à tous les hommes. « Sur tous ceux qui croient » indique que son effet n'est que pour ceux qui acceptent le salut de Dieu par la foi en Jésus Christ.

### **1.2.3 Luc 24:46-48**

« Et il leur dit : Il est ainsi écrit ; et ainsi il fallait que le Christ souffrît, et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour, et que la repentance et la rémission des péchés fussent prêchées en son nom à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. Et vous, vous êtes témoins de ces choses ».

Le récit de Luc mentionne spécialement le message qui doit être transmis. Les disciples avaient été témoins de ce qui était arrivé à Jérusalem. Ils avaient assisté aux souffrances de leur Seigneur et Maître et avaient vu comment il avait donné sa vie sur la croix. Ils avaient eu la grande joie de le voir ressuscité. Voilà ce qu'ils devaient transmettre. Mais plus encore : ils devaient prêcher au nom du Seigneur Jésus « la repentance et la rémission des péchés ».

Remarquons qu'il ne leur est pas expressément dit de proclamer l'amour de Dieu ou d'inviter les hommes à faire entrer Jésus dans leur vie — choses que l'on entend parfois et qui peuvent avoir leur place dans l'annonce de l'évangile. Le point central du message était, et reste pour tous les temps, « la repentance et la rémission des péchés ». L'homme est pécheur. Il a besoin de pardon. Pour cela, la repentance — la profonde tristesse à l'égard de tout le mal que l'on a commis — est indispensable. Il faut une vraie conversion. Ne pas dire clairement cela aux hommes, c'est manquer à l'ordre du Seigneur. Ce message n'est pas toujours agréable à entendre, mais il est nécessaire.

### **1.2.4 Jean 20:21**

« Jésus donc leur dit encore : Paix vous soit ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ».

L'évangile de Jean souligne une autre pensée : le fait que nous sommes des envoyés. Le Seigneur Jésus lui-même était l'envoyé du Père. Et comme il a été envoyé, il envoie maintenant ses disciples. En venant d'auprès de lui, ils avaient maintenant à aller dans le monde, afin d'annoncer l'évangile aux hommes.

Lorsqu'il apparaît au milieu des siens, le Seigneur exprime d'abord les mots rassurants : « Paix vous soit ! » C'est parce que nous possédons la paix avec Dieu et que nous jouissons de cette paix que nous pouvons aller comme les envoyés du Seigneur. Cela signifie que nous n'allons pas de notre propre chef, mais sous l'autorité de Celui qui nous a mandatés. Cela signifie aussi que nous n'apportons pas notre propre message, mais le message de celui qui nous l'a confié. Nous n'appartenons pas à ce monde, mais nous avons une mission importante à remplir à son égard — et nous avons à le faire aussi longtemps que celui qui nous envoie le jugera bon.

### **1.2.5 Actes 1:8**

« Vous recevrez de la puissance, le Saint Esprit venant sur vous ; et vous serez mes témoins à Jérusalem et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout de la terre ».

Luc, l'auteur inspiré, met ici en évidence la puissance dont vont être revêtus les témoins. Les disciples en avaient grand besoin pour accomplir leur mission. Quant à eux-mêmes, ils étaient sans force pour y faire face, mais la puissance nécessaire leur serait donnée d'en haut. Le Seigneur explique comment elle allait venir sur eux. L'Esprit Saint qui habiterait bientôt en eux serait la source de cette puissance, pour que leur témoignage soit vivant et efficace.

Jusqu'à aujourd'hui, les choses n'ont pas changé. Ce n'est pas en nous-mêmes que nous trouvons la puissance nécessaire à notre témoignage. Mais le même Esprit, celui que les disciples ont reçu le jour de la Pentecôte, habite aussi en nous, prêt à nous donner la force nécessaire. Nous déplorons aujourd'hui, et avec raison, notre grande faiblesse et notre manque de courage. Mais cela n'est en tout cas pas dû au fait que l'Esprit Saint ait changé. Il est aujourd'hui aussi puissant qu'alors. Recherchons en nous les causes de cette faiblesse. Si nous ne permettons pas à l'Esprit Saint de déployer sa puissance dans notre vie, si des obstacles comme des péchés non jugés ou une vie mondaine entravent son action, alors notre témoignage restera faible. Jugeons-nous nous-mêmes et laissons agir le Saint Esprit. Aujourd'hui encore, il peut produire un témoignage puissant et énergique.

La façon dont chaque croyant accomplit l'ordre donné par le Seigneur peut être différente. L'un le fait publiquement, l'autre de façon cachée. Celui qui n'a pas de facilité d'élocution peut aussi annoncer l'évangile en distribuant des traités. Mais quoi qu'il en soit, il est essentiel que nous soyons tous des témoins par notre façon de vivre. Il est important que nous allions effectivement, que nous acceptions d'être envoyés et que nous témoignions. Toutes ces expressions employées par le Seigneur parlent de mouvement. La vie chrétienne n'est pas une paisible vie de salon. Nous ne sommes pas appelés à attendre que les gens viennent à nous. Nous devons aller à eux avec un message. Encourageons-nous à cela.

## **2 Notre Dieu Sauveur**

ME 2005 p. 233-237

Les vrais chrétiens, ceux qui ont trouvé le salut et la vie dans le Seigneur Jésus, ne sont pas liés seulement à leur Seigneur et Sauveur ; ils ont aussi été placés dans une relation consciente avec le grand Dieu des cieux, une relation dont ils peuvent jouir. Dieu est devenu, en Christ, notre Père. C'est la vérité capitale qui réjouit le cœur de chaque croyant, de chaque enfant de Dieu. Cette relation est le privilège des croyants qui vivent dans le temps de la grâce. Après sa résurrection, le Seigneur a fait dire aux siens : « Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu » (Jean 20:17).

Cependant, bien que Dieu se soit révélé à nous comme Père et que nous le connaissions comme tel, il se présente aussi à nous autrement, dans plus d'un passage du Nouveau Testament. L'un des titres qui lui sont donnés est celui de « Dieu sauveur ». L'apôtre Paul utilise quatre fois cette expression dans ses lettres à Timothée et à Tite et nous désirons nous y arrêter quelque peu.

### **2.1 Dieu désire sauver tous les hommes**

Déjà dans l'Ancien Testament, Dieu s'était présenté comme Sauveur. Par la bouche du prophète Ésaïe, il avait dit : « Hors moi il n'y a pas de Dieu ; — de Dieu juste et sauveur, il n'y en a point si ce n'est moi » (45:21). Paul — conduit par l'Esprit Saint — élargit cette pensée en parlant de « notre Dieu sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité » (1 Tim. 2:3:4). Ainsi, notre Dieu est un Dieu qui sauve, et qui désire que tous les hommes soient sauvés. Sa grâce est apparue dans la personne du Seigneur Jésus, et « apporte le salut... à tous les hommes » (Tite 2:11). Elle les appelle. Son salut est assez vaste pour inclure tous ceux qui viennent à lui et qui l'acceptent.

Mais Dieu est aussi un Dieu juste. L'épître aux Romains nous révèle « la justice... de Dieu par la foi en Jésus Christ envers tous, et sur tous ceux qui croient » (3:22). Le Dieu sauveur offre donc son salut à tous les hommes, mais ce salut ne devient réalité que pour ceux qui l'acceptent par la foi. Dieu tend sa main salvatrice à tous les hommes. Et pour échapper à la perte éternelle, il faut la foi qui saisit cette main.

### **2.2 Le plan de salut de Dieu**

Ce plan divin pour sauver les hommes de la perte éternelle, autrement dit de l'éloignement éternel d'avec Dieu, date de l'éternité passée et il étend ses conséquences jusque dans l'éternité à venir. Paul y fait allusion tout au début de l'épître à Tite. Il parle de « l'espérance de la vie éternelle que Dieu, qui ne peut mentir, a promise avant les temps des siècles... ; mais il a manifesté, au temps propre, sa parole, dans la prédication qui m'a été confiée à moi selon le commandement de notre Dieu sauveur » (Tite 1:2:3). Dieu ne veut pas seulement sauver les hommes, c'est-à-dire les faire échapper à l'immense danger dans lequel ils vivent, mais il veut faire beaucoup plus : il promet la vie éternelle. Ceux qui étaient autrefois des pécheurs perdus, des ennemis de Dieu, seront un jour dans la gloire et pourront jouir de cette vie éternelle — qui est déjà notre possession actuelle — dans une forme parfaite et sans aucun obstacle. Dieu a fait cette promesse à son Fils avant les temps des siècles, c'est-à-dire dans l'éternité passée, et elle trouvera sa pleine réalisation dans l'éternité à venir. « Au temps propre », c'est-à-dire dans la période dans laquelle nous vivons, Dieu l'a manifestée.

L'apôtre Paul a été l'instrument particulièrement choisi par le Dieu sauveur et utilisé pour atteindre les hommes par la prédication de l'évangile. Il peut rendre témoignage qu'il avait annoncé « tout le conseil de Dieu » (Act. 20:27). Cette prédication se continue aujourd'hui, elle nous a été conservée. Nous possédons la parole écrite de Dieu et par elle nous avons connaissance de tout le plan divin du salut.

### **2.3 Par pure grâce**

Le centre du plan de salut que Dieu a conçu, c'est le Seigneur Jésus. Les bénéficiaires, ce sont les croyants. Aucun de ceux qui ont accepté ce salut ne l'a reçu en vertu d'un mérite quelconque. C'est par la bonté et l'amour de notre Dieu sauveur que nous avons reçu le salut et la vie. L'apôtre écrit : « Mais, quand la bonté de notre Dieu sauveur et son amour envers les hommes sont apparus, il nous sauva, non sur le principe d'œuvres accomplies en justice, que nous, nous eussions faites, mais selon sa propre miséricorde, par le lavage de la régénération et le renouvellement de l'Esprit Saint » (Tite 3:4, 5). Nos cœurs devraient être touchés quand nous méditons

de telles paroles. Nous n'avions rien à présenter à Dieu, si ce n'est notre culpabilité et notre péché. Et pourtant nous sommes devenus les objets de la bonté et de l'amour de notre Dieu sauveur. Notre Dieu est un Dieu de bonté, il fait grâce. La grâce est toujours imméritée. Et c'est sa grâce que nous avons reçue. Notre Dieu est un Dieu d'amour. Et nous sommes les objets de cet amour incompréhensible. Quelles raisons nous avons de le remercier chaque jour pour cela !

Dieu n'a pas seulement fait preuve de bonté et d'amour, mais aussi de miséricorde. Ce mot évoque la misère et la détresse de celui qui en est l'objet. Nous étions dans un état de perte totale et Dieu a eu compassion de nous. Zacharie, le père de Jean le baptiseur, en parle déjà quand il dit : « ...par les entrailles de miséricorde de notre Dieu, selon lesquelles l'Orient d'en haut nous a visités » (Luc 1:78). Oui, notre Dieu est « riche en miséricorde » (Éph. 2:4).

## 2.4 Orner l'enseignement

Nous sommes devenus les objets de la grâce, de l'amour et de la miséricorde immérités de notre Dieu sauveur. Cela devrait nous inciter chaque jour à la louange, à la reconnaissance et à l'adoration, de façon toujours renouvelée. Mais il s'y lie une autre conséquence pratique. Dieu désire que notre vie quotidienne soit en accord avec ce que nous avons reçu. L'apôtre invite Tite à exhorter les esclaves à montrer « toute bonne fidélité », « afin qu'ils ornent en toutes choses l'enseignement qui est de notre Dieu sauveur » (2:10). Bien sûr, ceci n'est pas valable seulement pour les serviteurs ou les esclaves. Il y a là un principe général. Dieu veut que, dans toutes les circonstances de notre vie, où que nous allions, nous nous comportions de manière à ne pas ternir le témoignage de notre Dieu sauveur. Par notre conduite, nous pourrions être un obstacle à ce que d'autres hommes reçoivent ce salut. Mais nous pouvons aussi leur être en aide par notre attitude. Par notre vie quotidienne, que ce soit au travail, aux études, à la maison ou dans nos loisirs, nous pouvons orner l'enseignement de notre Dieu sauveur.

En sommes-nous toujours conscients ? Nous rencontrons chaque jour beaucoup d'êtres humains. Certains d'entre eux, nous les connaissons, d'autres nous ne les voyons qu'une fois. Notre Dieu voudrait tous les sauver. Que ce soient nos collègues de travail, nos camarades d'étude, nos voisins ou tous ceux qui se pressent autour de nous dans la cohue de la ville — Dieu les voit tous. Chacun d'eux est une créature de Dieu qu'il désire sauver. Que nous soyons pour cela des aides et non des entraves !

## 2.5 Notre Dieu sauveur

Pour terminer, remarquons encore que Paul, dans les quatre passages où il parle du Dieu sauveur, dit : « notre Dieu sauveur ». Le Dieu qui sauve et apporte le salut n'est pas un Dieu anonyme. Il a placé ceux qui ont accepté sa grâce dans une relation intime avec lui. Si nous avons reçu le salut, nous pouvons parler avec une profonde conviction de notre Dieu sauveur. Nous avons un salut commun (Jude 3), une foi commune (Tite 1:4) et un Dieu sauveur commun. Quel motif constant de joie et de reconnaissance !

### ***HOMMES DE DIEU par Paul Fuzier***

#### ***Bibliquest***

Les sous-titres ont été ajoutés par Bibliquest ; ME 1955 p. 281, 316 et ME 1956 p. 29, 65

#### ***Table des matières***

- 1 Caractères de l'homme de Dieu selon 1 Timothée
  - 1.1 La justice
  - 1.2 La piété
  - 1.3 La foi
  - 1.4 L'amour
  - 1.5 La patience
  - 1.6 La douceur d'esprit
- 2 Bonnes œuvres
  - 2.1 Enseigner
  - 2.2 Convaincre
  - 2.3 Corriger
  - 2.4 Instruire dans la justice
  - 2.5 Jeune âge et formation
- 3 Exemples de l'Ancien Testament
  - 3.1 L'homme de Dieu de 1 Sam. 3
  - 3.2 Samuel, David
  - 3.3 L'homme de Dieu de Juda en 1 Rois 13
  - 3.4 Élisée
    - 3.4.1 2 Rois 4 — Élisée et la Sunamite
    - 3.4.2 2 Rois 5 — Élisée et la guérison du lépreux
    - 3.4.3 2 Rois 6 — Élisée et les fils des prophètes
    - 3.4.4 2 Rois 6 — Élisée et les délivrances d'Israël
    - 3.4.5 2 Rois 8 — Élisée et la Sunamite
    - 3.4.6 2 Rois 8 — Élisée et Hazaël
    - 3.4.7 2 Rois 13 — Élisée et le roi Joas
  - 3.5 Moïse et Élie
    - 3.5.1 Prière, intercession
    - 3.5.2 Bénédiction, ministère de la Parole, intercession et adoration — Moïse
    - 3.5.3 Grâce et puissance, et parole de jugement — Élie
    - 3.5.4 Souffrances
  - 3.6 Juges 13 — l'Ange de l'Éternel, manifestation de Christ

#### **1 Caractères de l'homme de Dieu selon 1 Timothée**

Un homme de Dieu, c'est celui qui, dans ce monde, manifeste les caractères du Dieu qu'il connaît et auquel il a le sentiment d'appartenir tout entier. Vivant près de Lui, nourri « de toute parole de Dieu », il a la connaissance de sa pensée et peut ainsi parler et agir de sa part.

L'inestimable privilège de pouvoir être ici-bas un homme de Dieu est-il réservé seulement à des chrétiens âgés ? L'ennemi le laisserait croire à de plus jeunes dans la foi. Mais c'est précisément à celui auquel il écrivait : « Que personne ne méprise ta jeunesse », que

l'apôtre dit aussi : « Mais toi, ô homme de Dieu, fuis ces choses, et poursuis la justice, la piété, la foi, l'amour, la patience, la douceur d'esprit ; combats le bon combat de la foi ; saisis la vie éternelle, pour laquelle tu as été appelé et tu as fait la belle confession devant beaucoup de témoins », lui montrant ainsi ce que l'homme de Dieu doit fuir, d'une part, et poursuivre, de l'autre. Il convient de fuir tout ce qui est opposé au caractère de Dieu et de poursuivre ce qui Le glorifie, de manière à présenter Dieu au monde et parmi les saints (1 Tim. 4:12 et 6:11, 12).

« Fuis ces choses », celles dont il est question dans les versets 10 et 11 de ce chapitre 6 de la première épître à Timothée. C'est l'ennemi qui place dans le cœur du croyant le désir de « devenir riche », de posséder ce que Dieu ne lui a pas donné, et « c'est une racine de toutes sortes de maux » ; cela peut même conduire à l'abandon du christianisme puisque l'apôtre ajoute : « ce que quelques-uns ayant ambitionné ils se sont égarés de la foi, et se sont transpercés eux-mêmes de beaucoup de douleurs ». L'homme de Dieu est invité à « fuir ces choses », réalisant que « la piété avec le contentement est un grand gain » (1 Tim. 6:6). Guéhazi, le serviteur d'Élisée, n'a pas su « fuir ces choses » ; bien au contraire, son désir de posséder des richesses était tel qu'il est allé jusqu'à mentir pour se faire donner par Naaman une partie des biens que ce dernier remportait en Syrie. Aussi, Élisée a-t-il dû lui annoncer ce terrible jugement : « La lèpre de Naaman s'attachera à toi et à ta semence pour toujours » (2 Rois 5:27). Guéhazi en a fait la triste expérience, « c'est une racine de toutes sortes de maux que l'amour de l'argent » ; il s'est « transpercé lui-même de beaucoup de douleurs ». Quel contraste avec son maître ! Vrai homme de Dieu, Élisée a refusé les biens que lui apportait Naaman. Le fait qu'il se tenait « devant l'Éternel » lui donnait la puissance nécessaire pour « fuir » et pour « poursuivre ». Car, s'il est des choses qu'il convient de « fuir », il en est d'autres que l'homme de Dieu doit « poursuivre », 1 Timothée 6:11 nous l'a montré. Six d'entre elles sont énumérées dans ce passage :

### **1.1 La justice**

Il s'agit de la justice pratique et non de la position de justice où nous a placés l'œuvre de Christ, saisie par la foi. La seconde nous est acquise, nous n'avons pas à la « poursuivre » ; le croyant en est revêtu devant Dieu. La justice qu'il est exhorté à « poursuivre », c'est celle dont la pratique le revêtira comme d'une « cuirasse » en présence de l'adversaire (cf. Éph. 6:14). Le bon Berger conduit ses brebis « dans des sentiers de justice » (Ps. 23:3), des sentiers où le mal n'entre pas, de sorte que le croyant peut marcher, au milieu du monde où le mal règne, dans un chemin de vraie séparation du mal. Il est appelé à y suivre fidèlement Celui qui a « aimé la justice » et « haï la méchanceté », « c'est pourquoi » son Dieu l'a « oint d'une huile de joie au-dessus de ses compagnons » (Ps. 45:7). Si nous désirons l'imiter quelque peu, il nous faut « poursuivre la justice », la pratique de la justice dans nos rapports et avec les saints et avec le monde.

### **1.2 La piété**

Ce n'est pas une « source de gain », écrit l'apôtre à Timothée, c'est « un grand gain » si elle va de pair avec le contentement. Il n'y a alors dans le cœur aucun désir de « devenir riche », désir qui conduit à la ruine morale, si pas toujours matérielle. La piété est un sentiment qui est tout à la fois de crainte et de confiance : un homme pieux introduit Dieu dans tous les détails de sa vie, craint de Lui déplaire et se confie en Lui pour tout. Dans un « sentier de justice », c'est ce que le fidèle est invité à « poursuivre » et il ne peut le faire que dans un tel sentier, c'est pourquoi il est parlé de piété après qu'il a été question de justice.

### **1.3 La foi**

Ce n'est pas de la foi pour le salut de l'âme qu'il s'agit ici ; l'apôtre veut parler de la puissance spirituelle qui est nécessaire pour jouir des choses invisibles et éternelles et ces choses sont toutes en Christ, Objet de la foi. Quel contraste entre celui qui veut « devenir riche », qui court après « les choses qui se voient » et qui « sont pour un temps » et celui qui, occupé des « choses qui ne se voient pas » et qui « sont éternelles », « poursuit la foi » !

### **1.4 L'amour**

« Poursuivez l'amour », écrivait l'apôtre aux Corinthiens (1 Cor. 14:1), quand il les enseignait au sujet de l'exercice des dons dans l'assemblée. Qu'il s'agisse de l'édification de l'assemblée, de nos rapports personnels avec les frères ou avec le monde, poursuivons l'amour, un amour vrai, inséparable de la sainteté et de la vérité. Par-dessus tout, poursuivons l'amour que nous avons à manifester et envers Dieu et envers Christ, poursuivons-le dans l'obéissance à la Parole, obéissance qui en est la véritable preuve (Jean 14:21 et 23 ; 1 Jean 5:2).

### **1.5 La patience**

C'est la vertu chrétienne qui, a-t-on dit si justement, est la plus difficile à réaliser. On peut marcher avec fidélité un jour, quelques jours, mais qui poursuivra sans se lasser, patiemment, jusqu'au bout ?... Si l'énergie est nécessaire pour rejeter « tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si aisément », la patience l'est tout autant pour « courir la course qui est devant nous » (Héb. 12:1). Patience et souffrance vont généralement de pair et certes, poursuivre la justice, la piété, la foi, l'amour implique la souffrance, qu'il s'agisse de connaître quelque chose de l'opprobre de Christ, de sentir notre faiblesse pour « poursuivre », d'éprouver l'hostilité d'un monde ennemi, qu'il s'agisse des exercices que Dieu nous dispense dans ce chemin en vue de notre formation, ou encore des infirmités de ceux qui nous entourent, infirmités que nous avons à supporter.

### **1.6 La douceur d'esprit**

On pourrait « poursuivre » les différentes vertus dont l'apôtre vient de parler et conserver malgré tout, en présence de ce qui met notre patience à l'épreuve, une certaine amertume qui se manifesterait tôt ou tard dans notre conduite. L'homme de Dieu doit en être gardé, il doit veiller sur son esprit et « poursuivre » cette douceur intérieure qui sera vue dans toute sa marche. Si « la paix du Christ... préside dans nos cœurs », il sera facile de la « poursuivre... avec tous » (Col. 3:15 ; Hébr. 12:14).

C'est ainsi que le fidèle peut représenter Dieu dans ce monde, parler et agir de sa part, apporter ses ressources, dire ses avertissements ou ses répréhensions, bref être un homme de Dieu. Il rencontrera alors inévitablement la puissance de l'adversaire, c'est pourquoi l'apôtre adresse à Timothée une troisième exhortation : « combats le bon combat de la foi ». Combattre ce combat est tout aussi nécessaire pour « fuir » et « poursuivre » ce qui nous est présenté au verset 11 du chapitre 6 de la première épître à Timothée, que pour maintenir la pure doctrine, « la foi qui a été une fois enseignée aux saints » (Jude 3). Au terme du combat, le prix proposé c'est la vie éternelle en gloire : Timothée était exhorté à la « saisir », à en jouir déjà par avance, et ce devait être pour lui un encouragement précieux dans la lutte.



## 2 **Bonnes œuvres**

Dans la 2<sup>me</sup> épître, l'apôtre parle de l'homme de Dieu d'une manière peut-être plus générale que dans la première ; dans celle-ci, il dit à Timothée : « Mais toi, ô homme de Dieu », tandis que dans la 2<sup>me</sup> il écrit : « ... afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement accompli pour toute bonne œuvre ». Certes, les exhortations de 1 Timothée 6:11, 12 sont également pour nous, afin que nous puissions être nous aussi des hommes de Dieu ; à plus forte raison l'enseignement de Timothée 3:16, 17 nous concerne-t-il chacun.

« Toute bonne œuvre », voilà ce qui est proposé au fidèle. Ce n'est pas d'une « œuvre » spéciale qu'il s'agit ici, comme celle de la femme qui, entrée dans la maison de Simon le lépreux avec « un vase d'albâtre plein d'un parfum de grand prix », le répandit sur la tête de Celui qu'on allait crucifier et qui était son Roi (cf. Matt. 26:10). Cette expression renferme tout ce qui est produit par un cœur renouvelé, par exemple la sympathie envers ceux qui souffrent, ou encore le support de nos frères. Cela ne doit pas rester à l'état de sentiment dans le cœur mais se traduire en actes. L'action découle de la pensée ; la pensée qui a déterminé l'action peut avoir été fugitive — au point même de paraître absente lorsque l'acte est purement instinctif, mais ce n'est pas d'actes de ce genre que nous parlons ici — ou, au contraire, longuement mûrie : quoi qu'il en soit, elle a précédé l'acte. Il faut donc que nos pensées soient gouvernées, formées et, pour que ce soit en vue de « toute bonne œuvre », il est nécessaire qu'elles le soient par la Parole inspirée. C'est la Parole de Dieu qui doit être, pour l'homme de Dieu, la source de tout, pensées d'abord, paroles et actions ensuite. Elle est utile :

### 2.1 **Enseigner**

« Pour enseigner », c'est-à-dire pour établir la saine doctrine, de laquelle est inséparable la pratique de la vie chrétienne, comme nous le montre l'apôtre en particulier dans l'épître à Tite. S'il n'est enseigné de Dieu, un croyant ne peut être un homme de Dieu. Et c'est par l'Écriture inspirée de Lui, toute entière inspirée du commencement à la fin, que Dieu se plaît à enseigner les siens.

### 2.2 **Convaincre**

« Pour convaincre ». L'homme de Dieu a besoin d'avoir la conviction profonde de l'autorité divine de ce qui forme et gouverne ses pensées. L'Écriture est là pour le convaincre du caractère divin des propres enseignements qu'elle apporte, pour parler aussi à sa conscience, lui montrant ce qui pourrait être à juger chez lui, afin que ses rapports avec Dieu soient maintenus dans la vraie lumière de sa présence.

### 2.3 **Corriger**

« Pour corriger ». La discipline de Dieu est nécessaire pour notre formation, pour nous ramener si nous nous égarons du droit chemin, pour nous reprendre et nous redresser chaque fois que la chose est indispensable. Telle est encore l'utilité de l'Écriture inspirée pour la formation et la direction de l'homme de Dieu.

### 2.4 **Instruire dans la justice**

« Pour instruire dans la justice ». Nous ne pouvons savoir ce qu'est la justice pratique que dans la mesure où nous sommes instruits par la Parole. Par son moyen, nous recevons « instruction dans la sagesse, la justice, le juste jugement et la droiture » (Prov. 1:3). C'est ainsi que l'homme de Dieu est rendu capable de « poursuivre la justice » et qu'il peut être « accompli et parfaitement accompli pour toute bonne œuvre » (1 Tim. 6:11 ; 2 Tim. 3:16, 17).

### 2.5 **Jeune âge et formation**

Ces enseignements sont pour de jeunes croyants aussi bien que pour de plus âgés, et ils nous sont donnés tout particulièrement en vue des derniers jours, durant lesquels l'état moral des hommes est celui décrit dans les cinq premiers versets de 2 Timothée 3, et l'état de la chrétienté, celui dont il est parlé au chapitre 2 de cette même épître (verset 20). Ne nous laissons décourager ni par ceci ni par cela ! Au sein d'un tel état de choses, il y a une responsabilité individuelle : « Si donc quelqu'un se purifie de ceux-ci (des « vases à déshonneur »), il sera un vase à honneur, sanctifié, utile au maître, préparé pour toute bonne œuvre » (v. 21). Cette préparation « pour toute bonne œuvre » est opérée, nous l'avons vu, par l'action de la Parole inspirée, « utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice ». L'homme de Dieu peut alors « fuir » et « poursuivre » et cela, aussi bien dans sa vie pratique individuelle que pour faire face à sa responsabilité individuelle du point de vue ecclésiastique : « fuis les convoitises de la jeunesse, et poursuis la justice, la foi, l'amour, la paix » (v. 22). Mais là il est ajouté : « Avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur ». Fuir le mal, poursuivre le bien, ne conduit pas à l'isolement. Il convient de se séparer sans doute — et la force de ce passage est bien dans la séparation d'avec les vases à déshonneur — mais cette responsabilité individuelle n'entraîne pas, au sein de la « grande maison », une position individuelle : il faut se séparer, « se purifier », « fuir » et « poursuivre », mais « avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur », c'est-à-dire d'un cœur dans lequel les motifs ne sont pas mélangés, d'un cœur séparé du mal et attaché au bien. Un cœur pur, c'est un cœur soumis à l'autorité de la Parole inspirée : nous sommes « purifiés par l'obéissance à la vérité » (cf. 1 Pierre 1:22). Que la Parole inspirée de Dieu forme nos cœurs et les purifie de tout ce qui est charnel en nous ; qu'elle gouverne nos pensées et règle nos pas, afin que nous puissions manifester, dans notre vie individuelle et dans l'assemblée, les traits d'un homme de Dieu ! Combien il serait à désirer, dans ces derniers jours de l'histoire de l'Église sur la terre, que beaucoup de croyants aient à cœur d'être des « hommes de Dieu » et le soient vraiment, formés et préparés à cela par l'action sanctifiante et purifiante de la Parole, pouvant ainsi parler de la part de Dieu, faire connaître sa volonté et présenter ses ressources pour répondre aux besoins du moment ! Dieu veuille que la méditation du sujet que nous désirons étudier en amène un grand nombre à remplir, parmi les saints, le service auquel fut jadis exhorté, en tant qu'homme de Dieu, un Timothée !

## 3 **Exemples de l'Ancien Testament**

C'est dans l'Ancien Testament qu'il nous faudra chercher la plupart des enseignements concernant les caractères, le service, les responsabilités et les privilèges de l'homme de Dieu. Car, en effet, nombreux sont ceux qui, dans cette partie des Écritures, ont été appelés de ce nom, tandis que Timothée est sans doute le seul auquel ce titre ait été donné dans le Nouveau.

### 3.1 **L'homme de Dieu de 1 Sam. 3**

C'est « un homme de Dieu » qui « vint vers Éli » dans des jours marqués par une grande activité, par un service qui, en apparence, témoignait d'un zèle ardent, tandis que le caractère moral était loin d'être celui qui aurait dû y correspondre. Éli jugeait le mal mais n'avait pas l'énergie nécessaire pour s'en séparer ; il perdait de vue qu'il en demeurait donc solidaire. Aussi un homme de Dieu lui est-il envoyé pour l'avertir ; il lui parle de la part de l'Éternel — c'est là un des caractères essentiels de l'homme de Dieu : « Ainsi dit l'Éternel », peut-il déclarer — et lui adresse cette question qui est aussi un reproche : « Pourquoi foulez-vous aux pieds mon sacrifice

et mon offrande, que j'ai commandé de faire dans ma demeure ? ». Éli était coupable tout autant que ses fils, bien qu'il eût nettement désapprouvé leur conduite, parce qu'il les laissait faire : « Ses fils se sont avilis et il ne les a pas retenus » (1 Sam. 3:13). Faiblesse coupable que celle qui donne le pas à telle ou telle considération au lieu de maintenir le caractère de sainteté du sacrifice et de l'offrande que Dieu a commandé de faire dans sa demeure ! « Tu honores tes fils plus que moi », lui dit encore l'Éternel, par la bouche de l'homme de Dieu. Aussi le jugement est annoncé : les deux fils d'Éli, Hophni et Phinéas, « mourront tous deux en un seul jour » et Éli lui-même sera mis de côté, l'Éternel se « suscitera un sacrificateur fidèle ». — Tel est le service d'un homme de Dieu : il parle de la part de Dieu, dénonce le mal, avertit et, s'il n'est pas écouté, annonce le jugement (1 Sam. 2:27 à 36).

### 3.2 Samuel, David

Le début du premier Livre de Samuel retrace l'histoire d'un autre homme de Dieu, Samuel, qui déjà, alors qu'il était encore un « jeune garçon », « servait l'Éternel en la présence de E1i, le sacrificateur » (1 Sam. 2:11 — cf. 2:18 et 26 ; 3:1 et 19). De cet homme de Dieu il nous est dit que c'était « un homme considéré » (1 Sam. 9:6 et suivants). Pourquoi l'était-il ? Parce qu'il vivait dans la crainte de Dieu et dans sa communion (par exemple, nous en avons une preuve lorsque Saül vint vers lui : Dieu l'avait déjà averti, verset 15) ; là, il avait la connaissance de Sa pensée en rapport avec les besoins de ceux qu'il servait (cf. 1 Sam. 3:21), ce qui est aussi un caractère et un privilège de l'homme de Dieu. De sorte qu'il pouvait être dit de lui à Saül : « tout ce qu'il dit arrive infailliblement » (9:6). On peut donc interroger un homme de Dieu avec la confiance qu'il est à même de nous éclairer sur « le chemin par lequel nous devons aller ». Chez Samuel aussi nous voyons ce caractère essentiel de l'homme de Dieu : manifester ce que Dieu est, Amour — « vous mangerez avec moi aujourd'hui » — et Lumière — « je te déclarerai tout ce qui est dans ton cœur » (1 Sam. 9:19).

Celui que Samuel fut appelé à oindre avec la corne d'huile, le roi selon le cœur de Dieu, David fut lui aussi un « homme de Dieu ». Ce titre lui est donné à lui, « le doux psalmiste d'Israël », en relation avec la louange et cela, dans chacun des trois passages qui présentent David comme homme de Dieu : 2 Chron. 8:14, Néh. 12:24 et 36. Un homme de Dieu loue l'Éternel et prépare les cœurs des fidèles en vue de la louange que Dieu attend de ceux qui Lui appartiennent.

### 3.3 L'homme de Dieu de Juda en 1 Rois 13

Le nom de l'homme de Dieu qui était venu vers Éli ne nous est pas donné, celui qui vint de Juda à Béthel, aux jours de Jéroboam (1 Rois 13), pas davantage. Pouvons-nous en dégager un enseignement en rapport avec le sujet que nous considérons ? Sans doute celui-ci : si Dieu se plaît à consigner dans son Livre, en maints passages, le nom de ceux qui L'ont servi fidèlement, ayant été ici-bas, en vérité, des hommes de Dieu, il veut aussi nous montrer qu'il n'y a là qu'un effet de sa pure grâce et, en d'autres endroits, Il ne donne pas le nom de l'homme de Dieu afin de marquer combien peu la valeur de l'homme entre en ligne de compte. Nos cœurs sont tellement portés à chercher quelque gloire dans ce que nous pouvons dire ou faire et l'ennemi est si rusé ! Ce qui caractérise l'homme de Dieu c'est qu'il est comme inconnu de ceux qu'il sert, il n'est connu que comme « un homme de Dieu » et dans son activité, on ne voit pas autre chose que Dieu à l'œuvre. C'est cela vraiment « l'œuvre du Seigneur ».

Après avoir fidèlement rempli son service, repoussé ensuite, avec la même fidélité envers Dieu, les offres de Jéroboam, l'homme de Dieu de 1 Rois 13 perd entièrement son caractère et rencontre, d'une manière très solennelle, le gouvernement de Dieu. Pourquoi une semblable défaillance dans la vie d'un homme de Dieu ? Parce que l'autorité de la Parole a été perdue de vue ! Combien c'est chose grave pour un croyant, pour un « homme de Dieu » bien davantage car sa responsabilité est plus grande ! Mais pourtant, n'était-ce pas un « vieux prophète » qui était venu s'adresser à l'homme de Dieu de 1 Rois 13, n'avait-il pas revendiqué une autorité de prophète — « Moi aussi je suis prophète comme toi », — affirmé avoir entendu un ange lui parler « par la parole de l'Éternel » et lui commander de faire revenir l'homme de Dieu dans sa maison pour y manger le pain avec lui ? Certainement, mais « il lui mentait ». L'ennemi, parfois, « se transforme en ange de lumière », agit par le moyen d'un « vieux prophète » apparemment digne de considération et de respect et vient présenter de la sorte ce qui est en opposition avec les enseignements de la Parole de Dieu. Si nous nous laissons séduire par les apparences, nous prêterons une oreille attentive à sa voix au lieu de nous souvenir de la parole de l'apôtre : « Quand nous-mêmes, ou quand un ange venu du ciel vous évangéliserait outre ce que nous vous avons évangélisé, qu'il soit anathème » (Gal. 1:8). L'homme de Dieu de 1 Rois 13 a cru la parole du « vieux prophète » et y a obéi, bien qu'elle fût en contradiction avec ce que Dieu lui avait dit. Quelles ruses emploie l'adversaire pour détourner l'homme de Dieu du chemin de l'obéissance à la seule Parole de Dieu, et combien il est nécessaire, par conséquent, de nous rappeler sans cesse 2 Timothée 3:16 et 17 !

### 3.4 Élisée

Élisée, type du Seigneur Jésus dans son ministère de grâce, a été, en maintes circonstances, appelé « homme de Dieu » : plus de vingt fois dans les chapitres 4 à 8, et 13 du second Livre des Rois. Il est sans doute celui auquel ce titre est le plus souvent donné dans les Écritures et cela n'est pas pour nous surprendre puisqu'il est un type du Seigneur servant en grâce.

#### 3.4.1 2 Rois 4 — Élisée et la Sunamite

La femme de Sunem, qui le retenait pour manger le pain dans sa maison, pouvait dire de lui à son mari : « Voici, je connais que c'est un saint homme de Dieu qui passe chez nous continuellement ». Toute sa conduite, sa tenue morale, sa gravité disaient ce qu'il était ; par ses actes, on voyait, sans qu'il eût à le dire, qu'il était « un saint homme de Dieu ». C'est l'homme de Dieu qui est la ressource dans les difficultés, qu'il s'agisse de la mort du fils de la Sunamite ou de la nourriture des fils des prophètes, empoisonnée par les coloquintes sauvages. De la part de Dieu, l'homme de Dieu apporte la vie là où règne la mort et donne ce qui est nécessaire pour l'entretien de la vie. Nous avons tout cela en Christ, le vrai homme de Dieu, pain de vie descendu du ciel pour nous apporter la vie éternelle et aliment de cette vie pour tous ceux qui la possèdent. Tel est l'enseignement que nous présente 2 Rois 4. L'homme de Dieu est là, à la disposition de la foi, aussi bien de la foi qui accepte, pour le salut de l'âme, ce que Dieu dit et ce que Christ a fait, que de la foi qui compte sur Dieu pour le temps du pèlerinage.

#### 3.4.2 2 Rois 5 — Élisée et la guérison du lépreux

Qui peut indiquer au lépreux le moyen de guérison si ce n'est l'homme de Dieu ? Qui peut instruire le lépreux guéri, lorsqu'il désire manifester sa reconnaissance, en d'autres termes rendre culte ? C'est encore l'homme de Dieu (2 Rois 5). Lui ne peut accepter aucun présent, c'est à Dieu seul qu'appartient l'hommage d'un cœur renouvelé. Ce ne serait pas manifester les caractères d'un homme de Dieu que de s'attacher ceux auxquels le moyen de salut a été indiqué, après qu'ils l'ont accepté. S'employer à former des groupes de fidèles qui suivent un homme parce qu'il a été l'instrument employé par Dieu pour leur conversion, ou plus simplement entretenir un esprit d'attachement à un homme, quelque précieux que soit le service rempli par lui, ce n'est en rien l'activité d'un homme de Dieu. Ceux qui agissent ainsi ne sont certes pas tous des hommes « qui annoncent des doctrines perverses », mais c'est en tout cas l'un des caractères de ces mauvais ouvriers : « Attirer les disciples après eux » (Actes 20:30). Au contraire, l'homme de Dieu attache les âmes à Christ, au Dieu à qui seul appartiennent et la reconnaissance et la gloire (cf. Jean 1:35 à 37).

### 3.4.3 2 Rois 6 — Élisée et les fils des prophètes

L'homme de Dieu intervient dans les plus petites circonstances, celles qui nous paraissent insignifiantes, trop peu importantes pour que Dieu s'y intéresse. Les fils des prophètes ont formé le projet de bâtir « un lieu pour y habiter » (2 Rois 6), mais ils ne veulent pas s'engager dans ce chemin sans avoir l'approbation de l'homme de Dieu. Ils n'iront qu'après l'avoir consulté et avoir entendu cette parole : « Allez ». Davantage encore : ils ne veulent pas aller seuls, ils désirent que l'homme de Dieu aille avec eux. C'est la prière qu'ils lui adressent, « et il dit : J'irai ». Quel enseignement pour nous, dans les différentes circonstances que nous avons à traverser et lorsque nous formons quelque projet, tout particulièrement pour de jeunes croyants quand il s'agit pour eux de fonder un foyer, de « bâtir leur maison » ! Savons-nous attendre d'avoir entendu le « allez » et le « j'irai » sans lesquels les fils des prophètes ne voulaient pas se mettre en route ? Avons-nous seulement, parfois, la sagesse d'interroger l'homme de Dieu, notre vrai Élisée ? — Tandis que le travail des fils des prophètes se poursuivait, au bord du Jourdain, le fer de la hache de l'un d'eux tomba à l'eau. C'est l'homme de Dieu qui apporte, là encore, le secours et l'entière délivrance. La délivrance est obtenue parce que l'homme de Dieu est là, il est là parce que sa présence a été désirée et sollicitée. Qu'auraient fait les fils des prophètes si l'homme de Dieu n'avait été avec eux ? Pour Dieu, rien n'est grand et rien n'est petit. Puissions-nous nous en souvenir tous les jours de notre vie et Le faire intervenir dans nos circonstances, dans notre travail. Lui demander de nous donner son approbation de nos projets, avant de rien entreprendre et, s'Il peut nous la donner, d'aller avec nous ! Nous ferons alors l'expérience de son secours pas après pas. — Heureux service que celui d'un homme de Dieu qui peut, dans tous les détails de la vie des croyants, parler et agir de la part de Dieu, faire connaître ses directions et apporter son aide ! Dieu veuille susciter de tels serviteurs parmi les siens !

### 3.4.4 2 Rois 6 — Élisée et les délivrances d'Israël

La guérison de Naaman, chef de son armée, n'avait produit dans le cœur du roi de Syrie aucun sentiment de reconnaissance à l'égard du peuple d'Israël et du prophète de l'Éternel qui en avait été l'instrument puisque nous le voyons, peu après, se mettre en guerre contre Israël. Déplaçant sans cesse son camp, il essaie d'attirer dans un piège le roi Joram, mais Dieu va lui montrer, une fois encore, « qu'il y a un prophète en Israël » : l'homme de Dieu met en garde Joram qui est ainsi préservé à plusieurs reprises, à tel point que le roi de Syrie pense avoir été trahi par l'un de ses serviteurs. Lorsqu'il apprend que c'est Élisée qui déclare au roi d'Israël les paroles dites par lui, roi de Syrie, dans sa chambre à coucher, il manifeste ce qui est dans son cœur et, révolté contre Dieu, veut se saisir du prophète. S'adressant à l'Éternel, David pouvait dire : « Tu connais quand je m'assieds et quand je me lève, tu discernes de loin ma pensée ; tu connais mon sentier et mon coucher, et tu es au fait de toutes mes voies » (Ps. 139:2, 3 — et encore 7 à 12). L'homme de Dieu vit tellement près de Dieu que cette même connaissance peut, dans une certaine mesure, lui être donnée lorsque c'est nécessaire (2 Rois 6:12). Ce sentiment de la pleine connaissance que Dieu a de toutes choses produit, chez le fidèle, le désir exprimé par David dans le Psaume 139, spécialement dans les deux derniers versets ; au contraire, chez l'incrédule il développe haine et révolte contre Dieu et contre ses témoins dans ce monde.

Mais que peut l'homme contre Dieu ou contre l'homme de Dieu ? Le roi de Syrie vient assiéger Dothan, où se trouve le prophète ; il a déployé de « grandes forces ». Même le serviteur d'Élisée est épouvanté : « Hélas, mon seigneur, comment ferons-nous ? ». Mais lorsque l'opposition de l'adversaire est à son plus haut degré, l'homme de Dieu peut dire : « Ne crains pas ; car ceux qui sont avec nous sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux ». Qui les voit, « ceux qui sont avec nous » ? Seul, l'œil de la foi. — La dépendance brille chez l'homme de Dieu : « Et Élisée pria : Quel beau type de Celui qui, vrai et parfait homme de Dieu, pria son Père avant de multiplier les pains ou de ressusciter Lazare ! Élisée demande à Dieu d'ouvrir les yeux de son jeune homme, de lui faire voir « ceux qui sont avec nous », les armées célestes qui étaient tout autour d'eux pour assurer leur sauvegarde. Mais, dans cette circonstance, les anges n'auront même pas à intervenir, c'est par la puissance de la prière que l'homme de Dieu remportera la victoire. Il a prié l'Éternel pour que les yeux de son jeune homme soient ouverts, il prie maintenant afin que ceux des Syriens soient fermés : « Frappe cette nation de cécité ». Et la chose fut faite « selon la parole d'Élisée », comme autrefois l'Éternel avait fermé, puis ouvert les cieux à la parole d'Élie. Les armées du roi de Syrie sont ainsi à la merci de l'homme de Dieu qui les conduit à Samarie ; là, il prie encore, cette fois pour que l'Éternel ouvre leurs yeux. La pensée du roi d'Israël est totalement éloignée de celle de l'homme de Dieu : il voudrait frapper les Syriens, se venger d'eux, alors que le prophète, plein de grâce, leur fait préparer « un grand festin ». Tel est l'homme de Dieu, agissant selon que le Seigneur Lui-même l'a enseigné : « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous font du tort et vous persécutent, en sorte que vous soyez les fils de votre Père qui est dans les cieux... Vous, soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Matt. 5:44 à 48). « Fils de votre Père qui est dans les cieux », « parfaits comme votre Père céleste est parfait », tels sont les traits de vrais hommes de Dieu.

Comment le roi de Syrie répondra-t-il à la bonté dont il a été l'objet de la part de l'homme de Dieu ? De la même manière que l'homme répond à la grâce divine ; Élisée avait fait préparer à Samarie « un grand festin » pour les Syriens qui avaient pourtant cherché à se saisir de lui à Dothan ; le roi de Syrie rassemble toute son armée pour assiéger Samarie ! Quel contraste entre la façon d'agir de Dieu, de l'homme de Dieu, et celle de l'homme ! — Dans la ville assiégée, la famine atteint un tel degré qu'une mère en arrive à manger son fils, après avoir passé un horrible marché avec une autre mère ! Épouvanté, le roi Joram déchire ses vêtements... Et certes, il y avait bien de quoi agir ainsi. Mais que va-t-il faire ensuite pour secourir son peuple en détresse ? A-t-il retenu quelque chose des délivrances opérées par le moyen de l'homme de Dieu lors de la précédente attaque du roi de Syrie et va-t-il crier à lui ? Tout au contraire, il dit : « Ainsi Dieu me fasse, et ainsi il y ajoute, si la tête d'Élisée, fils de Shaphath, demeure sur lui aujourd'hui » (2 Rois 6:31). Dans la détresse, l'homme accuse Dieu et le rend responsable de tous ses malheurs, méprisant la bonté dont il a été l'objet de la part de Dieu tous les jours de sa vie et, plus particulièrement, en tant de circonstances difficiles. Comme Joram rejetait le seul homme qui pouvait exaucer la prière entendue tandis qu'il passait sur la muraille : « Sauve-moi, ô roi, mon seigneur ! » (verset 26), l'homme aujourd'hui encore rejette Christ, le seul nom « sous le ciel, qui soit donné parmi les hommes, par lequel il nous faille être sauvés » (Actes 4:12). Joram voulait mettre à mort Élisée, l'homme a crucifié Christ. Mais le cœur de Dieu est toujours le même, Il répond par son amour à toute la haine de l'homme, ne se lassant pas d'apporter sa grâce. En face de toute la méchanceté de Joram, Élisée déclare : « Écoutez la parole de l'Éternel. Ainsi dit l'Éternel : Demain à cette heure-ci, la mesure de fleur de farine sera à un siclé, et les deux mesures d'orge à un siclé, à la porte de Samarie » (2 Rois 7:1). C'était la délivrance assurée pour le peuple souffrant de la famine, le secours dans la détresse. Mais le cœur de l'homme est incroyant : « Le capitaine, sur la main duquel le roi s'appuyait, répondit à l'homme de Dieu, et dit : Voici, quand l'Éternel ferait des fenêtres aux cieux, cela arriverait-il ? ». C'était moquerie et incrédulité ! À quoi l'homme de Dieu répond : Voici, tu le verras de tes yeux, mais tu n'en mangeras pas ». « Et il lui en arriva ainsi : le peuple le foula aux pieds dans la porte, et il mourut ». — Tel est le ministère d'un homme de Dieu : il présente la grâce, mais annonce à celui qui la méprise un jugement inexorable qui s'accomplira à la lettre.

### 3.4.5 2 Rois 8 — Élisée et la Sunamite

Au chapitre 8 de ce même second Livre des Rois, Élisée avertit la femme de Sunem, au fils de laquelle il avait rendu la vie, au moment où allait commencer une période de sept années de famine. Cette femme, après avoir passé ces sept années dans le pays des

Philistins, revient sur la terre d'Israël. Elle a été l'objet des soins de Dieu alors que les jugements tombaient sur le pays ; l'homme de Dieu lui avait fait connaître ce qui lui avait été révélé et l'avait engagée à fuir là où elle pourrait séjourner ; elle avait obéi et fait « selon la parole de l'homme de Dieu », de sorte qu'elle revenait du pays des Philistins ayant fait l'expérience de la bonté de l'Éternel. Mais, où est sa maison ? où sont ses champs ? Elle crie au roi pour cela. Le roi s'entretenait avec Guéhazi qu'il invitait à raconter « toutes les grandes choses » faites par Élisée, et la femme survint tandis que Guéhazi retraçait l'histoire de la résurrection de son propre fils (2 Rois 4:8-37). Cette femme a ainsi un témoin, pouvant dire au roi qui elle est ; elle raconte alors elle-même le récit que n'avait pas terminé Guéhazi. Puis, le roi ordonne : « Rends-lui tout ce qui lui appartient, et tout le revenu des champs, depuis le jour où elle a quitté le pays, jusqu'à maintenant » (2 Rois 8:1-6). — Tel est le résultat de l'obéissance à la parole dite par l'homme de Dieu. La femme avait agi selon cette parole, elle a été gardée et secourue pendant les sept années de famine, dans une terre d'exil et, quand elle revient de ce pays éloigné, Dieu a tout disposé pour qu'elle puisse s'adresser directement au roi (Ps. 119:91 ; Prov. 21:1 ; Eccl. 8:12 ; Rom. 8:28), toucher son cœur et recouvrer tout son bien, y compris le revenu de ses terres depuis le jour de son départ. Tout est gain pour elle ! Dieu a pourvu à tout et tout est bien !

#### 3.4.6 2 Rois 8 — Élisée et Hazaël

Dans la scène qui suit (2 Rois 8:7-15), c'est Ben-Hadad, roi de Syrie qui, malade et ayant eu connaissance de l'arrivée de l'homme de Dieu, envoie Hazaël à sa rencontre pour lui remettre un présent et lui demander s'il doit relever de cette maladie. Il agit un peu comme il l'avait déjà fait lorsqu'il avait envoyé Naaman, son général, chargé de présents, vers le roi d'Israël. Ce n'était pas le roi qui l'avait guéri mais Élisée le prophète ; est-ce qu'aujourd'hui Élisée ne pourrait le guérir à son tour ? Pourtant, il ne connaissait guère celui qui avait refusé les présents de Naaman. Il est vrai que ce dernier n'avait pas tout rapporté dans le pays de Syrie, et nous voyons sans doute là une des conséquences de l'acte de Guéhazi. Point n'était besoin de faire parvenir à l'homme de Dieu la charge de quarante chameaux » ! L'homme de Dieu est insensible aux présents qui peuvent lui être offerts, que ce soit par un Naaman guéri de sa lèpre ou par un Ben-Hadad qui vient l'interroger ; il dira ce que Dieu lui a révélé sans y rien changer. « L'Éternel m'a montré qu'il mourra certainement ». Et puis « l'homme de Dieu pleura ». Est-ce en raison de la mort du roi de Syrie ? Non, mais parce qu'il sait tout le mal qu'Hazaël fera aux fils d'Israël. Hazaël qui va lui-même mettre à mort Ben-Hadad (c'est ainsi qu'il « mourra certainement » car, de sa maladie, il eût tout aussi « certainement » relevé), prendre sa place sur le trône de Syrie et exercer une si grande méchanceté envers le peuple : il mettra le feu aux villes fortes d'Israël, tuera avec l'épée les jeunes hommes, écrasera les petits enfants et fendra le ventre aux femmes enceintes. L'homme de Dieu, plein d'amour pour le peuple, souffre profondément en considérant toutes les épreuves qui vont l'atteindre. Et il pleure... Quelles saintes affections pour Israël, quelle douleur en présence du jugement qui va tomber sur un peuple qui, malgré tout, demeure le peuple de Dieu !

#### 3.4.7 2 Rois 13 — Élisée et le roi Joas

Au soir de sa vie, Élisée reçoit la visite de Joas, roi d'Israël. Ce roi a fait « ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel » mais, venant auprès d'Élisée malade, sa conscience est réveillée et il pleure sur le visage du prophète ! C'est alors qu'Élisée l'invite à ouvrir la fenêtre vers l'orient — l'orient où le soleil se lève et qui parle de la gloire à venir — et à tirer une flèche, « une flèche de salut de par l'Éternel, une flèche de salut contre les Syriens ». Mais Joas manque de l'énergie que donne la foi, de la persévérance qui l'aurait conduit à une victoire complète ; après avoir, sur l'ordre d'Élisée, pris les flèches et frappé en terre, il s'arrête à la troisième fois, de sorte que « l'homme de Dieu se mit en colère contre lui », lui disant : « Il fallait frapper cinq ou six fois, alors tu eusses battu les Syriens jusqu'à les détruire ; mais maintenant tu ne battras les Syriens que trois fois » (2 Rois 13:14 à 19). Ce que l'homme de Dieu avait annoncé se produisit, à la lettre (v. 22 à 25).

Tels sont, à propos d'Élisée, deux des caractères de l'homme de Dieu : « l'homme de Dieu pleura » et « l'homme de Dieu se mit en colère » (2 Rois 8:11 et 13:19). Il pleure en pensant à tout ce dont va souffrir le peuple de Dieu, au mal qui lui sera fait ; il se met en colère, animé par une sainte indignation, quand il voit le conducteur du peuple, les mains lâches, n'ayant pas l'énergie nécessaire pour combattre et vaincre l'adversaire, alors que la victoire est assurée à la foi. Il n'y a aucune énergie chez Joas, son cœur ne brûle pas pour le peuple opprimé et quand il a pourtant en mains les « flèches de salut », il ne manifeste pas la vigueur nécessaire pour s'en servir. Nos mains, à nous aussi, sont devenues lâches pour livrer le combat en faveur du peuple de Dieu dans la souffrance ! Et, en considérant ces choses, un vrai homme de Dieu ne peut qu'être saisi d'une sainte colère !

En prenant la plume pour écrire ces quelques réflexions à propos des hommes de Dieu dont nous parle le Saint Livre, nous ne pensions pas nous étendre aussi longuement sur ceux dont il vient d'être question. Mais, nous voulons le croire, ce ne sera pas sans fruit que nous aurons arrêté notre attention sur différentes phases de leur histoire et sur les caractères qu'il leur a été accordé de pouvoir manifester dans ces circonstances. Comme nous y sommes exhortés, « prenons pour exemple de souffrance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur » (Jacques 5:10).

### 3.5 Moïse et Élie

Notre intention, en écrivant ces lignes, était surtout de considérer l'histoire de deux hommes de Dieu dont, à dessein, nous n'avons encore rien dit, Moïse et Élie. Ce titre est donné six fois à chacun d'eux dans les écrits de l'Ancien Testament. D'autre part, leur histoire offre un intérêt particulier parce que ce sont ces deux hommes de Dieu qui apparaissent en gloire sur la montagne de la transfiguration, s'entretenant de la mort du Seigneur. Moïse a donné la loi au peuple, elle a été violée ; Élie a exercé un ministère prophétique en vue de ramener le cœur du peuple à l'Éternel, ce ministère a été rejeté, comme aussi le ministère prophétique dans son ensemble. Dès lors, il ne reste plus que la mort de Christ comme pouvant assurer l'accomplissement des conseils de Dieu.

Moïse et Élie représentent, sur la montagne de la transfiguration, les saints qui seront avec Christ en gloire, Moïse ceux qui passeront par la mort, Élie ceux qui demeureront jusqu'à sa venue et seront ravis dans les demeures célestes sans avoir eu à passer par la mort. Tandis qu'ils ont cheminé ici-bas, exerçant l'un et l'autre le ministère qui leur avait été confié, Moïse et Élie ont été appelés des « hommes de Dieu » ; puisqu'ils typifient les saints associés à Christ dans sa gloire, puissent tous les saints réaliser, chacun dans sa marche et dans le service qui lui est échu, les caractères d'un homme de Dieu !

#### 3.5.1 Prière, intercession

Un autre trait commun à ces deux hommes de Dieu : tous deux, animés d'un amour profond et vrai pour le peuple, ont su prier et intercéder en sa faveur dans la pleine intelligence de la pensée de Dieu. Moïse l'a fait dans une circonstance où cependant le peuple avait abandonné l'Éternel, se tournant vers une idole, un dieu qui pouvait être vu. Et l'Éternel avait déclaré qu'Il allait consumer le peuple et faire de Moïse une grande nation ! Moïse ne pense ni à lui ni à ce que l'Éternel veut lui donner, c'est pour le peuple qu'il « implore l'Éternel ». Ce qu'il fait valoir, dans sa première intercession, c'est la gloire de l'Éternel ; elle est en cause, l'Éternel ne peut pas détruire son peuple ! L'amour qui remplissait le cœur de Moïse pour ceux qui, malgré leur désobéissance, occupaient une si grande place dans le cœur de Dieu est manifesté dans son ardente intercession, celle d'un vrai Médiateur. Il rappelle à l'Éternel sa

parole et son serment (Ex. 32:11-13 ; cf. Hébr. 6:18). En un sens, le sort du peuple dépendait du Médiateur et Dieu Lui-même avait suscité celui qui pouvait ainsi se tenir « à la brèche » (cf. Ps. 106:23).

Précieux encouragement à l'intercession en faveur du peuple de Dieu ! Si jamais il y eut une occasion dans laquelle il semblait impossible que Dieu intervînt, c'était bien lors de l'affaire du veau d'or, mais la foi de l'homme de Dieu s'éleva au-dessus de toutes les impossibilités. Moïse se tint « à la brèche », lui seul, et l'Éternel ne détruisit pas le peuple ! Il le fit, prêt à se sacrifier pour Israël, allant jusqu'à dire : efface-moi de ton livre, afin que le peuple soit épargné, parce qu'il aimait ce peuple d'un amour vrai et plus fort que la mort.

À propos d'Élie, il nous est dit : « La fervente supplication du juste peut beaucoup » (Jacques 5:16). C'est pour la gloire de Dieu qu'Élie prie, c'est le vrai objet de sa prière ; si même le peuple doit connaître trois ans et six mois de famine. Élie est prêt à demander, et demande qu'il en soit ainsi (Jacques 5:17), afin que Dieu puisse être glorifié au milieu de ce peuple jusqu'alors infidèle. Élie était au sein d'un douloureux état de choses, le mal faisait de rapides progrès, la ruine était tout autour de lui ; il la sentait, il pleurait sans doute, mais aussi, il priait avec instance, non pas d'une manière plus ou moins froide, usant de « vaines redites », mais avec instance et persévérance. Quel exemple pour nous ! Y a-t-il jamais eu comme aujourd'hui nécessité de prier « avec instance » pour l'Assemblée de Dieu ?

Dieu ne refuse jamais d'agir, à son moment, quand la foi s'adresse à Lui avec confiance et intelligence, n'ayant d'autre but et d'autre désir que la gloire divine. Élie n'éprouvait certes aucun plaisir à voir la ruine de son pays devenu un aride désert, le peuple consumé par la famine, mais il désirait ardemment le vrai bien du peuple et, avant tout, la gloire de l'Éternel. Trois choses caractérisent sa prière :

1° Élie avait l'intelligence des pensées et de la volonté de Dieu au sujet de sa requête et il avait ce discernement parce qu'il se tenait sans cesse « devant Dieu » (1 Rois 17:1 ; cf. Jean 15:7 et 1 Jean 5:14, 15 ; en contraste : Jacques 4:3).

2° Il avait une pleine et entière confiance en Dieu (cf. Matt. 21:21, 22).

3° Enfin, sa prière était adressée à Dieu avec persévérance (Jacques 5:17 ; cf. Luc 11:5 et suivants ; Rom. 12:12).

Comme nous l'avons déjà remarqué, Moïse et Élie ont été appelés « hommes de Dieu » à six reprises différentes. Pour Moïse : Deutéronome 33:1 ; Josué 14:6 ; 1 Chroniques 23:14 ; 2 Chroniques 30:16 ; Esdras 3:2 et Psaume 90. Pour Élie : 1 Rois 17:24 ; 2 Rois 1:9, 10, 11, 12 et 13.

### **3.5.2 Bénédiction, ministère de la Parole, intercession et adoration — Moïse**

Chez Moïse, bien des traits sont à noter en rapport avec ce caractère d'homme de Dieu :

1. Deutéronome 33:1 et 1 Chroniques 23:14. — L'homme de Dieu répand la bénédiction d'en haut sur le peuple de Dieu. Il dit du bien des fils d'Israël et pourtant, que de reproches il eût pu leur adresser ! C'est après être resté quarante ans avec eux dans le désert qu'il parle d'eux en bien... Ne pouvons-nous pas en retirer quelque instruction ?

En second lieu, une précieuse part est assignée à ses fils — la tribu de Lévi — dans le service du sanctuaire, un service qui revêt trois aspects : ministère de la Parole, intercession et adoration (Deut. 33:8-10 ; cf. 1 Chron. 23:14).

2. Josué 14:6. — Avec le discernement spirituel que donnent la crainte de Dieu et une vie dans sa communion, Moïse apprécie la persévérance et l'énergie de la foi d'un Caleb, auquel il assure la possession de l'héritage : Hébron appartiendra à celui qui a « pleinement suivi l'Éternel ».

3. 2 Chroniques 30:16 et Esdras 3:2. — De Lévi il est dit : « La loi de vérité était dans sa bouche » (Malachie 2:6). Comme nous venons de le rappeler, « quant à Moïse, homme de Dieu, ses fils furent attribués à la tribu de Lévi » (1 Chron. 23:14), tribu à laquelle était assigné le triple service dont nous parle Deutéronome 33:8-10. Si la loi de vérité était dans la bouche de Lévi, c'est parce que déjà la parole de l'Éternel était dans la bouche de Moïse. Et cela à un degré tel que, dans les deux passages considérés ici, la loi de l'Éternel est appelée « la loi de Moïse, homme de Dieu ». Qu'il s'agisse de célébrer la fête de la pâque (2 Chron. 30) ou celle des tabernacles (Esdras 3), le peuple pouvait se conformer aux enseignements donnés par Moïse, homme de Dieu, car ce qu'il avait dit était la parole de l'Éternel dans toute sa pureté. La parole de Moïse faisait donc autorité pour les âmes pieuses, même dans des temps de ruine, que ce soit lors du réveil aux jours d'Ézéchias ou au retour de la captivité de Babylone.

Il y a là un enseignement très important à souligner pour les temps auxquels nous sommes parvenus. Puisse-t-il y avoir, encore aujourd'hui, de vrais hommes de Dieu, présentant la Parole dans toute sa pureté, dans la bouche desquels se trouve « la loi de vérité » afin que les âmes soient instruites et dirigées selon la pensée de Dieu ! C'est l'exhortation adressée, dans des jours de ruine, par l'apôtre Paul à Timothée, « homme de Dieu » : « Prêche la Parole » (2 Tim. 4:1).

4. Psaume 90. — « Prière de Moïse, homme de Dieu » est-il écrit à l'en-tête de ce Psaume. Ce n'est pas le législateur qui prie, c'est l'homme de Dieu. Le seul Psaume de Moïse, qui nous ait été conservé — combien c'est remarquable — est une prière de l'homme de Dieu ! En présence du néant de l'homme, de l'iniquité d'un peuple qui a violé la loi et sur lequel pèse la colère de Dieu, il s'adresse non pas au Dieu de Sinaï, mais à Celui auquel il peut dire : « Repens-toi » (v. 13) et auprès duquel le fidèle trouvera toujours un sûr refuge : « Tu as été notre demeure de génération en génération » (v. 1).

### **3.5.3 Grâce et puissance, et parole de jugement — Élie**

Chez Élie, nous avons :

1. La manifestation en grâce de la puissance de Dieu, dans la résurrection du fils de la veuve de Sarepta (1 Rois 17). Dieu seul peut donner la vie, de sorte que, lorsqu'Élie dit à la femme : « Vois, ton fils vit », elle s'écrie aussitôt : « Maintenant, à cela je connais que tu es un homme de Dieu, et que la parole de l'Éternel dans ta bouche est la vérité » (1 Rois 17:23, 24 ; cf. 2 Chron. 30:16 ; Esdras 3:2 et Malachie 2:6). On connaît de quelqu'un qu'il est un « homme de Dieu » par ce qu'il est, ce qu'il dit et ce qu'il fait. Dans cette circonstance, Élie a manifesté la grâce et la vérité, c'est le caractère d'un vrai homme de Dieu. Grâce et vérité qui ont été apportées ici-bas par Celui qui y a été, par excellence, le vrai et parfait Homme de Dieu (cf. Jean 1:17).

2. Une parole de puissance mais en jugement et non plus en grâce (2 Rois 1).

### **3.5.4 Souffrances**

Il y a encore un trait commun à Moïse et Élie, ces deux grands hommes de Dieu de l'ancienne économie : L'un et l'autre ont eu à souffrir, craignant pour leur vie. Comme le Pharaon « chercha à tuer Moïse » (Ex. 2:15), Jézabel forma le projet de mettre à mort Élie (1 Rois 19:2).

#### **3.5.4.1 Souffrances de Moïse**

L'Ancien Testament nous donne le récit des faits, le Nouveau y ajoute quelques commentaires, les éclairant d'un jour particulier ; c'est pourquoi il convient de méditer Actes 7 et Hébreux 11, après avoir lu Exode 2. Dieu avait préparé Moïse en lui faisant passer d'abord quarante années en Égypte ; c'était nécessaire à la formation de l'homme de Dieu. La grandeur de l'Égypte, ses richesses et ses

honneurs, Moïse a rejeté tout cela parce que son cœur était avec le peuple de Dieu : « Moïse, étant devenu grand, sortit vers ses frères » (Ex. 2:11). Hébreux 11 nous dit : « Par la foi, Moïse, étant devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille du Pharaon, choisissant plutôt d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un temps des délices du péché, estimant l'opprobre du Christ un plus grand trésor que les richesses de l'Égypte ; car il regardait à la rémunération » (v. 24-26). Actes 7 : « Et Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens ; et il était puissant dans ses paroles et dans ses actions. Mais quand il fut parvenu à l'âge de quarante ans, il lui vint au cœur de visiter ses frères, les fils d'Israël » (v. 22 et 23). En figure, c'est l'abaissement volontaire du Seigneur. Que vit Moïse, sortant « vers ses frères » ? « Il vit, leurs fardeaux » (Ex. 2:11). Il aurait pu dire alors : je suis grandement privilégié d'avoir échappé à semblable condition, Dieu est bon de m'avoir mis à l'abri ! — et ensuite, regagner le palais du Pharaon. C'eût été pur égoïsme ! Il aurait pu dire aussi : je vais intervenir auprès du Pharaon pour faire alléger les fardeaux du peuple. Mais alors, en admettant que sa requête eût été accueillie, d'où serait venue la délivrance ? Du Pharaon et de Moïse et non pas de Dieu par le moyen de Moïse. D'autre part, le résultat eût été celui-ci : le peuple serait resté en Égypte, dans une condition meilleure peut-être mais pourtant toujours en Égypte, sous le joug du Pharaon, alors que l'Éternel avait une tout autre pensée à son égard. De même pour la délivrance d'une âme, ou de ceux qui traversent la détresse : les moyens humains n'atteignent jamais le but que Dieu se propose. Que voit Moïse en second lieu ? « Il vit un homme égyptien qui frappait un Hébreu d'entre ses frères ». L'Esprit de Dieu souligne ce qu'était cet Hébreu : l'un de ses frères ! Dès lors, aucune hésitation : il s'associe à ses frères. Il « choisit », nous dit Hébreux 11. Heureux choix de la foi ! En un instant, il a mis en balance, d'une part, les richesses de l'Égypte et, d'autre part, l'opprobre du Christ — les délices du péché et l'affliction avec le peuple de Dieu. Et, avec fermeté, il « choisit » l'affliction avec « ses frères » — ils sont « le peuple de Dieu » — et l'opprobre, mais c'est « l'opprobre du Christ ».

Tel est le point de départ du service de Moïse parmi « ses frères ». Et pourtant, le moment n'était pas encore venu où Dieu pouvait l'appeler à un tel privilège. Au lieu d'attendre cet appel, Moïse était parti selon l'impulsion de son cœur, de telle sorte qu'il va faire l'expérience de ce que peuvent être les conséquences d'une activité, excellente en soi peut-être, ayant à sa source les plus louables intentions, mais qui n'a pas l'autorité d'une pleine obéissance à un ordre de Dieu. « Il regarda çà et là », témoignant ainsi d'une certaine crainte, que n'a pas celui qui a conscience d'être envoyé par Dieu et qui, dans une entière confiance, peut aller droit son chemin, assuré d'un secours qui ne lui fera pas défaut. C'est parce qu'il « vit qu'il n'y avait personne » que Moïse « frappa l'Égyptien », le cachant ensuite dans le sable ; ce n'était pas parce que Dieu lui avait commandé de le faire. Actes 7 nous, dit : « Il croyait que ses frères comprendraient que Dieu leur donnerait la délivrance par sa main » (v. 25) ; il avait bien le sentiment d'être le libérateur du peuple, mais il s'était mis en route, emporté par les généreuses impulsions de son cœur, sans attendre que Dieu lui dise d'aller. Actes 7 ajoute — c'est la fin du vers. 25 — : « mais ils ne le comprirent point ». Comment Moïse eut-il le sentiment que ses frères n'avaient pas compris ? « Et il sortit le second jour ; et voici, deux hommes hébreux se querellaient. Et il dit au coupable : Pourquoi frappes-tu ton compagnon ? » (Ex. 2:13, 14 ; cf. Actes 7:26-28). Combien il est douloureux de voir deux frères se quereller ! Une commune détresse unit généralement les hommes qui en sont les victimes : ils associent leurs efforts pour en atténuer les effets, car on fraternise dans un malheur afin de le rendre plus supportable à chacun. Et voilà que parmi le peuple de Dieu dans la souffrance, deux frères se querellent, se donnant ainsi en spectacle aux Égyptiens et repoussant celui qui voudrait les ramener à la paix : « Vous êtes frères ; pourquoi vous faites-vous tort l'un à l'autre ? ». Et quel est celui des deux qui le repousse ? Le « coupable » (Ex. 2:13), « celui qui faisait tort à son prochain » (Actes 7:27). C'est encore celui-là qui dit à Moïse : « Qui t'a établi chef et juge sur nous ? Veux-tu me tuer, toi, comme tu tuas hier l'Égyptien ? »

Moïse est donc, d'une part, coupable d'un meurtre qui le rend passible du jugement du Pharaon et d'autre part, repoussé par ses frères. Que fait-il ? Il « eut peur » et il « s'enfuit » (Ex. 2:14, 15). S'il avait agi envoyé par Dieu et dirigé par Lui, il n'aurait pas eu peur : plus tard, il ne craindra pas la colère du roi : « Par la foi, il quitta l'Égypte, ne craignant pas la colère du roi, car il tint ferme, comme voyant celui qui est invisible » (Hébreux 11:27). Moïse avait agi selon sa propre volonté ; pour être un homme de Dieu, il faut que la propre volonté soit brisée. Ce sera, pour Moïse, l'objet de l'école de Madian. Quarante années en Égypte, à la cour du Pharaon, l'avaient amené à faire l'heureux choix de Hébreux 11:25 ; quarante années à Madian briseront chez lui toute volonté propre et feront de lui l'homme de Dieu que l'Éternel pourra alors envoyer vers son peuple (Ex. 3) pour y remplir, durant quarante années, un si grand ministère.

Quel contraste entre Exode 2:14, 15 et 4:19-20, entre la fuite coupable, la peur, résultat de la confiance de Moïse en lui-même, et son retour en Égypte, après les quarante années passées à Madian ! Il revient faible, petit à ses propres yeux, mais revêtu de la puissance de Dieu, ayant « la verge de Dieu dans sa main ». C'est le résultat du travail accompli pendant ces quarante années, années de formation de l'homme de Dieu. Il est très remarquable que ce soit précisément, des trois périodes de quarante ans qui constituent la vie de Moïse, celle dont les Écritures nous parlent le moins : la discipline de Madian, l'école de Dieu, c'est quelque chose qu'il faut apprendre chacun pour soi-même. Il convient que chacun fasse ses propres expériences dans ce travail de formation de l'homme de Dieu.

### 3.5.4.2 Souffrances d'Élie

Ce n'est pas au début de son ministère qu'Élie fut persécuté et eut peur pour sa vie, fuyant devant Jézabel comme Moïse avait fui devant le Pharaon, c'est tout à la fin. Pour Moïse, c'était avant même de commencer son service ; pour Élie, cela en marquait la fin. Après avoir été à la rencontre d'Achab, après avoir tenu tête à huit cent cinquante faux prophètes sur le Carmel, en ayant triomphé et les ayant mis à mort, Élie « se leva, et s'en alla pour sa vie » parce que la femme Jézabel avait parlé de le faire mourir ! Il était alors, moralement, « devant Jézabel » et non plus « devant l'Éternel », et la chose est si juste qu'il devra marcher quarante jours et quarante nuits pour se retrouver devant son Dieu, à Horeb, dans la caverne.

S'en allant « pour sa vie », Élie va jusqu'au désert et là, complètement découragé, il dit : « C'est assez ! maintenant, Éternel, prends mon âme »... Il s'en allait pour sauver sa vie et, assis sous le genêt, il demande la mort ! Quelle inconséquence ! Et pourquoi demande-t-il la mort ? « Car je ne suis pas meilleur que mes pères » (1 Rois 19:4). Comme Moïse, bien que les circonstances ne soient pas exactement les mêmes, Élie s'enfuit au désert, ayant peur. Ni l'un ni l'autre n'y allait conduit par l'Éternel, chez l'un et chez l'autre la propre volonté était seule en activité et l'un et l'autre avaient de salutaires leçons à y apprendre.

Élie avait dispensé de la nourriture à d'autres dans des jours de famine, il avait été manifesté comme un homme de Dieu, apportant et la grâce et la vérité ; au désert, il est dépouillé de tout, sauf de lui-même, et sans ressources ! Dieu a compassion de lui, Il lui donne la nourriture dont il a besoin pour marcher et sans laquelle il n'aurait pu arriver à Horeb, la montagne de Dieu. Là, il entre dans la caverne, sans doute au lieu où l'Éternel avait autrefois, dans des circonstances toutes différentes, caché Moïse. Moïse, alors, intercédait pour le peuple ; ici, Élie parle contre le peuple ! Lui qui avait manifesté, en faveur de ce peuple, un amour « en connaissance et toute intelligence », selon l'expression de Philippiens 1:9. Dieu fait passer devant lui les diverses manifestations de sa puissance et de ses jugements ; Élie les connaissait bien : vent d'orage qui avait précédé la pluie (18:45), feu du ciel (18:38), et ces mêmes phénomènes s'étaient jadis produits sur cette montagne, alors que l'Éternel donnait la loi à Moïse (Ex. 19). Mais quelle leçon pour Élie ! L'Éternel n'était ni dans le vent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu. Toute la vie du plus grand des prophètes, de

cet homme de Dieu si remarquable, qui occupe avec Moïse une place éminente, aurait pu s'écouler sans qu'il eût réellement connu Dieu, le Dieu de grâce ! La voix « douce, subtile », chose nouvelle pour lui, dépassait tout ce qu'il avait expérimenté jusqu'alors et, le visage enveloppé dans son manteau de prophète, il se tient à l'entrée de la caverne (Moïse aussi « cacha son visage, car il craignait de regarder vers Dieu » [Exode 3:6] et c'était aussi « à la montagne de Dieu, à Horeb ». Sinaï représente la loi, Horeb la montagne où Dieu se manifeste en grâce ; et c'est bien sous ce caractère qu'Il se manifeste et à Moïse et à Élie, dans ces deux scènes). L'Éternel pose alors à Élie la même question que celle qu'il lui avait déjà posée : « Que fais-tu ici, Élie ? » (1 Rois 19:13 ; cf. v. 9). Et Élie fait encore la même réponse. Ce qu'il vient de voir et d'entendre ne lui a, au fond, rien appris ni de lui-même ni de Dieu et il a toujours la même pensée à l'égard du peuple ! Devant le Dieu de grâce, il se fait toujours l'accusateur du peuple et plaide pour le jugement.

Eh bien, c'est Élie lui-même qui est chargé d'oindre Hazaël, Jéhu et Élisée, pour être respectivement roi sur la Syrie, roi sur Israël et prophète à sa place. Mais au lieu d'aller oindre Hazaël et Jéhu, Élie va d'abord trouver Élisée et jette sur lui son manteau de prophète ; s'effaçant entièrement, il lui laisse le soin de remplir la première partie de la mission qui lui avait été confiée. Il a maintenant compris ce qu'est la grâce de Dieu et il se sent un objet de grâce à tel point qu'il ne peut oindre lui-même Hazaël et Jéhu, les rois qui doivent être les instruments de Dieu pour le châtimement de son peuple infidèle.

En apparence, la carrière de l'homme de Dieu est brisée, mais en réalité c'est une autre phase de l'histoire d'Élie qui s'ouvre. La première, quelque brillante qu'elle ait été à bien des égards, a abouti au genêt du désert et à la caverne d'Horeb ; la seconde aura son couronnement dans le tourbillon au sein duquel Élie sera enlevé aux cieux. La première a été marquée par la puissance du prophète, la deuxième par l'humiliation d'Élie. Élie a jeté son manteau sur Élisée, non pour l'attirer après lui (1 Rois 19:20), mais pour qu'il soit prophète à sa place ; il manifeste alors ce qu'il n'avait pas montré en sortant de la caverne : humilité, jugement de soi-même, appréciation de la grâce. Dieu est pleinement glorifié par la conduite d'Élie, de sorte qu'il peut l'enlever aux cieux de la manière si remarquable qui nous est décrite en 2 Rois 2.

### **3.6 Juges 13 — l'Ange de l'Éternel, manifestation de Christ**

Par-dessus tous ceux dont nous avons parlé, il en est un que l'Écriture nous présente avec ce même titre d'homme de Dieu, dans le chapitre 13 du Livre des Juges. La femme de Manoah disait à son mari : « Un homme de Dieu est venu vers moi » (Juges 13:6). Il a la parfaite connaissance de toutes choses, annonce à la femme la naissance d'un fils et lui enseigne ce qu'elle doit faire dès avant cette naissance ; et il répète les mêmes paroles à Manoah quand il vient vers lui. Puis, n'acceptant rien de celui qui voulait le retenir et lui apprêter un chevreau, il déclare : « Si tu fais un holocauste, tu l'offriras à l'Éternel ». Tout ce qu'il fait est pour son Dieu, pour sa gloire et il désire qu'à Lui seul soient la reconnaissance et l'hommage. Qui est cet homme de Dieu qui n'avait pas dit son nom, ce nom que Manoah voulait pourtant connaître et dont il demande la révélation ? « Et l'Ange de l'Éternel lui dit : Pourquoi demandes-tu mon nom ? Il est merveilleux ». Merveilleux, en effet, tel Il a été dans ce monde, Celui qui a parfaitement révélé Dieu !

« Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître » (Jean 1:18). En vérité, Manoah pouvait dire : « nous avons vu Dieu ».

Puissions-nous fixer les yeux sur Lui, être rendus capables de manifester quelques-uns de ses caractères, afin que nous soyons dans ce monde, en une mesure au moins, des hommes de Dieu accomplis et parfaitement accomplis pour toute bonne œuvre !

### **Sur le Service par Paul Fuzier**

#### ***Bibliquest***

ME 1942 p. 234. Les sous-titres ont été ajoutés par Bibliquest

#### ***Table des matières***

- 1 Substance de la vie chrétienne
  - 1.1 Écouter et suivre
  - 1.2 Suivre et servir
  - 1.3 Servir en L'attendant
- 2 À chacun son ouvrage
- 3 Préparation au service
  - 3.1 Commencer par la communion avec le Seigneur
  - 3.2 Apprendre avec le Seigneur
- 4 Ce qui est à notre portée. Croître dans la dépendance
- 5 L'heure des comptes. La récompense

### **1 Substance de la vie chrétienne**

#### **1.1 Écouter et suivre**

Le chapitre 10 de l'évangile selon Jean nous parle tout au long du bon Berger. Présenté à son peuple, Il est le seul qui revête les caractères du Berger promis à Israël, le seul auquel le portier (Dieu) pourra ouvrir : Il entre par la porte. Mais Il vient introduire un ordre de choses nouveau — le christianisme — et c'est par Lui seul que l'on peut y entrer : en ce sens, Il est la porte. Il appelle ses propres brebis par leur nom, Il les mène dehors, allant devant elles et s'Il en prend soin avec tendresse c'est parce qu'Il a mis sa vie pour elles. Quel prix Il a dû les payer ! Aussi, nul ne les ravira de sa main ni de la main de son Père. Précieuse part que la leur... Du Berger elles reçoivent tout ! Mais elles doivent manifester deux caractères : « Mes brebis écoutent ma voix » (v. 3 et 27) — « et elles me suivent » (v. 4 et 27). Écouter et suivre !

#### **1.2 Suivre et servir**

Les quelques femmes qui se tenaient « près de la croix de Jésus » (Jean 19:25) étaient des brebis du bon Berger. Elles avaient écouté sa voix et l'avaient suivi. Mais à cela elles avaient ajouté autre chose : en le suivant, elles l'avaient servi (Matt. 27:55). Privilège accordé à tous ceux qui le suivent ! Responsabilité aussi.

#### **1.3 Servir en L'attendant**

Les Thessaloniciens, devenus « des modèles pour tous ceux qui croient » parce qu'imitateurs de l'apôtre et du Seigneur (1 Thess. 1:6-7) s'étaient « tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai et pour attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus qui nous délivre de la colère qui vient » (v. 9-10). C'est en attendant le Seigneur qu'ils l'avaient servi. Écouter sa voix, le suivre en le servant, le servir en l'attendant, telle est la part qui nous est proposée. Écouter, suivre, servir, attendre, n'est-ce pas le résumé de la vie chrétienne — vie qui ne peut être vécue qu'en veillant et priant ? (Marc 13:33).

## 2 *À chacun son ouvrage*

C'est aux brebis du bon Berger que ces lignes s'adressent, à tous ceux qui écoutent sa voix et le suivent, se réjouissant dans l'espérance de son prochain retour. Sommes-nous tous aussi de ceux qui servent ? Semblable à « un homme allant hors du pays » (Marc 13:34 ; voir aussi Matt. 25:14 et Luc 19:12) le Seigneur, élevé dans le ciel après sa résurrection, a laissé les siens sur la terre pour un temps. Le temps de son absence est le temps du service, car Il a donné « à chacun son ouvrage » ; c'est aussi un temps d'attente : Il a commandé « au portier de veiller » (Marc 13:34). Comme les Thessaloniens l'avaient bien compris et réalisé, il s'agit donc pour le croyant — celui qui présente les caractères de la brebis — de servir et d'attendre. Celui qui sera trouvé dans cette attitude, lorsque le Seigneur viendra, est appelé bienheureux. « Bienheureux est cet esclave-là que son Maître, lorsqu'il viendra, trouvera faisant ainsi » (Luc 12:43) : c'est en rapport avec le service rempli. « Bienheureux sont ces esclaves que le Maître, quand Il viendra, trouvera veillant » (Luc 12:37) : récompense d'une attente fidèle.

Combien l'exemple des Thessaloniens nous humilie ! Pensons-nous parfois — avec honte et confusion — à tout le temps que nous perdons, du temps que Dieu nous avait donné pour le servir et que nous ne retrouverons plus ? Pourtant, nul ne peut dire qu'il n'a pas quelque chose à faire pour le Seigneur, puisqu'Il a donné « à chacun son ouvrage ». Cela implique donc une double responsabilité. Tout d'abord, ne demeurer ni oisif, ni stérile : nous aussi, « levons-nous et bâtissons » ! — Ensuite, discerner quel est exactement notre ouvrage. Nous avons souvent tendance à imiter nos frères, à vouloir faire ce que fait un autre. Mais l'ouvrage de mon frère n'est sans doute pas le mien ! Ne peut-on dire : autant de chrétiens, autant de services différents ? Dans le Cantique des Cantiques (4:12 à 5:1) la fiancée est comparée à un jardin. Dans un jardin, quelle variété de fleurs et de parfums ! Y en a-t-il deux exactement semblables ? Tous sont là, chacun à sa place, pour la satisfaction et la joie du Bien-Aimé. — Parfois aussi, danger opposé, nous critiquons nos frères et nous les dénigrons, perdant de vue que le service de chaque membre du Corps est en vue de l'utilité, précieux à sa place — chacun étant personnellement responsable à cet égard, « car nous comparâmes tous devant le tribunal de Dieu ». Ainsi donc, « pourquoi juges-tu ton frère ?... pourquoi méprises-tu ton frère ?... Chacun de nous rendra compte pour lui-même à Dieu. Ne nous jugeons donc plus l'un l'autre » (Rom. 14:10-13). N'oublions pas surtout que nous sommes des « esclaves inutiles » qui ne peuvent même pas ajouter : « ce que nous étions obligés de faire, nous l'avons fait ». Car si notre service n'est autre chose que ce que nous devons au Seigneur, qui oserait dire cependant qu'il a fait « toutes les choses qui lui ont été commandées » (Luc 17:10) ? Celui même qui pourrait le dire serait aussi un « esclave inutile ».

## 3 *Préparation au service*

Pour discerner notre ouvrage, il est indispensable de connaître la pensée du Seigneur et nous ne le pourrons qu'en vivant dans sa communion. Cette vie de communion avec le Seigneur doit toujours précéder le service. Il y a un temps de préparation au service dans la vie de tout serviteur de Dieu : nous en avons des exemples avec Moïse, l'apôtre Paul, bien d'autres encore. Il semble qu'il ne peut y avoir de service utile, sans cela — quoique rien n'annule les prérogatives de Dieu qui peut tirer du bien de tout ce qui est fait. Mais aussi, il y a dans la vie même du serviteur une préparation spirituelle nécessaire avant l'accomplissement de tout service particulier. Nous n'avons certes pas à attendre de manifestations visibles pour nous montrer ce qu'il convient de faire, mais les directions divines ne nous feront pas défaut si nous marchons avec le Seigneur. Le Saint Esprit mettra alors dans nos cœurs les diverses tâches qu'il veut nous voir accomplir et nous montrera de quelle manière nous devons nous en acquitter. Il est nécessaire aussi que l'action de la Parole s'exerce afin que nous soyons gardés de prendre notre propre volonté pour une direction de l'Esprit. Ainsi, nous serons « remplis de la connaissance de sa volonté... pour marcher d'une manière digne du Seigneur... portant du fruit en toute bonne œuvre » (Col. 1:9-10).

### 3.1 *Commencer par la communion avec le Seigneur*

« Le secret de l'Éternel est pour ceux qui le craignent » (Ps. 25:14). La connaissance de sa pensée sera donnée à celui qui marche dans sa crainte, vivant dans l'humilité et jouissant de sa communion. Mais elle sera donnée dans la mesure où elle sera nécessaire pour répondre à des besoins réels de l'âme et du cœur et utile pour le service. L'oubli de cette vérité trouble parfois des croyants qui vivent près du Seigneur et aimeraient faire, dans la connaissance, les progrès que d'autres font parce qu'ils ont un autre service à remplir, nécessitant une plus grande connaissance. Si Dieu trouve bon de nous révéler sa pensée, de nous éclairer sur telle ou telle portion de sa Parole, ce n'est jamais pour la satisfaction de notre curiosité ou dans le but exprès d'augmenter notre savoir, mais toujours en vue de l'utilité. Pour répondre à des besoins placés devant eux, plusieurs ont remarqué que le Seigneur les avait précisément occupés, peu avant, de la portion de sa Parole qui était nécessaire et même parfois, dans ce but, avait ouvert leurs yeux sur tel ou tel côté de la vérité, fermé jusqu'à ce moment. Et si, en tant de circonstances, le serviteur n'a pas ce qui conviendrait, n'est-ce pas parce qu'il y a eu, de son côté, un manquement dans la préparation pour ce service particulier ? La communion avec le Seigneur a été peu réalisée, aussi il n'y a pas eu le discernement spirituel nécessaire. Expérience faite à notre propre honte ! Nous avons oublié que Marc 13:33 (« veillez et priez ») précède Marc 13:34 (le service).

### 3.2 *Apprendre avec le Seigneur*

Sur la montagne, le Seigneur avait appelé « ceux qu'Il voulait » et ils vinrent « à Lui » et Il en établit douze « pour être avec Lui » (Marc 3:13). Ce sont ceux auxquels Il veut confier un service : prêcher, guérir les maladies, chasser les démons. C'est Lui qui les appelle, c'est à Lui qu'ils doivent aller et, avant de commencer leur travail, il faut qu'ils soient « avec Lui ». C'est tellement important qu'il n'est pas dit : « Il en établit douze pour servir », mais « pour être avec Lui ». C'est bien là le temps de préparation au service. Il y a un temps pour apprendre, un temps pour servir et il faut apprendre d'abord pour pouvoir servir ensuite. Où apprendre si ce n'est « avec Lui » ? C'est la seule vraie école du serviteur. Le Seigneur donne ensuite des noms à ceux qu'Il envoie (Marc 3:16-19). Il montre ainsi qu'Il les connaît parfaitement — car le nom caractérise la personne — et qu'Il s'intéresse particulièrement à chacun de ses serviteurs. Mais c'est aussi la marque de son autorité sur eux. De même Adam, chef de la première création, avait donné des noms « à tout le bétail et aux oiseaux des cieux et à toutes les bêtes des champs » (Gen. 2:20), car il dominait sur eux (1:26). Il n'en avait pas donné à sa femme tant qu'il dominait avec elle, mais seulement après que Dieu eût dit : « ton désir sera tourné vers ton mari et lui dominera sur toi » (1:26 ; 3:16-20). Accomplir le service, après le temps de préparation passé « avec Lui », ne sera donc pas faire ce qui peut nous paraître bon et utile — en fait, notre propre volonté — mais ce que le Maître aura commandé. Nous sommes placés sous son autorité et c'est dans l'obéissance la plus complète qu'il convient de servir. « Vous servez (la note, dans nos Bibles, dit : servir, être esclave ; de même Rom. 12:11 ; Phil. 2:22 ; 1 Thess. 1:9) le Seigneur Christ (la note dit : le Seigneur, le Maître) » (Col. 3:24). Parole adressée à l'esclave pour lui montrer que ce n'est pas seulement un « maître selon la chair » qu'il est appelé à servir, mais le Seigneur — parole qui s'adresse aussi à chacun pour tout ce que nous avons à faire : « quoi que vous fassiez... » (v. 23). Le service est pris dans son sens le plus large, c'est la vie toute entière.

C'est bien dans la mesure où nous aurons été « avec Lui » que nous serons rendus capables de servir utilement et fidèlement, car là nous aurons été dépouillés de nous-mêmes et enrichis dans la connaissance de ce qu'Il est et de sa volonté. Il semblait que Marthe



accomplissait un service nécessaire et précieux pour le cœur du Seigneur et, sans doute, Il a apprécié ce qu'elle a fait. Pourtant, « distraite par beaucoup de service », elle était « en souci » et « tourmentée de beaucoup de choses ». Elle n'avait pas été « avec Lui » avant de servir ! L'activité déployée et dépensée dans le meilleur but avait pris la place de Celui qu'il convenait d'avoir seul devant soi. Tout différent était le service de Marie dans une autre circonstance — précieux service de l'adoration. Marie de Béthanie avait été « avec Lui » dans le moment où Marthe, sa sœur, ne pensait qu'au service. Elle avait commencé par là. Elle est donc instruite pour accomplir ce qui est convenable quand le moment est venu. Ayant été occupée de Lui, elle ne voit que Lui et ne pense qu'à Lui, lorsqu'il s'agit de servir. Secret d'un service utile et fidèle ! Et si ses paroles ne peuvent exprimer tout ce que, peut-être, elle aurait voulu dire, elle brise le vase... Ce vase d'albâtre n'était-il pas rempli, en figure, de la Personne adorable qu'elle avait appris à connaître, à ses pieds, dans l'intimité et la communion « avec Lui » ? Aussi, le résultat de son service est celui-ci : la personne de Jésus est magnifiée et exaltée. Tel est, tel devrait être le résultat de tout service pour le Seigneur ! Toute la gloire est pour Lui, la maison est remplie de l'odeur du parfum, excellence de Celui dont le nom est « un parfum répandu » (Cant. des cantiques 1:3). « De Lui et par Lui et pour Lui sont toutes choses ! À Lui soit la gloire éternellement ! » (Rom. 11:36).

#### **4 Ce qui est à notre portée. Croître dans la dépendance**

Le service de Marie n'est pas un acte au delà de ce que peut accomplir un racheté. Dans l'évangile du service, le Seigneur lui-même dira d'elle : « ce qui était en son pouvoir, elle l'a fait » (Marc 14:8). Il ne nous demande pas plus que ce qui est en notre pouvoir, à notre portée.

Dans l'accomplissement du service, il y a une joie profonde. Serait-ce seulement la satisfaction d'avoir fait son devoir ? Davantage encore. Le service a ceci de particulièrement précieux, c'est qu'il nous amène à expérimenter notre propre faiblesse, notre incapacité à remplir la tâche placée devant nous. Nous sommes ainsi conduits à regarder sans cesse vers Celui duquel nous recevons tout secours. Le service nous amène à nous rejeter sur Christ davantage, à nous attendre à Lui, à compter sur Lui seul, à vivre près de Lui. Et c'est bien la plus grande joie et la plus grande bénédiction qu'il y ait dans le service, durant le temps même où nous l'accomplissons !

Si la part du serviteur est précieuse avant même d'avoir servi et ensuite pendant qu'il sert, que sera-ce le travail achevé ! Car c'est encore auprès de Lui qu'il faut aller : « Et les apôtres se rassemblent auprès de Jésus et ils lui racontèrent tout : et tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné ». — Auprès de Lui pour entendre cette parole si pleine de grâce et de sagesse aussi : « Venez à l'écart vous-mêmes dans un lieu désert, et reposez-vous un peu » (Marc 6:30-31).

#### **5 L'heure des comptes. La récompense**

Dans peu de temps, « la nuit vient en laquelle personne ne peut travailler » (Jean 9:4). Le Seigneur demandera compte à chacun de l'ouvrage qu'il lui avait laissé (Luc 19:15. Le côté de la responsabilité du serviteur est spécialement en vue dans cette parabole — chacun a reçu une mine — comme aussi en Marc 13:34). Heureux celui qui aura servi fidèlement ! Il n'aura fait que bien peu de chose peut-être, mais il entendra l'approbation du Maître : « Bien, bon et fidèle esclave ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai -sur beaucoup — entre dans la joie de ton Maître » (Matt. 25:21-23). Joie pour son cœur à laquelle Il veut, par pure grâce, associer son serviteur. Part bienheureuse « avec Lui » pour l'éternité, déjà connue en quelque mesure ici-bas !

Puissions-nous être tous de ceux qui servent, chacun à sa place, parce que nous sommes laissés sur la terre pour servir, parce que « la moisson est grande », pour bien d'autres raisons encore, mais surtout parce que servir c'est être « avec Lui » !

### **SERVITEURS DE CHRIST par ANDRÉ Georges**

#### **Table des matières abrégée**

- 1 LE DÉVOUEMENT
- 2 TÉMOIGNAGE
- 3 SERVICE DISCRET
- 4 COMPAGNONS DE PAUL

#### **Table des matières détaillée**

- 1 LE DÉVOUEMENT
  - 1.1 Stéphanas 1 Cor. 16:15-18
  - 1.2 Épaphrodite Phil. 2:25-30 ; 4:18-20
  - 1.3 Onésiphore 2 Tim. 1:16-18
- 2 TÉMOIGNAGE
  - 2.1 Étienne : « Ton témoin » (Actes 22:20)
  - 2.2 Philippe
    - 2.2.1 « L'évangéliste » (Actes 21:8)
    - 2.2.2 « L'Éthiopien » (v. 26-40)
- 3 SERVICE DISCRET
  - 3.1 Lydie (Actes 16:14-15, 40)
  - 3.2 Phœbé (Rom. 16:1-2)
  - 3.3 Tabitha (Actes 9:36-42)
- 4 COMPAGNONS DE PAUL
  - 4.1 AQUILAS - APOLLOS – ÉPAPHRAS
    - 4.1.1 Aquilas et Priscilla (Actes 18:1-3, 18-19, 26)
    - 4.1.2 Apollos (Actes 18:24-28)
    - 4.1.3 Épaphras (Col. 1:7-8 ; 4:12-13)
  - 4.2 SILAS - ARISTARQUE - TYCHIQUE
    - 4.2.1 Silas (Actes 15 - 18)
    - 4.2.2 Aristarque
    - 4.2.3 Tychique
  - 4.3 BARNABAS ET LUC
    - 4.3.1 Barnabas
      - 4.3.1.1 Qui est-il ?
      - 4.3.1.2 L'accueil de Saul à Jérusalem
      - 4.3.1.3 À Antioche (Actes 11:22-30)

- 4.3.1.4 Le premier voyage avec Paul  
 4.3.1.5 La séparation (Actes 15)  
 4.3.2 Luc « Le médecin bien-aimé » (Col. 4:14)

1 Corinthiens 4:1 « Le Dieu à qui je suis et que je sers » (Actes 27:23)

Dans ses épîtres Paul ne se présente pas toujours comme apôtre, mais parfois comme esclave (doulos), soulignant par là qu'il est la propriété de son Maître, dont il dépend entièrement.

Il est aussi serviteur (diakonos) en relation avec son travail. Ainsi en 2 Corinthiens 6:4, où il se recommande comme serviteur de Dieu. Tel était Épaphras en Colossiens 1:7. Le mot a donné « diacre », correspondant entre autres à 1 Timothée 3:8.

Mais quand Paul ajoute « ... que je sers », il ne s'agit plus d'un service courant ; lorsque le mot se réfère à un service envers Dieu, il implique la révérence, l'adoration (ainsi par exemple Actes 24:14 : je sers (latreuô) le Dieu de mes pères).

D'autres mots encore sont employés pour serviteur ou service. Mais celui de notre titre « hupêretês » signifie à l'origine un sous-rameur. Pas même un marin, mais un subordonné qui agit sous la direction d'un autre. Ainsi sont désignés Jean-Marc en Actes 13:5 et Paul lui-même en Actes 26:16. Dans notre passage, l'apôtre souligne la position d'humilité qu'il prend avec Apollos vis-à-vis des Corinthiens, qui « s'enflaient pour l'un contre un autre » (1 Cor. 4:6). Mais il convenait de mettre aussi en évidence que tous deux étaient des « administrateurs » des mystères de Dieu, conscients de la responsabilité confiée par le Seigneur quant à sa Parole.

Un serviteur fidèle se laissera conduire par son Maître et agira dans sa dépendance. Il se souviendra toujours qu'il Lui appartient, mais aussi qu'il est appelé à remplir soigneusement le service reçu ; dans le sentiment de la grâce qui lui est accordée de pouvoir servir, ses pensées s'élèveront vers le Donateur de toutes choses qu'il adore (« sers » 2 Tim. 1:3).

« Ayant ce ministère comme ayant obtenu miséricorde nous ne nous lassons point » (2 Cor. 4:1). Quand on parle de service, on croit facilement accomplir un devoir, ou, sans le dire, s'acquérir un mérite ou quelque réputation. De fait, c'est une grâce que le Seigneur accorde aux siens de pouvoir accomplir quelque service que ce soit. Si l'on en est conscient, on ne se lassera pas. Il est relativement facile de commencer, mais persévérer sans se lasser... ? Un serviteur du Seigneur, un frère, une sœur, fidèles tout le long de leur vie sont un des grands témoignages de cette grâce : ils ne se sont pas lassés.

« Nous ne nous lassons point ; mais si même notre homme extérieur dépérit, toutefois l'homme intérieur est renouvelé de jour en jour » (v. 16). Sans ce renouvellement quotidien de la vie intérieure, il n'est point de persévérance. « Nous avons ce trésor dans des vases de terre, afin que l'excellence de la puissance soit de Dieu et non pas de nous » (v. 7).

Il importe de discerner les occasions que le Seigneur place devant nous et de s'y engager humblement. L'apôtre dit à Timothée (2 Tim. 2:15) : « Etudie-toi à te présenter approuvé à Dieu, ouvrier qui n'a pas à avoir honte, exposant justement la parole de la vérité ». Qu'il s'agisse de la présentation de la Parole, ou d'un autre service, chacun encourra des critiques, plus ou moins bienveillantes ! « Ne mets pas ton cœur à toutes les paroles qu'on dit », relève l'Écclésiaste (7:21). S'adressant à son enfant dans la foi, Paul l'engage à s'étudier à se présenter approuvé à Dieu. L'approbation des hommes ne compte pas avant tout ; après avoir examiné devant le Seigneur avec soin les objections fondées qu'on a pu recevoir (« étudie-toi »), s'en remettre à Lui, sans se laisser décourager, quel que soit le service. Le menu n'aura peut-être pas plu à l'hôte d'une sœur qui exerçait l'hospitalité ; elle a pourtant fait de son mieux « pour le Seigneur » ; et s'en remet à Son appréciation.

« Chacun » a reçu quelque don de grâce et est invité à l'employer « les uns pour les autres comme bon dispensateur de la grâce variée de Dieu » (1 Pierre 4:10). Romains 12 souligne qu'il importe de servir « selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun... selon la grâce qui nous a été donnée », et 2 Corinthiens 10:13 ajoute « selon la mesure de la règle que le Dieu de mesure nous a départie » (cf. 1 Cor. 12:18).

En conclusion, l'apôtre engage à « abonder toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur » (1 Cor. 15:58). Mais à la base de tout, il faut l'amour (1 Cor. 13).

Nous considérerons donc divers serviteurs de Christ, chacun marqué par un caractère particulier.

Les premiers par leur dévouement : Stéphane — Épaphrodite — Onésiphore. Deux autres dont le témoignage est souligné au début des Actes : Etienne envers les Juifs, fidèle jusqu'à la mort ; et Philippe envers les Samaritains puis envers l'eunuque d'Éthiopie.

Le service discret d'une Lydie, d'une Phœbé, d'une Tabitha, chacune dans son domaine : l'hospitalité, le service pour l'assemblée, le travail diligent pour les pauvres.

Enfin divers compagnons de Paul :

Un Apollos, docteur qui se laisse pourtant enseigner par Aquilas et sa femme, pour ensuite être d'un grand profit aux Corinthiens. Épaphras plein de sollicitude pour les Colossiens. Aquilas accueille ; Apollos enseigne ; Épaphras prie.

Un Silas, au don de prophète, participant au deuxième voyage, persévérant malgré la persécution endurée à Philippes ; Aristarque, fidèle compagnon de la fin de la carrière itinérante ; Tychique, que l'apôtre envoie aux assemblées pour porter des lettres, des nouvelles, et en quérir.

Un Barnabas enfin, qui accueille le jeune Saul à Jérusalem ; puis va le chercher à Tarse pour, avec lui, enseigner l'assemblée d'Antioche ; et partage ensuite son premier voyage. Luc, fidèle jusqu'au bout, médecin bien-aimé, qui n'a pas abandonné Paul pendant « l'hiver » de la prison finale.

## 1 LE DÉVOUEMENT

Quel que soit son don particulier, le dévouement est le propre d'un serviteur. De fait, ce n'est pas un don comme le service de la Parole, mais une qualité à laquelle tout croyant est appelé.

### 1.1 Stéphane 1 Cor. 16:15-18

« Vous connaissez la maison de Stéphane, qu'elle est les prémices de l'Achaïe, et qu'ils se sont voués au service des saints ».

Vous connaissez bien cette famille, dit l'apôtre. Chacun sans doute a bénéficié de leur fidèle service. Le père n'a pas été seul actif, mais toute sa maison, son épouse, ses enfants. Ils étaient « les prémices de l'Achaïe », parmi les premiers convertis ; Paul les avait baptisés (1:16). Par quoi les connaissait-on si bien ? N'étaient-ils pas, comme dit l'apôtre à Tite, « les premiers dans les bonnes œuvres » (Tite 3:14) ? Ils s'étaient « voués » au service des saints. Ce mot implique à la fois décision et humilité : pas un service occasionnel, pas pour se faire bien voir, mais un zèle vraiment produit par l'amour. Stéphane : non un homme de 1 Corinthiens 14, mais de 1 Corinthiens 13 ! Aux Romains, l'apôtre avait écrit : « Que chacun de nous cherche à plaire à son prochain, en vue du bien, pour l'édification. Car aussi le Christ n'a pas cherché à plaire à lui-même » (15:2-3).

Il ne nous est pas dit que Stéphane présentait la Parole ou exhortait. Lui et les siens donnaient l'exemple ! Et cela dans une assemblée tourmentée, souvent hostile à l'apôtre, où il y avait suffisance, et corruption, et disputes... Tranquillement, se souvenant que tous les frères étaient des « saints », la maison de Stéphane poursuivait son service.

Aussi Paul peut-il exhorte les Corinthiens à se soumettre à de tels hommes et « à quiconque coopère à l'œuvre et travaille » (v. 16). Non pas une soumission légale ou servile, mais une estime reconnaissante pour de tels frères (v. 18).

À Éphèse, d'où apparemment il écrivait sa lettre, l'apôtre avait rencontré à la fois bien des encouragements, mais aussi beaucoup d'opposition, au point d'en avoir « désespéré même de vivre » (2 Cor. 1:8). Mais voilà qu'un jour était apparu Stéphanas avec ses deux amis, Fortunat et Achaïque, qui venaient « suppléer à ce qui avait manqué » de la part des Corinthiens. Probablement un secours matériel, que d'ailleurs Paul n'aurait pas accepté de l'assemblée de Corinthe, parce qu'il s'y trouvait des gens qui s'en seraient prévalu pour dire que Paul les visitait dans un but intéressé. Mais surtout les trois hommes, Stéphanas en tête, avaient « recréé son esprit ». Que de chagrins l'apôtre avait eus au sujet des Corinthiens. Il pouvait bien dire qu'ils étaient « restés en arrière » (traduction littérale de « ce qui a manqué »). Maintenant son esprit était « rafraîchi » (cf. Phm. 7:20). Il voulait bien espérer qu'à cette nouvelle celui des Corinthiens eux-mêmes en serait réconforté.

Par-dessus tout « reconnaissez de tels hommes », c'est-à-dire prenez un rang inférieur à leur égard. D'autres coopèrent à l'œuvre et travaillent ; ce ne sont pas nécessairement des docteurs, ou des conducteurs, si utiles soient-ils, mais des frères qui, dans la pratique, rendent tant de services divers, et réconfortent les cœurs des saints.

### 1.2 *Épaphrodite Phil. 2:25-30 ; 4:18-20*

Épaphrodite avait fait un long et dangereux voyage pour apporter à Paul, prisonnier, un don de la part des Philippiens (2:25 ; 4:18). L'apôtre lui donne cinq titres divers, qui parlent d'eux-mêmes : « mon frère, mon compagnon d'œuvre, mon compagnon d'armes, votre envoyé et ministre pour mes besoins ». Il donnera ce nom de frère à bien d'autres, mais dira rarement « mon frère ». Philémon est son compagnon d'œuvre ; Archippe son compagnon d'armes (Phm. 1:2).

Pour accomplir son service, Épaphrodite avait exposé sa vie (2:30, 27). Une grave maladie s'était déclarée ; Paul n'a fait aucun miracle pour le guérir, pas plus qu'il n'en a jamais fait pour un croyant. Dieu a eu pitié de lui, dit-il, évitant et à Paul et aux Philippiens un grand sujet de tristesse.

Épaphrodite est celui qui transmet des dons et de la joie (4:18 ; 2:28-29). Paul l'a prié de retourner à Philippes. Malgré les dangers de la route, Épaphrodite était toujours disponible, « messenger fidèle pour ceux qui l'envoient » (Prov. 25:13).

Combien il importe d'apprécier de tels serviteurs : « Honorez de tels hommes... Recevez-le dans le Seigneur » (2:29). « Pour l'œuvre » il a exposé sa vie. Il a participé au sacrifice et au service de la foi des Philippiens. L'apôtre s'en réjouit avec eux tous (2:17).

De longs voyages ne sont plus nécessaires aujourd'hui pour transmettre aux serviteurs du Seigneur dans les champs lointains les contributions des assemblées. Mais nos frères qui s'en occupent accomplissent un très grand travail de correspondance, d'intérêt affectueux, de conseils souvent nécessaires et bienvenus. Ils savent aussi se rendre sur les lieux pour mieux comprendre quels sont les besoins, quels encouragements il y a eu, quelles réponses le Seigneur a données aux prières, afin à leur tour d'en informer ceux qui, au pays, s'intéressent aux serviteurs expatriés et intercèdent pour eux. C'est bien un service public, un « office » (leitourgia) accompli avec dévouement (cf. Rom. 15:27).

### 1.3 *Onésiphore 2 Tim. 1:16-18*

Un croyant d'Éphèse. Son nom signifie « celui qui apporte profit », qui console. C'est bien ce qui l'a marqué. Pour pouvoir consoler les autres, il faut avoir été consolé soi-même, et par le Seigneur, et peut-être aussi par ses frères (2 Cor. 1:4).

L'apôtre en rend un beau témoignage : « Tu sais mieux que personne combien de services il a rendus dans Éphèse ». Nous ignorons quels étaient ces services, mais le Seigneur ne les a pas oubliés. Quant à lui-même, Paul peut dire : « Il m'a souvent consolé ». Un simple croyant consoler un apôtre !

À son passage à Milet (Actes 20) Paul avait dit aux anciens d'Éphèse qu'ils ne verraient probablement plus son visage. Ils avaient beaucoup pleuré, s'étaient jetés à son cou, l'avaient couvert de baisers. Quelques années après, que devait dire le vieil apôtre, captif à Rome pour la seconde fois ? « Tous ceux qui sont en Asie,... se sont détournés de moi » (2 Tim. 1:15) !

Onésiphore n'est pas appelé comme d'autres un compagnon d'armes, mais on pourrait dire un compagnon de peine. Paul n'était pas un surhomme. Combien il avait apprécié l'encouragement apporté par un Onésiphore.

Et voilà qu'un jour, dans cette terrible prison romaine, la porte s'ouvre, et qui apparaît devant l'apôtre, abandonné de presque tous ? — Onésiphore ! Il avait fallu beaucoup de courage et de persévérance à l'Éphésien pour trouver l'apôtre. Il n'avait pas eu honte de sa chaîne et avait dû chercher très soigneusement pour le trouver. N'y avait-il personne dans l'assemblée de Rome pour indiquer à Onésiphore où était Paul, comment on pouvait l'atteindre ? Personne de l'assemblée n'allait-il le voir de temps à autre ? Apparemment pas ! Pourtant lorsque Paul était arrivé à Rome, les frères étaient venus à sa rencontre, et Paul en avait rendu grâce à Dieu et pris courage (Actes 28:15). Mais maintenant... ?

Onésiphore semble être allé de lui-même vers le vieil apôtre ; il n'avait pas été envoyé par l'assemblée d'Éphèse. Mais il venait avec son cœur. Et combien l'apôtre l'a senti.

« Le Seigneur fasse miséricorde à la maison d'Onésiphore ». Onésiphore lui seul avait consolé, avait rendu des services, était venu à Rome. Mais une bénédiction particulière allait reposer sur sa famille, parce que lui, le père, avait été fidèle ; et lui-même au jour où tout sera manifesté (« dans ce jour-là » v. 18), miséricorde lui sera faite de la part du Seigneur.

L'apôtre va clore sa dernière lettre (2 Tim. 4:19). Il fait saluer les vieux amis, Prisca et Aquilas ; puis il ajoute : « ...et la maison d'Onésiphore ». Peut-être le père était-il décédé, ou n'était-il pas encore rentré de son voyage. Il n'en reste pas moins que la toute dernière salutation de l'apôtre est pour la maison de ce fidèle serviteur.

Le dévouement ne demande pas un grand don, mais un grand cœur.

## 2 **TÉMOIGNAGE**

Les chapitres de la Parole qui nous présentent le témoignage d'Étienne et de Philippe se placent tout au début de l'histoire de l'Église, à cette époque de fraîcheur où elle était encore en quelque sorte judéo-chrétienne. Il y avait eu de remarquables manifestations de la puissance de l'Esprit, mais l'ennemi était là pour, s'il était possible, l'entraver, ou même pour détruire le nouvel édifice que le Seigneur allait bâtir : l'opposition des autorités, leurs menaces, leurs sévices ; puis la ruse de l'ennemi dans le cas d'Ananias et Sapphira ; enfin, une contestation entre frères Hellénistes et Juifs de Jérusalem (Actes 6). Les Hellénistes, apparemment Juifs de la dispersion qui se trouvaient dans la ville temporairement ou en permanence, devaient logiquement parler grec, leurs frères juifs, araméen. Leurs cultures, leurs éducations, leurs manières de voir les choses, étaient bien différentes au point de vue humain, d'où une tension sous-jacente, même entre frères. On en retrouve l'écho aussi dans l'assemblée de Rome, entre croyants venus du judaïsme et ceux des nations (Rom. 14). À Jérusalem il semble que les murmures des Hellénistes contre les Hébreux, « parce que leurs veuves étaient négligées dans le service journalier », n'étaient qu'un prétexte suscité par l'ennemi pour cristalliser cette tension existante (v. 1).

Avec sagesse et amour, les apôtres disent à la multitude de proposer sept hommes d'entre eux, ayant un bon témoignage, pleins de l'Esprit Saint et de sagesse, qui soient établis sur cette affaire. Il ne convenait pas qu'eux-mêmes s'en occupent directement.

L'assemblée n'est pas nommée (les apôtres en faisaient partie), mais plutôt « la multitude » des disciples, qui d'ailleurs étaient ceux qui fournissaient les fonds nécessaires à la communauté (4:32-35). Sept hommes sont choisis, tous des Hellénistes d'après leurs noms ; ils sont présentés aux apôtres, qui, après avoir prié, leur donnent la main d'association. Ces sept vont s'occuper du problème ; il semble bien qu'il ait été résolu, puisqu'au verset 7 il n'y avait plus d'entrave à la « croissance » de la Parole de Dieu. Ce service de « diacre » allait mener plus loin ceux qui l'accomplissaient fidèlement, en particulier Étienne et Philippe (cf. 1 Tim. 3:13).

### **2.1 Étienne : « Ton témoin » (Actes 22:20)**

Son nom signifie couronne. Il avait dû faire la joie de ses parents à sa naissance pour qu'ils lui donnent un tel nom. Sans doute ne soupçonnaient-ils pas qu'un jour leur fils recevrait la couronne du martyr (Apoc. 2:10) !

La « multitude » n'avait pas choisi n'importe qui pour accomplir ce service de diacre. Il y fallait « un bon témoignage ». Étienne en particulier était un « homme plein de foi et de l'Esprit Saint » (v. 3 et 5). Son activité a été tout d'abord matérielle. Dans un cas de ce genre, ce sont bien, d'après 2 Corinthiens 8:23, les assemblées qui « envoient ». Il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit du service de la Parole, où l'ouvrier dépend directement du Seigneur, tout en recherchant la communion de ses frères. La seule occasion où l'assemblée envoie est celle de Barnabas (Actes 11:22) en qui elle avait toute confiance. Il faut aussi distinguer entre l'appel fondamental au service (Gal. 1:1) et les directions dans le service (par ex. Actes 16:6, 9-10).

Le Seigneur avait en vue pour Étienne un témoignage extérieur qui allait s'élargissant. Il était « plein de grâce et de puissance parmi le peuple » (v. 8). Bien vite quelques-uns se lèvent et disputent contre lui (v. 9). Ne pouvant résister à la sagesse et à l'Esprit par lequel il parlait, ils subornent des hommes qui portent contre lui des accusations similaires à celles que l'on avait portées contre le Seigneur Jésus : détruire le temple, parler contre la loi. Ce fut l'occasion pour Étienne de rendre aux Juifs un témoignage tout particulier, basé sur la Parole, en leur présentant tout le conseil de Dieu depuis Abraham jusqu'à Christ.

Son discours est encadré par la gloire de Dieu. Au début : « Le Dieu de gloire » s'est révélé à Abraham (7:2) ; à la fin du discours brusquement interrompu, Étienne a les yeux attachés sur le ciel et « voit la gloire de Dieu » (v. 55). Il en porte le reflet sur son visage, « comme le visage d'un ange » (6:15). Jacob, au pied de l'échelle, avait vu les anges monter et descendre sur elle. Étienne, pour ainsi dire au sommet de l'échelle, réalise la contemplation « à face découverte de la gloire du Seigneur, étant transformé en la même image, de gloire en gloire » (2 Cor. 3:18).

Quelle hardiesse, et à la fois quelle sérénité, devant ses accusateurs (v. 51-55). Avant la lapidation, alors que tous frémissaient de rage et grinçaient des dents contre lui, plein de l'Esprit Saint, il voyait « les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu ». Pourquoi « debout » ? Jésus était-il là, prêt à accueillir le premier des martyrs ? Mais aussi prêt à revenir pour son peuple, si le témoignage d'Étienne avait été reçu ? (cf. Mat. 22:6-7 ; 21:38-41 ; Luc 19:14).

Et, dans ses derniers moments, quel parallèle remarquable avec son Maître. Le Seigneur Jésus avait dit : « Père, entre tes mains je remets mon esprit ». Lui pouvait en quelque sorte détacher volontairement sa vie de son corps (Jean 10:18). Étienne dit : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit » (v. 59). — Jésus avait dit : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ». Étienne ne peut le dire, le temps de l'ignorance était révolu, les Juifs avaient positivement rejeté leur Messie. Aussi sa prière pleine d'amour est-elle : « Seigneur, ne leur impute point ce péché ». — Jésus a « rendu l'esprit » (Mat. 27:50) ; Étienne s'est « endormi ». Au jour de la résurrection, avec tous les rachetés, il se « réveillera et sera rassasié de Son image » (Ps. 17:15).

## **2.2 Philippe**

### **2.2.1 « L'évangéliste » (Actes 21:8)**

La communion d'Étienne et de Philippe dans le même service n'a duré qu'un temps bien court. Étienne s'est endormi après avoir rendu son témoignage ; il semblait ne pas y en avoir de résultat visible. Pourtant, si « Saul consentait à sa mort », l'attitude du martyr devait être le début du tournant de sa vie. Le témoignage d'Étienne faisait partie de ces « aiguillons » contre lesquels le Seigneur lui dit qu'il était dur de regimber (Actes 26:14). Quand Saul a la vision du Seigneur dans le temple de Jérusalem, il rappelle avec honte qu'il était « présent et consentant » à la mort d'Étienne ; alors Jésus peut lui dire : « Va, car je t'envoierai au loin vers les nations » (Actes 22:20-21).

Le témoignage de Philippe sera tout autre. Il s'étendra au loin ; il n'aura pas duré quelques mois seulement, mais toute une longue vie ; le serviteur en verra les fruits. Ni l'un ni l'autre n'ont choisi le chemin qu'ils devraient suivre, mais dans la dépendance du Seigneur ils ont été fidèles à ce qui était placé devant eux. Lequel des deux a le mieux « réussi sa vie » ? Tous deux sans doute, puisque tous deux, selon Ses voies mystérieuses, dans l'obéissance, ont glorifié Dieu.

Le service de Philippe comme diacre est interrompu par la persécution qui disperse les croyants dans les contrées de Judée et de Samarie (Actes 8:1).

Malgré le grand chagrin qu'il ressent de la mort de son cher ami, Philippe ne s'attarde pas à mener deuil sur son compagnon (d'autres le feront, v. 2), mais il descend en Samarie et prêche le Christ. Il s'est « levé de devant son mort » et va apporter la joie à ceux qui reçoivent l'évangile qu'il présente (v. 8, 39). Il ne s'est pas laissé décourager, mais va dans cette contrée hostile aux Juifs pour y parler du Seigneur Jésus lui-même. Il ne prêche pas des doctrines, mais « le Christ » (v. 5, 12, 35).

Les apôtres restés à Jérusalem sont de cœur avec lui et envoient Pierre et Jean « pour que les Samaritains reçoivent l'Esprit Saint » (v. 15). En effet, c'est à Pierre que le Seigneur avait confié les « clés du royaume des cieux » (Mat. 16:19) ; l'apôtre en avait ouvert la porte aux Juifs (Actes 2), ici aux Samaritains ; il le fera pour les nations chez Corneille (Actes 10).

Philippe était descendu en Samarie conduit par le Seigneur, sans avoir été ni envoyé par ceux de Jérusalem, ni même les avoir consultés ; mais il est heureux d'accueillir les apôtres, qui à leur tour évangélisent plusieurs villages des Samaritains (v. 25).

### **2.2.2 « L'Éthiopien » (v. 26-40)**

La prédication de Philippe en Samarie avait porté beaucoup de fruit et amené « une grande joie ». Abruptement, un « ange du Seigneur » lui dit de s'en aller sur le chemin de Gaza, « lequel est désert ». Faut-il vraiment abandonner tous ces jeunes croyants, au lieu de les affermir dans la vérité ? Philippe ne demande pas pourquoi, mais se lève et s'en va. Il entreprend cette longue route à pied, pour arriver juste au moment où passait le char de l'intendant. L'Esprit lui dit de s'y joindre. Comment un homme couvert de poussière et harassé de la route pouvait-il se présenter à un personnage aussi important ? Mais il accourt ; il s'empresse de répondre au besoin ; Jésus avait dit à Zachée : « Descends vite » ; le père « court » au-devant du prodigue. Philippe va se mettre au niveau de l'eunuque sans chercher à s'imposer : il « s'assied avec lui » ; ainsi avait fait Ézéchiël avec les captifs (3:15), et le Seigneur lui-même, tant de fois avec ses disciples (Mat. 5:1 ; Marc 9:35). Il « ouvre sa bouche », comme autrefois Elihu (Job 32:20). Il saisit l'occasion de l'écriture que lisait l'eunuque pour lui annoncer, non pas des doctrines, mais « Jésus ». L'Esprit de Dieu opère ; l'Éthiopien demande le baptême ; et quand ils sont remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur enlève Philippe. L'eunuque continue son chemin « tout joyeux » parce que Jésus, « l'Agneau dont la vie a été ôtée de la terre », remplit son cœur. Quel contraste avec le jeune homme riche, qui, n'ayant pas voulu suivre Jésus, s'en allait tout triste (Marc 10:22).

Philippe persévérera dans le service d'évangéliste que le Seigneur lui confie, à travers toutes les villes, « jusqu'à ce qu'il arrive à Césarée ». Là il s'établira (Actes 21:8), se mariera, aura famille, quatre filles certainement attachées au Seigneur et dont le témoignage est souligné. Paul et ses nombreux compagnons seront accueillis dans cette maison hospitalière.

### 3 SERVICE DISCRET

Le service du Seigneur n'est pas l'apanage des hommes, les sœurs y ont aussi leur part. Considérons tout d'abord la place de la femme dans la Parole de Dieu. Dès le chapitre 2 de la Genèse, l'Éternel fait à l'homme « une aide qui lui corresponde ». Dans l'histoire profane, l'homme en a bien plutôt fait son esclave, aujourd'hui encore en divers pays. La Parole nous présente les choses autrement, qu'il s'agisse d'épouse ou de mère : la foi de la mère de Moïse, qui partage celle de son mari ; la prière d'Anne, solitaire ; les mères pieuses de divers rois de Juda. Proverbes 31 parle de l'épouse qui « fait du bien à son mari et non du mal, tous les jours de sa vie » (v. 12).

Déjà la loi de Moïse avait placé père et mère sur le même plan : « Honore ton père et ta mère » (Ex. 20:12), exhortation que reprendra Éphésiens 6:2. Il y a pourtant un danger pour la mère d'être ou trop restrictive, concentrée uniquement sur sa famille, ou insatisfaite d'une vie trop monotone. Il vaut donc la peine de souligner les services qui lui sont présentés : l'hospitalité, exercée par la veuve de Sarepta, ou la Sunamite (1 Rois 17 ; 2 Rois 4) ; le travail des femmes qui filaient pour les tentures du tabernacle, selon que leur cœur les y portait (Ex. 35:25-26) ; celles qui assistaient le Seigneur de leurs biens (Luc 8:2-3), ou le recevaient dans leur maison (10:38-42) ; l'exercice de la bienfaisance, dont une pauvre veuve avec ses deux pites est un modèle (Luc 21:1-4), et dont Tabitha donne l'exemple (Actes 2:36-39).

Et les sœurs non mariées peuvent, parfois avec d'autant plus de liberté, accomplir bien des services pour le Seigneur et les siens. Les femmes chrétiennes ont une place privilégiée dans les Actes. Elles répondent nombreuses à la prédication de l'évangile (5:14 ; 8:12 ; 17:4, 34, etc). Si elles avaient part à la foi, elles participaient aussi à la persécution : Saul traînait « hommes et femmes pour être jetés en prison » (Actes 8:3 ; 9:2). Quand pour la première fois l'apôtre et ses compagnons mettent le pied en Europe, après un si long voyage, c'est « aux femmes qui étaient assemblées » qu'ils parlaient (Actes 16:13).

Nous en retiendrons trois, de conditions sociales et familiales apparemment bien différentes : Lydie, la marchande de pourpre, mariée et ouvrant sa maison ; Phœbé, probablement célibataire, servante de l'assemblée ; puis Tabitha, qui paraît plus âgée, peut-être veuve, qui pensait surtout aux pauvres, active pour les autres.

#### 3.1 Lydie (Actes 16:14-15, 40)

Il n'y avait pas de synagogue à Philippes ; on avait coutume de faire la prière au bord du fleuve ; s'étant assis là, Paul et ses compagnons parlaient aux femmes, se mettant à leur niveau, comme un Autre l'avait fait au puits de Sichar. Une âme est touchée, une prosélyte qui « servait » (révérait) Dieu. Il voyait les besoins dans son cœur, cette bonne terre où allait tomber la semence de la Parole. Elle avait laissé son commerce pour venir à la réunion de prière ; elle écoute ; le Seigneur lui ouvre le cœur ; elle est attentive. Par la foi elle reçoit l'évangile ; elle est baptisée, ainsi que sa maison. Paul et Silas auraient pu se dire, à quoi bon venir si loin pour une âme ?

« Si vous jugez que je suis fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison » : pas une invitation polie, mais pressante : « elle nous y contraignit ». « Demeure avec nous », disaient les disciples d'Emmaüs au soir de la résurrection. Les uns reçoivent les serviteurs du Seigneur et les entourent ; d'autres les repoussent : un Gaïus (3 Jean 5-8) — un Diotrèphe (v. 10).

Un cœur s'est ouvert. Maintenant une maison, une famille, s'ouvrent pour les serviteurs du Seigneur. Quelques frères s'y retrouveront (v. 40). Ainsi se forme la première assemblée en Europe.

Les moments de communion chez Lydie, avant et après la prison, ont été bien courts : « Ayant vu les frères, ils les exhortèrent et partirent ». Pourtant la reconnaissance d'avoir été conduits là remplissait le cœur des serviteurs lorsqu'ils poursuivaient leur route. Quand Paul écrira aux Philippiens, il rendra grâce à Dieu « pour tout le souvenir que j'ai de vous... à cause de la part que vous prenez à l'évangile, depuis le premier jour jusqu'à maintenant » (Phil. 1:3-5). De la prison de Philippes à la prison de Rome, il avait eu la joie de voir des âmes venir au Seigneur, pour lesquelles il était si heureux de prier.

N'avait-il pas valu la peine de s'asseoir avec les quelques femmes au bord du fleuve ? De nos jours il est difficile de grouper beaucoup de monde pour entendre l'Évangile. Mais le Seigneur ouvre des portes nombreuses à ceux et celles qui savent ouvrir leur maison, recevoir quelques personnes, considérer la Bible avec elles, prier ensemble. Ce ne sont pas des évangélistes, mais des témoins.

L'Évangile nous parle des « femmes du chemin » (Luc 8:2-3), telle une Marie de Magdala ; aussi des « femmes qui écoutent », entre autres Marie de Béthanie (10:39). Elle ne sera pas au tombeau : elle avait versé son parfum sur les pieds du Seigneur au bon moment, en vue de sa sépulture. Les « femmes du chemin » sont venues apporter leurs parfums à un sépulcre vide. Une Marie de Magdala, si attachée à son Maître, n'avait pourtant pas compris qu'il devait ressusciter. Les unes et les autres ont eu leur part. Celles du chemin, qui l'avaient suivi depuis la Galilée et l'avaient servi, étaient au pied de la croix. Leur cœur les avait amenées là, même si leur intelligence spirituelle insuffisante les conduira aussi au tombeau, « chercher parmi les morts Celui qui est vivant ». Marie de Béthanie n'y était pas.

#### 3.2 Phœbé (Rom. 16:1-2)

La longue liste de noms de Romains 16 fait penser au jour où tout sera mis en lumière, où « chacun recevra ce qu'il aura fait dans le corps, soit bien, soit mal ». Les péchés auront été effacés par le sang de Christ. Mais retracer les étapes du chemin couvert de faux pas rendra chacun d'autant plus conscient de la grâce infinie qui y a pourvu. Le bien, Lui l'aura produit par son Esprit ; il en sera « glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru » (2 Thess. 1:10).

En tête de liste, nous trouvons Phœbé, « notre sœur, servante de l'assemblée à Cenchrée », en aide à plusieurs, à l'apôtre lui-même. On la voit comme à l'affût de se dévouer, que ce soit pour la probablement petite assemblée, pour les familles, pour les enfants, pour les malades ; à la disposition du Seigneur pour une tâche que des frères n'auraient pas su accomplir.

Recevez-la dans le Seigneur, dit l'apôtre à l'assemblée de Rome « comme il convient à des saints », et « assistez-la dans toute affaire pour laquelle elle aurait besoin de vous ». Elle a aidé les autres ; elle appréciera votre appui dans cette grande ville inconnue. Rendez-lui les services nécessaires, elle qui en a tant rendu.

Très probablement, Phœbé emportait à Rome l'épître de Paul, la précieuse épître fondamentale pour tout l'enseignement chrétien, seule femme qui ait eu cet honneur.

#### 3.3 Tabitha (Actes 9:36-42)

« Pleine de bonnes œuvres et d'aumônes », Tabitha n'avait apparemment pas de famille, puisque les disciples prennent soin de sa dépouille lors de sa mort. Aucune mention de parenté n'est faite. Sa sollicitude pour les veuves pourrait faire penser qu'elle l'était elle-même.

Active pour les autres, elle avait le « don de l'aiguille », qui correspond bien à son prénom de Dorcas (gazelle) ! Visiteuse aux mains pleines, elle apportait les vêtements, mais aussi les secours ; « première dans les bonnes œuvres », comme l'apôtre y exhorte en Tite 3:8. Elle accomplissait ce « service religieux pur et sans tache » dont parle Jacques, de visiter les orphelins et les veuves dans leur affliction (1:27).

Elle avait su mettre à profit le temps de sa vie, dont les veuves secourues rendent témoignage en pleurant, parlant des choses qu'elle avait faites « pendant qu'elle était avec elles ».

Quel moment pour Tabitha quand elle se met sur son séant et que Pierre appelle les saints et les veuves montrant les robes et les vêtements, tout ce qu'elle avait fait. À son réveil elle peut constater le travail de toute une vie ! Un témoignage vivant en résulte : « Plusieurs crurent au Seigneur ». Au jour des noces de l'agneau, le « fin lin » tissé sur la terre, les justes actes des saints, constitueront la robe de l'épouse (Apoc. 19:12).

Aujourd'hui encore peut se continuer le service de ces trois sœurs : ouvrir son cœur, ouvrir sa porte, ouvrir ses mains.

## **4 COMPAGNONS DE PAUL**

### **4.1 AQUILAS - APOLLOS – ÉPAPHRAS**

Trois serviteurs bien différents, chacun d'eux fidèle dans ce que le Seigneur lui a confié : Aquilas accueille, et favorise l'harmonie ; Apollos enseigne, et contribue par la grâce à l'avancement de ceux qui ont cru ; Épaphras combat toujours par des prières, pour que les croyants demeurent parfaits et bien assurés dans toute la volonté de Dieu.

#### **4.1.1 Aquilas et Priscilla (Actes 18:1-3, 18-19, 26)**

Juif du Pont, chassé de Rome avec sa femme (peut-être romaine vu son nom), le couple était venu à Corinthe, après avoir probablement perdu tous ses biens. Leur métier était de faire des tentes. Paul, arrivé seul dans cette ville, va en quelque sorte chercher refuge auprès d'eux ; étant du même métier, ils travaillent ensemble. Un foyer s'est ouvert. Sans doute s'y entretenait-on des choses de Dieu dans une heureuse communion. Une amitié profonde s'est nouée, qui durera jusqu'à la fin de la vie de l'apôtre (2 Tim. 4:19). En ce foyer règne l'harmonie : entre les époux, dans le travail, avec l'apôtre, dans le service du Seigneur ; harmonie plus tard avec Apollos.

Quand il a fallu se déplacer de lieu en lieu, à Éphèse (Actes 18:19), puis à Rome (Rom. 16:4), puis revenir à Éphèse (2 Tim. 4:19), le foyer est toujours ouvert. Le couple apporte la bénédiction avec lui. Paul les désignera comme « compagnons d'œuvre dans le Christ Jésus » (Rom. 16:3). Non seulement ils ont travaillé avec lui, mais pour sa vie ils ont « exposé leur propre cou ». Toutes les assemblées des nations rendaient grâce pour leur service. La Parole est loin de nous en donner tous les détails. Aquilas n'était pas une « tête » pour qui on peut prendre parti (1 Cor. 4:6) ; les deux avaient tout donné pour le Seigneur, leur temps, leur foyer, même exposé leur vie. Ils étaient disponibles pour toutes les occasions placées sur leur chemin. Faut-il s'étonner qu'ils aient attiré sympathie et reconnaissance ?

Six fois le couple est nommé dans la Parole. Trois fois Aquilas vient en tête : comme chef de maison (Actes 18:2) ; pour enseigner Apollos (v. 26) ; pour, avec l'assemblée qui se réunit dans leur maison, saluer affectueusement l'assemblée de Corinthe (1 Cor. 16:19). Priscilla a la première responsabilité en Actes 18:18, lorsqu'on part à Éphèse. Un frère d'autrefois disait : « Quand il faut faire les bagages, Madame vient d'abord » ! En Romains 16:3 et 2 Timothée 4:19, elle est saluée la première : c'est la politesse envers Madame ! Mais combien touchante est, à la fin de Timothée, cette salutation aux vieux amis, quand tous en Asie se sont détournés de l'apôtre.

N'ayant pas d'enfants, ils ont pu d'autant mieux se vouer au service du Seigneur ; Priscilla a dû accepter, en tant que « aide qui correspond », tout le travail et les inconvénients qui pouvaient en résulter. Ce n'est pas une petite affaire d'avoir l'assemblée dans sa maison et d'y accueillir les serviteurs du Seigneur, et tant d'autres visiteurs. Nous pouvons bien penser aussi que « leurs prières n'étaient pas interrompues » (1 Pierre 3:7). Ensemble appuyés sur le Seigneur, ils formaient, comme le dit l'Écclésiaste, « la corde triple qui ne se rompt pas vite ». Accueillir chez soi est une joie pour le mari, mais l'épouse en a la peine ; tous deux ouvrent leur cœur.

#### **4.1.2 Apollos (Actes 18:24-28)**

Apollos est le docteur qui enseigne. Il venait d'Alexandrie, dont l'école était célèbre, où, trois siècles auparavant, on avait traduit l'Ancien Testament en grec, la traduction des 70. Il était éloquent et savait comment présenter « la voie du Seigneur » dans laquelle il était instruit. Il était puissant dans les Écritures, bien sûr celles de l'Ancien Testament, où le Messie était à tant de reprises annoncé. Il parlait avec hardiesse, avec courage. Il enseignait diligemment. Vraiment il avait toutes les qualités, mais... il ne connaissait « que le baptême de Jean ». Il ignorait donc la résurrection du Seigneur Jésus, sa glorification, les résultats de son œuvre, tels que Paul les présentait.

Aquilas et Priscilla entendent sa prédication et se rendent compte de ce qui lui manque. Le couple était parmi les derniers arrivés dans cette grande assemblée ; ils auraient pu se détourner d'Apollos, ou au contraire le réfuter publiquement. Paul n'est pas là, mais le Seigneur pourvoit à l'ignorance d'Apollos. Aquilas et Priscilla le prennent chez eux ; dans cette intimité harmonieuse, dans cette ambiance d'affection, leur aide est acceptée. Apollos, le grand personnage, accepte d'être corrigé par deux ouvriers qui faisaient des tentes ! Quoique nommé en premier, Aquilas n'a pas prié Priscilla de sortir ! Ensemble ils expliquent plus exactement la voie de Dieu. Ils ne disent pas ; Tu es dans l'erreur. Ils prennent la peine de préciser avec soin tout l'enseignement qu'ils avaient eux-mêmes reçu de l'apôtre. Ils ne s'imposent pas, mais parlent avec tact, et Apollos se laisse enseigner. Quelle bénédiction en résulte !

Aussi les frères peuvent-ils lui donner une lettre de recommandation comme serviteur, lorsqu'il se propose de passer en Achaïe. En Romains 16:1, la servante de l'assemblée était recommandée pour qu'on lui prête assistance. En 2 Corinthiens 3:1, l'apôtre lui-même ne demandait pas de lettre de recommandation. Son ministère parlait (v. 2 ; 4:2 ; 10:18). Mais d'autres en avaient besoin, étant inconnus.

Arrivé en Achaïe, Apollos « contribue beaucoup par la grâce à l'avancement de ceux qui avaient cru ». Il n'était pas un évangéliste, mais il « arrosait » (1 Cor. 3:6). Il réfutait publiquement les Juifs « par les Écritures » ; le Seigneur lui-même avait enseigné les deux disciples d'Emmaüs, leur expliquant « dans toutes les Écritures, les choses qui le regardent » (Luc 24:27).

Apollos est conscient que le service utile qu'il peut accomplir n'est qu'une grâce de Dieu. Il avait démontré son humilité en se laissant enseigner par Aquilas. Pourtant les Corinthiens vont s'enfler pour lui contre Paul, l'admirant outre mesure (1 Cor. 4:6).

Quel danger de comparer des serviteurs les uns avec les autres : « Qui est-ce qui met de la différence entre toi et un autre ? Et qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si aussi tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu ? » (1 Cor. 4:7).

Paul doit rappeler aux Corinthiens que lui, évangéliste qui a « planté » à Corinthe (2:1-2), et Apollos qui a « arrosé », c'est-à-dire enseigné, ne sont que des serviteurs, « comme le Seigneur a donné à chacun d'eux ». « Moi j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais Dieu a donné l'accroissement. De sorte que ni celui qui plante n'est rien, ni celui qui arrose, mais Dieu qui donne l'accroissement » (3:7).

C'est un privilège d'être « collaborateurs de Dieu ». C'est une grâce (2 Cor. 4:1 ; 1 Cor. 15:10). Malheur au serviteur qui se croit être au-dessus des autres (Rom. 12:3). Mais malheur aussi à ceux qui « s'enflent pour l'un contre un autre » (1 Cor. 4:6-7).

En refusant d'aller à Corinthe à l'invitation de Paul, Apollos agit avec tact et respect pour son compagnon. Il fallait éviter toute rivalité ou parti. Ne pas non plus avoir l'air de cultiver une animosité contre Paul (1 Cor. 16:12).

Beaucoup plus tard, dix ans peut-être, lorsque Apollos est en Crète, Paul en parle avec affection : « Accompagne avec soin... Apollos, afin que rien ne leur manque » (Tite 3:13).

On se demande parfois qui est le plus important, de l'évangéliste, sans lequel les âmes ne seraient pas amenées au Seigneur, ou du docteur, sans lequel elles ne feraient pas de progrès ! (en cela on oublie déjà que le Seigneur peut opérer dans les âmes sans instrument !). Mais comme nous l'avons vu ci-dessus, « ni celui qui plante n'est rien, ni celui qui arrose ». Le zèle d'un Paul, la connaissance d'un Apollos, n'auraient produit aucun fruit, si Dieu n'avait opéré. Mais « le Seigneur a donné à chacun d'eux » de collaborer à l'édifice que Lui-même construit. Le fondement a été posé ; « que chacun considère comment il édifie dessus » (1 Cor. 3:10).

#### **4.1.3 Épaphras (Col. 1:7-8 ; 4:12-13)**

Paul l'appelle « bien-aimé compagnon de service », quelqu'un sur qui on pouvait compter ; un « fidèle serviteur du Christ », et un « esclave du Christ Jésus » (1:7 ; 4:12).

Il avait apporté l'évangile à Colosses où Paul n'était apparemment pas allé (2:1). Il fait le long voyage d'Asie à Rome pour venir voir l'apôtre et — encouragement pour lui — lui fait connaître premièrement l'amour des Colossiens dans l'Esprit (v. 8). Non pas d'abord les sujets d'inquiétude, mais cet amour qui, sans les excuser, « couvre (ne dévoile pas) une multitude de péchés ».

Il y avait à Colosses des problèmes pour lesquels Épaphras venait consulter Paul : le danger des « discours persuasifs » de la sagesse humaine (2:4, 8), la philosophie, les vaines déceptions de l'enseignement des hommes qui ne sont pas selon Christ ; le légalisme, qui juge les autres et cherche à s'imposer (v. 16-18) ; l'ascétisme qui prétend à la « dévotion volontaire et à l'humilité », mais n'est de fait que « la satisfaction de la chair » qui veut s'acquérir une réputation de sainteté ! (v. 20-23)

Épaphras est avant tout marqué par la prière. Étant loin de Colosses, sachant tous les dangers qui menaçaient ses frères, il « combattait toujours pour eux par des prières » (4:12). Pas un service qui fait briller, mais s'accomplit dans le secret. Il s'y employait constamment, étant « dans un grand travail de cœur » pour les Colossiens, et pour ceux de Laodicée, et pour ceux de Hiérapolis. Peut-être ses amis n'en auraient-ils rien su, si l'apôtre, conduit par l'Esprit de Dieu, n'en avait « rendu témoignage » (4:13).

Quel exemple pour nous, jeunes frères et sœurs ! On ne peut pas être « serviteur » sans la prière. Le parfait Serviteur nous en a donné le modèle, en particulier à sept reprises dans l'Évangile de Luc. En Actes 12, l'assemblée prie pour Pierre. La première chose qui sera dite de Paul après sa conversion : « Voici il prie » (Actes 9:11).

En Philémon 23, nous retrouvons Épaphras auprès de Paul comme « compagnon de captivité dans le Christ Jésus ». Était-il resté dans ce logement que l'apôtre avait loué à Rome avec un soldat qui le gardait ? De fait Tychique et Onésime porteront la lettre (Col. 4:7-9) et informeront les Colossiens de tout ce qui concernait le prisonnier. Pendant ce temps Épaphras, partageant sa captivité, pouvait « toujours » combattre par des prières.

## **4.2 SILAS - ARISTARQUE - TYCHIQUE**

Trois serviteurs bien différents les uns des autres, chacun d'eux fidèle au Seigneur dans ce qu'il avait placé devant lui : Silas, le prophète itinérant, accompagne Paul dans son deuxième voyage — Aristarque, le compagnon de la fin du troisième et du quatrième voyage — Tychique, l'envoyé toujours disponible.

### **4.2.1 Silas (Actes 15 - 18)**

Le premier voyage de Paul et de Barnabas avait « ouvert aux nations la porte de la foi » (Actes 14:27). L'Évangile s'était répandu, des assemblées avaient été formées, des persécutions endurées.

Pendant le séjour des deux apôtres à Antioche, quelques-uns descendus de Judée voulaient imposer aux frères des nations la circoncision et l'observation de la loi. Paul et Barnabas ne cèdent pas, et montent à Jérusalem selon une résolution des frères d'Antioche (15:2), et, quant à Paul lui-même, « selon une révélation » (Gal. 2:2). L'apôtre expose d'abord, « dans le particulier, à ceux qui étaient considérés », l'évangile qu'il prêche parmi les nations. Il ne « cède pas par soumission, pas même un moment, afin que la vérité de l'Évangile demeure » (v. 5). Ensuite vient la réunion avec « les apôtres et les anciens », où le Seigneur intervient pour que les nations ne soient pas soumises à la loi. Barnabas et Paul, dans ce milieu-là, se bornent à « raconter quels miracles et quels prodiges Dieu avait faits par leur moyen parmi les nations ». Grande discussion, intervention de Pierre, puis de Jacques. La décision qui a sauvé l'Église de la division, et probablement de son extinction, est alors communiquée aux assemblées des nations, par une lettre approuvée par les « apôtres et les anciens avec toute l'assemblée ». Paul et Barnabas reçoivent de la part de Jacques et Céphas et Jean, considérés comme des colonnes, la main d'association pour aller vers les nations. (Gal. 2:9).

Pourtant le légalisme n'était pas mort ! Quand Céphas vient à Antioche, Paul doit lui résister (Gal. 2:11). Pierre avait mangé avec ceux des nations ; mais quand des frères viennent de Jérusalem d'auprès de Jacques, il se sépare des gentils, craignant ceux de la circoncision ; il entraîne avec lui d'autres Juifs et même Barnabas. À Colosses aussi, le légalisme cherchait à s'imposer et Paul doit donner un enseignement bien précis à son égard (Col. 2:16-19). De nos jours non seulement il s'est répandu dans la chrétienté et dans certains groupements évangéliques, mais même parfois parmi ceux qui se réunissent au nom du Seigneur.

Pour porter la lettre à Antioche avec Paul et Barnabas, les apôtres et les anciens, avec toute l'assemblée, choisissent Judas et Silas, « hommes d'entre ceux qui tenaient la première place parmi les frères » (Actes 15:28). Pour la première fois le nom de Silas est donc mentionné. Qu'impliquait cette « première place parmi les frères » ne nous est pas dit, mais ayant le don de prophète, le plus grand des dons, et sans doute l'exerçant dans la dépendance du Saint Esprit, il avait été reconnu par ses frères comme ayant une place prépondérante dans l'assemblée de Jérusalem.

On lui fait confiance, ainsi qu'à Judas, et tous deux « ayant été congédiés » vont à Antioche. Ce mot « congédiés » implique qu'ils ne sont pas partis sans être entourés par les frères et par leurs prières. Ceux d'Antioche, quand ils entendent la lecture de la lettre « se réjouissent de la consolation ». Judas et Silas, tous deux prophètes, exhortent les frères par plusieurs discours et les fortifient (v. 32). Combien en effet ils en avaient besoin. Sans doute avaient-ils vécu une période d'attente anxieuse de la décision qui viendrait de Jérusalem. Si l'obligation de la circoncision et de l'observation de la loi avait été maintenue, c'en était probablement fait de l'assemblée d'Antioche, du ministère de Paul et de Barnabas et de tout ce qui a suivi. Mais le Seigneur l'avait promis, parlant de l'assemblée qu'il bâtirait : « Les portes du hadès ne prévaudront pas contre elle » (Mat. 16).

Le ministère de Silas s'est prolongé pendant quelque temps, puis, avec Judas, il est renvoyé « en paix » à Jérusalem (le v. 34 ne paraît pas authentique). Paul et Barnabas restent encore à Antioche et enseignent, avec plusieurs autres aussi, la parole du Seigneur. Dans sa sollicitude pour les assemblées, Paul songe maintenant à entreprendre un second voyage. Il voudrait aller avec Barnabas visiter les frères là où ils avaient annoncé la parole (v. 36). Barnabas envisage de prendre avec eux son neveu Jean-Marc, mais Paul ne partage pas cette pensée, puisque le jeune homme les avait abandonnés au début du premier voyage. Les deux amis, irrités, se

séparent et la Parole ne mentionne pas qu'ils se soient retrouvés. Paul parlera pourtant de Barnabas avec estime aux Corinthiens (1 Cor. 9:6) ; et plus tard Marc sera restauré dans le service. (2 Tim. 4:11).

Maintenant, quel compagnon choisir ? Ce n'est pas l'assemblée qui décide, mais Paul « fait choix pour lui de Silas » (Actes 15:40). Tous deux partent « après avoir été recommandés à la grâce du Seigneur par les frères ».

Silas va partager toutes les expériences de ce deuxième voyage, commençant par la joie des assemblées, lorsqu'on leur remet les ordonnances établies par les apôtres et les anciens à Jérusalem. Elles sont affirmées dans la foi, croissent en nombre chaque jour. Puis vient un long déplacement : Phrygie, Galatie, Asie, Mysie, Bithynie, Troade, où il ne semble pas que l'Évangile ait rencontré des échos ou que des assemblées aient été formées. Enfin, de nuit, Paul a la vision pour passer en Macédoine. Timothée qui s'est joint à eux depuis Lystre, et Luc depuis la Troade, les accompagnent en Europe, où ils débarquent à Néapolis et vont de là à Philippes.

Silas va sans doute pouvoir exercer son don de prophète. Mais il n'y a pas de synagogue à Philippes. Seules quelques femmes se réunissent au bord du fleuve, où l'on a coutume de faire la prière. Les quatre s'asseyent et parlent à celles qui étaient assemblées (16:13). Lydie écoute, et nous avons vu quelle bénédiction en résulte.

On continue à aller régulièrement à la prière ; mais un jour, Paul et Silas sont l'objet d'une persécution terrible : leurs vêtements sont arrachés, ils sont fouettés, jetés en prison, les pieds fixés dans le bois. Que faire dans cette horrible situation ? Quelle épreuve pour Silas ! Il avait quitté une place en vue à Jérusalem, où il était retourné après la mission à Antioche. Il avait suivi Paul sur son désir ; avaient-ils vraiment agi selon la direction du Seigneur ? Les deux hommes ne se découragent pas, et pendant la nuit, une prédication extraordinaire s'élève dans cette prison sinistre : « Paul et Silas, en priant, chantent les louanges de Dieu ; et les prisonniers les écoutent » (v. 35).

Un grand tremblement de terre ébranle la prison, les portes s'ouvrent, les liens se détachent, le geôlier veut se suicider, mais Paul intervient, et l'homme tout effrayé demande : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » Vient la réponse, toujours valable : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta maison ». Paul et Silas annoncent la parole à toute la famille ; en cette même heure de la nuit tous sont baptisés. La communion réjouit les cœurs (v. 34).

Libérés, les deux hommes, accompagnés apparemment de Timothée, entrent chez Lydie, voient les frères, les exhortent et partent. L'assemblée était déjà formée, semble-t-il en bien peu de temps. Le ministère de Silas y avait sans doute contribué. Mais les précieux moments de communion ici-bas sont courts, et, malgré leurs plaies mal fermées, les trois serveurs continuent leur chemin. À Thessalonique, quelques Juifs, persuadés, se joignent à Paul et Silas, une multitude de Grecs, des femmes de premier rang en assez grand nombre. Mais survient la persécution. Pour les protéger, les frères envoient Paul et Silas de nuit à Bérée. Eux, sans crainte, à peine arrivés, entrent dans la synagogue des Juifs, où la Parole est reçue avec bonne volonté. Plusieurs croient. Des femmes grecques de qualité et des hommes aussi.

Les Juifs de Thessalonique provoquent une nouvelle persécution ; les frères renvoient aussitôt Paul, qui s'en va seul à Athènes, Silas et Timothée demeurant encore à Bérée.

En un premier temps, Paul les invite à le rejoindre, mais d'après 1 Thessaloniens 3, il voit la nécessité de rester seul et d'envoyer Timothée, sans doute avec Silas, à Thessalonique, « pour affermir les Thessaloniens et les encourager touchant leur foi ».

Tous deux rejoindront Paul à Corinthe avec un don de la part de l'assemblée (Actes 18:5). Paul s'adjoint ces deux compagnons pour écrire les deux épîtres aux Thessaloniens.

À Corinthe même, Silas continuera son ministère, comme Paul en rend témoignage : « Le Fils de Dieu, Jésus Christ, a été prêché... au milieu de vous par moi et par Silas et par Timothée » (2 Cor. 1:19). Comme autrefois à Antioche, Silas exerçait le don confié par le Seigneur.

Ce n'était pas une petite affaire d'être compagnon de Paul, et de partager toutes les fatigues du voyage, les dangers, les souffrances, mais aussi les joies. Participer à la vie d'un frère entièrement consacré au Seigneur ; porter chaque jour sa croix ; endurer les souffrances ; rendre un témoignage de valeur.

Silas a fait l'expérience que la persécution fait chanter, mais que parfois les chrétiens font pleurer (Phil. 3:18 ; 2 Cor. 2:4, etc). Marc avait eu peur de la persécution au début du premier voyage ; Barnabas avait voulu s'en aller dans son pays d'origine au début du second ; Silas (Silvain) a été, comme le dit Pierre, « un frère fidèle, comme je le pense » (1 Pierre 5:12). C'est la dernière mention que nous ayons de lui ; il a donc écrit sous la dictée de Pierre la première épître de l'apôtre, « attestant que cette grâce dans laquelle vous êtes est la vraie grâce de Dieu ».

Silas a beaucoup reçu : le Seigneur lui a confié un grand don ; il a été choisi, avec tout le crédit que cela implique, pour porter les lettres de Jérusalem à Antioche ; de cette ville, il a été renvoyé « en paix », en témoignage d'appréciation du ministère exercé. Il a été protégé par les frères à Thessalonique. Partout où il a passé, il a apporté la consolation. Un ministère constructif et béni, marqué par le vrai amour et pour le Seigneur, et pour les siens.

Souvenons-nous avant tout de la parole de Jésus lorsque les disciples se disputaient pour savoir qui était le plus grand parmi eux : « Que le plus grand parmi vous soit comme le plus jeune, et celui qui conduit comme celui qui sert... Or moi je suis au milieu de vous comme celui qui sert ». (Luc 22:26-27) Tout le récit de la vie de Silas est empreint de cette humilité.

#### 4.2.2 Aristarque

Peu connu, il est désigné cependant comme fidèle compagnon de Paul : compagnon de voyage (Actes 19:29 ; 20:4 ; 27:2), compagnon d'œuvre (Col. 4:11), enfin compagnon de captivité (v. 10).

2 Corinthiens 11:25-27 nous relate toutes les difficultés des voyages avec Paul. Sans confort, souvent à pied, ou en navire battu par la tempête : « Trois fois j'ai fait naufrage ; j'ai passé un jour et une nuit dans les profondeurs de la mer ; en voyage souvent, dans les périls sur les fleuves, dans les périls de la part des brigands, dans les périls de la part de mes compatriotes, dans les périls de la part des nations, dans les périls à la ville, dans les périls au désert, dans les périls en mer, dans les périls parmi de faux frères, en peine et en labeur, en veilles, souvent, dans la faim et la soif, dans les jeûnes souvent, dans le froid et la nudité ». Aristarque a dû partager tout cela.

Il apparaîtra pour la première fois dans le théâtre d'Éphèse comme compagnon de voyage de Paul, au milieu de l'émeute où l'on voulait faire un mauvais sort à l'apôtre. C'est un Macédonien ; il vient de Thessalonique. Il avait donc déjà dû accompagner Paul jusqu'à Éphèse, ou l'y retrouver au début de son troisième voyage (Actes 19:1).

Quand le tumulte a cessé, on part pour la Macédoine, et vient en Grèce, où l'on reste trois mois ; de nombreux compagnons se joignent à Paul parmi lesquels se retrouve Aristarque (Actes 20:4). En Troade, on reste sept jours, afin d'être avec les disciples « le premier jour de la semaine... pour rompre le pain » (20:7). Aristarque a sans doute assisté à la chute d'Eutyché et à sa réanimation.

À l'escale de Milet, Paul donne ses exhortations dernières aux anciens d'Éphèse (20:17-38). Aristarque participe à la scène émouvante où l'apôtre les quitte, après avoir prié avec eux qui se jettent à son cou et le couvrent de baisers. Diverses étapes s'échelonnent au cours du voyage, suivies de la longue marche vers Jérusalem. Aristarque n'y est pas expressément mentionné, mais Trophime son compagnon (21:29).



Le quatrième voyage commence à Césarée. Il est décidé de faire voile pour l'Italie. Aristarque est avec l'apôtre, et Luc (27:2). Paul est prisonnier, mais le centurion use d'humanité envers lui. D'escale en escale, on arrive en Crète ; puis l'on se risque, contre l'avis de Paul, à tourner l'île pour trouver un port plus commode pour hiverner. Survient la tempête qui va tout mettre en question. On n'a pas voulu obéir à la parole d'avertissement, et maintenant le naufrage menace les deux cent soixante-seize passagers. Aristarque partage les angoisses, le mal de mer, les jours et les nuits sans manger, sans voir ni soleil, ni étoiles. Il assiste à la démolition progressive du navire. Ce sera, pour finir, à la nage, ou sur un des débris de l'embarcation, qu'il atteindra Malte.

C'est terrible d'assister à un naufrage, en mer bien sûr, mais aussi dans la vie : dans un ménage, dans une famille, voire dans une assemblée. Être impuissant dans une telle situation. Pourtant un ange vient donner l'assurance que tous parviendront à terre sains et saufs, mais à travers quelles péripéties !

On retrouve Aristarque à Rome, compagnon de captivité. A-t-il voulu volontairement rester près de l'apôtre, partager la détention avec lui ? En tout cas, quel encouragement pour Paul ! Avec Marc et Juste, ils sont « les seuls compagnons d'œuvre pour le royaume de Dieu, qui aussi m'ont été en consolation » (Col. 4:11).

Hébreux 13:3 nous exhorte à nous souvenir des prisonniers. Les Hébreux avaient montré de la sympathie pour eux (10:34). Combien de chrétiens sont aujourd'hui prisonniers pour leur foi ! Plus que jamais peut-être dans l'histoire de l'Église ; et l'on pense aux familles dans le besoin, abandonnées à elles-mêmes, tandis que le père gémit au loin. ... « Souvenez-vous des prisonniers », tout spécialement dans la prière, saisissant aussi l'occasion d'assister les leurs.

En Philémon v. 24, Aristarque sera encore mentionné avec d'autres comme compagnons d'œuvre de l'apôtre. Quel privilège d'être deux ou plusieurs pour servir ensemble le Seigneur. « S'ils tombent, l'un relèvera son compagnon » (Éccl. 4:10). Jésus a envoyé les disciples deux à deux, donnant ainsi plus de poids à leur témoignage. L'apôtre Paul lui-même n'est pour ainsi dire jamais seul, sauf peut-être au début du troisième voyage. On peut prier ensemble ; prendre conseil l'un de l'autre dans la dépendance du Seigneur ; mieux répondre aux divers besoins rencontrés.

Mais il peut venir un temps, et ce fut le cas pour Jésus lui-même, où tous l'abandonnèrent : « J'ai attendu... des consolateurs, mais je n'en ai pas trouvé » (Ps. 69:20). « Je suis comme le hibou des lieux désolés. Je veille, et je suis comme un passereau solitaire sur un toit » (Ps. 102:6-7). « L'heure vient, et elle est venue, que vous serez dispersés chacun chez soi, et que vous me laisserez seul ; — et je ne suis pas seul, car le Père est avec moi » (Jean 16:32). Tout à la fin de sa vie, ce fut l'expérience de l'apôtre. Plusieurs s'étaient détournés de lui, « Luc seul est avec moi ». Dans sa première défense, personne n'avait été témoin à décharge : « Tous m'ont abandonné... mais le Seigneur s'est tenu près de moi » (2 Tim. 4:16-17).

### 4.2.3 Tychique

L'« envoyé » toujours disponible, d'un apôtre prisonnier.

Venu d'Asie il avait rejoint Paul vers la fin du quatrième voyage (Act. 20:4). Le caractère de son service est d'être « envoyé ». Comme en cela il suit les traces de son Maître ! Tout l'Évangile de Jean souligne que Jésus est l'envoyé du Père. Sans doute est-il venu pour faire Sa volonté, mais c'est le Père qui « introduit le Premier-né dans le monde », et alors « tous les anges de Dieu lui rendent hommage » (Héb. 1:6). Tychique n'a pas demandé si le voyage serait agréable, si l'accueil serait chaleureux. Paul l'envoie, il va.

Il va apporter des nouvelles de l'apôtre et quêrir des nouvelles des assemblées pour les lui apporter. Il porte même des épîtres. Quelle confiance fallait-il avoir en lui pour lui remettre peut-être le seul exemplaire que Paul avait écrit, et qui allait devenir, étant « Parole de Dieu », la nourriture solide dont l'Église aurait besoin à travers les siècles !

C'est un bien-aimé frère, dit l'apôtre, un fidèle serviteur dans le Seigneur, un compagnon d'œuvre (Éph. 6:21-22 ; Col. 4:7).

Les Éphésiens avaient eu une affection particulière pour Paul. Aussi désire-t-il qu'ils « sachent ce qui le concerne, comment il se trouve ». Tychique vous fera tout savoir. Il est envoyé vers vous tout exprès, afin que vous connaissiez l'état de nos affaires et qu'il console vos cœurs. Non seulement il apportera des nouvelles, mais comme Silas autrefois, également la consolation.

Aux Colossiens de même, l'apôtre envoie Tychique pour leur faire savoir tout ce qui le concerne, mais aussi « pour qu'il connaisse l'état de vos affaires ». Paul désirait être renseigné sur la vie des assemblées. Comme à Éphèse, Tychique consolait leur cœur.

Quelques années plus tard, écrivant à Tite en Crète, Paul envisage d'envoyer Tychique auprès de lui, afin qu'il le remplace, semble-t-il, pendant que Tite lui-même viendrait auprès de l'apôtre à Nicopolis où il a résolu de passer l'hiver.

Aujourd'hui on peut aussi obtenir des nouvelles par le moyen de lettres d'information sur l'œuvre du Seigneur. Il est ainsi possible d'être bien renseigné sur les problèmes et les joies que rencontrent ceux qui travaillent dans le champ du Seigneur. On peut d'autant mieux prier pour eux avec précision.

Silas a été fidèle dans son ministère de prophète. Aristarque a été un fidèle compagnon de l'apôtre et Tychique un messager fidèle. Quelle récompense au jour où tout sera mis en lumière, quand le Maître pourra dire : « Bien, bon et fidèle esclave ; tu as été fidèle en peu de chose... entre dans la joie de ton Maître » ! (Mat. 25:21).

## 4.3 BARNABAS ET LUC

À l'aube du christianisme, nous trouvons Barnabas dont le service se déroule pendant une vingtaine d'années dans les Actes. Luc au contraire ne vient sur la scène qu'au cours du deuxième voyage de Paul (« nous » Actes 16:10) qui s'est séparé de Barnabas, et se retrouvera avec l'apôtre dans les derniers jours de sa vie (2 Tim. 4:11), — l'espace d'une quinzaine d'années.

### 4.3.1 Barnabas

#### 4.3.1.1 Qui est-il ?

« Barnabas » était un surnom donné par les apôtres signifiant : « fils de consolation » (Actes 4:36) ; non pas « fils de tonnerre » comme Jésus avait surnommé Jacques et Jean, probablement à cause de leurs tempéraments naturels (Marc 3:17 cf. Luc 9:54). La « consolation » est un caractère de Dieu ; il faut avoir fait soi-même l'expérience de cette consolation pour être « capable de consoler ceux qui sont dans quelque affliction que ce soit, par la consolation dont nous sommes nous-mêmes consolés de Dieu » (2 Cor. 1:4). Cela implique encouragement, soulagement dans l'épreuve, capacité de s'adapter pour donner de l'aide. Jésus emploie le même terme pour parler du Saint Esprit, le Consolateur.

Cypriote de naissance, tout en étant Lévite (Actes 4:36), Barnabas avait dû être occupé des choses de Dieu dès sa jeunesse. Les Lévites (\*), très nombreux dans les Nombres (3:43), étaient bien rares au temps d'Esdras (8:15, 18-19) ; très rarement mentionnés dans le Nouveau Testament (Luc 10:32; Jean 1:19).

(\*) Voir notre brochure « Le service des Lévites »

Rien ne nous est dit de la conversion de Barnabas ; le premier trait que la parole nous rapporte est sa générosité : « Ayant une terre, il la vendit et en apporta la valeur, et la mit aux pieds des apôtres » (Actes 4:37). Plein de l'Esprit, il a su donner, matériellement et spirituellement. Il a renoncé à tout ce qu'il avait pour être disciple du Seigneur (Luc 14:33).

Il est frère ou cousin de Marie, mère de Jean- Marc, son neveu (ou cousin) (Col. 4:10). Il ne s'est pas marié (1 Cor. 9:5-6), restant ainsi entièrement libre pour le service du Seigneur (1 Cor. 7:32). Il faut pour cela un appel spécial.

Barnabas a tout donné. Ananias et Sapphira vendent leur terre, qui avait peut-être beaucoup plus de valeur que celle de Barnabas. Mais ils en gardent la moitié pour eux, faisant croire qu'ils donnent le tout. Ils mentent à Dieu et tentent l'Esprit Saint, et le jugement ne tarde pas : tous deux expirent.

#### **4.3.1.2 L'accueil de Saul à Jérusalem**

Sur le chemin de Damas, Jésus était apparu à Saul respirant menace et meurtre ; le jeune homme avait été terrassé et rendu aveugle. Conduit dans la ville, il est trois jours sans voir, sans manger, sans boire. Le Seigneur lui envoie un disciple nommé Ananias. S'il avait accompli son dessein, Saul aurait amené cet homme lié à Jérusalem. Ananias le savait (Actes 9:13-14). Le Seigneur lui dit : Va. Et Ananias s'en va. Imposant les mains à son interlocuteur, il dit : « Saul, frère... » Quelle bénédiction est pour le jeune homme cette visite d'Ananias, qui de la part du Seigneur vient lui montrer combien il devra souffrir pour Son nom, lorsqu'il portera ce Nom « devant les nations, et les rois et les fils d'Israël ».

Dieu a « révélé son Fils » dans le cœur du persécuteur. Celui-ci ne se rend pas à Jérusalem, mais s'en va en Arabie, puis retourne à Damas (Gal. 1:16-17) (\*). Trois ans plus tard, il monte à la ville sainte. Il est un « marginal ». Il ne peut plus aller avec les Juifs ; et les frères de Jérusalem le craignent et ne veulent pas le recevoir (Actes 9:26). Barnabas le prend, s'entretient avec lui et lui témoigne tout son intérêt. Persuadé de la réalité de sa conversion, il l'amène alors aux apôtres, et lui-même leur raconte comment, sur le chemin, Saul a vu le Seigneur qui lui a parlé. Barnabas a cru à l'opération de la grâce de Dieu. Il n'a pas mis en doute la réalité du travail de l'Esprit dans le jeune homme.

(\*) Voir R.B. L'épître aux Galates et notre brochure sur le même sujet.

Le but de Saul montant à Jérusalem avait été de « faire la connaissance de Céphas » ; il demeure chez lui « quinze jours » (Gal. 1:18). Combien ont dû être bienfaites les conversations échangées entre l'ancien qui avait connu Jésus dans sa vie sur la terre, et le jeune qui en avait eu la vision dans la gloire. David, dans sa jeunesse, fuyant devant Saül, s'était réfugié auprès de Samuel, « et ils habitèrent à Naïoth » (1 Sam. 19:18). Quelles leçons le jeune David devait-il apprendre du vieux prophète ! L'un avait été à l'école de Dieu toute sa vie, l'autre y entra.

Ananias — Barnabas — Céphas : trois hommes qui ont marqué les débuts de la vie de la foi du futur grand apôtre des nations. Combien il importe de s'intéresser aux jeunes croyants, de leur transmettre le message du Seigneur comme Ananias, de les prendre par la main comme Barnabas, et de les accueillir chez soi pour s'entretenir avec eux de Celui qui est devenu précieux à nos cœurs.

#### **4.3.1.3 À Antioche (Actes 11:22-30)**

Après la mort d'Étienne Philippe était descendu en Samarie et y prêchait Jésus. D'autres aussi avaient été dispersés par la tribulation qui arriva à l'occasion d'Étienne. Tout d'abord ils ne présentent la parole qu'à des Juifs. Mais quelques-uns, qui étaient des Chypriotes et des Cyrénéens, arrivés à Antioche, parlent aussi aux Grecs, annonçant le Seigneur Jésus. La main du Seigneur est avec eux, et un grand nombre ayant cru se tourne vers Lui, — fruit du témoignage de simples croyants qui ont à cœur de parler de leur Sauveur. L'assemblée de Jérusalem en entend les nouvelles, et charge Barnabas de passer jusqu'à Antioche. Quelle confiance les frères devaient-ils avoir en cet homme pour l'envoyer seul s'enquérir de ce nouveau développement de l'Évangile ! Comment Barnabas avait-il acquis une telle confiance de la part de ses frères ? Il était un « homme de bien et plein de l'Esprit Saint et de foi » (v. 24). Le bien, la bonté, est un fruit de la lumière (Éph. 5:9). Plein de l'Esprit, il répondait à l'exhortation d'Éphésiens 5:18. Notons en passant que « soyez remplis » est un impératif présent passif : non pas remplissez-vous, mais laissez-vous remplir. Cela correspond au « Demeurez en moi » de Jean 15. Non se « crispier » dans le service, mais s'abandonner à l'action de l'Esprit qu'il est important de ne pas attrister, ni éteindre. Et « marcher par l'Esprit », qui donne « puissance, amour, et conseil » (sobre bon sens) (2 Tim. 1:7).

Quand Barnabas arrive à Antioche et qu'il voit la grâce de Dieu, « il se réjouit ». Il ne s'occupe pas d'abord des problèmes qui pouvaient se présenter, mais sait discerner l'œuvre que Dieu a opérée, et la joie remplit son cœur.

Va-t-il d'emblée instruire ces jeunes croyants et leur dire « comment on fait à Jérusalem » ? Tout d'abord, « il les exhortait tous à demeurer attachés au Seigneur de tout leur cœur ». Il leur présente, non des doctrines, mais une Personne. Il parle à leurs cœurs pour que le Seigneur les remplisse. Ministère positif, constructif. Quand le fils prodigue rentre au foyer paternel, le père dit : « Il fallait se réjouir, car celui-ci, ton frère... est revenu à la vie » (Luc 15:32). Quand « Christ est annoncé », Paul prisonnier peut dire « en cela je me réjouis, et aussi je me réjouirai » (Phil. 1:18). Faut-il s'étonner qu'« une grande foule fut ajoutée au Seigneur » ?

Ces jeunes croyants ont pourtant besoin d'être fondés dans la vérité. Barnabas est conduit à aller à Tarse chercher Saul. Ensemble, pendant toute une année, ils vont « enseigner dans l'assemblée » une grande foule. Barnabas, connaissant le caractère de Saul et sa personnalité, aurait pu craindre qu'il le dépasse. C'est d'ailleurs ce qui arrivera : Il est parlé d'abord de « Barnabas et Saul », plus tard de « Paul et Barnabas ». Mais qu'importe ! L'assemblée en a besoin. Barnabas est à la disposition du Seigneur. Il mène Saul à Antioche, et tous deux vont coopérer pendant bien quelques années.

L'enseignement suivi de la Parole est important. Le besoin en est ressenti partout, mais encore plus dans les pays lointains, où l'Évangile a été annoncé, et les jeunes croyants ont besoin d'être instruits. Il y a aussi, et nous en rendons grâce à Dieu, tout le ministère écrit que nous ont laissé nos prédécesseurs, et que le Seigneur continue à donner par son Esprit.

Barnabas a cherché Saul à Tarse ; il l'a trouvé ; il l'a mené à Antioche. Dans la dépendance du Seigneur, il peut être indiqué d'entraîner dans un service un jeune qui a besoin d'apprendre aux côtés de son aîné. C'était prématuré, lorsque Barnabas et Saul ont porté à Jérusalem le don des frères d'Antioche, d'emmener avec eux Jean, surnommé Marc (12:25). Le jeune homme se lassera vite dans le service (13:13). Il importe d'avoir du discernement.

Saul, lui, avait été préparé. Bien sûr il avait tout de suite annoncé l'Évangile à Damas. Mais trois ans d'Arabie l'avaient amené à méditer profondément sur les choses de Dieu. Il avait « parlé ouvertement au nom du Seigneur » à Jérusalem, discuté même avec les Hellénistes. À Tarse il avait sa famille, quoique, plus tard peut-être, sa sœur ait habité à Jérusalem, au moins son neveu (Actes 23:16). Paul parle d'avoir été « dans les pays de Syrie et de Cilicie » (Gal. 1:21). Était-ce durant le séjour à Tarse ?

Quoi qu'il en soit, quand Barnabas vient, il quitte sans doute définitivement les siens, et entreprend ce ministère itinérant qui le conduira dans toute la partie orientale de l'empire.

Apprenant les besoins des frères de Jérusalem, ceux d'Antioche déterminent « d'envoyer quelque chose pour leur service ». Ils ont assez confiance en Barnabas et Saul pour le faire parvenir par leurs mains (11:29).

« C'est à Antioche premièrement que les disciples furent nommés chrétiens » (v. 26). Les « chrétiens » sont ceux qui suivent Christ. Quel témoignage était rendu ! Des apôtres il avait été dit : « Ils les reconnaissaient pour avoir été avec Jésus » (4:13). L'expression ne se retrouve que trois fois dans le Nouveau Testament. Agrippa dit ironiquement à Paul : « Tu me persuaderas bientôt d'être chrétien » (Actes 26:28). Pierre souligne que le chrétien peut être appelé à souffrir. L'important est « qu'il glorifie Dieu en ce nom » (1 Pierre 4:16).

#### 4.3.1.4 **Le premier voyage avec Paul**

Il y avait à Antioche, dans l'assemblée, des prophètes et des docteurs, cinq hommes très différents les uns des autres. Barnabas, Saul, mais aussi Siméon, probablement un Noir, Lucius le Cyrénéen, et un homme de la haute société, Manahem, qui avait été nourri avec Hérode le tétrarque. C'est à ces cinq, qui « servaient le Seigneur et jeûnaient », que l'Esprit Saint dit de mettre à part pour lui Barnabas et Saul « pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés ». Les cinq hommes jeûnent encore, prient, imposent les mains à Barnabas et Saul, et « les laissent aller ».

Le jeûne implique de renoncer à toute entrave à la communion. Cela peut être abstention ou restriction (Daniel 10:3) de nourriture. Son but est avant tout « pour faire entendre votre voix en haut » (És. 58:4) et prendre une attitude vis-à-vis de son prochain pleine de compassion et d'estime, en partageant aussi avec lui ce dont nous pouvons disposer (v. 6-7).

Barnabas et Saul ont été « envoyés par l'Esprit Saint » (Actes 13:4) et dépendent directement de leur Maître (Rom. 14:4). Lui va les conduire tout d'abord à Chypre, où Paul accomplit son premier miracle et prend dorénavant la prééminence (13:13). Barnabas ne sera nommé en premier que lorsque les deux viendront à Jérusalem (15:12, 25), et à Lystré où l'on prendra Barnabas pour Jupiter et Paul pour Mercure (14:12, 14).

Les deux apôtres, de ville en ville, parlent d'abord aux Juifs (13:14, 46). C'est à eux premièrement qu'il faut annoncer la Parole de Dieu. Mais puisqu'ils la rejettent « nous nous tournons vers les nations ». Paul répondait en cela à l'appel que le Seigneur lui avait donné dans le temple de Jérusalem, lorsqu'il avait réitéré sa confession d'avoir persécuté les chrétiens et d'avoir été consentant quand le sang d'Étienne fut versé : « Va, car je t'enverrai au loin vers les nations » (22:20-21).

Barnabas partage avec Paul la prédication, mais aussi la persécution (13:50). Cette persécution s'accroît jusqu'à la lapidation de Paul à Iconium. L'apôtre en gardera le souvenir douloureux toute sa vie, rappelant à Timothée, au soir de sa carrière, ses souffrances « telles qu'elles me sont arrivées à Antioche, à Iconium et à Lystré, quelles persécutions j'ai endurées » (2 Tim. 3:11).

Barnabas a partagé tout cela ; le lendemain de la lapidation il s'en va avec Paul à Derbe. Ils retournent les deux à Lystré, à Iconium, à Antioche « fortifiant les âmes des disciples, et les exhortant à persévérer dans la foi » (14:22). Dans chaque assemblée, avec prières et jeûne, ils leur choisissent des anciens et les recommandent au Seigneur. Enfin tous deux se rendent par mer à Antioche, « d'où ils avaient été recommandés à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils avaient accomplie ».

Ils réunissent l'assemblée et « racontent toutes les choses que Dieu avait faites avec eux, et comment il avait ouvert aux nations la porte de la foi ». Cette assemblée d'Antioche, première des nations, s'intéresse vivement à l'œuvre accomplie par les deux apôtres. Pourquoi à la fin du deuxième voyage semble-t-il que l'accueil fut bien différent ? Après que l'apôtre a passé à Jérusalem, et salué l'assemblée, il descend à Antioche, mais il ne nous est rien dit d'une occasion comme la première fois de raconter (non pas de rendre compte) tout ce que Dieu avait fait par son moyen. Après quelque temps Paul s'en va tout seul, traversant la Galatie et la Phrygie, « fortifiant tous les disciples ». (18:22-23).

#### 4.3.1.5 **La séparation (Actes 15)**

En parlant de Silas, nous avons déjà vu ce chapitre. Paul et Barnabas sont amenés à monter à Jérusalem et redescendent avec Judas et Silas à Antioche, apportant les bonnes nouvelles, et « enseignant et annonçant avec plusieurs autres aussi, la parole du Seigneur ». Quelques jours après, Paul propose à Barnabas de retourner visiter les frères dans toutes les villes où ils avaient annoncé l'évangile (15:36). Une divergence surgit entre eux : Barnabas veut prendre avec eux son neveu Jean-Marc. Paul trouve bon de ne pas emmener un homme qui les avait abandonnés dès la Pamphylie et n'était pas allé à l'œuvre avec eux.

L'irritation sépare les deux hommes l'un de l'autre, semble-t-il définitivement. Barnabas prend Marc pour aller à Chypre, et l'on n'entend plus parler de son activité, quoique Paul mentionne son nom avec estime aux Corinthiens (9:6) et aux Galates (2:1, 9) (\*). Les plus grands serviteurs du Seigneur ont aussi eu leurs faiblesses !

Il n'est pas mauvais parfois, que deux frères qui ont collaboré au même travail, aillent ensuite chacun dans un champ d'activité différent. Abraham avait proposé à Lot de se quitter. Le mal n'était pas là, mais dans la décision de s'acheminer vers Sodome.

Paul ne s'est pas laissé arrêter ; il a fait choix pour lui de Silas, comme nous l'avons vu. Et plus tard Jean-Marc sera « utile pour le service » (2 Tim. 4:11) ; il écrira l'Évangile qui porte son nom.

(\*) Notons en passant que Barnabas est probablement décédé aux alentours de l'an 60, donc avant Paul. La « lettre de Barnabas » que Tischendorf avait trouvée dans le Codex Sinaiticus au Couvent de Sainte Catherine n'a pas été reconnue comme canonique, malgré Clément d'Alexandrie et Origène. Elle a dû être écrite après l'an 70, c'est-à-dire après la destruction de Jérusalem.

#### 4.3.2 **Luc « Le médecin bien-aimé » (Col. 4:14)**

Quoiqu'il ait très probablement écrit l'Évangile qui porte son nom, puis les Actes, Luc ne s'y nomme pas.

En Actes 16:10, jusqu'au verset 17, parce qu'il dit « nous », on comprend qu'il accompagne l'apôtre dans cette partie de son voyage pour gagner l'Europe. On le retrouve en Actes 20:6 à Philippes, où il était apparemment resté depuis le premier passage de Paul. Il partage la fin du troisième voyage jusqu'à Jérusalem, (21:18) et vit avec Paul ses derniers moments de liberté. Puis il l'accompagnera depuis Césarée (27:1) jusqu'à Rome (28:16), et sera avec lui dans sa première détention (Col. 4:14 ; Phm. 24). Enfin lui seul restera avec le vieillard dans la dure captivité finale (2 Tim. 4:11).

Il est nommé parmi les « compagnons d'œuvre » (Phm. 24), sans que nous sachions quel a été son travail. C'est un homme discret, qui a plus écrit que parlé. Son grec montre qu'il était cultivé. Il a été présent aux moments difficiles ; et si l'apôtre le mentionne comme médecin, c'est sans doute qu'il a bénéficié de ses soins.

Dans les épîtres il est toujours nommé aux côtés de Démas ; l'un a quitté l'apôtre pour s'en aller dans « le présent siècle » qu'il a « aimé », Luc est resté fidèle jusqu'au bout.

Hébreux 11 nous donne comme une galerie de tableaux d'hommes et de femmes qui dans l'ancienne alliance ont été marqués par la foi. Les Actes et les Épîtres nous présentent une pléiade de serviteurs dont nous avons considéré quelques-uns. Quel était leur ressort à tous ? — « L'amour du Christ nous étirent, en ce que nous avons jugé ceci, que si un est mort pour tous, tous donc sont morts, et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui pour eux est mort et a été ressuscité » (2 Cor. 5:14-15),

« Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et où je suis, moi, là aussi sera mon serviteur : si quelqu'un me sert, le Père l'honorera » (Jean 12:26).

G.A. Juillet 1983

***Le Service Chrétien Regroupement de plusieurs articles par E.A. Bremicker***

ME 2006 p. 174-182 + p. 72-76 + p 15 + ME 2008 p. 41-44 + ME 2007 p. 265-274 + p. 357-364 + ME 2010 p. 297-303 + ME 2009 p. 376-379 + ME 1993 p. 65-66 + ME 2002 p. 80-83

**Table des matières abrégée**

- 1 Le service de l'apôtre Paul : un modèle pour nous. Actes 20:17-35
- 2 Servir le Seigneur — mais comment ? — Tite 2:9, 10
- 3 Appel à suivre Christ et à le servir — Marc 1:16-20
- 4 Un peuple acquis, zélé pour les bonnes œuvres — Tite 2:14
- 5 Sur les traces du parfait serviteur — Marc 1:21-45
- 6 Encouragement dans le Service : Actes 18:9, 10 (vision de Paul)
- 7 Ne pas se laisser dans le service
- 8 Tychique
- 9 Paissez le troupeau de Dieu — 1 Pierre 1:1-4 — Service pastoral
- 10 Le travail du SEIGNEUR — pour Nous, par Nous

**Table des matières détaillée**

- 1 Le service de l'apôtre Paul : un modèle pour nous. Actes 20:17-35
  - 1.1 Les mobiles du service
  - 1.2 L'esprit dans lequel le service est accompli
  - 1.3 Faculté d'adaptation dans le service
    - 1.3.1 Contenu et thèmes du ministère de Paul
    - 1.3.2 Service envers des personnes très différentes
    - 1.3.3 Service en divers lieux
    - 1.3.4 Quel est le moment pour le service ?
    - 1.3.5 Genre de service
  - 1.4 La constance dans le service
  - 1.5 Des cœurs engagés dans le service
- 2 Servir le Seigneur — mais comment ? — Tite 2:9, 10
  - 2.1 Être soumis
  - 2.2 Complaître à son Maître en toutes choses
  - 2.3 Ne pas être contredisant
  - 2.4 Ne rien détourner
  - 2.5 Montrer toute bonne fidélité
  - 2.6 Le but d'un tel comportement
- 3 Appel à suivre Christ et à le servir — Marc 1:16-20
  - 3.1 L'appel du Seigneur
  - 3.2 De qui vient l'appel ?
  - 3.3 Quels sont ceux que le Seigneur appelle ?
  - 3.4 Le Seigneur appelle des hommes qui ont fait leurs preuves
  - 3.5 Des tâches différentes
  - 3.6 Caractéristiques d'un serviteur
  - 3.7 Des obstacles
  - 3.8 Service en commun
  - 3.9 Travail à temps plein dans l'œuvre du Seigneur
  - 3.10 Les conséquences
- 4 Un peuple acquis, zélé pour les bonnes œuvres — Tite 2:14
  - 4.1 Racheter
  - 4.2 Purifier
  - 4.3 Acquérir pour lui-même
  - 4.4 Zélé pour les bonnes œuvres
- 5 Sur les traces du parfait serviteur — Marc 1:21-45
  - 5.1 L'autorité de ses paroles
  - 5.2 La puissance de ses actions
  - 5.3 Sa disponibilité
  - 5.4 Sa dépendance
  - 5.5 Son humilité
  - 5.6 Son amour et sa grâce
  - 5.7 Tout pour la gloire de Dieu
- 6 Encouragement dans le Service : Actes 18:9, 10 (vision de Paul)
  - 6.1 Un encouragement
  - 6.2 Une exhortation
  - 6.3 Une promesse
  - 6.4 Un aperçu des plans de Dieu
- 7 Ne pas se laisser dans le service
- 8 Tychique
  - 8.1 Un frère bien-aimé
  - 8.2 Un serviteur fidèle
  - 8.3 Un compagnon de service
  - 8.4 Un messenger utile
- 9 Paissez le troupeau de Dieu — 1 Pierre 1:1-4 — Service pastoral
  - 9.1 Encouragement au service pastoral
  - 9.2 L'assurance dans le service pastoral

- 9.3 La sphère du service pastoral
- 9.4 La vraie disposition du cœur dans le service pastoral
- 9.5 La rémunération du service pastoral
- 10 Le travail du SEIGNEUR — pour Nous, par Nous
- 10.1 Son œuvre pour nous
- 10.2 Son œuvre par nous

### **1 Le service de l'apôtre Paul : un modèle pour nous. Actes 20:17-35**

ME 2006 p. 174-182 (d'après une méditation de M. R.)

Le Seigneur désire employer chacun de ses rachetés à son service. Qui que nous soyons, jeune ou âgé, frère ou sœur, le Seigneur a une mission pour nous. Ce qui est fondamental, pour un service quelconque, ce sont les directives de la parole de Dieu. Elle nous les fournit de différentes manières, et en particulier par les exemples d'hommes et de femmes qui ont servi fidèlement le Seigneur.

Outre l'exemple unique que nous a laissé notre Seigneur, le Serviteur parfait sur la terre, le service de l'apôtre Paul est particulièrement placé devant nous pour notre instruction. Bien sûr, aucun de nous ne peut se placer à un niveau comparable au sien. Aucun de nous n'a ni ses dons extraordinaires, ni son ministère spécial. Toutefois nous trouvons dans son service beaucoup d'indications très utiles pour nous. Il écrit aux Corinthiens : « Soyez mes imitateurs, comme moi aussi je le suis de Christ » (1 Cor. 11:1), et cela est vrai en particulier pour le service.

En Actes 20, nous trouvons un exposé inspiré à ce sujet. Paul, dans son discours aux anciens d'Éphèse, donne une rétrospective de son service dans cette ville. Nous ne nous arrêtons pas sur la substance de son ministère en ce lieu, si important que cela soit, mais sur la manière dont il s'est acquitté de son service.

#### **1.1 Les mobiles du service**

Paul suivait les traces du Seigneur Jésus. Le grand motif de son service était l'amour pour son Seigneur, l'amour pour les croyants et l'amour pour les hommes perdus. Au verset 19, il dit qu'il a été parmi eux « servant le Seigneur », et il termine son discours par les paroles du Seigneur Jésus lui-même : « Il est plus heureux de donner que de recevoir » (v. 35). Ces deux activités — servir et donner — sont caractéristiques de l'amour.

Sans l'amour, on ne peut ni servir ni donner de cœur. On peut certes faire un don, mais c'est bien loin d'un vrai service. Celui qui sert le Seigneur — comme Paul le faisait — doit le faire avec amour. Et celui qui donne — comme le Seigneur a donné — doit de même le faire avec amour. « Par amour, servez-vous l'un l'autre » (Gal. 5:13). C'est ainsi qu'a fait le Seigneur. Le serviteur hébreu, type du Serviteur parfait, disait : « J'aime mon maître, ma femme et mes enfants » ; et cela l'amenait à servir son maître à toujours (Ex. 21:5:6). Notre Maître est Celui qui « nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous » (Éph. 5:2).

Quels sont nos motifs dans le service ? Combien facilement nous en venons à en être nous-mêmes le centre ! Servons-nous vraiment le Seigneur ? Travaillons-nous par amour pour lui, par amour pour nos frères et sœurs, par amour pour ceux qui nous entourent ? Que le Seigneur nous aide à travailler toujours plus pour lui, étant animés par l'amour !

#### **1.2 L'esprit dans lequel le service est accompli**

L'esprit qui animait l'apôtre ressort des versets 19 et 24. Son service était marqué par l'humilité et par le dévouement. Paul servait le Seigneur « en toute humilité », et il pouvait dire en vérité : « Je ne fais aucun cas de ma vie, ni ne la tiens pour précieuse à moi-même ». Voilà ce qui caractérise le vrai service. Nous trouvons ces traits en perfection chez notre Seigneur et Sauveur. Il s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave ; et il s'est offert entièrement à Dieu.

Le don de soi-même, le sacrifice de soi-même, nous les trouvons aussi chez l'apôtre Paul. Et il a servi « en toute humilité », ce qui va très loin. L'humilité ne consiste pas tant à avoir une petite estime de soi-même qu'à se perdre de vue soi-même. Le don de soi-même se lie à cela en ce que ce n'est pas le moi qui est au centre, mais Celui auquel on se donne. C'est difficile, car notre moi cherche toujours à se faire valoir — hélas ! aussi dans le service pour le Seigneur.

Paul servait en toute humilité, sans défaillance. Et il était réellement prêt à donner sa vie pour les croyants. C'est ce qu'il exprime ailleurs, lorsqu'il dit qu'il se réjouit s'il doit servir d'aspersion sur le sacrifice et le service de la foi des saints (Phil. 2:17). Posons-nous la question : sommes-nous prêts à servir de sacrifice ? Sommes-nous prêts à nous oublier nous-mêmes et, comme le dit un autre passage, à être « entièrement dépensés » pour nos frères ? (cf. 2 Cor. 12:15.) Cet état de cœur ne peut être réalisé que si le Seigneur vit pratiquement en nous.

#### **1.3 Faculté d'adaptation dans le service**

Dans son service, Paul était extrêmement flexible, capable de s'adapter à des situations très différentes — ce qui ne veut pas dire qu'il se laissait entraîner par tous les vents. Relevons cinq points à ce sujet.

##### **1.3.1 Contenu et thèmes du ministère de Paul**

Le ministère de Paul était riche et diversifié quant à son contenu, ou à ses thèmes. Plusieurs expressions d'Actes 20 évoquent cette diversité. L'apôtre avait insisté sur « la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus Christ » (v. 21). Il avait rendu témoignage à « l'évangile de la grâce de Dieu » (v. 24). Il avait prêché « le royaume de Dieu » (v. 25) et n'avait mis aucune réserve à annoncer « tout le conseil de Dieu » (v. 27). Ainsi son service s'adressait aussi bien aux incroyants qu'aux croyants. Avec un tel éventail, Paul est évidemment placé devant nous comme un cas unique. Aucun d'entre nous — répétons-le — n'a aujourd'hui un service aussi multiple. Mais ce que nous pouvons retenir pour nous est que, dans le service pour le Seigneur, nous ne devons pas nous cantonner dans un secteur étroit. Nous devrions cultiver une certaine faculté d'adaptation aux situations que nous rencontrons. L'évangéliste ne devrait pas négliger la doctrine et le docteur ne devrait jamais oublier que le message chrétien doit aussi atteindre les incroyants. Tout en étant conscients de nos limites, soyons ouverts. Et bien sûr, sachons nous réjouir en voyant chez nos frères les dons et les services différents de ceux que nous avons nous-mêmes reçus.

##### **1.3.2 Service envers des personnes très différentes**

Paul savait exercer son service envers des personnes très différentes. Au verset 21, il rappelle qu'il avait parlé aussi bien aux Juifs qu'aux Grecs. Ainsi il n'était pas exclusif quant aux personnes auxquelles il avait à s'adresser. Il dit aux Corinthiens qu'il s'est « asservi à tous, afin de gagner le plus de gens » (cf. 1 Cor. 9:19-23). Il nous est aussi en exemple à cet égard. Lorsque nous parlons à des enfants, nous devons nous exprimer autrement que lorsque nous parlons à des adultes. Lorsque nous nous entretenons avec de jeunes convertis, nous traiterons d'autres thèmes que lorsque nous avons devant nous des personnes qui connaissent le Seigneur Jésus depuis longtemps. Il ne s'agit pas d'altérer ou d'affaiblir tant soit peu la vérité ; il s'agit de nous adapter au public qui est devant

nous. Que Dieu nous aide à avoir cette mobilité ! L'exemple parfait est celui du Seigneur Jésus lui-même. Il a parlé différemment avec le théologien Nicodème qu'avec la femme rencontrée au puits de Sichar. Ses paroles étaient toujours pleines de sagesse, mais chaque fois différentes.

### **1.3.3 Service en divers lieux**

L'apôtre Paul exerçait son service en divers lieux. Il avait « prêché et enseigné publiquement et dans les maisons » (v. 20). Nous trouvons aussi cette diversité dans le service du Seigneur Jésus. Nous le voyons au bord de la mer, dans des lieux déserts, dans les synagogues, dans les maisons de personnes particulières — aussi bien en public que dans une sphère privée. Il n'en est pas autrement aujourd'hui. Le service au sein du peuple de Dieu et dans l'évangélisation se réalise aussi bien en public qu'en privé ; il implique le soin des âmes où qu'elles se trouvent. Soyons exercés pour savoir où le Seigneur désire nous voir accomplir un service pour lui.

### **1.3.4 Quel est le moment pour le service ?**

Et quel est le moment du service ? Au verset 31, Paul rappelle que durant trois ans il n'a « cessé nuit et jour d'avertir chacun... avec larmes ». Il avait utilisé toutes les occasions qui lui étaient fournies de servir le Seigneur, aussi bien pendant la nuit que durant le jour. Il était toujours disponible. Pensons encore une fois à notre Seigneur. Son entretien avec Nicodème a eu lieu de nuit ; il a parlé à la femme samaritaine pendant la journée ; et il avait encore du temps pour les enfants à la fin d'une journée fatigante. Chacun, aujourd'hui, se préoccupe de bien gérer son temps, un temps souvent très rempli. Mais que cela ne nous empêche pas d'être toujours prêts à accomplir une mission que notre Seigneur place soudain devant nous ! Pour cela nous avons besoin de la flexibilité nécessaire. Elle est particulièrement indispensable dans le service individuel envers les âmes. Il faut savoir saisir les occasions.

### **1.3.5 Genre de service**

De même, quant au genre de service, Paul n'était pas limité. Dans notre chapitre, il utilise cinq expressions qui, chacune avec sa nuance, nous décrivent un aspect du service. D'une part, il a « rendu témoignage », c'est-à-dire qu'il a présenté les faits et les a placés devant ses auditeurs en fidèle témoin. Ensuite il a « enseigné », c'est-à-dire expliqué et fait comprendre les relations entre les différentes parties de la vérité. Puis il a « annoncé », proclamé, le message de Dieu comme un héraut. Enfin il a « prêché » et « averti », c'est-à-dire placé les enseignements sur le cœur des croyants. Là aussi nous pouvons désirer imiter en quelque mesure le service du Seigneur Jésus, dont Paul a suivi l'exemple. Le Seigneur peut nous aider à apporter une parole de la bonne manière, selon le besoin. Laissons-nous conduire par son Esprit quant à la façon dont nous avons à parler. Gardons-nous de toute routine, comme aussi de techniques de langage apprises par cœur. L'exemple de Paul nous montre que, tant pour l'évangélisation que pour le service envers les croyants, nous devons être disponibles, et capables de nous adapter aux diverses situations qui se présentent à nous.

### **1.4 La constance dans le service**

Flexibilité dans le service ne signifie pas instabilité et versatilité — bien au contraire ! Paul était capable de s'adapter aux circonstances, mais il était extrêmement constant dans son service. Nous voyons chez lui un équilibre qui nous est aussi en exemple. Il parle aux anciens d'Éphèse de sa conduite envers eux « tout le temps, depuis le premier jour » (v. 18). Durant trois ans, il n'avait pas cessé d'avertir chacun d'eux avec larmes. Il avait accompli la mission que le Seigneur lui avait confiée et ne s'était pas arrêté avant qu'elle soit à son terme.

Au sujet du Seigneur Jésus, il y a cette parole prophétique : « J'ai étendu ma main tout le jour vers un peuple rebelle » (És. 65:2). Son service pour Dieu a été caractérisé par la constance. Personne ne l'a accompli et achevé comme lui. Il ne s'est laissé arrêter par rien ni par personne. Nous avons tous à prendre pour nous l'exhortation donnée à Archippe : « Prends garde au service que tu as reçu dans le Seigneur, afin que tu l'accomplisses » (Col. 4:17). Il est relativement facile d'entreprendre une mission dans le feu de l'enthousiasme ; il est beaucoup plus difficile de l'exécuter avec fidélité, en particulier quand elle se heurte à une opposition. Le Seigneur Jésus ne s'est pas laissé arrêter par les difficultés et les obstacles. Il en a été de même pour Paul, dans sa mesure. Qu'en est-il de nous ?

### **1.5 Des cœurs engagés dans le service**

Quels sont les sentiments qui nous animent lorsque nous accomplissons un service pour le Seigneur ? Si nos cœurs ne sont pas vraiment engagés, il manque quelque chose d'essentiel. Dans les Évangiles, nous voyons le Seigneur « ému de compassion » envers ceux qu'il rencontrait. Le service chrétien est tout autre chose que l'accomplissement d'un devoir professionnel. Quand Paul agissait, son cœur était engagé. Le discours qu'il fait aux anciens d'Éphèse est pour ainsi dire encadré par les larmes : au verset 19 il mentionne « des larmes et des épreuves », et au verset 31 il rapporte qu'il a averti les croyants « nuit et jour avec larmes ».

Les larmes du verset 19 sont en relation avec les ennemis de l'évangile qui persécutaient Paul et cherchaient sa vie. Il en parle de façon saisissante en 2 Corinthiens 1. La charge qui en résultait pour lui et pour ses collaborateurs était si extrême qu'ils ne voyaient plus aucune issue. De telles souffrances conduisent inévitablement aux larmes. Notre Seigneur aussi en a versé. Alors qu'il s'approchait de Jérusalem, la ville bien-aimée, il a pleuré en pensant au jugement qu'elle s'attirait par son refus. Celui qui est un témoin fidèle pour le Seigneur Jésus éprouvera toujours de l'opposition — même si c'est dans une mesure bien moindre que le Seigneur ou ses apôtres. Il est juste que nous soyons tristes lorsque nous voyons comment les hommes refusent le message de l'évangile. Cela nous laisserait-il indifférents ? Nos sentiments devraient être à l'unisson de ce qu'il y a dans le cœur de Dieu. Pour notre encouragement, considérons « celui qui a enduré une telle contradiction de la part des pécheurs contre lui-même » (Héb. 12:3).

Les larmes du verset 31 sont d'une autre sorte. Paul avait averti les croyants d'Éphèse « nuit et jour avec larmes ». Prévoyait-il le jour où « tous ceux qui sont en Asie » se détourneraient de lui (cf. 2 Tim. 1:15) ? Quoi qu'il en soit, le bien des croyants lui tenait tellement à cœur qu'il les avertissait avec larmes. Le mot utilisé ici pour « avertir » signifie parler à l'âme de façon insistante. Ce n'était pas avec le marteau et le ciseau que Paul voulait atteindre le cœur des Éphésiens, mais avec les larmes. Cela nous rappelle une parole du prophète Jérémie : « Si vous n'écoutez pas ceci, mon âme pleurera en secret à cause de votre orgueil, et mon œil pleurera amèrement et se fondra en larmes » (Jér. 13:17). Et pensons surtout au Seigneur Jésus. Combien son cœur a été affecté lorsque ses disciples ne discernaient pas qui il était, ne le comprenaient pas, ou n'entraient pas dans ce qu'il leur annonçait touchant ses souffrances à la croix !

Soyons prêts à accomplir notre service avec de tels sentiments, que ce soit dans la famille, ou au sein du peuple de Dieu, ou envers ceux de dehors. Il peut y avoir pour nous des larmes, mais, comme le dit le psalmiste, Dieu les mettra dans ses vaisseaux (Ps. 56:8). Les larmes qui sont versées dans le service pour le Seigneur ne sont pas perdues. Et au psaume 126, nous lisons : « Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec chant de joie » (v. 5). Cela est vrai pour le Seigneur Jésus, pour l'apôtre Paul, et pour nous aussi. Le Seigneur nous fait pour ainsi dire participer à ses larmes. Le psalmiste ajoute : « Il va en pleurant, portant la semence qu'il répand ; il

revient avec chant de joie, portant ses gerbes » (v. 6). Le fruit appartient à notre Seigneur. Il portera ses gerbes. Voilà notre privilège : par un service persévérant, contribuer un peu à ce qu'un jour il porte ses gerbes. Il en vaut la peine.

## **2 Servir le Seigneur — mais comment ? — Tite 2:9, 10**

ME 2006 p. 72-76

Croyants, nous avons tous reçu la mission de servir le Seigneur Jésus. Que nous soyons jeune ou âgé, frère ou sœur, le Seigneur désire tous nous utiliser là où il nous a placés. Chacun de nous devrait donc prendre le temps de réfléchir tranquillement devant le Seigneur pour discerner quelle est la tâche qu'il lui confie, et à quel moment elle doit être accomplie. La question que nous souhaitons aborder aujourd'hui est comment — de quelle manière — nous avons à travailler pour lui. Le passage de l'épître à Tite dans lequel l'apôtre Paul enseigne ce qui doit caractériser le service des esclaves nous fournit des principes à ce sujet.

« Exhorte les esclaves à être soumis à leurs propres maîtres, à leur complaire en toutes choses, n'étant pas contredisants ; ne détournant rien, mais montrant toute bonne fidélité, afin qu'ils ornent en toutes choses l'enseignement qui est de notre Dieu Sauveur » (2:9, 10).

Ce texte nous reporte au temps de l'esclavage. Parmi les croyants, il y en avait qui vivaient dans la condition d'esclaves, et Dieu avait un message particulier pour eux. Pour nous aujourd'hui, de tels versets s'appliquent d'abord aux relations de subordination de la vie professionnelle où beaucoup d'entre nous se trouvent, et où nous devons être fidèles. Mais ces versets peuvent aussi s'appliquer à notre relation avec notre employeur céleste, avec notre Maître, le Seigneur Jésus. Nous y découvrons des indications utiles quant à la manière de le servir.

### **2.1 Être soumis**

Il s'agit d'abord d'accepter l'autorité du Seigneur Jésus dans toute notre vie, et particulièrement dans notre service. L'œuvre dans laquelle nous sommes admis à travailler est appelée « l'œuvre du Seigneur » — non « l'œuvre de Jésus ». Dans la vie professionnelle, un employé suit les instructions de son chef terrestre ; à plus forte raison avons-nous à obéir à celles de notre Maître céleste. La soumission est une notion voisine de l'obéissance, mais d'un caractère plus général. L'obéissance se réfère à des commandements et des interdictions formellement exprimés, tandis que la soumission est l'attitude fondamentale de celui qui reconnaît une autorité au-dessus de lui. Les deux doivent nous caractériser. Dans la parole de Dieu, il y a des prescriptions claires (des commandements et des interdictions) qui font appel à notre obéissance. Mais toutes les situations envisageables ne sont pas réglées d'avance. D'où la nécessité d'une attitude de soumission du serviteur.

### **2.2 Complaire à son Maître en toutes choses**

Ceci va plus loin que la soumission. La subordination d'un esclave à son maître ne devait pas être réalisée à contrecœur, par contrainte ou d'une façon purement mécanique ; elle devait être acceptée de bon cœur. En Colossiens 3:23, l'apôtre dit aux esclaves : « Quoique vous fassiez, faites-le de cœur, comme pour le Seigneur et non pour les hommes ». Voilà ce qui doit nous caractériser — des cœurs engagés dans le service du Seigneur, un service accompli par amour et par reconnaissance. Le serviteur devrait vivre dans la communion avec son Maître, de façon à lui plaire en tout ce qu'il fait ou s'abstient de faire. Demandons-nous constamment : comment puis-je plaire à mon Maître en ce moment ? C'est le fondement d'un service béni dans lequel nous trouvons nous-mêmes notre joie. L'épître aux Colossiens nous exhorte à « marcher d'une manière digne du Seigneur pour lui plaire à tous égards... et croissant par la connaissance de Dieu » (1:10).

### **2.3 Ne pas être contredisant**

L'esprit de contradiction se trouve en chacun de nous. Nous le constatons chez nos enfants et l'expérimentons dans la vie professionnelle. Dans le service du Seigneur aussi, il peut nous arriver d'être contredisants. C'est ce que nous voyons chez Pierre, lorsqu'il eut la vision d'une toile descendant du ciel et contenant toutes sortes d'animaux, et qu'une voix lui dit : « Tue et mange » (Act. 10:12-14). Il rétorqua immédiatement : « Non point, Seigneur ! » Sans nous arrêter sur les raisons qui ont conduit Pierre à ce moment, retenons ceci : il peut nous arriver de refuser — pour un motif ou un autre — de suivre un ordre que le Seigneur nous donne. Quand il est demandé aux esclaves de ne pas être contredisants, il ne s'agit pas simplement de paroles qui pourraient contredire, mais d'une attitude. Prenons garde à ne pas entraver l'œuvre de notre Maître par notre comportement. Il est, hélas ! possible de l'entraver par notre activité ou par notre passivité.

### **2.4 Ne rien détourner**

Pour un esclave, le danger existait toujours de s'approprier ce qui ne lui appartenait pas. L'exemple d'Onésime dans l'épître à Philémon le montre. Dans un sens figuré, il peut aussi arriver que, dans le service pour le Seigneur, nous détournions quelque chose, c'est-à-dire que nous utilisions ce que le Seigneur nous a confié à d'autres fins que ses intérêts. Il peut s'agir de choses matérielles (par exemple notre argent) ; ce peut être le temps que le Seigneur nous donne ; et ce peut être aussi des biens spirituels. Si le Seigneur nous a accordé un don spirituel particulier, et que nous refusons de l'exercer pour son œuvre, alors nous « détournons » quelque chose. C'est ce que la parabole des talents met en évidence. L'un des esclaves n'était pas disposé à travailler avec le talent reçu ; il « s'en alla et creusa dans la terre, et cacha l'argent de son maître » (Matt. 25:18). Comment utilisons-nous les dons qu'il nous a faits ? Est-ce toujours pour qu'il en résulte un profit éternel et de la gloire pour lui, ou serait-ce parfois pour notre propre satisfaction et notre propre gloire ?

### **2.5 Montrer toute bonne fidélité**

En tout ce que nous faisons dans l'œuvre du Seigneur, le point important est la fidélité. Ce n'est pas la dimension de la tâche ni l'ampleur des résultats obtenus qui comptent, mais le fait que nous nous acquitions fidèlement du service qu'il nous a confié. Ne recherchons pas de grandes choses, mais soyons fidèles là où le Seigneur nous place. L'exemple de Joseph nous encourage. Parce qu'il était fidèle, Dieu pouvait être avec lui (Gen. 39). Dans la parabole des talents, le maître motive la récompense des deux premiers esclaves en leur disant : « Bien, bon et fidèle esclave ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître » (Matt. 25:21, 23). Que ce soit notre désir d'entendre un jour ces mêmes paroles sortir de la bouche de notre Seigneur !

### **2.6 Le but d'un tel comportement**

Le but des exhortations adressées aux esclaves est : « afin qu'ils ornent en toutes choses l'enseignement qui est de notre Dieu Sauveur ». Magnifique conclusion ! Le service des esclaves chrétiens et leur comportement vis-à-vis de leur maître pouvaient être un ornement de la doctrine chrétienne. Dieu est appelé ici le Dieu Sauveur. Il veut que tous les hommes soient sauvés. Notre attitude dans le service de notre Maître peut apporter une contribution décisive au salut des hommes. Chaque serviteur du Seigneur peut

donner un éclat particulier à l'enseignement divin s'il se conduit conformément aux instructions de son Maître et s'il le sert fidèlement. Tous ceux qui le voient ont sous les yeux un témoignage de l'ordre qui caractérise la maison de Dieu. Et Dieu est glorifié.

### **3 Appel à suivre Christ et à le servir — Marc 1:16-20**

ME 2007 p. 265-274

Après l'emprisonnement de Jean le Baptiseur, le Seigneur Jésus commence son service public et appelle quelques hommes à sa suite pour leur confier une tâche particulière : d'abord Simon et André, puis Jean et Jacques. Les circonstances de cet appel contiennent de nombreux enseignements sur lesquels nous désirons nous arrêter. Que la grandeur de notre Seigneur et Maître retienne toujours plus notre attention, et que le désir de le suivre et d'être disponible pour lui soit ranimé en nous !

#### **3.1 L'appel du Seigneur**

Ce n'est pas dans la scène racontée ici qu'André et Simon entendent pour la première fois la voix du Seigneur Jésus. Le premier chapitre de Jean nous rapporte un contact décisif qu'ils ont eu avec Jésus, un contact que nous pourrions appeler leur conversion (v. 35-43). Maintenant il les appelle à sa suite et leur indique quelle sera leur tâche à son service.

En ce qui nous concerne, il nous faut aussi entendre d'abord l'appel du Seigneur Jésus comme Sauveur. Il se présente à nous comme celui que nous devons recevoir par la foi pour être sauvés et avoir la vie éternelle. Et à ceux qui l'ont accepté comme Sauveur, il fait aussi entendre son appel : « Viens, suis-moi ». Il voudrait faire de nous ses disciples, des hommes qui demeurent dans sa communion, qui le suivent et qui apprennent de lui. On trouve un peu plus loin, dans cet évangile : « Et il en établit douze pour être avec lui, et pour les envoyer prêcher » (3:14). L'appel à le suivre précède l'appel au service. La communion avec lui est le point de départ d'un service pour lui.

Chacun de nous doit se demander : Ai-je entendu l'appel du Sauveur et ai-je cru en lui ? Et si je lui appartiens, ai-je répondu à son appel à le suivre ? Est-ce que je me tiens à sa disposition pour être son serviteur ?

#### **3.2 De qui vient l'appel ?**

La Parole montre clairement que c'est le Seigneur seul qui appelle. Les disciples ne se sont pas désignés mutuellement. L'appel à suivre le Seigneur et à le servir est toujours une affaire entre le Maître et son serviteur. Personne ne peut nommer quelqu'un dans le service du Seigneur ; aucune assemblée locale ni aucune instance de frères ne peut prétendre à cela. Nous sommes appelés par le Seigneur et sommes responsables vis-à-vis de lui. C'est à « l'œuvre du Seigneur » que nous travaillons (1 Cor. 15:58). Nous servons « le Seigneur Christ » (Col. 3:24), même si ce sont des hommes qui bénéficient de ce service.

Toutefois, un serviteur ne doit pas servir dans l'indépendance. Il est important qu'un service soit exercé en communion avec d'autres — en particulier avec les frères et sœurs de l'assemblée locale. Quand ce n'est pas le cas, on peut avoir de sérieux doutes qu'il y ait vraiment eu un appel du Seigneur.

#### **3.3 Quels sont ceux que le Seigneur appelle ?**

Il est à remarquer qu'au moins deux des disciples appelés ici ont joué un rôle capital au cours des premières décennies du christianisme. Cependant, c'étaient des hommes très simples. Les gens de ce monde auraient sans aucun doute recherché pour un tel service d'autres conditions que celles que remplissaient ces pêcheurs. Mais le Seigneur ne regarde pas ce à quoi l'homme regarde. Pour une telle tâche, le Juif aurait exigé un long registre d'ascendance. Mais pour le service du Seigneur, ni l'origine ni les relations de parenté n'entrent en ligne de compte. Paul écrit : « Car considérez votre appel, frères, — qu'il n'y a pas beaucoup de sages selon la chair, pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de nobles... Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour couvrir de honte les hommes sages » (1 Cor. 1:26, 27).

Le Grec cultivé aurait donné de l'importance à une formation philosophique. Mais au service du Seigneur, il n'est question ni de formation ni de préparation en théologie, en philosophie ou en lettres. Les chefs des Juifs, quelques années plus tard, « voyant la hardiesse de Pierre et de Jean, et s'étant aperçus qu'ils étaient des hommes illettrés et du commun... s'en étonnaient, et ils les reconnaissaient pour avoir été avec Jésus » (Act. 4:13).

Le Romain fier aurait fait appel à des hommes riches, fortunés et peut-être aussi considérés socialement, mais le Seigneur Jésus a choisi de simples pêcheurs. Dans le service pour le Seigneur, le rang social n'a aucune importance et l'argent ne joue aucun rôle. Pierre a dit, lorsqu'il a guéri un homme boiteux : « Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai, je te le donne... » (Act. 3:6).

Paul a été un instrument particulièrement utile dans la main de son Maître. Selon la nature, il pouvait aligner tous les avantages. Il était de descendance juive, il avait bénéficié d'une instruction remarquable et il jouissait de la considération de ses contemporains. Mais qu'en dit-il ? « Les choses qui pour moi étaient un gain, je les ai regardées, à cause du Christ, comme une perte. Et je regarde même aussi toutes choses comme étant une perte, à cause de l'excellence de la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur, à cause duquel j'ai fait la perte de toutes et je les estime comme des ordures, afin que je gagne Christ » (Phil. 3:7, 8).

#### **3.4 Le Seigneur appelle des hommes qui ont fait leurs preuves**

Les hommes que le Seigneur appelle ici sont à leur travail quotidien. Ce sont des pêcheurs, des hommes qui ont fait leurs preuves dans leur vie professionnelle. Ils savent ce que c'est que de travailler. Ils connaissent les durs ouvrages. Ce ne sont pas des paresseux qui cherchent une vie facile.

Le travail pour le Seigneur suppose que nous ayons été capables de travailler ailleurs. Cette formation commence à l'école et lors de nos études ; elle se poursuit dans notre vie professionnelle ou à la maison pour ce qui concerne une mère de famille. Il est dit expressément du surveillant qu'il ne doit pas être nouvellement converti (1 Tim. 3:6). Le travail pour le Seigneur et dans son œuvre n'est pas une promenade tranquille ; il exige de la peine et de l'engagement. Si nous n'avons pas appris cela dans notre travail séculier, comment pourrions-nous le pratiquer dans le cadre de l'œuvre du Seigneur ?

#### **3.5 Des tâches différentes**

Les deux premiers disciples jetaient leurs filets dans le lac, et le Seigneur leur a annoncé qu'il voulait faire d'eux des pêcheurs d'hommes. Les deux autres disciples réparaient les filets. Dans ces deux activités, nous reconnaissons les deux grands services qui, encore aujourd'hui, s'exercent dans le royaume de Dieu.

Le premier est de « pêcher » des hommes, c'est-à-dire de les retirer de l'élément dans lequel ils se trouvent pour les conduire au Seigneur. Pierre et André ont accompli cette tâche fidèlement. Dans le livre des Actes en particulier, nous voyons comment Pierre a jeté le filet de part et d'autre, et comment de nombreuses personnes sont venues à la foi par ses prédications. André semble plutôt avoir fait de la pêche à la ligne : nous le voyons conduire à Christ des personnes individuellement (Jean 1:40, 41 ; 6:8, 9 ; 12:21, 22).



Le deuxième service, celui de la réparation et de l'entretien, est tout aussi important. Spirituellement, il consiste à s'occuper des personnes qui ont été amenées au Seigneur. À ce sujet Paul annonçait Christ, « exhortant tout homme et enseignant tout homme en toute sagesse, afin que nous présentions tout homme parfait en Christ » (Col. 1:28). Jean a particulièrement réalisé ce service par ses écrits ; il a mis les croyants en garde contre les dangers qui très tôt les ont menacés.

Paul considérait que ces deux tâches faisaient partie de son service et il s'en acquittait. En Colossiens 1, il se nomme « serviteur de l'évangile » aussi bien que « serviteur de l'assemblée » (v. 23, 25).

### **3.6 Caractéristiques d'un serviteur**

Le lien que fait le Seigneur entre le premier métier des disciples et leur tâche spirituelle nous fait penser à deux caractéristiques du pêcheur qui concernent aussi le travail dans l'œuvre du Seigneur.

Pêcher des poissons avec un filet demande une certaine habileté qui s'apprend par l'exercice. Le dicton « C'est en forgeant qu'on devient forgeron » est vrai aussi en ce qui concerne le travail pour le Seigneur. Celui qui s'occupe d'incroyants rencontre des difficultés d'un ordre particulier et sait que le dialogue avec les gens de notre temps nécessite certaines précautions. Seul le Seigneur peut donner le savoir-faire nécessaire, et nous devons être disposés à nous laisser enseigner.

La réparation des filets demande non seulement de la dextérité, mais beaucoup de patience. Or nous avons effectivement besoin d'apprendre cette patience dans nos relations avec les croyants. Celui dont l'activité concerne principalement ses frères et sœurs dans la foi — qu'il s'agisse d'un service d'enseignement ou d'un service pastoral — sait quelle importance a précisément cette vertu. Paul se recommandait « comme serviteur de Dieu, par une grande patience » (2 Cor. 6:4). Dans nos relations avec nos enfants et dans le couple aussi, la patience est une vertu importante. Où pouvons-nous l'apprendre ? Seulement auprès du Seigneur.

### **3.7 Des obstacles**

Paul écrit à Timothée : « Nul homme qui va à la guerre ne s'embarrasse dans les affaires de la vie, afin qu'il plaise à celui qui l'a enrôlé pour la guerre » (2 Tim. 2:4). Bien des choses peuvent entraver ou compromettre notre disponibilité. Nous avons besoin de les discerner. Les disciples aussi ont eu des obstacles à surmonter. Les uns ont dû abandonner leurs filets, les autres ont dû laisser leur père.

Ceci suggère deux grands domaines dans lesquels peuvent se trouver des entraves lorsqu'il s'agit de suivre et de servir le Seigneur. Sans être mauvaises, certaines préoccupations sont néfastes lorsqu'elles prennent la priorité.

Le premier domaine est celui de notre carrière professionnelle, de notre avancement dans les choses terrestres. Il est vrai que les chrétiens doivent avoir un comportement exemplaire quant à leur application et à leur conscience professionnelle. Toutefois le danger existe de pousser si loin cette application et cette conscience qu'on n'a plus guère de temps disponible pour le royaume de Dieu.

Le deuxième domaine est celui de l'environnement familial. Là aussi, comme chrétiens, nous avons sans conteste une tâche particulière. Et cependant le Seigneur dit clairement : « Celui qui aime père ou mère plus que moi, n'est pas digne de moi ; et celui qui aime fils ou fille plus que moi, n'est pas digne de moi » (Matt. 10:37).

Pour garder le juste équilibre entre ces deux domaines et le travail pour le Seigneur, nous avons besoin de beaucoup de sagesse. Souvenons-nous de la ligne directrice indiquée par notre Maître : « Recherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice » (Matt. 6:33).

### **3.8 Service en commun**

Nous avons souligné que l'appel à suivre et à servir le Seigneur est une affaire personnelle. On voit cependant ici que le Seigneur appelle les disciples deux à deux. Plus tard, il les enverra aussi en mission deux à deux (Marc 6:7). C'est une chose magnifique de pouvoir servir ensemble le Seigneur. Dans les épîtres, nous trouvons la mention de « collaborateurs de Dieu », ce qui implique non seulement un travail fait avec Dieu, mais un travail accompli par plusieurs ensemble pour lui.

Nous trouvons un bel exemple de cela en Pierre et Jean. Bien qu'ils aient eu des caractères très différents et que leurs services aient été bien distincts, nous les voyons plusieurs fois exercer un service ensemble (Act. 3:1 ; 4:13 ; 8:14). Lorsque le Seigneur place ses serviteurs côte à côte, l'un peut aider l'autre, et ils peuvent s'encourager mutuellement pour la cause du Seigneur. L'apôtre Paul se plaît à mentionner ses « compagnons d'œuvre pour le royaume de Dieu » (Col. 4:11). Dans l'épître aux Philippiens, il rend témoignage que les deux sœurs Évodie et Syntyche avaient combattu avec lui dans l'évangile (Phil. 4:3). Il y a aussi des « compagnons d'armes » dans le service pour le Seigneur (cf. Phil. 2:25 ; Philém. v. 2).

### **3.9 Travail à temps plein dans l'œuvre du Seigneur**

Devons-nous tous, comme les disciples autrefois, abandonner notre métier pour servir le Seigneur à plein temps ? Certainement pas ! Il faut d'abord remarquer que, le Seigneur Jésus étant sur la terre, l'appel des disciples avait un caractère tout à fait particulier. Nous ne pouvons pas en appliquer tous les détails à ce qui nous concerne. Les épîtres du Nouveau Testament nous montrent que des chrétiens exerçant une profession peuvent aussi bien travailler à l'œuvre du Seigneur que d'autres qui ont abandonné leur profession. Pierre est un exemple de ceux qui l'ont laissée. Et Paul est un exemple remarquable d'un serviteur qui subvient à son propre entretien. La distinction entre des serviteurs à plein temps et à temps partiel n'a pas de rapport avec la qualité ou la quantité de travail fourni. Qui a autant travaillé que Paul (1 Cor. 15:10) ?

L'apôtre écrit aux Corinthiens : « Que chacun demeure dans la vocation » — la profession par exemple —, « dans laquelle il était quand il a été appelé. As-tu été appelé étant esclave, ne t'en mets pas en peine ; toutefois, si tu peux devenir libre, uses-en plutôt » (1 Cor. 7:20, 21). Le contexte est différent, mais nous pouvons tirer de cet enseignement que, pour la plupart, les serviteurs du Seigneur conservent leur profession d'origine et peuvent malgré tout être de bons serviteurs. Et le Seigneur donnera peut-être à l'un ou l'autre l'occasion de se libérer de ses devoirs professionnels de manière qu'il puisse utiliser davantage de temps pour le servir.

Celui qui est conduit à cela peut encore tirer de notre texte un enseignement important. Personne ne devrait s'engager à plein temps au service du Seigneur sans avoir laissé ses affaires en ordre. Jean et Jacques n'ont pas laissé le chaos derrière eux. Ils ont laissé leur père avec les hommes à gages de manière que le travail puisse se continuer. On a le sentiment qu'ils ont laissé les choses en ordre.

### **3.10 Les conséquences**

Au verset 18, nous lisons : « Ils le suivirent », et le paragraphe se termine par les mots : « Ils s'en allèrent après lui. » C'était le point crucial et il nous concerne aussi. Nous ne suivons pas une idée, mais une personne : notre Seigneur et Sauveur. Aujourd'hui comme alors, le fait de marcher avec lui a des conséquences.

L'une d'elles est qu'en le suivant nous rencontrerons de l'opprobre. Celui qui suit le Seigneur doit être prêt à prendre sa croix (Matt. 10:38 ; 16:24...). Lorsque le Seigneur a envoyé ses disciples parcourir les villes d'Israël, il leur a fait comprendre qu'il y aurait des maisons où ils ne seraient pas reçus (Marc 6:11). Nous devons aussi nous attendre à cela.

Mais ce que nous désirons surtout rappeler, c'est que suivre et servir le Seigneur procure une joie intérieure profonde.

« Ils s'en allèrent après lui. » Ces disciples ont tout quitté parce qu'en lui ils ont trouvé une personne qui remplissait entièrement leur cœur. Ils ne voulaient plus suivre que celui qui avait les paroles de vie éternelle. Que le Seigneur lui-même soit aussi notre unique motivation pour le suivre et le servir ! Alors notre chemin sera heureux.

#### **4 Un peuple acquis, zélé pour les bonnes œuvres — Tite 2:14**

ME 2008 p. 41-44

Les résultats de l'œuvre rédemptrice de notre Seigneur sont multiples, et nous ne sommes pas en mesure de les saisir tous d'un seul regard. Dieu nous en présente les différents aspects dans sa Parole. Voyons en particulier ce passage de l'épître à Tite :

« Jésus Christ... s'est donné lui-même pour nous, afin qu'il nous rachetât de toute iniquité et qu'il purifiât pour lui-même un peuple acquis, zélé pour les bonnes œuvres » (2:14).

Si l'on pose la question : Pourquoi Christ s'est-il donné lui-même ? il y a ici deux réponses :

- Premièrement, il voulait nous racheter de toute iniquité. C'est là ce qu'il a fait pour nous.
- Deuxièmement, il voulait acquérir un peuple zélé pour les bonnes œuvres. C'est là ce qu'il voulait pour lui-même.

##### **4.1 Racheter**

Le mot « racheter » nous fait penser à un prix ou à une rançon. Il s'agit d'une libération par un paiement. Par nature, nous étions tous captifs, dans les liens du péché. Nous vivions dans « l'iniquité », c'est-à-dire que nous marchions sans loi, sans nous préoccuper de la volonté de Dieu. En même temps, nous étions asservis au péché. C'est une immense erreur de croire que les hommes sans loi sont des hommes libres qui peuvent faire ce qu'ils veulent. Romains 6:15-23 met cela en lumière. En fait l'homme sans loi est un « esclave du péché » (Rom. 6:17). Il est dans les liens de Satan et du péché. Il ne peut que pécher. Chaque homme est dans un tel esclavage par nature. Mais le croyant est devenu un autre homme. Il a été mis dans une vraie liberté. Lorsqu'il « marche par l'Esprit », il est capable de ne pas accomplir « la convoitise de la chair » (Gal. 5:16). Il peut alors être à la disposition de son Seigneur et Sauveur pour le servir.

##### **4.2 Purifier**

Nous n'étions pas seulement des captifs, nous étions aussi souillés. C'est pourquoi nous devons être purifiés. Cela aussi, Christ l'a fait par son œuvre à la croix. Il « nous a lavés de nos péchés dans son sang » (Apoc. 1:5). Ainsi nous sommes maintenant des êtres purifiés.

##### **4.3 Acquérir pour lui-même**

Mais cette purification n'a pas eu lieu pour être une fin en soi. Il est dit : « Afin..., qu'il purifiât pour lui-même un peuple acquis ». Christ désire avoir quelque chose pour lui-même. Par la purification, nous sommes rendus propres pour sa présence et nous serons un jour auprès de lui. Mais c'est déjà maintenant que nous pouvons être un peuple qui lui appartienne en propre et qui soit zélé pour les bonnes œuvres.

Israël, le peuple terrestre de Dieu, avait aussi été choisi pour être son peuple. Dieu avait dit : « Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle, et vous ai amenés à moi. Et maintenant, si vous écoutez attentivement ma voix et si vous gardez mon alliance, vous m'appartenez en propre d'entre tous les peuples ; car toute la terre est à moi » (Ex. 19:4, 5). Et plus loin : « Car tu es un peuple saint, consacré à l'Éternel, ton Dieu ; l'Éternel, ton Dieu, t'a choisi, afin que tu sois pour lui un peuple qui lui appartienne en propre, d'entre tous les peuples qui sont sur la face de la terre. Ce n'est pas parce que vous étiez plus nombreux que tous les peuples, que l'Éternel s'est attaché à vous et vous a choisis ; car vous êtes le plus petit de tous les peuples ; mais parce que l'Éternel vous a aimés » (Deut. 7:6-8).

Le peuple d'Israël n'a jamais vraiment répondu à cet appel. À la fin de l'Ancien Testament, il n'y avait plus qu'un petit résidu, mais l'Éternel dit à leur sujet : « Et ils seront à moi, mon trésor particulier » (Mal. 3:17).

Aujourd'hui les croyants constituent « un peuple pour son nom » (Act. 15:14), un « peuple acquis » (1 Pierre 2:9). Dieu désire se réjouir en nous. Ce qu'il n'a pas trouvé en Israël autrefois, il le cherche aujourd'hui en ceux qui ont reçu Jésus. Nous qui par nature étions des esclaves, nous pouvons maintenant vivre dans une condition nouvelle, avec des motifs nouveaux, et réjouir notre Seigneur.

Les chrétiens n'appartiennent plus à eux-mêmes, ni individuellement ni collectivement. Chacun d'entre eux est la propriété du Seigneur, et tous ensemble ils constituent son peuple. Nous ne disposons plus de nous-mêmes, mais nous avons à vivre pour l'honneur et pour la gloire de Celui qui nous a rachetés et nous a purifiés.

##### **4.4 Zélé pour les bonnes œuvres**

Il est encore ajouté : « zélé pour les bonnes œuvres ». Les chrétiens ne font pas des bonnes œuvres pour recevoir quelque chose, mais parce qu'ils ont reçu quelque chose. Cela distingue de façon très nette le christianisme de toutes les religions humaines, car dans celles-ci l'homme doit toujours faire quelque chose. Les chrétiens possèdent le salut de Dieu. Et parce que Christ s'est donné lui-même pour nous, nous nous donnons maintenant à lui (cf. 2 Cor. 8:5). C'est là notre réponse au grand salut de Dieu qui nous a été donné, par pure grâce, dans la personne de son Fils.

Remarquons qu'il n'est pas question de faire quelque bonne œuvre de temps en temps, mais que nous soyons « zélés » pour les bonnes œuvres. Sous la direction du Saint Esprit, nous pouvons abonder « toujours dans l'œuvre du Seigneur » (1 Cor. 15:58). Les bonnes œuvres sont celles « que Dieu a préparées à l'avance, afin que nous marchions en elles » (Éph. 2:10). En fin de compte, chaque manifestation de la vie nouvelle qui nous est accordée est une bonne œuvre. C'est pourquoi les incroyables ne sont absolument pas en mesure de faire de « bonnes œuvres » au sens divin, si nobles que leurs actes puissent être selon les critères de ce monde.

Les « bonnes œuvres » sont plusieurs fois mentionnées dans l'épître à Tite. Elles peuvent être faites en faveur de nos semblables, qu'ils soient des croyants ou non. Dans le verset que nous avons considéré, elles ont pour premier but de plaire à notre Seigneur, afin qu'il soit glorifié par elles. Pour toute activité chrétienne, c'est assurément là le motif le plus élevé.

#### **5 Sur les traces du parfait serviteur — Marc 1:21-45**

ME 2007 p. 357-364

L'évangile de Marc, qui nous présente le Seigneur Jésus comme le parfait Serviteur de Dieu, l'introduit par les mots : « Jésus Christ, Fils de Dieu » (1:1). Dieu nous montre d'abord qui il est, puis il a la joie de nous faire voir comment son serviteur a agi sur la terre.

Comme prophète de Dieu il a parlé aux hommes de sa part, et comme son serviteur il a passé de lieu en lieu, faisant du bien et accomplissant sa volonté. Tout ce qu'il a dit et fait était empreint d'une sagesse admirable.

En partant du passage indiqué ci-dessus, nous allons considérer quelques caractéristiques du service de notre Seigneur ici-bas. D'une part, notre désir est de mieux apprendre à connaître sa personne. D'autre part, en nous souvenant qu'il veut nous associer à son service, nous désirons apprendre de lui comment devenir des disciples fidèles. Lui-même a commencé un service sur la terre, et nous avons maintenant à le continuer, dans notre mesure. Pour pouvoir suivre ses traces, il nous faut les considérer de près et avoir les yeux fixés sur lui.

### **5.1 L'autorité de ses paroles**

Le Seigneur Jésus entra avec ses disciples dans la synagogue de Capernaüm et se mit à enseigner (v. 21). Il avait coutume de le faire en relation avec la lecture de l'Ancien Testament (voir Luc 4:16). Ses auditeurs « s'étonnaient de sa doctrine ; car il les enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes » (v. 22). Ce prophète envoyé de Dieu leur parlait comme venant de sa présence même, et cela produisait en eux une impression totalement différente de celle que pouvaient donner les discours hypocrites des pharisiens. Eux aussi lisaient des passages de l'Ancien Testament, mais leurs paroles étaient dépourvues d'autorité. Comme ils ne conformaient pas leur vie à ce qu'ils enseignaient, leurs discours paraissaient vides. En contraste avec cela, ce que disait le Seigneur atteignait les cœurs de ses auditeurs. Qu'ils acceptent ou non son message, ils étaient néanmoins obligés de reconnaître l'autorité qui en était la source. Le Seigneur Jésus employait la parole de Dieu avec puissance et autorité.

Nous ne pouvons en aucune manière nous comparer au Seigneur. Cependant cette exhortation nous est adressée : « Si quelqu'un parle, qu'il le fasse comme oracle de Dieu » (1 Pierre 4:11). En sommes-nous bien conscients lorsque nous parlons de choses spirituelles — que ce soit à des incrédules ou à des croyants ? Ne ressemblons-nous pas parfois aux scribes juifs ? Notre façon de vivre correspond-elle à ce que nous disons ?

### **5.2 La puissance de ses actions**

Non seulement le Seigneur Jésus prononçait avec autorité des paroles venant de Dieu, mais il possédait aussi la puissance pour agir. Sa présence et sa prédication ont rendu manifeste la présence, dans la synagogue des Juifs, d'un homme possédé d'un démon. Cette présence, symboliquement, nous dit que Satan avait pris place dans ce système que constituait la religion juive. Mais cela ne pouvait pas rester caché en présence du Fils de Dieu. Ayant poussé un cri et déchiré l'homme, le démon dut se plier à la puissance du Fils de Dieu, lorsque celui-ci lui commanda : « Tais-toi, et sors de lui ! » (v. 25).

En ce qui nous concerne, avoir reçu une autorité de la part de Dieu ne signifie pas automatiquement posséder la puissance effective correspondante. Les disciples avaient reçu autorité pour chasser les démons, mais ils n'ont pas toujours été capables de le faire (cf. Marc 6:7 ; 9:18). Personne ne possède la puissance qu'avait le Seigneur Jésus comme serviteur sur la terre. Pourtant l'Esprit de Dieu voudrait aussi agir en nous avec puissance. Le Maître a dit à ses disciples : « Vous recevrez de la puissance, le Saint Esprit venant sur vous » (Act. 1:8). L'Esprit est la puissance de notre vie nouvelle. Il est également la source de la puissance pour notre service chrétien. Peut-il agir sans entrave dans notre vie ?

### **5.3 Sa disponibilité**

Bien que le Seigneur Jésus ait reçu une autorité et agi avec puissance, il était toujours accessible. Dans le passage devant nous, il prend connaissance de l'état de la belle-mère de Pierre. Il prend connaissance de la misère des nombreux malades et des affligés qu'on lui amène le soir, après le coucher du soleil. Dans le monde, ceux qui détiennent l'autorité et le pouvoir sont généralement inaccessibles au peuple. Quant au Fils de Dieu, c'est bien différent, aujourd'hui comme autrefois. Jésus prenait le temps nécessaire pour s'occuper de ceux qui avaient des besoins ; il leur montrait ses profondes compassions et les aidait. Il allait lui-même à la rencontre de ceux qui étaient dans la peine et ne rejetait jamais ceux qu'on lui amenait ou qui venaient à lui.

Mais qu'en est-il de nous ? Trop souvent nous nous abritons derrière l'excuse : Pour le moment, je n'ai pas le temps. Autour de nous, des gens sont dans le besoin et sont sur le chemin de la perte éternelle — et nous n'avons pas de temps pour eux. Là se trouvent des frères et des sœurs qui auraient besoin de nous — et nous n'avons pas le temps. Dans nos familles et nos assemblées, il y a des enfants et des jeunes gens qui cherchent une réponse à leurs questions — et nous n'avons pas le temps. Il est vrai que les obligations professionnelles, familiales ou autres nous sollicitent tous plus ou moins. Toutefois, l'excuse du manque de temps peut aussi résulter de notre égoïsme. Que le Seigneur Jésus nous aide à apprendre de lui à cet égard, et à être disponibles lorsque le besoin est là !

### **5.4 Sa dépendance**

Malgré toute la misère qui l'entourait et qui réclamait un service infatigable de sa part, le Seigneur, comme Homme parfait, n'oubliait jamais de rechercher la communion avec son Dieu. Il nous est dit ici : « S'étant levé sur le matin, longtemps avant le jour, il sortit et s'en alla dans un lieu désert ; et il pria là » (v. 35). Le soir précédent, alors que le soleil se couchait, on lui avait encore amené beaucoup de malades et il les avait guéris. La nuit a été courte pour lui ; il s'est levé « longtemps avant le jour ». Dans quel but ? Pour prier. L'homme parfait vivait dans la dépendance de son Dieu. Il connaissait la nécessité de la prière et de la communion avec Celui qui l'avait envoyé. Nous nous souvenons de la parole du prophète : « Le Seigneur l'Éternel m'a donné la langue des savants, pour que je sache soutenir par une parole celui qui est las. Il me réveille chaque matin, il réveille mon oreille pour que j'écoute comme ceux qu'on enseigne » (És. 50:4).

Quel exemple nous donne ici le Seigneur Jésus ! Si lui-même était à l'écoute de Dieu chaque matin, combien plus en avons-nous besoin ! Un contact particulier avec notre Seigneur nous est nécessaire, aussi bien avant d'accomplir un service qu'après l'avoir réalisé. Nous avons besoin de ces moments de calme avec lui, afin qu'il puisse nous utiliser comme ses disciples. Quel moment de la journée pourrait-il être plus approprié que le matin de bonne heure, avant que nous soyons assaillis par les multiples tâches de la journée ? Nos circonstances peuvent différer et nous ne sommes pas sous une loi, mais quoi qu'il en soit, prenons à cœur l'exemple du Seigneur.

### **5.5 Son humilité**

Au verset 36, Pierre et les autres disciples s'en vont pour chercher Jésus. N'y a-t-il pas un léger reproche dans ce qu'ils lui disent lorsqu'ils l'ont trouvé : « Tous te cherchent » ? Comment pouvait-il donc s'en aller pour prier, alors que tous le cherchaient ? Mais le Seigneur leur répond : « Allons ailleurs dans les bourgades voisines, afin que j'y prêche aussi ; car c'est pour cela que je suis venu » (v. 38). Jésus ne cherchait pas l'honneur des hommes ni la popularité. Son but était de faire la volonté de celui qui l'avait envoyé. Dans la mission qui lui avait été confiée, il ne se laissait influencer ou arrêter par rien ni personne. Ni l'opposition de Satan ni l'approbation des hommes n'avaient d'influence sur ce qu'il faisait. Il savait pourquoi Dieu l'avait envoyé, et c'est exclusivement cela qu'il voulait faire, dans un dévouement entier pour lui.

Dans les versets 40 à 45, nous retrouvons ce même trait de caractère, cette humilité du Seigneur. Il ne veut pas que le lépreux guéri fasse de propagande pour lui, mais il l'envoie au sacrificateur « pour que cela leur serve de témoignage », afin que Dieu soit glorifié. C'était là son but.

Combien différents sommes-nous si souvent ! Le sage Salomon avait constaté il y a bien longtemps : « Nombre d'hommes proclament chacun sa bonté » (Prov. 20:6). Autrement dit, ils parlent d'eux-mêmes, de leurs actions, de leurs succès, de leur importance. Les chrétiens sont-ils à l'abri de cela ? Nullement ! Même dans le service pour le Seigneur, nous sommes en danger de chercher la réputation auprès des hommes — nos frères et sœurs dans la foi — et de parler de nous-mêmes. Ce n'est cependant pas nous mais le Seigneur Jésus qui devrait être au centre de nos pensées et de nos propos. Si nous pouvons faire quelque chose pour lui, c'est par la force qu'il nous donne, et c'est à son œuvre que nous collaborons. Ne l'oublions jamais.

### 5.6 *Son amour et sa grâce*

Dans la guérison du lépreux (v. 40-45) apparaît encore un autre trait de Jésus. Il est sensible aux besoins et à la misère des hommes. Nous le voyons manifester « les entrailles de miséricorde de notre Dieu » (Luc 1:78). Quand le lépreux vient à lui, il ne prononce pas seulement une parole de puissance, mais il est « ému de compassion », puis il étend la main et touche le malade. Une parole de puissance n'aurait-elle pas suffi ? Certainement, mais la façon d'agir du Seigneur montrait sa compassion. La misère des hommes ne le laissait pas indifférent. Personne ne pouvait toucher un lépreux sans être contaminé ou rendu impur, mais il n'en était pas ainsi de Jésus. Il était pur et sans péché, c'est pourquoi il pouvait faire ce qui était interdit à tout autre. Qu'a dû éprouver le lépreux, tenu à distance depuis bien des années, en sentant à nouveau le contact de la main d'un homme ? Le Seigneur lui montrait ainsi son entière compassion avant d'exprimer la parole de puissance qui amenait sa guérison : « Je veux, sois net ».

Sur ce point aussi, nous pouvons apprendre du Seigneur. Combien souvent nous passons insensibles et froids à côté des détreffes et des besoins des hommes, croyants ou incroyables ! Nous sommes peut-être prêts à aider, mais avec quels sentiments le faisons-nous ? L'exemple de Jésus nous enseigne à agir non seulement avec les mains et la bouche, mais aussi avec le cœur. L'apôtre Jean écrit, dans un contexte légèrement différent : « Mais celui qui a les biens de ce monde, et qui voit son frère dans le besoin, et qui lui ferme ses entrailles (son être intérieur), comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? » (1 Jean 3:17). Dans une telle situation, ce n'est certainement pas le moment de fermer son porte-monnaie, mais c'est de l'état du cœur que Jean parle. Lorsqu'il est en ordre, le reste suit.

### 5.7 *Tout pour la gloire de Dieu*

Le Seigneur Jésus envoie le lépreux guéri au sacrificateur pour que celui-ci constate la guérison. Par tous ses actes, Jésus a toujours cherché à honorer Dieu. Ici non seulement il se place lui-même en retrait, mais il veut que la gloire de ce miracle revienne à Dieu.

Le constat de la guérison du lépreux par le sacrificateur devait être un témoignage merveilleux de la divinité de Jésus. Il était connu que Dieu seul pouvait guérir de la lèpre (2 Rois 5:7). Selon la loi, le sacrificateur pouvait bien constater une guérison et déclarer l'homme pur, mais il ne pouvait rien faire pour guérir un lépreux. Le constat que le sacrificateur a pu faire ici aurait dû l'amener à glorifier Dieu. Qu'en a-t-il été de fait ? Nous ne le savons pas.

Dans notre service aussi, tout l'honneur devrait revenir à Dieu. Peu importe ce qui nous concerne ; ce qui compte, c'est que Dieu soit glorifié. Rappelons encore ces paroles de l'apôtre Pierre — qui d'ailleurs a été témoin de la manière de faire de son Maître : « Si quelqu'un parle, qu'il le fasse comme oracle de Dieu ; si quelqu'un sert, qu'il serve comme par la force que Dieu fournit, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus Christ, à qui est la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen » (1 Pierre 4:11).

## 6 *Encouragement dans le Service : Actes 18:9, 10 (vision de Paul)*

ME2006 p.15-18

Le croyant qui se tient au service de son Seigneur connaît des situations difficiles, des situations dans lesquelles il éprouve particulièrement son impuissance et ne sait pas quels seront les prochains pas qu'il devra faire.

C'est dans une telle situation que se trouvait l'apôtre Paul lors de son deuxième voyage missionnaire. Il avait été à Athènes, où il avait parlé aux Grecs à l'aréopage. Peu de temps après, il était venu à Corinthe et, selon son habitude, s'était rendu d'abord à la synagogue pour s'entretenir avec les Juifs. Cependant, il avait rencontré là, comme bien des fois ailleurs, une opposition acharnée. Les Juifs « s'opposaient et blasphémaient » (Act. 18:6). Paul avait la pensée d'aller maintenant vers les nations, mais il savait que ce chemin ne serait pas facile. Faisant allusion à cette époque, il écrit plus tard aux Corinthiens : « J'ai été parmi vous dans la faiblesse, et dans la crainte, et dans un grand tremblement ; et ma parole et ma prédication n'ont pas été en paroles persuasives de sagesse » (1 Cor. 2:3, 4). Il avait affaire à des hommes imbus de philosophie et de sagesse humaine, qui se prévalaient de leur propre savoir.

Et voilà que, dans cette situation éprouvante, il reçoit un encouragement particulier du Seigneur lui-même. Celui-ci vient à lui de nuit dans une vision et lui dit : « Ne crains point, mais parle et ne te tais point, parce que je suis avec toi ; et personne ne mettra les mains sur toi pour te faire du mal, parce que j'ai un grand peuple dans cette ville » (Act. 18:9, 10). Il y a là un encouragement, une exhortation, une promesse et un aperçu des plans de Dieu.

### 6.1 *Un encouragement*

« Ne crains point ». Cette expression apparaît fréquemment dans la Bible. Parfois, elle est au pluriel — ne craignez pas — mais c'est souvent une parole tout à fait personnelle que Dieu adresse à quelqu'un. Elle apparaît pour la première fois dans l'une des communications de Dieu à Abraham (Gen. 15:1) et la dernière fois lorsque Jean, voyant Jésus dans sa gloire judiciaire, est tombé comme mort à ses pieds (Apoc. 1:17).

Dans le passage qui est devant nous, l'encouragement est en rapport avec le service. Au jugement de l'homme, Paul avait tout lieu de craindre. La mission qui était devant lui était difficile. Mais le Seigneur lui fait clairement comprendre qu'il n'a pas à craindre.

Il se peut que nous regardions avec inquiétude, ou même avec angoisse, les tâches qui sont devant nous. Il s'agit peut-être d'une visite difficile, d'un entretien délicat, d'un problème avec des frères, d'un témoignage devant les incroyables. Quoi qu'il en soit, le Seigneur est là et nous encourage : « Ne crains point ! »

### 6.2 *Une exhortation*

« Parle et ne te tais point ». L'encouragement est suivi d'une exhortation. Paul devait parler et non pas se taire. Même si cela — peut-être justement à Corinthe — était particulièrement difficile, l'ordre était clair.

Dans le service pour le Seigneur, il y a des situations où nous devons nous taire et non pas parler. Et il y en a d'autres où nous devons parler et ne pas garder le silence. Nous avons besoin de discernement spirituel pour savoir ce que nous avons à faire dans chaque cas. Recherchons la volonté du Seigneur et laissons-nous enseigner par lui. S'il nous donne l'ordre de parler, obéissons et faisons-le avec sa force. Il y a bien des situations où il n'est pas simple d'ouvrir la bouche. Comme chrétiens, nous sommes souvent placés dans

un entourage incrédule — à l'école, en apprentissage, dans la vie professionnelle, au service militaire, dans nos rapports avec nos voisins. N'hésitons pas à confesser de notre bouche notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, même si c'est difficile. Dans de telles situations, prenons à cœur l'exhortation : « Parle et ne te tais point ».

### 6.3 Une promesse

« Je suis avec toi ». Après la mission confiée, voici une promesse. Le Seigneur lui-même assure à son serviteur qu'il sera avec lui. Quand il en est ainsi, le courage pour exécuter l'ordre du Seigneur pourrait-il encore manquer ?

Nous trouvons quelque chose de semblable dans l'histoire du prophète Jérémie. Lorsqu'il a été envoyé par Dieu pour être son porte-parole, il s'est écrié : « Ah, Seigneur Éternel ! voici, je ne sais pas parler; car je suis un enfant » (Jér. 1:6). Ne nous est-il pas arrivé de dire cela, ou du moins le penser ? Et alors, Dieu donne au jeune Jérémie une promesse semblable à celle qui est faite à Paul : « Ne les crains point; car je suis avec toi pour te délivrer, dit l'Éternel » (Jér. 1:8). Si nous sommes engagés dans un service que le Seigneur nous a confié, souvenons-nous que c'est son œuvre et qu'il est lui-même avec nous. Nous éprouverons non seulement sa présence, mais son aide et son secours.

### 6.4 Un aperçu des plans de Dieu

« J'ai un grand peuple dans cette ville ». Pour couronner l'encouragement qu'il donne à son serviteur, le Seigneur lui communique quelque chose de ses plans. Il lui accorde de jeter un regard dans ce qui va bientôt arriver, et lui annonce qu'il a un grand peuple à Corinthe. Quelle motivation pour Paul !

Dans la plupart des cas, nous ne savons pas quels seront les résultats de notre travail pour le Seigneur. Mais une chose est absolument certaine — et elle est très encourageante : Dieu veille sur sa Parole, ainsi qu'il l'a dit à Jérémie : « Je veille sur ma parole pour l'exécuter » (1:12). Il produira les résultats de chaque service pour lui, si petit soit-il, selon sa sagesse. Dieu fait dire par le prophète Ésaïe : « Ainsi sera ma parole qui sort de ma bouche : elle ne reviendra pas à moi sans effet, mais fera ce qui est mon plaisir, et accomplira ce pourquoi je l'ai envoyée » (55:11). Il nous dit par la plume de l'apôtre : « Votre travail n'est pas vain dans le Seigneur » (1 Cor. 15:58). Bientôt, devant le tribunal de Christ, nous découvrirons quels ont été les résultats de chaque service accompli pour lui.

Que tout ceci nous encourage à nous mettre à sa disposition, là où il veut nous employer, même s'il nous place dans un entourage ou dans des circonstances difficiles !

## 7 Ne pas se laisser dans le service

Article repris partiellement de ME 2010 p. 297-303

« C'est pourquoi, ayant ce ministère comme ayant obtenu miséricorde, nous ne nous laissons point » (2 Cor. 4:1).

L'apôtre Paul avait reçu du Seigneur un ministère bien déterminé et de caractère unique. Il était serviteur de l'évangile et serviteur de l'assemblée (cf. Col. 1:23, 25). En 2 Corinthiens 3, il se présente comme un ministre de la nouvelle alliance (v. 6). Il appelle ce ministère celui de l'Esprit et celui de la justice (v. 8, 9). Le premier verset du chapitre 4, cité ci-dessus, se réfère à cela et montre un aspect particulier de son service. L'ayant reçu par la miséricorde de Dieu, Paul ne voulait ni se relâcher ni se laisser — et effectivement il ne l'a pas fait.

Aucun de nous ne voudra se comparer à Paul. Et pourtant, nous désirons sans doute servir Dieu par l'Esprit et nous tenir à sa disposition là où il veut bien nous employer. Chacun de nous a reçu un don de grâce, un service (1 Pierre 4:10 ; Éph. 4:7). Et au don se lie la responsabilité d'accomplir fidèlement le service confié et de ne pas se laisser.

Il arrive, hélas ! qu'un croyant abandonne complètement son service pour le Seigneur. Nous en avons un exemple dans la personne de Jean surnommé Marc. Il était allé avec Paul et Barnabas pour les assister dans leur mission (Act. 13:5). Mais très vite, il les a quittés et s'en est retourné à Jérusalem. Sans connaître précisément les raisons de son abandon, nous pouvons dire que ce serviteur s'est lassé.

Il se peut aussi qu'un service nous soit à charge et que nous ne voulions plus l'accomplir. Nous cherchons peut-être quelque chose de plus facile ou qui nous laisse plus de temps libre. Souvenons-nous de l'exhortation donnée à Archippe : « Prends garde au service que tu as reçu dans le Seigneur, afin que tu l'accomplisses » (Col. 4:17). Timothée aussi a été encouragé à persévérer dans le service reçu : « Accomplis pleinement ton service » (2 Tim. 4:5).

## 8 Tychique

ME 2009 p. 376-379

Tychique nous est relativement peu connu. Il est mentionné cinq fois dans le Nouveau Testament. En Actes 20:4, nous apprenons qu'il a été pour un temps compagnon de voyage de l'apôtre Paul. En Tite 3:12 et en 1 Timothée 4:12 nous voyons que Paul pouvait faire appel à lui pour des missions bien définies dans le service du Seigneur. L'apôtre l'a envoyé à Éphèse et peut-être aussi en Crète vers Tite.

Il est probable que Tychique a été le porteur des lettres aux Colossiens et aux Éphésiens que Paul a écrites de sa prison à Rome. À la fin de ces deux épîtres, l'apôtre fait mention de lui. Les qualités qu'il lui reconnaît sont pour nous un exemple et un stimulant.

« Mais afin que vous aussi vous sachiez ce qui me concerne, comment je me trouve, Tychique, le bien-aimé frère et fidèle serviteur dans le Seigneur, vous fera tout savoir » (Éph. 6:21).

« Tychique, le bien-aimé frère et fidèle serviteur et compagnon de service dans le Seigneur, vous fera savoir tout ce qui me concerne : je l'ai envoyé vers vous tout exprès, afin qu'il connaisse l'état de vos affaires, et qu'il console vos cœurs » (Col. 4:7-8).

Nous considérerons ces deux passages ensemble.

### 8.1 Un frère bien-aimé

Tychique était — comme tous les croyants — aimé de Dieu. Paul en avait une conscience très vive et cela imprégnait ses sentiments envers tous les enfants de Dieu. C'est ainsi qu'il appelle les Thessaloniciens : « frères aimés de Dieu » (1 Thess. 1:4) et « frères aimés du Seigneur » (2 Thess. 2:13). Lorsque nous voyons en nos frères et sœurs des objets de l'amour et de l'intérêt de Dieu et du Seigneur, cela nous préserve de jugements durs et impitoyables à leur égard.

Mais les mots « bien-aimé frère » que nous avons ici expriment davantage. Il y a la pensée que Paul lui-même l'aimait et qu'il était assuré que les destinataires de la lettre l'aimaient aussi. Il y avait des relations réciproques marquées par l'amour. Tychique était certainement un frère qui aimait dire du bien des croyants. Ils étaient chers à son cœur.

### 8.2 Un serviteur fidèle

Tychique était non seulement un « frère bien-aimé » mais aussi un « fidèle serviteur » de son Seigneur. Les deux choses vont ensemble. Un serviteur fidèle se distingue par le fait qu'il désire le bien du troupeau. Nous avons besoin de personnes qui ont à cœur

l'édification de leurs auditeurs. Elles doivent être capables de dire la vérité avec amour. Un serviteur fidèle administre consciencieusement ce que le Seigneur lui a confié et en même temps manifeste l'amour du Christ. C'est à de tels hommes que Timothée devait transmettre ce qu'il avait lui-même entendu de Paul (2 Tim. 2:2).

Tychique était un « fidèle serviteur », et il est ajouté « dans le Seigneur ». « Séparés de moi, vous ne pouvez rien faire », a dit notre Seigneur à ses disciples. Il est le centre de nos relations fraternelles et de notre service ; il est la source de nos motifs et de notre force. Ce que nous faisons aux siens avec fidélité, il le considère comme fait à lui-même. Cela donne à chaque service accompli envers les croyants une motivation et une noblesse particulières.

### **8.3 Un compagnon de service**

Tychique était un compagnon de service de l'apôtre (littéralement : co-esclave). Il était, comme Paul et avec lui, serviteur de Christ. Paul se nomme plusieurs fois « esclave de Jésus Christ ». Tel était aussi Tychique. Un serviteur ne met pas en avant sa propre volonté ; il n'a pas d'autre but que de faire ce que son Seigneur lui donne à faire. Un bon serviteur est caractérisé par l'obéissance. Qu'en est-il de nous ?

En outre, dans son service pour le Seigneur, Tychique était un compagnon de l'apôtre. D'une part, chaque serviteur « se tient debout ou tombe pour son propre maître » (Rom. 14:4), c'est-à-dire qu'il a sa propre responsabilité et répond devant son maître de sa propre activité. D'autre part, le Seigneur nous place souvent ensemble dans le service.

On trouve dans le Nouveau Testament des « compagnons de voyage », des « compagnons de travail », des « compagnons d'œuvre », des « compagnons de service », des « compagnons d'armes », des « compagnons de captivité » et des « compagnons d'esclavage ». Épaphras porte un titre analogue à celui de Tychique : il était un « bien-aimé compagnon de service.., un fidèle serviteur du Christ » (Col. 1:7). Pour celui qui accomplit un service pour le Seigneur, c'est un grand encouragement de trouver un compagnon avec lequel il peut collaborer. Ayons à cœur d'être d'utiles compagnons de service pour ceux qui sont engagés, d'une façon ou d'une autre, dans l'œuvre du Seigneur. Cherchons à nous aider et à nous fortifier mutuellement pour le bien.

### **8.4 Un messenger utile**

Ceux qui portent les caractères de Tychique peuvent être utiles dans le service pour le Seigneur. La mission de ce frère n'était pas, semble-t-il, de prêcher en public, mais de remplir la fonction de messenger. Il avait la charge d'apporter des nouvelles de Paul à des croyants se trouvant ailleurs, et inversement, de rapporter à l'apôtre comment ceux-ci se portaient. Paul attachait de l'importance au fait que les frères et les sœurs sachent « ce qui le concerne », et réciproquement il voulait aussi connaître « l'état de leurs affaires ». Nous voyons en ceci l'amour et la sollicitude de l'apôtre pour les croyants. Ils étaient dans l'inquiétude à son sujet — car il était prisonnier à Rome — et Tychique devait leur apporter de ses nouvelles. Il y a là un enseignement pour nous. Nous devons nous informer réciproquement de nos circonstances afin de pouvoir prier les uns pour les autres.

En outre, Tychique devait aussi consoler leurs cœurs. En Éphésiens 4:16, il nous est parlé des « jointures du fournissement », qui ont une fonction particulière de liaison dans le corps de Christ, dans l'assemblée. Il n'y a pas de fonctionnement possible sans ces jointures. Tychique semble avoir été l'une d'elles. Dans nos conversations entre croyants, combien souvent nous parlons des autres au lieu de nous préoccuper des autres et, lorsque cela est nécessaire, de leur apporter de la consolation ! Par son service, Tychique contribuait à l'édification et à l'affermissement des croyants.

Demandons au Seigneur de faire de nous de tels bien-aimés frères et sœurs, des serviteurs fidèles et des compagnons de service qui travaillent pour le bien des enfants de Dieu. Demandons-lui aussi de nous donner davantage d'hommes et de femmes qui exercent un tel service, partout où des croyants se rassemblent.

## **9 Paissez le troupeau de Dieu — 1 Pierre 1:1-4 — Service pastoral**

Encouragements et exhortations aux pasteurs

ME 1993 p. 65-66

La première épître de Pierre, chapitre 5, versets 1 à 4, fournit de précieuses indications à tous ceux qui se sentent appelés à un service pastoral auprès des enfants de Dieu. Pierre, qui avait lui-même reçu un tel service de la part du Seigneur, présente ici, conduit par le Saint Esprit, ses propres expériences. Elles nous stimulent aussi à ne pas nous lasser dans le service auprès de nos frères et sœurs dans la foi. Si Pierre s'adresse en premier lieu aux anciens afin de les exhorter, nous pouvons néanmoins tirer de ses paroles des principes généraux valables pour tous les serviteurs du Seigneur.

Prêtons attention aux cinq points suivants :

### **9.1 Encouragement au service pastoral**

Tout service auprès de nos frères et sœurs devrait trouver son mobile dans l'empressement de nos cœurs. Dieu ne contraint personne au service, mais il désire que nous l'accomplissions par reconnaissance envers lui. Recherche du gain ou esprit de domination sont des tendances charnelles qui ne peuvent que nuire au service. Et Dieu qualifie ceux qui aiment le servir avec joie.

### **9.2 L'assurance dans le service pastoral**

Dieu nous donne une heureuse certitude lorsque nous accomplissons un service pastoral envers autrui. C'est qu'il s'agit de son troupeau, le « troupeau de Dieu ». En nous occupant des fautes et des insuffisances de nos frères et sœurs, nous sommes en danger de nous décourager. Or Dieu ne voudrait pas diriger nos regards sur ces manquements, mais sur le merveilleux fait que ce sont ses brebis qu'il s'est acquises. Il ne s'agit pas de notre propre troupeau, mais du troupeau de Dieu.

### **9.3 La sphère du service pastoral**

L'apôtre Pierre exhorte les anciens : « Paissez le troupeau de Dieu qui est avec vous ». Le service pastoral commence toujours dans le domaine le plus étroit : celui de sa propre famille. Ensuite il s'étend aux croyants de la localité où nous habitons. Dieu attribue à chacun sa sphère, et il a même confié à certains un service au-delà de leur secteur immédiat. Soyons donc attentifs à reconnaître notre propre sphère d'activité, à y être fidèles et à ne pas la dépasser.

### **9.4 La vraie disposition du cœur dans le service pastoral**

Elle nous est présentée par ces paroles : « Étant les modèles du troupeau ». Si nous ne sommes pas disposés à suivre nous-mêmes humblement le bon Berger, notre service ne sera pas accepté. Nous ne pouvons pas attendre et exiger d'autres ce que nous ne voulons pas pratiquer nous-mêmes. Donc, l'exemple est de première importance.

### **9.5 La rémunération du service pastoral**

Dieu récompensera tout ce qui est fait par amour pour lui. Au serviteur fidèle est réservée « la couronne inflétrissable de gloire ». Elle sera donnée lorsque le Seigneur Jésus, présenté ici comme le souverain pasteur, sera manifesté, lorsqu'il viendra sur cette terre. La rémunération ne devrait pas être la véritable motivation du service ; elle est cependant une stimulation donnée par Dieu, afin de ne pas nous lasser dans le service pour lui.

Par dessus tout, nous avons le privilège d'avoir toujours devant nos yeux notre divin et parfait modèle, le Seigneur Jésus. Lui seul pouvait se désigner comme le bon berger. Quelle grâce de le connaître et d'être à son service !

### **10 Le travail du SEIGNEUR — pour Nous, par Nous**

ME 2002 p. 80-83

«Et eux, étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant la parole par les signes qui l'accompagnaient» (Marc 16:30). C'est par ces mots que se termine l'évangile de Marc. Pendant toute sa vie ici-bas, le Seigneur Jésus avait travaillé inlassablement. Parfait Serviteur, il était venu sur la terre non pas «pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs» (Marc 10:45). Mais son service ne s'est pas arrêté quand il a quitté la terre et est remonté au ciel. Au contraire, nous le voyons continuer à travailler, coopérant avec les siens sur la terre. Et il le fait aujourd'hui encore.

C'est ce que nous confirme le début du livre des Actes. Luc rappelle à Théophile le «premier traité» qu'il avait composé, dans lequel il décrivait «toutes les choses que Jésus commença de faire et d'enseigner, jusqu'au jour où il fut élevé au ciel» (Act. 1:1). Cela nous reporte au temps où le Seigneur Jésus vivait sur la terre, agissant et enseignant, ainsi que nous le présente l'évangile selon Luc. En entreprenant la rédaction de ce second traité — le livre des Actes — Luc désire manifestement décrire à Théophile la suite du travail du Seigneur Jésus, l'activité qu'il exerce en tant qu'Homme glorifié dans le ciel. Bien sûr, le livre des Actes nous raconte ce que les apôtres ont accompli, particulièrement Pierre, Jean et Paul. Mais nous savons qu'en fait, c'est bien le Seigneur glorifié qui opérait par son Esprit dans les apôtres et agissait sur la terre par leur moyen.

La main du Seigneur lui-même se discerne clairement dans tout le livre des Actes des Apôtres. Son action y est aussi réelle et puissante que dans les évangiles. Pourtant, il y a une différence qu'il ne nous faut pas manquer de voir : alors que les évangiles rapportent surtout ce que le Seigneur a fait pour les siens, nous découvrons dans le livre des Actes ce qu'il a fait par eux.

#### **10.1 Son œuvre pour nous**

Quelle joie de penser à ce que le Seigneur a fait pour nous ! Il est venu chercher et sauver ce qui était perdu. Il nous a ouvert le chemin jusqu'à Dieu, comme étant le seul Médiateur entre Dieu et les hommes. Il est venu pour laisser sa vie sur la croix. Avec l'apôtre Paul, nous pouvons nous réjouir en lui et dire de lui : il est le «Fils de Dieu» qui «m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi» (Gal. 2:20). Notre appréciation de la valeur de son œuvre pour nous est sans doute bien limitée. Mais cultivons dans nos pensées et dans nos cœurs le souvenir de ce qu'il a souffert pour nous à la croix, lorsqu'il s'est avancé, comme étant notre substitut, pour endurer le jugement du Dieu saint.

Pour un croyant qui vit dans la communion de son Seigneur, il ne peut guère se passer de jour dans lequel il ne le remercie pas de tout son cœur pour ce qu'il a accompli pour lui. Certes, nous nous rassemblons chaque premier jour de la semaine avec nos frères et sœurs pour nous souvenir ensemble de notre Sauveur et de ce qu'il a accompli à Golgotha. Mais ce souvenir et la reconnaissance qui en découle ne doivent pas être limités à la réunion du dimanche pour le culte. Ils doivent être dans nos cœurs chaque jour de notre vie. «Offrons donc, par lui, sans cesse à Dieu, un sacrifice de louanges...» (Héb. 13:15).

#### **10.2 Son œuvre par nous**

Cependant, toute notre reconnaissance pour l'œuvre que le Seigneur a accomplie pour nous à la croix ne peut nous faire oublier qu'il désire maintenant agir à travers nous. Il n'a jamais cessé de coopérer avec les siens. Aujourd'hui encore, le Seigneur glorifié dans le ciel désire agir par son Esprit en chaque racheté et travailler par le moyen de chacun d'eux. Il a rappelé à ses disciples, juste avant de monter au ciel, que le Saint Esprit allait leur être envoyé et qu'ainsi ils recevraient de la force pour être ses témoins : «Vous recevrez de la puissance, le Saint Esprit venant sur vous ; et vous serez mes témoins à Jérusalem et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout de la terre» (Act. 1, 8). Le Seigneur voulait alors avoir ses témoins sur la terre, et il n'en est pas autrement aujourd'hui. C'est là notre mission à chacun, et notre ressource est le même Esprit qui jadis avait rendu les apôtres capables de rendre un témoignage si puissant.

Certes, il y a bien des différences entre le temps des premiers chrétiens et aujourd'hui. Il n'y a plus, comme au début du témoignage chrétien, un déploiement de puissance extraordinaire ; nous sommes dans les temps de la fin, marqués par la faiblesse. Cependant, ceci ne doit pas nous servir de prétexte. Le fait que le Seigneur désire opérer en nous et par nous n'a pas changé. La puissance du Saint Esprit, source de notre force, n'a pas diminué. Et la mission que le Seigneur a confiée aux siens — être ses témoins — est toujours la même qu'au commencement. Si quelque chose a changé, ce n'est donc ni le Seigneur, ni le Saint Esprit, ni notre mission — c'est nous.

C'est pourquoi, aujourd'hui, encourageons-nous l'un l'autre à être des témoins pour le Seigneur et à travailler dans sa dépendance. Nous reconnaissons bien sûr notre état de faiblesse, et nous sommes conscients que notre marche quotidienne est entachée de bien des faux-pas. Mais ne nous laissons pas arrêter par cela, afin que le Seigneur puisse opérer en nous et par nous. Plus nous serons reconnaissants de ce qu'il a fait pour nous, plus le désir de nos cœurs croîtra d'être à sa disposition et de témoigner pour lui.

Le temps où nous pouvons être des témoins pour le Seigneur est limité à la terre. Nous nous réjouissons du moment où il viendra nous chercher pour être toujours avec lui ; mais pensons qu'au même instant prendra fin le temps précieux où des hommes peuvent témoigner, sur la terre, de la grâce de Dieu révélée par Jésus Christ. Mettons à profit chaque jour qu'il nous reste pour rendre témoignage à celui qui nous a tant aimés et qui s'est livré pour nous.

**Le ministère chrétien par William Kelly**

**Bibliquest**

Les dons de grâce selon Romains 12. Les services ou ministères. Leur source, leur établissement, leur fonctionnement. Anciens ou surveillants : choix et nomination. L'ordre dans l'église selon le Nouveau Testament  
Prédication publique. Publiée en anglais en 1875 dans Occasional Lectures, Ed. W. H. Broom, London  
Les sous-titres et sous-divisions du texte ont été ajoutés par Bibliquest

**Table des matières abrégée**

- 1 But de cette exhortation
- 2 Plusieurs sortes de ministères
- 3 L'évangile et sa prédication (comment prêcher et que prêcher)
- 4 Ministère dans l'assemblée
- 5 La prophétie. Rom.12:6 et 1 Cor.14:4
- 6 Le « ministère » ou « service »
- 7 Anciens et surveillants
- 8 Conclusion

**Table des matières complète**

- 1 But de cette exhortation
- 2 Plusieurs sortes de ministères
- 3 L'évangile et sa prédication (comment prêcher et que prêcher)
  - 3.1 Ce sur quoi porte la prédication
  - 3.2 Prêcher en simplicité. S'occuper des gens selon leur état
    - 3.2.1 Paul et les païens : Dieu et leurs besoins
    - 3.2.2 Paul et les Juifs : les Écritures
  - 3.3 Clarté, puissance spirituelle, intimité avec Dieu
  - 3.4 Aller directement à l'essentiel
- 4 Ministère dans l'assemblée
  - 4.1 Ce que Paul appelle ministère
  - 4.2 Don du Seigneur et capacité naturelle
  - 4.3 La source du don, du ministère, est Christ
    - 4.3.1 L'église ne confère ni ne valide aucun don
    - 4.3.2 Des dons donnés d'en haut après l'ascension et la résurrection
    - 4.3.3 Rôle du ministère chrétien dans l'église
- 5 La prophétie. Rom.12:6 et 1 Cor.14:4
  - 5.1 Caractéristiques de la prophétie
  - 5.2 Contraste avec le parler en langues
  - 5.3 La vraie nature de l'action de prophétiser. Prophétiser aujourd'hui
- 6 Le « ministère » ou « service »
  - 6.1 Servir les saints
  - 6.2 Manifestation du don
  - 6.3 Relations de ceux qui ont un don avec les autres
    - 6.3.1 Pas de statut officiel. Soutenir les autres dons
    - 6.3.2 Combattre les combats de Christ, pas les nôtres
  - 6.4 Pas d'accréditation du don, mais liberté d'action
  - 6.5 Dons, ministères principaux. Ils viennent du Seigneur
  - 6.6 Désignation du ministère
  - 6.7 Qualités et insuffisances des serviteurs. Les critiques
  - 6.8 Parole facile ou puissance spirituelle
  - 6.9 Initiation au ministère, ordination
    - 6.9.1 Actes 8
    - 6.9.2 Actes 13 ne décrit pas une ordination
    - 6.9.3 Paul, apôtre « ni de la part des hommes ni par l'homme » (Galates 1)
    - 6.9.4 L'expression de la communion. L'imposition des mains
    - 6.9.5 Actes 13: L'ordination serait invalide si c'en était une
    - 6.9.6 L'imposition des mains d'Actes 13 n'a rien conféré
    - 6.9.7 Pierre faisant baptiser par autrui (Actes 2 et 10) : une négation du principe du clergé
    - 6.9.8 Comment se fait le choix d'un ministre (serviteur ayant un don)
    - 6.9.9 Le principe du clergé est contraire à l'autorité de Christ et à l'action du Saint Esprit
  - 6.10 Esprit de parti. Place des dons plus grands
  - 6.11 Soutien matériel et financier du ministère
  - 6.12 Danger de l'appât du gain et de faire cas des honneurs du monde
  - 6.13 Les femmes et les dons
- 7 Anciens et surveillants
  - 7.1 Anciens = surveillants
  - 7.2 Qui choisit et nomme les anciens ? Y en a-t-il aujourd'hui ?
  - 7.3 Pourquoi l'Écriture ne dit pas comment avoir des anciens aujourd'hui ?
  - 7.4 Des hommes à la tête parmi les frères : un don de grâce
  - 7.5 Ceux qu'on appelle « le ministre ». Pas de ministère unique dans l'Écriture
  - 7.6 La voie laissée par Dieu selon Sa Parole
- 8 Conclusion



Romains 12:6-8

« Or ayant des dons de grâce différents, selon la grâce qui nous a été donnée, soit la prophétie, [prophétisons] selon la proportion de la foi ; soit le ministère (ou : service), [soyons occupés] du ministère (ou : service) ; soit celui qui enseigne, [qu'il s'applique] à l'enseignement ; soit celui qui exhorte, à l'exhortation ; celui qui donne (ou : distribue), [qu'il le fasse] en simplicité ; celui qui est à la tête, [qu'il conduise] soigneusement ; celui qui exerce la miséricorde, [qu'il le fasse] joyeusement ».

Bibliquest : J.N.Darby traduit « service » là où W.Kelly traduit « ministère ». — W.Kelly utilise une ponctuation et des mots un peu différents dans « Occasional lectures », mais il revient à ce texte dans ses « Notes sur l'épître aux Romains ».

### **1 But de cette exhortation**

C'est intentionnellement que j'ai pris un passage tiré d'une épître qui nous est familière à tous, et où les dons sont mis en avant sans pour autant n'être que de simples signes pour le monde, ni inversement avoir le caractère de dons servant à établir les fondements et limités aux premiers jours de l'église sur la terre. En tout cas, les apôtres ne sont pas nommés dans la liste des dons de ce chapitre. Il est ainsi évident que notre liste diffère des deux côtés (soit qu'on regarde au monde comme la sphère des manifestations remarquables de la puissance de Dieu [1 Cor.12], soit qu'on regarde à l'église et à ce qui lui était spécialement nécessaire en vue de son établissement initial sur la terre [Éph.4]) et la raison en est que le but ici est différent de celui de 1 Cor. 12 ou d'Éph. 4. Nous avons ici [Rom.12] ce qui est appelé le ministère ordinaire requis pour le bien des saints, plutôt que la manifestation de la puissance de Dieu dans l'homme par l'Esprit en témoignage du Seigneur ressuscité [1 Cor.12], ou de l'amour de Christ pour Son corps dans sa plénitude [Éph.4], et en principe aussi jusqu'à l'achèvement de Son œuvre sur la terre. Au vu du passage que j'ai choisi, chacun verra que mon but est essentiellement pratique. Il s'agit de chercher simplement et honnêtement, sous le regard de Dieu, la vraie nature du ministère chrétien, — du ministère tel que nous avons besoin de le connaître et de le voir s'exercer librement parmi nous, — tel que nous devrions le reconnaître, si nous voulons être trouvés fidèles comme enfants de Dieu en présence d'une si grande bénédiction.

Vous allez voir qu'il est admis ici que le ministère chrétien est une institution permanente (j'espère qu'il n'est pas nécessaire de le prouver spécialement, ici maintenant). On est d'accord qu'avant la fin de l'œuvre de Dieu ici-bas telle qu'on la connaît maintenant dans le christianisme, il n'a pas été prévu que le ministère chrétien soit retiré (non pas le ministère sous toutes ses formes, mais le ministère dans sa substance et dans sa nature essentielle comme donné dès le commencement). Nous n'allons pas entrer dans des questions de curiosité sur ce qui a précédé le christianisme, ni nous occuper de ce qui suivra le christianisme après qu'il aura accompli son œuvre puissante. Pour le moment, je m'en tiendrai — et c'est sur cela que je voudrais attirer votre attention — à ce qui est lié à notre position permanente de privilège et de devoir journalier. Ceci simplifiera grandement le sujet, et en même temps il est évident que cela concerne tous les chrétiens.

### **2 Plusieurs sortes de ministères**

Je définis donc le ministère chrétien selon la Parole de Dieu comme étant l'exercice d'un don spirituel. Le ministère dans (ou : de) la parole est l'exercice d'un don qui a la Parole pour sujet. Il englobe sans doute différentes sphères, mais il amène la Parole de Dieu à peser sur les âmes, qu'elles soient converties ou non. Il faut bien reconnaître, quand nous regardons aux convertis, que le ministère n'a pas du tout le même caractère de simplicité que l'évangile adressé aux inconvertis. Si on divise donc le ministère chrétien de la parole en deux grands domaines, à savoir vis-à-vis du monde d'un côté, et vis-à-vis de l'église ou corps chrétien de l'autre, il est clair que le ministère vis-à-vis du monde se résume à évangéliser et à proclamer l'évangile de la grâce de Dieu aux hommes, tandis que le ministère vis-à-vis de l'église est beaucoup plus varié et complexe. Il nous faut faire place ici à des distinctions de grande importance.

### **3 L'évangile et sa prédication (comment prêcher et que prêcher)**

#### **3.1 Ce sur quoi porte la prédication**

Que l'évangile de la grâce de Dieu aux hommes et le ministère vis-à-vis de l'église soient les deux grands domaines du ministère de la Parole de Dieu, peu de chrétiens voudront le remettre en question, ni exiger de longues preuves : cela va de soi. Ainsi la Parole de Dieu est parfaitement claire pour ce qui regarde l'évangélisation. Notre Seigneur, avant de quitter ce monde, donna l'instruction à Ses serviteurs de prêcher l'évangile à toute créature ; Il leur a dit d'aller et de faire disciples toutes les nations — les Gentils, « les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit » (Matt. 28:19). Il leur commanda de proclamer la repentance et la rémission des péchés à toutes les nations, en commençant par Jérusalem (Luc 24:47). Il les chargea d'aller dans tout le monde et de prêcher l'évangile à toute la création (Marc 16:15). N'est-il pas évident que c'était là le ministère vis-à-vis de ceux du dehors, et qu'il a pour but de faire connaître le nom de Dieu, tel que pleinement révélé maintenant dans le christianisme, et la bonne nouvelle de la rédemption à toute créature qu'ils pouvaient atteindre ? En conséquence de cela, on voit les apôtres parmi les plus éminents de Ses serviteurs. Pierre prêcha le jour de la Pentecôte aux milliers qui se rassemblèrent à la suite du signe étonnant de l'envoi et de la descente du Saint Esprit du ciel (Actes 2). Ceci arrêta l'attention de tout le monde ; les gens affluèrent pour savoir ce qu'était ce miracle, et l'apôtre Pierre en donna l'explication d'après les prophètes Juifs et les Psaumes. Mais il fit plus que cela. Il prêcha la bonne nouvelle. Il leur montra le chemin pour être sauvé ; il présenta Jésus comme le seul et unique moyen possible pour un homme pécheur, s'adressant bien sûr alors aux hommes de Judée et d'Israël. Il s'adressait à ceux qui s'étaient rassemblés à ce moment-là pour la grande fête de la Pentecôte — des étrangers de toutes les nations, mais Juifs quand même, à qui il présenta Jésus comme le Messie (par-dessus tout Sa mort et Sa croix, Sa résurrection et Son ascension) fait Seigneur et Christ. Car tous ces sujets, et plus encore, nous sont présentés d'une manière ou d'une autre, et constituent en substance la même grande vérité de Son rejet par Israël et de Son exaltation par Dieu, — bien qu'il soit clair que le sujet dans son ensemble est le témoignage rendu à Jésus, et a donc une portée bien plus vaste que simplement le chemin du pécheur pour être amené à Dieu.

#### **3.2 Prêcher en simplicité. S'occuper des gens selon leur état**

Dans la prédication, il faut éviter des distinctions trop évoluées. Il est sage d'être direct, simple et complet, en insistant avec ferveur sur les grands faits relatifs à Christ et à la rédemption. Parmi les enfants de Dieu, il peut être tout à fait désirable de souligner les différents éclairages et nuances de la vérité de Dieu ; mais à mon avis, finasser quand on évangélise altère le message de la grâce divine. Autant Dieu est simple dans Sa manière d'agir avec les âmes, autant nous devons l'être, nous comme serviteurs, ne cherchant pas à plaire aux hommes ni à nous-même. Le même apôtre Paul qui a été inspiré pour nous faire entrer dans toutes les hauteurs et les profondeurs des conseils et des voies de Dieu lorsqu'il aidait les enfants de Dieu à progresser, dans le livre des Actes on le voit s'abaisser à un évangile tellement simple que beaucoup de prédicateurs ne penseraient guère à l'annoncer ainsi. Il prend position sur les faits relatifs à Christ, Sa mort et Sa résurrection ; mais il veille aussi à s'occuper des gens dans l'état exact où ils sont.

### 3.2.1 *Paul et les païens : Dieu et leurs besoins*

Dans le cas des païens des nations, Paul (Actes 14) leur cite la pluie du ciel et les saisons fertiles comme des témoignages de la bonté de Dieu, à l'inverse des démons divinisés dégradants et égoïstes, et alors même que la marche des nations selon leurs propres voies était tolérée. Cela suffisait pour parler de la bienveillance de Celui qui leur envoyait maintenant la bonne nouvelle de Jésus. Car il ne faut pas supposer que tout nous est raconté, mais la sagesse divine a seulement insisté sur quelques points ; les besoins du cœur du pécheur ne peuvent pas être satisfaits par la pluie des cieux ; et maintenant non plus, une âme ne peut être satisfaite par de la bonté présente rencontrée dans ce monde, si riche soit-elle, et elle le peut encore moins en face de Dieu et de l'éternité. Il est néanmoins salutaire et important de noter comment l'apôtre relève les pauvres païens, et à partir de ce qui était devant leurs yeux, ou dans leurs consciences, il leur présente le témoignage rendu à une puissance infiniment supérieure à la créature. Pour un païen qui n'avait pas la parole écrite, l'analogie des soins de Dieu pour le corps était un argument de poids à partir duquel on pouvait commencer à dire l'amour de Dieu pour l'âme, puis toute l'histoire de la grâce divine. À mon avis il y a autant de sagesse que de simplicité dans une pareille méthode, et nous ferions bien de la cultiver.

### 3.2.2 *Paul et les Juifs : les Écritures*

Le même apôtre Paul lorsqu'il parlait aux Juifs, n'abordait pas la question de la création extérieure, ni celle de la nature de l'homme ici-bas qui oublie sa vraie dignité (Actes 14 ; fin du ch. 17). Il les ramène à l'Ancien Testament (Actes 13 ; début du ch.17), leur montre le Messie, Sa mort, Sa résurrection et Son royaume comme requis à cause de la Parole de Dieu qui leur était si familière ; et il les compare alors aux faits de la vie et de la mort du Seigneur Jésus comme la seule réponse à ce à quoi la Loi, les Psaumes et les Prophètes nous ont préparés. Tout cela montre clairement l'unicité du but en vue, et par conséquent la combinaison de profondeur et de clarté dans la présentation qu'on trouve dans l'Écriture. Car c'est une erreur de croire que les enseignements les plus profonds sont nécessairement les plus ardues à comprendre. C'est l'inverse qui était vrai dans le cas de l'apôtre.

### 3.3 *Clarté, puissance spirituelle, intimité avec Dieu*

Quand les gens sont imparfaitement instruits, ils sont enclins à rester vaseux dans leurs pensées et leurs paroles, et ils s'imaginent souvent que, du fait qu'ils sont difficiles à comprendre, c'est qu'ils sont très profonds. En vérité, quand la vérité est connue avec certitude, on arrive à être simple ; et en général quand il y a de la puissance pour l'exprimer, les auditeurs s'en rendent compte. La réelle profondeur dépend de la puissance spirituelle et de la qualité de relation avec Dieu. Si quelqu'un entre réellement dans ce que Dieu est, tel que révélé dans la glorieuse personne de Son Fils le Seigneur Jésus Christ, et dans Son œuvre et dans Sa position, il est impensable qu'il n'en ressorte pas ce qui est de Dieu, au-dessus des pensées de la chair et du sang. Ordinairement toutefois, plus l'intimité avec Dieu est grande, plus il y a de simplicité chez l'homme ; et même si la simplicité peut parfaitement s'accorder avec la profondeur, il faut se rappeler que la profondeur est quelque chose de très différent de l'obscurité.

### 3.4 *Aller directement à l'essentiel*

Les apôtres n'étaient pas embrouillés, mais clairs et nets. Leur manière était directe, personnelle, positive. Ils avaient devant leurs âmes la vérité extrêmement importante de la part de Dieu pour l'homme, et ils le voyaient nettement. Ils avaient la conviction la plus profonde de la ruine de l'homme et de la grâce de Dieu ; ils avaient devant leurs yeux en pleine lumière et toute clarté qui est Jésus, ce que le Rejeté par les hommes a fait et a souffert en expiation, et ce que Dieu pouvait faire, voulait faire, et a fait pour de pauvres pécheurs par Christ le Seigneur. C'est ce qui formait le sujet principal de leur enseignement. Voilà l'évangile. C'est la bonne nouvelle d'un Sauveur, et plus particulièrement de Celui qui a été manifesté dans l'œuvre si puissante, la seule qui pouvait répondre aux besoins du pécheur, et qui y a répondu pleinement et effectivement, — l'œuvre de la rédemption.

## 4 *Ministère dans l'assemblée*

Or ceci clarifie les choses tout de suite. Il y a en tout premier lieu le ministère de l'évangile, puis ensuite celui de l'église. Nous allons maintenant considérer le ministère de l'église : il y en a beaucoup de sortes. Prenez par exemple ce que nous avons dans les versets que nous avons lus (Rom.12) : « Or ayant des dons de grâce différents, selon la grâce qui nous a été donnée, soit la prophétie, [prophétisons] selon la proportion de la foi ; soit le ministère (ou : service), [soyons occupés] du ministère (ou : service) ; soit celui qui enseigne, [qu'il s'applique] à l'enseignement ; soit celui qui exhorte, à l'exhortation ; celui qui donne (ou : distribue), [qu'il le fasse] en simplicité ; celui qui est à la tête, [qu'il conduise] soigneusement ; celui qui exerce la miséricorde, [qu'il le fasse] joyeusement ».

### 4.1 *Ce que Paul appelle ministère*

Quiconque réfléchit voit que ce n'est pas du tout la manière dont l'homme aurait écrit au sujet du ministère chrétien. Est-ce exagéré de dire que personne au monde, absolument personne dans le monde entier, n'aurait écrit de lui-même comme l'apôtre le fait ici ? Et s'il en est ainsi, n'est-ce pas pour notre instruction ? Ne vaut-il pas la peine de noter qu'au moment où il introduit le plus haut caractère du ministère chrétien, par exemple prophétiser, voilà qu'il introduit en même temps l'exhortation ; et de nouveau il mélange à cela une sorte de ministère qui n'a pas à faire directement avec l'instruction publique dans la Parole, et qui néanmoins est appelé positivement « ministère » ; et encore une fois, il leur ajoute quelque chose de différent de tout le reste, la fonction d'être à la tête, ou de prendre la direction. Beaucoup de chrétiens semblent être très effrayés à la pensée d'être à la tête. Ils ont un soin jaloux qui leur fait craindre des compromis avec ce qu'ils considèrent être les principes scripturaux des chrétiens. Or ils feraient mieux de faire table rase de tous les principes qui ne peuvent tenir devant la Parole de Dieu. Ils feraient mieux de se confier simplement et pleinement dans ce que Dieu a donné et révélé. Soyez assurés que le Seigneur sait comment maintenir fermes des principes pour nous, bien mieux que nous pour Lui. Il classe le fait d'être à la tête dans la même lignée que les autres formes de ministère. Cela devrait suffire pour le croyant. Ce n'est nullement rattaché à une autorité qui n'existe plus.

Mais il y a un autre point sur lequel je voudrais attirer votre attention. Donner est une sorte de ministère, souvent déficient, — non pas recevoir, mais donner. Exercer la miséricorde est un autre don. Ce sont là deux sortes de ministère, tous les deux admirables. En même temps il est certain que ce ne sont pas des formes de ministère que les hommes seraient enclins à associer à la prophétie et au fait d'être à la tête : personne n'aurait pensé à pareille association. Que faut-il déduire de tout cela ? Au moins ceci, je pense : que Dieu est beaucoup plus grand, simple et vrai, que nous ne sommes — et qu'un grand nombre de services que nous n'appellerions pas ministère et qui ne sont pas du tout considérés en général comme des dons, Dieu les compte comme faisant partie des œuvres merveilleuses qu'Il accomplit dans l'église. Ne devons-nous pas alors être guidés dans ces choses par la Parole de Dieu ?

### 4.2 *Don du Seigneur et capacité naturelle*

Ceci m'amène à un principe important sur lequel je désire insister, et que je désire toujours tenir fermement, et exhorter les autres à son sujet : c'est que le ministère n'est pas une simple qualification naturelle ; et qu'aucune capacité d'aucune personne ne constitue la

force du ministère. Le ministère dépend toujours d'un don positif du Seigneur. Suis-je en train de dire qu'il faut mettre de côté les capacités naturelles ou les qualifications acquises, spécialement depuis que nous sommes devenus chrétiens ? Nullement. C'est autant une erreur de confondre don et qualification, que de nier tout effet de la qualification sur le don. Croyons ces deux aspects de la vérité, mais maintenons, selon la Parole de Dieu, que le don en lui-même est entièrement distinct des qualités qui par ailleurs sont pourtant nécessaires à l'exercice du don. Le Seigneur a Lui-même fait ressortir cela dans une parabole remarquable (Matt. 25:14-30) sur laquelle on peut s'arrêter quelque peu, parce que le sujet y est traité de manière si décisive qu'on voit mal comment échapper valablement à sa force. Nous y apprenons que Christ était comme un homme voyageant dans un pays éloigné et qui appelle ses serviteurs pour leur confier ses biens. Il ne s'agit pas simplement de Dieu qui, dans Sa condescendance, fait usage de nos biens, ce qui est tout à fait vrai par ailleurs. On sait bien que le Seigneur agit ainsi, mais ce n'est pas le sujet de cette parabole. Le Seigneur confie Ses biens à ces serviteurs. C'est après être monté au ciel. Car Son pays, selon le langage de l'évangile de Matthieu, est la terre d'Israël. Il est considéré comme l'Éternel-Messie dès le ch. 1. La Palestine était donc Son pays. Du point de vue de cet évangile, le pays éloigné est donc le ciel. Comme Il s'en allait, Il leur confie Ses biens, « et à l'un il donna cinq talents, et à un autre deux, et à un autre un, — à chacun selon sa capacité ». Deux choses sont nettement distinguées ici. La capacité des serviteurs est reconnue à sa place, mais de l'autre côté, les biens de Christ sont encore plus manifestes. En bref, le Seigneur ne donne pas la même sorte de dons à Ses différents serviteurs. Qui a jamais vu deux hommes avoir le même don ? Bien loin de combattre leurs différences, cela me semble en belle harmonie avec le christianisme, et l'importance pratique en est immense. Tout serviteur du Seigneur a un don en rapport avec sa propre capacité ; et par suite, comme il y a des différences de capacité chez les serviteurs, ainsi aussi les dons diffèrent ? Ainsi par exemple, même si le Seigneur donne le don d'évangéliser à beaucoup (et Il le fait effectivement), ils ne le reçoivent pas sous la même forme ni dans la même mesure. Chaque évangéliste a sa propre ligne de travail quand il présente la vérité, selon son don particulier. Y a-t-il là quelque chose de fautif ? C'est bien plutôt une occasion supplémentaire de rendre grâces à Dieu. Combien il est misérable quand le ministère d'un homme se calcule sur celui d'un autre. Je vous assure que c'est la tendance constante des esprits étroits. Ils se construisent un idéal devant eux, — ceci est bien, ceci est mal, ceci est indifférent — ils ont des favoris devant eux, et ils jugent tout le monde d'après ces favoris, et ils voudraient que tout le monde se conforme à eux. Leur norme pour l'église et pour ceux qui exercent le ministère ressemble à un régiment de soldats ayant tous la même taille, ou de taille aussi proche que possible, et ayant strictement le même habit et occupés au même exercice. Or ceci ne correspond malheureusement pas du tout à la volonté du Seigneur qui ne donne jamais le même don au même degré ou sur le même mode, mais à chacun comme il Lui plaît. Le travail correct dans le ministère de Christ, dépend de ceci : « ayant des dons de grâce différents » (12:6), et la suite du passage mentionne les diverses formes. Ceci est si vrai que même si les dons ont le même objectif, cependant on trouvera que chacun d'eux, — évangélistes, pasteurs, docteurs — ont leur propre individualité comme serviteurs du Seigneur. Ils ont tous leur propre capacité, à laquelle la grâce adapte le don du Seigneur Jésus ; car Son don est évidemment approprié au vase particulier où il est placé. Ceci a une grande portée pour le propos de Dieu dans l'église, sur lequel je reviendrai un peu quand nous verrons comment il a été perverti et comment on en a abusé. Car l'homme a toujours tendance en toute circonstance, à empiéter sur l'œuvre bénie que l'Esprit de Dieu voudrait poursuivre pour la gloire de Christ, ou à l'entraver ou à l'endommager. Je me borne ici à signaler le principe général.

#### **4.3 La source du don, du ministère, est Christ**

On a vu qu'il ne faut pas confondre le don et la capacité ; qu'il ne faut pas nier la capacité sous prétexte du don ; que les deux choses vont parfaitement ensemble, et que notre Seigneur Lui-même est l'autorité à l'égard des deux. Notre Seigneur indique qu'Il donne Ses biens selon les différentes capacités de Ses serviteurs. Nous allons voir qu'il y a plus que cela, et que c'est un moyen de protection important à la fois contre l'incrédulité et le fanatisme ; mais mettons chaque chose à sa place.

##### **4.3.1 L'église ne confère ni ne valide aucun don**

Le premier élément sur lequel je voudrais insister quant au ministère de la Parole est qu'il y a « des dons de grâce différents selon la grâce qui nous a été donnée ». Ce n'est donc pas selon l'éducation de l'homme, ni d'après la volonté d'autrui. Les papes et les protecteurs, les prélats et les congrégations n'ont pas droit à la parole dans l'Écriture en ce qui concerne le ministère de la Parole. Le droit du ministère dérive directement et immédiatement de Celui qui est infiniment au-dessus d'eux tous. Quant à la source du don, tout dépend du Donateur. Cela a une grande importance. Le don vient de Christ, et de Christ seul, — non pas de l'église en tout ou partie. Et l'église n'est pas censée donner son approbation formelle à ce qui vient du Seigneur Christ, comme s'Il avait besoin de sa contre-signature.

##### **4.3.2 Des dons donnés d'en haut après l'ascension et la résurrection**

En outre, ce principe décide la place du ministère chrétien d'une autre manière ; car à proprement parler, le ministère chrétien commence avec l'ascension de Christ au ciel. Il avait désigné les apôtres tandis qu'Il était sur la terre ; Il a envoyé un dernier message à Israël par le moyen des 70 personnes ; mais le même Nouveau Testament qui nous relate ces faits, déclare qu'une fois monté en haut, Il a donné des dons. Les deux faits sont vrais. Il ne faut pas les opposer l'un à l'autre comme le fait l'incrédulité, même si l'ignorance remplie de bonnes intentions le fait aussi quelquefois. Si nous ne savons pas, il nous faut chercher à savoir ; car l'ignorance dans les choses divines expose souvent les âmes aux assauts et à l'influence de l'incrédulité. Bien que ce soit loin d'être la même chose, il nous faut garder présent à l'esprit que l'ignorance de la pensée de Dieu expose aux invasions de l'ennemi qui en prend avantage.

Quoi qu'il en soit, nous voyons quel genre de place a le ministère chrétien. Il commence quand Christ en a fini avec la terre, à la suite de l'accomplissement de la rédemption. Il est descendu sur la terre, mais c'était pour tester l'homme. Comme homme, Il a vécu parmi les hommes ici-bas, manifestant le Père au milieu des ténèbres ; mais il a été prouvé avec toutes les certitudes possibles, que l'homme ne voulait pas de Lui, et L'a même haï, Lui et le Père (Jean 15:24). Cela a abouti à la croix. Ressuscité des morts, Il a agi en puissance, — non pas simplement en témoignage, mais en témoignage efficace ; non pas seulement en puissance sur les corps, mais dans une énergie opérant une pleine délivrance, d'abord pour l'âme, puis bientôt pour le corps, le rendant conforme à Lui-même dans la gloire de la résurrection. Entre temps, exalté en haut, Il opère par l'Esprit de Dieu envoyé ici-bas pour maintenir Sa gloire et pour que Sa grâce opère. Pour que la pratique suive effectivement, Il donne des dons comme il Lui plaît, et ces dons constituent la base du vrai ministère chrétien. Une fois ressuscité des morts, Il a commencé quelque chose de nouveau, comme Il est dit : « Lui qui est le commencement, le premier-né d'entre les morts » (Col. 1:18). À la droite de Dieu, Il inaugure une œuvre entièrement nouvelle, en rapport avec laquelle Il fournit des instruments nouveaux et adaptés. L'action de ceux-ci, c'est le ministère.

### 4.3.3 *Rôle du ministère chrétien dans l'église*

La première partie de ce service du Seigneur est de s'occuper des hommes par le moyen de la Parole, attirant leur attention et les tirant du monde vers Dieu, par Son nom. Mais une fois les âmes converties, la plus grande partie de l'œuvre chrétienne reste à faire. Certes elles sont vivifiées, mais elles ont juste franchi le seuil de la bénédiction divine. Il ne s'agit pas de douter de la réalité de cette bénédiction, ni de la mésestimer. Que Dieu nous garde de dévaloriser la nouvelle naissance ! Ces personnes ont Christ pour leur vie, mais combien elles ont à apprendre de Celui qu'elles possèdent désormais ! C'est pourquoi le travail principal du ministère chrétien dans l'église est de conduire ces convertis, tandis qu'ils traversent ce monde, dans une connaissance pratique toujours plus profonde de Christ, les amenant à trouver des délices toujours plus grands en Lui et dans Sa gloire, et les aidant à appliquer la vérité (qui ne se trouve en plénitude qu'en Lui) à toutes les difficultés aussi bien qu'à tous les devoirs et aux buts énergiques de Son amour. D'où le besoin de formes variées du ministère chrétien pour qu'il puisse s'exercer pleinement ; c'est ce que nous voyons dans le passage que nous avons lu en Rom.12.

## 5 *La prophétie. Rom.12:6 et 1 Cor.14:4*

### 5.1 *Caractéristiques de la prophétie*

L'apôtre commence par la prophétie. C'est en effet le caractère le plus élevé de l'instruction que Dieu donne. La prophétie n'est pas nécessairement prédictive. Les prophéties prédisent, mais ce n'est pas ce qui constitue la prophétie. D'un autre côté c'est une grande erreur de supposer que prophétiser revient simplement à édifier les gens en général. Prophétiser édifie effectivement les gens d'une manière très importante, mais le verset auquel je me réfère en 1 Cor. 14:4 n'est pas une définition de la prophétie, mais il en est une description ; c'est-à-dire qu'il ne nous dit pas ce qu'est le fait de prophétiser en soi ; mais il décrit ce qu'est le fait de prophétiser par comparaison et par contraste avec le parler en langues. Parler en langue n'édifie pas les gens, mais prophétiser les édifie. Néanmoins, il y en a beaucoup qui peuvent édifier sans prophétiser. Celui qui fortifie les âmes en les attachant à Christ et en faisant que Son amour leur soit mieux connu, édifie certainement les âmes, et c'est ce que fait celui qui exhorte ou qui enseigne bien. Mais tout cela ce n'est pas prophétiser ; prophétiser a pour but ce caractère de la vérité qui met la conscience de l'homme dans la présence de Dieu, et qui donne à l'âme la certitude que Sa pensée se trouve dans ce qui est exprimé, dévoilant et mettant à nu les pensées, les motifs, les sentiments, et tout le reste. Voilà ce qu'est la prophétie. Il peut y avoir, sans doute, quelque chose d'approchant ailleurs, mais c'est là sa force propre. Nous en voyons la preuve dans ce même ch. 14 de 1 Corinthiens.

### 5.2 *Contraste avec le parler en langues*

Un étranger qui entre dans une assemblée chrétienne où tous parlent en langue va penser qu'ils sont fous (1 Cor. 14:23). Quel blâme pour les Corinthiens ! Avec un esprit très enfantin, ils raisonnaient d'une manière humaine à peu près de la manière suivante : « Si Dieu nous a donné des langues, nous devons nous en servir : or il n'y a aucune place aussi importante que l'assemblée chrétienne ; donc les langues doivent être utilisées dans l'assemblée chrétienne ». Penser un peu à Christ, avoir des sentiments corrects au sujet de l'église, voilà qui aurait suffi à les préserver de cette erreur. Comment ce parler en langues contribuait-il à la gloire du Seigneur Christ dans l'assemblée ? Comment édifiait-il ceux qui se rassemblaient au nom du Seigneur ? En rien, absolument rien. En conséquence s'ils avaient eu l'œil simple pour penser à Christ et à ceux qui sont de Christ, ils n'auraient jamais pensé à ce parler en langues. Ils s'écartaient par la source d'erreur la plus courante : ils pensaient à eux-mêmes et à leur propre importance. Ayant le don des langues, ils pensaient qu'ils avaient à l'utiliser parce qu'ils le désiraient. Qui pouvait les en empêcher ? Ce don n'était-il pas d'origine divine ? Nous voyons ainsi que c'était de l'indépendance d'action, qui ne manquait peut-être pas d'arguments humains relatifs à ce qui était leur devoir, mais sans l'appui explicite de la Parole de Dieu, et sans même ce sens instinctif de la vérité qui requiert une certaine spiritualité pour l'appliquer correctement. Ils marchaient à la manière humaine, et même comme des enfants ; ils étaient charnels, non pas spirituels ; ils raisonnaient au lieu de croire. Tout était de travers.

Ceci conduit l'apôtre à supposer un autre cas (1 Cor.14:24-25). Soit une personne entrant dans l'assemblée et elle les écoute alors qu'ils ne sont pas en train de parler une langue que personne ne peut comprendre, mais ils sont en train de prophétiser : quel résultat différent ! Alors tous les secrets des cœurs sont révélés, et l'effet sur la personne ignorante, voire incroyante, serait qu'elle tombe sur sa face en confessant que Dieu est véritablement parmi eux. Dans ce cas la conscience de cette personne aurait rencontré Dieu par la Parole amenée ainsi à peser sur elle.

### 5.3 *La vraie nature de l'action de prophétiser. Prophétiser aujourd'hui*

Il faut nous rappeler qu'en ces jours-là les chrétiens étaient entourés de païens et de Juifs ; les uns avaient été élevés au milieu des insanités de beaucoup de dieux et beaucoup de seigneurs (1 Cor. 8:5), en dessous même des consciences humaines, au lieu d'être au-dessus ; les autres habitués aux discours moraux les plus froids et secs possible sur la loi et les prophètes. Quel changement pour eux de voir le vrai Dieu mis en contact avec le cœur de l'homme et avec sa conscience ! L'effet était immense sur eux, spécialement sur les pauvres Gentils. C'était donc bien à juste titre qu'une telle personne tombait prosternée devant le Dieu vivant et vrai qui agissait d'une pareille manière avec les secrets de son cœur. Mais ceci montre la vraie nature de l'action de prophétiser. Il ne s'agit pas de prédire un événement qu'il faut attendre, et de voir s'il arrive ; ce n'est pas là la prophétie dont l'apôtre parle. Prophétiser s'applique au futur dans certaines circonstances particulières — non pas qu'on s'attende maintenant à quelque chose ayant ce caractère : je ne crois pas qu'une personne prédisant des choses maintenant, relèverait de l'action du Saint Esprit, pour la simple raison que les prédictions importantes pour Dieu et les hommes ont déjà été données dans la Parole écrite. Mais il reste l'autre sens de prophétiser, à savoir apporter la vérité de Dieu de manière à ce qu'elle opère sur la conscience de l'homme, et lui donne la pleine conviction que c'est Dieu qui lui parle par un homme. Je ne vois pas de raison de douter que Dieu ne l'accorde encore, dans une faible mesure peut-être, et dans des cas rares ; mais quand même, le principe reste vrai, je ne peux en douter, et cela ne manquera pas tant que Dieu aura une œuvre et un témoignage sur cette terre.

## 6 *Le « ministère » ou « service »*

### 6.1 *Servir les saints*

Ensuite nous trouvons ce qui est appelé ici « ministère » [ou : « service » dans la version JND], et par ministère je comprends que cela veut dire le service des saints — avoir de l'intérêt pour eux dans leurs difficultés, leurs pièges, leurs douleurs, leurs épreuves et ce qui leur manque, avec de la bienveillance et de l'amour et du renoncement. Il ne s'agit pas de prêcher ni d'enseigner, mais d'aider les saints autrement. Ceci est considéré comme un don réel. Ne ressentez-vous pas et ne connaissez-vous pas des gens qui enseignent admirablement, mais vers qui vous ne penseriez pas à aller en cas de situation critique ? Je suis sûr qu'il y en a passablement qui sont capables de prêcher et d'enseigner, et pourtant ils n'ont pas cette sorte de puissance spirituelle nécessaire pour donner des conseils en cas de trouble ou de difficulté. Tout concentrer sur une personne fait partie de l'état déchu de l'église, et d'un autre côté ce n'est pas

manquer de respect que de reconnaître chacun selon ce qui lui a été donné d'en haut. Seule l'Écriture donne la vérité certaine, et approuve la bonne personne à la bonne place.

## **6.2 Manifestation du don**

Demandera-t-on comment la réalité de ces dons peut être connue ? Ne peut-on pas faire erreur, soit par vanité chez ceux qui ont des prétentions dépassant leur mesure, soit par orgueil chez ceux qui refusent de reconnaître et contrecarrent ce qui éclipe leur propre importance ? Je réponds que tout ce qui est bon dans les choses divines est par le Saint Esprit, par qui Dieu décide de ces difficultés pour nous. Sans aucun doute des préjugés peuvent faire obstacle pendant un temps ; mais ceux qui connaissent Dieu peuvent Lui faire confiance pour faire savoir comment Il voudrait que nous servions le Seigneur, ou à qui nous devrions regarder pour avoir un secours d'amour dans les choses trop difficiles pour nous. La puissance de l'Esprit, de toute manière, se démontre par elle-même, spécialement quand les âmes sont habituées à tout tester par la Parole de Dieu, ce que le chrétien et l'église devraient toujours faire. S'il n'y avait pas le Saint Esprit dans le chrétien et dans l'assemblée, la difficulté serait insurmontable. L'objection a un poids exactement proportionnel à l'incrédulité de l'objecteur quant à la réalité de la présence du Saint Esprit et de Sa direction de grâce. Or, hélas ! c'est justement le péché caractéristique de la chrétienté. Mais l'Esprit est ici pour prendre soin des saints de Dieu, pour les amener à adorer et pour les diriger dans le service. Manque-t-Il à Sa tâche ? Jamais quand la foi est à l'œuvre. Il est bien naturel que l'incrédulité ne puisse pas voir comment ces choses peuvent se faire. C'est la fonction du Saint Esprit de glorifier le Seigneur en tout, mais spécialement en ce qui concerne le témoignage public, par le moyen de ceux à qui Il a donné des dons pour le bien général.

## **6.3 Relations de ceux qui ont un don avec les autres**

### **6.3.1 Pas de statut officiel. Soutenir les autres dons**

Le don alors, quelle qu'en soit la sorte, ne confère aucun statut officiel, ni aucun nom honorifique, mais c'est une puissance réelle que Christ donne par l'Esprit, et elle est prouvée par la pratique, selon que la conscience guidée par la Parole écrite le reconnaît ; et ceci est aussi vrai dans le « ministère » ou service des saints, que dans le fait de prophétiser ou n'importe quoi d'autre. La différence principale est que le « ministère », dans ce sens, peut ne pas être public du tout, tandis que prophétiser dans le cas de l'homme l'est, bien sûr. Ceux qui s'occupent de prédication ou d'enseignement peuvent évidemment avoir en outre ce don de « ministère ». Je suis persuadé que certains l'ont de manière très éminente ; or il est toujours bon de donner toute son envergure au don, et de donner la plus grande valeur à ce qu'on ne possède pas soi-même. La grâce se plaît à honorer les autres. Et soyez assurés que le Seigneur voudrait que nous cultivions davantage ce sentiment. C'est toujours heureux quand ceux qui prêchent ou enseignent sont ardents à maintenir la place et la valeur de ceux qui ne le font pas, et quand ceux qui ont d'autres dons, comme servir ou être à la tête, se lèvent en faveur de ceux qui prêchent et enseignent. « Car de même que le corps est un et qu'il a plusieurs membres, mais que tous les membres du corps, quoiqu'ils soient plusieurs, sont un seul corps, ainsi aussi est le Christ. Car aussi nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres ; et nous avons tous été abreuvés pour [l'unité d']un seul Esprit. Car aussi le corps n'est pas un seul membre, mais plusieurs. Si le pied disait : Parce que je ne suis pas main, je ne suis pas du corps, est-ce qu'à cause de cela il n'est pas du corps ? Et si l'oreille disait : Parce que je ne suis pas oeil, je ne suis pas du corps, est-ce qu'à cause de cela elle n'est pas du corps ? Si le corps tout entier était oeil, où serait l'ouïe ? Si tout était ouïe, où serait l'odorat ? Mais maintenant, Dieu a placé les membres, — chacun d'eux, — dans le corps, comme il l'a voulu. Or, si tous étaient un seul membre, où serait le corps ? Mais maintenant les membres sont plusieurs, mais le corps, un » (1 Cor. 12:12-20).

### **6.3.2 Combattre les combats de Christ, pas les nôtres**

C'est de cette manière que Dieu opère pour souder tous ensemble par Son Esprit. Il n'est pas un système de classes où chacun est jaloux de l'autre. Tout cela se trouvait abondamment dans le paganisme, voire dans le Judaïsme, mais il n'en est pas ainsi dans le christianisme. Il y a des dons différents (Rom. 12:6), et chaque serviteur de Christ doit maintenir ceux des autres, faisant confiance au Seigneur quant à son propre don ; car il n'y a rien de plus indigne pour un ministre [serviteur] chrétien que de combattre pour lui-même sous le prétexte de l'honneur de Christ. Il arrive que des hommes excellents défailent sur ce point, par la fausse notion de ne pas permettre à un don du Seigneur d'être méprisé.

Tout ceci est bien ; mais suis-je le mieux placé pour voir ce qui en est de mon propre cas ? ou faut-il que j'excite ou remue les autres en ma faveur ?

Il est clair qu'il y a toujours beaucoup de mal en cours d'action ; mais en règle générale, la vraie sagesse si vous êtes mal traités, c'est de se courber paisiblement, et s'il le faut, de combattre les combats de l'Éternel, se confiant en Lui pour embrasser votre cause, mais en aucun cas de combattre vos propres batailles. Vous pouvez l'avoir fait ; peut-être l'avons-nous tous fait ; mais dans de tels cas, n'avons-nous pas appris que la route est sombre, et que ce n'est pas ainsi que nous pouvons gagner la victoire qui brillera à la louange de Jésus en Son jour ? Votre défense provoque l'agression, et aussi longtemps que vous vous défendez vous-même, vous aurez non seulement une personne, mais beaucoup qui vous suspecteront et s'opposeront à vous, en raison même de ce que vous vous défendez.

Telle est la nature humaine, et les enfants de Dieu n'y échappent pas. Le chemin de la foi donne des délivrances par rapport à ces difficultés, malgré les siennes propres, et le Seigneur montre la suffisance de Sa grâce dans ce chemin. C'est pourquoi remettez-Lui ces affaires. Notre affaire est de combattre Ses batailles, non pas les nôtres, — à veiller aux choses des autres qui sont réellement les affaires de Jésus Christ, non pas les nôtres.

## **6.4 Pas d'accréditation du don, mais liberté d'action**

Retournons donc au grand sujet qui est devant nous. « Ayant des dons de grâce différents » ne veut pas dire faire grand cas de ses propres dons, ou de ceux qui acceptent des vues particulières sur tel ou tel point de caractère externe — c'est là un signe certain de l'esprit de parti. Dans l'église de Dieu, en vue de la pleine bénédiction de la foi, le Seigneur donne des dons avec des mesures variées, et des différences de genre et de but. C'est pourquoi le devoir évident de tous les saints, et spécialement de Ses serviteurs, c'est de veiller à ce que rien de leur part, et rien qui soit accepté par les saints chez tel ou tel serviteur, n'empêche le libre et plein exercice de tout ce que le Seigneur a donné pour le bien de l'église ; car s'Il donne, c'est à nous de recevoir, et selon que nous apprécions Son amour et Son autorité, c'est à nous de tout recevoir à sa place, selon que Lui a tout établi dans l'assemblée. Telle est la base du ministère, et le vrai principe dont dépend son bon fonctionnement à Sa gloire.

Tout chrétien qui réfléchit se rendra compte combien cela clarifie énormément le chemin. L'église de Dieu n'est ni la source ni le canal du ministère. Sans parler du péché monstrueux d'accepter l'interférence du monde, ou d'accréditer une simple secte, qui, bien sûr, comme le monde, ne peut donner d'autorité que dans des limites circonscrites (car les sectes, comme les nations, sont jalouses les unes des autres, et ne se reconnaissent l'une l'autre que par politesse), les droits du Seigneur (la libre action de Son service en grâce

dans toute l'assemblée de Dieu) sont ignorés tant par le monde que par les sectes, et il est impossible d'en tenir compte tant dans les sectes que dans le monde.

### **6.5 Dons, ministères principaux. Ils viennent du Seigneur**

Mais si vous regardez maintenant à la scène la plus brillante et la plus belle que Dieu ait jamais fait sur la terre, à savoir Son église, le corps de Christ, il est tout à fait certain que le ministère n'a jamais trouvé sa source ni son autorisation dans l'église ; celles-ci viennent du Seigneur Jésus agissant par l'Esprit ; on peut facilement le prouver par la Parole de Dieu. C'est en effet une vérité d'importance capitale, et pourtant peu observée et à laquelle on se conforme peu, mais indispensable à tous les saints et par-dessus tout à tous ceux qui servent le Seigneur dans la Parole.

En premier lieu, il est clair d'après le passage de l'Écriture déjà cité (Éph. 4) que le Donateur des dons pour le ministère, c'est Christ. Si on dit que Christ n'est plus là, je réponds que c'était déjà le cas quand le ministère chrétien a commencé. Il n'y a pas de changement essentiel sur ce point ; car bien que le Seigneur ait choisi les apôtres et les autres (comme les 70 envoyés partout en Israël) avant que le christianisme proprement dit n'apparaisse parmi les hommes, il faut rappeler qu'avant l'ascension de Christ au ciel leur mission était exclusivement juive. Ils étaient des envoyés messianiques ne rendant témoignage qu'au royaume, non pas à la rédemption par Son sang, et encore moins à la position du chrétien ou à l'assemblée de Dieu ; et leur témoignage était accompagné de puissances spéciales, révoquées avant les souffrances du Seigneur (Luc 22:36).

Or mon sujet ce soir n'est pas le ministère juif, mais le ministère chrétien à la suite de ce que Jésus a pris place au ciel, comme Seigneur de tout et chef (tête) de l'église. Monté en haut, Il a donné des dons aux hommes (Éph 4:8). Les dons nommés en premier sont sans doute les plus importants : Il a donné certains comme apôtres. Le changement est si grand que la nomination antérieure est complètement omise ; même les apôtres sont établis sur un terrain nouveau et céleste. Mais Il a aussi donné d'autres comme prophètes, soit distincts des apôtres comme ici, ou associés à eux pour la fondation du nouvel édifice là où on retrouve ce même terme (Éph. 2:20). Il est dit ensuite qu'Il a donné certains comme évangélistes, c'est-à-dire qu'il s'agit d'individus spécialement aptes à répandre la bonne nouvelle à toute créature. Finalement, Il a donné des pasteurs et des docteurs (enseignants), c'est-à-dire des serviteurs qualifiés en privé et en public pour faire l'application de la vérité de Dieu, tant doctrinale que pratique, à Ses enfants. L'objectif de tout ceci est « pour le perfectionnement des saints », avec une nouvelle œuvre de ministère (\*) en vue de l'édification du corps de Christ. Ainsi l'effet propre [du ministère], et la forme qu'ils prend, sont clairement établis.

(\*) note Bibliquest : Éph.4:12. J.N.Darby traduit « pour l'œuvre du service, ».

Ceci est dès lors clair, et en même temps lourd de conséquence ; car la Parole de Dieu nous donne des certitudes quant au Donateur, et quant aux sortes de ministères les plus importantes, et en outre quant au but et à l'objectif. Ne pouvons-nous pas ajouter, sur la base du contexte, que cela implique la permanence du ministère chrétien, exprimée spécialement de manière à ne pas entrer en conflit avec l'attente constante de Christ, mais suffisamment quand même pour encourager la foi. Car si Christ a donné dans chaque cas « en vue du perfectionnement des saints, pour l'œuvre du ministère [ou : service], pour l'édification du corps de Christ », cela ne peut pas être suspendu et encore moins être arrêté et faire défaut — avant que toute la fin soit accomplie. Assurément le Seigneur ne meurt plus (Rom. 6:9). Il est mort une fois pour nous, béni soit Son nom ; mais cela a eu lieu avant Son ascension au ciel et avant qu'Il devienne chef (tête) de l'église. Il est vivant à la droite de Dieu, et Il donne ces dons en tant que Source infaillible des ressources.

### **6.6 Désignation du ministère**

Voilà à nouveau un point excessivement important à considérer. Pour la foi, cela donne la réponse à toutes les questions posées. Supposons que le rassemblement ici soit vraiment représentatif de l'église sur la terre, même si c'est dans la faiblesse ; et quelqu'un commence à soulever la question : comment va-t-on désigner le ministère au milieu de nous, et comment distinguer ce qui est réel de ce qui n'est qu'une prétention ?

Ne faut-il pas regarder au Seigneur, et chercher dans Sa Parole ? Former nos propres pensées et nos propres théories, c'est bien naturel, mais humain, et c'est la manière sûre d'être dans l'erreur. Le Seigneur nous a-t-Il laissé sans instruction ? Certainement pas. Celui qui a donné le don (lequel, quand il est exercé, constitue le ministère chrétien) opère secrètement à la fois dans l'âme des saints qu'Il voudrait édifier par Sa grâce et par la vérité, et dans l'âme du serviteur qui est travaillé et fortifié par le Saint Esprit d'une manière appropriée pour s'engager dans l'œuvre à laquelle il est appelé, quelle qu'elle soit. Combien nombreux et variés sont les exercices et les conflits entre le cœur et la conscience, entre l'amour pour le Seigneur et l'amour des âmes, entre la crainte de notre propre nature et peut-être la crainte des autres.

Je me rappelle, par exemple, le cas d'une personne pour laquelle il y avait eu ce genre de début de ministère de la Parole parmi les saints. Il se trouvait dans un rassemblement comme celui de ce soir, et la parole de Dieu s'imposait assez fortement à son esprit. Il était timide et ne désirait pas parler ; il craignait de faire une faute quant à la volonté du Seigneur en se levant, et il n'aimait pas risquer de paraître vouloir se mettre en avant. N'y avait-il pas de l'orgueil en cela ? Il recula réellement devant le qu'en-dira-t-on, et resta donc en retrait. Il y a quelquefois autant du moi à rester collé à sa chaise, qu'à être prompt à s'en lever. La chair peut être là dans les deux cas — la vanité de se mettre en avant, et l'orgueil qui recule de peur d'être estimé vaniteux. Les deux ne sont pas bons. Si l'on était plus simplement occupé du Seigneur, et si le cœur avait plus d'exercice d'amour pour chercher le bien des âmes, la plupart des ces difficultés disparaîtraient. Cependant il n'avait pas la foi pour se mettre en avant. La réunion commença. Le passage qui lui tenait si fortement à cœur fut justement lu par un autre. Alors il se sentit contraint de se lever, et se risqua à présenter hardiment la Parole de Dieu, qui se plut à faire pénétrer le message dans les cœurs et les consciences des enfants de Dieu présents. Cet incident fut utilisé pour lui enseigner à se confier dans le Seigneur, et à poursuivre paisiblement et en simplicité malgré l'opposition, les critiques et les obstacles — tout ce que l'ennemi excite partout où il y a un don de Christ en exercice dans Sa dépendance ; car assurément il ne laissera jamais en paix ceux qui sont réellement suscités par Dieu. L'ennemi ne harcèle pas là où règnent des plans naturels ou mondains, mais il sait passer au crible, contrecarrer et troubler là où on cherche à servir Christ. L'existence d'une telle opposition et de telles difficultés devrait plutôt rassurer et rejeter sur le Seigneur là où il y a la foi pour regarder à Lui et à Sa Parole.

### **6.7 Qualités et insuffisances des serviteurs. Les critiques**

Mais on demandera : « les croyants ne peuvent-ils pas se tromper ? » Certainement ils le peuvent, mais là où ils sont simplement réunis au nom du Seigneur, et instruits dans la Parole de Dieu, c'est plutôt une expérience critique pour un individu de se lever et de servir dans le ministère. On trouve partout la vanité et l'orgueil, et ils sont toujours mauvais ; mais il est sûr que l'endroit le plus difficile pour parler, c'est celui où la Parole de Dieu est réellement pesée et appliquée intelligemment. Celui qui n'a rien de la part de Dieu est bien sûr de se trouver là hors jeu ; et s'il y a une œuvre d'amour chrétienne manifeste, il est sûr d'être découragé, — ce qui ne veut pas dire que ce soit juste et que cela manifeste de la grâce d'être dur envers quelqu'un qui se trouve dans de telles circonstances. On est en effet toujours frappé de voir et triste d'entendre parler de certains qui sont prompts à être durs envers des serviteurs

relativement jeunes et ardents, et encore plus envers des plus âgés qui se sont trouvés dans des conditions plus défavorables pour la connaissance et la liberté de servir. Faire de la critique acerbe contre des ouvriers dignes ayant une faible connaissance, me semble aussi mauvais que d'être timoré en présence des fautes de ceux qui devraient en savoir plus et mieux. Quand les personnes ont quelque expérience, on peut s'attendre à ce qu'elles aient de la patience ; et quand elles sont tout à fait fondées sur l'Écriture, elles peuvent bien traverser toutes les difficultés et supporter tout ce qui serait cruel et accablant pour de jeunes hommes. Il est en dessous de la dignité de ceux qui ont mûri dans les pensées de Dieu, d'être trop sensibles devant ceux qui sont enclins à poser des pierres d'achoppement, et à opposer des préjugés et des objections. Gardez à l'esprit, sur ce point, le langage du grand apôtre. Le premier signe d'un apôtre que Paul met en avant, c'est « toute patience » (2 Cor. 12:12). Si cela était un bel indice d'un envoyé extraordinaire de Christ, je suis sûr (pour d'autres raisons) que cela devrait accompagner partout tout vrai ministère. Plus vous avez conscience que le Seigneur vous met en avant, et est avec vous dans l'œuvre (quelle que soit la forme de votre ministère), plus il vous faut être encouragé à supporter l'entêté, à avoir de la compassion pour l'ignorant, et à aider tous ceux qui en ont besoin. Plus vous êtes assuré de la vérité et de la puissance de l'Esprit, plus vous pouvez prendre en patience ce qui serait autrement éprouvant. Il est clair, qu'à moins d'être simple dans la foi et fort dans le Seigneur, vous serez susceptible, ce qui est tout sauf une marque du service de Christ. Il est bon de garder cela à l'esprit, car les choses ont tristement changé dans ce domaine comme dans le reste. L'église n'est pas un lieu où l'on échappe aux difficultés, ni un lieu pour déployer ce que nous savons ou voudrions faire savoir. Le ministère dans l'église, comme tout ce qui est de Dieu, tout ce qui est saint, vrai et bon, doit être entièrement éprouvé, de manière à mettre les hommes à l'épreuve. Pour la foi, ce n'est que l'un des privilèges que le Seigneur tourne à Sa propre gloire et à la très grande bénédiction de ceux qui s'attachent à Son nom.

### **6.8 Parole facile ou puissance spirituelle**

Mais ceci nous montre immédiatement que l'idée d'être « éduqué pour le ministère » comme on dit, ou de se charger du ministère parce qu'on a la parole facile, n'est qu'une idée vaine. Je ne veux pas dire que ceci n'ait aucune valeur en rapport avec la capacité dans son domaine propre. Il est reconnu que, même si notre Seigneur n'oublie pas la capacité, un don provenant de Lui est indispensable pour que le ministère soit réel. Ceci est si vrai qu'on peut facilement voir, non seulement des gens du monde, mais des chrétiens dans l'église, qui sont extrêmement capables, mais qui n'ont absolument aucun don quant à la Parole. Vous avez tous connu, et moi aussi, des gens ayant une connaissance admirable de l'Écriture, mais sans aucune puissance pour appliquer ou expliquer la Parole de Dieu correctement aux autres ; s'ils essaient, ils tombent dans la confusion et font des erreurs, ou au mieux, la parole n'a aucune puissance pour faire du bien. Même si ce qu'ils disent est limpide comme de l'eau et exempt d'erreur, il ne s'y trouve aucune puissance — rien qui apporte Christ devant le cœur, ou qui exerce la conscience devant Dieu. Il est évident que parler de cette manière, ce n'est pas le ministère. C'est peut-être un discours plaisant, mais ce n'est pas Christ appliqué aux âmes. Le ministère, va beaucoup plus loin qu'un chrétien qui parle sans erreur sur l'Écriture ; le ministère est l'exercice d'un don positif de Christ ; et ce qu'Il donne a pour effet, ou bien d'amener les âmes à Dieu en les tirant du monde (elles passent alors de la mort à la vie), ou bien de nourrir et de diriger la vie déjà donnée.

### **6.9 Initiation au ministère, ordination**

Ceci conduit à un autre point. On pourrait demander : ne trouve-t-on pas, dans l'église de Dieu selon le récit de l'Écriture, une certaine forme ou méthode d'initiation au ministère, une installation publique d'hommes ayant un don ? Il y a certainement beaucoup d'hommes ayant des sentiments pieux qui font grand cas de ce qu'on appelle « l'ordination », et qui font appel avec assurance à l'Écriture à son sujet ; et ils pensent qu'il y a une sérieuse carence ou un sérieux défaut là où elle est négligée ou absente. Beaucoup voient la difficulté là où on l'attend le moins. Certains d'entre nous se rappellent aussi l'époque où nous avons aussi des préjugés forts sur ce point. Il faut avouer que c'est un devoir d'examiner l'Écriture en détail et de nous y tenir à tout prix. On accepte que la Parole de Dieu est tout à fait claire à ce sujet.

#### **6.9.1 Actes 8**

En premier lieu, en ce qui concerne la prédication de l'évangile, personne ne contestera que, quand la persécution fit éclater l'église de Jérusalem, tous les bons chrétiens partirent évangéliser dans le monde (Actes 8). Ceci devrait régler la question quant au principe. Ce n'est pas seulement qu'ils furent dispersés et qu'ils allèrent partout, mais l'Écriture démontre qu'ils furent approuvés et bénis, et que la main du Seigneur fut avec eux, et qu'un grand nombre crurent et se tournèrent vers le Seigneur. Il est vain d'argumenter malgré Actes 11:19-21, que cette action était irrégulière et due à des circonstances exceptionnelles. On aurait espéré que ceux qui plaident en faveur de l'antiquité et de l'ordre montrassent plus de respect pour ce qui a l'approbation de l'église primitive, y compris celle du chef des apôtres, qui ne se tient pas en arrière en l'occurrence, — outre l'approbation de Dieu. Qu'on se rappelle que tout cela a eu lieu dans les tous premiers jours de l'église, alors que l'ordre était saint, si jamais il y en eut de pareil, et avec la puissance dans l'Esprit, si jamais on a connu cela dans l'homme ici-bas. C'était des jours où la vérité était proclamée par les saints apôtres et prophètes (Éph.3:5) ; quoi de plus choquant que de laisser entendre que cela s'écartait de l'ordre dûment approuvé par le Seigneur en ce temps-là ? En vérité, l'objection est humaine, et le conflit de ce précédent scripturaire n'est avec un ordre qu'auraient établi les apôtres, mais avec l'ordre selon les pères de l'église dans les jours sombres du déclin qui s'installa si tôt, — quand par l'habileté de l'ennemi, l'ordre établi par le Saint Esprit fut sapé par un autre ordre, — quand des formes prétentieuses furent substituées à la puissance, quand Ignace, Justin martyr et Clément d'Alexandrie supplantèrent les apôtres, et qu'un dévoiement complet de la grâce et de la vérité de Christ s'ensuivit de tous côtés.

Il faut peser honnêtement ces passages de l'Écriture qu'on cite couramment à l'encontre de la liberté de prédication et d'enseignement, gardant toujours présent à l'esprit qu'il s'agit exclusivement, non pas d'une question de compétence spirituelle, mais de la liberté d'œuvrer parmi ceux qui sont supposés être compétents.

#### **6.9.2 Actes 13 ne décrit pas une ordination**

Un des passages principaux sur lesquels on insiste est le début d'Actes 13. On allègue à ce propos que même Saul de Tarse, l'apôtre des Gentils, se soumit au rite de l'ordination. Lui et Barnabas, dit-on, ont reçu l'ordination à Antioche. S'il y avait une base réelle pour cela, la question serait réglée. Mais le passage prouve le contraire de ce qu'on veut lui faire dire. Il ne s'y trouve rien de semblable à l'ordination. Regardez-y de près : la vérité n'a rien à craindre. Si la volonté révélée du Seigneur était en faveur de l'ordination de tout prédicateur ou enseignant, la voie à suivre serait nette, car on peut bien s'attendre à ce que la sagesse de Dieu pleine de grâce ait fourni le nécessaire pour que Sa volonté soit faite parmi ceux qui craignent et aiment Son nom et Sa parole. Si la pratique courante de la chrétienté était correcte, ce serait certainement partout facile de recevoir l'ordination. Il n'est nulle part requis d'être instruit, et un peu de piété suffit aux rares corps qui en exigent. Peu de commerces ou de professions requièrent un apprentissage aussi bref, et si peu de capacité, et de si maigres acquis. La masse du clergé, de Rome à Genève, de Canterbury à la Conférence Méthodiste Primitive, est

formée d'hommes sortis d'une position relativement humble dans la vie. C'est pourquoi l'ordination, si elle était scripturairement requise pour tous les prédicateurs et enseignants, ne serait pas du tout difficile à obtenir, ni en elle-même ni dans ses conditions. Le cœur naturel aime cela ; or elle prévaut aussi bien parmi les catholiques que parmi les protestants ; et les mormons et les Moraves insistent dessus autant que les papistes ou les presbytériens. Les quakers font grand cas de leurs anciens, les congrégationalistes font de même vis-à-vis de leurs ministres. En bref, cherchez partout dans la chrétienté, et vous verrez que tous ont quelque forme d'ordination, et donc de clergé, auquel ils attribuent la plus grande importance. La question est : est-ce de Dieu ? Dans quelle mesure Actes 13 en est une approbation ? nous allons le voir en examinant le récit.

« Or il y avait à Antioche, dans l'assemblée qui était là, des prophètes et des docteurs : et Barnabas, et Siméon, appelé Niger, et Lucius le Cyrénéen, et Manahen, qui avait été nourri avec Hérode le tétrarque, et Saul. Et comme ils servaient le Seigneur et jeûnaient, l'Esprit Saint dit : Mettez-moi maintenant à part Barnabas et Saul, pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés » (Actes 13:2).

Considère-t-on cela comme une ordination ? Quels sont les faits connexes, comparés à ceux du récit inspiré d'Actes 13 ? Barnabas avait servi dans le ministère de la Parole depuis des années déjà, et Paul aussi, d'après son récit de Gal. 1. Comparez Actes 9:20-29. Barnabas et Saul se réunirent ensuite pendant une année dans l'assemblée de la même ville d'Antioche, où ils enseignèrent beaucoup de gens. Ainsi, non seulement Barnabas, mais également celui qui était apôtre par l'appel du Seigneur Jésus, prêchaient librement parmi les Gentils comme parmi les Juifs, et ils enseignaient particulièrement dans cette assemblée et dans cette ville d'Antioche où on vient nous dire très longtemps après (ce n'est pas Dieu qui le dit) qu'ils ont reçu les ordres des mains d'ecclésiastiques de rang inférieur. Est-ce raisonnable ?

### **6.9.3 Paul, apôtre « ni de la part des hommes ni par l'homme » (Galates 1)**

Or ceci conduit à un autre point important. C'est Paul lui-même qui fournit la propre réponse inspirée à l'argument. Il se prononce justement sur cette question ; car dès le début, il n'a pas manqué de gens pour le trouver en faute parce qu'il n'avait pas été nommé par des hommes — autrement dit, il n'avait pas reçu l'ordination. S'agissant des douze, chacun savait que le Seigneur Jésus les avait formellement ou virtuellement nommés (formellement pour les onze, virtuellement pour le douzième). Or c'était des gens de ce temps-là qui secouaient la tête à propos de Saul de Tarse. « Bien sûr, disait-on, il dit être apôtre par appel divin, et il parle de la merveilleuse vision qu'il a eue près de Damas ; cependant personne ne l'a vue, remarquaient-ils prudemment ; qui donc peut en être absolument sûr ? Ce Paul est un homme très mystérieux, il a sauté d'un coup du rang de persécuteur à celui d'apôtre. Il est frappant que son enseignement soit aussi différent de tous les autres, y compris celui des autres apôtres ». — Voilà le genre de sceptiques qui apparaissent parmi les premiers chrétiens ; ils butaient devant cet appel direct, indépendant de ses prédécesseurs ; et ces gens étaient difficiles à convaincre. C'est pourquoi dans une épître inspirée, la plus solennelle, quant à la forme, parmi toutes celles qu'il a écrites, Paul dit aux Galates qu'il était apôtre ni de la part des hommes ni par l'homme. Il nie qu'il y ait eu une source humaine ou un canal humain pour son ministère. Cette affirmation détruit l'argument de fond en comble. L'ordination, au sens courant et populaire, signifie que le canal du ministère, sinon sa source, sont humains. L'apôtre nie les deux. Il insiste en des termes précis qu'il était apôtre « non de la part des hommes, ni par l'homme, mais par Jésus Christ, et Dieu le Père qui L'a ressuscité d'entre les morts » (Gal. 1:1). Autrement dit, quand Dieu l'a arrêté sur le chemin de Damas, quand le Seigneur Jésus lui apparut et lui dit qu'il était un vase choisi, il était nommé et constitué Son apôtre dès ce jour-là. C'est ce qu'il nous fait savoir, et c'est exactement ce d'après quoi il a agi. Dans la même épître il dit : « Quand il plut à Dieu, qui m'a mis à part dès le ventre de ma mère et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler son Fils en moi, afin que je l'annonçasse parmi les nations » (Gal. 1:15-16). Que fit-il alors ? Est-il monté à Jérusalem pour recevoir des ordres de la part des apôtres ? Pas du tout. « Aussitôt, je ne pris pas conseil de la chair ni du sang, ni ne montai à Jérusalem vers ceux qui étaient apôtres avant moi, mais je m'en allai en Arabie, et je retournai de nouveau à Damas. Puis, trois ans après, je montai à Jérusalem » (Gal. 1:16-18).

Mais peut-être reçut-il l'ordination à ce moment-là ? Non pas ; mais c'était pour visiter Céphas, avec lequel il resta 15 jours. « Et je ne vis aucun autre des apôtres, sinon Jacques le frère du Seigneur » (Gal. 1:19). Et il est tellement certain de ce point qu'il ajoute : « Or dans les choses que je vous écris, voici, devant Dieu, je ne mens point » (Gal. 1:20). Il était conscient que, pour lui et pour d'autres, la vérité qu'il prêchait était liée à son ministère ; et comme la vérité qu'il annonçait était le développement de ce que la grâce de Dieu donne, non seulement dans la mort et la résurrection, mais de manière caractéristique dans l'exaltation de Christ au ciel, ainsi son ministère avait une source céleste, non pas terrestre, et encore moins humaine. Pour s'accorder harmonieusement et expressément avec les conseils divins quant à Christ et à l'église, le ministère de l'apôtre Paul ne connaissait aucun canal humain, et n'avait même pas comme source Christ sur la terre, car il était aussi important d'affirmer ce dernier point. Beaucoup d'âmes pieuses reconnaissent Dieu comme la source du ministère, mais elles rajoutent qu'en vue de l'ordre, l'homme doit être son canal. L'apôtre prend la peine de nier ce dernier point aussi fermement que le premier.

En outre, il ne s'agit pas là d'une circonstance exceptionnelle et sans effet. Elle indique un principe qui doit être considéré comme dorénavant en vigueur dans le service de Christ, le Seigneur, monté au ciel. Il est vain de dire que cela ne concerne personne d'autre, au motif qu'il s'agissait d'un apôtre et qu'il avait eu une vision miraculeuse. Pourquoi alors vous risquez-vous à soutenir l'argument de sa prétendue ordination en Actes 13 ? Si vous prenez la parti de traiter le cas de l'apôtre Paul comme ne fournissant pas d'instruction actuelle quant au ministère, pourquoi jetez-vous de la poudre aux yeux des gens en insinuant qu'il y a eu une réelle ordination à son entrée dans le ministère ? La vérité est que vous avec tort quant aux faits que vous alléguiez, et tort de nier leur portée sur notre pratique actuelle. Saul et Barnabas ont prêché à ceux du dehors, et ils ont aussi instruit ceux du dedans avant cette prétendue ordination, dont le fait et le principe sont par ailleurs exclus par Gal. 1:1 sous quelque forme, quelque degré ou quelque but que ce soit en ce qui concerne Paul. L'usage erroné du passage d'Actes 13 ne parlent-ils pas à tous ? la vérité ne parle-t-elle pas à tous ?

### **6.9.4 L'expression de la communion. L'imposition des mains**

Peut-être demandez-vous pourquoi donc Barnabas et Saul sont-ils alors mis à part ? Cela provient de l'Esprit qui les envoyait expressément dans une mission sans précédent parmi les Gentils, quoiqu'il restât toujours et encore le principe « au Juif premièrement » (Rom. 1:16 ; 2:10). Pour une telle mission, il était important d'avoir la communion et les prières de leurs compagnons de travail. Supposons que quelqu'un soit mis à part ici d'une manière appropriée, comme Dieu sait le faire pour les consciences, pour aller sur un terrain en friche environné de difficultés spéciales, comme le pays des Tartares ou l'intérieur de la Chine, avec des menaces de mort permanentes pour l'amour de la vérité — ne serait-il pas convenable dans de telles circonstances, que ceux qui ont foi en Dieu et communion avec l'œuvre se réunissent, en prière et en jeûne, et imposent leurs mains sur la tête de celui qui va partir, sans prétendre nullement faire de lui quelque chose d'autre que ce qu'il était jusqu'alors, mais plutôt en s'identifiant avec ce voyage d'amour. Le signe connu et ancien d'identification, c'est l'imposition des mains. Il en était ainsi dans le cas des sacrifices ; et pour conférer une bénédiction sur un enfant (Gen. 48) ou un don sur quelqu'un désigné à cet effet comme Timothée (1 Tim. 4:14 ; 2 Tim. 1:6) ; dans la prière pour une personne malade (Jacq. 5) ; ou en nommant quelqu'un à une charge comme les sept curateurs des pauvres en Actes 6, où la tâche était exclusivement externe (même si certains de ces curateurs avaient aussi un don spirituel pour la



Parole). L'imposition des mains était toujours de la part de quelqu'un censé être en relation avec la source de bénédiction, et qui, par ce signe extérieur, indiquait son désir que Dieu confère cette bénédiction à celui à qui on imposait les mains.

Observez qu'il n'est jamais dit qu'on ait imposé les mains à des anciens, bien qu'il soit probable, selon 1 Tim. 5:22 et d'après l'usage général, que l'imposition des mains accompagnât le choix d'anciens par les apôtres ou les délégués apostoliques. Mais l'Écriture semble rester silencieuse à dessein, comme si elle voulait avertir de ne pas en faire une forme, et en tout cas, on ne peut pas revendiquer aucun appui inspiré et certain en sa faveur.

#### **6.9.5 Actes 13: L'ordination serait invalide si c'en était une**

Le cas d'Actes 13 ne pouvait donc pas être un cas d'ordination ; car quel est le sens de ce rite ? Au sens généralement compris par les hommes pieux (en effet je ne parle pas des superstitions vulgaires des catholiques romains ou d'autres), le sens est le suivant : le chrétien peut avoir la puissance de la part de Dieu (ou le don) pour un certain travail à caractère de ministère ; mais cela ne lui donne aucun droit à agir, jusqu'à ce que ceux qui ont l'autorité de la part de l'église lui donnent l'ordination, lui conférant un caractère proprement ministériel selon le degré ou la position prescrits qu'il doit occuper. Il y a des différences, mais voilà la notion large, dégagée des abus et irrégularités qui abondent ici comme ailleurs.

Quel désordre étrange, et même quel renversement des choses, que d'interpréter l'Écriture pour en tirer la conclusion que Paul et Barnabas, deux apôtres, ont reçu leurs ordres de la part de chrétiens, qui non seulement n'étaient pas apôtres, mais leur étaient inférieurs quant au don, à la position et à tous autres égards ! Est-ce ainsi qu'on prouverait qu'une ordination est valide ? Qui oserait dire, s'il s'agissait d'une ordination, qu'une personne choisie de cette manière le soit légitimement ? Même dans le monde, les officiers supérieurs du gouvernement ne sont jamais nommés par les inférieurs, sauf en république. Normalement et correctement, le gouvernement descend de l'autorité supérieure vers l'inférieure. Tel est le schéma selon la Parole de Dieu, et il en sera toujours ainsi, sauf à renverser les choses par l'esprit révolutionnaire. Mais tel est certainement l'ordre dans les choses divines. En conséquence, partout où, dans l'Écriture, la question d'ordination surgit, un office de rang subordonné est conféré par des fonctionnaires de rang supérieur. Où étaient-ils ici ? Les avocats de l'ordination sont en danger de répéter l'erreur des adversaires de Paul, en niant sa pleine autorité apostolique en la faisant dériver des hommes, et d'hommes de rang subordonné. L'Écriture attribue à Paul un apostolat de caractère supérieur dérivant directement du Seigneur.

Il est donc manifeste qu'essayer de fonder l'ordination sur Actes 13 est non seulement un échec à tout point de vue, mais démolit l'apostolat de Paul qui ne dérivait pas de l'homme, aussi bien que son témoignage à la vérité et la véracité de la Parole de Dieu. Ceux qui ont imposé les mains à Barnabas et Saul n'ont jamais eu la place importante qui a été la leur ; et en fait, avant même cet acte, ils avaient eux-mêmes enseigné l'église à Antioche et prêché à ceux du dehors. Il est évident qu'ils avaient tenu la plus haute place parmi ceux qui travaillaient alors à l'œuvre.

#### **6.9.6 L'imposition des mains d'Actes 13 n'a rien conféré**

Je ne peux donc qu'être convaincu que l'imposition des mains à leurs compagnons de travail, dans ce cas, était un acte tout à fait régulier d'intérêt et de communion dans la prière ; il ne s'agissait nullement d'une prétention à conférer une autorité qu'ils ne possédaient pas. Mais si ce cas manque à démontrer l'ordination, il n'y en a pas d'autre en ce qui concerne Paul ; car il est remarquable que, quand il a été initialement amené au Seigneur, les choses ont été arrangé de sorte qu'un simple frère lui a imposé les mains, et le Saint Esprit lui a alors été donné. Celui qui a baptisé l'apôtre n'était pas apôtre ; s'il n'en avait pas été ainsi, on aurait dit que l'autorité a été donnée à Paul par le moyen de celui qui avait cette haute position. De la manière dont les choses ont eu lieu, personne ne peut soutenir qu'Ananias ait conféré quelque chose de la sorte à Paul.

#### **6.9.7 Pierre faisant baptiser par autrui (Actes 2 et 10) : une négation du principe du clergé**

Combien les voies de Dieu sont sages ! Je me rappelle avoir lu, il y a quelques années, un livre écrit par un dignitaire vivant de l'église anglicane où il parlait de l'absurdité des gens en place qui prétendent être les seuls à pouvoir baptiser. Il basait son argumentation justement sur ce cas d'Ananias, et aussi celui de Corneille, etc. Il soulignait que c'était un laïc, comme on dirait aujourd'hui, un disciple non officiel, qui a été utilisé à dessein pour baptiser et imposer les mains au plus grand apôtre que le Seigneur ait jamais donné à l'église. Il semble que ce soit encore le même principe qui ait été appliqué au jour de la Pentecôte ; car bien que Pierre et le reste des apôtres aient certainement beaucoup baptisé, il est douteux qu'eux seuls aient procédé au baptême de 3000 personnes en un jour. De même quand Pierre est descendu à Césarée (Actes 10), au lieu de baptiser comme étant seul à avoir cette prérogative, « il commanda qu'on les baptisa au nom du Seigneur ». Les autres frères, les frères non officiels qui les accompagnaient, ont certainement baptisé dans cette occasion solennelle.

Si quelque chose doit détruire la notion selon laquelle le baptême tirerait sa validité de l'autorité de l'apôtre, c'est bien un tel fait. Qu'en penserait un membre du clergé ? Pierre, à ce moment-là, n'était pas et ne pouvait pas avoir été membre d'un clergé. Supposons par exemple que quelqu'un considère un officiel d'un système religieux particulier quelconque, est-il pensable qu'il délègue son pouvoir ou son autorité à ces frères chrétiens inconnus ? Plus particulièrement, s'il se trouvait dans une circonstance tout à fait nouvelle et critique, agirait-il ainsi, sans justifier son action en invoquant le nombre de personnes impliquées et la nécessité des circonstances, comme on pourrait le prétendre en rapport avec la Pentecôte ? A-t-on jamais entendu chose pareille depuis le début du clergé ? Les gens n'agissent pas ainsi aujourd'hui. Leurs idées et leurs habitudes se sont entièrement démarquées de la vérité de Dieu dans ce domaine.

#### **6.9.8 Comment se fait le choix d'un ministre (serviteur ayant un don)**

Je suis bien loin de dire que les apôtres Pierre et Paul auraient traité à la légère le cas d'un homme qui se serait mis à prêcher la parole au dehors de son propre chef, ou avec des motifs indignes (par envie, par un esprit de dispute ou par cupidité — Phil. 1:15 ; 1 Thes. 2:5). C'eût été un grand mal, malheureusement déjà connu autrefois (Phil.1). Or le principe clérical ne porte pas remède à ses pires formes, mais plutôt il y apporte sa sanction en les légitimant. Je répète que le ministère chrétien n'est pas un droit de prêcher ou d'enseigner, et en vérité personne n'a un tel droit : c'est le Seigneur qui a le droit d'appeler et d'envoyer, et Il est le seul à donner le don nécessaire. C'est sur ce point que le vrai principe du ministère est entièrement opposé à ce que les hommes appellent le principe démocratique. Car la démocratie veut dire que tous les droits découlent de la volonté de l'homme — ce que le christianisme nie, tant dans sa racine que dans les branches qui en sont issues ; le christianisme affirme que le droit appartient entièrement au Seigneur, et qu'Il exerce Son droit par le moyen du Saint Esprit envoyé du ciel. C'est pourquoi le choix se fait en vue de la gloire de Dieu, et l'un des moyens d'y arriver est de ne pas choisir les sages, les instruits, les puissants ou les nobles, mais Dieu a mis l'honneur sur le Crucifié, et non pas sur les simples circonstances, comme la position ou les biens possédés, la famille dans laquelle on est né, le génie, la capacité ou les acquis. En face des difficultés, le Seigneur exerce plutôt Sa volonté souveraine, de sorte qu'Il recrute, si l'on ose dire, en tout genre. Qu'y a-t-il de plus heureux pour un esprit spirituel qui trouve ses délices à honorer le Second Homme et non pas le

premier ? Dans un état tel que celui actuellement, un tel choix est précisément le meilleur et le plus sage. Combien ce serait déplorable s'il ne faisait Son choix que dans une catégorie particulière de personnes ! Une telle manière de faire ne serait pas celle du Seigneur. Dans la mesure où l'église se compose essentiellement des humbles, il en est de même de la plupart de ceux qui ont part au ministère. Grâce à Dieu, personne n'est exclu de Sa grâce ou du service de Christ par des circonstances naturelles. Grâce à Dieu, personne n'est considéré comme propre pour le ministère de par son érudition ou sa noblesse ou sa richesse ou tout autre chose qui relève de ce monde ? Rejetons tous les préjugés et préventions indignes. Il faut nous laisser guider simplement par la Parole de Dieu et la volonté évidente de notre Seigneur Jésus.

### **6.9.9 Le principe du clergé est contraire à l'autorité de Christ et à l'action du Saint Esprit**

Le principe essentiel du ministère est dès lors, que la puissance est du Saint Esprit (tout en étant justement adaptée dans la forme à la capacité de l'homme qui est appelé, mais elle est distincte de cette capacité), et d'autre part cette puissance est entièrement dans la main du Seigneur. C'est pourquoi admettre que l'église choisit ou autorise les ministères, ou ordonne leur action, est une violation manifeste et directe de la Parole de Dieu et de l'autorité de Christ. Il n'est question d'aucun corps particulier, et je suis désolé de constater que ce principe a trouvé son entrée de quelque côté qu'on se tourne, depuis Rome jusqu'au pasteur le plus humble. Un ministre est considéré comme l'agent officiel du système ou de la dénomination. On ne trouve nulle part dans la chrétienté un serviteur de Christ laissé libre de faire Sa volonté. Or la raison en est évidente : cela ne contribuerait pas aux intérêts de la secte. Il faut être prêtre de l'église Romaine, homme du clergé de tel corps, ministre de ceci ou de cela, etc.

Mes frères, si vous n'êtes guidés que par la Parole et l'Esprit de Dieu, vous ne pouvez manquer de voir que Christ seul appelle et fait de quelqu'un Son serviteur. Pourquoi le serviteur de Christ serait-il serviteur de l'homme dans les choses divines ? Soyez content de servir Christ seul ; vous ne pouvez servir deux maîtres, selon que Christ vous en a donné l'avertissement. Le servir Lui seul, fait qu'on n'a qu'un but et donne la dignité. Cela seul vous met en position de dépendance ; cela seul produit et appuie la seule indépendance qui soit vraie et légitime. J'estime que cela est essentiel à la gloire de Christ et à notre soumission à Lui. C'est à un tel ministère qu'on devrait donner la liberté la plus vaste. Dans l'histoire et les épîtres de l'Écriture, jamais personne, fut-il apôtre, ne s'interpose entre le moindre des serviteurs de Christ et son Maître.

On ressent dans ces conditions que s'il est inconvenant que les petits dons interfèrent avec les plus grands, il est encore plus indigne que les plus grands absorbent ou éteignent les plus petits. Quand on laisse ces choses faire intrusion et entraver, on perd le sens juste de l'autorité de Christ, et l'appréciation correcte de Son service. Pourtant tel est l'état général actuel. Ce genre de mal a fait son apparition à peine les apôtres ont été retirés ; les germes étaient déjà présents auparavant.

### **6.10 Esprit de parti. Place des dons plus grands**

Prenez par exemple « moi, je suis de Paul, et moi d'Appolos » de 1 Cor.3. Certains pensaient que Paul était infiniment au-dessus de tous les autres, tandis que d'autres étaient jaloux de tous sauf de Pierre ; d'autres enfin étaient focalisés sur Appolos. Mais que dire de ceux qui s'opposaient à tous les autres en prétendant qu'il fallait se garder d'exalter l'homme, et qui disaient « moi, je suis de Christ » ? Je ne doute guère que ceux-là étaient les pires de tous ceux qui troublaient alors l'église avec leurs préférences charnelles. Car la corruption de ce qu'il y a de meilleur est toujours la pire des corruptions. Personne d'autre n'allait plus à l'encontre de Celui qu'ils professaient honorer. C'était une affirmation subtile de soi, et la faire sous Son nom ne la rendait pas meilleure. Il était vain de prétendre honorer le Maître en méprisant ceux qu'il avait appelés à Le servir en servant ceux-là. Dans de tels cas, l'objet réel d'idolâtrie est le pauvre et misérable moi, et pour ce faire, l'ennemi suggérait le nom du Seigneur comme une couverture protectrice, car ils n'auraient pas réussi à mettre le moi en avant : les gens l'auraient évidemment rejeté. — Mais c'était une tromperie de soi, spacieuse pour les autres, que de dire que, quant à soi, on pensait être mieux enseigné de Dieu et non pas de l'homme, et qu'à l'égard des autres ministres, il fallait être sur ses gardes, car ils mettaient évidemment tous plus ou moins de côté la congrégation du Seigneur, ne donnant pas suffisamment de place à leurs frères et ne reconnaissant pas la seigneurie de Christ. Ils estimaient plus spirituel de détourner leur regard d'eux tous, pour regarder exclusivement Christ. De telles pensées, frères, peuvent bien paraître bonnes à plusieurs, mais elles sont, à mon avis, basées sur le principe le plus vain et le plus faux qu'on puisse concevoir chez les chrétiens. Car la manière expresse par laquelle le Seigneur Jésus est glorifié maintenant est par Son Esprit ici-bas ; et l'Esprit opère par les différents membres du corps de Christ pour le profit de tous. Ceci est si vrai que je crois que ce serait une calamité pour l'église si elle n'avait que le ministère de l'apôtre Paul ; et personne ne ressentirait davantage cette mauvaise étroitesse que l'objet manifeste de ce faux hommage.

Supposons qu'il soit possible d'avoir le ministère de Paul ; je n'hésite pas à dire que si l'église était privée de tout autre ministère, elle serait dépouillée d'une part importante de sa nourriture et des autres ressources nécessaires. Le grand apôtre lui-même n'était pas le moyen le mieux adapté pour transmettre tout ce que la grâce avait à communiquer. Le ministère du moindre don conféré par Christ à l'église est aussi nécessaire à sa place que le don le plus grand. C'est pourquoi je maintiens que, tout comme les bras ont une place moins imposante que les orteils, vous ne pouvez pas, malgré tout, fonctionner correctement sans les membres inférieurs plus petits. Eux aussi ont leur place, et s'ils sont tordus ou pincés, tout le corps en souffrira passablement. Le moindre membre, s'il est dissocié de ce à quoi il est normalement joint, ou s'il est dans une mauvaise condition, peut faire que tout le corps se trouve atrocement au supplice. Il en est certainement pareil avec le corps spirituel. C'est l'apôtre qui nous donne la même analogie. Le Seigneur a déterminé ces choses pour Sa propre gloire, et Il est jaloux de l'ordre qui est le Sien. En règle générale, on ne craint pas beaucoup que les dons les plus visibles soient méprisés, car un ministère puissant dans la Parole sera généralement admiré, même si on ne le comprend guère. Inversement, partout où l'Esprit de Christ opère avec puissance, on ne sera pas jaloux des lumières plus faibles, mais on sera soucieux qu'elles ne soient pas supplantées ou méprisées. Quoi de plus heureux de voir des hommes pourvus d'une grande puissance, laissant la place à des plus faibles, ou de voir le plus petit de ceux qui marchent humblement donnant pleinement sa place à ceux à qui la grâce a donné davantage qu'à eux ?

Il est donc manifeste que l'église de Dieu et le ministère de Christ sont spécialement destinés à être des domaines où s'exercent la grâce et la patience, les pensées et les affections de Christ, et non pas seulement la communication des dons. Rien ne préserve, si ce n'est l'œil fixé sur Sa gloire. Voilà le but de Dieu par l'Esprit.

### **6.11 Soutien matériel et financier du ministère**

Le ministère chrétien n'est pas pour les hommes un moyen de vivre, même s'il est tout à fait juste que le serviteur doive vivre de l'évangile à défaut de ressources suffisantes par la Providence divine. Il est convenable que ceux qui font part des choses spirituelles non seulement ne manquent pas des choses charnelles, mais encore que le fruit de soins d'amour et l'honneur abondent, en dehors même de toute nécessité absolue ; car il n'y a guère d'humiliation et de perte plus grandes pour l'église que d'être dans des circonstances où il apparaît que les affections ne peuvent pas s'épancher. Supposer une assemblée où personne n'est dans le besoin, et seuls des hommes riches s'adonnent au ministère des saints et de l'évangile. Il serait bien meilleur pour cette assemblée que les

riches s'en aillent, ou au moins qu'ils prennent soin de ne pas étouffer l'activité d'amour chez leurs frères plus pauvres. Des riches qui patronnent et des saints rabaissés à faire de la clientèle, c'est une calamité — et un double piège et un déshonneur permanent pour le Seigneur. Que les riches cherchent des objets en dehors du lieu où ils vivent afin que le frère le plus pauvre ne soit pas empêché de savoir que sa pite est agréée, ni de connaître la valeur de ce qu'il a à sa disposition en rapport avec Christ. Il y a une importance majeure à ce que le cœur de tous, que ce soit la veuve ou l'enfant démunis de tout, soit attiré pour manifester un intérêt et une sympathie actifs, pleins de grâce et intelligents vis-à-vis de l'église et de l'évangile. Partout où le système de patrons s'introduit et est admis, il y aura sûrement « la mort dans la marmite » (2 Rois 4), et finalement la déception pour les patrons, et le danger de cupidité chez ceux qui en dépendent, étant enclins à penser qu'il n'y a aucune raison à ce qu'ils pratiquent un renoncement généreux ; car si les plus riches fournissent plus que ce qu'il y a besoin, pourquoi le pauvre devrait-il être mis à contribution ? Ils sont ainsi enseignés à estimer sans valeur aussi bien eux-mêmes que leurs offrandes, tandis que la grâce et la sagesse prennent bien soin de suggérer le contraire.

Ne pensez pas que ce tableau relève de l'imagination. Je suis persuadé que beaucoup de ce genre de choses a causé du dommage chez ceux qu'on appelle « frères » en certains endroits. Des gens ayant de gros moyens ont été, à l'occasion, enclins et même empressés de tout régler sans compter. Ils auraient dû veiller à laisser de la place aux autres, et même à tous les autres. Ils n'ont pas besoin de craindre du côté de l'amour. L'assemblée est une, et il serait bon et sage que bien des endroits reçoivent une part de ce qui, dans leur localité est du mal presque à l'état pur. Tout ce qui donne une importance excessive à la richesse est mal, autant que négliger le moindre des membres du corps de Christ. Le ministère selon le monde gère ces choses, le ministère selon Christ les corrige et les oriente à Sa gloire.

Il est bon que ceux qui ont des moyens en fassent usage comme de bons dispensateurs (1 Pierre 4:10), mais jamais de manière à étouffer l'amour ou la dignité du plus humble des saints de Dieu. N'oublions pas la veuve pauvre, mais bénie, avec ses deux pites. Au lieu de lui dire qu'il serait plus sage qu'elle garde ses deux pites, les riches feraient mieux d'apprendre combien leurs dons sont pauvres par comparaison, et ils devraient chercher à avoir des cœurs qui s'épanchent comme le sien, en dévouement et en foi envers Dieu.

Le ministère est ainsi un thème vaste, et il sert à connecter les sujets les plus ordinaires avec la gloire de Christ, qui jette Sa lumière brillante sur tous les détails, et qui est seule capable d'assurer un honneur véritable au ministère.

### **6.12 Danger de l'appât du gain et de faire cas des honneurs du monde**

Le ministère chrétien est gâché si on en fait une question d'honneur dans ce monde et de vil appât du gain. Et ne pensons que ce danger ne guette que les autres ; soyons en garde pour nous-mêmes. Nul n'est autant exposé aux plus grands dangers que ceux qui sont sortis hors du camp portant Son opprobre (Héb.13:13). Cela ne veut pas dire qu'on ait le moindre doute quant au bon chemin pour le fidèle dans l'état présent de ruine de l'église. L'Écriture ne laisse aucune hésitation à cet égard pour ceux qui se confient en elle par l'Esprit. Mais c'est en même temps un chemin où un pas franchi sans précaution peut faire trébucher, et où personne n'est exempt du danger constant d'être entraîné d'un côté ou d'un autre. Dans le chemin de Christ, on a besoin de la main de Christ pour s'y tenir fermement. La seule étoile qui nous guide, c'est Lui-même, vu en haut, et qui vient bientôt pour nous. Fermez vos yeux à ce qui attire la nature, et acquittez-vous sans broncher de ce que vous savez être la volonté du Seigneur. Ne vous joignez pas à des partis et ne vous laissez pas aller à l'esprit de parti. Nous avons à être beaucoup en garde contre ce genre de choses.

### **6.13 Les femmes et les dons**

S'il est exercé selon la Parole de Dieu, le ministère est un moyen de haute valeur pour aider les âmes à garder toutes choses droites. Mais le vrai principe, il faut le répéter, est celui-ci : quel que soit le don que Christ donne, Il le donne pour qu'il serve. On demandera peut-être : que convient-il aux femmes ayant reçu un don — car il est sûr que certaines d'entre elles ont une telle puissance dans l'Esprit ? Je réponds qu'il n'est pas douteux qu'elles aient des dons, et qu'elles devraient s'en servir. La part des femmes, pas plus que les hommes, n'est de mettre la lampe sous le boisseau. Le Seigneur nous tient pour responsable de tirer profit de Ses dons et de nous en servir. Seulement il faut nous rappeler qu'une femme n'étant pas un homme, doit agir comme il convient à une femme chrétienne. Nous ne devons pas oublier qu'il ne s'agit pas de privilèges en Christ, en quoi il n'y a pas de différence, mais d'action publique en Son nom, en quoi nous devons avoir Son autorisation. Or il y a une convenance dans ce domaine, et il est très fortement insisté dessus, et des âmes intelligentes et vraies dans leur cœur reconnaissent que cela est dans la Bible. Nous n'entendons parler nulle part dans la Bible de femme prêchant l'évangile. À l'Est, si des femmes s'avançaient dans la foule pour proclamer publiquement la bonne nouvelle, cela paraîtrait manquer totalement de bienséance. À l'Ouest, les hommes n'exigent pas une séparation aussi sévère de la part des femmes, mais il y a pourtant un fossé important entre la liberté heureuse dont elles jouissent et l'oubli qu'elles appartiennent à un sexe dont la meilleure place est dans le cercle du foyer, ou, ce qui s'en rapproche comme les visites aux malades et aux pauvres, jeunes et vieux.

Il me semble que la pensée d'une femme allant prêcher l'évangile en public est inconnue de l'Écriture, alors que nous trouvons souvent des femmes employées dans des missions délicates, difficiles et extraordinaires. Bien sûr, les femmes sont libres d'annoncer la bonne nouvelle aux âmes dans le besoin, car elles doivent parler de Christ avec zèle, et largement ; mais il y a des limites prescrites, et il ne faut pas sacrifier à la bienséance. Car la Parole de Dieu ne parle pas autrement. Nous n'entendons jamais parler d'une femme chrétienne prêchant au monde.

On peut soulever la question pour l'assemblée chrétienne. Certains pensent qu'elles ont le droit de parler dans l'église ou une congrégation d'hommes et de femmes saints, où les voies d'iniquité sont intolérables et où l'Esprit agit librement pour la gloire de Christ. Mais l'Écriture dit que non ; c'est justement le lieu où le silence leur est commandé (1 Cor.14:34). Par rapport au monde, la question n'est même pas soulevée ; par rapport à l'église la question reçoit une réponse négative par le Saint Esprit.

L'Écriture n'amointrit nullement la valeur du service de la femme, ni son activité de recherche du bien des âmes individuellement. Nous savons (Actes 21) que les quatre filles de Philippe l'évangéliste prophétisaient. Ces femmes pieuses avaient le don du ministère de la Parole dans son caractère le plus élevé. Où prophétisaient-elles ? Certainement pas dans l'assemblée. Elles prophétisaient probablement dans la maison de leur père qui semble la place convenable pour elles, et même la plus convenable. Dans ce cas il faut nous rappeler le principe posé en 1 Cor.11:3-16. Car 1 Cor. 14:34-35 et 1 Tim. 2:11-12 sont déterminants par rapport à ce qui a été affirmé ; et sans aucun doute, plus vous cherchez dans l'Écriture, plus vous trouverez que chaque vérité est bien mise à sa place. Aucun devoir n'en anéantit un autre ; la Parole de Dieu est en parfaite harmonie avec elle-même quand elle est bien comprise. Il arrive que notre hâte mette un passage en opposition avec un autre (quant à la chair, elle le fait toujours). Mais le croyant ne se hâte pas, et désirent faire la volonté de Dieu, il connaît la vérité par la grâce.

## 7 Anciens et surveillants

Note Biblique : dans le présent article nous utilisons le mot « surveillant » qui est le vrai sens du mot grec « episcopos » qui a donné naissance au mot « évêque » lequel correspond à l'anglais « bishop ». L'auteur utilise le mot « bishop » plus courant en anglais à cause de la version autorisée du roi Jacques.

Je n'ai fait qu'effleurer ces sujets importants, et il ne faut pas que je passe sous silence le sujet des anciens, car on me soupçonnerait de l'avoir évité volontairement, ou tout au moins par négligence. Or il n'y a aucune raison de l'éviter, d'autant plus que la lumière de l'Écriture nous rend capable d'établir clairement et nettement ce qui est généralement mal compris.

### 7.1 Anciens = surveillants

Dans la chrétienté, on confond habituellement les anciens avec les ministres de la Parole ; même les presbytériens qui devraient au moins être corrects sur ce plan, font la même erreur que leurs collègues. Les anciens ne sont jamais inclus dans aucune liste de dons (Rom.12 ; 1 Cor.12 ; Éph.4 ; 1 Pierre 4). Ils ont une fonction de sérieuse responsabilité, mais il est possible qu'ils ne prêchent jamais. Leur affaire est de conduire ou d'être à la tête, d'exhorter ou de reprendre (1 Tim. 3:5 ; 5:17 ; Tite 1:9). Un ancien doit être capable d'enseigner et peut avoir le don de docteur (enseignant), mais sa position comme ancien est quelque chose de tout à fait distinct du don, ce n'est pas le don. Quelle qu'ait été la fonction d'ancien chez les Juifs (et le début de cette fonction ne nous est pas dévoilé), il est certain d'après le livre des Actes (14:23) et les épîtres pastorales que c'est par l'autorité apostolique, soit personnellement soit par délégation, que les anciens étaient investis de leur charge ou d'une autorité extérieure pour être à la tête dans une sphère bien définie (κατ' ἐκκλησιαν, κατα πολιν).

Dans certaines des assemblées d'autrefois, par exemple à Éphèse, à Philippe et ailleurs, il est question d'anciens ou de surveillants, et il y en avait toujours plusieurs dans la même assemblée. Ce sont différents noms pour les mêmes personnes et la même fonction. L'idée que les anciens seraient différents des surveillants n'est que de l'ignorance ou un préjugé, puisque l'autorité qui en décide est la Parole de Dieu aux temps apostoliques, et non pas la tradition qui lui est postérieure. Dans l'Écriture, ils exerçaient sur le même domaine, et ils étaient les mêmes personnes et avaient la même fonction, la différence de nom provenant seulement d'une différence de point de vue. C'est pourquoi la comparaison de Actes 20:17 avec le v.28 ne prouve pas simplement (comme le disent ceux qui font de la controverse malhonnête) que les surveillants sont des anciens, mais que les anciens et les surveillants sont identiques, ce qui est une déclaration fort différente. Je ne pense pas qu'aucun docteur chrétien compétent sur ce sujet, indépendamment de qui il est et où il est, s'aventurerait à attaquer ce que je dis sur ce passage décisif de l'Écriture. Les théologiens antérieurs au 18ème siècle contestaient ce point, mais je suis heureux de dire que maintenant presque plus personne ne le conteste, y compris parmi les érudits attachés à l'épiscopalisme, malgré qu'on n'ait guère lieu de considérer le 19ème siècle comme constituant un progrès. Tout le monde reconnaît que les anciens et les surveillants de l'Écriture n'étaient pas deux classes de personnes, mais ils étaient les mêmes personnes et il s'agissait des mêmes fonctions.

### 7.2 Qui choisit et nomme les anciens ? Y en a-t-il aujourd'hui ?

On a déjà remarqué qu'ils étaient nommés ou choisis par une autorité appropriée. On demandera « avez-vous des anciens ou des surveillants maintenant ? » Je réponds : non. Mais cela ne provient pas de ce que je ne suis pas disposé à recevoir ceux que Dieu suscite, mais du fait qu'on ne peut pas avoir d'anciens ou surveillants sans autorité apostolique pour les nommer, que cette autorité soit à titre personnel ou au moyen de délégué. C'est pourquoi si vous n'avez pas d'anciens dûment choisis, vous n'en avez pas du tout plus que nous. La différence est que vous prétendez avoir ce que vous n'avez pas, tandis que nous, nous confessons la vérité.

Personne au temps actuel n'a d'anciens authentiques selon l'Écriture, du fait que personne n'a de vrais apôtres pour les nommer. Vous ne pouvez pas en avoir parce que vous n'avez pas l'autorité requise pour les nommer selon la Parole de Dieu. Beaucoup de sociétés religieuses ont des anciens de nom, mais jugez pour vous-mêmes quel gain il y a à avoir des anciens en situation irrégulière, sans l'autorité nécessaire pour les valider selon l'Écriture.

Nous sommes tous familiers avec le fait qu'il y a de très nombreux anciens en Écosse, dans l'église nationale et dans l'église libre et dans toutes sortes d'autres églises. En Angleterre ils revendiquent qu'ils en ont, mais il est vrai qu'on les déguise sous d'autres noms. Et on trouve cela non seulement dans l'église nationale, mais aussi dans les diverses églises non-conformistes, et même chez les Quakers. Il en est de même à l'étranger, au près et au loin.

En même temps j'ose dire qu'en Écosse aussi bien qu'en Angleterre et dans tous les autres pays, il y a des gens qualifiés d'anciens selon le bon plaisir des hommes, mais ils ne sont pas plus nommés anciens selon l'Écriture que les autres membres du troupeau. Il est assez facile d'appeler quelqu'un ancien, mais c'est toute autre chose de le reconnaître comme tel selon la Parole de Dieu. Or c'est justement pourquoi nous cherchons à répondre à la question : Quelle est la vérité sur la fonction d'ancien selon l'Écriture ? et non pas la valeur du nom quand il est conféré seulement par les hommes d'une manière toute différente de la seule règle revêtue de l'autorité divine.

Dans l'Écriture, la condition essentielle pour être dûment accrédité comme ancien ou surveillant, outre les qualifications nécessaires (personnelles, relatives, et celles ayant trait aux circonstances), était d'être choisi comme tel par un apôtre, ou par un délégué apostolique, comme Timothée ou Tite. Ainsi choisis, ils étaient installés dans cette position dans l'assemblée avant d'avoir exercé la fonction. C'est ce qui a probablement induit les gens à imaginer l'idée d'une succession apostolique, et donc d'inventer une fiction puisque Dieu n'a organisé aucune succession. Ils ont vu que les apôtres étaient nécessaires pour nommer les anciens ou surveillants. Mais l'Écriture ne fournit aucun appui pour attendre une continuité des apôtres donnés par Dieu. C'est pourquoi on s'est rejeté sur la théorie de la succession, en admettant la prétendue nécessité de continuer à nommer les anciens. Mais l'Écriture n'appuie pas cela. Les hommes qui réclament le plus fort l'ordre sont réellement responsables du plus grand désordre et de la plus grande présomption. L'échafaudage des ordres saints est bâti sur du sable. On ne peut le défendre en vérité par la Parole de Dieu. Dans l'Écriture il n'y a pas d'autorité pour ce qu'ils font, ni rien qui y ressemble. Même si cela part d'une bonne intention, c'est une supposition erronée, et en fait une rébellion ; c'est comme si on nommait des magistrats sans l'approbation du gouvernement du pays.

Tel est le filet fatal dans lequel se sont pris la plupart des groupes chrétiens. Combien il est meilleur de faire ce qui a l'appui de l'Écriture, en se servant des dons dans l'église de Dieu, et sans dépasser ailleurs d'un cheveu ce que l'Écriture dit ou permet de faire.

Il est vrai que les presbytériens ne prétendent pas à la succession apostolique, ni ne prétendent avoir des apôtres ou des délégués apostoliques. Mais ils tombent inversement dans un mal aussi grand ; car ils attribuent de manière partagée entre le corps des croyants et le corps des anciens, le choix et l'autorité que l'Écriture attribue aux apôtres et à leurs délégués ayant reçu formellement une mission. Oseraient-ils dire, avec le Nouveau Testament sous les yeux, qu'un serviteur / ministre ordinaire était compétent pour exercer la fonction attribuée seulement à Paul ou Barnabas, à Timothée ou Tite ?

Il est évident que Timothée avait une charge au-dessus des anciens ou surveillants, et que les serviteurs / ministres ordinaires de Crète ne pouvaient pas faire ce que Tite était autorisé à faire. Le presbytérianisme et le congrégationalisme disloquent et nient ce bel ordre de l'Écriture, et par une erreur grossière, ils font choisir les anciens par la congrégation !

### **7.3 Pourquoi l'Écriture ne dit pas comment avoir des anciens aujourd'hui ?**

L'idée de faire choisir les anciens par la congrégation ne se trouve pas du tout dans l'Écriture, ni non plus leur nomination ultérieure par un autre homme. Une pareille confusion était inconnue dans ce que Dieu a arrangé. Ah ! si chacun était content de se soumettre aux faits et aux vérités révélés, et d'apprendre la sagesse des voies de Dieu !

Avant que les apôtres achèvent leur carrière, le déclin de l'église était net, et la ruine irrémédiable était proche, sinon déjà là. Dieu n'a pas voulu fournir l'autorité la plus élevée pour mettre son approbation sur ce qui glissait de plus en plus loin de Lui, et Il n'a pas voulu non plus maintenir en place un ordre local externe en présence d'une pareille infidélité croissante qui submergeait l'ensemble de l'église.

Dans les temps modernes, les efforts des protestants en faveur de la vérité (efforts honnêtes mais inintelligents) ont ajouté au chaos ecclésiastique, et cela permet de comprendre combien était sage l'omission apparente, mais en réalité intentionnelle, de moyens légitimes pour fournir des anciens, voire des apôtres. S'il en avait été autrement, ils auraient légitimé les confusions existantes de la chrétienté, ce qui est et était aussi loin que possible des pensées de Dieu.

### **7.4 Des hommes à la tête parmi les frères : un don de grâce**

Pense-t-on que Dieu ne fournit pas amplement de quoi guider et bénir Son peuple dans les pires temps ? Il n'y a pas d'erreur plus grande. Sa grâce abonde de manière très riche, mais pas de manière à annuler le témoignage moral qu'Il rend à Sa propre Parole à l'encontre de la corruption et de la propre volonté de l'homme. Dieu donne tout ce qu'il faut pour Sa propre gloire et pour notre bénédiction, malgré tout le péché de l'église. Car, notez-le bien, être à la tête, être un conducteur ou tenir la première place (πρωϊσταμενος ou ηγουμενος) est tout à fait distinct d'être un ancien. Ainsi en Actes 15:22-23, Judas (Barsabas) et Silas sont distingués des anciens, mais reconnus par tous comme des hommes « tenant la première place » parmi les frères [ηγουμενους] ; il en est de même ailleurs. Il est même dit de ces deux hommes qu'ils étaient prophètes (15:32).

Sans aucun doute les anciens étaient à la tête, mais beaucoup de serviteurs de Christ étaient à la tête sans être anciens, et certains dans une sphère beaucoup plus vaste que celle des anciens. Pesez le passage de Romains 12 que nous avons lu : on y trouve certains qui sont à la tête, sans qu'il y ait la moindre mention d'anciens.

« Que celui qui est à la tête conduise soigneusement ». Va-t-on argumenter qu'il s'agissait d'anciens n'ayant pas été nommés ? Je réponds qu'aucun apôtre n'avait jamais été à Rome jusque-là, ni personne délégué pour faire le travail apostolique dans cette grande cité ; en conséquence il n'y avait personne pour nommer des anciens. D'où la force du passage. Il y avait des dons de Christ, et forcément certains d'entre eux n'avaient pas encore été choisis comme anciens, si tant est qu'ils le furent jamais ; et pourtant ils étaient à la tête. Le fait que ceci soit pareillement reconnu, a été un réconfort pour beaucoup de cœurs, et a souvent donné une grande assurance à des serviteurs de Christ dans la perplexité présente où se trouve réduite l'église. Il y a et il y aura toujours de ceux qui sont à la tête, suscités par Dieu, tant que le bien des saints le demandera, malgré que la condition de l'église soit telle qu'ils n'ont pas, ni ne peuvent avoir le statut officiel d'ancien, parce que Dieu n'a pas considéré comme convenable de perpétuer l'autorité nécessaire pour une ordination. Je pose la question aux chrétiens sérieux, et qu'ils jugent en conscience : qu'est-ce qui vaut le mieux : quelqu'un qui est réellement à la tête ou un ancien factice ? Cela paraît être précisément le point auquel se résume toute la question : être quelqu'un à la tête selon le don de Christ, ou être un ancien selon une autorité apostolique factice, ou selon le choix illégitime d'une congrégation, avec ou sans cérémonie d'investiture par les hommes pour lui donner du poids, — des hommes qui n'ont pas la moindre autorité de par Dieu pour le faire.

### **7.5 Ceux qu'on appelle « le ministre ». Pas de ministère unique dans l'Écriture**

Un autre fait manifeste et significatif mérite d'être observé. Le présent état de choses est tellement contraire à la Parole de Dieu qu'il a maintenant surgi une nouvelle sorte d'officiels dont on n'avait jamais entendu parler dans les temps apostoliques : des individus appelés « le ministre ». Qui en a jamais entendu parler dans l'Écriture ?

Aucune personne ni aucune fonction dans l'Écriture ne correspond à ce qu'on appelle communément « le ministre ». Sans parler des anciens, il est question dans la Parole de ceux qui sont à la tête, de prédicateurs, de docteurs [enseignants], de pasteurs, de ministres / serviteurs dans la Parole et d'autres manières, selon ce que nous nous sommes efforcés d'établir avec certitude. Je ne doute pas que votre conscience m'ait suivi, sous la conduite de la Parole de Dieu. Toujours dans l'Écriture, il y avait des dons différents, et par conséquent des ministres / serviteurs différents dans la même assemblée. Il pouvait même y en avoir beaucoup ; en ce qui concerne Antioche, nous entendons parler de Simon, Menahem, Lucius, Barnabas et Saul, — des ouvriers différents ayant des dons différents qu'ils exerçaient dans l'harmonie. Voilà le principe juste. Cela requiert beaucoup de grâce parmi les compagnons de travail. On peut se passer de tout cela quand un homme monopolise toute la place pour lui : cela épargne beaucoup de difficultés, sans doute, mais en faisant le sacrifice de la volonté de Dieu. Quoi de plus misérable pour ceux qui aiment Son nom ? Qui le nierait ? Ce système d'un homme unique est clairement contraire à l'Écriture. Est-ce quelque chose de secondaire ? Effectivement c'est secondaire pour ceux qui nient l'autorité divine et permanente de l'Écriture. Ne dites pas qu'il s'agit de quelque chose d'accessoire et sans caractère pratique. Une mauvaise conscience peut prétendre cela, parce qu'elle craint la vérité qui condamne la voie qu'elle a choisie de suivre. Êtes-vous prêt à tenir à l'Écriture, ou voulez-vous céder à l'incrédulité et marcher dans la désobéissance parce que vous avez été infidèle jusque-là ? Pourquoi ne pas compter sur Dieu pour avoir la grâce nécessaire pour aller chaque jour selon qu'Il vous conduit ? Pourquoi ne pas commencer par vous humilier pour votre zèle aveugle à défendre pendant si longtemps la tradition humaine et à combattre la Parole de Dieu ? Êtes-vous indifférent au fait que vous avez systématiquement fait peu cas de ce qui concerne de si près la gloire du Seigneur ? La plupart d'entre nous ont connu la douleur ; beaucoup d'entre nous ont mieux appris par le moyen de la grâce. Nous avons connu ce que c'est de s'être contenté simplement de suivre la trace de nos pères, ou au mieux de suivre ce qui nous attirait lors de notre conversion, avant d'en faire un objet spécial de prière et de savoir ce qu'en dit la Parole de Dieu. Certainement c'est une grande grâce de penser que nos parents aussi bien que nos âmes ont été amenés au Seigneur ; mais l'objectif divin de toutes les grâces, passées et présentes, est de nous fortifier pour faire maintenant la volonté du Seigneur, et dorénavant de croître dans cette volonté avec une ferveur et une simplicité croissantes.

### **7.6 La voie laissée par Dieu selon Sa Parole**

Je vous supplie donc de tenir ferme la vérité de la Parole de Dieu. Sondez les Écritures, et ne craignez pas de leur obéir. Les choses qui déconcertent le plus quand on ne les comprend pas, illustrent Sa grâce et Sa sagesse une fois qu'on les voit. Ainsi, quand l'église a manifestement éclaté en morceaux et qu'il n'allait plus y avoir la seule et unique assemblée de Dieu sur la terre, les apôtres ont disparu. À la suite de cela, la masse est tombée dans une corruption toujours croissante par l'effet de l'absorption de principes juifs et païens ; des sectes et des partis s'en sont détachés, et finalement il y a eu la papauté et le protestantisme avec ses multiples dénominations. Dans un tel état, ceux ayant une fonction officielle n'ont voulu l'être que pour une dénomination, au lieu d'être des surveillants établis dans le troupeau par le Saint Esprit (Actes 20:28). En conséquence, le Seigneur a retiré les moyens de fournir une

vraie charge scripturaire au moment où la condition de l'église falsifiait Son témoignage. Bien loin de voir une faute dans ce qui apparaît anormal, puisqu'il était impossible qu'Il mît Son sceau sur ce qui est falsifié, je bénis Dieu pour le fait qu'un ordre qui n'est qu'humain n'a pas le moindre titre valable à avoir l'approbation de Dieu, malgré toutes les prétentions qu'on peut avoir. Au départ, on n'a que des ministres de sectes qui ne sont pas définis, et des anciens dépourvus de la seule autorité reconnue par l'Écriture : de là on est conduit à la réalité. Cela devient de plus en plus un combat frontal entre d'un côté l'incrédulité et la superstition, et de l'autre côté la Parole de Dieu et le Saint Esprit. Que choisissiez-vous ? L'incrédulité abandonne l'Écriture aussi vite qu'elle le peut ; la superstition pervertit l'Écriture pour maintenir la voie qu'elle aime ; et toutes les deux sont unies contre la Parole écrite. La réalité, c'est de trouver la vraie place de l'Écriture en conflit à la fois avec l'incrédulité et la superstition, mais avec la joie du Seigneur et de la connaissance de Sa volonté. Puissions-nous demeurer attachés à Dieu et à la Parole de Sa grâce ! (Actes 20:32). On peut rencontrer beaucoup de difficultés, mais Lui sait comment les résoudre pour nous par l'usage de Sa Parole fait par l'Esprit.

## **8 Conclusion**

Le sujet du ministère est vaste, et on peut le prendre sous différents points de vue, et il y a bien des points que je n'ai pas abordés ce soir. Je ne les ai pas éludés, mais il est impossible de les énumérer tous d'un coup. Mon désir a été, en me confiant dans les directions du Seigneur, de dire ce que je pouvais pour le moment, avec simplicité et gravité, et avec les preuves les plus claires tirées de Sa Parole quant à Sa volonté dont dépend notre devoir, car les deux sont en corrélation. Puissiez-vous d'abord apprendre quelle est Sa volonté, puis vous y attacher, et ceci dans un esprit de grâce et d'humilité qui convient à ce que nous sommes, spécialement dans un jour mauvais et de confusion ! N'est-il pas vrai que beaucoup de nous ont trouvé la vérité trop grande pour notre mesure de grâce pratique ? Ne nous sommes-nous pas quelquefois élevés, et avec dureté, trop prompts à trouver des fautes chez les autres, et à corriger des fautes chez ceux dont on ne pouvait guère s'attendre à ce qu'ils reçoivent ces corrections, et chez qui, si nous avons eu plus de grâce, nous aurions dû passer sur beaucoup de choses ? Pourquoi forcer le bien d'une manière qui fasse du mal par une voie inconvenante ? Les choses étant ce qu'elles sont, nous avons toutes les raisons, frères, de considérer en urgence que nous pouvons marcher dans l'amour et dans l'humilité en tenant ferme la vérité sans compromis. Que le Seigneur nous rende plus simples et plus dévoués à Son nom et à Sa gloire !

### **Sur l'usage des Dons par Samuel Prod'hom**

#### **Bibliquest**

Les sous-titres ont été ajoutés par Bibliquest

#### **Table des matières**

- 1 Les dons donnés par le Seigneur à Son église
- 2 Efficacité des dons
- 3 Des dons qui subsistent par les écrits
- 4 Évangélistes, pasteurs et docteurs
- 5 Vérités remises en lumière au 19ème siècle
- 6 Revenir au sain enseignement du commencement
- 7 Il y a encore des dons du Seigneur
- 8 Rechercher des lectures vraiment bonnes
- 9 Profiter des ressources données par le Seigneur

#### **1 Les dons donnés par le Seigneur à Son église**

Le Seigneur a donné, du sein de la gloire, les dons nécessaires, à son Église jusqu'à son retour : « Jusqu'à ce que nous parvenions tous, comme il est dit, à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'hommes faits, à la mesure de la stature de la plénitude du Christ : afin que nous ne soyons plus de petits enfants ballottés et emportés, çà et là par tout vent de doctrine dans la tromperie des hommes, dans leur habileté à user de voies détournées pour égarer ; mais que, étant vrais dans l'amour, nous croissions en toutes choses jusqu'à lui qui est le chef, le Christ ; duquel tout le corps, bien ajusté et lié ensemble par chaque jointure du fournissement, produit, selon l'opération de chaque partie dans sa mesure, l'accroissement du corps pour l'édification de lui-même en amour » (Éph. 4:13-16).

#### **2 Efficacité des dons**

Le lecteur dira peut-être : « Si le Seigneur a accordé les dons avec le but décrit dans ces passages, comment se fait-il qu'ils donnent si peu de résultats ? » En effet, c'est une chose bien triste de constater qu'il en est ainsi. Seulement il ne faut pas en chercher la cause dans ce que le Seigneur a donné ; mais plutôt dans le fait que les croyants n'ont pas été soumis à Sa Parole pour la mettre en pratique. Un homme pourrait vivre dans la pauvreté tout en possédant une grande fortune, à laquelle il ne puise pas. Toutes les ressources divines pour une marche individuelle et collective sont aussi abondantes qu'aux plus beaux jours de l'Église. Ce qui manque au chrétien, c'est d'y puiser en obéissant strictement à la Parole. Les chrétiens se plaignent souvent qu'il y a moins de dons aujourd'hui qu'autrefois. La chose n'est vraie qu'en apparence, surtout si l'on ne compte parmi les dons que les frères qui visitent les assemblées. Sans doute on admet généralement avec raison qu'aujourd'hui tout se passe dans la faiblesse, et que les dons sont dispersés dans la chrétienté ; ne fonctionnant pas à leur place, ils ne peuvent être entre les mains du Seigneur des canaux appropriés pour communiquer sa Parole. Pour être prêts à toute bonne œuvre, il nous faut nous séparer du mal et nous conformer à l'Écriture, dont il est dit qu'elle est « utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement accompli pour toute bonne œuvre » (2 Tim. 2:16-17).

#### **3 Des dons qui subsistent par les écrits**

Or, les dons que le Seigneur a envoyés aux hommes depuis qu'Il est monté dans la gloire, sont-ils limités à ceux que nous voyons en activité de nos jours ? Le chapitre 4 de l'épître aux Éphésiens nous dit : « Et lui a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes ». Ces dons, nous les possédons encore et plus que jamais dans les écrits que le Seigneur nous a donnés par eux et qui nous seront nécessaires jusqu'à la fin. Le Seigneur a eu soin de nous faire parvenir leurs écrits inspirés, contenant la vérité infaillible qui peut nous conduire jusqu'à sa venue. Que nous manque-t-il, sinon de puiser dans la Parole leurs enseignements comme au commencement, « en persévérant dans la doctrine et la communion des apôtres, la fraction du pain et les prières » (Actes. 2:42).

#### **4           Évangélistes, pasteurs et docteurs**

À ces deux dons capitaux, le Seigneur ajoute : « Les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs ». Dès le commencement de l'Assemblée, et dans tous les temps depuis lors, il y eut des évangélistes, des pasteurs et docteurs qui, avec plus ou moins de lumière donnée par le Saint Esprit, firent valoir la Parole de Dieu, où se trouve cet enseignement. Si quelqu'un se présentait dans une assemblée comme pasteur ou docteur et n'apportait pas la doctrine du Christ, une sœur même ne devait pas le recevoir (2 Jean 10).

#### **5           Vérités remises en lumière au 19ème siècle**

L'histoire de l'Église nous apprend, hélas ! que la doctrine fut bientôt falsifiée, ce qui amena l'état où se trouvait le christianisme au moment de la Réformation. Dieu suscita alors des hommes doués pour remettre en évidence l'enseignement des apôtres, tout particulièrement au sujet de la justification par la foi. Des évangélistes purent prêcher le salut par grâce, et le plus souvent au prix de quelles souffrances ! Ce travail eut de beaux résultats, mais la pureté de doctrine ne fut pas maintenue, et l'état devint tel qu'au commencement du 19ème siècle un réveil fut nécessaire. De nouveau le Seigneur donne des dons par lesquels les vérités des apôtres et prophètes furent remises en lumière, comme jamais elles ne l'avaient été depuis le commencement. Ce fut d'abord la justification par la foi comme les réformateurs l'avaient enseignée ; puis ces dons conduisirent les croyants plus avant encore en faisant connaître ce que la Parole enseignait quant à l'Église : d'abord la présence du Seigneur suffisant pour assembler en son nom les deux ou trois ; puis la libre action de l'Esprit de Dieu dans l'assemblée et l'exercice des dons qui y sont placés par le Seigneur ; enfin les vérités concernant l'unité du corps de Christ, dont Il est la Tête et dont chaque croyant est membre et la manière dont il est possible de réaliser cette unité au milieu de la ruine par la fraction du pain à la Table du Seigneur. Ajoutez à cela la venue du Seigneur pour enlever l'Église, etc., etc., mais aussi dans la vie pratique une séparation absolue du camp religieux et du monde. Ces vérités nous les connaissons, nous les possédons ; que nous manque-t-il, sinon de nous en nourrir et de les mettre en pratique ? Le Seigneur ne suscitera pas encore une fois des dons nouveaux pour répéter des choses déjà révélées. Nous devons veiller à ne pas les abandonner, surtout à ne pas retomber dans l'indifférence qui a caractérisé l'Église après le départ des apôtres et ensuite après la Réformation, indifférence qui nous menace encore aujourd'hui, où l'on est à si juste titre alarmé en voyant l'abandon des vérités qui ont été remises en lumière, et par lesquelles nous pouvons lutter victorieusement jusqu'à la venue du Seigneur.

#### **6           Revenir au sain enseignement du commencement**

Tous les apôtres ont exhorté les saints à revenir aux enseignements déjà connus des Écritures, afin d'être gardés des nouveautés de l'esprit humain, qui ne font qu'obscurcir la vérité et ramènent l'esprit des hommes aux ténèbres d'où elles sont sorties. L'apôtre Jean exhorte à revenir à ce qui a été enseigné au commencement : « Pour vous, que ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous : si ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous, vous demeurerez dans le Fils et dans le Père » (1 Jean 2:24). L'apôtre Pierre dit : « C'est pourquoi je m'appliquerai à vous faire souvenir toujours de ces choses, quoique vous les connaissiez, et que vous soyez affermis dans la vérité présente. Mais j'estime qu'il est juste, tant que je suis dans cette tente, de vous réveiller en rappelant ces choses à votre mémoire... Et je m'étudierai à ce qu'après mon départ vous puissiez aussi en tout temps vous rappeler ces choses » (2 Pierre 1:12-14). L'apôtre Paul dit à Timothée : « Aie un modèle des saines paroles que tu as entendues de moi, dans la foi et l'amour qui est dans le Christ Jésus » (2 Tim. 1:13). « Les choses que tu as entendues de moi devant plusieurs témoins, commets-les à des hommes fidèles qui soient capables d'instruire aussi les autres » (2 Tim. 2:2). Ces choses enseignées par l'apôtre étaient les vérités concernant l'Église. Les paroles de ces trois apôtres, ils les donnèrent, à la fin de leur carrière. Tous trois ramènent les croyants à ce qu'ils ont enseigné, sachant bien que tout ce qui pourrait être présenté en dehors de cet enseignement serait erroné. On pourrait encore citer Jude qui exhorte « à combattre pour la foi qui a été une fois enseignée aux saints » (v. 3). Nous possédons le total de ces Écritures, et, comme nous l'avons remarqué, nous avons, en outre, les enseignements des serviteurs suscités par le Seigneur pour remettre en lumière ce qui, dans les Écritures, avait été perdu de vue ou remplacé par les enseignements des hommes. Nous sommes donc responsables, avec l'Assemblée tout entière, de prendre connaissance de ces précieuses vérités et d'y conformer notre marche individuelle et collective.

#### **7           Il y a encore des dons du Seigneur**

Est-ce à dire que le Seigneur ne donne plus à son Assemblée de pasteurs et docteurs, puisque nous possédons les enseignements de ceux qui nous ont précédés ? Non pas ! Il en suscitera jusqu'au terme du pèlerinage de l'Assemblée, en vue de l'évangélisation, et pour faire valoir la Parole. Le Seigneur, sachant que nous avons besoin de ces dons-là, y a pourvu et y pourvoira. Il les formera lui-même et les appellera, non quand ils voudront aller, mais quand Lui le trouvera bon. Souvenons-nous néanmoins de ce que le Seigneur nous a donné en suscitant Ses serviteurs, tout particulièrement au siècle dernier, alors que le cri de minuit a retenti : « Voici l'Époux, sortez à sa rencontre ». Or on ne peut aller au devant de l'Époux sans obéir à sa Parole. On est toujours heureux d'entendre un serviteur que le Seigneur envoie ; mais son ministère ne doit pas nous suffire jusqu'à l'arrivée d'un autre ; il doit produire, au contraire, le besoin de s'occuper de la Parole et cela au moyen des écrits que nous possédons en abondance. On a dit avec raison qu'un vrai ministère doit agir en sorte que le troupeau puisse se passer de lui. Cela a toujours lieu quand les âmes sont conduites à Christ, et cela doit caractériser tout vrai ministère. Ceux qui annoncent des doctrines perverses, au lieu de présenter Christ, attirent toujours les âmes à eux-mêmes (Actes 20:30). Au lieu de nous plaindre de la rareté des dons, nous devrions être reconnaissants d'en posséder un si grand nombre pour nous instruire des vérités de la Parole. Demandons à Dieu qu'il nous donne un plus grand besoin de nous en nourrir.

#### **8           Rechercher des lectures vraiment bonnes**

Au milieu de tant de causes de faiblesse dont nous souffrons dans ce monde agité et superficiel, il en est une qui est spécialement pernicieuse à cause de sa subtilité, et qui fait perdre au chrétien le goût et la capacité de comprendre les écrits qui se rapportent à la Parole. Je parle de l'abondance des lectures de tous genres, et surtout de celles qui sont recommandées par le monde, et même par certains chrétiens, comme de bonnes lectures. Elles sont attrayantes, sans doute, mais le sont-elles pour le nouvel homme ? Nous apprennent-elles quelque chose du Seigneur, de sa vie, de ses perfections ? Élargissent-elles le champ de notre connaissance des Écritures ? Produisent-elles le jugement de nous-mêmes en nous plaçant devant Dieu ? Apportent-elles à nos âmes quelque chose de Christ, qui demeurera notre part éternelle ? Certaines lectures sont nécessaires, pour nous instruire, nous perfectionner dans le travail, nous faire connaître la vie d'hommes de Dieu fidèles ; ces lectures-là peuvent avoir lieu pour le Seigneur, comme tout ce que nous devons faire. D'autre part, ce qui ne peut être fait pour la gloire de Dieu (1 Cor. 10:31) doit être abandonné comme appartenant au monde auquel nous sommes étrangers.

## 9 **Profiter des ressources données par le Seigneur**

Il est encore temps de rompre avec toute conformité au monde, laquelle est la cause de la grande faiblesse du témoignage individuel et collectif des chrétiens. Profitons des ressources que le Seigneur nous a données ; elles sont complètes. Prenons courage, nous approchons du but. Écoutons ce mot de l'apôtre : « Connaissant le temps, que c'est déjà l'heure de nous réveiller du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru : la nuit est fort avancée, le jour s'est approché ; rejetons les œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière... » Revêtons donc le Seigneur Jésus Christ, et ne prenons pas soin de la chair pour satisfaire à ses convoitises (Rom. 13:11, 12, 14).

### **Témoignage de Dieu -- en un temps d'infidélité ou de ruine par A.Remmers**

Notes dérivées d'une méditation de A.Remmers

Affaire du veau d'or. La tente d'assignation dressée hors du camp, Exode 33:7-11

Normalement le camp était pur, sanctifié par la présence de Dieu (la nuée), Nombres 2. En conséquence le lépreux devait se tenir hors du camp, Lévit. 13. À la suite de l'affaire du veau d'or, la situation est renversée, le camp est impur et la présence de l'Éternel est hors du camp. Le camp est une image de l'ordre religieux institué originellement par Dieu. Cette situation de péché dans le camp, au milieu du peuple de Dieu, est prise en exemple pour nous en 1 Cor. 10:6-14. On ne peut pas rester dans une chrétienté où sont introduits l'idolâtrie et ce qui vient de l'homme.

Alors la tente d'assignation = tente de rassemblement = tente de l'assemblée (c'est le sens, ekklesia, hors de) est dressée hors du camp, loin du camp (expression répétée trois fois en Exode 33:7). Quand Moïse sort, le peuple se lève (33:8) : cela dénote de la révérence de l'admiration, mais personne ne le suit ; chacun reste à l'entrée de sa tente. – Aujourd'hui, combien peu suivent le chemin qui conduit dans la présence de Dieu (temps de ruine). Moïse ne se laisse pas décourager par cela. Ceux du peuple suivent des yeux Moïse (33:8), ce qui montre bien que l'attitude de Moïse est un témoignage, mais, c'est triste de la part du peuple, d'en rester là. La colonne de nuée (présence de Dieu) descendant et se tenant à l'entrée de la tente où est entré Moïse confirme la justesse du pas fait par Moïse (33:9). La présence de Dieu aujourd'hui n'est pas dans les masses. Le jeune homme Josué ne reste pas comme les autres dans sa propre tente (33:10), mais il se tient à l'entrée de la tente (d'assignation) ; il a saisi que c'est là le lieu de la présence de Dieu.

Néhémie 4:10-13. Le Résidu du peuple reconstruisant la muraille de Jérusalem

C'est une autre situation du Résidu fidèle. Le temple et Jérusalem parlent tous les deux de l'Assemblée, le temple sous l'aspect du lieu où Dieu habite, Jérusalem sous l'aspect social, là où habitent les fidèles. Dans la nouvelle Jérusalem, on voit pareillement des aspects différents (Apoc. 21:3), d'un côté l'épouse, de l'autre l'habitation de Dieu. La muraille parle de séparation entre le pur et l'impur, de garder des choses précieuses, de garder le dedans par rapport à ce qui est nuisible au dehors. Pour nous aujourd'hui, la vérité doit être gardée ; si on ne la garde pas, elle nous échappe. Or l'ennemi guette. En Néhémie 4, des Juifs habitaient près des ennemis du peuple de Dieu ; eux n'avaient aucun plaisir à voir la muraille grandir. Il semble que le sens exact du verset 12 n'est pas « Et il arriva que, comme les Juifs qui habitaient près d'eux vinrent et nous le dirent par dix fois, de tous les lieux d'où ils revenaient vers nous, », mais est plutôt : « Et il arriva que, comme les Juifs qui habitaient près d'eux vinrent et nous dirent par dix fois : Revenez vers nous, ». Ceux qui ne veulent pas de la séparation disent aux fidèles « Revenez » ; ils disent que la séparation n'est pas bonne.

Psaume 122:4. Un témoignage à Israël.

David était prophète et a vu à l'avance ce qui n'était pas encore réalisé par le peuple : La montée des tribus vers Jérusalem devait, selon la loi, avoir lieu trois fois par an (Exode 34:23). Ceux qui allaient à Jérusalem 3 fois par an étaient un témoignage au reste du peuple (122:4) qui ne montait pas.

### **Être disciple, Faire disciple par G. Seauve**

#### **Bibliquest**

Caractères et condition du disciple.

#### **Table des matières**

- 1 Étymologie
- 2 Exemples de disciples dans la Parole
- 3 La différence entre un disciple et un racheté
- 4 Matthieu 28:19 « Faites disciples toutes les nations »
- 5 Exemples de disciples NON CROYANTS
- 6 Le disciple en Luc 14:26-27 : Renoncer aux liens familiaux, à soi-même et à sa propre vie, aux biens terrestres
- 7 Se tenir près de Christ
- 8 Le disciple sera COMME SON MAÎTRE
- 9 Le disciple dans l'Évangile selon Jean
- 10 Le Seigneur appelle ses disciples ENFANTS, et même AMIS

#### **1 Étymologie**

Du latin 'discipulus' (élève, apprenti) ; 'personne qui reçoit l'enseignement d'un maître, qui apprend d'un maître quelque science ou quelque art ; puis par extension adhère à l'enseignement, aux doctrines, à la manière d'être d'un maître ou d'une école.

#### **2 Exemples de disciples dans la Parole**

##### **2-1. Le côté de l'apprentissage.**

Le disciple, celui qui apprend apparaît en 1Chroniques 25:8 : « Ils jetèrent les sorts pour leurs charges, le petit comme le grand, l'homme expert avec le disciple » ; puis l'adhésion en Ésaïe 8:16 : « Lie le témoignage, scelle la loi parmi mes disciples », où le disciple adhère à quelque chose, ici à la loi.

##### **2-2. Le Nouveau Testament mentionne**

– les disciples des pharisiens : « ils (les pharisiens) lui envoient leurs disciples avec les héréditaires » (Matt. 22:16) ; « Pourquoi les disciples... des pharisiens jeûnent-ils ? » (Marc 2:18).

– les disciples de Jean le Baptiseur : « Les disciples de Jean viennent à lui disant : Pourquoi... jeûnons-nous souvent » ; « Jean ayant entendu parler dans la prison des œuvres du Christ, envoya par ses disciples » (Matt. 9:14 ; 11:2) ; « Le lendemain encore Jean se tint là, et deux de ses disciples » (Jean 1:35).

##### **2-3. Il semble que les disciples du Seigneur sont mentionnés pour la première fois aux noces de Cana :**

« Jésus fut aussi convié à la noce, ainsi que ses disciples » (Jean 2:2). Ils sont ensuite présents avec le Seigneur dans la maison de Lévi : « Beaucoup de publicains et de pécheurs aussi se trouvèrent à table avec Jésus et ses disciples ; car ils étaient nombreux et ils



le suivaient» (Marc 2:15) ; puis lors du sermon sur la montagne : « Lorsqu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui» (Matt. 5:1).

Actes 9:36 cite une femme disciple : « Il y avait à Joppé une femme disciple nommée Tabitha... (Dorcas) ; elle était pleine de bonnes œuvres et d'aumônes qu'elle faisait. »

### **3 La différence entre un disciple et un racheté**

Un disciple est davantage qu'un frère ; tous les disciples sont des frères, mais tous les frères ne sont pas des disciples: un disciple écoute son Maître, reçoit ses enseignements et le suit avec fidélité.

J.N.Darby a écrit : "Le mot disciple va quelquefois plus loin que celui de chrétien. Un disciple est instruit par son maître, tandis que de vrais chrétiens tirent souvent leur instruction du monde, de leur propre sagesse et de leurs pensées. Un homme pourrait ainsi être chrétien sans être disciple; il peut désirer un christianisme honorable parmi le monde, ce qui est le contraire de la pensée de Christ, tandis que le disciple connaît et suit la pensée et l'instruction de son Maître."

On peut être un enfant de Dieu, posséder la vie éternelle, le pardon de ses péchés, sans être pour autant un disciple de Jésus Christ. Le disciple de Christ est celui qui ayant écouté Ses enseignements, les met en pratique, suit ses traces et lui ressemble. Certes ces conditions devraient être remplies par tout vrai enfant de Dieu. Mais combien de nous se contentent d'être sauvés et se soucient peu des droits que le Seigneur a sur eux, ignorant délibérément qu'ils ne sont plus à eux-mêmes, mais qu'ils appartiennent à Celui qui les a achetés au prix de son sang (1Cor. 6:19, 20). Ils ont accepté Christ pour leur Sauveur, mais non comme le Seigneur de leur vie. Ils sont des rachetés, mais pas des disciples de Jésus.

Or ce n'est pas ce que le Seigneur attend des siens. Il désire que nous tous soyons non seulement ses rachetés, mais aussi ses disciples, ses serviteurs, ses témoins. «Il est mort pour tous afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui pour eux est mort et a été ressuscité» (2Cor. 5:15). Il veut que sa vie soit vue en nous à la gloire de son nom.

### **4 Matthieu 28:19 « Faites discipleS toutes les nations »**

« Jésus s'approchant, leur parla disant : Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, et faites disciples toutes les nations, les baptisant pour le nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur enseignant à garder toutes les choses que je vous ai commandées» (Matthieu 28:18-20).

#### **4-1. Nous citons W. Kelly :**

"Le Seigneur rejeté comme Messie juif dévoile de nouvelles manières d'agir de Dieu vis-à-vis des hommes. Auparavant les disciples ne devaient même pas aller auprès des Samaritains (Matt. 10:5, 6), mais ici c'est une sphère toute nouvelle qui s'ouvre... « Allez donc et faites disciples toutes les nations, les baptisant pour le nom du Père et du Fils et du Saint Esprit » (28:19). Le baptême est ici en contraste avec la circoncision, et la pleine révélation de la Dèité est en contraste avec le nom de l'Éternel (Jéhovah) par lequel Dieu était connu en Israël."

Ainsi celui qui ici est appelé disciple adhère à la doctrine chrétienne (comme un Crédo), il reconnaît Jésus Christ comme Seigneur (en opposition aux idoles), et concrétise sa position par le baptême. Comme Israël a été baptisé pour Moïse son conducteur (1Cor. 10:2), le disciple est baptisé pour Christ ressuscité, venant ainsi se placer sous son autorité. Le baptême chrétien nous introduit ainsi dans la chrétienté professante, composée de ceux qui possèdent la vie éternelle, mais aussi de ceux qui professent extérieurement appartenir au Seigneur mais sans avoir cette vie divine.

#### **4-2. Nous ne savons pas ici en Matthieu 28:19**

si l'adhésion des disciples est réelle, authentique, ou seulement formelle (une simple adhésion intellectuelle aux enseignements du Seigneur, par exemple). L'injonction du Seigneur au verset 19 « faites disciples toutes les nations » fait suite à sa déclaration : « Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre» (v. 18). Il n'est pas question ici de vie divine obtenue par la nouvelle naissance ; il s'agit de l'autorité de Christ dans le Royaume des cieux sous sa forme actuelle (c'est-à-dire une forme mystérieuse, pendant que le Roi rejeté est caché dans les cieux). Ses disciples ont la mission de le faire reconnaître comme Seigneur des cieux et de la terre, en fondant leur doctrine sur la réception du Père, du Fils et du Saint Esprit – pleine révélation de Dieu en grâce qui donne, en contraste avec l'Éternel le Dieu d'Israël qui exige une sanctification de l'homme responsable.

Matthieu 28:19 ne parle pas de repentance, ni de croire, ni d'être sauvé. Ce n'était pas encore le moment de révéler pleinement la mission chrétienne, qui consiste à tirer d'entre les nations un peuple pour Son nom. Pour l'instant, le Seigneur leur dit simplement que ses témoins doivent faire disciples toutes les nations en les baptisant et les enseignant. Cette mission est réalisée dans le temps présent de l'Évangile de la grâce (Marc 16:20) ; c'est un mandat que le résidu pieux d'Israël reprendra après l'enlèvement de l'Église, avec la présentation de l'Évangile du Royaume (Matt. 24:14), dont le contenu est indiqué en Apocalypse 14:7 : « Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et rendez hommage à celui qui a fait le ciel et la terre et la mer et les fontaines d'eaux.»

#### **4-3. Généralement dans le Nouveau Testament,**

cette adhésion accompagne la nouvelle naissance, qui est démontrée par ses fruits. Ainsi les passages d'Actes 9:10 et 22:12 nous présentent un disciple qui porte des fruits : « un disciple nommé Ananias... homme pieux selon la loi, et qui avait un bon témoignage de tous les Juifs qui demeuraient là ». « Ce fut à Antioche premièrement que les disciples furent nommés chrétiens » (Actes 11:26). « Les disciples étaient remplis de joie et de l'Esprit Saint » (Actes 13:52).

### **5 Exemples de disciples NON CROYANTS**

#### **5-1. Le contre exemple le plus sérieux reste Judas Iscariote.**

Judas fait partie des douze disciples, ceux que le Seigneur a lui-même choisis et a établis (Jean 15:16) : « L'un de ses disciples, Judas Iscariote, fils de Simon, qui allait le livrer » (Jean 12:4). Cependant le Seigneur l'appelle « le fils de perdition », titre donné à l'Antichrist en 2Thessaloniens 2:3b. Pierre déclare à son sujet en Actes 1:16-20 : « il était compté parmi nous, et il avait reçu en partage ce service... Il est écrit dans le livre des Psaumes : « Que sa demeure soit déserte, et qu'il n'y ait personne qui y habite », et : « Qu'un autre prenne sa charge de surveillant ».

#### **5-2. En Actes 8:13, 20, 21**

« Simon crut aussi lui-même, et après avoir été baptisé il se tenait toujours auprès de Philippe... Mais Pierre lui dit : Que ton argent périsse avec toi, parce que tu as pensé acquérir avec de l'argent le don de Dieu. Tu n'as ni part ni portion dans cette affaire ; car ton cœur n'est pas droit devant Dieu.»

#### **5-3. L'apôtre Paul en Tite**

1:16 doit dénoncer avec grande tristesse ceux qui « professent de connaître Dieu, mais par leurs œuvres ils le renient, étant abominables et désobéissants, et à l'égard de toute bonne œuvre, réprouvés.»

#### 5-4. En Jean 2:23-25 nous lisons:

« Plusieurs crurent en son Nom, contemplant les miracles qu'ils faisaient. Mais Jésus lui-même ne se fiait pas à eux, parce qu'il connaissait tous les hommes, et qu'il n'avait pas besoin que quelqu'un rende témoignage au sujet de l'homme ; car lui-même connaissait ce qui était dans l'homme.»

Plus loin dans le même ordre d'idée, Jean 6:60-66 montre que quelques disciples qui suivaient le Seigneur n'étaient pas sauvés : « Plusieurs de ses disciples l'ayant entendu, dirent : Cette parole est dure, qui peut l'entendre (= la recevoir et la comprendre) ? Jésus sachant en lui-même que ses disciples murmuraient là-dessus, leur dit : Ceci vous scandalise-t-il ? ... Mais il y en a quelques-uns d'entre vous qui ne croient pas ; car Jésus savait dès le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui le livrerait... Dès lors plusieurs de ses disciples se retirèrent ; et ils ne marchaient plus avec lui.»

Beacon a écrit : "Pour un certain temps ils avaient suivi Jésus, puis avaient apparemment tout abandonné ; étant sans réalité, ces prétendus disciples se tournèrent de nouveau vers le monde, qu'en vérité ils n'avaient jamais quitté. Ils avaient vu des miracles, avaient mangé le pain miraculeusement fourni, ils étaient prêts à être nourris par le Seigneur en ce qui concerne le simple pain, mais pas à Le recevoir comme le vrai pain du ciel – Christ le pain qui donne la vie en contraste avec la manne autrefois donnée aux pères." Notre ardent désir est que vous ne soyez pas de ceux-là.

« Nous supplions pour Christ : Soyez réconciliés avec Dieu » (2Cor. 5:20).

« Le don de grâce de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Rom. 6:23).

« Aujourd'hui, si (puisque) vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs » (Hébreux 3:15).

Jésus-Christ nous apporte

Le salut par la foi ;

Il dit : « Je suis la porte,

Il faut entrer par moi ».

Pour nous conduire au Père,

Il est mort sur la croix,

Et déjà sur la terre

Nous connaissons sa voix.

Hymnes et cantiques 227

#### 6 Le disciple en Luc 14:26-27 : Renoncer aux liens familiaux, à soi-même et à sa propre vie, aux biens terrestres

« Si quelqu'un vient à moi, et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même aussi sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix et ne vient pas après moi, ne peut pas être mon disciple » (Luc 14:26-27).

##### 6-1. La première phrase s'explique par Matthieu 10:37 :

« Celui qui aime père ou mère plus que moi n'est pas digne de moi ; et celui qui aime fils ou fille plus que moi n'est pas digne de moi.»

Le Seigneur n'exige pas de ses disciples des sentiments de haine envers les membres de leur famille. Au contraire plusieurs passages de la Parole nous exhortent à nous appliquer à ce qui convient envers eux (Matt. 15:4 ; Éph. 6:2). Mais l'accomplissement de ces devoirs doit en toute circonstance demeurer subordonné à la fidélité au Seigneur, et en cas de conflit entre l'obéissance qui lui est due et les sentiments naturels à l'égard de ceux que nous aimons, le disciple de Christ n'hésite pas: il donne la première place au Seigneur (Col. 1:18).

##### 6-2. Renoncer À soi-même ;

voir aussi Matthieu 16:24, 25 et Luc 9:23, 24 (« Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il se renonce soi-même, et qu'il prenne sa croix et me suive »).

Le fait que le Seigneur présente deux fois cette injonction dans l'évangile selon Luc (9 et 14) en montre l'importance.

Paul dit : « Portant toujours partout la mort de Jésus, afin que la vie aussi de Jésus soit manifestée dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes toujours livrés à la mort pour l'amour de Jésus, afin que la vie aussi de Jésus soit manifestée dans notre chair mortelle » (2 Cor. 4:10, 11). Renoncer à soi-même, c'est ne plus faire du moi le centre de sa vie, parce que c'est Christ qui en est le nouveau centre (ce qui est impossible à réaliser pour l'homme sans la vie divine). On a dit que le christianisme, c'est Christ remplaçant le moi.

Renoncer à soi, c'est laisser de côté tout ce qui est de l'homme, toute la prétention du moi. Paul avait été spécialement doué par Dieu pour démontrer l'indignité de l'homme ou du « moi », même dans ce qu'il a de meilleur. Si quelqu'un pouvait trouver en lui-même des raisons de croire que son « moi » était bon ou honorable, lui davantage (Philippiens 3

: 4-9). Il y renonce, il en montre toute la vanité, lui qui avait obtenu de grandes gloires au sein du système juif. Jusqu'à ce que nous venions à Dieu, ce qu'il y a de meilleur en nous ne fait que nous tenir plus éloignés de Lui. C'est le zèle de Paul (une bonne chose pour la chair) qui le conduisit à persécuter l'assemblée ! La sagesse des princes de ce monde les conduisit dans les ténèbres et l'ignorance du mystère de Dieu (1Cor. 2: 7, 8). Ils étaient bien des princes et les plus élevés de leur génération, mais leur qualité de princes ne fit que les animer plus fortement contre le Seigneur de gloire qu'ils ont crucifié.

Tout disciple de Christ doit « renoncer à soi-même » et « prendre sa croix », c'est-à-dire cesser de vivre pour soi, remplacer le « moi » et ses exigences par Christ et ses droits.

##### 6-3. L'abandon de nos aises pour marcher À sa suite (Luc 24:27).

Venir après Christ : « Celui qui affectionne sa vie la perdra ; et celui qui hait sa vie dans ce monde-ci la conservera pour la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et où je suis moi, là aussi sera mon serviteur : si quelqu'un me sert, le Père l'honorera » (Jean 12:25, 26). Celui qui affectionne sa vie d'homme terrestre au point d'en oublier les intérêts du Maître, qui « prend soin de la chair pour satisfaire à ses convoitises » (Romains 13:14) ne peut pas être disciple du Seigneur.

Suivre Christ implique l'abandon de notre volonté personnelle, une séparation délibérée et volontaire de ce qui empêcherait de Le suivre. Mais ce renoncement à soi-même et au monde ne peut pas être le fruit de notre effort personnel. Il faut que nos cœurs soient étreints par l'amour du Christ (2Cor. 5:14) : seul l'amour du Seigneur pour nous peut nous engager à le suivre dans le sentier du renoncement !

Quiconque tente d'être un disciple par sa propre force, par l'action de sa propre volonté, serait comme un homme commençant à construire une tour sans en compter le coût, ou comme un roi allant à la guerre avec dix mille contre un autre roi qui vient avec vingt mille (Luc 14:28-35). Le prix à payer pour être un disciple dépasse les ressources de l'homme.

Le Seigneur Jésus est mort pour nous sur la croix non seulement pour nous sauver et nous rendre propres pour le ciel, mais aussi pour avoir des disciples dans ce monde, qui marchent à sa suite, qui soient ses témoins et ses serviteurs. Cela requiert de l'énergie, une dépendance constante du Seigneur, la conscience de notre totale incapacité, mais aussi celle de la parfaite suffisance de Christ et de sa grâce. « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans l'infirmité » (2Cor. 12:9). Gardons-nous aussi de regarder en

arrière, car «nul qui a mis la main à la charrue et qui regarde en arrière, n'est propre pour le royaume de Dieu» (Luc 9:62). N'imitons pas Démas qui abandonna l'apôtre, après l'avoir accompagné, «ayant aimé le présent siècle» (2Tim. 4:10).

Ainsi ta grâce, ô mon Seigneur !

M'apprend ton aimable service.

Ah ! Viens soumettre tout mon cœur !

Viens consommer le sacrifice !

Oui, mon Seigneur, enseigne-moi.

À ne plus vivre que pour Toi !

Chants de Sion 1831, César Malan

## **7 Se tenir près de Christ**

«Il va devant elles (ses propres brebis) ; et les brebis le suivent car elles connaissent sa voix... Mes brebis écoutent ma voix, et moi je les connais, et elles me suivent» (Jean 10:4, 27).

En Marc 3:14 Jésus «en établit douze pour être avec lui, et pour les envoyer prêcher» (Il s'agit de disciples : Marc 3:31 et Matt. 10:1-6) . Puis en Marc 6:31 «il leur dit: Venez (avec moi) à l'écart vous-mêmes dans un lieu désert, et reposez-vous un peu.» Pour « apprendre le Christ » (Éph. 4:20), pour « apprendre de lui » (Matt. 11:28, 29), nous devons « venir à lui ». L'enseignement divin n'a pas lieu à distance, mais dans une proximité, une intimité de communion avec le Seigneur. Il nous dit : d'abord « avec moi », puis ensuite « pour moi ». Dans le lieu désert il nous enseigne dans le secret ce que nous ne pouvons pas apprendre dans une activité débordante ; l'heure de silence passée dans sa présence rétablit notre équilibre spirituel ; là nous apprenons la vraie valeur de toute chose.

« Je regarde même aussi toutes choses comme étant une perte, à cause de l'excellence de la connaissance du christ Jésus mon Seigneur, à cause duquel j'ai fait la perte de toutes et je les estime comme des ordures, afin que je gagne Christ... Pour le connaître lui, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, étant rendu conforme à sa mort » (Philippiens 3:8, 10).

Le disciple «doit lui-même aussi marcher comme Lui a marché» (1Jean 2:6).

«Christ a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces» (1Pierre 2:21).

« Dans toutes tes voies connais-le, et il dirigera tes sentiers» (Proverbes 3:6).

## **8 Le disciple sera COMME SON MAÎTRE**

«Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, ni l'esclave au-dessus de son seigneur. Il suffit au disciple qu'il soit COMME son maître, et à l'esclave qu'il soit COMME son seigneur» (Matt. 10:24, 25).

«Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, mais tout homme accompli sera COMME son maître» (Luc 6:40).

Pas au-dessus de son maître, mais comme son maître.

### **8-1. Le disciple n'est pas du monde.**

Le disciple est citoyen du ciel : « Notre bourgeoisie (ou notre cité) est dans les cieux, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ» (Phil. 3:20). « Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde » (Jean 17:16).

Le disciple reste attentif aux circonstances qui l'entourent et à ceux qu'il côtoie, sans s'ingérer dans la gouvernance publique, «comme forains et étrangers» (1Pierre 2:11), deux images parlantes puisque le forain n'a pas de domicile fixe, et que l'étranger n'a pas le droit de vote.

### **8-2. Le disciple est méprisÉ du monde.**

«D'autres furent éprouvés par des moqueries et par des coups, et encore par des liens et par la prison» (Hébreux 11:36). Le Seigneur avait averti ses disciples: «Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous... L'esclave n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi» (Jean 15:18, 20 ; aussi 13:16).

### **8-3. Le disciple reflète les caractères du Maître.**

« Celui qui dit demeurer en lui, doit lui-même aussi marcher comme lui a marché» (1Jean 2:6).

« Bien-aimé, n'imité pas le mal mais le bien. Celui qui fait le bien est de Dieu» (3 Jean 11).

Regardons quelques exhortations qui correspondent.

### **8-4. Le disciple se caractérise par son humilité et obÉissance :**

«Qu'il y ait donc en vous cette pensée qui a été aussi dans le Christ Jésus, lequel étant en forme de Dieu, n'a pas regardé comme un objet à ravir d'être égal à Dieu, mais s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, étant fait à la ressemblance des hommes ; et étant trouvé en figure comme un homme il s'est abaissé lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix» (Philippiens 2:5-8).

« Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi, car je suis débonnaire et humble de cœur ; et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est aisé et mon fardeau est léger» (Matthieu 11:29, 30).

### **8-5. Le disciple manifeste de la dÉpendance :**

«Que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d'une manière digne du Seigneur pour lui plaire à tous égards, portant du fruit en toute bonne œuvre, et croissant par la connaissance de Dieu» (Colossiens 1:9, 10).

«Le Dieu de paix... vous rende accomplis en toute bonne œuvre pour faire sa volonté, faisant en vous ce qui est agréable devant lui, par Jésus Christ, auquel soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen» (Hébreux 13:21).

### **8-6. Le disciple est plein de compassion :**

« Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant les uns aux autres comme Dieu aussi, en Christ, vous a pardonné» (Éphésiens 4:32).

«Soyez tous d'un même sentiment, sympathisants, fraternels, compatissants, humbles, ne rendant pas mal pour mal ou outrage pour outrage, mais au contraire bénissant» (1Pierre 3:8, 9).

### **8-7. Le disciple manifeste de l'amour : Voir § 9-2**

## **9 Le disciple dans l'Évangile selon Jean**

### **9-1. Le disciple est exhorté à persÉvÉrer dans la Parole.**

« Jésus donc dit aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous persévérez dans ma parole, vous êtes vraiment MES DISCIPLES ; et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira » (Jean 8:31, 32).

Persévérer signifie : Persister, s'acharner, user de patience pour poursuivre une action malgré les difficultés ; demeurer ferme et constant dans une manière d'être ou d'agir, dans une résolution.

Le Seigneur nous donne l'illustration suivante : « Je vous montrerai à qui est semblable tout homme qui vient à moi, et qui entend mes paroles et les met en pratique : il est semblable à un homme qui bâtit une maison, qui a creusé et fouillé profondément, et a mis un fondement sur le roc : mais une inondation étant survenue, le fleuve s'est jeté avec violence contre cette maison, et il n'a pas pu l'ébranler, car elle avait été fondée sur le roc » (Luc 6:47, 48).

Jacques confirme : « Mettez la parole en pratique et ne l'écoutez pas seulement, vous séduisant vous-mêmes. Car si quelqu'un écoute la Parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui considère sa face naturelle dans un miroir ; car il s'est considéré lui-même et s'en est allé, et aussitôt il a oublié quel il était. Mais celui qui aura regardé de près dans la loi parfaite, celle de la liberté, et qui aura persévéré n'étant pas un auditeur oublié mais un faiseur d'œuvre, celui-là sera bienheureux dans son faire » (Jacques 1:22-25).

Nous avons donc besoin de lire la Parole avec attention, de la méditer. Ne nous contentons pas d'une lecture occasionnelle de quelques versets ou quelques chapitres. Soyons-en nourris et recherchons les enseignements et les exhortations pour une vie qui plaise à Dieu.

« Que la parole du Christ habite en vous richement » (Colossiens 3:16).

L'attitude des fils d'Israël dont parle l'Éternel à Ézéchiël est un contre-exemple pour celui qui veut être le disciple du Seigneur (Ézéchiël 33:30-32) : « Ils parlent l'un avec l'autre, chacun avec son frère disant : Venez donc, et écoutez quelle est la parole qui est sortie de la part de l'Éternel. Et ils viennent vers toi comme vient un peuple, et ils s'asseyent devant toi comme étant mon peuple ; et ils entendent tes paroles, mais ils ne les pratiquent pas ; car de leur bouche ils disent des choses agréables, mais leur cœur va après leur gain déshonnéte. Et voici tu es pour eux comme un chant agréable, une belle voix, et quelqu'un qui joue bien ; et ils entendent tes paroles mais ils ne les pratiquent nullement. »

### **9-2. Les disciples sont appelés à s'aimer les uns les autres, comme témoignage aux yeux de tous.**

« Je vous donne un commandement nouveau, que vous vous aimiez l'un l'autre ; comme je vous ai aimés, que vous aussi vous vous aimiez l'un l'autre. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour entre vous » (Jean 13:34, 35).

« Quant à l'amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres ; quant à l'honneur étant les premiers à le rendre aux autres... Ayant les uns envers les autres un même sentiment ; ne pensant pas aux choses élevées mais vous associant aux humbles. Ne soyez pas sages à vos propres yeux » (Romains 12:10, 16).

« Ayant purifié vos âmes par l'obéissance à la vérité, pour que vous ayez une affection fraternelle sans hypocrisie, aimez-vous l'un l'autre ardemment, d'un cœur pur » (1 Pierre 1:22).

Nous citons Marc Tapernoux : « Si nous reproduisons l'amour de Jésus dans nos rapports mutuels, nous montrons que nous sommes ses disciples. Cet amour fraternel, fruit de l'Esprit, rend un témoignage à la réalité de la vie divine en nous, plus éloquent que des paroles. « Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons les frères ; celui qui n'aime pas son frère demeure dans la mort... Enfants, n'aimons pas de parole ni de langue, mais en action et en vérité » (1 Jean 3:14, 18). « Bien-aimés aimons-nous l'un l'autre, car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour » (1 Jean 4:7, 8. Voir aussi les versets 11, 20, 21). »

### **9-3. Le disciple porte du fruit.**

« En ceci mon Père est glorifié, que vous portiez beaucoup de fruit ; et vous serez MES DISCIPLES » (Jean 15:8).

#### **9-3-1 Le disciple doit demeurer attaché au Cep.**

En Jean 15, le Seigneur se présente comme le Cep, dont nous sommes les sarments. Notre seul rôle est ainsi de porter du fruit, et c'est ce fruit produit qui distinguera un vrai disciple possédant la vie divine du professant sans vie, donc perdu : « Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment et il sèche ; et on les amasse et on les met au feu et ils brûlent » (Jean 15:6).

Nous devons donc être attaché, et demeurer attaché au Cep duquel vient la sève : « Demeurez en moi et moi en vous. Comme le sarment ne peut pas porter de fruit de lui-même, à moins qu'il ne demeure dans le cep, de même vous non plus vous ne le pouvez pas, à moins que vous ne demeuriez en moi. Moi je suis le cep, vous les sarments. Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car séparés de moi vous ne pouvez rien faire » (Jean 15:4, 5).

Une énergie morale est nécessaire au croyant (formé et éduqué par la discipline du Père) pour rester profondément attaché au Seigneur. Pour porter du fruit, il nous faut être absolument unis à Christ par une relation vivante : « Séparés de moi vous ne pouvez rien faire » (15:5). La vie divine doit pouvoir couler dans le sarment sans entraves. « Demeurez en moi » implique une marche dans une grande intimité de Christ, telle que l'âme trouve ses délices dans ses perfections morales. « Demeurer en Christ » suppose un cœur en communion avec lui, un cœur qui se plaît à se confier en lui et à apprendre de lui. C'est vivre sous l'influence de sa présence, réalisée par la foi.

Le but est clair : porter du fruit (Jean 15:2), porter plus de fruit (15:2b), porter beaucoup de fruit (15:5, 8).

#### **9-3-2 Le disciple est l'objet des soins du Cultivateur**

Pour que du fruit soit produit, le Père (présenté ici comme le cultivateur) nettoie et émonde le sarment. Ses soins parfois douloureux (Hébreux 12:11) font partie de la formation du disciple. Par l'action de sa Parole en nous, il ôte tout ce qui empêche la production du fruit. La Parole opère en nous un travail de purification, de sanctification et elle apporte à la vie divine l'aliment dont elle a besoin pour se développer et se manifester.

Nous citons Ph. Laügt : « Sans taille il n'y aurait que peu de fruit. Soyons certains que rien n'est coupé sans raison. Il est parfois nécessaire que Dieu brise nos plans, ruine nos espérances, s'oppose à nos ambitions. Toutefois le cultivateur divin n'est jamais si près de sa vigne qu'au moment où il la taille (Ésaïe 43:2), faisant en nous ce qui est agréable devant lui. »

## **10 Le Seigneur appelle ses disciples ENFANTS, et même AMIS**

### **10-1 Enfants**

Par trois fois dans les Évangiles le Seigneur appelle ses disciples « enfants » (Marc 10:24 ; Jean 13:33 ; 21:5). C'est ainsi que habituellement le maître d'une école philosophique appelait affectueusement ses disciples : terme affectueux et réservé aux disciples, à ceux qui suivent. Que ce titre nous soit cher, et nous encourage à rester bien près de Lui !

### **10-2 Amis**

De même par trois fois le Seigneur appelle ses disciples « amis » (Luc 12:4 ; Jean 13:14, 15).

Ce titre se mérite : « Vous êtes mes amis si vous faites tout ce que moi je vous commande » (Jean 15:14).

Alors le Seigneur se plaît à nous introduire dans son intimité : « Je ne vous appelle plus esclaves car l'esclave ne sait pas ce que son maître fait ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père » (Jean 15:15).

Goûtons, en la présence

Du souverain Berger

La vie en abondance

Qu'il nous fait partager ;

Et dans sa dépendance,  
 Marchant en liberté,  
 Gardons la jouissance  
 De son intimité. Hymnes et Cantiques 227

### **SELON LA MESURE DE FOI Romains 12:1-8 par Monard Jacques-André**

#### **Bibliquest**

Principes et ressorts du service chrétien

ME 1998 p. 45-48

Ces versets placent devant nous les grands principes du service chrétien : dévouement entier au Maître (v. 1), non-conformité au monde, discernement spirituel, reconnaissance de la volonté de Dieu et soumission à cette volonté (v. 2), humilité (v. 3), tout cela conduisant à un fonctionnement harmonieux des membres du corps dont les croyants font partie, chacun à sa place (v. 4-8).

Le ressort du service est mis en évidence par une expression deux fois répétée (en termes presque identiques) : « selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun » et « selon la proportion de la foi » (v. 3 et 6).

Au verset 3, il s'agit d'avoir « de saines pensées » quant à soi-même : de ne pas surestimer le service ou le don que Dieu nous a confié, mais de ne pas le sous-estimer non plus. La tendance la plus naturelle de notre cœur, c'est d'avoir « une haute pensée » de nous-mêmes, et de nous estimer bien capables d'accomplir la tâche placée devant nous. Mais il peut arriver aussi que, par manque de foi, nous ayons une pensée au-dessous « de celle qu'il convient d'avoir », et que dans « un esprit de crainte » qui ne vient pas de Dieu (cf. 2 Tim. 1:7), nous reculions devant les tâches qu'il nous donne. La pensée « qu'il convient d'avoir » est « selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun ». Il ne s'agit pas ici de la foi qui sauve, mais d'une foi pratique dans la vie journalière. La foi introduit Dieu dans nos vies, et par conséquent c'est la mesure de notre foi qui détermine notre degré spirituel. Ne nous engageons donc pas dans une œuvre qui nécessite une foi dépassant la nôtre ! Et inversement, ne nous effrayons pas devant des tâches que nous n'avons qu'à accomplir sur un principe d'obéissance et de foi.

Au verset 6, l'expression est en rapport avec la prophétie, ce qui correspond aujourd'hui au ministère de la Parole (cf. 1 Cor. 14:3 ; 1 Pierre 4:11). « Or ayant des dons de grâce différents, selon la grâce qui nous a été donnée, soit la prophétie, prophétisons selon la proportion de la foi, soit le service, soyons occupés du service... » (v. 6). Mais le principe est général. Toute œuvre, toute action, tout service chrétien doit être « sur un principe de foi » (Rom. 14:23). La conviction que Dieu a placé telle bonne œuvre sur notre chemin (selon Éph. 2:10), la certitude que nous pouvons l'accomplir pour lui et avec lui, voilà ce qui nous donne de la force. Et c'est ce qui fait que cette œuvre devient une œuvre de foi.

« Maudit l'homme qui se confie en l'homme, et qui fait de la chair son bras... ! » (Jér. 17:5). Nous sommes exposés au danger de « faire de la chair notre bras », c'est-à-dire de nous appuyer sur la force de l'homme, que ce soit la nôtre ou celle de nos compagnons. On s'appuie volontiers sur ses frères et sœurs. Lorsqu'on agit ainsi, on ne tarde pas à remarquer que ce qu'on n'aurait pas osé faire tout seul, on peut le faire en groupe, parce qu'on se donne mutuellement du courage. Cet « effet de groupe » est bien connu, même dans le monde, mais il n'a pas sa place dans le service chrétien. Si Dieu confie à deux ou trois des siens un service en commun — et il y a des tâches dont l'étendue réclame l'activité de plusieurs — il faut que chacun agisse « sur un principe de foi », « par la foi » et « selon la mesure de foi » que Dieu lui a départie. Accomplir un service en proportion de notre foi, c'est compter entièrement sur Dieu pour recevoir de lui seul forces et directions. « Béni l'homme qui se confie en l'Éternel, et de qui l'Éternel est la confiance ! » — ajoute le passage de Jérémie cité plus haut.

Il n'en demeure pas moins que Dieu a égard à notre faiblesse. « Il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière » (Ps. 103:14). À la veille de l'assaut de l'ennemi avec des trompettes et des torches, Gédéon reçoit l'ordre de descendre à la faveur de la nuit jusque dans le camp de Madian. Et Dieu ajoute : « Si tu crains d'y descendre, descends vers le camp, toi et Pura, ton jeune homme » (Juges 7:10). Quelle condescendance ! Mais ne fallait-il pas aussi une bonne mesure de foi à ce jeune homme, pour accompagner son aîné dans une visite si périlleuse ?

Appelé par Debora à rassembler une armée sur le mont Thabor pour combattre les troupes de Sisera, Barak hésite. Sa foi est mince. Il répond à la prophétesse : « Si tu vas avec moi, j'irai ; mais si tu ne vas pas avec moi, je n'irai pas » (Juges 4:8). Debora ira, non sans souligner le manque de foi de Barak ; celui-ci combattra, encouragé par la foi de Debora ; et l'Éternel donnera une éclatante victoire. Malgré la faiblesse des instruments dont Dieu s'est servi, le Nouveau Testament met Barak, comme Gédéon, dans la lignée des hommes de foi (Héb. 11:32).

« Si quelqu'un sert, qu'il serve comme par la force que Dieu fournit, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié ! » (1 Pierre 4:11).

### **L'œuvre du Seigneur Un Maître d'œuvre, beaucoup de collaborateurs par Bremicker E.A.**

#### **Bibliquest**

Ouvrage simple et complet sur le service chrétien, ses caractères, ses exigences, ses objectifs

#### **Table des matières abrégée**

1. Une vision d'ensemble
2. L'œuvre du Seigneur
3. Deux points de départ importants
4. Chacun d'entre nous est interpellé
5. Capacités, dons de grâce et tâches
6. Deux grands domaines dans l'œuvre du Seigneur
7. La moisson est grande
8. Publiquement et dans les maisons
9. Le divin Maître d'œuvre
10. Le but du travail
11. Travail et peine
12. Le Seigneur prend soin des résultats
13. Servir par amour
14. Un temps limité
15. Obstacles
16. Opposition
17. Patience et persévérance
18. Une récompense pour ce que nous ferons

19. Travailler et se reposer
20. La force de la jeunesse et l'expérience de l'âge
21. Des modèles pour un bon serviteur
22. Deux conclusions concrètes
23. Dernières pensées

### **Table des matières détaillée**

1. Une vision d'ensemble
2. L'œuvre du Seigneur
3. Deux points de départ importants
  - 3.1 La vie de foi personnelle
  - 3.2 La manifestation de la fidélité dans la vie
4. Chacun d'entre nous est interpellé
5. Capacités, dons de grâce et tâches
  - 5.1 Chaque esclave a reçu quelque chose
  - 5.2 Chaque esclave n'a pas reçu la même somme
  - 5.3 Le nombre de talents correspondait aux capacités
  - 5.4 Qu'entend-on par dons de grâce ?
6. Deux grands domaines dans l'œuvre du Seigneur
  - 6.1 Le service dans l'Évangile
  - 6.2 Le service parmi les rachetés
7. La moisson est grande
8. Publiquement et dans les maisons
9. Le divin Maître d'œuvre
  - 9.1 Le Seigneur distribue les tâches
  - 9.2 Le Seigneur répartit le travail
  - 9.3 Le Seigneur donne la force pour le travail
  - 9.4 Le Seigneur définit le message
10. Le but du travail
11. Travail et peine
12. Le Seigneur prend soin des résultats
13. Servir par amour
14. Un temps limité
  - 14.1 Notre Seigneur vient bientôt
  - 14.2 Notre vie est courte
15. Obstacles
  - 15.1 La paresse
  - 15.2 Le plaisir personnel — Distractions, amusements
  - 15.3 Carrièreisme
  - 15.4 Les relations familiales
  - 15.5 Conclusion
16. Opposition
17. Patience et persévérance
18. Une récompense pour ce que nous ferons
19. Travailler et se reposer
20. La force de la jeunesse et l'expérience de l'âge
21. Des modèles pour un bon serviteur
  - 21.1 Premier modèle : Le soldat
    - 21.1.1 Être prêt à souffrir
    - 21.1.2 Se concentrer sur sa mission
    - 21.1.3 À qui voulons-nous plaire ?
  - 21.2 Deuxième modèle : Le sportif
  - 21.3 Troisième modèle : Le laboureur
22. Deux conclusions concrètes
23. Dernières pensées

### **1. Une vision d'ensemble**

Dans une ville d'Europe plusieurs ouvriers étaient occupés à construire un grand immeuble.

Un visiteur, qui passait fortuitement par là, sans savoir quel édifice on allait construire, demanda à l'un des artisans : « Que faites-vous ici ? »

« Je suis maçon, je construis un mur. »

Le visiteur alla plus loin et reposa la même question à l'artisan suivant : « Que faites-vous ici ? »

« Je suis tailleur de pierres, je suis justement en train de façonner une statue », telle fut sa réponse

Un peu plus tard il questionna encore un troisième : « Que faites-vous ici ? »

Cette personne regarda le visiteur en souriant et lui dit : « Je ne suis qu'un simple homme à tout faire, mais je participe à la construction d'une grande cathédrale. »

Les trois réponses étaient toutes justes. Elles différaient pourtant sensiblement l'une de l'autre. Les différences résultent moins du type de métier, mais plutôt de l'intimité de leur implication intérieure au travail et au bâtiment qu'ils construisaient. Le troisième ouvrier avait manifestement une implication plus profonde à son ouvrage que les autres : Il avait une « vision globale ». C'est pour cette raison qu'il dit : « Je participe à la construction d'une grande cathédrale. »

« Trafiquez jusqu'à ce que je vienne » – voilà la demande que le Seigneur Jésus adresse à Ses serviteurs (Luc 19:13). Une mission qui est autant d'actualité qu'à l'époque, et qui est confiée à chacun d'entre nous. Le Seigneur a une grande œuvre sur la terre et Il nous demande à tous d'y participer.

Notre service pour le Seigneur n'est pas important parce que c'est nous qui l'accomplissons, mais parce que c'est Son travail et Son œuvre. Beaucoup de passages de la Parole le montrent clairement :

- C'est « la moisson du Seigneur » (Matt. 9:38).
- Nous travaillons dans « Sa vigne » (Matt. 20:1).
- Il s'agit du « labourage de Dieu » et de « l'édifice de Dieu » (1Cor. 3:9).
- C'est « l'œuvre du Seigneur » (1Co. 16:10).
- Nous sommes des « compagnons d'œuvre pour le royaume de Dieu » (Col. 4:1).

Nous avons besoin d'une « vision globale », afin de voir clairement à quelle œuvre nous travaillons. Il n'y sur cette terre aucune entreprise qui soit plus grande que celle de notre Seigneur. Ce n'est que lorsque nous en serons conscients, que nous saisirons vraiment la signification et la portée de Ses paroles : « Trafiquez jusqu'à ce que je vienne ! »

Il se pourrait que notre tâche au sein de Son œuvre ne soit que petite. Mais ce n'est pas cela qui importe. La question est de savoir, si nous la considérons comme une partie de l'ensemble et si, de ce fait, nous travaillons avec motivation, joie et fidélité. Dans l'Ancien Testament le peuple était exhorté à servir l'Éternel de tout leur cœur et avec joie (1Sam. 12:20 ; Ps. 100:2). Il n'y a pas d'activité dans notre vie qui ait une plus grande dimension que la collaboration à « l'œuvre du Seigneur ». Il est donc essentiel que nous nous arrêtons, en premier lieu, sur ce sujet.

## **2. L'œuvre du Seigneur**

L'expression « œuvre du Seigneur » est bien connue des nombreux lecteurs de la Bible, quoiqu'elle ne se trouve que deux fois dans le Nouveau Testament (1Co. 15:58 ; 16:10). Mais la question est de savoir, si nous en avons une vision claire, et ce qu'elle signifie.

Plus encore : Sommes-nous conscients des conséquences pratiques qui en découlent pour nous personnellement ? « L'œuvre du Seigneur » ne se fait pas seulement loin de nous, quelque part sur les champs missionnaires. « L'œuvre du Seigneur » n'est pas quelque chose qui n'est fait que par d'autres. Non, « l'œuvre du Seigneur » est une activité qui concerne chacun d'entre nous, directement.

Chaque activité pour le Seigneur, jusqu'au moment de Son retour, en fait partie. Cela vaut donc la peine d'y réfléchir, avec l'aide de la Bible, et de laisser s'ensuivre les conséquences pour nos vies.

## **3. Deux points de départ importants**

Avant d'aborder notre sujet, j'aimerais souligner deux conditions primordiales pour une collaboration dans l'œuvre du Seigneur.

### **3.1 La vie de foi personnelle**

Le Seigneur se réjouit, lorsque nous désirons faire quelque chose pour Lui. Il nous encourage aussi à travailler pour Lui. Mais quel est le motif central pour cela ? C'est l'amour pour Lui. C'est pourquoi une relation intime, individuelle, avec Jésus Christ, est une condition indispensable pour chaque service. La vie de foi personnelle, à la suite du Seigneur Jésus est le point de départ pour toute saine activité. Travailler pour Lui demande que l'on vive avec Lui.

Lorsque le Seigneur a appelé ses disciples à Le suivre – et donc à être à son service – nous lisons ce qui suit : « et il en établit douze pour être avec Lui, et pour les envoyer prêcher » (Marc 3:14). Que signifie cela pour nous ? Le Seigneur désire que nous soyons d'abord avec Lui. C'est ensuite qu'Il peut nous utiliser dans le service. C'est suite à la communion vécue avec Lui qu'Il nous envoie et nous utilise. Là où elle fait défaut, le fondement nécessaire à tout service dans l'œuvre du Seigneur manque. Être avec Lui, cela signifie que l'on vit avec Lui dans une communion étroite.

Cela veut dire concrètement :

- Nous lisons la Bible quotidiennement, pour apprendre à toujours mieux connaître les pensées de Dieu. Nous désirons que ce que nous avons appris se traduise, avec l'aide du Seigneur, dans nos vies. C'est surtout quand nous sommes jeunes – mais pas seulement alors – que cette étude régulière de la Parole est très importante, afin d'obtenir un fondement personnel pour la foi.
- Nous entretenons une vie de prière personnelle. Nous nous mettons régulièrement sur nos genoux devant le Seigneur, pour parler avec Lui. Quand nous prions, nous exprimons notre dépendance de Dieu, et nous attendons de Lui son aide. Sans cette dépendance il ne peut pas y avoir de véritable service pour le Seigneur.
- Nous nous rendons régulièrement aux réunions de l'assemblée. C'est là que nous sommes dans la présence du Seigneur, que nous entendons Sa Parole et que nous goûtons la communion avec d'autres rachetés. Nous utilisons également autant que possible les autres occasions de nous rendre là où la Parole de Dieu est annoncée, et où nous pouvons rencontrer des frères et sœurs en Christ, pour être fortifiés dans notre vie de foi.

Nous trouvons des exemples dans la Bible qui nous montrent comment des croyants ont été préparés pour leur mission, dans la communion avec Dieu, avant leur entrée en service :

- Avant que Dieu puisse utiliser Moïse comme conducteur de Son peuple, Il l'a formé pendant 40 ans dans le désert. C'est dans la communion avec son Dieu, et dans la solitude du désert que Moïse a été instruit. Un homme trop impulsif pour pouvoir se dominer, est devenu très doux, plus que tous les hommes (Nom. 12:3).
- Après que Paul fût amené à la foi en Jésus Christ, Dieu l'a également mis de côté pour un temps, afin de le « former » dans le calme (Gal. 1:17, 18).

Mais nous avons toujours besoin, aussi durant le temps de notre service, de vivre avec notre Seigneur dans une communion étroite et tranquille. C'est ce que fait ressortir l'exemple de Marie de Béthanie : elle prit le temps, malgré tout le travail, de s'asseoir aux pieds de Jésus, et d'écouter sa parole (Luc 10:39).

### **3.2 La manifestation de la fidélité dans la vie**

Le service pour le Seigneur implique une certaine manifestation de la fidélité dans la vie. Cela ne veut pas dire qu'un jeune converti ne puisse aussitôt témoigner pour son Sauveur. Mais cela signifie sûrement que nous avons à manifester la fidélité dans les tâches quotidiennes, avant que le Seigneur nous confie des missions dans Son œuvre. Cela concerne les différents domaines, dans lesquels nous nous mouvons :

- la vie professionnelle : notre comportement sur le lieu de travail, assiduité, honnêteté, pas de recherche à tout prix de la réussite professionnelle ;
- la vie de famille : notre comportement vis-à-vis des parents et des frères et sœurs ;
- la vie dans la famille de Dieu : l'intérêt que nous prenons aux soucis et aux joies de nos frères et sœurs en Christ, notre soutien dans le témoignage local de l'assemblée ;
- nos rapports avec l'argent et les loisirs.

Aucun d'entre nous n'est parfait, mais une certaine manifestation de la fidélité doit être présente. Cela aussi peut être étayé avec des exemples bibliques. David a démontré sa capacité d'être berger, avant que Dieu l'ait établi comme roi sur Israël (Psaume 78:70, 71). Quelques-uns des disciples s'occupaient de poissons lorsque le Seigneur les appela : « Venez après moi, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes » (Marc 1:17).

Pour une meilleure compréhension des pensées bibliques je voudrais présenter maintenant ce sujet sous différents titres.

#### **4. Chacun d'entre nous est interpellé**

Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, abondant toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur (1 Corinthiens 15:58).

Or, si Timothée vient, ayez soin qu'il soit sans crainte au milieu de vous, car il s'emploie à l'œuvre du Seigneur comme moi-même. (1 Corinthiens 16:10).

De prime abord nous serions peut être enclins à penser, dans le cadre de notre sujet, aux chrétiens qui servent le Seigneur dans le champ missionnaire. Ou bien nous prenons en compte des croyants qui ont abandonné leur activité professionnelle habituelle, pour consacrer tout leur temps à l'œuvre dans le royaume de Dieu. Nous sommes reconnaissants au Seigneur Jésus, qu'il y ait des chrétiens, qui y ont été appelés par Lui, et qui ont répondu à cet appel. Mais cela ne signifie pas que ce sujet soit ainsi épuisé pour nous. Au contraire.

Les deux passages où l'expression « œuvre du Seigneur » se trouve dans le Nouveau Testament, montrent rapidement, qu'il s'agit là d'un sujet qui nous concerne tous directement. Il est fait mention de Paul et de Timothée en 1 Corinthiens 16:10 comme de ceux qui travaillent à « l'œuvre du Seigneur ». Nous pourrions, toutefois – si nous reportons cette pensée sur nous-mêmes – avoir effectivement en vue ceux qui ont abandonné leur activité professionnelle et travaillent entièrement pour le Seigneur. Nous devons toutefois prendre en considération le fait que Paul, pendant ses voyages missionnaires, a toujours pris soin de pourvoir à son propre gagne-pain.

Paul, dans l'autre passage, exhorte les Corinthiens à abonder toujours dans l'œuvre du Seigneur (1Cor. 15: 58). Il devient immédiatement clair, que Paul s'adresse à tous les croyants à Corinthe : les frères et les sœurs, les jeunes et les plus âgés. Nous ne savons pas s'il y avait à Corinthe des chrétiens qui travaillaient « à temps plein » dans l'œuvre du Seigneur. C'est peu probable. Il s'agissait donc, à l'époque, de chacun en particulier.

Aujourd'hui, chacun en particulier est interpellé. Dans le cadre de ce sujet il s'agit de toi et de moi. Chacun de nous a une tâche dans le service. Dieu veuille que chacun s'implique dans l'œuvre du Seigneur.

Mais quand nous nous demandons si le Seigneur dépend de notre coopération, la réponse est à coup sûr négative ! Le Seigneur est souverain dans tout ce qu'il fait, et n'a besoin d'aucune aide humaine. Mais quand nous nous demandons, cependant, s'il désire notre collaboration, la réponse est claire : C'est Oui ! Le Seigneur fait appel à des hommes avec des défauts et des faiblesses, pour accomplir Son œuvre. Immédiatement après Sa résurrection il a donné la mission suivante à Ses disciples : « Allez dans tout le monde, et prêchez l'évangile à toute la création » (Marc 16:15). De quel genre d'hommes étaient, au juste, Ses disciples ? C'étaient des hommes auxquels Il a dû, peu de temps auparavant, faire un reproche mérité, à cause de leur incrédulité et de leur dureté de cœur (Marc 16:14).

Nous nous reconnaissons nous-mêmes dans les disciples : Nous aussi nous sommes déficients et imparfaits. Mais nous ne devons pas présenter cela comme excuse. Le Seigneur voudrait nous utiliser malgré nos insuffisances.

Le sujet est donc concret et nous concerne tout à fait personnellement. Voulons-nous – là où le Seigneur veut nous associer à Son service – être des collaborateurs ? Il voudrait que nous fassions nôtres Ses intérêts. Il veut nous employer et agir par notre intermédiaire. L'œuvre du Seigneur est à la fois responsabilité et enjeu. Nous voulons volontiers assumer les deux.

#### **5. Capacités, dons de grâce et tâches**

Car c'est comme un homme qui, s'en allant hors du pays, appela ses propres esclaves et leur remit ses biens. Et à l'un, il donna cinq talents ; à un autre, deux ; à un autre, un ; à chacun selon sa propre capacité ; et aussitôt il s'en alla hors du pays (Matthieu 25:14, 15). Les tâches dans l'œuvre du Seigneur sont différentes. En Matthieu 25 le Seigneur Jésus parle d'un homme qui donna des talents à ses esclaves. Ils devaient travailler pour lui avec ces talents. Le nombre de talents était différent, mais chacun reçut ce qui correspondait à ses capacités. Le maître d'œuvre partit ensuite en voyage. L'« homme », qui partit à l'étranger, est une image du Seigneur Jésus. Nous sommes ses esclaves, qui travaillons maintenant pour Lui, sur la terre, pendant Son absence. Nous voulons souligner trois points, particulièrement, à partir de cette illustration :

##### **5.1 Chaque esclave a reçu quelque chose**

Le Seigneur donna à tous les esclaves quelque chose à administrer. Aucun n'avait été exclu. Chaque esclave avait eu comme mission de réaliser des bénéfices pour son seigneur avec ce qui lui avait été confié. Il n'en est pas autrement, aujourd'hui. Chacun de nous à une mission pour le service. En 1Cor. 3 Paul parle du travail pour l'édification de la maison de Dieu. Il souligne de plus, au verset 10, que « chacun » doit considérer comment il édifie sur le fondement déjà posé. Au verset 8 il indique que « chacun » recevra sa propre récompense selon son propre travail ou selon la peine qu'il s'est donnée. Cela veut dire clairement que chacun est appelé à travailler dans l'œuvre du Seigneur. Il n'y a pas d'exception.

##### **5.2 Chaque esclave n'a pas reçu la même somme**

Le nombre de talents qui furent confiés n'était pas le même. Un esclave reçut cinq talents, un autre obtint deux talents et un troisième obtint un talent. Notre Seigneur est souverain dans Ses décisions. Les tâches qu'Il distribue, sont différentes. La mesure qu'Il nous donne est également différente. Il n'entre pas dans notre domaine de compétence d'en juger. Nous ne devons donc pas regarder avec jalousie ou fierté sur ce que d'autres ont reçu. Il est dit en Galates 6:4: « mais que chacun éprouve sa propre œuvre ». Nous sommes responsables de ce que le Seigneur nous a donné personnellement – non pas de ce qu'Il a attribué à un autre.

Voici ce qu'un serviteur du Seigneur a écrit :

« Chaque don de grâce, que l'Esprit distribue, se distingue d'une manière tout à fait particulière des autres. Il n'y a pas deux dons de grâce dans l'assemblée de Dieu qui soient exactement identiques ; il n'y a, non plus, jamais eu deux dons de grâce exactement identiques. Aucun homme n'est exactement pareil à son voisin. Chacun a quelque chose de particulier en soi. Chacun est marqué d'une empreinte qui lui est propre, et qu'aucune autre personne ne porte ou n'a portée. Il en va de même dans l'Assemblée. Dieu a besoin de différents outils pour le travail qu'Il nous donne à faire. Nous risquons alors d'être jaloux et envieux. Mais combien c'est beau lorsque nous voyons ces diversités dans l'œuvre du Seigneur et que nous les reconnaissons ! »



### 5.3 Le nombre de talents correspondait aux capacités

Le Maître donna le nombre de talents en fonction des capacités que ses esclaves possédaient. Il est dit expressément : « à chacun selon sa propre capacité. » Il ne faut pas confondre capacités et missions (talents), bien qu'il y ait un rapport étroit entre les deux. Les capacités sont des aptitudes naturelles, que le Dieu créateur accorde à Ses créatures. Le Seigneur tient compte de ces capacités naturelles, lorsqu'Il nous confie certaines missions d'ordre spirituel.

Les capacités naturelles sont très différentes. Tu es peut être très doué pour la musique. Le Seigneur t'a peut être donné la capacité de savoir aborder particulièrement bien des personnes âgées ou des jeunes gens. Tu es peut être particulièrement chaleureux dans les contacts. Tu es peut être capable de considérer les choses d'une manière très analytique. Tu es peut être très doué pour les langues ou pour t'exprimer avec aisance. On pourrait facilement continuer cette liste. Chacun a reçu un don de la part de son Créateur. La question qui se pose maintenant pour toi c'est quand et comment tu pourras mettre ces capacités au service du Seigneur.

Il est regrettable de n'utiliser nos capacités que pour progresser dans la vie sur terre, tout en ignorant simplement l'œuvre du Seigneur. De nombreux jeunes gens n'ont utilisé leurs talents que pour grimper successivement jusqu'aux échelons supérieurs de la hiérarchie. Lorsque cela constitue notre seule ambition, et devient le principal objectif de notre vie, nous courons le danger de passer à côté de ce qui fait la véritable vie du chrétien.

C'est surtout quand nous sommes jeunes qu'il vaut la peine de réfléchir attentivement à la mission que le Seigneur nous a confiée, afin d'utiliser nos facultés pour Lui et pour Son œuvre. Mais il y a là aussi matière à réflexion pour des croyants moins jeunes et plus âgés. Certes, la possession d'un talent n'entraîne pas que l'on soit « automatiquement » chargé d'une mission. Mais tu peux être certain que le Seigneur te donne une mission qui correspond à tes capacités.

### 5.4 Qu'entend-on par dons de grâce ?

Il est parlé plusieurs fois de « dons de grâce » dans le Nouveau Testament (par exemple en Rom. 12:6 ; 1Cor. 12 ; Éph. 4:7 ; 1 Pierre 4:10). Ils diffèrent clairement des aptitudes naturelles. Un don de grâce est une capacité spirituelle, dont le Seigneur nous fait cadeau. Il a donné à l'un le don d'annoncer l'Évangile d'une façon saisissante. Un autre sait comment expliquer, d'une manière claire, la Parole de Dieu aux jeunes gens. Chaque racheté a reçu un don de grâce. Nous les exerçons sous la dépendance de l'Esprit Saint et dans le sentiment de notre responsabilité envers notre Seigneur. Lorsqu'un don est effectivement exercé, il s'agit alors d'un « service » ou « ministère ». Nous pouvons donc parler d'une « mission de service » – comparable aux talents de la parabole de Matthieu 25. Quand Dieu donne une capacité spirituelle, Il l'associe toujours à une mission ou à un service.

Ce ne sont pas seulement les dons de grâce qui sont différents, mais aussi les tâches et les services concrets qui en découlent. Prenons comme exemple le don de grâce d'un évangéliste (Éph. 4:11) : Un évangéliste peut recevoir comme mission de travailler dans son voisinage et d'annoncer la bonne nouvelle sur les marchés locaux. Un deuxième prêche le message de la grâce publiquement. Un troisième est appelé à se rendre à l'étranger. Un autre exemple c'est le don de grâce des aides (1Cor. 12: 28). Des tâches concrètes, mais totalement différentes, peuvent aussi en découler. L'un se soucie de croyants âgés ou faibles dans son entourage, en les aidant dans les travaux quotidiens (achats, visite chez le médecin, petites réparations dans la maison, etc.). Un autre organise le transport d'aide humanitaire dans les pays en voie de développement.

Pour résumer : Notre Créateur nous a doué de capacités naturelles. Comme croyants, nous avons reçu du Seigneur un don de grâce, c'est-à-dire une capacité spirituelle, qui correspond à notre talent naturel. Il nous confie, finalement, des tâches concrètes, dans lesquelles nous devons exercer les dons de grâce reçus. Tout vient de Lui.

Mais maintenant nous devons nous poser cette question : Sommes-nous disposés à travailler pour l'œuvre du Seigneur ? Dans l'Ancien Testament Dieu a reproché un jour à Son peuple de ne travailler que pour eux-mêmes, alors que la maison de Dieu ne les intéressait pas du tout. Par le prophète Aggée Il leur fait dire : « Vous vous attendiez à beaucoup, et voici, ce n'a été que peu ; et vous l'avez apporté à la maison, et j'ai soufflé dessus. Pourquoi ? dit l'Éternel des armées. À cause de ma maison, qui est dévastée, – et vous courez chacun à sa maison. » (Aggée 1:9). Les paroles d'Aggée ont gardé leur importance jusqu'à aujourd'hui. Elles ont un impact direct sur nos vies.

## 6. Deux grands domaines dans l'œuvre du Seigneur

Et ayant évangélisé cette ville-là et fait beaucoup de disciples, ils s'en retournèrent à Lystre, et à Iconium, et à Antioche, fortifiant les âmes des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi (Actes 14:21, 22).

Que pouvons-nous donc faire, concrètement, pour notre Seigneur ? Le champ d'activité est grand. Quelles tâches y a-t-il ? En lisant le Nouveau Testament, il devient tout d'abord clair, que « l'œuvre du Seigneur » se compose de deux grands domaines :

- d'une part le travail dans l'Évangile envers les hommes perdus, et
- d'autre part le travail en faveur des rachetés du peuple de Dieu.

Nous distinguons ces deux domaines, sans les séparer l'un de l'autre. Le livre des Actes nous le montre clairement. Les apôtres, d'une part, apportaient à des hommes perdus le message du salut, et d'autre part ils édifiaient et enseignaient les croyants. C'est surtout Paul qui manifestait ce double intérêt. Actes 15 nous raconte comment il a commencé le deuxième voyage missionnaire. Un de ses buts était de visiter les croyants. Il voulait voir comment ils allaient (Act. 15:36). La suite du voyage montre clairement que Paul s'en était effectivement acquitté (Act. 16:4). Il avait en même temps à cœur d'annoncer l'Évangile. Le Seigneur la conduit en Europe dans ce but (Act. 16:10). Dans l'épître aux Colossiens, Paul est amené à parler concrètement de ses deux missions. Il était un serviteur de l'Évangile et un serviteur de l'Assemblée (Col. 1:23-25). Pour lui les deux allaient de pair. Il ne peut pas en être autrement aujourd'hui, bien que quelqu'un soit rarement doué par le Seigneur pour les deux domaines, comme cela fut le cas pour Paul. Celui qui travaille pour l'Évangile ne peut jamais se contenter de savoir que des hommes soient « seulement » sauvés. Sa préoccupation sera que des hommes sauvés avancent dans le chemin de la foi, car telle est la volonté de Dieu. Celui qui travaille pour des rachetés, ne devra jamais oublier d'où ils viennent. L'Évangile lui tiendra également à cœur.

L'exemple de Timothée nous montre également ces deux domaines. Lorsque Paul, juste avant sa mort, lui écrivit une dernière lettre, il lui demanda instamment de faire l'œuvre d'un évangéliste (2Tim. 4:5). Il devait en même temps transmettre la foi chrétienne d'une génération à la suivante, et exposer justement la parole de la vérité (2Tim. 2:2, 15).

### 6.1 Le service dans l'Évangile

La proclamation et la diffusion de la bonne nouvelle du salut est un champ d'activité très étendu. Il y a, jusqu'à maintenant, des chrétiens, auxquels le Seigneur a donné le don spécial d'évangéliste et qui se mettent à Sa disposition pour prêcher l'Évangile publiquement, ou en s'adressant à des personnes individuelles. Quelques-uns d'entre eux ont suivi l'appel du Seigneur en partant à l'étranger, pour y amener des hommes vers Lui. Mais le service dans l'Évangile ne se limite pourtant pas à ces deux exemples. Timothée a été exhorté à faire l'œuvre d'un évangéliste (2Tim. 4:5). Cela signifie que par son comportement et ses paroles il devait

inviter les hommes à venir au Seigneur Jésus. Chacun de nous peut – indépendamment du fait qu'il ait reçu ou non un don d'évangéliste – prendre une part active dans l'Évangile.

Certains chrétiens ont comme mission de rechercher le dialogue avec des personnes ou de travailler dans des groupes bibliques se réunissant chez des particuliers. D'autres s'adressent à des catégories d'âge spécifiques (personnes âgées, malades, jeunes gens, enfants, etc.). D'autres voient leur mission dans la diffusion de littérature évangélique par la tenue régulière de stands de livres ou par la distribution de traités. D'autres encore s'occupent des personnes qui sont au ban de la société (travail dans les prisons, parmi les toxicomanes). Le champ d'activité est énorme. Il est alors essentiel que, par notre manière de vivre personnelle, nous reluisions comme des luminaires dans ce monde. Par notre comportement nous devons présenter la parole de vie, c'est-à-dire le Seigneur Jésus Lui-même (Phil. 2:15, 16).

On peut remarquer que Paul mentionne justement deux femmes croyantes, qui ont combattu avec lui dans l'Évangile : Évodie et Syntyche (Phil. 4:2, 3). Les femmes n'ont pas comme mission de prêcher en public. Elles peuvent néanmoins prendre une part active dans l'Évangile. Pensons y : Le Seigneur avait utilisé, à de nombreuses reprises, des femmes pour conduire des gens vers Lui.

## **6.2 Le service parmi les rachetés**

Le champ d'activité, dans le service parmi les rachetés, n'est pas moins vaste. Pour celui-ci aussi, le Seigneur, dans la gloire, fournit aujourd'hui encore des dons particuliers : des pasteurs et des docteurs (ou enseignants — Éph. 4:8, 11). Le but du service est « le perfectionnement des saints, pour l'œuvre du service, pour l'édification du corps du Christ » (Éph. 4:12). Ce travail en faveur des rachetés se fait par la prédication publique dans l'assemblée, ou lors de présentations spéciales de la Parole en vue de l'enseignement et de l'édification. Les croyants sont aussi édifiés par la Parole lors de conférences, de vacances, de réunions de jeunes. S'y ajoute le service épistolaire et le souci des âmes lors d'entretiens privés. Mais maintenant nous avons à nous poser cette question, personnellement : Où est-ce que le Seigneur voudrait nous employer, toi et moi ? Peut être lors de contacts personnels avec des chrétiens, pour les encourager dans leur vie de foi ? Peut être dans un travail auprès d'enfants de Dieu âgés ou malades ? Ou peut être dans le service avec des enfants, avec des jeunes ou dans les familles ?

Comme pour le service dans l'Évangile, les femmes croyantes ne sont nullement exclues, pour autant que leur service s'accomplisse dans le cadre qui leur est prescrit dans le Nouveau Testament. Le domaine d'activité des femmes n'inclut pas l'enseignement de la Parole ou la prédication en public (1Tim. 2:12). Il ne leur est pas permis, non plus, de parler dans les assemblées (1Cor. 14:34). Mais cela ne veut pas dire qu'elles n'ont pas de tâches à accomplir. Un des plus grands champs d'activité est, naturellement, celui de nos familles. C'est justement là que leur incombe une tâche importante, celle d'amener les enfants au Seigneur, et de les enseigner. La mère de Timothée est, en cela, un exemple encourageant. Elle veillait, tout d'abord, à ce qu'il y ait dans la famille une atmosphère de foi sincère (2Tim. 1:5). Deuxièmement, elle racontait beaucoup de choses de la Bible à Timothée, de telle sorte que, dès l'enfance, il connaissait la Parole de Dieu (2Tim. 3:15). Les femmes croyantes peuvent, en outre, être actives dans les soins pour les âmes lors d'entretiens privés, ou dans l'aide qu'elles peuvent apporter. On peut également avoir besoin d'elles dans le champ missionnaire lorsqu'il s'agit d'accomplir des tâches pour lesquelles les hommes sont moins qualifiés.

## **7. La moisson est grande**

Ne dites-vous pas, vous : Il y a encore quatre mois, et la moisson vient ? Voici, je vous dit : Levez vos yeux et regardez les campagnes ; car elles sont déjà blanches pour la moisson (Jean 4:35).

Et voyant les foules, il fut ému de compassion pour elles, parce qu'ils étaient las et dispersés, comme des brebis qui n'ont pas de berger. Alors il dit à ses disciples : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers : suppliez donc le Seigneur de la moisson, en sorte qu'il pousse des ouvriers dans sa moisson (Matt. 9:36-38).

La moisson est très grande. Le Seigneur Lui-même le dit. Néhémie, un serviteur du Seigneur, dans l'Ancien Testament, déclarait un jour : « Je fais un grand travail » (Néh. 6:3). Cela exigeait toute sa concentration. Dans l'œuvre du Seigneur il y a toujours davantage à faire que ce à quoi nous pouvons faire face. Personne ne deviendra chômeur dans l'œuvre du Seigneur. Il n'y a, non plus pas, d'intérim. Il ne s'agit pas de savoir s'il y a là suffisamment de travail, mais de savoir s'il y a suffisamment d'ouvriers et si les ouvriers montrent suffisamment d'enthousiasme.

Dans quel champ commence alors le travail de la moisson ? dans les missions ? en Afrique ? en Asie ? en Amérique latine ? ou en Europe de l'Est ? Il y a, sans aucun doute, beaucoup à faire pour le Seigneur dans ces pays. Mais le champ d'activité commence chez soi. Lorsque le Seigneur Jésus avait délivré celui qui était possédé par les démons, et qui voulait Le suivre, Il lui dit expressément : « Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait, et comment il a usé de miséricorde envers toi » (Marc 5:19).

Le Seigneur, après sa résurrection, ordonna à ses disciples de prêcher l'Évangile à toute la création. Il leur déclara : « Vous serez mes témoins à Jérusalem et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout de la terre » (Act. 1:8). Cela commença à Jérusalem, justement là, où les disciples se trouvaient, et où tout le monde les connaissait. Le témoignage s'élargissait ensuite vers les environs de Jérusalem (Judée). Il continuait vers la Samarie et parvint finalement jusqu'au bout de la terre. Les disciples, au reste, s'acquittèrent de cette mission exactement comme ils l'avaient reçue du Seigneur :

- Actes 1 à 7 nous informe de leur activité à Jérusalem
- Actes 8 à 12 décrit leur service en Judée et en Samarie
- À partir d'Actes 13 nous lisons comment Paul, serviteur des nations, s'en alla par delà les frontières d'Israël et de Samarie.

Le champ de la moisson est donc partout. C'est « la face des eaux » sur laquelle nous jetons notre pain (Éccl. 11:1). Nous n'avons donc pas besoin de chercher longtemps. Le champ de la moisson se trouve à la maison, dans notre famille. Il est dans notre ville, là où nous vivons. Il est sur le lieu de travail, à l'école, à l'université, dans notre pays et finalement dans le monde entier.

Le Seigneur a dit à ses disciples : « Levez vos yeux et regardez les campagnes » (Jean 4:35). Quand l'avons-nous fait la dernière fois ? Connaissions-nous les nombreuses détresses et les besoins spirituels de nos semblables et parmi le peuple de Dieu ? Pour cela il nous faut lever nos yeux et voir les circonstances et les hommes avec les yeux de Dieu. Nous serons alors émus de compassion, comme l'a été si souvent le Seigneur Jésus, en face de la détresse des hommes. Ressemblons-nous au bon Samaritain, qui se souciait de son « prochain » ? Après avoir présenté cette parabole au docteur de la loi, le Seigneur l'exhorta en lui disant : « Va, et toi fais de même » (Luc 10:37). C'est ce qu'il dit aussi à moi et à toi. Le champ d'activité commence chez notre prochain. Mais cela va plus loin. Dieu veut « que tous les hommes sauvés et viennent à la connaissance de la vérité » (1Tim. 2:4). Il veut nous utiliser pour atteindre ce but.

« Et voyant les foules, il fut ému de compassion pour elles, parce qu'ils étaient las et dispersés, comme des brebis qui n'ont pas de berger » (Matt. 9:36). Ce passage de la Bible nous interpelle particulièrement. Nous n'avons pas besoin d'aller absolument dans le vaste monde pour rencontrer de telles personnes. Dans notre entourage, beaucoup de gens sont indifférents et insensibles. Ils courent après d'innombrables choses sans avoir, pourtant, aucune perspective. Ils n'ont pas de temps, ni pour Dieu, ni pour le Seigneur Jésus.

Cela peut aussi s'appliquer, malheureusement, à des enfants de Dieu. Le matérialisme et la conformité au monde se généralisent, tandis qu'en même temps les cœurs deviennent tièdes et ne brûlent plus pour le Seigneur, ni pour ses intérêts. Beaucoup de chrétiens s'en rendent compte, et s'en lamentent en disant : « il n'y a pas (ou plus) d'offres pour des emplois dans le royaume de Dieu ; il n'est plus possible qu'il y ait encore une moisson pour Dieu ». Il en résulte de la résignation et de l'inactivité.

Si nous pouvons juger ainsi de la situation, il convient alors de nous demander : comment le Seigneur considère-t-Il nos semblables ? Nous pouvons être certains, qu'aujourd'hui encore Il est ému de compassion envers les hommes de notre temps. Il voudrait que nous les regardions avec Ses yeux, et que nous ayons Ses sentiments à leur égard. Il les compare à des brebis qui n'ont pas de berger. Ceci est vrai aujourd'hui comme alors. Les propos que nous tenons devraient donc être différents. Nous pouvons dire : « Le travail dans le royaume de Dieu est aujourd'hui plus important que jamais, parce que les gens étouffent dans leur désintérêt, et qu'ils vont à la dérive sans avoir aucun but ». Les hommes recherchent des valeurs sûres et voudraient être conseillés quant à la direction à prendre. Si nous, chrétiens, ne savons pas leur venir en aide, qui le fera ?

### **8. Publiquement et dans les maisons**

Comment je n'ai rien caché des choses qui étaient profitables, en sorte que je ne vous eusse pas prêché et enseigné publiquement et dans les maisons (Act. 20:20).

En lisant le Nouveau Testament, nous remarquons qu'il y a deux grands domaines dans lesquels s'accomplit l'œuvre du Seigneur : d'une part publiquement, et d'autre part dans les maisons.

Le service public a lieu, par exemple, lors des réunions de l'assemblée locale. Il y a cependant un vaste champ d'activité en public lors de manifestations telles que évangélisation, réunions pour les enfants, pour les jeunes, pour les personnes âgées, réunions pendant les vacances, travail dans les dépôts ou librairies, etc. On peut également travailler pour le Seigneur sur les foires et sur les marchés, et lors d'autres occasions où les gens se rencontrent en public.

Les maisons constituent un domaine d'activité d'un caractère plutôt privé. Il commence dans le couple et dans la famille. Lorsque le Seigneur nous a accordé des enfants, nous avons, bien sûr, la grande mission d'élever nos enfants pour Lui. Ceci est un travail « à temps plein », qui demande beaucoup de temps et d'énergie. On peut également inclure dans ce champ d'activité le travail qui se fait parmi des chrétiens qui se rassemblent dans des maisons, ou les contacts avec des personnes individuelles. Ce dernier cas constitue un vaste secteur, qui demande beaucoup d'efforts, et qui est absolument nécessaire de nos jours. C'est justement dans cette partie de l'œuvre du Seigneur que les besoins sont énormes.

En général on peut partir du fait que le service pour le Seigneur commence fréquemment dans le domaine domestique (familial). C'est là que nous faisons nos preuves. Paul montre cela clairement en 1Tim. 3:5 par une question : « Mais si quelqu'un ne sait pas conduire sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'assemblée de Dieu ? » Or le travail pour le Seigneur ne se limite pas, normalement, à sa propre famille. Le Seigneur a pour nous d'autres missions. Il tient à nous de les trouver et de les accomplir.

Dans son message d'adieu aux anciens d'Éphèse, Paul déclare clairement qu'il a accompli son service publiquement et dans les maisons (Act. 20:20). En Actes 5:42 il est dit des apôtres qu'ils enseignaient dans le temple et de maison en maison. Il y a donc des services qui ont plutôt un caractère public, et d'autres qui se déroulent davantage dans le domaine familial.

### **9. Le divin Maître d'œuvre**

Or après ces choses, le Seigneur en désigna aussi soixante-dix autres, et les envoya deux à deux devant sa face dans toutes les villes et dans tous les lieux où il devait lui-même aller. Il leur disait donc : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers : suppliez donc le Seigneur de la moisson, en sorte qu'il pousse des ouvriers dans sa moisson (Luc. 10:1, 2).

Notre maître d'œuvre n'est personne d'autre que le Seigneur. C'est dans son œuvre que nous travaillons. C'est Lui le Seigneur de la moisson.

- Nous avons là, d'une part, un appel à notre responsabilité. Nous sommes Ses ouvriers et nous Lui devons obéissance et fidélité dans le service.

- Dans ce fait il y a aussi, d'autre part, une motivation. Nous ne nous engageons pas dans l'entreprise de n'importe quel homme, mais dans l'œuvre du Seigneur. Ce qu'Il entreprend, Il le mènera à bon terme, à coup sûr. Il a soin de tout ce qui est nécessaire dans Son œuvre.

Nous sommes naturellement responsables de ce que nous faisons, et aussi de ce que nous négligeons de faire, mais nous ne portons pas la responsabilité finale quant à la réussite de notre travail. Nous faisons en toute confiance, et avec obéissance, tout ce que le Seigneur de la moisson nous confie. Tout le reste, nous le Lui remettons, remplis d'espoir.

Il y a des conséquences pratiques dans le fait d'avoir un divin maître d'œuvre. Je voudrais mentionner quatre répercussions concrètes :

#### **9.1 Le Seigneur distribue les tâches**

Le Seigneur donne à chacun d'entre nous sa tâche. Afin que nous puissions accomplir la mission concrète, Il nous équipe avec un don de grâce, c'est-à-dire une capacité spirituelle. Paul en parle en 1 Corinthiens 12: 4-6. D'un côté il montre clairement qu'il y a différents dons de grâce, différents services et donc aussi différentes répercussions pratiques. D'un autre côté, malgré ces différences, la source, la feuille de route, et le but sont les mêmes :

- « le même Esprit » : Chaque don de grâce procède de l'action souveraine de l'Esprit Saint

- « le même Seigneur » : Le don est exercé dans la dépendance du Seigneur et sous Sa direction. Il peut ainsi utiliser correctement les différents outils. Ceci fera qu'avant de commencer un travail quelconque ou de nous engager dans une activité quelconque, nous prions le Seigneur pour qu'Il nous fasse savoir quelle est, concrètement, Sa volonté. Nous Lui demandons : « Veux-Tu que je sois à Ton service ? », « Que dois-je faire ? », « Quand devrais-je faire quelque chose ? » Et « comment dois-je le faire ? ».

- « le même Dieu » : Dieu veillera aux résultats des différentes activités pour le Seigneur.

Chaque service pour le Seigneur doit aussi procéder de Lui. C'est pour cette raison que nous ne recevons pas nos missions dans l'œuvre du Seigneur, ni de quelque homme que ce soit, ni d'une assemblée locale, et certainement pas d'une quelconque organisation. Le fait que le Seigneur Jésus soit notre Maître d'œuvre exclut, d'ailleurs, toute formation professionnelle d'ordre théologique dans une école ou à l'université. Notre maître enseignant est le Seigneur Lui-même.

Dans les Actes nous trouvons l'exemple de Barnabas et de Saul (Paul), comment ils ont reçu un appel du Seigneur, par l'Esprit, à entrer dans Son service : « Et comme ils servaient le Seigneur et jeûnaient, l'Esprit Saint dit : Mettez-moi maintenant à part Barnabas et Saul, pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. » (Act. 13:2). Les serviteurs du Seigneur sont dans l'attente de ce que le Seigneur leur commande de faire. Mais cela n'exclut pas que nous puissions rester attentifs aux tâches entreprises par l'un ou l'autre, ni que nous puissions nous aider mutuellement lors de l'accomplissement de nos tâches. Mais le fait demeure : C'est le Seigneur qui donne les missions et c'est Lui qui envoie.

### **9.2 Le Seigneur répartit le travail**

Le Seigneur de la moisson ne donne pas seulement les tâches, mais il répartit aussi le travail. Il place ses moissonneurs là où Il veut les avoir. Il se peut que demain ce soit dans un autre endroit qu'aujourd'hui, bien qu'Il nous laisse travailler souvent dans un endroit pour un peu plus de temps. Mais il n'y a pas de « chasses gardées » dans l'œuvre du Seigneur. Nous devons toujours être disposés à travailler dans de nouveaux secteurs d'activité, et à de nouvelles tâches. Le Seigneur agira toujours de telle sorte que la personne adéquate se trouve à l'endroit approprié.

Il ne nous impose pas des exigences trop fortes et ne nous surcharge pas. Mais Il ne nous sous-exploite pas, non plus. Il distribue le travail selon les forces et les capacités de chacun en particulier. Nous n'avons pas à chercher nous-mêmes notre tâche, mais à travailler selon ses instructions. Cela requiert une communion journalière avec Lui, et une oreille ouverte à Ses directives, que nous recevons de Lui par la lecture de la Bible et par la prière. Si chaque moissonneur procédait selon ses propres idées, cela aboutirait à une pagaille épouvantable. Mais si nous travaillons par la prière dans la dépendance du Seigneur, nous accomplissons la tâche qu'Il nous a attribué, sans nous contrecarrer les uns les autres.

### **9.3 Le Seigneur donne la force pour le travail**

Nous avons besoin de forces pour le service. Nous les recevons de personne d'autre, si ce n'est du Seigneur de la moisson. Tout ce qui est fait pour Lui dans l'œuvre du Seigneur, ne peut s'accomplir que par le moyen de Sa force et sous Sa direction. Cela indique de nouveau clairement, combien il importe d'être en contact permanent avec le Seigneur glorifié dans le ciel.

Les Évangiles nous montrent ce que le Seigneur Jésus a accompli pour nous. Le livre des Actes nous montre ce qu'Il voudrait accomplir en nous et par nous. Pour cela nous avons besoin de la force divine. En Actes 1, avant d'indiquer à Ses disciples qu'ils seront ses témoins, le Seigneur leur dit : « vous recevrez de la puissance, le Saint Esprit venant sur vous » (Act. 1:8). Le Saint Esprit habite en nous en qualité de Personne divine, et est notre source de force, de laquelle nous pouvons obtenir, en permanence, l'énergie spirituelle. Le Saint Esprit n'a pas changé depuis ses 2000 ans de travail dans le Royaume de Dieu. Sa puissance est à notre disposition jusqu'à ce jour. Il ne tient donc qu'à nous, et non pas au Seigneur, si nous n'avons pas d'énergie.

Nous déplorons parfois notre manque de force. Mais nous ne pouvons pas nous excuser, tout bonnement, du fait que nous vivons dans le temps où il y a « peu de force » (Apoc. 3:8). Le « peu de force » ne veut pas dire « sans force ». Il est bon et nécessaire de se courber dans l'humiliation à cause de la décadence du témoignage chrétien. Le Seigneur nous accordera alors la force nécessaire pour notre situation dans le temps présent. Mais une chose est sûre : Si l'Esprit Saint ne peut plus agir aussi puissamment que dans les premiers jours du témoignage chrétien, cela ne tient qu'à nous, et non pas à Lui. Un petit exemple nous illustre cela :

Imaginons une pompe à eau qui injecte avec une certaine puissance de l'eau dans un tuyau. Aussi longtemps que le tuyau ne comporte pas de saleté, la pompe peut y faire circuler l'eau facilement avec un certain débit à la sortie. Mais lorsque le tuyau est progressivement obstrué par de la saleté, il en sort de moins en moins d'eau, et le débit finit par s'arrêter. À quoi cela est-il dû ? À la pompe ? Bien sûr que non ! C'est dû au tuyau. La pompe continue à fonctionner avec la même puissance, mais le tuyau laisse passer de moins en moins d'eau, jusqu'à ne plus rien débiter.

La pompe est une faible image de la puissance du Saint Esprit. Le tuyau est une image de nous. Quand nous agissons dans notre vie en contradiction avec la volonté de Dieu, et que nous nous « salissons » par nos péchés, la puissance de l'Esprit ne peut plus opérer en nous, de la manière dont cela pourrait avoir lieu, en principe.

### **9.4 Le Seigneur définit le message**

Le Seigneur de la moisson définit avec précision, sur le plan du contenu, ce que nous devons apporter aux personnes auprès desquelles nous travaillons. Le service pour le Seigneur est bien, avant tout, d'ordre spirituel (quoique le travail matériel soit tout à fait à sa place, et ne devrait sûrement pas manquer dans beaucoup de cas). Qu'apportons-nous aux gens ? Il s'agit d'un message, dont le contenu central est Jésus Christ. Le travail dans l'œuvre du Seigneur est toujours centré sur Sa Personne.

En Philippiens 2, Paul parle de notre témoignage vis-à-vis des hommes. Il nous rappelle que nous avons à reluire comme des luminaires dans ce monde et ajoute « présentant la parole de vie » (Ph. 2:16). On peut remarquer que cette parole de vie n'est pas proclamée, mais présentée. D'habitude on prononce une parole. Mais ici elle est présentée. La raison en est évidente : Dans l'expression « la parole de vie », il s'agit de notre Seigneur Jésus Lui-même (cf. 1 Jn 1:1). En tant que la Parole de vie, Il est le centre de notre témoignage dans le monde.

En Écclésiaste 11 il est question du pain, que nous jetons sur la surface des eaux. Il s'agit, à vrai dire, de grains de blé – avec lesquels nous produisons du pain – que nous semons. Cela aussi nous fait penser à la Personne du Seigneur Jésus. Il est le pain de vie et le grain de blé (Jean 6:48 ; 12:24). Jésus Christ doit, tel qu'Il s'est révélé dans sa Parole, être le centre de chaque travail. C'est pour cela que Timothée est exhorté avec insistance à « prêcher la Parole » (2Ti 4:2). Nous ne prêchons pas un Évangile social, mais le message de Jésus Christ.

### **10. Le but du travail**

Si quelqu'un parle, qu'il le fasse comme oracle de Dieu ; si quelqu'un sert, qu'il serve comme par la force que Dieu fournit, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus Christ (1 Pierre 4:11).

C'est l'œuvre du Seigneur. C'est donc aussi Sa moisson. Le but ne peut donc être que « porter du fruit pour Lui ». Dans l'œuvre du Seigneur il ne s'agit en aucun cas de notre propre gloire. Les hommes ne doivent pas venir vers nous, mais être conduits vers Lui.

Paul avertit les anciens d'Éphèse qu'il se lèvera d'entre eux-mêmes des hommes qui annonceront des doctrines perverses pour attirer les disciples après eux (Actes 20:30). Le faux ouvrier attire des hommes après lui et se constitue le point de mire.

Le serviteur qui est fidèle dans l'œuvre du Seigneur amène des hommes à Jésus et se cache dans la mesure du possible. Cela vaut pour le service dans l'Évangile autant que pour le service parmi les croyants. Jean le baptiseur a rendu un témoignage puissant au Fils de Dieu : « Voilà l'Agneau de Dieu ! » (Jean 1:36). Il en résulta que deux de ses disciples demeurèrent auprès du Seigneur à partir de ce jour et le suivirent. Jean n'essaya pas de les retenir auprès de lui.

Dans l'œuvre du Seigneur tout vient de Lui et nous mettons tout en œuvre par Lui. C'est pourquoi nous faisons aussi toutes choses pour Lui. Personne ne travaille pour lui-même ou pour d'autres, mais seulement pour le Seigneur. Et d'ailleurs, de bons serviteurs dans l'œuvre du Seigneur ne travaillent jamais les uns contre les autres, mais toujours les uns avec les autres pour le but commun.

Le serviteur fidèle ne cherche pas à se faire valoir. Il est, au contraire, attentif à ce que l'honneur revienne à son Maître d'œuvre. En cela aussi, Jean le baptiseur nous est un modèle. Il disait : « Il faut que Lui croisse, et que moi je diminue (Jean 3:30). Le serviteur se cache lui-même, afin que son Seigneur soit vu. C'est ce que fit le Seigneur Jésus, lorsque Lui-même travaillait sur cette terre. C'est justement l'Évangile selon Marc – dans lequel Il est présenté comme serviteur de Dieu et prophète – qui nous montre sans cesse, comment le Seigneur se cachait pour ne pas attirer l'attention sur Lui-même (Marc 1:38,45). Il accomplissait ce que Dieu Lui demandait de faire. Ensuite, Il disparaissait à nouveau.

Il arrive souvent qu'on ne puisse pas éviter, lorsqu'on effectue des tâches en public, que le serviteur soit vu, et qu'il devienne même le point de mire. Nous ne devons pas sous-estimer ce danger. Beaucoup d'ouvriers ont manqué à cet égard. Comment peut-on éviter cela ?

- Le serviteur doit veiller à ce que ce soit le Seigneur qui reçoive tout l'honneur qui Lui est dû ; il ne se mettra donc pas inutilement en avant. Paul pouvait dire sincèrement aux Thessaloniens : « ... nous n'avons pas cherché la gloire qui vient des hommes, ni de votre part, ni de la part des autres » (1 Thes. 2:6).
- Les bénéficiaires du service ne doivent pas, non plus, se comporter mal, en rendant l'honneur au serviteur, au lieu de le rendre au Seigneur. Les Corinthiens ont succombé devant ce danger. Ils ont fait de Paul et d'Apollos des conducteurs de groupes. C'est à cause de cela que l'apôtre leur écrit ces mots : « Qui donc est Apollos, et qui Paul ? Des serviteurs par lesquels vous avez cru, et comme le Seigneur a donné à chacun d'eux » (1 Cor. 3:5). Il a rendu tout l'honneur à son Seigneur. Cela n'exclut naturellement pas que nous puissions encourager, occasionnellement, un serviteur dans sa tâche. Mais il ne faut pas confondre « encouragement » avec « vénération », et surtout pas avec « flatterie ».

### 11. Travail et peine

« Car vous vous souvenez, frères, de notre peine et de notre labeur ; c'est en travaillant nuit et jour pour n'être à charge à aucun de vous, que nous vous avons prêché l'évangile de Dieu » (1 Thessaloniens 2:9).

L'activité dans l'œuvre du Seigneur comporte de la peine et du labeur. Mais cet investissement vaut la peine, dans tous les cas. Nous devons pourtant, pour commencer, mettre en jeu certaines choses. Le travail dans l'œuvre du Seigneur coûte :

- du temps, que nous devons économiser dans d'autres domaines
- de l'énergie, que nous ne pouvons plus employer pour d'autres occupations.

Le service pour le Seigneur implique du renoncement. Lorsque nous travaillons par amour pour notre Seigneur, le « renoncement » ne nous sera pas pénible. Son approbation compensera tout, et le salaire est de toute façon plus élevé.

Paul parle non seulement de « travail » (ou « œuvre ») mais aussi de « peine ». Par « travail » nous pensons à ce qui va être fait. Le terme « peine » fait davantage ressortir la manière dont quelque chose va être fait. L'apôtre rappelle deux fois aux Thessaloniens la peine et le labeur qu'il s'était donné pour eux (1 Thess. 2:9 ; 2 Thess. 3:8). Ce n'est pas en vain qu'il mentionne dans ces deux passages l'expression « nuit et jour ». Son exemple, en tout cas, nous montre la direction. Paul était sûrement conscient, que son engagement était un résultat de la grâce de Dieu (1 Cor. 15:10).

En écrivant à Timothée, son compagnon d'œuvre, Paul lui signale que le laboureur, pour qu'il puisse jouir des fruits, doit travailler premièrement (2 Tim. 2:6). À cette époque le métier d'agriculteur réclamait un travail corporel extrêmement dur. Il ne ménageait pas ses efforts en cultivant ses champs. C'est pareil dans l'œuvre du Seigneur. Parfois il s'agit d'efforts corporels, mais souvent d'une tension intellectuelle et psychique qui nous épuise. Les trois genres coïncident fréquemment.

Ces efforts et peines doivent nous caractériser, car le service pour Lui n'est pas une promenade agréable dans la clarté du soleil. Nous ne pouvons pas là nous asseoir confortablement, chez nous, dans un fauteuil ou nous adonner à nos passe-temps. Ce n'est absolument pas le cas. L'œuvre du Seigneur implique l'activité (à ne pas confondre avec l'activisme), l'engagement et le renoncement. Le Seigneur commande à ses disciples d'aller (Marc 16:15). Nous ne pouvons pas attendre que d'autres viennent vers nous, mais nous devons aller nous-mêmes là où sont les besoins. Lorsque l'Écclésiaste parle de « jeter » notre pain sur la face des eaux, cela est également préfiguré par là. L'Évangile, en règle générale, ne nous est pas « arraché des mains ». Il doit être « jeté ».

Le travail pour le Seigneur se conjugue donc avec peines et efforts. Ceci est alors particulièrement le cas, lorsque nous nous livrons à une activité professionnelle normale (ceci englobe évidemment le travail à la maison) et qu'en plus, nous nous engageons, parallèlement, pour le Seigneur. Certes, nous avons aussi tous besoin de périodes de décompression. Des phases de repos sont nécessaires pour jouir de moments de communion avec Dieu par la lecture de la Parole et par la prière.

Il s'agit pourtant, dans le travail pour le Seigneur, d'être actif et engagé. Nous trouvons, à cet égard, une parole sérieuse dans l'Ancien Testament : « Maudit celui qui fera l'œuvre de l'Éternel lâchement » (Jér. 48:10). Le Seigneur attend de nous que nous travaillions dans son œuvre avec un engagement entier.

### 12. Le Seigneur prend soin des résultats

Le matin, sème ta semence, et, le soir, ne laisse pas reposer ta main ; car tu ne sais pas ce qui réussira, ceci ou cela, ou si tous les deux seront également bons (Eccl. 11:6).

À la fin de chaque investissement il y a un résultat. C'est pareil dans l'œuvre du Seigneur. Nous n'« investissons » toutefois pas, dans ce cas-ci, en premier lieu à cause des résultats, mais par amour pour notre Seigneur. La promesse du Seigneur nous motive pourtant, savoir qu'aucun effort dans son œuvre reste sans résultat. Il ne s'agit pas, ici, du salaire que le serviteur reçoit, mais du fruit du travail. En Galates 6:7, Paul présente le principe général, que la moisson correspond toujours, dans son caractère, à la semence. Bien que le rapport direct soit différent, nous pouvons transposer cette pensée dans le service pour le Seigneur. Celui qui ne sème rien, ne peut pas s'attendre à moissonner quelque chose. Celui qui répand de la mauvaise semence, n'engranger pas une bonne moisson. Mais celui qui s'engage à accomplir ses tâches selon les instructions du Seigneur, peut s'attendre à ce que les résultats de son travail soient positifs. Pensons à la déclaration déjà mentionnée : « il faut que le laboureur travaille premièrement, pour qu'il jouisse des fruits » (2 Tim. 2:6). Après s'être beaucoup investi, les fruits apparaissent.

Nous trouvons déjà cette pensée dans l'Ancien Testament :

- « Ainsi sera ma parole qui sort de ma bouche : elle ne reviendra pas à moi sans effet, mais fera ce qui est mon plaisir, et accomplira ce pourquoi je l'ai envoyée » (Ésaïe 55:11).
- « Jette ton pain sur la face des eaux, car tu le trouveras après bien des jours » (Eccl. 11:1).
- « Le matin, sème ta semence, et, le soir, ne laisse pas reposer ta main ; car tu ne sais pas ce qui réussira, ceci ou cela, ou si tous les deux seront également bons. (Eccl. 11:6). On peut remarquer ici que la possibilité que rien ne pousse n'est même pas envisagée.

Le Nouveau Testament le confirme. En 1 Corinthiens 3 Paul parle du travail à l'édifice de Dieu et au labourage de Dieu. Il écrit entre autre : « Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais Dieu a donné l'accroissement. De sorte que ni celui qui plante n'est rien, ni celui qui arrose, mais Dieu qui donne l'accroissement » (1 Cor. 3:6,7). La responsabilité de l'agriculteur est de semer et d'arroser. Mais Dieu produit l'accroissement de la plante. Notre responsabilité est donc de nous investir et de travailler. Mais les résultats du travail – l'accroissement – nous les confions à Dieu. Il y aura sûrement des résultats. Nous Lui confions le « Comment » et le « Quand ».

Il est possible que nous puissions voir très tôt les résultats de notre travail. Mais quelque fois il faut attendre longtemps, voire même très longtemps. Le Seigneur sait ce qui est bon, et ce qui est juste. De temps à autre il éprouve notre patience. Il se peut même que nous ne voyions aucun résultat sur la terre. Mais une chose est sûre : c'est au plus tard au tribunal de Christ – lorsque nous considérerons notre vie comme Dieu la voit – que l'on verra les conséquences bénies qu'aura eu chaque service et chaque engagement pour Lui. Paul écrit aux Philippiens : « pour ma gloire au jour de Christ, en témoignage que je n'ai pas couru en vain, ni

travaillé en vain » (Phil. 2:16). Le « jour de Christ » fait référence au tribunal de Christ et au Royaume en puissance et en gloire, qui lui fera suite. Lors de ce jour à venir nous aurons sûrement de nombreuses surprises positives. Le Seigneur nous laisse souvent voir, déjà ici-bas sur la terre, des résultats de notre travail. Il veut ainsi nous encourager et nous réjouir. Nous pourrions alors Le remercier de tout cœur pour ce bienfait, car c'est Sa grâce qui a produit le fruit.

### **13. Servir par amour**

L'amour de Christ nous étreint ... nous supplions pour Christ : Soyez réconciliés avec Dieu (2 Corinthiens 5:14,20).

Par amour servez-vous l'un l'autre (Galates 5:13).

Le motif le plus élevé dans le service pour le Seigneur, c'est l'amour. Il ne s'agit pas, en premier lieu, de résultats ou de salaire, mais de nous engager par amour pour le Seigneur et pour nos semblables. Le Seigneur en est réjoui, car c'est ainsi qu'Il sera glorifié.

Autrefois Il vint sur la terre comme homme, pour servir son Dieu. Quel était Son motif ? L'amour ! Le monde devait connaître qu'Il aimait le Père et qu'Il faisait toute chose selon que le Père Lui avait commandé (Jean 14:31).

En Lui se réalisa ce qui était dit du serviteur hébreu : « J'aime mon Maître, ma femme et mes enfants, je ne veux pas sortir libre » (Ex. 21:5). Son amour est allé si loin, qu'Il a laissé Sa vie sur la croix.

Chez Paul, dans son service, nous trouvons aussi ce motif élevé de l'amour. Il écrit d'une part aux Corinthiens que c'était pour lui une nécessité d'annoncer l'évangile (1 Cor. 9:16). Mais il fit clairement savoir, d'autre part, que c'est l'amour de Christ qui l'étreignait, lui et ses compagnons d'œuvre (2 Cor. 5:14).

Paul peut rendre un témoignage semblable à d'autres serviteurs : chez les Philippiens il y avait quelques-uns qui prêchaient de bonne volonté et par amour (Phil. 1:15,16). Les Thessaloniciens montraient la fraîcheur de la nouvelle vie dans le « travail d'amour » (1 Thess. 1:3).

Dans la lettre à l'assemblée d'Éphèse nous voyons qu'il y avait effectivement du travail (ou de la peine), mais rien n'est dit de l'amour (Ap. 2:2). Ce « mobile » divin y avait manifestement disparu.

Les croyants hébreux s'étaient engagés d'une manière tout à fait différente. Celui qui leur écrit les encourage avec ces mots : « Dieu n'est pas injuste pour oublier votre œuvre et l'amour que vous avez montré pour son nom, ayant servi les saints et les servant encore » (Héb. 6:10).

Par ces exemples nous voulons nous inciter à ne pas tant parler de l'amour, mais à manifester l'amour dans notre façon d'agir et de servir (1 Jean 3:18).

Dans le Nouveau Testament nous sommes invités, à maintes reprises, à prouver notre amour par des actes :

- « Par amour, servez-vous l'un l'autre » (Gal. 5:13). Ceci est, d'une part l'attachement au Seigneur, et d'autre part l'amour l'un envers l'autre comme rôle moteur dans le service l'un auprès de l'autre.

- « Que toutes choses parmi vous se fassent dans l'amour » (1 Cor. 16:14). Chaque activité doit être accompagnée de l'amour divin.

- En 1 Corinthien 13 – le chapitre de l'amour – l'apôtre insiste sur le fait que l'absence d'amour rend toutes les actions sans valeur. « Quand je distribuerai en aliments tous mes biens aux pauvres, et que je livrerai mon corps afin que je fusse brûlé, mais que je n'aie pas l'amour, cela ne me profite de rien » (1 Cor. 13:3).

Le rapport étroit entre le service et l'amour est déjà mis en évidence dans l'Ancien Testament. Dans le Deutéronome, nous trouvons, à maintes reprises, une invitation à servir ; elle est alors associée à l'amour envers Dieu. « Et maintenant, Israël ! qu'est-ce que l'Éternel, ton Dieu, demande de toi, sinon que tu craignes l'Éternel, ton Dieu, pour marcher dans toutes ses voies, et pour l'aimer, et pour servir l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme ... Tu craindras l'Éternel, ton Dieu ; tu le serviras, et tu t'attacheras à lui » (Deut. 10: 12, 20). « S'attacher à » ne signifie rien d'autre que « aimer ».

Un fidèle serviteur du Seigneur s'est exprimé en disant : « L'amour pour le Seigneur nous conduit à entrer dans le travail. Je ne connais aucun autre chemin ».

C'est pourquoi, chaque fois que nous accomplissons un travail pour le Seigneur, nous avons à examiner si le motif en est l'amour. Amour pour le Seigneur, mais aussi amour pour chacun de ceux que nous servons. Il ne s'agit pas de servir le Seigneur « par habitude ou par conscience du devoir », ou pour donner satisfaction à des gens. Nous agissons par amour, – c'est là notre motivation. Ce qui est fait par amour, ne s'accomplit pas seulement plus facilement, mais a aussi une valeur durable.

### **14. Un temps limité**

Et ayant appelé dix de ses propres esclaves, il leur donna dix mines, et leur dit : Trafiquez jusqu'à ce que je vienne (Luc 19:13).

Enseigne-nous ainsi à compter nos jours, afin que nous en acquérions un cœur sage (Psaume 90:12).

Il vaut la peine de réfléchir un peu au temps pendant lequel nous pouvons servir le Seigneur : il est en effet limité. Nous pouvons considérer ce sujet à deux points de vue :

#### **14.1 Notre Seigneur vient bientôt**

D'abord, le temps de travail est généralement limité du fait que l'œuvre du Seigneur, pendant le temps de la grâce, a un commencement et une fin. Il a commencé avec Sa victoire à la croix et Sa résurrection, avant environ 2000 ans, et se termine par Son retour, lorsqu'Il viendra nous prendre. C'est le laps de temps pendant lequel l'œuvre du Seigneur s'accomplit sur la terre.

Ce n'est pas fortuitement que le chapitre 15 de la 1ère épître aux Corinthiens se termine par une mention concernant l'œuvre du Seigneur. L'apôtre parle dans ce chapitre d'abord d'une manière détaillée de la victoire du Seigneur Jésus à la croix, qui est démontrée par sa résurrection. Il considère, en outre, l'instant glorieux du retour du Seigneur, lorsque les croyants délogés ressusciteront.

Entre ces deux moments se déroule la vie du croyant. Pendant cet espace de temps, nous avons l'opportunité de nous tenir, ici-bas, à la disposition de notre Seigneur, et de travailler pour Lui. Lorsque le Seigneur Jésus reviendra, pour nous prendre avec Lui, tout service chrétien sur la terre prendra fin. C'est pour cela que le Seigneur à ses esclaves : « Trafiquez jusqu'à ce que je vienne » (Luc 19:13).

#### **14.2 Notre vie est courte**

Nous pensons, d'autre part, au fait que l'espérance de vie de chaque homme sur la terre est limitée. Personne ne sait quand elle prendra fin. Cela vaut également pour les enfants de Dieu. Aussi longtemps que nous sommes en vie, nous pouvons servir notre Seigneur. Seul le jour d'aujourd'hui nous appartient, mais pas celui de demain.

C'est pour cette raison que nous avons à nous engager aujourd'hui dans Son service, et non pas remettre à demain. Certes, il y a beaucoup d'excuses. Mais elles ne comptent pas pour Dieu :

- Ne dis pas : « Je suis trop jeune ». Jérémie alléqua un jour cette excuse. Mais Dieu lui répondit : « Ne dis pas : Je suis un enfant, car pour tout ce que tu feras, tu iras, et tout ce que je te commanderai, tu le diras » (Jér. 1:7).

• Ne dis pas : « Je ne sais pas parler ». C'est l'argument que Moïse avait avancé, et Dieu a dû lui expliquer : « Qui est-ce qui a donné une bouche à l'homme ? ou qui a fait le muet, ou le sourd, ou le voyant, ou l'aveugle ? N'est-ce pas moi, l'Éternel ? Et maintenant, va, et je serai avec ta bouche, et je t'enseignerai ce que tu diras » (Exode 4: 11,12).

Personne n'est trop jeune ou trop déficient, pour servir Jésus Christ. Le Seigneur nous emploie selon nos capacités, que Lui-même nous donne. Il ne faudrait cependant pas que quelqu'un pense, en outre, qu'il soit devenu trop vieux pour être en mesure de travailler pour le Seigneur. Il n'est jamais trop tôt, ni trop tard, pour se tenir à Sa disposition. L'Ecclésiaste écrivait : « Le matin, sème ta semence, et, le soir, ne laisse pas reposer ta main » (Eccl. 11:6). En lisant cette phrase nous pensons peut être à toute heure du jour. Mais elle parle aussi de notre vie sur terre. Le matin – lorsque nous sommes jeunes – et le soir – lorsque nous sommes plus âgés – nous pouvons servir le Seigneur avec ce qu'Il nous a confié.

## **15. Obstacles**

Mais cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par-dessus (Matthieu 6:33). Quiconque veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, et qu'il prenne sa croix, et me suive : car quiconque voudra sauver sa vie la perdra ; et quiconque perdra sa propre vie pour l'amour de moi et de l'évangile la sauvera (Marc 8:34,35).

Le service pour le Seigneur est, d'un côté, une obligation. Le Seigneur avait dit autrefois à Ses disciples : « Ainsi, vous aussi, quand vous aurez fait toutes les choses qui vous ont été commandées, dites : Nous sommes des esclaves inutiles ; ce que nous étions obligés de faire, nous l'avons fait » (Luc 17:10).

D'un autre côté, le Seigneur ne force personne à Le servir. Il s'attend à ce que nous nous mettions à Sa disposition volontairement et avec joie. Mais beaucoup de choses peuvent, malheureusement, nous en empêcher. Je voudrais présenter quatre obstacles concrets :

### **15.1 La paresse**

Beaucoup redoutent la peine et l'engagement que comporte le travail dans la moisson du Seigneur. Il est incontestable que la vie de tous les jours exige beaucoup de nous. Les impératifs pour la formation et ceux sur le lieu de travail sont considérables et augmentent. Le Seigneur attend de nous que nous soyons diligents dans nos activités et nos obligations (Rom. 12:11). Mais il est tout à fait clair que nous avons aussi besoin de phases de repos, et de décompression.

Posons-nous cependant quelques questions : La fin de la journée de travail, n'appartient-elle qu'à nous ? Les jours fériés, samedi et dimanche, sont-ils uniquement à notre disposition ? Profitons-nous des vacances uniquement pour nous reposer ? Le Seigneur n'a-t-il aucun droit à nos loisirs ? On a, bien sûr, besoin de tonus et d'énergie pour continuer, après une journée de travail épuisante dans la vie professionnelle et familiale, à s'occuper encore d'activités pour le Seigneur (par exemple faire une visite, travailler dans des groupes bibliques chez des particuliers, faire plaisir à un malade, participer à des chorales, ou tout simplement se rendre à une réunion de prières). Cela implique pour nous du renoncement que d'utiliser le samedi libre pour le Seigneur. Mettre notre temps à Sa disposition peut constituer un « sacrifice ». Y sommes-nous prêts ?

### **15.2 Le plaisir personnel — Distractions, amusements**

2 Timothée 3:4 parle de gens amis des voluptés plutôt qu'amis de Dieu. Il s'agit là de professants chrétiens, qui n'ont pas la vie divine. Dans la vie pratique de nombreux enfants de Dieu, le plaisir personnel passe, hélas, avant les intérêts du Seigneur. Nous vivons dans une époque et dans une société, où les distractions ont une très grande importance. De nombreuses branches d'activité vivent de ce que les hommes veulent s'amuser et se distraire. Prenons garde, en tant que croyants, à ne pas nous laisser capter par ce tourbillon de la passion des amusements. Lorsque des « programmes de loisirs » sont annoncés pour chaque samedi/dimanche, et que les vacances ne sont utilisées que pour le plaisir personnel, il ne reste alors plus de temps pour l'œuvre du Seigneur. C'est pourquoi nous devrions examiner devant le Seigneur nos priorités sur ce point particulièrement critique.

### **15.3 Carrièreisme**

Chercher à faire carrière rapidement dans ce monde, ou à consolider sa position dans la profession peut également nous empêcher de nous engager dans l'œuvre du Seigneur. Certes un succès professionnel n'est pas nécessairement un obstacle pour le travail dans le royaume de Dieu. La Bible nous présente ainsi des hommes ayant occupé une position professionnelle élevée, tout en étant en même temps très actifs pour Dieu. Un exemple exceptionnel est Daniel. Il a occupé une position très élevée comme premier ministre des rois de Babylone, de Médie et de Perse, pendant de nombreuses années. Il est cependant resté fidèle à son Dieu et à Ses intérêts. Il y a toujours eu des croyants qui ont occupé des positions élevées, et qui ont, cependant, servi leur Seigneur avec fidélité et dévouement.

En Luc 14, le Seigneur Jésus raconte l'histoire d'un homme qui fit un grand souper et y convia beaucoup de gens. Un convié refusa l'invitation par ces paroles : « J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer ; je te prie, tiens-moi pour excusé ». Bien que la relation directe soit différente, nous avons à nous demander sérieusement : Ne parlons-nous pas quelque fois de cette manière lorsqu'il s'agit de faire quelque chose pour le Seigneur ? Travailler avec cinq paires de bœufs, cela requiert une grande habileté. Cet homme aurait mieux fait de mettre sa capacité à la disposition des affaires du Seigneur. Et nous ? Sommes-nous prêts à utiliser nos capacités pour le Seigneur, au lieu de les investir uniquement pour notre métier ?

Mais à cet égard nous ne voulons pas méconnaître que faire ses preuves dans la vie professionnelle doit avoir la préséance sur faire ses preuves dans l'œuvre du Seigneur. Il n'est pas bon – surtout dans notre jeunesse – de négliger notre profession pour disposer de plus de temps pour le Seigneur.

### **15.4 Les relations familiales**

Les relations familiales peuvent également nous empêcher de travailler pour le Seigneur. S'Il nous a donné une famille, cela entraîne, sans aucun doute, des responsabilités et des devoirs. Nous, les maris, sommes expressément exhortés, à aimer notre femme. Cela implique de lui accorder du temps. Il en va de même pour nos enfants et aussi, dans beaucoup de cas, pour les parents.

Mais le Seigneur doit tout de même avoir la première place dans nos vies. Il y a des situations dans lesquelles la famille peut nous empêcher de prendre conscience de besoins primordiaux dans l'œuvre du Seigneur. Le Seigneur a dit un jour à Ses disciples : « Celui qui aime père ou mère plus que moi, n'est pas digne de moi ; et celui qui aime fils ou fille plus que moi, n'est pas digne de moi » (Matth. 10:37).

### **15.5 Conclusion**

Nous comprenons à partir des exemples mentionnés, que c'est, en fin de compte, une question relative à notre attachement au Seigneur, et à nos priorités. Quand il s'agit de ce qui nous importe, nous savons trouver du temps et déployer toute notre énergie. Si l'œuvre du Seigneur est importante pour nous, nous trouverons du temps et de l'énergie pour elle.

## 16. Opposition

Mais je demeurerai à Éphèse jusqu'à la Pentecôte ; car une porte grande et efficace m'est ouverte, et il y a beaucoup d'adversaires (1Cor.16: 8,9).

Combattant ensemble d'une même âme, avec la foi de l'évangile, et n'étant en rien épouvantés par les adversaires (Philippiens 1: 27,28).

Il ne faut pas s'étonner, s'il y a beaucoup d'opposition contre l'œuvre du Seigneur. Nous ne pouvons pas partir du fait que tout ira toujours comme sur des roulettes. Il se peut que la situation extérieure soit contre nous et qu'elle empêche apparemment l'œuvre. Il se peut même que Satan, ou d'autres hommes utilisés par lui, fassent obstacle à l'œuvre.

Mais le Seigneur est au-dessus de tout. Quand Il ouvre une porte, personne, alors, ne peut la fermer (Apoc. 3:7). Rien n'arrive sans sa volonté – même quand il semble, apparemment, que l'œuvre du Seigneur soit entravée.

Jésus Christ a envoyé ses disciples avec ces paroles : « Allez ; voici, moi je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups » (Luc 10:3). Lorsque nous allons vers les gens avec l'Évangile, nous devons être conscients que nous nous mouvons dans un monde opposé à Dieu. Nous pénétrons, pour ainsi dire, dans le domaine du diable. C'est lui qui est le chef de ce monde. Il résiste quand nous désirons gagner des hommes pour le Seigneur Jésus, car il ne lâche pas volontairement son butin. Combien de fois les démons ont résisté, lorsque le Seigneur Jésus les a chassés. Mais ils ont finalement dû reconnaître qu'il était le plus fort.

Jusqu'à aujourd'hui rien n'a changé. Paul, en Phil. 1:28, encourage les Philippiens à combattre ensemble pour l'Évangile. Ils ne devaient pas se laisser épouvanter par les adversaires. L'opposition ne doit pas nous retenir, nous non plus, de continuer à travailler avec dévouement dans l'œuvre du Seigneur.

En 1 Corinthiens 16, Paul fait mention de son travail à Éphèse : « Une porte grande et efficace m'est ouverte, et il y a beaucoup d'adversaires (1Cor.16: 8,9). L'opposition du diable peut être ouverte ou cachée. Paul a appris par l'expérience, à plusieurs reprises, comment l'ennemi s'est opposé ouvertement à lui. Il a été maltraité et écroulé. Nous trouvons un exemple de l'opposition cachée du diable dans l'une des paraboles du Royaume des cieux. Jésus parle là d'un ennemi qui, pendant que les hommes dormaient, sema de l'ivraie, — une mauvaise herbe qui ressemble au froment (Math. 13:25). Ce n'est qu'une fois que la tige monta, que le dommage devint visible. Il en est de même de l'activité cachée de l'ennemi : le plus souvent ses effets ne deviennent perceptibles qu'après un certain laps de temps.

Il arrive aussi que Satan lui-même agisse. Il a empêché Paul deux fois à se rendre à Thessalonique (1 Thes. 2:18). Mais dans la plupart des cas il utilise des hommes pour entraver l'œuvre du Seigneur. Il peut s'agir d'incrédulства ou de croyants. Lorsque ce sont des chrétiens qui s'opposent à l'œuvre du Seigneur, cela est d'autant plus affligeant. Dans la deuxième épître à Timothée, Paul parle plusieurs fois d'hommes qui lui résistèrent, ainsi qu'à son jeune compagnon d'œuvre :

- Dans le chapitre 2:25 il recommande à Timothée d'enseigner avec douceur les opposants
- Dans le chapitre 3:8 il parle d'hommes qui résistent à la vérité. Ce sont des gens corrompus dans leur entendement, et réprouvés quant à la foi
- Finalement il met en garde contre Alexandre, l'ouvrier en cuivre, car il s'était fortement opposé à ses paroles (chap. 4:15).

Quelque fois ceux qui s'opposent à nous, sont justement ceux auprès desquels nous travaillons. Paul l'a expérimenté à Corinthe. En 2 Cor. 12:25 il écrit : « Or moi, très volontiers je dépenserais et je serais entièrement dépensé pour vos âmes, si même, vous aimant beaucoup plus, je devais être moins aimé ». Bien que le comportement méprisant des Corinthiens, à son égard, ne fût pas chose facile pour lui, il surmonta cette opposition par l'amour qu'il leur manifestait.

Le livre d'Esther nous présente Haman ; il était un oppresseur de tous les Juifs (Est. 9:24). Il avait tramé l'extermination des Juifs. Mais à la fin c'est lui-même qui a été pendu au gibet qu'il avait fait préparer pour Mardochée. Dans le dernier verset du livre nous lisons que Mardochée cherchait le bien de son peuple et parlait pour la paix de toute sa race (Est. 10:3). À cette époque là, comme aujourd'hui, c'est le Seigneur qui a le dernier mot. Cela nous encourage, malgré l'opposition, à continuer à travailler pour Lui.

## 17. Patience et persévérance

Usez donc de patience, frères, jusqu'à la venue du Seigneur. Voici, le laboureur attend le fruit précieux de la terre, prenant patience à son égard, jusqu'à ce qu'il reçoive les pluies de la première et de la dernière saison. Vous aussi, usez de patience ; affermissez vos cœurs, car la venue du Seigneur est proche (Jacques 5:7,8).

L'image du champ de céréales nous montre clairement que, dans l'œuvre du Seigneur, la persévérance et la patience sont requises. Il faut un certain temps pour que la semence germe et porte du fruit. On ne peut pas accélérer ce processus de croissance. C'est notre devoir de semer et d'arroser (1Cor. 3:6), mais c'est Dieu qui donne l'accroissement. L'agriculteur peut labourer le champ, il peut semer, il peut l'irriguer. Tout cela lui incombe. Mais il ne peut avoir une influence sur les conditions extérieures (température, humidité, rayonnement du soleil, etc.), ni sur le processus de croissance. Dieu seul peut s'en charger.

Comme le laboureur, qui attend que la semence lève et produise du fruit, ainsi nous aussi avons besoin de patience dans le travail pour le Seigneur. Nous devons apprendre à persévérer, car par nature, nous sommes souvent impatients. Nous nous attelons à une tâche, et nous nous attendons ensuite à ce que le résultat espéré paraisse rapidement. Mais dans l'œuvre du Seigneur, c'est souvent différent.

Attendre est une vertu que nous n'acquérons qu'avec difficulté. Paul a appris à être patient. Il écrit : « ...mais en toutes choses nous recommandant comme serviteurs de Dieu, par une grande patience, ... » (2Cor. 6:4).

L'Ecclésiaste nous dit : « Jette ton pain sur la face des eaux, car tu le trouveras après bien des jours » (Eccl. 11:1). Nous avons à apprendre à nous attendre patiemment au Seigneur.

La persévérance implique aussi de ne pas abandonner trop rapidement un travail qu'on vient d'entreprendre. On peut malheureusement faire souvent le constat, particulièrement chez des jeunes gens, qu'ils commencent une tâche avec un enthousiasme débordant, puis se relâchent, après un certain temps, et, quelquefois même, y mettent définitivement un terme. C'est bien de calculer premièrement la « dépense ». Et si, un jour, nous avons commencé, nous devons alors continuer sur notre lancée. Il a été dit à Archippe : « Prends garde au service que tu as reçu dans le Seigneur, afin que tu l'accomplisses » (Col. 4:17). Archippe ne devait pas tant regarder aux tâches des autres, mais ne jamais perdre de vue la sienne, et l'achever. Paul a écrit à Timothée : « Accomplis pleinement ton service » (2Tim. 4:5).

## 18. Une récompense pour ce que nous ferons

Vous donc, fortifiez-vous, et que vos mains ne soient point lâches ; car il y a une récompense pour ce que vous ferez (2 Chroniques 15:7).

Le Maître d'œuvre est le Seigneur Jésus Lui-même. C'est envers Lui que le serviteur est responsable, de ce qu'il fait et de ce qu'il laisse en plan. Il s'ensuit clairement que Celui qui est « compétent » pour déterminer la récompense, c'est le Seigneur. Il prend soin des résultats du travail et récompense la fidélité dans le service.



Quand Paul dit aux Corinthiens que leur travail n'est pas vain, il ajoute « dans le Seigneur » (1 Cor. 15:58). Toute action dans Son œuvre peut être accomplie en sachant avec certitude qu'elle ne sera pas vaine, c'est-à-dire pas inutile ou sans valeur. Le Seigneur récompensera tout ce que nous aurons fait par amour pour Lui.

La récompense est une motivation dans le service pour le Seigneur. Il ne s'agit pas là, en premier lieu, des résultats du travail, mais de ce que le Seigneur nous donnera au tribunal de Christ comme approbation de notre action. De la manière dont aura été accomplie la tâche devant le Seigneur, dans la conscience de notre responsabilité personnelle, de la même manière la récompense sera également personnelle. Paul écrit aux Corinthiens : « Chacun recevra sa propre récompense selon son propre travail » (1 Cor. 3:8).

Ne seront récompensés ni la grandeur présumée de la tâche, ni le don de grâce, mais la fidélité avec laquelle nous aurons accompli le travail. En Matthieu 10:42 Jésus Christ dit : « Quiconque aura donné à boire seulement une coupe d'eau froide à l'un de ces petits, en qualité de disciple, en vérité, je vous dis, il ne perdra point sa récompense ».

Aux yeux des hommes certaines tâches peuvent paraître minimes. Peut-être que personne ne remarque ce que tu fais justement pour le Seigneur. Mais Lui le voit et récompense ce que tu fais fidèlement pour Lui. La parabole des esclaves, auxquels le Seigneur avait confié les talents, le montre clairement : « Son maître lui dit : Bien, bon et fidèle esclave ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître » (Mat. 25: 21, 23).

Par ce verset de la Bible nous apprenons, d'une part, ce que le Seigneur pense relativement au service, et d'autre part, comment Il le récompense. Nous ne sommes pas récompensés pour la tâche qu'Il nous confie, mais pour la fidélité avec laquelle nous l'exécutons. Il s'agit moins du genre de tâche que le Seigneur nous a confié, mais bien plutôt si nous l'accomplissons et comment nous l'accomplissons. La question est la suivante : Sommes nous de bons et de fidèles esclaves ? Un bon esclave obéit à son Seigneur, et un fidèle esclave Le sert avec dévouement. C'est dans notre nature humaine de toujours chercher à accomplir de grandes tâches. Mais nous laissons au Seigneur le soin de déterminer ce qui, à ses yeux, est « grand » ou « petit ». Pour nous il s'agit d'exécuter fidèlement et consciencieusement la tâche que le Seigneur nous confie. Le Seigneur récompensera, un jour, un tel travail, même si, aux yeux des hommes, il a pu paraître insignifiant.

La récompense sera distribuée au tribunal de Christ. « Car il faut que nous soyons tous manifestés devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive les choses accomplies dans le corps, selon ce qu'il aura fait, soit bien, soit mal » (2 Cor. 5:10). Mais la récompense sera visible en relation avec le Royaume public du Seigneur Jésus.

Dans la parabole des mines en Luc 19, le Seigneur distingue également ses esclaves et les récompense. Cette récompense consiste dans le fait qu'ils règneront, selon le cas, sur dix ou cinq villes. Cela aura lieu pendant le Millénium, lorsque nous régnerons avec Christ. Plus nous travaillons aujourd'hui pour Lui, plus sera grand alors – en tant que récompense – notre ministère dans l'administration sur la terre.

Bien que la récompense ne soit pas la motivation principale pour servir, nous ne devrions, pourtant, pas la considérer comme négligeable. Même un homme comme l'apôtre Jean comptait sur le fait qu'il recevrait un jour un plein salaire. Il exhorte la dame élue et ses enfants : « Prenez garde à vous-mêmes, afin que nous ne perdions pas ce que nous avons opéré, mais que nous recevions un plein salaire » (2 Jean 8). Si nous méprisons le salaire, nous méprisons, en fin de compte, le Seigneur qui le donne. Le salaire acquiert sa valeur spécifique par Celui qui le distribue.

Nous avons à nous encourager mutuellement à nous tenir fidèlement à la disposition du Seigneur, jusqu'au moment de Son retour. Ce ne sera pas pour longtemps : « Voici, je viens bientôt, et ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon que sera son œuvre » (Apoc. 22:12). Nous attendons ce moment avec impatience.

### **19. Travailler et se reposer**

Venez à l'écart vous-mêmes dans un lieu désert, et reposez-vous un peu (Marc 6:31).

Un serviteur du Seigneur a écrit : « Vivre Dieu intérieurement est le seul moyen pour le vivre aussi au dehors, face au monde. Toute activité extérieure, qui n'est pas dirigée par cela, conduit à un engagement sans Christ et instaure l'égoïsme. Je crains une grande activité sans une ardente communion ».

Ce danger existe, très certainement. Dans l'œuvre du Seigneur il n'y a pas place pour un activisme charnel, mais il s'agit d'une activité spirituelle, qui a sa source dans la communion avec Lui, et qui est canalisée par Lui. Nous ne voulons pas oublier que dans tout travail pour le Seigneur, nous avons régulièrement besoin de périodes de repos, pour recevoir de la force.

« Repos » ne signifie pas simplement « paresser ». Il s'agit plutôt d'une période calme, passée en communion avec le Seigneur. Nous avons besoin de moments pour prier et pour lire la Parole de Dieu. Lorsque Martin Luther se levait au matin d'une journée particulièrement chargée, il aurait dit, d'une façon appropriée : « J'ai énormément de choses à faire aujourd'hui. J'ai donc surtout besoin, de beaucoup de temps pour me recueillir ce matin ». La logique humaine argumente différemment. Mais des serviteurs spirituels pensent de la même manière. Plus il y a du travail, d'autant plus importants sont les moments de calme et de communion avec notre Seigneur.

Quand les disciples, après un temps consacré au service, revinrent vers le Seigneur, ils Lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait. Il leur dit alors : « Venez à l'écart vous-mêmes dans un lieu désert, et reposez-vous un peu » (Marc 6:31). Chacun de nous a besoin de ce « lieu désert, près du Seigneur » – que ce soit dans l'animation de la vie quotidienne, ou dans le service pour Lui. Quand quelqu'un travaille avec une scie, il a besoin régulièrement de moments pour l'aiguiser. Il en est de même pour le travail dans le Royaume de Dieu.

- Celui qui annonce la Parole de Dieu à d'autres, doit régulièrement se placer lui-même sous l'efficacité de la Parole.
- Celui qui veut rafraîchir d'autres avec l'eau de la Parole de Dieu, doit lui-même avoir bu de cette eau.
- Celui qui veut fortifier d'autres dans la foi, doit connaître lui-même la source de la force.

C'est le Seigneur Lui-même qui nous donne le parfait exemple. L'Évangile selon Marc nous Le présente comme serviteur : Il est venu pour servir et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs (Marc 10:45). Son service nous oriente dans la bonne direction. Bien qu'Il ait travaillé inlassablement, Il trouvait le temps pour être en communion avec Son Père. Au tout début de son ministère public, nous lisons ceci : « Et s'étant levé sur le matin, longtemps avant le jour, il sortit et s'en alla dans un lieu désert ; et il pria là » (Marc 1:35). Nous avons à aussi apprendre de Lui sur ce point.

### **20. La force de la jeunesse et l'expérience de l'âge**

Mais vous savez qu'il a été connu à l'épreuve, savoir qu'il a servi avec moi dans l'évangile comme un enfant sert son père (Philippiens 2:22).

Le travail pour le Seigneur est un devoir pour nous tous. Dieu désire avoir pour Lui la jeunesse et l'âge mûr :

- Les jeunes chrétiens ont, en général, plus de force et d'énergie que les plus âgés. Ils se trouvent au milieu de la vie et connaissent les besoins de notre époque. J'aimerais dire aux jeunes gens : Investissez votre force et votre énergie dans le Royaume de Dieu et ne les gaspillez pas à autre chose

• Mais les chrétiens plus âgés disposent de quelque chose, que les plus jeunes ne possèdent pas encore : l'expérience. Ils ont vécu diverses situations avec le Seigneur et dans leurs rapports avec les hommes. Des chrétiens âgés sont des gens d'âge mûr. C'est donc à eux que je veux dire : Employez au service pour le Seigneur l'expérience que vous avez, et transmettez-la aux jeunes gens. Combien il est profitable pour le travail en commun, lorsque la force de la jeunesse et l'expérience de l'âge se rencontrent ! On trouve dans la Bible quelques exemples motivants de collaboration entre personnes âgées et jeunes gens : Paul et Timothée, Moïse et Josué.

• Le travail en équipe implique, pour les personnes âgées, d'être disponibles, d'être un modèle, d'instruire les jeunes, d'avoir de la considération pour eux, et de leur confier des tâches.

• Pour les jeunes, en contrepartie, il s'agit de se tenir prêt, d'apprendre de la part des personnes âgées, de leur être soumis, d'être prévenants, et d'accepter des tâches.

Moïse et Josué travaillaient ensemble. Lorsque Moïse ne fut plus en vie, cela eut pour conséquence que « Josué, fils de Nun, était rempli de l'esprit de sagesse, car Moïse avait posé ses mains sur lui ; et les fils d'Israël l'écoutèrent, et firent comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse » (Deut. 34:9).

Mais qu'arrive-t-il, quand quelqu'un a, non seulement, vieilli, mais est devenu vieux, et que ses forces ont décliné ? Est-ce que le service pour le Seigneur s'arrête, quand arrivent les maladies et les infirmités ? Pour l'encouragement des enfants de Dieu qui ont vieilli et qui sont devenus vieux, je voudrais leur transcrire la petite histoire qui suit :

Un voilier traverse l'Atlantique. Il fait nuit. Tout est calme. On n'entend que le choc régulier des vagues sur la coque. Mais soudain un cri déchire le silence. L'appel « un homme par-dessus bord ! » retentit de suite. Sur le pont tout s'agite. Des hommes courent dans tous les sens. Ils cherchent des cordes et des bouées de sauvetage, pour les jeter à l'eau. Quelques-uns apportent des lampes. Mais leurs rayons n'atteignent pas l'eau. Celui qui est tombé par-dessus bord ne peut apercevoir ni les cordes, ni les bouées. Une situation désespérée. Tout en bas, dans la coque, un vieillard est assis dans une cabine. Il entend l'appel au secours. Il connaît le problème. Il aimerait bien venir en aide. Mais ses forces ne le permettent plus. Il réfléchit. C'est alors que son regard tombe sur la lampe-tempête. Il sait déjà ce qu'il peut faire. Il prend la lampe et la pose sur le hublot. Il faut alors attendre. Il entend peu après un cri joyeux : « Sauvé ! » Il demande plus tard à un matelot : « Comment avez-vous repéré l'homme dans l'eau ? ». Celui-ci lui répond : « Une lumière a subitement éclairé l'eau, de telle sorte que le naufragé a vu une bouée de sauvetage et a pu l'empoigner avec ses dernières forces ». C'était la lumière de la lampe-tempête que le vieillard avait posée » sur le hublot.

Cette histoire montre clairement que chacun a sa tâche – y compris dans la vieillesse. La lampe seule n'aurait pas sauvé le naufragé. Mais la corde et la bouée n'auraient pas suffi non plus. Les deux choses étaient nécessaires. Qu'a fait le vieillard ? Il a « seulement » posé une lampe sur un hublot. Il s'occupait de la lumière. C'était la bonne assistance prêtée aux sauveteurs. C'est ainsi que des chrétiens âgés peuvent prier pour ceux qui se tiennent au front du combat spirituel et qui mènent la bataille. Nous avons tous bien besoin de ce soutien de la prière.

## **21. Des modèles pour un bon serviteur**

Comme complément aux points déjà mentionnés, je voudrais, pour terminer, présenter trois modèles pour un bon serviteur, en considérant 2 Tim. 2:3-6.

Mais tout d'abord quelques remarques par rapport au contexte. La 2ème épître à Timothée concerne directement notre époque, car Paul prédit le déclin et la décadence du témoignage chrétien, que nous constatons aujourd'hui. Il met Timothée en garde contre les influences dangereuses au sein de la chrétienté. Mais il l'encourage en même temps. Il l'exhorte à ne pas se relâcher dans le travail pour le Royaume de Dieu. Nous apprenons par cette épître qu'il vaut la peine de servir le Seigneur jusqu'au dernier jour.

Dans le chapitre 1:6, Timothée est exhorté à ranimer le don de grâce qui était en lui. Il devait investir ses capacités spirituelles dans le service pour le Seigneur, afin que la lumière brillante du témoignage, et son enthousiasme dans le dévouement pour le Seigneur resplendisse avec éclat. La même exhortation est valable pour nous aujourd'hui. Nous ne devons pas négliger notre don de grâce, mais l'utiliser pour les tâches que le Seigneur nous confie.

Dans le chapitre 2: 3-6, Paul apprend à son compagnon d'œuvre Timothée, à l'aide d'exemples tirés de la vie professionnelle d'alors, comment il doit accomplir ses tâches. Le soldat, le sportif et le laboureur présentent trois modèles pour un bon serviteur. Tous les trois nous font penser au travail et à la peine, mais montrent à la fin un résultat en conséquence :

- Le soldat a maintenant des contrariétés, mais il plaît à son seigneur.
- Le sportif renonce maintenant, mais il a la perspective d'être couronné.
- Le laboureur se donne du mal maintenant, mais jouira du fruit plus tard.

Ces trois exemples nous encouragent à nous mettre à la disposition du Seigneur, particulièrement dans des temps difficiles.

### **21.1 Premier modèle : Le soldat**

Prends ta part des souffrances comme un bon soldat de Jésus Christ. Nul homme qui va à la guerre ne s'embarrasse dans les affaires de la vie, afin qu'il plaise à celui qui l'a enrôlé pour la guerre (2Tim. 2: 3,4).

Nous apprenons deux choses du soldat : Il doit être prêt à souffrir et à se concentrer entièrement sur sa mission. Il plaît alors à son commandant.

#### **21.1.1 Être prêt à souffrir**

Comme soldat de Christ nous combattons pour Lui sur un territoire ennemi. Cela ne va pas sans souffrances. Sommes-nous prêts pour cela ? Nous n'avons pas le droit de nous plaindre, quand nous devons encaisser des coups dans le service pour le Seigneur.

Être soldat n'a encore jamais été un plaisir, mais est lié à beaucoup de privations. De ce point de vue nous comprenons l'invitation faite à Timothée : « Prends ta part des souffrances ». On pourrait traduire cette façon de s'exprimer comme suit : « Sois prêt à affronter de mauvaises choses ». Combattre pour l'Évangile et pour la foi chrétienne, cela sous-entend privations et souffrances (2Tim. 1:8). Naturellement cela nous pousse à reculer. Mais le Seigneur est digne que nous acceptions ces difficultés : C'est Lui qui nous a enrôlés, c'est avec Lui que nous régnons un jour. La perspective de la gloire à venir nous fortifie maintenant, et nous aide à endurer des souffrances dans le service.

#### **21.1.2 Se concentrer sur sa mission**

Comme soldat de Christ nous devons, en 2ème lieu, être à la disposition du Seigneur et mettre au dernier rang les problèmes de la vie quotidienne.

Le soldat de l'active ne s'embarrasse pas dans les affaires de la vie, mais se consacre entièrement à sa mission. « S'embarrasser » veut dire se perdre dans quelque chose. Littéralement cela équivaut à « tisser ». On pourrait donc parler aussi d'« entrelacer ».

Il s'agit donc ici de la question : Quelle est la chose fondamentale dans la vie ? Vers quel but orientons-nous notre vie ? Quelle importance ont les problèmes de la vie quotidienne, et quelle importance ont le service et le combat pour notre Seigneur ? Un commentateur de la Bible a formulé cela à peu près de la manière suivante : « Lorsque nous nous soucions d'autres choses que du Seigneur, nous renonçons à la séparation, au dévouement à son égard, et à l'obéissance ».

Mais cela ne veut pas dire qu'un soldat de Christ ne doit pas s'occuper des affaires quotidiennes de la vie. La plupart des chrétiens sont actifs dans la vie professionnelle. Il s'agit là d'être assidu, comme Paul l'a été lorsqu'il fabriquait des tentes. Cela concerne aussi la formation des jeunes gens ou les travaux ménagers. Mais nous sommes exhortés à ne pas nous embarrasser dans ces obligations, ou nous laisser entortiller par elles. La vie quotidienne avec ses obligations arrive à tellement nous épuiser, que nous n'avons plus ni temps ni force pour le Royaume de Dieu. Or ces préoccupations ne doivent pas devenir la chose essentielle dans nos vies. Le service pour le Seigneur a toujours la priorité.

Ce danger ne se limite pas à la vie professionnelle. Satan nous offre également toute une palette multicolore d'activités, qui, en soi, ne sont pas forcément mauvaises. Mais elles nous empêchent de voir ce qui est primordial. Un serviteur du Seigneur a formulé cela très justement : « Le problème, c'est que Christ n'est pas dans ces activités ». La question décisive est donc : Qui mérite notre énergie et notre temps ?

### 21.1.3 À qui voulons-nous plaire ?

Un bon soldat veut plaire à celui qui l'a enrôlé. Nous ne nous appartenons pas, mais nous appartenons à Jésus Christ. Il nous a enrôlés – et même à grand prix. Cela n'est pas mentionné ici, mais nous ne pouvons jamais l'oublier. Il est mort pour nous. Voilà le prix qu'Il a payé, pour nous acquérir pour Lui. Il l'a fait par amour. C'est pour cela que la question est maintenant posée à chacun de nous : Voulons-nous Lui plaire ?

Le Seigneur Jésus est un modèle pour nous-mêmes, en cela. Lorsqu'Il vivait ici-bas, Il voulait « plaire » à Son Dieu en toute chose. Il a toujours fait les choses qui Lui « plaisent » (Jean 8: 29). Sa viande était de faire la volonté de Celui qui L'avait envoyé (Jean 4:34). Paul nous est aussi, en cela, un modèle à suivre. Quand il écrivait aux Philippiens « Pour moi, vivre c'est Christ » (Phil. 1: 21), ce n'était pas une affirmation de sa part dépourvue de confirmation pratique dans sa vie. Il ne voulait vivre que pour Christ. Nous devons nous demander : En quoi consiste notre vie ? Pour qui ou pour quoi vivons-nous ? Est-ce pour la vie professionnelle, la carrière, le sport, la musique, les loisirs – ou pour Christ ? À qui voulons-nous plaire ? Si c'est le Seigneur qui nous a enrôlés, alors, même dans notre service, il ne s'agit plus de plaire à d'autres personnes, ni même à nous-mêmes.

C'est Son approbation qui nous motive à nous concentrer totalement sur le travail accompli pour Lui, malgré les privations et les douleurs.

### 21.2 Deuxième modèle : Le sportif

Si quelqu'un combat dans la lice, il n'est pas couronné s'il n'a pas combattu selon les lois (2Tim. 2:5).

Paul nous présente ici un sportif. Les compétitions sportives étaient bien connues dans la Grèce antique, et très populaires. Il n'y a qu'à penser à l'origine des jeux olympiques. C'est pour cette raison que Paul les évoque souvent dans ses épîtres, dans le but de développer des vérités spirituelles.

Dans la Grèce antique – pour autant que nous le sachions aujourd'hui – trois conditions étaient considérées comme particulièrement importantes pour pouvoir participer aux compétitions sportives :

- Le participant devait être en mesure de fournir un certificat d'origine, car il fallait que l'on sache formellement d'où il venait. Appliqué à un chrétien cela veut dire : il faut être né de nouveau pour pouvoir servir le Seigneur.
- Le participant devait être prêt à se soumettre à un entraînement intensif de plusieurs mois, et à renoncer à tout le reste pendant ce temps. Il en est de même dans le service pour le Seigneur : l'entraînement est nécessaire. Nous devons être disposés à apprendre. Il faut, de plus, renoncer à tout ce qui plaît à notre chair (la vieille nature) : chercher sa propre gloire, ses aises, être égoïste, etc.
- Le participant devait se soumettre aux règlements en vigueur, sinon il était disqualifié ; ou bien, si la chose devenait connue plus tard, son droit à la victoire lui était retiré. En tant que serviteur du Seigneur, nous devons nous soumettre aux enseignements de la Parole de Dieu, et ne pas agir de manière arbitraire.

C'est de ce troisième point qu'il s'agit dans notre passage de la Bible. Le sportif est exhorté à combattre selon les lois, c'est-à-dire « selon la réglementation des compétitions ». Celui qui ne respecte pas les dispositions en vigueur ne sera pas couronné.

Il en est de même ainsi, dans le service pour le Seigneur. Il n'y a de récompense que si nous travaillons selon les directives de la Parole de Dieu.

Dans le service il y a trois questions différentes que nous devons toujours nous poser devant le Seigneur :

- Que dois-je faire ? C'est ce qui troubla Paul lors de son premier contact décisif avec le Seigneur glorifié devant Damas. Il demanda : « Que dois-je faire Seigneur ? » (Act. 22:10).
- Quand dois-je le faire ? Nous faisons quelquefois ce qu'il y a de mieux à faire, mais nous ne le faisons pas au moment opportun. Il s'agit donc pour nous de procéder, en cela aussi, dans la dépendance du Seigneur.
- Comment dois-je le faire ? C'est l'examen de l'art et la manière dont nous travaillons pour le Seigneur. C'est de cette question qu'il s'agit lorsque nous sommes exhortés, à « combattre selon les lois », comme un sportif.

On entend quelque fois dans le monde cette affirmation : « La fin justifie les moyens ». On veut dire par là : Peu importe la manière dont je fais le travail, le principal c'est que je l'accomplisse. À première vue cela semble correct, mais cela n'est pas compatible avec les pensées de Dieu. Ce que nous faisons et quand nous le faisons, cela est bien sûr important. Mais il est également important d'examiner comment nous faisons quelque chose. La bonne intention seule ne suffit pas. Dans le sport d'aujourd'hui, il n'en va pas autrement : Celui qui ne respecte pas les règles est disqualifié.

Dans le service pour le Seigneur il ne s'agit pas, en premier lieu, de réussir à faire de grandes choses, mais d'accomplir la volonté de notre Seigneur fidèlement – et de la manière que Lui veut. Les hommes, en général, aiment à briller par de grandes actions – nous, nous devons nous distinguer par la fidélité et l'obéissance. Même en des jours de déclin et de décadence, nous respectons les « règles du jeu ». Les temps changent, mais pas les instructions de Dieu.

Ici, de nouveau, le grand modèle est notre Seigneur. Lorsqu'Il était à Gethsémani, dans l'angoisse du combat, Il priait son Père. Quel était le contenu de cette prière pathétique ?

- Marc le rapporte ainsi : « Non pas ce que je veux, moi, mais ce que tu veux, toi ! » (Marc 14:36). Le Seigneur voulait accomplir la volonté de son Père, et non la sienne.
- Matthieu, par contre, l'exprime ainsi : « Non pas comme moi je veux, mais comme toi tu veux » (Matt. 26:39). Il s'agit ici de l'art et de la manière dont le Seigneur devait accomplir l'œuvre. En cela aussi Il voulait être en accord avec Dieu.

### 21.3 Troisième modèle : Le laboureur

Il faut que le laboureur travaille premièrement, pour qu'il jouisse des fruits (2Tim. 2:6).

Le métier d'agriculteur était très répandu en ce temps là. Ce travail était dur et comportait beaucoup de peines. Le soldat a généralement à ses côtés d'autres, qui combattent avec lui. Il n'est pas seul. Dans les compétitions sportives, il y a les spectateurs qui encouragent l'athlète, même s'ils ne peuvent pas l'aider directement. Le laboureur, par contre, travaille seul, la plupart du temps. C'est ainsi que, dans le service pour le Seigneur, nous ne pouvons souvent que compter sur nous-mêmes. C'est justement cela qui doit être appris. Le métier de paysan est, de plus, souvent monotone, fatiguant, et peu attractif. Dans l'œuvre du Seigneur, aussi, il y a du travail monotone. Cela exige de la patience et de la persévérance.

L'image des semailles et de la moisson est souvent employée dans la Bible, pour illustrer des vérités spirituelles. Nous apprenons ici, d'une manière concrète, que les résultats dans l'œuvre du Seigneur ne viennent pas « tout seuls », mais – du point de vue de notre responsabilité – comme fruit du travail et de l'effort. En peu de mots : « De rien on n'obtient rien », ou « Sans assiduité, pas de récompense ». Le mot traduit ici par « travaille » veut dire « galérer et faire des efforts à la sueur de son front jusqu'à l'épuisement ». À cette époque là l'agriculteur devait travailler très dur sur ses champs, jusqu'à ce qu'il puisse moissonner quelque chose. Ces efforts et ces peines dans l'œuvre du Seigneur doivent nous caractériser aujourd'hui. Nous ne pouvons pas faire ce travail « comme en passant », mais devons manifester un véritable engagement.

C'est maintenant qu'il faut travailler. Le temps de la moisson et du repos est encore devant nous, mais il viendra, c'est certain. La jouissance des fruits parle de la rémunération que nous recevons du Seigneur. Nous lisons dans le Psaume 126: 5,6: « Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec chant de joie. Il va en pleurant, portant la semence qu'il répand ; il revient avec chant de joie, portant ses gerbes ». Le verset 5 se réfère, prophétiquement, au Résidu d'Israël et le verset 6 à Jésus Christ. Il est mort sur la croix et a porté la semence pour les semailles, pour engranger plus tard une riche moisson. Mais nous pouvons aussi appliquer ce verset de la Parole à nous-mêmes. Celui qui sème maintenant avec peine – et parfois avec des larmes – moissonnera un jour avec chant de joie. Qui d'entre nous ne voudrait pas entendre un jour ces paroles du Seigneur : « Bien, bon et fidèle esclave ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître » (Matt. 25:21) ?

Paul nous donne un bel exemple d'assiduité et de dévouement. Il s'est donné du mal – comme nul autre – dans l'œuvre du Seigneur. Il écrit aux Corinthiens : « Mais par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis ; et sa grâce envers moi n'a pas été vaine, mais j'ai travaillé beaucoup plus qu'eux tous, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi ». La grâce de Dieu est associée ici à la responsabilité humaine. Paul savait qu'il dépendait entièrement de la grâce, mais en même temps, il s'engageait pleinement. Il a travaillé beaucoup plus que les autres. Mais, en cela, il était conscient, que tout cela est grâce ! Nous aussi nous pouvons nous appuyer entièrement sur la grâce, et en même temps « abonder dans l'œuvre du Seigneur ».

### 22. Deux conclusions concrètes

Suppliez donc le Seigneur de la moisson, en sorte qu'il pousse des ouvriers dans sa moisson (Matthieu 9:38).

Allez dans tout le monde, et prêchez l'évangile à toute la création (Marc 16:15).

Il y aura donc, suite à ce que nous avons considéré, deux conclusions concrètes pour nous. Les deux ont été formulées par le Seigneur Jésus Lui-même :

- Suppliez le Seigneur de la moisson, en sorte qu'Il envoie des ouvriers !
- Allez dans tout le monde !

Nous avons nettement conscience que les tâches dans l'œuvre du Seigneur sont variées. Nous remarquons, de plus, qu'il n'y a relativement que peu de personnes qui, d'une manière ou d'une autre, se proposent de s'engager dans ce travail.

Le Seigneur Jésus voyait déjà cela d'avance. C'est pourquoi, lorsqu'Il parlait de la grande moisson, Il ajoutait : « Suppliez donc le Seigneur de la moisson, en sorte qu'il pousse des ouvriers dans sa moisson ». Cela vaut :

- pour la mission à l'étranger, comme pour le travail sur place ;
- pour la proclamation de l'évangile, comme pour le service auprès des croyants ;
- pour le service en public, comme pour le service dans les maisons.

Les hommes croyants et les femmes croyantes sont invités à être prêts à s'engager dans l'œuvre du Seigneur. C'est pourquoi c'est notre devoir, de prier le Seigneur, personnellement et aussi en commun, de pousser des ouvriers dans Son œuvre. Ne devons-nous pas reconnaître, que nous prions trop peu pour cela ? N'est-ce pas là une des raisons qui font qu'il y a du relâchement dans l'activité pour l'œuvre du Seigneur ?

Mais pas seulement cela. La deuxième conclusion est encore plus concrète et plus personnelle. Le Seigneur dit à toi et à moi : « Allez ! » Toi et moi – nous devons nous laisser employer par Lui dans Son œuvre. C'est Lui qui envoie : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jean 20:21). Mais c'est à nous que cette parole est adressée. Entendons-nous son appel ? Sommes-nous prêts à aller et à travailler pour Lui ? C'est notre responsabilité de toujours abonder dans l'œuvre du Seigneur. Il ne s'agit pas là de grandes actions ou d'activisme, mais d'activité spirituelle – là, où le Seigneur nous place, là, où Il voudrait nous utiliser.

### 23. Dernières pensées

On constate fréquemment deux attitudes possibles parmi les chrétiens :

- La première consiste en ce que des croyants se réjouissent de leur salut, et s'en contentent. Cette attitude est malheureusement fréquente. Celui qui pense ainsi, ne s'engagera sans doute guère dans le travail pour le Seigneur.
- La deuxième consiste en ce que l'on considère le travail pour le Seigneur comme une partie importante de la vie chrétienne. Celui qui pense ainsi est un ouvrier dans la moisson, qui aime à ce que le Seigneur l'emploie, et qui s'engage pour Ses intérêts.

Quelle attitude nous caractérise ? Vivons-nous essentiellement pour nous-mêmes, et pour nos propres intérêts ? Nous disons, peut être : Je ne peux pas faire cela. Je suis trop jeune. Je suis trop vieux. Je suis trop occupé. Je ne suis pas assez doué.

Nous pensons même, peut être : Cela ne vaut plus la peine, car nous vivons en des temps de déclin et de décadence. Un exemple pour cela :

Il y a plusieurs années, un fabricant de chaussures envoya deux représentants en Afrique. Ils devaient faire une étude de marché pour examiner s'il était possible d'y vendre beaucoup de chaussures.

Un des représentants vit beaucoup de gens qui se baladaient sans chaussures et envoya à sa firme dans son pays natal un télégramme : « Pas d'espoir de vendre des chaussures. Presque personne n'en porte ici ».

L'autre représentant vit les mêmes personnes se balader sans chaussures. Mais sa conclusion fut inverse. Il écrivit à sa firme avec beaucoup d'enthousiasme : « Un marché fantastique. Envoyez tout de suite une quantité de chaussures. Pratiquement personne n'en porte ici. Nous pouvons en vendre ici des quantités gigantesques ».

La même constatation de départ – et pourtant deux conclusions entièrement différentes.

Les besoins des hommes – qu'il s'agisse de croyants ou d'incrédules – sont grands. Quel regard leur portons-nous ? Le Seigneur nous invite, encore maintenant : « Levez vos yeux et regardez les campagnes ; car elles sont déjà blanches pour la moisson » (Jean 4:35). Il y a beaucoup d'excuses, mais le Seigneur, peut-Il les considérer comme valables ?

Je répète : Chacun peut et chacun doit collaborer : les enfants à l'école, les jeunes dans l'apprentissage, les adultes au travail. Chacun sait où il peut rendre témoignage pour Lui : à la maison, pendant le temps libre, en promenade, en vacances, en voyage, à l'hôpital, dans la maison de retraite.

Il est dit en Eccl. 11:1: « Jette ton pain sur la face des eaux ». Je voudrais, maintenant, ne mettre l'accent que sur le mot « ton ». Il s'agit de ton pain et de mon pain. Le Seigneur a mis, à toi et à moi, quelque chose dans la main. Ce n'est peut être pas beaucoup. Mais ce n'est pas cela qui importe. Ce qui compte, c'est de l'investir pour notre Seigneur.

Je voudrais, pour finir, mentionner trois personnes, qui avaient quelque chose dans la main que Dieu a pu utiliser pour la bénédiction d'autrui :

- Moïse a entendu dans le désert la question posée par l'Éternel : « Qu'as-tu dans la main ? Et il dit : Une verge » (Ex. 4:2). Une verge, ce n'est rien d'important. Mais Dieu a accompli par elle des œuvres extraordinaires, et a délivré tout un peuple de l'esclavage en Égypte !

- Qu'avait dans sa main le petit garçon, qu'André amena au Seigneur ? Cinq pains et deux poissons. André demanda alors, avec un air dubitatif : « mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? » (Jean 6:9). Il allait être surpris : 5000 hommes en furent rassasiés, et il y avait beaucoup de morceaux de reste

- Qu'avait Éléazar, l'un des hommes forts de David, dans sa main ? Seulement une épée. Qu'était-ce contre une supériorité numérique de Philistins ? Et pourtant, il se déchaîna avec courage pour combattre contre les ennemis. Un seul individu avec une épée dans la main contre une armée de Philistins. Lisons le récit dans la Bible : « Il se leva, et frappa les Philistins, jusqu'à ce que sa main fut lasse et que sa main demeura attachée à l'épée ; et l'Éternel opéra une grande délivrance ce jour-là ; et le peuple revint après Éléazar, seulement pour piller ». (2 Sam. 23:10).

« Trafiquez jusqu'à ce que je vienne ». Le Seigneur s'adresse à toi et à moi. Allons dans sa moisson, et travaillons pour Lui.

### **PAISSEZ LE TROUPEAU DE DIEU 1 Pierre 1:1-4 Bremicker E.A.**

#### ***Bibliquest***

Encouragements et exhortations en rapport avec le travail pastoral

ME 1993 p. 65-66

#### ***Table des matières détaillée***

- 1 Encouragement au service pastoral
- 2 L'assurance dans le service pastoral
- 3 La sphère du service pastoral
- 4 La vraie disposition du cœur dans le service pastoral
- 5 La rémunération du service pastoral

La première épître de Pierre, chapitre 5, versets 1 à 4, fournit de précieuses indications à tous ceux qui se sentent appelés à un service pastoral auprès des enfants de Dieu. Pierre, qui avait lui-même reçu un tel service de la part du Seigneur, présente ici, conduit par le Saint Esprit, ses propres expériences. Elles nous stimulent aussi à ne pas nous laisser dans le service auprès de nos frères et sœurs dans la foi. Si Pierre s'adresse en premier lieu aux anciens afin de les exhorter, nous pouvons néanmoins tirer de ses paroles des principes généraux valables pour tous les serviteurs du Seigneur.

Prêtons attention aux cinq points suivants :

#### **1 Encouragement au service pastoral**

Tout service auprès de nos frères et sœurs devrait trouver son mobile dans l'empressement de nos cœurs. Dieu ne contraint personne au service, mais il désire que nous l'accomplissions par reconnaissance envers lui. Recherche du gain ou esprit de domination sont des tendances charnelles qui ne peuvent que nuire au service. Et Dieu qualifie ceux qui aiment le servir avec joie.

#### **2 L'assurance dans le service pastoral**

Dieu nous donne une heureuse certitude lorsque nous accomplissons un service pastoral envers autrui. C'est qu'il s'agit de son troupeau, le « troupeau de Dieu ». En nous occupant des fautes et des insuffisances de nos frères et sœurs, nous sommes en danger de nous décourager. Or Dieu ne voudrait pas diriger nos regards sur ces manquements, mais sur le merveilleux fait que ce sont ses brebis qu'il s'est acquises. Il ne s'agit pas de notre propre troupeau, mais du troupeau de Dieu.

#### **3 La sphère du service pastoral**

L'apôtre Pierre exhorte les anciens : « Paissez le troupeau de Dieu qui est avec vous ». Le service pastoral commence toujours dans le domaine le plus étroit : celui de sa propre famille. Ensuite il s'étend aux croyants de la localité où nous habitons. Dieu attribue à chacun sa sphère, et il a même confié à certains un service au-delà de leur secteur immédiat. Soyons donc attentifs à reconnaître notre propre sphère d'activité, à y être fidèles et à ne pas la dépasser.

#### **4 La vraie disposition du cœur dans le service pastoral**

Elle nous est présentée par ces paroles : « Étant les modèles du troupeau ». Si nous ne sommes pas disposés à suivre nous-mêmes humblement le bon Berger, notre service ne sera pas accepté. Nous ne pouvons pas attendre et exiger d'autres ce que nous ne voulons pas pratiquer nous-mêmes. Donc, l'exemple est de première importance.

#### **5 La rémunération du service pastoral**

Dieu récompensera tout ce qui est fait par amour pour lui. Au serviteur fidèle est réservée « la couronne inflétrissable de gloire ». Elle sera donnée lorsque le Seigneur Jésus, présenté ici comme le souverain pasteur, sera manifesté, lorsqu'il viendra sur cette terre. La rémunération ne devrait pas être la véritable motivation du service ; elle est cependant une stimulation donnée par Dieu, afin de ne pas nous laisser dans le service pour lui.

Par-dessus tout, nous avons le privilège d'avoir toujours devant nos yeux notre divin et parfait modèle, le Seigneur Jésus. Lui seul pouvait se désigner comme le bon berger. Quelle grâce de le connaître et d'être à son service !

## LE PAS QUE J'AI FRANCHI par Edward Dennett

### **Bibliquest**

Les exercices de cœur et de conscience de pasteurs en rapport avec leur fonction au vu de la Parole de Dieu . Réunions, action de l'Esprit, culte, adoration, enseignement, intérêt du troupeau, clergé  
(Traduit librement de l'anglais)

### **Table des matières**

- 1 Préface
- 2 Première Lettre
- 3 Deuxième Lettre
- 4 Troisième Lettre
- 5 Quatrième Lettre
- 6 Cinquième Lettre
- 7 Sixième Lettre
- 8 Septième Lettre
- 9 Huitième Lettre
- 10 Neuvième Lettre
- 11 Ce que j'ai découvert
  - 11.1 Élimination du « clergé » en tant que classe distincte de croyants
  - 11.2 L'obéissance à l'enseignement biblique concernant le rôle des femmes dans l'assemblée
  - 11.3 L'exaltation de la personne et de l'œuvre de Christ
  - 11.4 Souvenir hebdomadaire du Seigneur par la fraction du pain
- 12 Conclusion

### **1 Préface**

Dès le début du réveil religieux qui a marqué les années 1828 et suivantes, nombreux sont les membres du clergé de diverses églises ou dénominations qui ont quitté celles-ci pour se joindre aux frères réunis au seul nom du Seigneur Jésus Christ.

Pour les suivre dans leur démarche et mesurer ce qu'elle leur a, d'abord coûté, ensuite apporté, il a semblé utile de réunir dans cette brochure deux témoignages séparés par près de 120 ans.

Le premier, qui a paru en anglais sous le titre « The step I have taken » est composé de neuf lettres écrites à un ami par Edward Dennett (1831 — 1914), frère anglais, auteur de nombreux ouvrages d'édification dont plusieurs traduits en français.

Le second texte relate l'expérience faite en 1990 par Mark A. Frees, un jeune pasteur des États-Unis. Il lui a été donné pour titre « Ce que j'ai découvert ».

Ces deux récits confirment qu'en tout temps l'Esprit de Dieu se plaît à conduire dans le chemin de l'obéissance à la Parole celui qui se laisse diriger par elle.

La publication de ces deux articles ne nous fait pas perdre de vue la faiblesse de ceux qui se réunissent au nom du Seigneur ni le manque de clarté de leur témoignage au milieu du monde chrétien.

### **2 Première Lettre**

Cher ami,

Je dois à notre amitié et à ta lettre si pleine de gentillesse et d'affectueuses remontrances, de t'expliquer avec plus de détails les raisons qui m'ont conduit à renoncer à ma charge de pasteur. En outre, beaucoup se demandent comment, après avoir, il y a quelques années, écrit une brochure contre ceux qu'on appelle « les frères », j'ai pu ainsi changer de vues pour en arriver à m'identifier à eux. Aussi, tu ne me refuseras pas, j'en suis certain, de m'adresser à eux par ton intermédiaire. En vérité, tant pour « les frères » que pour mes amis, c'est un devoir pour moi que de retracer le chemin par lequel Dieu m'a conduit.

En tout premier lieu, qu'il me soit permis de te rappeler notre communion passée. Il y a environ six ans que notre amitié a débuté, une amitié qui s'est développée sans la moindre ombre, et s'est accrue toujours plus à mesure que le temps s'écoulait. Sans aucun doute, la bénédiction du Seigneur reposait sur elle. Elle est née du fait que, dès le début, nous partagions les mêmes vues concernant la vérité et les systèmes religieux. Quelles étaient ces vues ? Officiellement nous étions pasteurs baptistes, mais nous refusions en général cette appellation tellement, en esprit et en pratique, nous nous sentions en dehors du système baptiste. Nous avions été en effet, toi et moi, affranchis des entraves de la théologie et conduits à estimer les Écritures comme la véritable Parole de Dieu. Bien des aspects de la vérité sont alors devenus clairs pour moi : les dispensations (\*), la position distincte de l'Église de Dieu et celle du croyant devant Dieu, mort et ressuscité avec Christ, la nature céleste de notre appel, l'habitation personnelle de l'Esprit saint dans le croyant, le retour du Seigneur pour ses saints avant le millénium, le règne glorieux du Messie, etc. Nous nous sommes trouvés, toi et moi, en complet désaccord avec nos collègues, de telle sorte que nous évitions de leur demander de prêcher dans nos chaires, de peur qu'ils ne contredisent notre propre enseignement. En conscience, nous étions séparés de toute dénomination (\*\*), car toute appartenance à une communauté portant un nom nous paraissait incompatible avec les vérités que nous professons. Nous étions dans la nécessité de nous tenir à l'écart des débats de tant de groupements ecclésiastiques, n'étant aucunement solidaires de ce qui faisait l'objet de leurs discussions. La conséquence fut que, toi et moi, lorsque nous étions présents, nous nous trouvions isolés dans ces réunions et étions fortement suspectés, comme beaucoup le disaient, d'avoir une préférence pour les vues des « frères ». Notre position était bien connue et notre isolement quasi complet.

(\*) Dispensations : terme s'appliquant aux différentes périodes de l'histoire de l'homme, au cours desquelles Dieu agit en se révélant sous des noms différents : le Dieu tout-puissant, l'Éternel, le Père, le Dieu très-haut.

(\*\*) Nous employons le terme dénomination dans son sens anglais d'ensemble religieux, secte ou groupe chrétien portant un nom qui le différencie des autres.

Cela a eu pour effet de nous mettre davantage à cœur le travail du Seigneur. Nous nous sommes efforcés autant que possible, de protéger nos paroissiens des influences des systèmes religieux pour les amener à étudier par eux-mêmes les Écritures et pour les édifier dans la vérité de Dieu. Le Seigneur, dans sa grâce, a béni nos travaux, nous encourageant par de nombreuses marques de sa faveur. Jusqu'à fin 1872, nous avons tous deux de nombreuses raisons de rendre grâce. Il se passait rarement un mois sans que nous ayons la joie de voir des âmes amenées à Christ par la prédication de l'Évangile. Combien de fois à cette époque avons-nous remercié le Seigneur d'avoir bien voulu nous employer pour sa gloire ? Tu peux confirmer que, dans toutes nos prières, notre seul désir était de devenir « des vases sanctifiés, utiles au Maître ». Et ces prières étaient entendues, car les expériences des deux dernières années ont été visiblement la réponse à nos supplications. Notre espoir était de continuer avec nos paroissiens et de voir

s'accroître la bénédiction sur nous et nos travaux au milieu d'eux. Mais nous avons demandé au Seigneur une plus grande consécration tout en fermant les yeux sur la nécessité d'accorder notre position avec la pensée de Dieu. Dans mon enseignement du moins, plusieurs points n'étaient pas en accord avec les Écritures. Si nos prières devaient être exaucées, ce ne pouvait être qu'en nous séparant de tout ce qui, dans notre position et notre enseignement, n'était pas juste devant le Seigneur. Et c'est ainsi qu'il nous a répondu selon ses propres pensées d'amour et non selon nos désirs. Sois assuré, mon cher, de toute mon affection dans le Seigneur.

### 3 *Deuxième Lettre*

Cher ami,

Quelle grâce de la part du Seigneur de nous cacher ce qui nous attend sur la terre. Si nous avons pu discerner l'avenir et le caractère du chemin par lequel nous devons passer, nos prières se seraient probablement éteintes sur nos lèvres. Comment le Seigneur a-t-il répondu à nos prières ? Pour toi comme pour moi, ce fut par la maladie. Je fus le premier atteint en octobre 1872. Ma santé s'étant quelque peu améliorée je poursuivis avec peine mon ministère jusqu'en mars 1873 et je dois ajouter que cette période de faiblesse physique fut plus riche en bénédiction dans la conversion des âmes qu'aucune autre période précédente. Aussi mon désir le plus sincère était-il de rester à mon poste, mais les desseins du Seigneur étaient de m'éloigner « dans le désert » pour une longue période de réflexion et d'exercices dans sa présence.

Au moment où j'étais complètement affaibli, je fus envoyé sur le continent pour un séjour de six mois qui en fait se prolongea jusqu'à treize, avant que je retourne au pays. Quoique le Seigneur m'ait séparé de ceux que j'appelais « mes paroissiens », l'affection avec laquelle, pendant toute cette période, ils ont subvenu à mes besoins est inoubliable. Puisse le Seigneur les récompenser abondamment dans la mesure où ils ont agi comme pour Lui-même, dans la personne de son serviteur. « Il suppléera à tous leurs besoins selon ses richesses en gloire par le Christ Jésus » (Phil. 4:1 9).

Peu de temps après mon départ, ta santé aussi commença à décliner. Finalement, tu fus obligé de t'arrêter et, suivant les conseils des médecins, tu fus toi aussi envoyé sur le continent. Je n'ai pas besoin de te rappeler comment, d'une façon imprévue, nous nous sommes rencontrés à Lausanne, et le plaisir que nous avons eu à passer une journée ensemble à Veytaux. Mais tu n'oublieras pas combien j'ai été impressionné par les similitudes des voies du Seigneur envers toi et envers moi. N'y avait-il pas quelque chose dans notre position et notre enseignement qui aurait amené sur nous un châtement d'amour de la main du Seigneur ? Est-ce que ce n'était pas son désir de nous corriger sur ces points et de nous amener à une compréhension plus exacte de la vérité ainsi qu'à une position qui soit davantage en accord avec sa volonté ?

Cette remise en question était l'aboutissement d'une longue période d'examen et de jugement de moi-même. Il est tout naturel pour l'enfant de Dieu que le temps d'affliction soit un temps pour scruter son cœur. Ainsi, dès que je fus sur le continent, dans mes promenades journalières et durant mes nuits d'insomnie, la question qui se présentait continuellement à mon esprit était celle-ci : Quel est le but du Seigneur dans cette épreuve ? Que veut-il m'enseigner par elle ? Par sa grâce, je n'ai pas eu de cesse jusqu'à ce qu'il lui plaise de me révéler la signification de cette discipline. J'ai réexaminé mes anciens modes de travail, les vérités que j'avais enseignées, soit en chaire soit par la plume, et la position que j'avais occupée. Laisse-moi te détailler aussi brièvement que possible les résultats de ces recherches.

Tout d'abord, ma brochure contre « les frères » ne me laissait pas tranquille. Peu après sa parution j'avais déjà regretté sa publication. En effet même si j'étais convaincu de la justesse de tout ce que j'avais écrit, cela ne m'empêchait pas d'avoir la plus sincère estime pour ceux d'entre eux que je connaissais. Impossible de ne pas admirer leur marche séparée du monde, la simplicité de leur vie, leur amour pour la parole de Dieu et pour la personne de notre Seigneur bien-aimé. J'étais triste et confus d'avoir blessé de tels hommes, et de m'être exclu par mon livre de toute communion avec eux. En outre je me demandais parfois si j'avais vraiment agi loyalement envers eux en critiquant des citations détachées de leur contexte. Avais-je consciencieusement cherché leur réelle signification à la lumière des Écritures ? Ainsi, bien avant de quitter l'Angleterre, j'avais cessé de faire de la publicité pour cet écrit. Je n'avais jamais permis qu'on l'annonce dans un périodique local avec le reste de mes écrits. Plus récemment, j'avais même décidé que l'on devait en cesser la publication. Mais maintenant, après avoir obtenu de plus amples et authentiques informations sur beaucoup de points sur lesquels j'avais insisté, je fus amené, non seulement à réaliser que cette brochure devait être retirée, mais aussi à confesser qu'après de nouvelles recherches dans les Écritures je ne pouvais plus adhérer à toutes les affirmations qu'elle contenait. Je résolus qu'à la première occasion, je l'affirmerais publiquement et exprimerais mes regrets dès la reprise de mes activités.

Ensuite, j'examinai ma façon d'agir par rapport à mon enseignement. Avais-je été conséquent à cet égard ? Hélas ! il me fallait admettre certaines contradictions importantes. Depuis plusieurs années, ma conviction était que les croyants devaient être rassemblés le jour du Seigneur pour la fraction du pain, et je l'avais souvent exprimée en public. De même, j'étais opposé à la pratique de louer sa place sur les bancs de l'église car, en plus du caractère non scripturaire de cette pratique, j'avais souvent remarqué que des croyants pauvres étaient obligés de s'asseoir n'importe où, aussi inconfortable que cela puisse être, tandis que des incrédules qui avaient les moyens de payer choisissaient leur banc. J'avais fréquemment affirmé mes convictions sur ces points sans aller plus loin. Là était la faille. Étant responsable de la vérité que le Seigneur m'avait révélée, j'étais tenu, par fidélité envers lui, de m'efforcer de la mettre en pratique. Cela je l'avais négligé. Il m'accordait maintenant la grâce de confesser mon erreur et de me fortifier pour être fidèle lors de mon retour.

Après quoi j'examinai à la lumière des Écritures les doctrines que j'avais prêchées. Là aussi je découvris des motifs de regrets. J'avais affirmé dans la brochure comme je l'avais fait en chaire, le caractère mortel du corps du Seigneur Jésus — comme étant sous la nécessité de la mort. En toute droiture je puis dire qu'à cette époque, je ne réalisais pas la nature de l'erreur avec laquelle cette doctrine était associée, sinon je l'aurais rejetée avec horreur. Une étude plus approfondie de la Parole me montrait que j'avais été trop hâtif dans mes conclusions, qu'en vérité le corps du Seigneur était mortel, mais uniquement dans le sens d'être capable de mourir et en aucune manière d'être sous la nécessité de la mort. Maintenir une telle doctrine aurait, j'en suis convaincu, sapé les fondements mêmes du sacrifice expiatoire.

La venue du Seigneur Jésus pour enlever ses saints occupa aussi mon attention. En accord avec toi, j'avais soutenu que, tandis que sa venue aurait lieu avant le millénium, il interviendrait nécessairement des événements avant l'enlèvement des saints, que donc en fait l'Église devait passer par la tribulation finale et se trouver sur la terre durant la période de la domination de l'Antichrist. Je passai à peu près tout l'hiver à réexaminer ce sujet. Le Seigneur a permis que je sois mis en contact à Veytaux avec d'autres chrétiens. Ensemble nous avons scruté les Écritures sur cette question. Il n'est pas nécessaire que je te dise en détail ce qui m'a conduit finalement à la conclusion que l'Église ne passerait pas par la grande tribulation. Peut-être suffit-il de dire que, d'une part le fait de comprendre que Matthieu 24 ne s'applique pas à l'Église, et d'autre part l'étude plus attentive de l'Apocalypse, contribuèrent à cette conclusion. Quoi qu'il en soit, c'est avec bonheur que je découvrais l'heureux privilège du croyant de vivre chaque jour dans l'attente du retour du Seigneur. En effet j'étais depuis longtemps intimement persuadé que, sans cela, de nombreuses exhortations des

Écritures à attendre et veiller avaient perdu leur force, alors qu'une telle espérance et une telle attente devaient exercer, dans la puissance du Saint Esprit, une influence bénie et sanctifiante sur l'âme du croyant (voir 1 Jean 3:2-3).

Mon changement de vues sur ce point m'amena à en modifier plusieurs autres : la nature et l'appel de l'Église, le contraste entre l'espérance terrestre des Juifs et l'espérance céleste des croyants, le royaume et l'Église..., mais je n'allai pas plus loin à ce moment-là. Car, s'il est vrai que pendant l'hiver, au cours de réunions d'études et dans des conversations avec des amis chrétiens, j'ai eu beaucoup de discussions et ai souvent eu du mal à défendre les habitudes « ecclésiastiques » auxquelles j'étais associé, je n'en restais pas moins farouchement cramponné à ma position.

Je n'avais changé d'avis sur aucun principe fondamental, tout au moins aucun qui aurait pu m'empêcher de continuer à occuper le poste que j'avais tenu pendant tant d'années. Si j'avais entretenu quelques doutes de cette nature, la perspective que j'entrevois de revenir vers mes paroissiens bien-aimés les aurait chassés et aurait rétabli ma confiance. Quand finalement nous avons repris le chemin du retour, la seule crainte que j'avais était que ma santé, quoique bien meilleure, ne soit pas suffisamment rétablie pour être capable de reprendre mon travail abandonné depuis si longtemps. Je laisse le récit de mon retour pour ma prochaine lettre.

#### 4 *Troisième Lettre*

Cher ami,

Le 6 mai, nous débarquions une fois de plus sur les rivages de l'Angleterre. Il était convenu que je devais reprendre mon ministère à compter du 24. Comme je n'étais pas encore très solide, mes chers paroissiens consentirent affectueusement à ce que je ne prêche qu'une fois le dimanche. Il me fut possible d'assurer ce service limité avec assez de facilité et une grande joie grâce à la tendre miséricorde de notre Dieu et Père. Je n'avais peut-être jamais dans mon expérience passée réalisé autant la présence de Dieu et la puissance de l'Esprit en prêchant la Parole qu'après mon retour, sans doute parce que jamais il n'y eut tant de prières pour que la force du Seigneur s'accomplisse dans ma faiblesse et il est bien vrai que ces prières furent abondamment exaucées.

Mais malgré toutes ces expériences heureuses, nouvelles preuves de sa fidélité et de sa tendresse, le Seigneur allait paraître sur la scène et me contraindre à me retirer de mon service. En effet, à peine m'étais-je installé, que des indications commençaient à apparaître me montrant que ce n'était pas sa volonté que je reste à mon poste. Mon cher frère, tu connais le sentier particulier dans lequel j'ai été conduit, tu sais que rarement je crois, j'ai fait un pas de ma propre volonté. Quand j'agissais, c'était vraiment parce qu'il y avait des influences de l'extérieur qui m'obligeaient à le faire. C'est bien ce qui s'est passé. À la suite de circonstances indépendantes de ma volonté, je convoquai une réunion de croyants et leur lus un texte dans lequel j'avais consigné les vérités qui me dirigeaient à l'époque. Je t'ai lu ce texte avant de le présenter à cette réunion. Mais je vais en insérer un extrait ici, car il permettra de mieux expliquer la nature graduelle du changement auquel finalement je fus amené. Après quelques références personnelles, je lus ce qui suit :

« On dit que j'ai enseigné les doctrines de Plymouth (\*), dimanche dernier. Or, à deux reprises auparavant, j'avais exprimé exactement les mêmes vues. Pour autant que je sache, aucune plainte n'avait été formulée. Quoi qu'il en soit, la question se pose simplement comme suit : ai-je proclamé la vérité ou l'erreur ? Car, parce que les catholiques affirment la divinité du Seigneur Jésus, faut-il rejeter cette doctrine si bénie et absolument vraie ? Mais je reconnais volontiers être largement d'accord avec les doctrines habituellement associées avec « les frères ».

(\*) Celles des « frères » désignés sous ce nom

Quand j'ai commencé mon ministère ici, il y a treize ans et demi, j'étais un étudiant zélé ; je lisais beaucoup de livres. Peu à peu, le Seigneur m'a ouvert les yeux pour réaliser qu'avec le Saint Esprit pour nous guider et nous enseigner, la Bible était pleinement suffisante pour instruire l'homme de Dieu (Jean 14:16-17 ; 16:13). Dès lors je délaissai de plus en plus les autres lectures au point que depuis quelques années déjà les Écritures sont ma lecture principale, et mon seul recueil de textes pour mes prédications. De ce fait, j'ai dû rejeter la plupart, sinon toutes les vues, qui m'avaient été précédemment inculquées. J'ai été amené à reconnaître que beaucoup de doctrines des « frères » étaient selon la pensée de Dieu. Comment par exemple ne pas reconnaître qu'il est juste de se réunir comme chrétiens pour rompre le pain le jour du Seigneur ? D'autre part, concernant la vérité des « dispensations », quoique jusqu'ici j'aie eu des pensées différentes des leurs sur quelques points particuliers, j'étais parfaitement d'accord avec eux dans leur esquisse générale. Par exemple, la venue prémillénaire de Christ (je parle de la doctrine générale et non de ses détails), la première résurrection pour les croyants et l'enlèvement des saints, leur association avec Christ dans la gloire de son royaume millénaire, la restauration et la conversion du peuple juif, la conversion du monde — non par la prédication de l'Évangile avant la seconde venue — mais après le retour du Seigneur. « Alors, je changerai la langue des peuples en une langue purifiée, pour qu'ils invoquent tous le nom de l'Éternel pour le servir d'un seul cœur » (Soph. 3:9). J'étais aussi d'accord avec eux en ce qui concerne la position et la marche des croyants, la séparation du monde, l'habitation de l'Esprit, etc. À la même époque, je différais d'eux sur d'autres points, sinon j'aurais eu la grâce, je l'espère, de me joindre à eux. Je n'hésite pas à déclarer que si j'avais été pleinement convaincu des fondements sur lesquels ils s'appuient pour l'adoration et l'enseignement, cela aurait été ma joie de chercher à glorifier Dieu en obéissant à sa volonté. J'irai plus loin. Lors de conversations avec des amis, j'ai souvent dit que, si les circonstances s'y prêtaient, je préférerais être avec les « frères » qu'avec d'autres chrétiens et que si j'étais dans un endroit où aucune vérité claire n'était enseignée, je chercherais même le privilège de la communion avec eux dans la fraction du pain.

Oui, j'ai souvent exprimé le regret d'avoir écrit ma brochure contre les « frères », un regret dû en partie au fait que, comme plusieurs l'ont remarqué, des ecclésiastiques et autres ministres de dénominations, pour lesquelles je n'avais pas la moindre sympathie, utilisaient mon écrit comme auxiliaire pour leur cause. Cela m'a aidé à prendre conscience du fait que j'étais dans le mauvais camp, en fait que j'étais incontestablement tombé dans l'erreur. Ma brochure fut aussi citée dans des journaux, des revues, pour soutenir des doctrines auxquelles j'étais totalement opposé.

Je ne puis donc qu'exprimer mes profonds regrets de l'avoir publiée même si, à l'époque, elle avait exprimé mes sincères convictions. Dans ces jours de mondanité et d'erreur, j'aimerais mieux voir des chrétiens chez les « frères » que dans l'Église officielle ou dans les milieux « dissidents » ou baptistes. Je saisis cette occasion pour déclarer que je ne pourrais plus maintenant, adhérer aux affirmations et aux vues que contenait cet écrit ».

Telle était, cher frère, la substance du texte que je lus à cette occasion. J'ajoutai à cette déclaration, que puisque mon enseignement avait été mis en cause, je démissionnerais de ma fonction de pasteur pour la fin de septembre, et je suis rentré ce soir-là à la maison avec plus de joie dans mon âme que je n'en avais éprouvé depuis longtemps. Je sentais que le Seigneur m'avait ouvert une porte pour proclamer toute la vérité que je défendais. J'étais certain que, quelles que puissent être les épreuves de foi, liées à la séparation d'avec mes paroissiens, Celui qui m'avait parlé si clairement me donnerait la grâce d'être fidèle, qu'il fortifierait son faible serviteur pour le témoignage qu'il pouvait être appelé à rendre et le rendrait capable de poursuivre, bien que le caractère du chemin sur lequel il s'engageait lui fût à ce moment-là entièrement caché.

Avec toute mon affection dans le Seigneur.



## 5 Quatrième Lettre

Cher ami,

L'effet de la réunion décrite dans ma dernière lettre fut aussi inattendu que merveilleux. Je me sentais comme un oiseau qui venait de s'échapper du piège, tant étaient grandes la liberté et l'indépendance d'esprit que je connaissais désormais. Plus encore : des vérités qui jusqu'ici n'étaient que diffuses dans mon esprit, se cristallisèrent en quelque sorte, sous l'influence de cette réunion, et resplendirent à mes yeux comme un trésor fraîchement découvert. Aussi quand plusieurs amis me supplièrent, par des entretiens ou des lettres, de demeurer avec mes paroissiens en m'assurant que je pourrais prêcher tout ce que le Seigneur m'avait révélé, il me fut impossible d'avoir un seul instant une telle pensée. Mon cœur était étreint au sujet des âmes qui m'avaient été confiées dans l'évangile. Les liens que la communion chrétienne avait formés me tenaient étroitement attaché à beaucoup de croyants parmi mes paroissiens. Mes ressources matérielles semblaient, humainement parlant, liées à la continuation de mon ministère officiel. Mais tous ces faits conjugués ne pouvaient me faire revenir en arrière ni retirer les paroles que j'avais prononcées. Ayant ainsi exposé les vérités exprimées dans mon texte, je sentais que je ne pourrais plus les tenir dans l'ombre. J'aspirais désormais à me trouver dans une position qui ait l'approbation de la parole de Dieu.

Une autre démarche suivit. J'avais exprimé publiquement mon regret d'avoir publié mon écrit. Sentant la nécessité de me rétracter auprès de ceux contre lesquels il était dirigé, j'adressai une brève lettre à M. William Kelly — quelqu'un de bien connu parmi les « frères » — pour exprimer mes regrets d'avoir écrit et publié cette brochure.

Ceci fait, je me sentis entièrement libre de toute entrave et décidai alors, avec l'aide de Dieu, de laisser la lumière des Écritures éclairer tout ce qui était lié à ma position, de manière à être guidé dans le chemin que j'aurais à suivre. Tout était encore incertain, à part les vérités dont j'ai parlé. Que faire après m'être séparé de mes paroissiens ? Divers chemins s'ouvraient devant moi, avec de nombreuses promesses de soutien — je tiens à le rappeler avec reconnaissance — mais mon seul désir était maintenant de connaître la volonté du Seigneur.

Ce qui en premier lieu attirait mon attention et nécessitait mon examen était le ministère tel qu'il est exercé parmi ceux qu'on appelle les « dissidents » (\*). Ce sujet m'a rappelé un incident étrange. Il y a huit ou neuf ans, j'avais écrit un traité portant ce titre. Je l'avais apporté à l'éditeur, puis j'avais décidé qu'il ne devait pas être édité, car je craignais la controverse qui aurait pu être soulevée au sujet de nombreuses affirmations qu'il contenait. Ces affirmations ressemblaient fort à celles contenues dans cette lettre.

(\*) « Dissidents » : Les chrétiens anglais protestants qui ne font pas partie de l'Église d'Angleterre (ou, en Écosse, les protestants qui ne sont pas des fidèles de l'Église nationale). Ce nom fut appliqué aux Congrégationalistes, Baptistes et Presbytériens, quand Guillaume III leur accorda la tolérance.

Cher frère, nous avons été, toi et moi, dans les années passées, considérés comme des ministres « dissidents » (bien que, je l'ai déjà dit, nous ayons tous deux refusé cette appellation). Comment étions-nous arrivés à occuper ce poste ? Pour qu'il n'y ait pas d'équivoque, je répondrai seulement pour moi-même. Après avoir accepté Christ, j'étais rempli d'un ardent désir d'entrer dans le ministère. J'étais jeune et ignorant. Selon l'usage de l'église à laquelle je me rattachais, je m'orientai naturellement vers une des universités pour y suivre la formation nécessaire. Recommandé par deux pasteurs, quoique je n'aie encore jamais prêché, sauf une seule fois et encore ils n'étaient même pas auditeurs, j'ai obtenu mon admission, et, après la période d'essai habituelle, j'ai été accepté pour le cycle normal de quatre ans. J'étudiais avec ardeur, mais non pas les Écritures qui n'avaient qu'une place secondaire par rapport aux autres sujets d'études. Je commençai d'étudier sous la direction d'un professeur dans le but d'obtenir une licence à l'Université de Londres. Je m'inscrivis à la fin de la première session et me préparai à la licence à la fin de la troisième année. Mais, au moment de passer les examens d'octobre, je contractai une fièvre typhoïde. De ce fait, il me fut impossible de me présenter pour l'obtention de la licence.

Après quelques mois, par la grâce de Dieu, je retrouvai la santé, mais il ne me restait que six mois pour terminer mes études. Trois mois plus tard je fus invité à prêcher, à titre d'examen, après quoi « l'Église » fut réunie pour discuter de mes mérites comme prédicateur. Je fus alors élu à l'unanimité pour être leur pasteur. De la même façon m'échut la charge pastorale à L.R.

Je ne veux pas ici critiquer la façon de préparer les jeunes gens au ministère, quoique, j'en suis certain, tu conviendras avec moi qu'elle est entachée des pires défauts, qu'elle n'a aucun fondement scripturaire, et qu'elle est singulièrement mal adaptée aux buts recherchés.

Y a-t-il un seul passage dans les Écritures qui autorise l'élection d'un pasteur ou d'un ministre (les deux termes sont en usage chez les « dissidents ») par un vote de l'Église ? C'est la question à laquelle je chercherai à répondre, Bible en main.

Le premier passage à considérer est Actes 6. Nous y trouvons ce qui pourrait ressembler à l'élection de serviteurs (ou diacres) par des croyants en communion (v. 5). Mais plusieurs remarques peuvent être faites :

- Premièrement, bien qu'ils aient été choisis par la multitude, ils le furent sur les instructions des apôtres (v. 6). La décision fut confirmée, sinon effectivement prise par eux.

- Deuxièmement, bien qu'ils aient été choisis par la multitude, le terme employé pour décrire la manière dont ils ont été désignés signifie simplement sélection.

- Troisièmement, les serviteurs choisis n'étaient ni des anciens, ni des évêques. Leur service consistait à secourir les veuves et à servir aux tables (v. 1-2).

Il est vrai que nous trouvons ensuite Étienne prêchant la Parole, dans la puissance du Saint Esprit. Mais personne ne prétend que c'était la conséquence de sa désignation pour servir aux tables. Dans ce chapitre, on ne trouve donc rien qui justifie l'élection de pasteurs ou de ministres.

Actes 14:23 est certainement davantage en rapport avec la question. Nous y lisons que Paul et Barnabas leur avaient choisi des anciens dans chaque assemblée. Or il est bien connu qu'anciens et évêques sont à peu près synonymes dans les Écritures.

La preuve que ces deux termes correspondent au même office nous est donnée par Actes 20. Au verset 17. Paul appelle auprès de lui les anciens de l'assemblée et il s'adresse ainsi à eux au verset 28 : « Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau au milieu duquel l'Esprit Saint vous a établis surveillants pour paître l'Assemblée de Dieu ». Si ceux-ci avaient été désignés par un vote de l'assemblée, ce pourrait être une apparente justification de la pratique en usage dans une partie de la chrétienté. Mais revenons à Actes 14:23 et considérons le terme exact qui est employé. C'est littéralement « leur ayant choisi des anciens ». Le participe traduit par « ayant choisi » se réfère seulement à l'action des apôtres et le pronom rendu par « leur » se réfère aux disciples « dans chaque assemblée ». Il est donc tout à fait évident que nous avons, dans ce passage, ce que les apôtres ont fait pour l'assemblée. Il s'ensuit que si l'Église votait, aucune nomination ne pourrait être validée en dehors de la présence des apôtres.

Mais est-ce bien la signification du terme traduit par choisir ? Autant que je le sache, on le retrouve dans deux autres passages du Nouveau Testament : une fois sous la même forme et une fois complété par un adjectif qui ne change rien à la signification du terme. Le premier passage est : 2 Cor. 8:19, où l'apôtre parle du « frère dont la louange... est répandue dans toutes les assemblées »... « choisi par les assemblées pour notre compagnon de voyage, avec cette grâce qui est administrée par nous à la gloire du Seigneur lui-même ». Là, c'est l'action des assemblées dans la nomination de quelqu'un. Mais nous n'avons, à part ce terme, rien qui indique le

mode de nomination. Tu conviendras qu'il ne s'agit pas de la nomination d'un ancien, mais simplement du choix de quelqu'un qui a été envoyé par les assemblées pour œuvrer avec l'apôtre dans l'administration de leurs bonnes œuvres. C'est une chose totalement différente.

Considérons l'autre passage en Actes 10:40-41. Nous y lisons que : « Dieu a ressuscité Jésus le troisième jour et l'a donné pour être manifesté, non à tout le peuple, mais à des témoins qui avaient été auparavant choisis de Dieu ». L'emploi de ce terme ici n'est-il pas décisif quant à sa signification ? Car ce mot étant employé en relation avec Dieu, il est impossible d'y rattacher autre chose que l'idée de choix ou de désignation ; de sorte que ce passage, au sujet duquel aucun doute n'est possible quant au sens du terme employé, doit guider l'interprétation que nous faisons de l'autre passage.

Un esprit impartial est obligé d'admettre que les Écritures n'offrent aucune preuve quelconque qui justifie l'élection de ministres ou d'anciens par les suffrages de l'assemblée. Ce terme « choisi » confirme que les anciens, dans les passages cités, étaient simplement désignés par les apôtres. Quant à moi, c'est la conclusion que la parole de Dieu me força à admettre et cela contre mon gré. Et je ne pouvais guère trouver de réconfort en lisant les instructions de l'apôtre Paul à Tite, le chargeant d'établir des anciens dans chaque ville. D'abord parce que le mot traduit par établir n'est pas le même que celui dont nous avons discuté. Ensuite parce que Tite agissait ici sous la direction et l'autorité de l'apôtre.

Tu as ainsi, mon cher frère, les résultats de mes recherches. Ma conclusion est la suivante : la manière dont nos nominations sont décidées n'a absolument pas l'autorité des Écritures. Si tu désires poursuivre ce sujet plus minutieusement, je pourrais te citer divers traités. Mais tu trouveras, je n'en doute pas, que la Parole suffit amplement pour démontrer la justesse des conclusions auxquelles je suis arrivé. Il reste d'autres aspects du sujet qui seront traités, Dieu voulant, dans ma prochaine lettre.

Entre temps, crois, mon cher frère, à toute mon affection dans le Seigneur.

## 6 Cinquième Lettre

Cher ami,

Avant de poursuivre mon sujet, il me semble utile de résumer les conclusions de ma dernière lettre, en changeant seulement l'ordre de l'exposé, pour que l'enseignement de l'Écriture nous apparaisse plus clairement.

Nous voyons donc :

· 1. Qu'il y a bien un exemple dans l'Écriture d'une nomination par l'assemblée, mais dans ce cas, il s'agissait non d'un ancien, mais simplement d'un frère délégué par plusieurs assemblées pour accompagner l'apôtre et l'assister dans l'administration de la bienfaisance (2 Cor. 8:18-19).

· 2. Qu'il y a bien un seul exemple d'un choix par l'assemblée de diacres (serviteurs) dont la tâche était de servir aux tables. Mais quoiqu'ils aient été choisis par l'assemblée, c'est par les apôtres qu'ils furent réellement mis à part pour le service (Actes 6).

· 3. Qu'il n'y a aucun exemple d'un choix ou d'une élection d'anciens par l'assemblée, soit par vote soit par une autre manière. Dans tous les cas rapportés, les anciens étaient nommés soit par les apôtres soit sous la direction et avec l'autorité des apôtres (Actes 14:23 ; Tite 1:5 etc.).

· 4. Il s'ensuit qu'en l'absence d'apôtres ou d'autorité apostolique, l'Écriture ne nous autorise nullement à nommer des anciens ou des évêques.

Telle est la conclusion qui s'est imposée à moi après un examen scrupuleux des Écritures. Certaines communautés tournent la difficulté en s'abritant derrière une succession apostolique imaginaire. Je n'ai pas besoin de te souligner le caractère entièrement antiscrituraire de ce dogme.

Tu me répondras peut-être qu'en 1 Timothée 3 et Tite 1, nous avons précisément cette autorité apostolique que l'on recherche. Mais n'oublions pas que ces directives étaient envoyées non à des assemblées, mais à des individus, à Timothée et à Tite, qui agissaient sous les ordres de l'apôtre, et qui avaient donc besoin d'instructions comme celles qui leur sont données dans ces passages. Il est très significatif, en effet, que dans l'épître à Tite les qualités requises de l'ancien soient précédées par l'ordre d'établir des anciens dans chaque ville. Ainsi la place même de ces instructions, loin de nous autoriser à nommer des anciens ou des évêques dans l'assemblée, nous montre que l'Église, en le faisant, s'arroge une fonction qui était strictement liée au ministère apostolique. On ne peut donc imaginer preuve plus décisive du caractère antiscrituraire de ce mode de désignation des membres du clergé.

Je suis convaincu qu'il existe de nombreux hommes pieux, chez les « dissidents », qui seraient très reconnaissants de connaître cette conclusion. Car, tout en acceptant les traditions de cette église, ils ont trouvé difficile de les concilier avec leur foi dans la sagesse divine. Suppose maintenant une communauté sans pasteur ; quelle va être sa démarche ?

En tout premier lieu, on s'informerait auprès d'hommes considérés comme « éminents » pour trouver qui pourrait convenir pour remplir cet office. Il y aura également des candidatures émanant de pasteurs susceptibles d'être « mutés ». On choisira ensuite un ou plusieurs candidats éligibles à qui l'on demandera de venir prêcher pendant trois ou quatre dimanches, à titre d'essai. À la fin de cette période d'examen, on convoquera une réunion d'église. Les mérites du ou des candidats seront comparés. Finalement, tous les paroissiens, du plus instruit au plus ignorant, étant supposés capables de formuler un jugement sur les qualifications spirituelles du candidat, vont donner leur avis. Après beaucoup de discours pour ou contre, on procédera à un vote. S'il y a une majorité en faveur d'un des candidats, l'invitation au pastorat (quoique le candidat ait été seulement examiné comme prédicateur) sera communiquée en temps voulu. Le candidat accepte alors ou n'accepte pas l'invitation, suivant ses propres exigences ou appréciations.

Tout cela était présent à mon esprit et m'a sans doute aidé à aboutir à la conclusion impartiale — je dis impartiale puisque ma position personnelle dépendait du résultat de ma recherche — à savoir que la charge de pasteur, telle qu'elle est dévolue parmi les « dissidents », n'a en aucune façon l'autorité de l'Écriture.

Jusqu'ici, j'ai admis l'hypothèse d'une concordance entre la charge d'un prédicateur et celle d'un ancien dans les Écritures. Or il n'est jamais dit que le Seigneur a donné des anciens, alors qu'apôtres, prophètes, ainsi qu'évangélistes, pasteurs et docteurs sont tous cités dans l'énumération des dons. En effet, les anciens étaient désignés pour exercer une autorité, et de ce fait avaient une charge ; alors que ceux qui possédaient un don tel que prophètes, pasteurs, docteurs,... le recevaient pour l'édification des saints ; ils étaient responsables d'obéir à Celui dont les dons émanent pour les exercer dans ce but.

Or comme tu le sais, cher frère, les « dissidents » ne font pas la distinction entre la charge et le don. Chez eux l'exercice du don est lié à l'élection à une charge. Ainsi, un ministre dissident est considéré comme un ancien. Il est aussi appelé pasteur, en même temps qu'il est considéré comme docteur et évangéliste. Il est censé en fait réunir tous les dons et charges mentionnés dans l'Écriture, excepté celle de diacre. N'est-il pas étrange que nous nous soyons si longtemps contents d'un tel système ?

En poursuivant ce sujet sous ses divers aspects, j'ai trouvé qu'il y avait encore une difficulté, celle liée au ministère d'un seul homme de telle sorte que si tout le reste avait été évident, celle-ci aurait été insurmontable. Je n'ai découvert aucun passage qui parle d'un ancien unique ou d'un évêque unique pour une église. Je n'ai jamais rencontré ces termes, au singulier, sauf dans les épîtres à Timothée et à Tite où, comme nous l'avons vu, les qualités requises pour cette charge sont données en détail.

Prends successivement Actes 20:17 déjà cité : « Or Paul envoya de Milet à Éphèse et appela auprès de lui les anciens de l'assemblée », Actes 14:23 : « Et leur ayant choisi des anciens dans chaque assemblée », Philippiens 1:1 : « À tous les saints dans le Christ Jésus qui sont à Philippes, avec les surveillants », Tite 1:5 : « Que dans chaque ville tu établisses des anciens », 1 Pierre 5:1 : « J'exhorte les anciens qui sont parmi vous ».

Si donc toute autre difficulté était écartée, il serait impossible de tirer des Écritures la moindre justification pour nommer un ancien ou un évêque à la direction d'une église. Je ne pense pas d'ailleurs que cette pratique soit jamais valablement défendue. Je me souviens qu'il y a quelques années, lors d'un dîner avec plusieurs pasteurs, l'un d'eux crut bon de condamner les usages des « frères ». Je m'interposai en demandant : « Êtes-vous sûr de votre position ? Montrez-moi dans l'Écriture la justification du ministère d'un seul homme ». Il répondit : « C'est très facile », mais, sur mon insistance, le seul passage qu'il put alléguer était : « Les sept étoiles sont les anges de sept assemblées ». Les autres personnes présentes furent également incapables de répondre.

Cela suffira à montrer non seulement à quel point cet usage est indéfendable, mais aussi combien facilement nous assumons de sérieuses responsabilités sans nous poser la question : Avons-nous pour cela l'autorité de la parole de Dieu ? Il est certain que si nous avons un œil simple, si nous désirons marcher à la gloire de Dieu, nous chercherons à être séparés de tout mal, quant à notre position, pour faire de la parole de Dieu la lampe à nos pieds, la lumière à notre sentier, soit pour notre vie et notre marche journalière, soit pour toutes nos activités et nos associations dans l'Église. Bien plus, le fait d'établir dans la Maison de Dieu quoi que ce soit qui n'a pas l'autorité des Écritures est une désobéissance effective au Seigneur comme Chef de l'Église.

Tu ne peux qu'être d'accord, n'est-ce pas, avec ces conclusions fondées sur la Parole. N'avons-nous pas ensemble autrefois soupiré après des changements ? Nous caressions le rêve de nous associer tous les deux dans le ministère, afin que, étant unis, nous soyons plus forts pour mener à bien nos plans, étant soumis à la seule autorité de la Parole. Nous nous sommes souvent dit que si nous étions obligés de quitter nos paroissiens, nous ne pourrions certainement pas, en toute conscience, offrir nos services pour le pastoralat dans une église de n'importe quelle dénomination. Le fait était que nous avions appris des Écritures beaucoup plus que nous n'étions prêts à le reconnaître. Nous étions insatisfaits et dans une position inconfortable au milieu des différentes églises. En esprit nous en étions déjà sortis. La seule chose qui nous manquait pour être effectivement dehors était de sentir que nous étions maintenant responsables devant Dieu de nous conformer à ce qu'il nous avait enseigné.

Crois, mon cher, à toute mon affection dans le Seigneur.

## 7 Sixième Lettre

Les préoccupations dont je viens de parler remontent à la période qui s'est écoulée entre l'annonce de ma démission et mon retrait effectif du ministère à L.R. Leur conclusion s'imposait : pour être fidèle au Seigneur dans cette affaire, je n'avais pas le choix, sinon celui de faire la sourde oreille à tout ce qu'on ne manquait pas de me dire pour m'engager affectueusement à ne pas abandonner mes paroissiens. Tous mes intérêts temporels étaient liés à la poursuite d'un ministère, que ce soit là ou ailleurs. Mais je n'ai pas osé placer de telles considérations dans la balance en regard des indications évidentes de la parole de Dieu.

Le jour vint (le 27 septembre) où je prêchai pour la dernière fois à mes bien-aimés paroissiens. À la fin du sermon du matin, je leur déclarai qu'il ne me serait plus possible de continuer mon ministère sans avoir la conscience d'offenser Dieu. Car depuis le soir où j'avais annoncé ma démission après avoir sondé encore une fois la parole de Dieu, je sentais la nécessité d'expliquer que je ne pouvais plus justifier nos pratiques quant au ministère et au culte.

Quatre jours après la séparation d'avec mes paroissiens, marqués par beaucoup de tristesse, j'eus l'occasion de me rendre en Écosse pour essayer de mettre de l'ordre dans mes pensées. Que de coïncidences, n'est-ce pas, dans nos chemins respectifs pour nous inciter à scruter nos cœurs devant le Seigneur en rapport avec notre ministère. Malades au même moment, en convalescence sur le continent, nous sommes revenus le printemps dernier, avec l'idée de rester avec nos paroissiens. Mais à la suite de raisons différentes, nous avons été amenés tous deux à résilier notre charge ; et sans nous être concertés nous avons, toi et moi, prêché notre « sermon d'adieu » le même jour. Et voilà que dans la même semaine, nous nous sommes retrouvés dans une ville étrangère. Le Seigneur ne nous parlait-il pas ? Encore fallait-il qu'il donne la grâce et la force d'être obéissants à sa volonté si clairement manifestée.

Voyant que je ne pourrais plus accepter un ministère parmi les « dissidents », je me posais la question : Avec quels chrétiens devais-je être identifié ? Tu t'en souviendras, j'avais déjà affirmé que les croyants devaient être rassemblés le premier jour de la semaine pour rompre le pain. Aussi mon attention a-t-elle été une fois de plus dirigée vers « les frères ». Bien que cette pratique soit reconnue comme scripturaire par la plupart des croyants, ils étaient à peu près les seuls à se rassembler de cette manière.

Comme première démarche, je résolus d'examiner à fond et de vérifier d'après les Écritures leur doctrine concernant l'adoration. Tu es bien placé pour savoir qu'elle présente un contraste total avec celle des « dissidents ». Chez nous, à L.R., ce que nous appelons l'adoration, était entièrement sous ma direction. Comme dans la plupart des chapelles dissidentes, nous commençons par la prière, puis nous chantons. Ensuite il y avait deux lectures de la Parole séparées par des cantiques et des prières, après quoi venait le sermon. Nous terminions par un cantique et une prière. En fait jamais je n'ai considéré qu'il s'agissait d'un culte. Des croyants individuellement peuvent, en vérité, réaliser la présence du Seigneur, car la foi peut toujours compter sur son secours. Mais la plupart d'entre nous ne considéraient pas cela comme un culte collectif ; en effet nous savions bien que la congrégation n'était pas uniquement composée d'enfants de Dieu. De plus, la quasi-totalité de ceux qui se réunissent selon ce principe, ne s'attendent aucunement à l'action du Saint Esprit lors des réunions excepté par le canal du pasteur attiré ; de sorte que, si ce dernier est rempli du Saint Esprit, il lui est effectivement donné de communiquer des « fleuves d'eau vive », aux autres enfants de Dieu. Mais si ce n'est pas le cas, il s'ensuivra un manque presque total de bénédiction. On a souvent remarqué que l'état spirituel d'une telle communauté est largement déterminé par celui de son pasteur. La raison, j'en suis convaincu, c'est que ce système fait tout dépendre d'un seul homme. Considérons maintenant le principe ou le fondement du culte que j'ai trouvé chez les « frères ». Tout d'abord, ils sont assemblés au nom du Christ, autour de sa Table, pour rompre le pain le premier jour de la semaine, comme il nous a demandé de le faire (Matt. 18:20 ; 1 Cor. 11:23-26 ; Actes 20:7, etc.). Autrement dit, ils sont rassemblés autour du Seigneur lui-même, dans la dépendance et dans la soumission à sa personne comme Seigneur, sachant qu'il est fidèle à sa promesse et qu'il est présent au milieu d'eux lorsqu'ils sont réunis pour annoncer sa mort jusqu'à ce qu'il vienne. En second lieu, ils tiennent des Écritures que le Saint Esprit, envoyé d'en haut après l'ascension du Seigneur Jésus, habite maintenant dans l'Église de Dieu ; en conséquence, il est la puissance pour l'adoration et le ministère. Beaucoup de chrétiens reconnaissent le fait que le Saint Esprit habite dans le croyant individuellement (quoique cela soit quelquefois contredit dans les hymnes qu'ils chantent). C'est une vérité des plus bénies. Mais la vérité que les « frères » mettent en évidence est celle-ci : ce n'est pas seulement en nous individuellement que le Saint Esprit habite, il habite aussi dans l'Église. Les passages suivants peuvent être cités en rapport avec cette affirmation ; « en qui vous aussi, vous êtes édifiés ensemble, pour être une habitation de Dieu par l'Esprit » (Éph. 2:22). Il est clair que l'apôtre ne parle pas ici de l'Esprit comme l'Esprit d'adoption dans les croyants ; car il dit : « vous êtes édifiés ensemble » : c'est-à-dire qu'ensemble ils forment l'habitation de Dieu. Ailleurs le même apôtre emploie ces termes : « la maison de Dieu, qui est l'Assemblée du Dieu vivant » (1 Tim. 3:15) et écrivant aux

Corinthiens : « Vous (le pronom est au pluriel) êtes le temple du Dieu vivant » (2 Cor. 6:16). Dans la première épître, nous trouvons l'autre vérité déjà mentionnée que notre corps — le corps du croyant — constitue le temple du Saint Esprit.

Ainsi, est enseignée cette vérité solennelle, que le Saint Esprit est maintenant sur la terre habitant dans l'Assemblée de Dieu. Selon la promesse du Seigneur, l'autre Consolateur est venu pour être avec nous éternellement, selon Jean 14:16-17. Chaque fois donc que des croyants sont assemblés au nom de Christ, réalisant que Dieu considère un tel rassemblement comme une expression de l'Église, ils savent d'après le témoignage des Écritures que le Saint Esprit est au milieu d'eux, dirigeant et contrôlant tout pour la gloire de Dieu, par Jésus Christ.

Enfin « les frères » retiennent une autre vérité reconnue, espérons-le, par tous les chrétiens, mais pas toujours mise en pratique, c'est que le voile étant maintenant déchiré, nous avons « une pleine liberté » pour entrer dans les lieux saints par le sang de Jésus. Ainsi notre place pour l'adoration est dans les lieux célestes, à l'intérieur du voile, (Héb. 9:11-12 et 10:1-22), là où Christ comme notre souverain sacrificateur est entré pour paraître devant la face de Dieu pour nous (Héb. 9:24), ministre des lieux saints, du vrai tabernacle que le Seigneur a dressé, non pas l'homme (Héb. 8:2).

Plusieurs conséquences découlent pour nous de ces principes fondamentaux.

Premièrement : Les croyants se réunissent, non comme étant d'accord sur une ou plusieurs doctrines, ou comme appartenant à une même dénomination, mais comme membres du corps de Christ. À cette condition, ils constituent l'expression de l'Église de Dieu ; car il y a certainement une place à la table du Seigneur pour tout croyant qui n'est pas sous la discipline, selon la Parole. En principe c'est ce que nous reconnaissons aussi, toi et moi. Mais, en ce qui me concerne, je n'ai jamais réussi à atteindre cet objectif, car quelques-uns de ceux auxquels j'étais associé s'opposaient fortement à rompre le pain avec des membres d'autres églises. Ils ne reconnaissaient pas que être un membre du corps de Christ était en soi le seul titre pour être à la table du Seigneur.

Deuxièmement : La sacrificature de tous les croyants rassemblés comme membres du corps de Christ est reconnue par le fait que le Seigneur lui-même est le centre du rassemblement. J'avais souvent lu le passage de l'épître de Pierre qui dit : « vous-mêmes aussi, comme des pierres vivantes, êtes édifiés une maison spirituelle, une sainte sacrificature, pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ » (1 Pierre 2:5). Bien évidemment, l'apôtre avait en vue l'exercice collectif de la sacrificature quand les croyants sont assemblés. Je savais que chaque croyant pouvait agir comme un sacrificateur en privé, mais il m'était clair que si un homme était désigné pour représenter ceux qui étaient assemblés, c'était pratiquement la négation de notre commune sacrificature, rien de moins qu'une forme subtile de cléricisme.

Combien de pasteurs « dissidents », si on les interrogeait, confesseraient que, dans des périodes de sécheresse spirituelle et de découragement, ils ont senti qu'être obligés d'être la bouche de la congrégation devenait un fardeau intolérable. J'en connais un, en particulier, qui reculait tellement devant cette tâche que, faute de mieux, il se réfugia dans l'Église anglicane pour y trouver dans les textes imprimés d'un livre de prières le soulagement à l'incapacité et l'incompétence qui l'oppressaient.

Inversement, lorsque dans la puissance de l'Esprit, les croyants sont rassemblés autour du Seigneur dans une adoration commune, le Saint Esprit ouvre comme il le veut les lèvres de l'un ou de l'autre pour répandre devant le trône de la grâce les sentiments que Lui-même a produits dans les cœurs. Ainsi ayant un souverain sacrificateur — qui n'est pas l'un d'entre nous — sur la maison de Dieu et sachant que le Saint Esprit est en nous et au milieu de nous comme puissance pour adorer, nous nous approchons « avec un cœur vrai, en pleine assurance de foi » (Héb. 10:19-25).

Troisièmement : Quand nous sommes rassemblés sur ce fondement, non pour écouter un sermon ou suivre un service arrangé par l'homme, mais pour l'adoration, le seul Pasteur reconnu est le Seigneur Jésus lui-même au-delà du voile. C'est par lui seul que notre adoration et notre louange s'élèvent à Dieu le Père.

En conséquence, nos yeux sont dirigés sur lui ; chacun réalise qu'il est le centre du rassemblement, le seul médiateur pour l'adoration rendue en esprit et en vérité. Les rachetés se réjouissent ensemble devant Dieu dans le salut parfait accompli pour eux par le don et l'œuvre de son Fils bien-aimé.

La différence entre les deux principes pourrait être résumée ainsi ; « les frères » sont rassemblés comme membres du corps de Christ à son nom. Ils reconnaissent la présence et la puissance de l'Esprit de Dieu. Les « dissidents », eux, se réunissent comme étant d'accord sur certains points de la vérité ou sur telles formes liturgiques, dans la négation inconsciente de la présence et de la puissance de l'Esprit. En effet leurs arrangements humains empêchent nécessairement l'action de l'Esprit, selon sa volonté souveraine. Toutefois il peut arriver, selon sa tendre patience et son support, que l'Esprit se plaise à agir au milieu de tels arrangements pour le bien des âmes. En d'autres termes, les Écritures enseignent que les croyants doivent être rassemblés comme membres du corps de Christ, sous la dépendance et la puissance du Saint Esprit présent au milieu d'eux. Les « dissidents » se réunissent comme tels. Ils recherchent la bénédiction par le canal du pasteur qu'ils ont nommé. Soulignons la contradiction qu'il y a d'un côté à se prévaloir de la présence et de l'action du Saint Esprit, et de l'autre à nier pratiquement et inconsciemment cette vérité bénie.

Je ne m'attends guère, mon cher frère, à ce que tu sois préparé à accepter ces faits. Je t'assure que je les trouve en plein accord avec les Écritures. Si cependant j'avais omis de considérer un passage ayant trait à cette question, aie pleine liberté pour me le signaler. Car je désire une chose, c'est d'être certain que telle est la pensée de Dieu révélée quant à ce sujet. C'est pourquoi ma prière, qui j'en suis sûr est aussi la tienne, est celle-ci : « Rends-moi intelligent, selon ta Parole ! » (Psaume 119:169).

Crois à toute mon affection dans le Seigneur.

## 8 Septième Lettre

Cher ami,

La question du ministère telle que les « frères » la défendent a retenu ensuite mon attention. Elle est liée à la présence du Saint Esprit dans l'assemblée et lorsqu'elle est pleinement saisie, une masse de difficultés se trouve écartée du chemin du croyant. Celui-ci accède alors à une connaissance scripturaire de toutes les questions liées à la position de l'Église de Dieu.

Ce que les « frères » maintiennent comme étant la vérité, c'est que l'Esprit Saint doit avoir la liberté d'enseigner par qui il veut dans l'assemblée et, secondement, que quiconque possède un don, quelle qu'en soit la mesure, est responsable de son exercice vis-à-vis du Seigneur. En conséquence, j'ai commencé à chercher dans les Écritures pour voir si ces deux principes exprimaient la pensée du Seigneur.

En étudiant la première question, quoique les deux soient intimement liées, je commençai à examiner 1 Corinthiens 12 et 14 et me souvins aussitôt que jamais, au cours de mon ministère, il ne m'était arrivé d'expliquer ni même de lire publiquement ces chapitres. J'avais l'intuition qu'ils n'étaient pas du tout en accord avec les habitudes existantes et m'efforçais de croire que ces vérités s'appliquaient à un état de choses périmé. C'est peut-être la croyance générale parmi les « dissidents ». J'ai souvent entendu et fait moi-même le raisonnement suivant : le Nouveau Testament n'existait pas encore ; aussi les divers dons étaient-ils donnés pour l'édification temporaire de l'Église, jusqu'à ce qu'elle reçût la pensée de l'Esprit par les Écritures du Nouveau Testament. Mais en est-il ainsi ? Tu sais que, dans l'exposé et l'application de la vérité, nous avons toujours attaché une grande importance à la question

suivante : À qui était-elle originellement destinée ? Car une directive donnée par exemple à un Juif n'est pas ipso facto applicable à un chrétien. En me souvenant de cela, j'ai vérifié au début de l'épître à qui elle était adressée. Or l'apôtre s'exprime ainsi : « ... à l'assemblée de Dieu qui est à Corinthe... avec tous ceux qui en tout lieu invoquent le nom du Seigneur Jésus Christ et leur Seigneur et le nôtre » (1 Cor. 1:2).

Cette adresse montre clairement que les instructions de cette épître n'étaient nullement limitées à l'assemblée locale de Corinthe, mais bel et bien destinées à tous les croyants. En pensant au caractère permanent des Écritures, il m'a fallu reconnaître que ces instructions sont pour tous les croyants, en tous lieux et pour tous les temps.

Cette conviction s'affirma par la lecture du passage des Éphésiens où nous trouvons l'énumération des dons (les prophètes qui figurent si largement en 1 Cor. 14 sont inclus dans le nombre) : ils sont explicitement donnés « en vue du perfectionnement des saints, pour l'œuvre du service, pour l'édification du corps de Christ jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature de la plénitude du Christ » (Éph. 4:12-13). N'est-il pas tout à fait clair que nous ne sommes pas encore parvenus à l'unité de la foi ? Autrement dit, la permanence des dons, et par conséquent l'application perpétuelle des instructions contenues en 1 Cor. 12 et 14 s'imposent absolument.

Est-il besoin d'ajouter que la liberté du Saint Esprit d'enseigner par qui il veut est une vérité scripturaire ? Sinon comment comprendre une affirmation comme celle-ci : « que les prophètes parlent, deux ou trois, et que les autres jugent ; et s'il y a eu une révélation faite à un autre qui est assis, que le premier se taise. Car vous pouvez tous prophétiser un à un, afin que tous apprennent et que tous soient exhortés » (1 Cor. 14:29-31).

Je n'ai pas besoin de te rappeler, quoiqu'il puisse être nécessaire de le faire pour d'autres, la véritable signification du terme « prophète ». Bien des gens pensent que le don du prophète se limite à annoncer des événements futurs. Ainsi ils se demandent : Quelle place peut-il y avoir pour des prophètes dans l'Assemblée de Dieu, puisque les révélations de sa volonté, de même que ses plans, sont complets dans les Écritures ? En fait le prophète est celui qui communique la pensée et la volonté de Dieu à ceux auxquels il est envoyé. Samuel et Élie étaient tous deux prophètes. Chacun sait qu'il ne s'agissait guère pour eux de prédire des événements futurs. Leur principal service était de faire en sorte que la volonté de Dieu, telle qu'elle était déjà révélée dans la loi, agisse sur les cœurs et les consciences des Israélites. Il en est de même avec les prophètes du Nouveau Testament. Leur ministère consiste à appliquer la vérité connue au cœur des saints ; donc son exercice est toujours nécessaire. Avec cette explication, le passage cité plus haut est tout à fait concluant.

On trouve le même enseignement dans une autre épître : « Or ayant des dons de grâce différents, selon la grâce qui nous a été donnée, soit la prophétie, prophétisons selon la proportion de la foi soit le service, soyons occupés du service ; soit celui qui enseigne, qu'il s'applique à l'enseignement », etc. (Rom. 12:6-8). Ces exhortations étaient adressées à une assemblée locale. Si l'Église de Rome avait été l'objet des soins pastoraux d'un seul homme, aurait-il été besoin d'exhortation concernant l'exercice des différents dons mentionnés ? N'est-il pas évident que l'apôtre avait en vue la liberté la plus complète pour l'Esprit d'enseigner par qui il veut ? C'est bien ce que déclare une autre épître : « Car à l'un est donnée, par l'Esprit, la parole de sagesse et à un autre la parole de connaissance, selon le même Esprit... et à un autre la prophétie, etc. Mais le seul et même Esprit opère toutes ces choses, distribuant à chacun en particulier comme il lui plaît » (1 Cor. 12:8-11).

Incontestablement tel était l'ordre dans l'Église primitive. Mais tu connais l'argument classique j'en ai fait usage moi-même pour me tirer d'embarras, et si tu t'en souviens, toi aussi y as eu recours lors de notre dernière conversation sur ce sujet. C'est le suivant : tous les dons ont cessé avec la période apostolique et donc les directives quant aux dons sont caduques pour le temps actuel. J'ai déjà en partie répondu à cette objection en citant 1 Corinthiens qui montre que l'application des Écritures est perpétuelle. Mais je voudrais compléter ma réponse par deux considérations. La première est que, même si l'on pouvait démontrer la véracité de cette objection, elle n'affecterait en rien le principe du rassemblement. Il serait en effet toujours de notre devoir d'être rassemblés sur un fondement scripturaire et de laisser la place à l'exercice des dons lorsque la puissance de l'Esprit dans la manifestation de ces dons nous serait à nouveau donnée. Et si elle devait ne jamais nous être renouvelée, notre devoir serait pourtant de nous réunir autour du Seigneur pour l'adoration et la louange, étant soumis à sa volonté dans cette privation même. La deuxième considération est celle-ci : ce n'est pas parce que tous les dons ont été retirés, comme on le prétend, que nous sommes autorisés à cacher notre condition réelle de faiblesse en y substituant un arrangement humain ; ce n'est pas parce que le Seigneur nous a ainsi châtiés que nous avons la liberté de faire ce qui est bon à nos yeux, en consacrant des serviteurs de l'Assemblée suivant le désir de nos propres cœurs. Si nous agissions ainsi, le parallèle entre l'Église et Israël à la fin des Juges s'imposerait. Cette affirmation même est la preuve d'un déclin et d'une corruption semblables. Non, mon cher frère, nous ne pouvons supposer un instant que cette liberté est la nôtre. Le fait qu'elle est affirmée révèle seulement que la foi en la présence et la puissance du Saint Esprit dans l'assemblée sur la terre est près de s'éteindre dans l'esprit des croyants, si même elle n'est pas déjà éteinte dans beaucoup de cas.

La responsabilité de celui qui a reçu le don peut être traitée plus brièvement. Je parle bien d'un don et non d'une charge. Car le possesseur du don est responsable vis-à-vis du Seigneur de son exercice dans l'intérêt des saints. Si vous avez le don d'exhortation, vous êtes tenu de l'exercer sans attendre que le bon vouloir et le vote d'une église vous investissent de la fonction dans laquelle, avec sa permission, vous pourriez exercer ce don.

Romains 12 cité plus haut le démontre d'une façon péremptoire. L'apôtre y invite ceux qui ont des dons, non des charges, à les exercer (ch. 12:6-8). En 1 Corinthiens 12 et 14 comme en Éphésiens 4:8-15, il nous est expressément dit que le Seigneur a donné des dons aux hommes et que c'est à eux qu'il redemandera les fruits. En 1 Pierre, le même principe est bien établi : « Suivant que chacun de vous a reçu quelque don de grâce, employez-le les uns pour les autres, comme bons dispensateurs de la grâce variée de Dieu » (1 Pierre 4:10-11).

Est-il nécessaire d'insister sur la force de cette citation ? Le Seigneur tient tous ses serviteurs pour responsables de l'exercice de leurs dons pour l'édification des saints. C'est, je le répète, totalement impossible quand une église a des dirigeants. Une organisation ecclésiastique quelle qu'elle soit méprise systématiquement les prophéties et éteint l'Esprit (voir 1 Thess. 5:19-20).

Comment dès lors ne pas reconnaître le caractère scripturaire du ministère chez les « frères » ? Mais je me suis heurté à l'objection suivante : bien que ce principe soit scripturaire, dans la pratique il conduit chez eux à une pénurie de docteurs et il faut bien y remédier autrement. Mon expérience au contraire, c'est que les croyants qui se réunissent avec les « frères » sont de loin mieux instruits que ceux qui sont chez les « dissidents ». Je suis assuré, cher frère, que tu seras d'accord avec moi en cela aussi. Une des plus grandes difficultés que nous avons connues jadis quand nous étions chargés d'instruire les chrétiens placés sous nos soins pastoraux, était leur manque de connaissance de la parole de Dieu. Cela venait largement, je n'en doute pas, de l'habitude chez les « dissidents » d'accepter passivement les vues de leurs prédicateurs favoris.

Quoi qu'il en soit, il me suffit de fonder les conclusions auxquelles je suis parvenu sur les Écritures seules. Nous n'avons pas d'autre guide. Si nous nous permettons d'y ajouter tant soit peu de ce qui vient de la sagesse humaine, nous ouvrons immédiatement la porte à toutes les déviations qui, au cours des siècles, ont affecté et affaibli l'Église de Dieu. Dans sa Parole, j'ai un guide sûr et infaillible et

en même temps une épée, oui, l'épée de l'Esprit avec laquelle je puis combattre les combats du Seigneur dans ces jours de ténèbres et d'éloignement de la vérité.

Crois, mon cher, à toute mon affection dans le Seigneur.

## 9 Huitième Lettre

Cher ami,

Ce qui touche au ministère et au culte tels qu'ils sont maintenus par les « frères » étant clair pour moi, il m'apparut qu'il ne restait plus qu'un seul problème à régler avant de prendre la décision de faire un pas de plus. Ce problème, c'est celui de la discipline. Beaucoup de chrétiens (nous étions du nombre) affirment que la Table du Seigneur est ouverte à tous les croyants. C'est naturellement vrai fondamentalement, sinon ce ne serait pas la Table du Seigneur. Cependant, cela soulève un point qui doit être examiné. Y a-t-il dans la Parole des restrictions imposées par le Seigneur lui-même ? Diverses réponses sont faites à cette question. Dans l'Église anglicane, l'exercice de la discipline est pratiquement inexistant. Selon le règlement de l'Église, tout paroissien, excepté dans un ou deux cas de péché grossier, a le droit, converti ou non, de prendre la communion. Chez d'autres la pratique varie : tous ceux qui se considèrent eux-mêmes comme croyants sont généralement invités au « service de communion ». C'est aussi le cas chez quelques Baptistes, quoique ce ne soit pas la règle commune. En fait, comme tu le sais, ils sont divisés en plusieurs groupes. Les questions de doctrine ne sont jamais, autant que je le sache, vraiment prises en considération. Considère l'association à laquelle nous appartenions. Un de ses membres éminents a nié, dans un article imprimé dans un journal de grande diffusion, la dépravation totale de la nature humaine ! Un autre a affirmé la « non éternité » des peines, etc. Cela n'a affecté en aucune manière leur qualité de membres. Tu te souviens que tous deux nous l'avons déploré. Une fois même, nous nous sommes abstenus de participer à une réunion, de peur qu'au regard de Dieu, nous paraissions soutenir, en ayant communion avec lui, les « vues » personnelles du frère dans la chapelle duquel la réunion avait été convoquée.

Qu'en est-il chez les « frères » ? J'ai trouvé qu'il y avait eu des divisions chez eux sur cette question. Il m'a donc fallu examiner très sérieusement ce sujet à la lumière des Écritures. Ma question était la suivante : Est-ce que la parole de Dieu enseigne que des fausses doctrines, touchant en particulier à la personne et à l'œuvre du Seigneur, doivent interdire de participer à la table du Seigneur ? En d'autres termes, pouvons-nous avoir communion avec ceux qui enseignent ou soutiennent une fausse doctrine ? En répondant à cette question, je ne citerai pas l'Ancien Testament de peur que l'application de ces textes au sujet qui nous occupe soit contestée (bien que le principe de la séparation d'avec tout faux enseignement y soit partout affirmé). Je passe immédiatement aux épîtres, qui traitent plus spécialement de l'Église. Prenons d'abord celle aux Galates et étudions le chapitre 1, versets 8 et 9. Il est vrai que là il s'agit d'évangélistes qui voulaient prêcher un « autre » évangile. Mais je te demande : Quel était cet « autre » évangile qu'ils prêchaient ? Il s'agissait simplement d'ajouter à la foi en Christ l'observance de rites comme moyen de salut. C'est une sorte d'évangile assez répandu actuellement et s'il ne devait y avoir aucune discipline pour raison de doctrine, ces prédicateurs « Galates » devraient recevoir, comme c'est le cas presque partout maintenant, la main d'association. Que dit l'apôtre ? : « Je voudrais que ceux qui vous bouleversent se retranchent même » (Galates 5:12). Et la fin de l'épître affirme solennellement : « À l'égard de tous ceux qui marcheront selon cette règle (c'est-à-dire selon la vraie doctrine de la croix de notre Seigneur Jésus Christ) paix et miséricorde sur eux et sur l'Israël de Dieu ! » (Galates 6:16). Cela signifie sans aucun doute que nous ne devons pas avoir de communion avec ceux qui ne marchent pas suivant cette règle.

Dans une autre épître, l'apôtre enjoint : « Si quelqu'un enseigne autrement et ne se range pas à de saines paroles, savoir à celles de notre Seigneur Jésus Christ et à la doctrine qui est selon la piété, il est enflé d'orgueil » (1 Tim. 6:3). Relis aussi les déclarations encore plus fortes en 2 Tim. 2:15-21, et celles de 2 Jean 9-11. Les épîtres aux sept églises sont remplies d'enseignements similaires. Prends celle adressée à Éphèse. Notre Seigneur dit en l'approuvant : « ...tu ne peux supporter les méchants et tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas, et tu les as trouvés menteurs » (Apoc. 2:2). En revanche, il condamne Pergame et Thyatire qui toléraient de fausses doctrines.

La pensée du Seigneur est donc bien qu'il doit y avoir une discipline pour la fausse doctrine. En effet, si quelqu'un qui marche dans le désordre doit être exclu de la communion des saints, combien plus ceux qui enseignent une fausse doctrine. « Un peu de levain fait lever la pâte tout entière » (1 Cor. 5:6). Cela est dit de la tolérance du péché. Si une marche dans le désordre est un « levain », combien plus une fausse doctrine. Si un croyant tombe dans l'ivrognerie ou tout autre péché déclaré, il jette du déshonneur sur le Seigneur, mais les croyants avec qui il est associé ne risquent guère d'être tentés de suivre son exemple. En revanche si un chrétien est entraîné dans une fausse doctrine, il commence aussitôt à la propager et d'autres seront contaminés.

La condition de l'Église aujourd'hui est la conséquence d'un laxisme pernicieux. Les croyants, au lieu d'être bien affermis, demandent partout : Qu'est-ce que la vérité ? Car dans beaucoup de cas, ils n'ont aucun autre critère que l'opinion humaine.

Mon esprit étant ainsi satisfait quant au principe, j'étais très anxieux d'aborder la question controversée de Bethesda. Il y avait déjà quelques années que je l'avais examinée, mais d'un seul point de vue. À présent, j'examinai le point de vue opposé, et m'entretins avec des personnes qui dès le début avaient été au courant ; j'en vins donc à conclure que toute la difficulté était née de la question suivante : doit-on agir en discipline pour une fausse doctrine ? Et si oui, l'action d'une assemblée doit-elle être respectée et maintenue par les autres assemblées ? Supposons que quelqu'un qui enseignait une fausse doctrine soit mis hors de communion dans une localité ; serait-il juste de le recevoir dans une autre ? Sûrement pas ! Il est évident à tout croyant doué d'un peu d'intelligence spirituelle que si par exemple l'assemblée à Liverpool refusait la décision de celle de Manchester dans une question de discipline, cela reviendrait à nier la vérité de l'unité du corps et à déclarer que ce qui a été justement décidé dans une localité peut être annulé dans une autre.

Si tu veux bien le permettre, j'aimerais en quelques mots ôter une difficulté de devant les pas de ceux qui recherchent la vérité. On est souvent confronté, au début, à des questions comme celles-ci : Est-il juste d'exclure de la communion telle personne qui se recommande pourtant par sa piété et son dévouement ? De quel droit la privez-vous de sa participation à la cène du Seigneur ? La seule question que nous avons à considérer est la suivante : Une telle discipline est-elle en accord avec la parole de Dieu ? Si oui, il s'agit simplement pour nous d'obéir au Seigneur, et non pas d'exercer un jugement contre d'autres croyants.

« Par ceci nous savons que nous aimons les enfants de Dieu, c'est quand nous aimons Dieu et que nous gardons ses commandements » (1 Jean 5:2). Autrement dit, l'amour pour les saints est exprimé, non par leur admission à la table du Seigneur, mais en gardant Ses commandements. Cher frère, à travers toi, mon conseil s'adresse à tous ; détournez les yeux des hommes et dirigez-les sur le Seigneur ; vous verrez alors que le sentier de la discipline pour des questions de doctrine, quoique parfois très étroit, est malgré tout celui de l'obéissance.

Que l'affirmation de ce principe suscite l'opposition, c'est ce à quoi nous devons nous attendre. Tout ce qui tend à maintenir l'Assemblée de Dieu comme la colonne et le soutien de la vérité conformément au propos divin excite inévitablement l'adversaire, lequel n'a pas de plus sûr moyen d'accomplir ses desseins que d'abolir les différences entre la vérité et l'erreur. Cher frère, tu connais bien l'histoire de l'Église. N'est-il pas vrai que la source à la fois de sa faiblesse et de sa corruption, depuis le 2e siècle, a toujours été

cette fatale indifférence au maintien de la sùre vérité et la tolérance pernicieuse du levain dans l'enseignement aussi bien que dans la vie. Il est certain que si on cesse d'exercer la discipline qui est conforme à la Parole, toute certitude quant à la vérité est aussitôt noyée dans le conflit des opinions humaines. Des âmes simples deviennent la proie de doutes, sinon des artifices de Satan.

Mais quelle que soit l'opposition que ce principe puisse soulever, personne n'a le droit d'accuser de sectarisme ceux qui le maintiennent. Une secte est composée de ceux qui se réunissent ou s'associent sur le fondement d'un accord sur certaines vérités ou doctrines, ou encore comme tenant une forme particulière d'organisation ecclésiastique ; tandis que, partout où les croyants sont réunis comme membres du corps de Christ, en lui obéissant comme Seigneur, et cherchent dans la dépendance de l'Esprit à régler toutes choses dans la soumission à la parole de Dieu en maintenant la discipline qu'elle ordonne, ils ne sont en aucune manière une secte. Tout croyant qui n'est pas disqualifié par le Seigneur pour une question de marche ou de doctrine, a place à la Table. Cela, je pense, sera clair pour tout esprit qui n'a pas d'idée préconçue.

Sois assuré, cher ami, de toute mon affection dans le Seigneur.

## 10 *Neuvième Lettre*

Cher ami,

Tu ne seras guère surpris d'apprendre que, arrivé aux conclusions des lettres précédentes, si je voulais être conséquent, honnête devant le Seigneur, je devais prendre ma place avec les « frères ». Cependant, je ne trouvais pas si facile d'agir selon mes convictions. J'avoue avoir reculé devant le fait d'abandonner ma position et davantage encore devant le fait de couper les liens qui, pendant tant d'années, m'avaient heureusement uni à tant de chers amis chrétiens. Je ne pouvais supporter la pensée d'en blesser plusieurs, en particulier toi-même avec qui j'avais joui d'une si étroite communion. J'étais parfois effrayé à l'idée de la tempête qui, je le savais, éclaterait dans certains milieux, d'autant plus que je me rappelais l'opposition résolue et sévère que j'avais moi-même nourrie dans le passé envers les « frères ». Ce n'était pas chose facile de reconnaître publiquement mon erreur. Ajoute à cela que je recevais lettres sur lettres pleines d'affectueuses injonctions. D'autres m'avertissaient que si je me joignais aux « frères » je perdrais aussitôt toute indépendance de pensée et d'action ; je deviendrais participant des mauvaises œuvres de ceux dont l'enseignement renversait les fondements mêmes de l'évangile. Tu comprends ainsi quelque peu les difficultés qui empêchaient le pas final. Mais, par la grâce de notre Dieu, je fus rendu capable de détourner les yeux des difficultés. Sous la douce contrainte de l'amour du Seigneur, je me suis enfin approché et ai demandé qu'il me soit permis de rompre le pain avec les frères et sœurs à Blackheath.

Cette permission me fut aussitôt accordée et, en tant que croyant, membre du corps de Christ, sur ce seul fondement et non sur celui d'une quelconque doctrine, je pris ma place à la table du Seigneur avec ceux qui étaient réunis dans l'obéissance au Seigneur.

Je n'ai pas le désir de me plaindre des réactions affligeantes qui ont suivi le pas que j'ai fait. Pour dire la vérité, je m'y attendais. Elles m'ont aidé à comprendre beaucoup de passages de l'Écriture (ceux par exemple qui parlent de porter sa croix en suivant Christ, de subir des tribulations, etc) bien mieux que je n'aurais pu le faire auparavant quand ma fonction et ma profession de foi en Christ rencontraient plutôt la faveur que l'opposition. En outre, je me souvenais de l'attitude que j'avais prise moi-même précédemment, ainsi je me taisais dans l'espoir que mes adversaires pourraient bientôt avoir les yeux ouverts et se trouver assis avec moi à la table du Seigneur.

Qu'il me soit permis d'ajouter quelques mots sur les résultats de ma démarche. Dès le premier dimanche, j'ai pu apprécier la distinction que les « frères » ont toujours maintenue entre l'adoration et les réunions convoquées pour entendre des sermons. Ce fut une expérience bénie de réaliser par la puissance du Saint Esprit que, selon sa promesse, le Seigneur était au milieu de nous, et de participer à la fraction du pain. Nos cœurs étaient nécessairement occupés de lui, de ce qu'il avait été sur la terre, de ce qu'il avait accompli sur la croix, de ce qu'il est maintenant à la droite de Dieu, de tout ce qu'il a été et ce qu'il est pour Dieu le Père. Ainsi, nous étions comme prosternés en adoration au-delà du voile et notre communion était véritablement avec le Père et avec son Fils Jésus Christ.

En disant ce qui, je l'avoue, est en contraste avec les expériences passées, je ne nie en aucune manière que des croyants individuellement puissent réaliser la présence du Seigneur dans des assemblées mélangées ; car le Seigneur est toujours présent pour la foi. Ce que je soutiens c'est que si nous ne sommes pas rassemblés à son nom, nous n'avons aucun titre pour compter sur la présence du Seigneur au milieu de l'assemblée. Ses propres paroles sont : « Là où deux ou trois sont assemblés à mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Matt. 18:20). Ainsi la condition de sa présence au milieu du rassemblement est que l'on soit réunis à (ou en) son Nom, ce qui est seulement possible pour des croyants. Oh, mon frère ! je désirerais que non seulement toi, mais tous les croyants vous puissiez réaliser ce privilège d'être ainsi rassemblés et de connaître l'heureuse liberté de l'âme liée à cette présence du Seigneur au milieu de nous. Je suis convaincu que, si tu faisais une fois cette expérience, tu t'étonnerais de t'être si longtemps contenté d'être dans une assemblée mélangée.

Un autre fait attira aussitôt mon attention, à savoir la place laissée à la Parole dont l'autorité était, avec bonheur, maintenue comme absolue. L'une de nos grandes difficultés chez les « dissidents » a toujours été d'obtenir la reconnaissance de ce principe, car des vues laxistes prévalent souvent sur l'inspiration de la Parole. En réalité, à part toi, je n'ai jamais rencontré de membre du clergé « dissident » qui reconnaisse l'inspiration verbale des Écritures. Il s'ensuit que chacun se sent libre de porter un jugement sur la révélation que Dieu a faite à l'homme. En fait ils jugent la Parole au lieu de se laisser juger par elle. Ainsi il ne peut y avoir aucune certitude concernant telle ou telle vérité et on reçoit sans hésitation dans les communautés, des pasteurs qui se succèdent en présentant des vues diverses et opposées.

Je pourrais même citer une chapelle dans laquelle, durant les douze dernières années, trois pasteurs se sont succédé. Le premier enseignait que la mort de Christ n'était rien d'autre qu'un exemple remarquable de renoncement. Le deuxième enseignait la vue orthodoxe de l'expiation mais niait la dépravation totale de l'homme. Le troisième mélangeait les dispensations. Et malgré cela, avec toutes ces diversités, personne n'avait jamais émis la pensée qu'aucun des trois était dans l'erreur. Les auditeurs exprimaient simplement lequel ils préféraient et c'est tout. Un état de choses aussi triste traduit une méconnaissance complète du vrai caractère de la parole de Dieu. C'est donc avec un réel plaisir que j'ai trouvé que les « frères » insistaient continuellement sur l'autorité de la Parole et sur la nécessité de lui être complètement soumis.

En ce qui concerne les doctrines des « frères », j'ai déjà appris une leçon : celle de ne pas prendre les déclarations des opposants ni des phrases détachées du contexte comme représentant correctement leurs enseignements. L'idée habituelle que l'on se fait des doctrines des « frères » est complètement faussée par des malentendus. La pensée générale d'un auteur devrait nous guider dans l'interprétation d'un passage, même quand un style défectueux ou une expression maladroitte peut faire admettre un autre sens.

Comprends-moi bien ! Je suis loin de prétendre que les « frères » n'ont jamais enseigné d'erreur, car ils sont susceptibles de se tromper comme les autres. Mais je maintiens que même si une erreur était enseignée, je n'en serais responsable que si elle était de nature à tomber sous le coup de la discipline. Comme je l'ai dit plus haut, nous ne sommes pas rassemblés sur le fondement de doctrines, mais comme membres du corps de Christ, à son nom, en lui obéissant comme Seigneur, comme ceux qui ont été rendus

parfaits à perpétuité par la seule offrande qu'il a faite sur la croix (lire Hébr. 10:14). Ce fondement implique la nécessité de juger toutes choses — soit enseignement, soit actes — selon la parole de Dieu.

Dois-je en dire plus ? Il y a encore une question que j'aimerais poser. Y a-t-il ou n'y a-t-il pas dans les Écritures de direction précise quant à l'Assemblée de Dieu ? Sommes-nous ou ne sommes-nous pas enseignés quant à la pensée et à la volonté de Dieu concernant le fondement sur lequel les membres du corps de Christ doivent se réunir pour l'adoration, le maintien de l'unité de l'Esprit, le ministère, etc. ? Si nous ne le sommes pas, alors libre à chacun de faire ce qui est bon à ses yeux. Mais si nous le sommes, il incombe à chaque croyant d'être soumis à la parole de Dieu. « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (Jean 14:15). C'est une déclaration qui s'applique toujours à tous.

Ni la grande confusion, ni la ruine dans laquelle nous sommes, n'excuse le plus faible croyant de ne pas chercher à se conformer entièrement à toute la volonté de Dieu. J'admets tout à fait que le sentier est étroit et difficile. Mais si quelqu'un, ayant à cœur la gloire de Dieu et désirant rendre un témoignage fidèle dans ces jours d'obscurité morale, acceptait ne serait-ce que de commencer à abandonner tout ce qui n'est pas approuvé ou qui est condamné par la Parole, il réaliserait bientôt que « la lumière se lève dans les ténèbres pour les hommes droits » (Psaume 112:4). En cherchant à faire la volonté du Seigneur, il connaîtrait la doctrine si elle est de Dieu et il serait guidé par la puissance de l'Esprit, dans toute la vérité (Jean 7:17). Cher frère, qui sait mieux que toi combien il est nécessaire de se reposer pleinement sur la parole de Dieu ?

Alors que le mal s'accroît de tous côtés, que les assauts menés contre la citadelle de notre foi deviennent de plus en plus hardis, que le scepticisme pénètre toutes les classes de la société et empoisonne la littérature actuelle, pourquoi des hommes pieux hésitent-ils à se séparer entièrement du mal ? Pourquoi ne se confient-ils pas tout simplement quant à leur association ecclésiastique et pour leur marche individuelle aux directives de la Parole infaillible de Dieu ? L'Église est le corps de Christ et comme telle notre Seigneur « a aimé l'Assemblée... en la purifiant par le lavage d'eau par la Parole afin que lui se présentât l'Assemblée à lui-même, glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais afin qu'elle fût sainte et irréprochable » (Éph. 5:25-27).

Ne devrions-nous pas alors chercher à avoir communion avec la pensée de notre bien-aimé Seigneur à l'égard de son propre corps, l'Église de laquelle, par grâce, nous sommes membres ? Ma prière est qu'il puisse ouvrir les yeux des siens de sorte que, se séparant de tout ce qui est contraire à sa volonté, ils puissent être trouvés unis avec les quelques-uns qui, malgré beaucoup de difficultés et d'opposition, défendent l'honneur de son Nom en portant, en ces jours mauvais, témoignage à l'autorité de sa Parole.

Crois-moi, bien-aimé frère, ton affectionné en Christ.

E.D.

Blackheath, janvier 1875.

## 11 *Ce que j'ai découvert*

Mark A. Frees (Traduit librement de l'anglais)

C'est mon privilège de faire connaître au lecteur les assemblées de chrétiens, parfois désignés comme « frères exclusifs ». J'écris ce qui suit avec quelque hésitation, car je n'ai nullement envie d'exalter des hommes. Néanmoins, je me sens obligé de partager avec d'autres les bénédictions que moi-même j'ai reçues par leur moyen.

Pendant six années, j'ai exercé la fonction de pasteur au sein d'une dénomination importante, dans laquelle j'avais été élevé et amené à Christ — une dénomination en principe soumise à la Bible et où l'on prêche l'évangile. Cependant, l'étude personnelle des passages du Nouveau Testament qui concerne l'Église et le ministère, m'a amené à remettre profondément en question le caractère biblique de plusieurs des traditions et des méthodes de nos églises. En même temps, je prenais de plus en plus conscience de l'existence de ces simples assemblées de croyants, dont les principes et les pratiques correspondaient d'une manière surprenante aux convictions qui grandissaient en moi par l'étude approfondie des Écritures. Après beaucoup de prières et d'angoisses, je me suis senti dirigé par l'Esprit, au grand désarroi de certains, à démissionner de mon poste de pasteur, et à quitter ma dénomination, pour commencer à me joindre à un petit groupe de ces frères et sœurs. Jamais je n'ai regretté d'avoir fait ce pas, ni ne pourrai exprimer suffisamment combien ma famille et moi-même en avons été bénis. J'estime qu'il serait à la fois ingrat et égoïste de garder cette découverte pour moi-même, puisque bon nombre de chrétiens, quoique insatisfaits dans leur église, sont complètement inconscients de l'existence même de ces assemblées qui se réunissent d'une manière biblique.

Les noms sous lesquels sont désignés ces frères n'ont jamais été adoptés ni reconnus par eux-mêmes. En effet, ils se considèrent tout simplement comme des croyants qui s'assemblent au seul nom du Seigneur Jésus Christ. Si l'utilisation d'une étiquette est nécessaire, le simple terme de « frères » est préféré, puisque celui-ci n'est pas un nom exclusif, mais peut s'appliquer également à tous les vrais croyants. Par souci de commodité, nous utiliserons donc le terme d'assemblées de « frères ». Les « frères » dont nous parlons sont des chrétiens qui se rencontrent dans la simplicité du Nouveau Testament, en reconnaissant leur unité essentielle avec tous les autres croyants en Christ.

Le mouvement a débuté dans les années 1830 en Grande-Bretagne et simultanément dans plusieurs autres pays. Beaucoup de croyants se sont alors retirés des systèmes religieux et des traditions d'hommes qui dominaient la chrétienté. En dépit de leurs débuts comme un petit troupeau quelque peu méprisé, les « frères » ont rapidement marqué de manière inoubliable la chrétienté évangélique. Plusieurs des vérités bibliques telles que l'espérance bénie du retour imminent de Christ, la nette distinction entre la loi et la grâce, la position unique de l'Église dans les desseins de Dieu, la bénédiction future d'Israël, etc, sont des vérités qui ont été remises en lumière et propagées par des frères comme J.N. DARBY, F.W. GRANT, H.A. IRONSIDE, William KELLY, C.H. MACKINTOSH, Samuel RIDOUT, W.E. VINE et plusieurs autres. Il est impossible de sous-estimer l'impact que ces hommes pieux et doués ont eu sur la pensée évangélique au fil des années. Je mentionne ceci, non pas pour vanter ces hommes ou le mouvement des « frères », mais parce que celui qui entend parler pour la première fois de ces assemblées peut par erreur penser que celles-ci constituent simplement une secte parmi les autres. Il n'en est pas ainsi ; on peut dire que le mouvement a plutôt joué un rôle clé dans l'histoire du christianisme biblique contemporain tout en continuant de rester attaché aux doctrines fondamentales de la foi : la divinité de Christ, son sacrifice, sa résurrection corporelle et son retour annoncé, le salut par la foi seule, l'inspiration verbale des Écritures, etc.

Les assemblées ne sont nullement des représentations parfaites du christianisme selon le Nouveau Testament et leur histoire n'est pas non plus exempte de faiblesses humaines, car les rassemblements locaux, après tout, sont composés de croyants imparfaits, et le mouvement a connu sa part de dissensions et de divisions regrettables. Personne n'est aussi profondément conscient de cela que les « frères » eux-mêmes. Mais en tant que nouveau venu dans les assemblées, je crois que je suis bien placé pour parler librement de ce que j'y ai trouvé.

Ceci étant un témoignage personnel, je ne me sens pas obligé de traiter d'une façon systématique la doctrine et les pratiques des assemblées, mais je m'en tiendrai plutôt à quatre caractéristiques spécifiques qui m'ont personnellement impressionné et convaincu.



### **11.1 Élimination du « clergé » en tant que classe distincte de croyants**

L'Église primitive dans sa simplicité, comme tout lecteur sincère du Nouveau Testament peut le vérifier, ne connaissait rien de tel qu'un « clergé » professionnel. L'idée d'une assemblée de croyants qui serait dirigée par un homme possédant des « références », une formation professionnelle, et travaillant pour un salaire convenu, est totalement absente du Nouveau Testament. Celui-ci nous enseigne au contraire que l'assemblée ne doit pas être conduite par un pasteur unique, mais qu'il y a au milieu d'elle quelques anciens ou surveillants, assumant des charges locales outre les dons de l'Esprit s'exerçant pour son édification. Dans le Nouveau Testament, ces termes désignent des frères reconnus et qualifiés pour un service dans une assemblée et non pas engagés ni désignés par une autorité humaine.

C'est ce modèle que les assemblées tentent de maintenir et c'est surtout cela qui m'a premièrement attiré vers elles. Tandis que j'exerçais le rôle traditionnel de « pasteur » d'une certaine Église, mon étude du Nouveau Testament m'a amené à comprendre que j'occupais un poste non biblique. À la lumière de la Parole j'ai commencé à considérer d'un œil nouveau certains résultats tragiques apparus dans la chrétienté du fait que des églises ont embrassé en bloc un modèle non biblique pour la direction de l'église. En dépit du fait que de nombreux pasteurs d'églises locales sont des modèles de piété et de consécration, il n'en reste pas moins que le système clérical, cette division déplorable des croyants en laïques et membres du clergé, a causé à l'Église de Dieu un dommage incalculable.

Le faux principe qu'une personne doit posséder de bonnes références professionnelles pour prêcher publiquement et enseigner la Parole de Dieu ou pour paître le troupeau de Dieu, a pour conséquence que « l'armée de Dieu » est nettement divisée en une poignée de soldats actifs dans le service et une vaste compagnie de spectateurs « profanes » qui encouragent les soldats par leur présence aux réunions et leur soutien financier.

Pour être juste, il faut dire qu'un certain nombre de pasteurs déplorent cette situation tout autant que n'importe qui. Ils perçoivent leur fonction non pas comme un monopole de l'œuvre du ministère, mais comme une préparation des autres croyants pour partager le travail dans le ministère. Malheureusement ce résultat souhaité se réalise rarement, car la distinction entre membres du clergé et laïques a un grand effet démobilisateur sur ces derniers. L'idée que certaines activités chrétiennes sont réservées à quelques spécialistes est trop profondément enracinée.

Alors que je commençais à découvrir ce que le Nouveau Testament enseigne sur ces sujets, j'ai partagé mes préoccupations avec certains croyants de l'église en leur suggérant que d'autres personnes, en plus du « pasteur » devaient être impliquées, par exemple dans la prédication et l'enseignement de la Parole lors des réunions publiques de l'église. Tout ce que j'ai obtenu se résume dans la réponse d'un de ces chers paroissiens, faite en toute sincérité : « Mais M. le pasteur, nous n'avons pas étudié comme vous ». Ma première réaction fut de lui demander : « Et pourquoi ? » Car je peux dire sans hésitation que 99 % de ce que je connais de la Bible (et combien c'est encore pitoyablement peu), je l'ai appris non pas au séminaire théologique, mais grâce à une étude personnelle des Écritures et aux écrits d'hommes pieux, ressources dont chaque croyant devrait normalement tirer profit. En fait, beaucoup de ceux qui ont été formés au séminaire seraient d'accord avec moi pour admettre que leur formation, loin de les qualifier pour expliquer les richesses spirituelles de la Parole de Dieu, a été une expérience accablante dont ils devaient commencer par se remettre spirituellement avant d'être efficaces dans le ministère de la Parole.

Dans les assemblées, la surveillance spirituelle du troupeau est exercée par des frères d'une certaine maturité spirituelle et le ministère public de la Parole est partagé par les hommes de l'assemblée qui ont reçu un don pour le faire. Un homme n'a pas besoin d'être un ancien pour prêcher ou enseigner, et inversement, il y a des anciens qui ne prennent pas part à la prédication ni à l'enseignement public (quoiqu'ils soient « propres à enseigner » dans d'autres cas, dans le particulier par exemple). De plus, comme nous le verrons, tout frère a l'occasion, à la réunion hebdomadaire consacrée à la fraction du pain (y compris ceux qui ne prennent pas la parole régulièrement en public) de présenter une courte pensée biblique. Bien qu'il existe des serviteurs à plein temps parmi les assemblées, tels les missionnaires, les évangélistes, et certains de ceux qui enseignent la Parole, la plus grosse part du ministère public dans les assemblées est assumée le dimanche par des hommes qui consacrent le reste de leur semaine à l'exercice de leurs occupations séculières.

Quelle est donc la qualité du ministère public dans les assemblées, si celui-ci est principalement entre les mains d'hommes qui n'ont jamais reçu de formation et qui n'ont jamais été consacrés par une « autorité ecclésiastique » ? Voici mon opinion : l'enseignement de la Bible parmi les assemblées, bien que rarement caractérisé par l'éloquence propre au ministère professionnel et salarié, est dans l'ensemble notablement supérieur sur le plan du contenu. Après tout, comme quelqu'un l'a formulé, il existe une immense différence entre être « savant dans les Écritures » et être intelligent dans ces mêmes Écritures par la puissance du Saint Esprit. Il est à craindre qu'une importance particulière soit accordée à cette érudition dans bon nombre de classes au séminaire et dans la chaire de beaucoup de pasteurs, lesquels doivent préparer deux ou trois « sermons » par semaine pour une assistance qui est généralement peu intéressée par les vérités profondes de la parole de Dieu. Par contraste, celui qui prend la parole dans une assemblée de « frères » ne se préoccupe pas de commencer tous les points de son plan par la même lettre de l'alphabet, ni même d'avoir un plan préparé. On ne lui a jamais enseigné qu'il devait avoir un titre accrocheur, une introduction attrayante, et une conclusion puissante. Mais il est simplement conduit à se lever et à expliquer la Parole de Dieu, verset par verset ou peut-être tout en survolant un chapitre. Ses auditeurs sont saisis par la vérité des Écritures, et non par l'emballage qui l'entoure.

Avant de terminer ce sujet, je voudrais mentionner l'effet positif produit dans les familles de l'assemblée par la participation active des chefs de famille aux réunions de l'assemblée. Le besoin primordial de la famille, aujourd'hui plus que jamais, n'est-il pas celui d'avoir des pères et des maris qui sondent les Écritures à la maison et sont capables d'édifier ensuite non seulement leurs familles, mais aussi l'Assemblée ?

Une chose affligeante qui nous concerne, nous les hommes, c'est que ayant été créés pour prendre la direction spirituelle de nos maisons, nous sommes de nature négligents à l'assumer. Si les femmes devaient prendre l'initiative spirituelle, la plupart des hommes s'en accommoderaient sans doute fort bien. Si un pasteur professionnel est disponible pour faire le travail de prédication, d'enseignement, de « cure d'âme », etc, la plupart des hommes adopteront très confortablement le rôle de spectateurs. Dans les assemblées de « frères » au contraire, les hommes sont encouragés à exercer leurs dons ; on s'attend à ce qu'ils le fassent et on leur en donne l'occasion, d'autant plus qu'il n'y a personne d'autre pour le faire ! Ces hommes peuvent voir cela pratiqué devant eux par d'autres hommes, en sachant que ces derniers ne sont ni formés au séminaire, ni ordonnés, ni payés pour apporter la Parole ou pour paître le troupeau. Il est merveilleux de constater comment, dans de telles circonstances, ces frères saisissent l'occasion, contribuant ainsi à l'avancement spirituel de l'assemblée locale et cette bénédiction a son prolongement dans leur foyer.

### **11.2 L'obéissance à l'enseignement biblique concernant le rôle des femmes dans l'assemblée**

Ce point nous amène à une autre caractéristique des assemblées, que certains trouvent particulièrement inadmissible : à savoir l'obéissance littérale à l'enseignement des Écritures au sujet de la place des femmes dans l'assemblée. Cet enseignement, que l'on

trouve dans des passages comme 1 Corinthiens 11 et 14 et 1 Timothée 2, est diamétralement opposé à l'esprit de notre époque. C'est peut-être la raison pour laquelle il est si attaqué, ignoré, ou dénaturé, même par ceux qui professent aimer la parole de Dieu.

En effet, pour bien des personnes, la constatation que les femmes se couvrent la tête dans les assemblées, provoque une réaction de choc et d'offense personnelle. Quant à nous, ma femme et moi, nous avons trouvé dans cette pratique la confirmation que nous devons nous joindre à ces frères et sœurs. Pendant des années, nous avons entendu différentes explications concernant l'enseignement du Nouveau Testament sur le rôle des femmes. On invoquait des situations culturelles locales qui ont, disait-on, donné lieu aux enseignements. C'est ainsi qu'on a prétendu que c'est la présence de prostituées dans le temple à Corinthe qui explique l'insistance de Paul sur le port du voile et le silence des femmes dans les réunions. Ces explications ne nous ont jamais convaincus. D'abord, il n'a jamais semblé juste qu'une connaissance de l'histoire sociale ancienne gréco-romaine soit une condition préalable à une bonne interprétation des Écritures, surtout lorsqu'une interprétation fondée sur la culture semblait contredire l'enseignement pur et simple du passage. En tout cas, chaque fois qu'une sœur se levait pour intervenir dans notre église, et lorsqu'une fois, une femme a été choisie pour enseigner une classe biblique mixte d'hommes et de femmes, nous étions mal à l'aise, tourmentés par le sentiment que tout cela n'était pas selon la parole de Dieu. Une chère sœur de notre église est venue me voir un jour, toute troublée parce qu'elle avait lu certains des enseignements bibliques à ce sujet. Elle voulait savoir pourquoi notre église n'obéissait pas à ceux-ci ! Je lui ai dit que ce fait me dérangeait aussi, et que, bien que n'étant pas certain de la bonne interprétation de ces passages, j'étudierais la question plus à fond. C'est ce que j'ai fait, pour en arriver à la conclusion que tous ces passages des Écritures signifiaient bien ce qu'ils disaient, et que seule une approche de la Parole corrompue par la tradition et l'esprit de notre époque a empêché l'Église de prendre ces passages au pied de la lettre.

Si quelqu'un affirme qu'il faut prendre littéralement les passages bibliques qui se rapportent aux femmes dans les églises ou qu'il suggère que les femmes doivent effectivement « se taire » dans les assemblées et ne pas enseigner, il risque d'entendre la réplique : « Bien, alors je suppose que tu crois que les femmes doivent aussi se couvrir la tête ! » comme si, bien entendu, c'était une pensée ridicule, et que la simple mention de celle-ci devait faire fuir le coupable tout confus, afin qu'il trouve une interprétation plus éclairée. Dans un sens, il y a du vrai dans cette réplique, car adopter littéralement un enseignement clair pour l'Église et en refuser un autre, est de l'inconséquence évidente. Mais est-ce la bonne solution que de n'adopter sérieusement ni l'un ni l'autre ? La bonne solution n'est-elle pas plutôt de se soumettre aux deux, en fait à tous les enseignements de la Parole ? Maintenant, vous comprendrez peut-être pourquoi nous étions ravis d'entendre parler de la pratique de la tête couverte par les femmes dans les assemblées. Elle était pour nous la preuve qu'ici, enfin, il existait des croyants qui essayaient de se conformer à l'ensemble des enseignements bibliques concernant l'Église. Voilà des assemblées qui n'avaient pas peur d'obéir à la parole de Dieu, même si leur obéissance devait les mettre carrément en désaccord avec l'état d'esprit actuel du monde et même de la chrétienté.

La pratique de la tête couverte n'est pas imposée sévèrement dans un esprit légaliste. En effet, dans la plupart des assemblées, elle est pratiquée dans un esprit de soumission volontaire par les femmes. Les visiteurs ne sont pas non plus contraints de se conformer à cette ordonnance. La plupart des sœurs prennent plaisir à pouvoir, de cette manière, manifester devant l'assemblée leur soumission à leur « chef » (l'homme — 1 Cor. 11:3) et ainsi la soumission de l'Église à Christ. Par leur obéissance dans ce domaine restreint, Christ est honoré, les familles sont fortifiées, les jeunes filles apprennent à maintenir leur féminité, et les hommes sont invités à relever le défi de la direction spirituelle.

J'ajoute que si l'enseignement du Nouveau Testament adressé aux femmes dans les assemblées s'appliquait, dans son sens littéral, uniquement aux destinataires d'autrefois, en raison de certaines exigences culturelles historiques, où donc les sœurs pourraient-elles trouver aujourd'hui l'enseignement qui correspond à notre propre exigence culturelle ? Le besoin à Corinthe au premier siècle était-il plus grand que celui d'aujourd'hui, où les rôles respectifs des hommes et des femmes sont si irrémédiablement confus et où la féminité pieuse fait face à une attaque concertée et méchante, comme le monde n'en a jamais connue avant ? Si une parole claire du Seigneur était nécessaire alors, ne l'est-elle pas davantage pour maintenant ? Bien sûr que si ! Et ceux qui se soumettent avec joie à l'enseignement des Écritures dans ce domaine brillent comme des luminaires dans le monde au milieu d'une génération tortueuse et perverse.

### 11.3 *L'exaltation de la personne et de l'œuvre de Christ*

Je puis dire avec reconnaissance que, même avant que je quitte l'église, ce sont les écrits des « frères » qui m'ont enseigné à trouver mon bonheur dans la personne et l'œuvre de Jésus Christ. Des livres comme « Notes sur le Lévitique » écrit par C.H. MACKINTOSH, « Exposés sur l'épître aux Hébreux et sur le tabernacle » par Samuel RIDOUT, ont commencé à faire naître en moi une profonde attirance vers sa personne et une solide appréciation doctrinale, plutôt que sentimentale, de son œuvre ; bref, un intérêt pour Christ dans sa beauté variée, intérêt que je n'avais jamais connu auparavant. Depuis que ma vie est liée à celle des « frères », j'ai eu souvent l'occasion de remercier Dieu pour le sentiment constant des gloires de Christ dans ces humbles assemblées du peuple de Dieu, et de me demander pourquoi j'ai été pendant si longtemps satisfait d'une crainte superficielle, vague et sentimentale de Lui.

Cette méconnaissance de Christ résulte, j'en suis convaincu, de la manière dont il est habituellement présenté dans la littérature, l'enseignement et la prédication évangéliques actuels. Est-il fréquent que la présentation de Christ sur la croix aille au delà de ses souffrances physiques et de l'affirmation qu'il est « mort pour nos péchés » ? Ce dernier point est une magnifique vérité, sans doute, et constitue en effet la mesure dans laquelle les pécheurs peuvent comprendre l'œuvre de Christ, mais elle parle à peine de la gloire de la croix pour les saints. Pour utiliser les images des sacrifices lévitiques, devrions-nous nous contenter du sacrifice pour le délit, quoiqu'il représente un aspect véritable et béni de l'œuvre de Christ, et négliger les autres aspects de son puissant sacrifice qui sont dévoilés dans le sacrifice pour le péché, le sacrifice de prospérités et le sacrifice de l'holocauste ?

Ah ! l'holocauste, le plus beau et le plus élevé de tous les sacrifices typiques ! Ce sacrifice nous présente l'œuvre de Christ, non vis-à-vis de l'homme, mais vis-à-vis de Dieu ; il nous présente Christ, non comme celui qui porte nos péchés, mais comme celui qui s'est consacré, qui s'est plu à faire la volonté de Dieu, même jusqu'à la mort, et qui en retour était la joie du cœur de son Père, même — oui surtout — dans sa mort. Voilà le Christ qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu sans tache (Hébreux 9:14). Qui peut sonder la bonne odeur de ce sacrifice pour Dieu ? Cependant — que le lecteur en juge — combien de fois la plupart des croyants entendent-ils parler de ces choses ?

Si l'enseignement donné dans les églises sur l'œuvre de Christ est superficiel et insatisfaisant, l'enseignement sur sa glorieuse Personne est pratiquement inexistant, bien que la plupart des croyants évangéliques (mais pas tous) croient que Christ est à la fois Dieu et Homme. Que dire de l'impossibilité pour Christ de pécher ? Est-ce que son humanité a lutté contre la tentation comme nous le faisons ? A-t-il mis de côté certains attributs de sa divinité quand Il « est devenu homme » ? Qu'en est-il de sa nature humaine incorruptible ? Était-elle exposée à la maladie et à la mort ? Comment sa Personne merveilleuse est-elle illustrée dans le Tabernacle, les sacrifices du Lévitique, et les autres types de l'Ancien Testament ? Pourquoi avons-nous quatre évangiles ? Quel aspect de Christ est spécialement présenté dans chacun ? Même là où on peut donner réponse à de telles questions avec une exactitude théologique, existe-t-il un véritable amour pour Christ et une faim quotidienne pour Celui qui est le « Pain qui est descendu du ciel » ?

Je désire avancer avec précaution ici, car les généralités sont toujours dangereuses, et rien ne saurait être aussi déplacé que de vanter la crainte de Christ, que ce soit chez un individu ou dans un groupe d'assemblées. Ainsi, j'espère que le lecteur comprendra dans quel esprit j'écris ceci, et qu'il me pardonnera si, ayant reçu un enseignement d'une telle richesse, je désire partager cette bénédiction avec d'autres. Car j'ai observé personnellement que, quelles que soient les faiblesses qui certainement peuvent être relevées dans les assemblées de « frères », il existe généralement une admiration et un respect de la personne et de l'œuvre de Christ plus intenses que ce que nous trouvons normalement ailleurs. Je comprendrais si le lecteur devait ne pas partager mon avis sur cette déclaration, et je n'ai jamais entendu quiconque dans les assemblées le prétendre pour lui-même, mais je ne peux m'empêcher de parler de ce que j'ai vu et entendu.

Une de mes premières surprises, lorsque j'ai commencé à me joindre à une petite assemblée de ces frères a été la préparation d'une série de rencontres spéciales avec un conférencier visiteur. Mon expérience antérieure m'avait enseigné que de tels événements devaient être précédés par beaucoup de battage et de publicité, lesquels étaient couronnés par l'arrivée du prédicateur vedette en tournée, qui, s'il n'était pas un ancien athlète professionnel ou un ex-détenu, serait au moins un orateur fascinant, bien préparé pour prononcer une série de sermons dynamiques sur une variété de sujets. Si telle avait été mon attente, j'aurais été bien déçu, car ce que j'ai vu était un groupe de croyants qui se rassemblait paisiblement pour entendre un serviteur de Christ sans prétention donner quelques messages allant droit au cœur sur la vie de notre Seigneur, à partir de l'évangile de Marc.

Depuis cette rencontre étonnante, j'ai noté que ce même esprit s'exprimait de diverses façons. Par exemple, à une époque où les librairies chrétiennes sont remplies d'études d'actualité avant-gardistes, de romans chrétiens, et de livres de psychologie séculière (axés sur les efforts personnels) couverts d'un mince vernis chrétien, dans quel autre cercle de chrétiens, un livre, écrit il y a un siècle et demi et intitulé « Courtes méditations sur la gloire morale du Seigneur Jésus », pourrait-il avoir encore un important tirage ? Ce simple attrait pour Christ est en étroite relation, je crois, avec ce qui sera mentionné plus loin, à savoir la fraction du pain telle qu'elle est pratiquée régulièrement par les assemblées. C'est le fait de s'assembler chaque semaine, sous la seule direction du Saint Esprit, dans le but de se souvenir du Seigneur de la manière qu'il a demandée, qui, plus que tout autre chose, je crois, les a amenés à donner la place centrale à Christ et à son œuvre.

Je dis à mes frères et sœurs dans les assemblées de prendre garde, de peur que l'on ne s'écarte de la simplicité de l'amour pour Christ. Et, tandis que nous rendons grâce à Dieu pour notre riche héritage, confessons ensuite que nous aussi avons trop peu puisé dans ce vaste réservoir. La gloire de Christ comporte des aspects qui demeurent inexplorés et non appréciés à cause de notre relâchement et de notre négligence. Combien nous connaissons réellement peu de chose de Lui ! Confessons donc notre manque, et puis croissons dans la connaissance du Seigneur.

#### **11.4 Souvenir hebdomadaire du Seigneur par la fraction du pain**

Quoique les Écritures ne nous donnent pas d'exigences absolues concernant la fréquence de la cène du Seigneur, il est clair que l'Église du Nouveau Testament observait cette pratique chaque premier jour de la semaine (Actes 20:7 ; 1 Cor. 11:20 ; 16:2) et que ce repas était le centre d'attraction principal de leur rassemblement. Voilà un autre domaine où j'avais commencé à être préoccupé dans ma conscience, en étudiant le modèle du Nouveau Testament pour l'Église. La fraction du pain était l'une des quatre choses dans lesquelles l'Église primitive persévérerait, les autres étant la doctrine des apôtres, la communion et les prières (Actes 2:42). Combien d'églises aujourd'hui peuvent être qualifiées de persévérantes dans la fraction du pain ? Dans l'église où j'ai été pasteur, de même que dans la plupart des autres églises que je connaissais, l'expression biblique : « toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe », était devenue « les rares fois où vous mangez ce pain et où vous buvez la coupe ».

La réaction habituelle de ceux qui n'ont jamais été témoins de l'observance de cette pratique dans sa simplicité et sa beauté bibliques est celle-ci : « Je ne voudrais pas avoir le repas du Seigneur chaque semaine ! » Moi non plus, si celui-ci était observé de la manière qui est commune à la plupart des églises évangéliques aujourd'hui. En revenant sur mes années de pastorat, je me souviens combien je redoutais d'avoir à annoncer trois ou quatre fois par année, ce que nous appelions un culte de Sainte Cène. Mais maintenant le repas du Seigneur est devenu un délice intense, au point que je me sens grandement privé si par les circonstances je suis contraint de le manquer.

Permettez-moi de tenter de décrire, pour ceux qui n'en ont jamais été témoins, la réunion prévue pour la fraction du pain parmi les assemblées. L'heure de cette réunion varie : pour certaines, elle a lieu le dimanche matin, pour d'autres, on préfère l'heure du soir. Les croyants se rassemblent devant la table portant le mémorial. Parfois ils sont assis en cercle, la table étant au milieu d'eux ; dans d'autres cas, cette table se situe à l'avant du lieu de rassemblement. Une des premières choses que remarque le visiteur est la simplicité de la salle de réunion. Mais la caractéristique la plus frappante de ce rassemblement pour celui qui n'est pas habitué à de telles réunions, est l'absence d'une chaire qui domine l'assistance, avec quelqu'un pour y officier, présider ou diriger la réunion ; ces fonctions ne sont remplies par personne d'autre que par le Saint Esprit.

Bientôt, un des frères qui s'y sentira conduit proposera un cantique, un autre se lèvera pour rendre grâce ou pour lire un texte des Écritures : tout étant centré sur la personne et sur l'œuvre rédemptrice du Sauveur. C'est ainsi que la réunion se poursuivra, différents frères y prenant part, qui ne sont pas des pasteurs professionnels, mais des ouvriers, des ingénieurs, des fermiers, des menuisiers et d'autres, de toute profession et situation sociale. Les sœurs jouent également un rôle important ; elles joignent leurs voix pour chanter les hymnes et s'associent par leur « amen » aux prières d'adoration ; elles contribuent dans une grande mesure au ton spirituel de la réunion. Rien de tout cela n'est orchestré ni planifié à l'avance ; pourtant, des visiteurs ont été tellement impressionnés, qu'ils pouvaient à peine croire que cette réunion n'ait pas été organisée à l'avance. Non, les seuls arrangements pour cette réunion sont la préparation des cœurs des frères et des sœurs, qui s'examinent eux-mêmes selon 1 Corinthiens 11:28 et méditent les Écritures.

Après un certain temps, un des frères se lèvera et rendra grâce pour le pain. Ensuite, il le fait circuler de l'un à l'autre. Puis il rend grâce pour la coupe, qui passe entre les participants. Encore une fois, les frères qui prennent l'initiative ici ne sont pas choisis à l'avance, ni n'ont besoin d'être des anciens ou des diacres, ou des membres de toute autre classe approuvée. Réellement, nous avons là la sacrificature des croyants, non en parole, mais en action. Peu de temps après la cène, la réunion s'achève par une hymne. Une collecte se fait généralement à la fin du culte. Parmi les assemblées, on a le sentiment profond qu'aucune offrande ne doit être acceptée de la part d'un inconverti parce qu'il n'est pas convenable que l'œuvre de Dieu soit financée par les dons des incroyants. C'est pourquoi la collecte est prélevée lors du culte pour les croyants seulement, plutôt que pendant la prédication publique ou les réunions pour l'enseignement. Certains visiteurs peuvent trouver l'atmosphère plutôt solennelle, s'étonner de longs silences, mais ceux-ci ne sont pas « l'attente gênante que quelqu'un dise quelque chose » ; ils sont l'occasion de réflexion et de méditation profondes. C'est à un rythme plutôt lent, afin qu'on en apprécie pleinement les paroles, que sont chantés des cantiques comme celui-ci :

Gloire à Jésus dans l'Église  
Pour son ineffable amour !  
Lui-même il se l'est acquise,

Elle est à lui sans retour.  
 Dans la maison de son Père  
 Bientôt il l'introduira,  
 Brillante de sa lumière  
 Il se la présentera.

Qui, sinon celui qui l'a connue, peut décrire la joie d'un cœur qui se détourne complètement de lui-même et fixe son regard sur Celui en qui tout le ciel trouve son délice, et sur son œuvre incompréhensible si parfaitement accomplie ? Ici réellement se trouvent le repos pour la conscience, l'abondance pour le cœur, et la joie, pas une joie qui peut facilement s'exprimer, mais une « joie ineffable et glorieuse ».

Oui, que ce soit pour le modèle biblique de la conduite, l'importance du repas du Seigneur, ou pour tout autre domaine de la vie de l'Église, nous allons inmanquablement constater que suivre le modèle établi par le Saint Esprit dans les Écritures engendrera des résultats bénis. Penser autrement est de l'inconscience. Car les directives du Nouveau Testament adressées aux églises ou aux assemblées ne sont ni irréalistes ni démodées. Elles sont plutôt des instructions précieuses qui éclairaient le chemin de l'Église à travers cette sombre période, et ceux qui cherchent à obéir à la Parole de Dieu trouveront certainement une indication plus exacte en elle que dans les opinions et les traditions des hommes.

## 12 Conclusion

Je demande à Dieu que, dans mon désir de partager les bénédictions reçues, je n'aie pas involontairement dépeint les assemblées de « frères » comme étant plus fidèles que dans la réalité. Sans aucun doute, il pourrait être beaucoup écrit sur les faiblesses, les défauts et les erreurs de celles-ci. Toute personne qui recherche la perfection, ou quelque chose ressemblant à celle-ci, dans un groupe de croyants sur cette terre, ne peut manquer d'être déçu. Ces quelques pages ne sont rien de plus ni de moins que le témoignage personnel de quelqu'un qui, comme les lépreux à l'époque d'Élisée, a trouvé un grand butin, et qui, en bonne conscience, ne peut le garder pour lui. Puisse Dieu les bénir et les utiliser pour sa propre gloire !

### **Pasteurs et Soins Pastoraux J.N. Darby, J.P. Fuzier**

Cinq articles de J.N. Darby, J.P. Fuzier, et trois inconnus/ anonymes

#### **Table des matières abrégée**

- 1 « Les autres comme pasteurs et docteurs » — Éph. 4:11
- 2 Soins pastoraux
- 3 Le service du pasteur dans les temps difficiles — Éz. 34
- 4 « Pasteur en te suivant » (Jérémie 17:16)
- 5 Caractères d'un pasteur véritable selon la Parole de Dieu

#### **Table des matières détaillée**

- 1 « Les autres comme pasteurs et docteurs » — Éph. 4:11
- 2 Soins pastoraux
  - 2.1 Les pasteurs dans l'assemblée
  - 2.2 Le service du pasteur (Éz. 34:15, 16)
  - 2.3 Brebis grasses et fortes
  - 2.4 Conclusion
- 3 Le service du pasteur dans les temps difficiles — Éz. 34
  - 3.1 Éz. 1:1
  - 3.2 Éz. 1:2-6
  - 3.3 Éz. 1:9-16a
  - 3.4 Éz. 1:16b-22
  - 3.5 Éz. 1:23-31
  - 3.6 L'actuel troupeau de Dieu
  - 3.7 Pas concerné, car pas pasteur ?
- 4 « Pasteur en te suivant » (Jérémie 17:16)
  - 4.1 Responsabilités du pasteur
  - 4.2 Besoin de pasteurs, manque de pasteurs
- 5 Caractères d'un pasteur véritable selon la Parole de Dieu
  - 5.1 Ancien Testament
  - 5.2 Nouveau Testament
  - 5.3 Autres caractères

#### **1 « Les autres comme pasteurs et docteurs » — Éph. 4:11**

J. N. Darby ME 1926 p. 168

Les pasteurs et docteurs, pour guider les brebis et les instruire, sont réunis dans un seul don (car l'Esprit Saint parle de l'édification), quoique le don de docteur soit présenté séparément ailleurs. C'est par ces dons que Christ nourrit, soigne et fortifie les brebis, comme c'est par les évangélistes qu'il les appelle et les amène à Lui. La distinction entre docteur et pasteur se voit aisément, bien qu'ils soient réunis ; car l'un s'occupe de la doctrine, l'autre des brebis ; distinction évidente, mais très importante, parce qu'il y a un intérêt d'affection dans les progrès des brebis, un exercice de cœur dans le don de pasteur, un soin des brebis que le simple fait d'enseigner ne suppose pas. C'est ainsi que ce don devient l'occasion des plus douces affections et des plus forts liens, comme celui d'apôtre l'était aussi, et comme l'est encore celui d'évangéliste à l'égard de ceux qui sont convertis par son moyen.

#### **2 Soins pastoraux**

Jean-Pierre Fuzier ME 1995 p. 353-358

Christ, « étant monté en haut, a emmené captive la captivité et a donné des dons aux hommes... Et lui, a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs » (Éph. 4:8-11).

Les dons de pasteur et docteur sont clairement liés. Si le ministère du docteur a pour objet la doctrine, c'est-à-dire la révélation de Christ contenue dans la parole de la vérité, celui du pasteur consiste davantage à faire l'application de la vérité pour le bien de l'ensemble du troupeau et de chaque brebis en particulier.

L'exercice du service pastoral suppose donc que le pasteur est fondé dans la foi, dans la saine doctrine, c'est-à-dire qu'il connaît de près le Souverain Pasteur. Comment, en effet, présenter aux brebis Christ et son amour, si on n'a pas d'abord goûté que « le Seigneur est bon » ?

### **2.1 Les pasteurs dans l'assemblée**

Il ne leur appartient pas de constituer un troupeau : le troupeau est celui de Dieu, ils en font eux-mêmes partie. Pierre leur dit : « Paissez le troupeau de Dieu qui est avec vous... étant les modèles du troupeau » (1 Pierre 5:2-4).(\*)

(\*) Cette exhortation adressée aux « anciens qui sont parmi vous », de même que celle de Paul aux anciens d'Éphèse (Act. 20:28), montre clairement le caractère pastoral du service des anciens. Celui-ci se limite à l'assemblée locale, alors que les dons sont pour tout le corps.

Le caractère et le rôle des pasteurs a été défini par le Seigneur Jésus, lors de la restauration de Simon Pierre (Jean 21:15-17), lorsqu'il lui dit : « Pais mes agneaux », « Sois berger de mes brebis », « Pais mes brebis ».

Le service pastoral a pour fondement l'amour pour le Maître ; et c'est le caractère essentiel de tout serviteur de Dieu (Ex. 21:5). Le pasteur pourra alors accomplir ses deux tâches principales : paître les brebis, c'est-à-dire les nourrir ; être leur berger, c'est-à-dire les conduire, les soigner et les protéger.

Le troupeau comporte des agneaux — si chers pour le Seigneur qu'il les mentionne en premier — et des brebis. Ils sont distincts les uns des autres, mais ils constituent ensemble un seul troupeau, de sorte qu'il n'y a pas un pasteur pour les agneaux et un autre pour les brebis. Le dessein de l'ennemi est de diviser le troupeau, d'établir des catégories, de séparer « les hommes faits et les petits enfants » (Ex. 10:10, 11). La pensée de Dieu est de rassembler les siens « comme un seul homme » (Néh. 8:1-3), autour de Christ.

### **2.2 Le service du pasteur (Éz. 34:15, 16)**

Ce passage d'Ézéchiel présente six caractères de l'activité du pasteur : Il paît les brebis ; il les fait reposer ; il cherche la perdue ; il ramène l'égarée ; il bande la blessée ; il fortifie la malade.

Les deux premières tâches s'appliquent aux soins donnés au troupeau dans son ensemble. Le ministère de la Parole dans l'assemblée revêt ainsi le double aspect de l'enseignement (par les docteurs), et des soins pastoraux. Si ce ministère fait l'objet des prières de tous les saints d'une assemblée locale, il y aura dans cette assemblée de la nourriture pour tous. Dieu est prêt à donner le rafraîchissement dont son peuple a besoin, — encore faut-il que ce peuple désire la bénédiction et la demande. Si nous estimons que nous n'avons pas, n'est-ce pas bien souvent parce que nous ne demandons pas (Jacq. 4:2) ?

Le berger veille à ce que les brebis soient nourries et désaltérées. Pour que la nourriture leur soit profitable, les brebis doivent pouvoir la ruminer en paix. De la même manière, il ne suffit pas d'entendre la parole de Dieu, il faut encore la méditer, la repasser dans le cœur, pour qu'elle en soit l'allégresse et la joie. Le berger donne alors du repos (Ps. 23:2) ; et le service pastoral dans l'assemblée consiste à présenter aux saints la personne de Christ, car c'est auprès de lui qu'ils trouveront le repos de leurs âmes (Matt. 11:29).

Les quatre autres tâches du berger sont des soins individuels.

« La perdue je la chercherai, et l'égarée je la ramènerai ». Une brebis est perdue ou égarée lorsqu'elle est loin de Christ ou s'écarte de lui.

Dans la parabole de Luc 15, la brebis perdue que cherche et trouve le berger représente le pécheur qui se repent. La parabole insiste sur la persévérance avec laquelle le berger cherche sa brebis, et sur sa joie lorsqu'il l'a trouvée. Cette brebis appartient à Christ, mais n'a pas compris qu'il tient à elle. Il y a des croyants qui ne possèdent pas la certitude ni la joie de leur salut ; le service du pasteur, dans ce cas, consiste à leur présenter patiemment l'amour de Christ qui a tout fait pour eux, afin que la crainte soit chassée de leur cœur.

L'égarée a suivi son propre chemin. Peut-être a-t-elle écouté des voix étrangères, prêté l'oreille à un évangile différent qui n'en est pas un autre (Gal. 1:6). Ou bien elle a aimé le présent siècle (2 Tim. 4:10)...

Ne peut-on penser aussi que même lorsque l'assemblée a dû se séparer d'une personne en chute, le service du pasteur peut le conduire à aller vers la brebis égarée pour la ramener ?

Dans tous les cas, il convient de ramener la brebis au berger et au surveillant de nos âmes (1 Pierre 2:21-25). Comment est-ce possible ? Aucun reproche, aucune condamnation, aucun précepte moral ne peut ramener la brebis égarée ; toutes ces choses ne seraient pour elle que comme des bâtons, qui la feraient fuir plus loin encore. La réponse est dans le passage que nous venons de citer : il s'agit de lui montrer Christ qui a souffert pour nous, nous laissant un modèle afin que nous suivions ses traces. Les soins pastoraux, comme toutes les autres activités du ministère, consistent à apporter Christ, sa grâce, son amour, et à s'effacer derrière lui. C'est dans un tel esprit qu'Élihu s'adressait à Job : « Voici, je suis comme toi quant à Dieu, je suis fait d'argile, moi aussi. Voici, ma terreur ne te troublera pas, et mon poids ne t'accablera pas », « Dieu parle... » (Job 33:6, 7, 14).

Enfin, deux autres circonstances requièrent l'exercice de soins pastoraux particuliers de la part de ceux que le Seigneur a donnés pour paître son troupeau.

Une brebis peut se blesser si le chemin est rocailleux et difficile. Le berger attentif ne va pas tarder à s'apercevoir qu'elle boîte ou marche avec peine ; il va alors intervenir. Nous avons ici une figure d'un mal dont l'origine est extérieure à la brebis. Par quoi a-t-elle été blessée en chemin ? Une parole dite légèrement peut blesser comme une épée (Prov. 12:18) ; qu'il est facile aussi de blesser une conscience faible (1 Cor. 8:12) ! et bien d'autres circonstances peuvent meurtrir le cœur.

Le pasteur doit alors chercher la blessure — peut-être lui sera-t-elle d'abord cachée (2 Rois 4:27), car il doit se souvenir que la sagesse vient de Dieu — avant de pouvoir la soigner et appliquer le baume ou le pansement nécessaires.

Il en est de même dans le cas de la malade. Le mal, ici, est intérieur. Il peut être moral, ou provenir d'une intoxication par de fausses doctrines, d'un « poison cruel d'aspic » (Deut. 32:33). Le pasteur doit, là aussi, s'approcher de la brebis pour déceler son mal ; il a besoin de sagesse pour donner les soins convenables, de patience pour s'occuper d'elle jusqu'à sa guérison.

Dans tous les cas, qu'il s'agisse d'appliquer de l'huile et du vin, ou un emplâtre de figues (Luc 10:34 ; 2 Rois 20:7), la guérison est toujours en Christ présenté au cœur par la Parole et l'Esprit Saint.

### **2.3 Brebis grasses et fortes**

La fin du verset 16 d'Ézéchiel 34 présente un saisissant contraste avec ce que nous venons de voir. Il y a dans le troupeau des brebis qui lui nuisent ; ce sont les « brebis grasses et fortes », celles qui se sont nourries aux dépens des autres. Ne pouvons-nous les assimiler aux « gens » qui déjà troublaient les assemblées de la Galatie et voulaient pervertir l'évangile du Christ (1:7, 8) ?

Que recherchent de telles gens, sinon des honneurs, une certaine gloire terrestre ? — et ceci en essayant d'adapter l'évangile selon leur imagination, en annonçant des doctrines perverses pour attirer les disciples après eux (Act. 20:30). L'apôtre ne demandait pas aux anciens d'intervenir directement contre de telles gens : nous pouvons donc bien penser que les pasteurs n'ont d'autre conduite à tenir que de veiller et de tenir ferme la parole de Christ, laissant au Souverain Pasteur le soin de délivrer son troupeau. Car qui a le droit de détruire celui qui corrompt le temple de Dieu, sinon Dieu lui-même (1 Cor. 3:17) ?

Il est un autre cas où les soins pastoraux doivent s'arrêter, en présence du gouvernement de Dieu : c'est celui d'une brebis malade « à la mort » (1 Jean 5:16) ; aucun frère, aucun « don » n'oserait alors intervenir.

#### **2.4 Conclusion**

Ces différentes figures concernent certainement l'état moral et spirituel des brebis, sans qu'il soit possible d'en faire des applications exclusives ou limitatives.

Servir le Seigneur ne consiste pas à appliquer les articles d'un code, mais à agir suivant ses directions, avec prière, dans l'humilité et l'amour, et dans l'intelligence donnée par le Saint Esprit.

Les soins pastoraux s'étendent à tous ceux qui font partie du « troupeau de Dieu » ; demandons au Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ que ceux que Christ a donnés pour ce service l'accomplissent « comme par la force que Dieu fournit, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus Christ, à qui est la gloire et la puissance, aux siècles des siècles » (1 Pierre 4:11).

### **3 Le service du pasteur dans les temps difficiles — Éz. 34**

Botschafter 1916 ME 1992 p. 110-117

#### **3.1 Éz. 1:1**

Le service de pasteur n'est jamais facile. Il exige toujours beaucoup d'amour et de renoncement à soi-même, surtout dans un temps de ruine. Il en était particulièrement ainsi à l'époque d'Ézéchiel, époque à laquelle une partie du peuple était en captivité à Babylone. Les circonstances étaient très difficiles, en comparaison des conditions de vie bien ordonnées du temps des rois pieux de Juda. Maintenant, Israël se trouvait sous le jugement de Dieu ; tout était en désordre.

Mais ces circonstances pouvaient-elles amoindrir la responsabilité des pasteurs du peuple et diminuer la culpabilité de ceux qui étaient infidèles ? Au contraire. C'est précisément dans des temps de misère et de danger qu'il s'agit d'intervenir en faveur du pauvre et faible troupeau, de se charger de chacune des brebis avec un amour fidèle et vigilant. Et c'est alors aussi que la défaillance dans le service pastoral entraînera les plus graves conséquences. C'est pour cette raison que dans des temps analogues, Christ, le souverain pasteur, attend de la part de ses représentants sur la terre une vigilance et un dévouement particuliers.

Nous pouvons aisément comprendre que l'Éternel, le grand pasteur d'Israël du temps d'Ézéchiel, plaide contre ceux qui revendiquaient la gloire pour eux-mêmes. Ils prétendaient être les pasteurs du peuple, mais se païssaient eux-mêmes au lieu de paître le troupeau. Hélas ! Ils étaient avides de gloire de la part des hommes, jaloux de leur fonction, mais ne recherchaient nullement l'approbation de Dieu. Aussi l'Éternel leur adresse-t-il par la bouche du prophète un reproche solennel : « Malheur aux pasteurs d'Israël, qui se paissent eux-mêmes ! » (v. 1).

#### **3.2 Éz. 1:2-6**

« Au reste, ce qui est requis dans des administrateurs, c'est qu'un homme soit trouvé fidèle » (1 Cor. 4:2). Un administrateur fidèle, à qui le Seigneur confie un service pastoral, s'inquiète avant tout du bien-être et de la sécurité du troupeau. Il le paît et le protège. « Les pasteurs ne doivent-ils pas paître le troupeau ? » (v. 2). Mais les pasteurs du temps d'Ézéchiel pensaient autrement. L'Éternel devait leur dire : « Vous mangez la graisse, et vous vous habillez de la laine ; vous égorguez ce qui est engraisé ; vous ne paisez pas le troupeau » (v. 3). Amour propre et recherche de leur propre avantage caractérisaient ces soi-disant « pasteurs ». Ils ressemblaient à des loups qui font irruption dans le troupeau et détruisent les brebis.

Malheur à de tels pasteurs ! « Vous n'avez pas fortifié les brebis faibles, et vous n'avez pas guéri celle qui était malade, et vous n'avez pas bandé celle qui était blessée, et vous n'avez pas ramené celle qui était égarée, et vous n'avez pas cherché celle qui était perdue ; mais vous les avez gouvernées avec dureté et rigueur » (v. 4).

Par leur façon de faire, ils préfigurent le mauvais berger qui sera suscité au milieu du peuple d'Israël à la fin des jours, à savoir l'antichrist, qui ne pansera pas ce qui est blessé, et ne nourrira pas ce qui est en bon état, le « pasteur de néant qui abandonne le troupeau » (voir Zach. 11:15-17).

À la suite de cette infidélité, les brebis ont été dispersées ; elles ont été la pâture de toutes les bêtes des champs, elles ont erré dans toutes les montagnes et sur toute haute colline, et il n'y a eu personne qui les ait recherchées, personne qui se soit enquis d'elles (v. 5, 6).

Combien émouvante est la plainte du bon berger en considérant la détresse de ses brebis ! Comme elle touche nos cœurs ! Or ses pensées et ses sentiments n'ont pas changé. Lorsque Jésus marcha ici-bas, il fut ému de compassion envers son peuple, car « ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger » (Marc 6:34).

#### **3.3 Éz. 1:9-16a**

De nos jours aussi, il se souvient avec un amour compatissant de son faible troupeau et prend connaissance de tout ce qui lui arrive : soit bien, soit mal. Avec quelle sollicitude il attendait jadis de la part des pasteurs un vrai service d'amour à l'égard des brebis faibles, malades, blessées et dispersées ! Mais l'égoïsme, la cupidité et la recherche de leurs aises constituaient des obstacles insurmontables. Il ne restait pour ces infidèles qu'un jugement impitoyable.

« L'épée tombera sur son bras et sur son œil droit. Son bras sera entièrement desséché, et son œil droit sera entièrement obscurci » (Zach. 11:17), est-il dit de l'antichrist ; et ici l'Éternel dit : « Voici, j'en veux à ces pasteurs, et je réclamerai mes brebis de leur main ; je les ferai cesser de paître le troupeau, et les pasteurs ne se paîtront plus eux-mêmes ; et je délivrerai mes brebis de leur bouche, et ils ne les mangeront plus » (v. 10). Mais ce n'est pas tout. Quand les fondements sont ébranlés et que les brebis délaissées semblent vouées à leur perte, le Seigneur se tient lui-même sur la scène : « Me voici, moi, — dit-il — et je rechercherai mes brebis, et j'en prendrai soin. Comme un berger prend soin de son troupeau au jour où il est au milieu de ses brebis dispersées, ainsi je prendrai soin de mes brebis, et je les sauverai de tous les lieux où elles ont été dispersées » (v. 11, 12). Heureuses brebis qui jouissent de l'amour d'un tel berger, bon et fidèle ! Quelle joie au jour où elles auront échappé à la puissance de tous leurs ennemis, où elles auront été arrachées à la rapacité de leurs propres pasteurs et éprouveront la douce protection du seul pasteur suscité par Dieu lui-même ! (v. 23). Il est dit de lui : « Voici votre Dieu ! Voici, le Seigneur l'Éternel viendra avec puissance, et son bras dominera pour lui. Voici son salaire est avec lui, et sa récompense devant lui. Comme un berger il paîtra son troupeau ; par son bras il rassemblera les agneaux et les portera dans son sein ; il conduira doucement celles qui allaitent » (Ésaïe 40:10,11). « Moi-même je paîtrai mes brebis, et moi je les

ferai reposer, dit le Seigneur, l'Éternel. La perdue, je la chercherai, et l'égarée, je la ramènerai, et la blessée, je la banderai, et la malade, je la fortifierai » (Éz. 34:15, 16).

### 3.4 Éz. 1:16b-22

Dans les versets 17 à 22, l'Éternel s'adresse au troupeau lui-même. Que de reproches à son égard ! Il s'y trouvait des brebis faibles et maigres, de même que des brebis fortes et grasses, et Dieu veut juger entre brebis et brebis, entre béliers et boucs. Pourquoi ? Parce que les fortes poussaient de l'épaule les faibles, les heurtaient de leurs cornes jusqu'à ce qu'elles les aient dispersées. Oui, les grasses non seulement s'emparaient de la nourriture des faibles, mais elles piétinaient le reste de leur pâture, et après avoir éteint leur soif, troublaient le reste des eaux limpides. Le jugement devait les atteindre. « Je détruirai la grasse et la forte », dit l'Éternel (v. 16).

Tout orgueil, toute fierté est une abomination devant Dieu. Il réduit à néant les brebis qui se paissent elles-mêmes, corrompent les canaux de bénédiction, méprisent leurs semblables. Il aime les faibles et a choisi les choses viles du monde et celles qui sont méprisées (1 Cor. 1:26-28). Il est le Dieu qui console ceux qui sont abaissés, et il habite avec celui qui est abattu et d'un esprit contrit (2 Cor. 7:6 ; Ésaïe 57:15).

Il éprouve de la joie en voyant ses brebis se promener sur de verts pâturages ; il les conduit à des eaux paisibles. Leurs affaires sont les siennes, oui, il est dit de lui : « Dans toutes leurs détresses, il a été en détresse... dans son amour et dans sa miséricorde il les a rachetés, et il s'est chargé d'eux, et il les a portés tous les jours d'autrefois » (Ésaïe 63:9).

### 3.5 Éz. 1:23-31

Dans les versets 23 à 31, l'Esprit de Dieu parle d'une manière consolante au troupeau de l'avenir. Par l'heureuse espérance dépeinte devant leurs yeux, il voudrait les dédommager de l'injustice, des souffrances et des détresses endurées. « Et ils sauront que moi, l'Éternel, leur Dieu, je suis avec eux, et qu'eux, la maison d'Israël, ils sont mon peuple, dit le Seigneur, l'Éternel » (v. 30). Plus que cela : « Et vous, mon troupeau, le troupeau de ma pâture, vous êtes des hommes ; moi, je suis votre Dieu, dit le Seigneur, l'Éternel » (v. 31).

Il nous semble entendre les paroles du bon berger en Jean 10 : « Je connais les miens et je suis connu des miens ». Oui, il est parfaitement au courant de leurs lacunes et de leurs manquements, mais la peine qu'il en ressent n'entame pas son amour, ne diminue en rien ses soins envers elles. « Car il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière » (Ps. 103:14). Son amour est insondable, sa fidélité inaltérable. « Car les montagnes se retireraient et les collines seraient ébranlées, que ma bonté ne se retirerait pas d'avec toi, et que mon alliance de paix ne serait pas ébranlée, dit l'Éternel, qui a compassion de toi » (Ésaïe 54:10). L'époque dont nous nous sommes occupés jusqu'ici remonte à un peu plus de deux millénaires et demi. Une longue période ! Des générations et des peuples ont passé, mais les pensées de Dieu et ses principes n'ont pas changé. Nous pouvons simplement dire que l'accomplissement de ses promesses et de ses jugements est sensiblement plus proche. Les pasteurs des temps d'autrefois sont ensevelis, d'autres se sont levés à leur place, d'autres personnes dans d'autres circonstances. Le « juge de tous », c'est Dieu. Ainsi il ne nous appartient pas d'accuser les pasteurs d'Israël, ou ceux d'autres groupes religieux du passé. Nous ne pouvons que nous courber devant Dieu dans la poussière en présence de la misère des temps actuels, et implorer sa longanimité et sa miséricorde. Mais, même s'il ne nous appartient pas de juger, nous devons puiser dans les Écritures les instructions et les avertissements qu'elles nous fournissent. « Car toutes les choses qui ont été écrites auparavant ont été écrites pour notre instruction » (Rom. 15:4). C'est ainsi qu'à travers les siècles, bien des croyants ont pu puiser dans ce chapitre 34 du prophète Ézéchiël d'importantes instructions concernant le service pastoral, pour leur bénédiction et celle des autres. La précieuse parole de Dieu nous a été conservée dans ce but même. Puissions-nous dire avec le psalmiste : « Combien j'aime ta loi ! tout le jour je la médite » (voir Ps. 119:97-105).

### 3.6 L'actuel troupeau de Dieu

Israël ayant été mis de côté pour un temps, l'actuel troupeau de Dieu sur la terre se compose de Juifs et de Gentils, tous rachetés par le précieux sang du Fils de Dieu, unis à lui, le bon berger, et les uns aux autres par le Saint Esprit. Le « grand pasteur » des brebis ou le « souverain pasteur », c'est Christ, le Fils de l'homme glorifié à la droite de Dieu. De là-haut, il s'occupe de son troupeau avec un amour inlassable, les confiant à des pasteurs subordonnés, comptant sur leur amour. Lorsque Pierre peut confesser en Jean 21 : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime », le Seigneur lui dit : « Paix mes agneaux » (les faibles et ceux qui ont besoin d'être assistés). Ayant réitéré l'affirmation de son amour pour le Seigneur, il reçoit la charge d'être berger de ses brebis, et lorsqu'il dit « Seigneur, tu connais toutes choses, tu sais que je t'aime », le Seigneur lui demande de paître ses brebis. Seul l'amour du Seigneur opérant dans nos cœurs nous habilite et nous forme pour un tel service.

Actes 20 nous donne une description saisissante de la manière dont l'apôtre Paul concevait et accomplissait son service de pasteur. De même, les épîtres aux Corinthiens rendent plusieurs fois témoignage à l'amour désintéressé de l'apôtre. Et quelles douces relations existaient entre lui et les Philippiens ! L'apôtre était lié dans une prison de Rome, mais de quelle sollicitude affectueuse témoignent les chapitres 3 et 4 de son épître !

Lorsque, selon les enseignements de la deuxième épître à Timothée, nous constatons dans quelle condition se trouve aujourd'hui le troupeau de Christ, nous réalisons combien nécessaire et difficile est devenu le service du pasteur !

Pierre également, dans sa deuxième épître, attire l'attention des saints sur la corruption qui pénétrera dans la chrétienté — ce qui pour lui est un motif pour persévérer dans son service. Sachant que le moment de déposer sa tente approchait, il s'attachait à paître les brebis du troupeau de Christ et à les mettre en garde contre les dangers qui les guettaient. Dans sa première épître, au chapitre 5, il avait déjà exhorté les anciens : « Paissez le troupeau de Dieu qui est avec vous, le surveillant, non point par contrainte, mais volontairement, ni pour un gain honteux, mais de bon gré, ni comme dominant sur des héritages (c'est-à-dire : sur ceux qui ont été confiés à votre garde), mais en étant les modèles du troupeau ; et quand le souverain pasteur sera manifesté, vous recevrez la couronne inflétrissable de gloire » (v. 2-4).

### 3.7 Pas concerné, car pas pasteur ?

Cher lecteur croyant, je ne sais pas si le Seigneur vous a confié un service spécial comme ancien ou pasteur, si vous avez reçu ou non un « don de grâce » particulier. Mais je sais une chose, c'est que le bon berger vous a délivré du borbier de ce monde, des broussailles épineuses du désert, vous accordant un lieu de repos près de son cœur et vous faisant découvrir en lui tout ce que vous aviez cherché inutilement en vous-même : sainteté, justice, paix, joie, consolation, et force pour accomplir le bien. Dans la mesure où vous apprendrez à vous connaître dans la lumière de Dieu, vous approchant de lui en toute confiance avec vos besoins, étant un vase vide que lui peut remplir, vous trouverez en lui la source infaillible de la grâce et de la force. Manifestez alors à votre Seigneur votre amour et votre reconnaissance en vous souvenant des faibles et des malades, selon les forces qu'il vous donne et les occasions qui

se présentent ; chargez-vous des brebis blessées, dispersées et égarées ! Elles sont toutes les objets particuliers de son amour et de sa sollicitude.

Et si vos cheveux ont déjà blanchi dans le chemin, si vous avez acquis de l'expérience, ayant conscience d'avoir été appelé par le souverain pasteur pour le servir, ne vous laissez pas, même si le travail augmente et que les forces déclinent ! Prenez soin des brebis du Seigneur avec un amour croissant, avec fidélité, selon leurs besoins et la grâce que le Seigneur vous accorde. Fortifiez-vous dans la grâce qui est dans le Christ Jésus, et endurez pour l'amour des élus les peines et les fatigues (2 Tim. 2:1, 10). Le Seigneur a promis qu'à celui qui cherche premièrement le royaume de Dieu et sa justice, la nourriture et le vêtement seraient donnés par-dessus, et l'apôtre nous dit que personne ne va à la guerre à ses propres dépens ; l'ouvrier est digne de son salaire (Matt. 6:33 ; 1 Cor. 9:7 ; 1 Tim. 5:18).

Ces exhortations concernent particulièrement les frères plus âgés, les conducteurs dans les assemblées locales, qui portent une responsabilité immédiate envers le troupeau dont ils doivent connaître les besoins.

Quand devons-nous commencer à nous occuper des autres ? Est-ce lorsque nous n'éprouvons plus de besoin pour nous-mêmes ? Alors nous serons ensemble dans l'indigence. « Celui qui sème chichement moissonnera aussi chichement, et celui qui sème libéralement moissonnera aussi libéralement ». Cet enseignement peut certainement s'appliquer au domaine spirituel (voir 2 Cor. 9:6-15).

Il s'agit d'acquérir « une couronne inflétrissable de gloire ». « Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, abondant toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur » (1 Cor. 15:58). « La nuit vient, en laquelle personne ne peut travailler » (Jean 9:4).

#### **4 « Pasteur en te suivant » (Jérémie 17:16)**

Traduit de l'allemand ME 1952 p. 108-111

##### **4.1 Responsabilités du pasteur**

C'est un privilège glorieux et béni d'être pasteur dans le royaume de Dieu, mais c'est aussi un service lourd de responsabilités. Le Seigneur en appelle sans relâche à ce service (Éph. 4:11), étant Lui-même le « souverain pasteur » (1 Pierre 5:4) qui surveille le travail des bergers et qui les dirige en tout lorsqu'ils regardent à Lui, pour qu'ils puissent paître les brebis pour la bénédiction de celles-ci. Il se nomme aussi « le bon Berger » (Jean 10:11) en rapport avec son œuvre à la croix. C'est là qu'il a donné sa vie pour les brebis perdues afin de les sauver. Et tous ceux qui par la foi en sa mort expiatoire, ont reçu le salut et la vie, deviennent son éternelle propriété. Quels sont les devoirs du pasteur ? Il doit prendre soin du troupeau de Christ, le paître et le protéger. Quelle grâce de pouvoir servir ceux qui sont si chers au cœur de Christ, qu'il a donné sa vie pour eux ! Si le pasteur veut être béni dans son travail il doit connaître individuellement chaque croyant, s'occuper de chacun et être lui-même exercé et expérimenté, marcher avec Dieu, voir et juger tout à la lumière divine. Un pasteur fidèle sera constamment en prière devant le Seigneur, non seulement pour les croyants individuellement, mais pour toute l'assemblée (Col. 4:12).

Celui qui débute dans son travail journalier sans la prière aura un service, sans fruit. Elle seule sera le moyen de le garder du mal et des faux pas, d'en faire un vase à honneur, sanctifié, utile au maître, préparé pour toute bonne œuvre (2 Tim. 2:21). Mais qu'ils sont rares aujourd'hui les serviteurs fidèles ! À quoi cela tient-il ? Au manque d'abnégation, d'amour, de confiance dans le Seigneur et, surtout, de dévouement à sa Personne. Et c'est ainsi que l'ennemi gagne du terrain. Quelle joie pour le cœur de Dieu, et quelle bénédiction pour eux, si ceux qui ont reçu un don pour le service, pouvaient dire comme le prophète : « Me voici ; envoie-moi ! »

##### **4.2 Besoin de pasteurs, manque de pasteurs**

Nombre de brebis du troupeau de Dieu sont malades et affaiblies ; plusieurs gisent blessées au bord du chemin ; d'autres, dispersées, souffrent de la disette, ou encore sont en danger d'être égarées par de fausses doctrines. Quel riche champ de travail pour le service de pasteur ! Et si ce service est exercé avec amour et sagesse, que de maux évités, que de bénédictions acquises au troupeau ! Mais si ce service est négligé, le témoignage s'affaiblira d'année en année et il est à craindre que « la lampe ne soit ôtée de son lieu » (Apoc. 2:5).

Le manque de pasteurs reflète l'état de faiblesse spirituelle des croyants de nos jours. La foi, la confiance dans le Seigneur et la fidélité dans la marche sont choses individuelles. Personne ne peut les communiquer aux autres. C'est une affaire entre la conscience et Dieu. Heureux celui qui se laisse préparer par son divin Maître à ce service important pour être prêt à remplir la tâche à laquelle le Seigneur l'appelle et capable de le servir en humilité et amour. Et tous ceux que le Seigneur n'a pas doués pour ce service devraient du moins adresser des supplications en sa faveur : « Seigneur, viens en aide aux pasteurs ! Délivre, purifie et sanctifie les yeux, les oreilles, le cœur et la marche. Donne des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et des cœurs pour comprendre. Que nous ne nous lassions pas de prier pour les pasteurs. Aplanis le chemin de ceux qui exercent ce service béni pour ta gloire et la bénédiction de l'œuvre. Donne de nouveaux ouvriers prêts à prendre les places laissées vides par les serviteurs âgés et affaiblis pour rassembler ce qui est dispersé, ramener ce qui est égaré, reconforter ceux qui sont fatigués, relever et maintenir debout ceux qui sont tombés ».

Si tous ceux qui souffrent de l'absence de pasteurs se réunissaient en prière pour supplier le Seigneur de combler cette lacune, que de bénédictions en résulteraient ! Oui, puissent nos cœurs et nos mains ne pas se lasser, mais, comme Néhémie, avançons avec courage, et renouvelons nos forces dans la confiance en Dieu (És. 40:31). Nous manquons beaucoup dans ce domaine aujourd'hui, on n'a pas d'énergie pour les devoirs difficiles, pas de clairvoyance pour discerner les erreurs, les manquements, et l'on n'éprouve pas le besoin de s'en débarrasser. Mais quand la foi agit dans les cœurs, le Seigneur se révèle dans toute la plénitude de son amour et de sa grâce. Ses ressources restent intactes, si changeantes que soient les circonstances. Même si le service accompli dans la dépendance et la communion avec Dieu reste sans résultat, le fidèle serviteur n'a pas lieu de se décourager. Il puise sa force et sa consolation dans sa communion intime avec Lui : « Béni l'homme qui se confie en l'Éternel, et de qui l'Éternel est la confiance ! Il sera comme un arbre planté près des eaux ; et il étendra ses racines vers le courant ; et il ne s'apercevra pas quand la chaleur viendra, et sa feuille sera toujours verte ; et dans l'année de la sécheresse il ne craindra pas, et il ne cessera de porter du fruit » (Jérémie 17:7-8). Lorsque nous considérons le chemin parcouru par le Seigneur, que d'opposition et d'incompréhension, de haine et d'opprobre y trouvons-nous de la part des hommes, mais, de son côté, que de patience et de confiance en Dieu dans l'accomplissement de sa tâche, jusqu'à ce qu'il puisse dire à son Père : « J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire » (Jean 17:4).

« Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec chant de joie » (Ps. 126:5).

Persévérons donc dans la foi, exerçons notre service avec fidélité, nous aussi, au temps propre, « nous moissonnerons si nous ne défaillassons pas » (Gal. 6:9).

Le Seigneur dit :

« Voici, je viens bientôt et ma récompense est avec moi ».

En attendant ton jour de gloire



Qui va paraître avec éclat,  
Comptant sur toi pour la victoire  
Nous combattons le bon combat.

## **5 Caractères d'un pasteur véritable selon la Parole de Dieu**

### **5.1 Ancien Testament**

Il suit Dieu sans cesse (Jérémie 17:16)  
Il se tient devant Dieu (Jérémie 49:19)  
Il ne dort pas (Nahum 3:18)  
Il écoute la Parole de Dieu (Éz. 34:7, 9)  
Il n'est pas stupide (Jérémie 10:21), il est intelligent, il connaît la pensée de Dieu.  
Il agit sagement (Jérémie 10:21)  
Il ne gâte pas le travail de Dieu dans sa vigne (Jérémie 12:10)  
Il prend à cœur la maison de Dieu (Jérémie 12:11)  
Il ne détruit pas (Jérémie 23:1), il construit, il édifie.  
Il paît le troupeau de Dieu (Jérémie 23:2)  
Il ne fait pas errer, il n'égare pas (Jérémie 50:6)  
Il avertit celui qui renverse une clôture, celui qui se met en danger (Ecclésiaste 10:8, 9)  
Il a soin de nourrir le troupeau.  
Il vient au secours de l'orphelin, qui n'a pas d'aide (Ps. 146:9).  
Il délivre le malheureux qui implore le secours  
Il console les affligés (És. 49:13).  
Il défend la cause de ceux qui se sont égarés ou qui ont été égarés.  
Il est bienveillant (Proverbes 22:9)  
Il amène à Christ ceux qui ont de l'amertume (1 Samuel 22:2)  
Il amène à Dieu l'âme altérée pour qu'elle soit rassasiée, l'âme affamée pour qu'elle soit remplie de biens (Psaume 107:9)  
Il est l'ami miséricordieux pour celui qui est défaillant (Job6:14)  
Il ne passe pas à côté d'un besoin.  
Il allège les douleurs par la consolation (Job 16:5)  
Il fortifie par la bouche, par des paroles divines (Job 16:5)  
Il aide à la guérison de ceux qui ont le cœur brisé (Ps. 147:3).  
Il fortifie et nourrit celui dont l'âme va défaillir en chemin (Matthieu 15:32)  
Il apporte le baume divin pour adoucir et guérir la douleur (Jérémie 51:8)  
Il adoucit les plaies vives par de l'huile (Ésaïe 1:6)  
Il entend les soupirs et les cris (Lam. 3:56)  
Il discerne l'âme angoissée.  
Il voit ceux qui sont saisi par l'angoisse.  
Il voit ceux qui sont troublés par toutes sortes d'angoisses.  
Il voit ceux qui sont alarmés.  
Il est enseigné par Dieu.  
Il demande à Dieu d'avoir la langue des savants pour soutenir par une parole celui qui est las (Ésaïe 50:4)  
Il supplie Dieu pour que Celui-ci donne de la vigueur et de l'énergie à ceux qui sont lassés (És 40:29).  
Il fait reposer celui qui est las, il le rafraîchit (Ésaïe 28:2)  
Il rend fort (Aggée 2:4 ; És. 41:10), il affermit celui qui est faible.  
Il rend la conscience sensible par des paroles pleines de sagesse, telles des aiguillons (Ecclésiaste 12:11)  
Il active la marche du troupeau et le pousse vers le but par les paroles des sages (Ecclésiaste 12:11)  
Il se sert de la diversité de ces vérités pour conduire les brebis dans des sentiers de justice (Ps. 23:3) selon le besoin et l'état de chacune.  
Il fortifie la malade, il cherche la perdue, il ramène l'égarée, il bande la blessée (Ézéchiël 34:16)

### **5.2 Nouveau Testament**

Il marche sur les traces du grand Pasteur des brebis (Héb. 13:20)  
Il paît le troupeau de Dieu (1 Pierre 5:2)  
Il est enseigné de Dieu (1 Thessaloniens 4:9)  
Il connaît les brebis (Jean 10:14)  
Il cherche et fouille pour trouver la brebis égarée (Luc 15:4)  
Il apporte le vrai remède comme le divin médecin (Luc 8:43)  
Il est ému de compassion (Luc 10:33)  
Il s'approche et bande les plaies, versant de l'huile et du vin (Luc 10:34)  
Il lave les pieds des saints (Jean 13:14)  
Il prête secours (Actes 20:35)  
Il fait du bien (Galates 6:10)  
Il apporte un soulagement d'amour à la blessure (Philippiens 2:1)  
Il fortifie ses frères (Actes 18:23) parce que lui-même est fortifié (1 Timothée 1:12)  
Il rafraîchit les entrailles des saints (Philémon 7)  
Il redresse les mains lassées et les genoux défaillants (Hébreux 12:12).

### **5.3 Autres caractères**

Un vrai pasteur est un homme qui n'est pas seulement en possession d'un don spirituel mais qui est animé par les affections même du cœur de Christ envers chaque agneau et chaque brebis.  
Un vrai pasteur est pasteur pour le monde entier ; c'est quelqu'un qui a un cœur, un message, un ministère pour chaque membre du corps de Christ.  
L'ancien a une charge locale s'exerçant dans la localité où elle lui a été confiée.

Le champ du pasteur s'étend à toute l'Eglise de Dieu, de même le champ de l'évangéliste est le monde tout entier.

Éphésiens 4:11 nous parle de « docteurs et pasteurs », ces deux dons réunis en une même personne.

La capacité d'enseigner donne une puissance morale immense au pasteur.

Le don de pasteur donne une tendresse d'affection particulière à celui qui enseigne.

Le docteur expose la vérité, le pasteur l'applique.

Le docteur éclaire l'intelligence, le pasteur considère l'état du cœur.

Le docteur fournit la nourriture spirituelle, le pasteur voit l'usage qui en est fait.

Le docteur s'occupe davantage de la Parole, le pasteur prend soin des âmes.

L'activité du docteur est surtout publique, l'activité du pasteur s'exerce principalement dans le privé.

Rare aujourd'hui est le don de pasteur et le cœur de pasteur apportant des soins diligents, sérieux, précis envers les âmes.

L'apôtre Paul possédait tous les dons, en particulier celui de docteur et celui de pasteur les exerçant publiquement et dans les maisons. Actes 20:21 et 2 Corinthiens 12:15

Ne pas confondre pasteur avec ancien ; « ancien » est une charge locale, « pasteur » est un don.

Il n'est rien dit des anciens et des surveillants en 1 Corinthiens 12 et 14 ou Éphésiens 4.

Les anciens sont établis pour conduire et surveiller, les docteurs et les pasteurs sont donnés pour nourrir et édifier.

Un ancien peut être un docteur ou un pasteur mais il doit différencier sa charge et son don.

### **AIDE ou ENTRAVE par George ANDRÉ**

#### **Table des matières**

1	Introduction
2	Dans le milieu familial (exemples de l'Ancien Testament)
2.1	Noé
2.2	Abraham
2.3	Jacob
2.4	Joseph
2.5	Éli
2.6	David
2.7	Une femme vertueuse (Prov. 31:10-31)
2.8	Jézabel et Athalie
2.9	La famille — Psaumes 127 et 128
3	Envers des amis (exemples de l'Ancien Testament)
3.1	Ce qu'est la vraie amitié
3.2	Job et ses amis
3.3	Samuel et David à Naïoth (1 Sam. 19:18)
3.4	Abigaïl (1 Sam. 25)
3.5	Jonathan
3.6	Akhitophel, Hushaï (2 Sam. 15:31-37 ; 16:15-17, 23)
3.7	Jonadab (2 Sam. 13:3-5, 32-33)
3.8	Daniel
3.9	Ébed-Melec (Jér. 38:7-13)
4	Dans l'assemblée locale (collectivement — exemples du Nouveau Testament)
4.1	Nos paroles
4.1.1	Le contentement
4.1.2	Couvrir (1 Pierre 4:8 ; Jacques 5:20b) — Médire (1 Pierre 2:1)
4.2	Attitudes, atmosphère
4.2.1	Se réjouir, pleurer (Rom. 12:15)
4.2.2	Fréquentation régulière du rassemblement. (Héb. 10:25) — Habitude d'abandonner. Démas. (2 Tim. 4:10)
4.2.3	L'accueil
4.3	Notre attitude vis-à-vis du ministère
5	Dans le monde
5.1	Évangélisation
5.1.1	Envoyés dans le monde
5.1.2	Les entraves
5.2	Relations - Témoignage
6	Entre frères ou sœurs (individuellement — exemples du Nouveau Testament)

#### **1 Introduction**

Romains 16:1-2 nous parle de Phœbé, dont le nom signifie « rayonnante », servante de l'assemblée qui est à Cenchrée ; elle avait été en aide à plusieurs et à l'apôtre lui-même. Les quinze premiers versets de ce chapitre sont comme un échantillon du tribunal de Christ où sera mis en lumière tout le bien que le Seigneur aura produit dans chacun des siens, comme aussi leurs manquements, pour que nous soyons conscients de la grâce qui les aura effacés par le sang de Christ. N'y a-t-il pas quelquefois dans un rassemblement ceux et celles qui sont actifs, ceux qui ne font rien, et ceux qui ... font souffrir les autres !

Il est probable que Phœbé va prendre avec elle cette épître si fondamentale pour la foi chrétienne et l'apporter à Rome. Les deux premiers versets sont comme une lettre de recommandation, où l'apôtre demande aussi qu'elle soit reçue « dans le Seigneur » et aidée dans « toute affaire pour laquelle elle aurait besoin de vous ».

La Parole nous parle d'être « en aide », à environ vingt occasions, et à quelque cinquante, d'« aider ». C'est déjà Dieu qui aide, comme dans le psaume 33:20 : « Notre âme s'attend à l'Éternel ; il est notre aide et notre bouclier ». En d'autres cas c'est le Seigneur, par exemple en Hébreux 13:6 : « Le Seigneur est mon aide et je ne craindrai point : que me fera l'homme ? » Enfin dans Romains 8:26, nous lisons : « L'Esprit nous est en aide dans notre infirmité ».

Dès la deuxième page de la Bible nous trouvons ce mot : « L'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide qui lui corresponde ». Première mission confiée à l'épouse ; l'homme seul, même en Éden, a besoin d'être aidé.

Si nous avons le privilège d'être en aide, nous pouvons aussi être en entrave, ou en occasion de chute : « Quiconque est une occasion de chute pour un de ces petits qui croient en moi, il serait avantageux pour lui qu'on lui eût pendu au cou une meule d'âne et qu'il eût

été noyé dans les profondeurs de la mer » (Mat. 18:6). Verset sérieux, solennel, voire redoutable : être en occasion de chute à « un de ces petits qui croient en moi » : que ce soit un enfant, ou un jeune, ou quelqu'un récemment converti. On peut aussi être « une pierre d'achoppement pour les faibles ... une occasion de chute pour son frère » (1 Cor. 8:9, 13).

Pensant à tant de croyants, jeunes ou plus âgés, rencontrés le long de la vie, on peut se demander : qu'ont-ils été pour moi, une aide ou une entrave ? Et moi-même, qu'ai-je été pour eux ? Que de souvenirs ! Les parents ont prié pour nous et nous ont enseignés dans la Parole chaque jour de notre enfance et de notre jeunesse ; il y a eu des prières exaucées, et d'autres auxquelles, selon Sa grâce, Dieu répondra un jour ; peut-être une parole à propos, d'un frère ou d'une sœur ; un entretien avec un croyant plus âgé ... Et dans toutes les étapes de la route, quelle influence, consciente ou inconsciente, avons-nous exercée sur autrui ? Ayant à cœur d'« éprouver ce qui est agréable au Seigneur », notre exemple a-t-il encouragé ? Avons-nous saisi l'occasion de dire une parole « dans un esprit de grâce, assaisonnée de sel » ? (Éph. 5:10 ; Col. 4:6).

La marche, le genre de vie, le caractère, ont-ils été en conformité avec ce que nous professons ? : « Celui qui dit être dans la lumière et qui hait son frère, est dans les ténèbres jusqu'à maintenant. Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et il n'y a point en lui d'occasion de chute » (1 Jean 2:9-10), il désire être en aide autour de lui. Qu'en est-il de notre attitude lorsque le Seigneur donne une occasion d'aider ? La première épître de Jean nous parle de vie (intérieure), de lumière (extérieure), d'amour (qui vient du cœur).

Souvent, sans que nous l'ayons su, bien des prières sont montées vers le trône de la grâce pour que Dieu nous soit en aide à son heure et selon sa sagesse. Combien en avons-nous exprimées nous-mêmes devant Lui, en faveur de nos frères et sœurs, de notre famille, de nos amis, de Ses serviteurs ?

Nous verrons par la suite dans quels milieux s'exerce une telle influence, soit pour l'aide, soit pour l'entrave : le domaine familial, celui des amis, de l'assemblée locale, du monde qui nous entoure, de nos frères dans la foi, proches ou lointains.

En Exode 12, lors de l'offrande de l'agneau pour la Pâque, une « maison » pouvait être trop peu nombreuse pour un agneau ; on partageait alors avec son voisin le plus rapproché, « selon le nombre des âmes ». Quel exemple pour une petite assemblée locale où le partage spirituel peut être en aide à chacun !

Par quels moyens sommes-nous en aide ou en entrave ? Tout d'abord par le caractère : Pour un service, Dieu ne choisit pas des rêveurs, mais des gens de « caractère ». Jésus appelle Jean : Boanergès (fils de tonnerre) ; Il sait pourquoi. Mais à Son école, Jean deviendra l'apôtre de l'amour. Pour leur formation, des hommes de « caractère » ont dû être mis de côté pour un temps : un Moïse, avec le bétail au désert ; un David, durant ses années de fuite devant Saül ; un Élisée, versant l'eau sur les mains d'Élie.

Ils ont appris la patience ; leur personnalité morale et spirituelle s'est développée ; ils ont pu ensuite être des conducteurs en bénédiction à leur peuple. Une telle présence dans un groupe peut être déterminante, soit pour le bien, soit pour le mal : quand elle est là, on n'ose pas dire n'importe quoi ; au contraire, la légèreté de l'animateur peut conduire à une ambiance qui se dégrade et dégénère rapidement.

Combien importe aussi le comportement, la manière de se conduire. L'apôtre signale les Macédoniens qui, en 2 Corinthiens 8:5, s'étaient « donnés premièrement eux-mêmes au Seigneur » ; sans qu'ils le sachent, ils étaient ainsi en exemple à leurs frères.

Le Seigneur Jésus nous enseigne la disponibilité : il reçoit Nicodème pendant la nuit ; au puits de Sichar, en plein midi, passant de la cruche et de l'eau à l'adoration, il amène à la foi la femme de mauvaise vie.

Et que dire du rayonnement que dégagent souvent les fidèles les plus humbles, parce que, comme ceux d'autrefois, ils « marchent avec Dieu » ?

Que d'entraves amène par contre la médisance ! Suggérer avec malveillance, mimer un serviteur de Dieu, faire un clin d'œil moqueur, peut parfois décourager de jeunes croyants, ou des envoyés du Seigneur ; alors que dans bien des domaines on aurait pu contribuer à la joie et au progrès spirituel de ses frères.

1 Thessaloniens 5:11 nous dit : « Exhortez-vous l'un l'autre, et édifiez-vous l'un l'autre, chacun en particulier ». Comprendons bien qu'il ne s'agit pas ici de réunions d'assemblée, mais de contacts lors de diverses rencontres, à quelques-uns ou plus nombreux, où l'on peut s'encourager les uns les autres dans la foi.

Hébreux 12:12 nous engage à « redresser les mains lassées et les genoux défaillants » ; peut-être ces mains étaient-elles actives, puis, pour diverses causes, le découragement est venu, il n'y a pas eu de renouvellement intérieur suffisant (2 Cor. 4:16), et le zèle d'autrefois s'est éteint (2 Tim. 1:6). Il y a du relâchement dans la marche, dans la prière, les genoux faiblissent et ont besoin d'être redressés. Mieux que des paroles sera l'exemple : « Faites des sentiers droits à vos pieds, afin que ce qui est boiteux ne se dévoie pas, mais plutôt se guérisse » (Héb. 12:13).

Reste le domaine matériel. 1 Jean 3:17 nous dit : « Celui qui a les biens de ce monde, et qui voit son frère dans le besoin, et qui lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? » Il ne s'agit pas d'aider à gauche et à droite sans discernement ; la pensée est plutôt celle d'un devoir chrétien : venir en aide à mon frère pour les besoins dont j'ai connaissance, selon mes moyens ; 2 Corinthiens 8:12 précise « selon ce qu'on a ».

Le Seigneur Jésus lui-même a dit : « Il est plus heureux de donner que de recevoir » (Actes 20:35). Aussi Hébreux 13:16, immédiatement après les expressions d'adoration, nous parle-t-il de la bienfaisance envers nos frères et du partage de nos biens pour soutenir ses serviteurs. Le mot « sacrifice » est employé soit pour la louange, soit pour le don. 2 Corinthiens 9 ajoute : « Dieu aime celui qui donne joyeusement ».

Parmi les entraves, mentionnons encore la mondanité ; ennemie de notre vie spirituelle, elle peut être un piège pour d'autres, sans parler de la jalousie suscitée. 1 Pierre 3:3-4 insiste sur la tenue extérieure ; 1 Corinthiens 15:33 nous met en garde contre les « mauvaises compagnies ». Rappelons-nous que « l'amitié du monde est inimitié contre Dieu » (Jacq. 4:4).

Le jour viendra où nous serons appelés à « faire le bilan » de la jeunesse, de l'âge actif, de l'âge mûr : qu'en restera-t-il pour le Seigneur ? Puis, au tribunal de Christ, tout sera mis en lumière ; mais en attendant, ne voulons-nous pas laisser la lumière de ce jour éclairer déjà notre vie et nous amener d'une part à la reconnaissance et d'autre part à la repentance ? Les manquements confessés dès que nous en avons conscience, sont purifiés par l'œuvre de Christ (1 Jean 1:9) : le souvenir de sa mort, dont les « cendres » (\*) de Nombres 19:9 sont le type » Et quant au fruit que l'Esprit aura produit par la grâce, seul restera le sentiment que « n'ayant rien en nous, nous avons tout en Toi ».

Voir H. R. « La génisse rousse ».

## **2 Dans le milieu familial (exemples de l'Ancien Testament)**

« Dans la maison du juste, il y a un grand trésor » (Prov. 15:6). « Il y a un trésor désirable et de l'huile dans la demeure du sage » (Prov. 21:20). Les disciples d'Emmaüs avaient demandé au Seigneur Jésus : « Demeure avec nous, car le soir approche ». « Et il entra pour rester avec eux » (Luc 24:29). N'est-ce pas le vœu de tout nouveau foyer chrétien ? Y aurait-il trésor plus précieux que la présence du Seigneur lui-même, avant tout par sa Parole ? Si l'on remonte à quelque trois ou quatre générations de croyants, cette Présence marquait la vie. Les années ont passé ; la société est devenue toujours plus relâchée, trop souvent jusqu'à laisser la famille se détruire. Cohabitation sans mariage, homosexualité, couple divisé par le divorce ... parfois même dans des foyers chrétiens (2 Tim.

3:5). L'ennemi a su ravir le « trésor ». Où l'aide a-t-elle manqué ? Où l'occasion de chute a-t-elle été produite ? — Dieu le sait. Soyons infiniment reconnaissants à notre Seigneur lorsqu'une famille a été gardée ensemble, et que les enfants ont été amenés au Sauveur : la famille reste unie pour Lui. C'est une grâce de Dieu que les parents reçoivent comme venant de Lui.

Mais l'ennemi est habile et il sait comment troubler et diviser les familles des enfants de Dieu : le père contre la mère, les enfants contre les parents, les enfants entre eux. Comment pouvons-nous être une aide pour ceux qui nous entourent ? Premièrement, sans doute, en reconnaissant les cas où nous-mêmes avons manqué. Puis en demandant au Seigneur d'être de « ceux qui procurent la paix » (Jacq. 3:18).

Déjà dans l'Ancien Testament, la Parole nous présente bien des cas où la bénédiction de Dieu a reposé sur une famille ; d'autres où il y a eu des pièges, des entraves ; mais aussi des occasions où sa grâce est intervenue pour restaurer et ramener. Hélas ! d'autres qui avaient bien commencé ont mal fini.

### 2.1 Noé

Une des premières familles dont la Bible nous parle avec quelques détails. En Genèse 6:9, Noé est déclaré « juste... parfait parmi ceux de son temps » ; il « marchait avec Dieu », alors que la terre était corrompue et pleine de violence. Quel réconfort de le voir, ayant construit l'arche en suivant l'instruction divine, y pénétrer avec « ses fils et sa femme, et les femmes de ses fils avec lui » (7:7). Le patriarche avait bâti l'arche « par la foi », nous dit Hébreux 11, « pour la conservation de sa maison » (11:7). Non seulement cette foi était-elle partagée par son épouse, mais aussi par ses fils et leurs femmes. Sans elle, ils ne seraient certainement pas entrés dans l'arche : le déluge ne devait arriver que sept jours plus tard ! Une famille unie traverse les eaux, saine et sauve, et reçoit la bénédiction de Dieu (9:1).

Le désir de parents chrétiens est avant tout que leurs enfants soient sauvés et amenés personnellement au Seigneur. Ils s'emploieront à les enseigner dans la Parole chaque jour ; à prier avec eux et pour eux ; avant tout, l'atmosphère chrétienne familiale les influencera, l'exemple que leur donneront dans tous les détails de la vie les parents qui les aiment, eux-mêmes « n'étant pas des auditeurs oublieux, mais des faiseurs d'œuvres » (Jacq. 1:25). L'Éternel avait dit à Noé : « Fais-toi une arche »... « Et Noé le fit ». — L'Éternel dit à Noé « Entre dans l'arche » — « Et Noé entra dans l'arche ». Le jugement avait été annoncé d'avance, comme de nos jours, et il faut que nos enfants le sachent. Mais, pour le croyant, il y a la promesse : « Je te garderai de l'heure de l'épreuve qui va venir sur la terre habitée tout entière » (Apoc. 3:10). La foi construisait l'arche, pendant que « la patience de Dieu attendait ». Avant le jugement imminent, la famille de la foi entre dans l'arche et ils « furent sauvés à travers l'eau » (1 Pierre 3:20).

Et voilà que Noé, déjà avancé en âge, s'enivre (9:21). Désarroi dans la famille. Sem et Japheth, avec discrétion, « couvrent » le mal. Mais Cham au contraire le dévoile et s'attire la malédiction paternelle. Sem et Japheth sont, pour Noé, un objet de reconnaissance envers Dieu ; ils reçoivent une bénédiction durable. Dans la période difficile et hostile de la construction de l'arche, la famille était restée unie. Après la délivrance qui suit le déluge, l'ennemi est intervenu et Noé a été, hélas, une occasion de chute pour son fils.

### 2.2 Abraham

Sorti par la foi de son pays et de sa parenté selon l'invitation divine, Abraham avait emmené avec lui son épouse Sara et son neveu Lot. Sous l'influence de son oncle, le travail de la grâce de Dieu s'était fait chez Lot, puisqu'il est appelé « juste » en 2 Pierre 2:7. Suivant l'exemple d'Abraham, il marche un temps avec lui. Mais le patriarche manque de foi, descend en Égypte (Gen. 12:10), et le jeune Lot n'oubliera pas les impressions reçues là-bas. Au jour où il faut décider de se séparer de son oncle, il est attiré par la plaine du Jourdain, arrosée « comme le pays d'Égypte » (13:10), et il choisit Sodome : entrave inconsciente de la part d'Abraham, mais fatale conséquence pour son neveu.

Lot quitte-t-il ce monde corrompu lorsque son oncle vient à son aide et le délivre de la coalition qui l'avait fait prisonnier avec le roi de Sodome ? Non, Lot ne revient pas sur la montagne ; il retourne à la ville maudite (Gen. 14). Abraham intercédéra pour lui (18:32) ; seul Lot et deux de ses filles échapperont à la destruction ; il terminera misérablement sa vie. Dans la période difficile du cheminement de la foi, depuis Ur, en passant par Charan, jusqu'à l'orient de Béthel, Abraham avait été une aide. L'écart de la descente en Égypte a été l'entrave qui a contribué à la ruine de la vie de son neveu.

La Parole ne nous donne aucun détail — à part Isaac et Ismaël — sur ses autres enfants, sinon que Dieu avait dit : « Je le connais, et je sais qu'il commandera à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Éternel pour pratiquer ce qui est juste et droit » (18:19).

### 2.3 Jacob

Tant qu'il n'y avait pas d'enfants, Isaac et Rebecca ont vécu plus ou moins en harmonie. Toutefois il nous est dit, d'Isaac seulement, que pendant vingt ans il prie pour avoir un enfant. Et de son côté Rebecca va seule consulter l'Éternel quand elle est enceinte. Mais dès qu'il y a eu les enfants, la mesure d'aide réciproque qui restait s'est transformée en entrave. Parce qu'il aimait le gibier, Isaac a eu une préférence pour Ésaü, et Rebecca, de son côté, pour Jacob, parce qu'il aimait habiter les tentes, c'est-à-dire rester près de sa mère (25:27-28).

Ni l'un ni l'autre n'ont été en aide à leurs fils devenus hommes. Après avoir vendu son droit d'aînesse, Ésaü prend femme parmi les Héthiennes ; et Jacob, qui, à l'instigation de Rebecca, trompe son père, doit s'enfuir durant plus de vingt ans et ne reverra pas sa mère.

Qu'en sera-t-il de la famille de Jacob ? Quelle aide apportera-t-il à ses enfants ? Jalousie entre Léa et Rachel ; excès d'occupations de Jacob avec les troupeaux de Laban, dont il est responsable ; malgré toute la peine qu'il se donne : « De jour, la sécheresse me dévorait, et de nuit, la gelée ; et mon sommeil fuyait mes yeux » (Gen. 31:40). Après les sept années d'attente, les enfants viennent. Léa, haïe de Jacob, en a plusieurs ; Rachel, jalouse, provoque la colère de son mari (30:2). Jacob lui-même n'a pas le temps, ni la volonté, de s'occuper de ses descendants, ni dans leur enfance, ni plus tard.

N'y a-t-il pas là un avertissement pour nous ? Dans le désir de progresser dans sa carrière, d'atteindre les buts que l'on s'est fixés, on peut en venir à négliger sa famille. Trop peu de temps pour les enfants ; bien des fois la lecture quotidienne de la Bible en famille est négligée ; même un service chrétien auquel on s'adonne, avec des motifs mélangés, peut être un obstacle pour la famille. Ayons à cœur de demander au Seigneur de nous donner l'équilibre dans ce « triangle », qui peut devenir « écartèlement » entre la famille, la profession, et une éventuelle suractivité chrétienne. Si le Seigneur est au centre du triangle, il y aura bénédiction. La période où nous pouvons nous occuper de nos enfants avant qu'ils quittent le foyer paternel est de fait si courte ; prenons du temps pour eux !

Une famille désunie reprend le chemin de Canaan ; Rachel emporte les théraphim de son père ; Jacob se préoccupe surtout de la vengeance probable de son frère Ésaü. Et quand Dieu dit : « Lève-toi, monte à Bethel... et fais-y un autel au Dieu qui t'apparut comme tu t'enfuyais de devant la face d'Ésaü ton frère » (Gen. 35:1), Jacob réalise enfin que dans sa famille « les dieux étrangers » ont prédominé. On les enterre sous le térébinthe près de Sichem. La famille monte bien à Béthel, mais seul Jacob adore. Rachel n'arrivera pas au bout de la route elle meurt sur le chemin d'Éphrath, qui est Bethléem (35:19). Dina avait été déshonorée (34:5) ; Siméon et Lévi

avaient alors massacré les hommes de Sichem, leur colère est « maudite » (49:7). Ruben trompe son père et perd le droit d'aînesse (35:22).

La grâce de Dieu donne pourtant à Jacob les fils de Rachel, Joseph et Benjamin ; mais ce sera la discipline du patriarche, trompé par ses autres fils, de croire à la mort du préféré, et, pendant quelque vingt ans, d'en porter le deuil. Plus tard il doit donner aussi Benjamin : « Et moi, si je suis privé d'enfants, j'en serai privé » (43:14).

Que de conséquences et d'entraves ont résulté de la tromperie de Jacob ! Et si la bonté de Dieu a éclairé le soir de sa vie, les occasions de chute semées sur la route de ses enfants n'en ont pas moins subsisté. Par la grâce il peut parler à Joseph du « Dieu qui a été mon berger depuis que je suis jusqu'à ce jour, l'Ange qui m'a délivré de tout mal » (48:15-16) ; mais quel regret de n'avoir pas enseigné à ses dix fils les deux expériences de Béthel (35:9-15), lorsque, revenu là, il a rappelé le jour de sa détresse. De Péniel, pas un mot qui aurait pu leur être en aide. Sur son lit de mort enfin, il parle de Béthel à Joseph (48:3-4).

## 2.4 Joseph

Objet de la haine de ses frères, malgré tout ce qu'il a dû endurer de leur part pendant tant d'années, Joseph leur est finalement en bénédiction. Pour les ramener vraiment, il ne se dévoile pas tout de suite à eux, quand ils viennent en suppliants en Égypte, mais il les met à l'épreuve à plus d'une reprise. Il faut que leurs consciences soient touchées. Avec quel tact il sait les aider, en étant à la fois ferme puis plein de grâce lorsque ses frères ont reconnu et confessé, par la voix de Juda, leur faute cachée pendant plus de vingt ans. La confession a ramené l'union dans la famille.

## 2.5 Éli

Sacrificateur, Éli est un homme de Dieu, un conducteur spirituel — du moins il devrait l'être — mais il ignore ce qui se passe dans sa famille. Très âgé, il apprend enfin la conduite de ses fils (1 Sam. 2:22). Il les avait laissés faire ; et quand il les reprend, c'est bien faiblement : « Ce que j'entends dire n'est pas bon : vous entraînez à la transgression le peuple de l'Éternel » (v. 24). Non seulement il n'a pas été en aide ; mais son laisser-aller a été certainement une entrave ; son manque d'énergie va amener la ruine sur sa famille et sur Israël.

## 2.6 David

Roi selon le cœur de Dieu, « ayant servi au conseil de Dieu en sa génération » (Actes 13:36), David est un des hommes les plus remarquables de l'Ancien Testament. Formé dans sa jeunesse à l'école divine, il devient roi.

Un roi ne devait pas avoir beaucoup de femmes (Deut. 17:17). Contrairement à l'ordonnance divine, David en a plusieurs, entre autres une païenne, Maaca, fille du roi de Geshur, future mère d'Absalom, qui procurera à son père tant d'épreuves. Combien il importe d'avertir nos enfants, et de veiller avec prières, que, devenus grands, ils ne choisissent pas un conjoint qui ne soit pas au Seigneur. Toute la vie peut en être douloureusement affectée.

À Hébron, David a des enfants (2 Sam. 3:2-5) ; tout jeunes, ils sont transférés à Jérusalem. Le roi n'a alors plus de temps pour eux. Beaucoup de guerres, l'organisation du royaume, et tant d'autres choses, l'absorbent trop. Il est faible avec ses fils. Il cède sans autre à la demande d'Amnon, son premier-né. Feignant d'être malade, celui-ci désire que sa demi-sœur Tamar vienne lui préparer des beignets (1 3:6-7) ; le roi, manquant de discernement, ne se rend pas compte du piège que son fils tend à la jeune fille qu'il va déshonorer, et facilite même son projet. Tamar demeure désolée dans la maison d'Absalom son frère. David en est très irrité, mais ne prend aucune mesure.

Absalom venge sa sœur et fait tuer Amnon, l'héritier présomptif du trône. David en pleure ; Absalom s'enfuit ; avec le temps David n'a de cesse qu'il ne revoie son fils, et le baise, sans prendre aucune sanction contre lui (14:33).

Absalom se révolte ensuite contre son père qui doit s'enfuir de Jérusalem. Quand Joab et ses troupes ont la victoire sur le fils rebelle, David, désespéré et très ému, pleure : « Mon fils Absalom ! mon fils ! mon fils Absalom ! Fussé-je mort à ta place ! Absalom, mon fils, mon fils ! » (18:33). Pourquoi tant de larmes alors que pour l'enfant de Bath-Shéba, il avait accepté l'épreuve en disant : « Moi je vais vers lui, mais lui ne reviendra pas vers moi » (12:23), expression, sans doute voilée, de sa foi en la résurrection. Mais pour Absalom pas d'espoir, il ne serait pas ressuscité avec « ceux qui sont en Christ ». Il était perdu.

D'Adonija, quatrième héritier présomptif, qui s'élève contre son père pour se faire couronner avant le décès de celui-ci, il nous est dit « Son père ne l'avait jamais chagriné » (1 Rois 1:6).

Sans doute David avait-il perdu une partie de son discernement spirituel après l'affaire de Bath-Shéba. Que de conséquences peut avoir une chute grave, même s'il y a restauration ! Ne pas avoir su aider ses fils dans leur éducation, et pour finir, les voir mourir de mort violente l'un après l'autre. Ses trop nombreuses occupations lors de leur jeunesse et sa faiblesse de père, n'avaient pas été une aide, mais bien plutôt une entrave dans la vie de ces trois hommes.

## 2.7 Une femme vertueuse (Prov. 31:10-31)

Ève avait été donnée à Adam pour être l'aide qui corresponde. Mais hélas, elle fut tout le contraire. Quelle aide apporte par contre à sa famille cette femme qui clôt le livre des Proverbes : « Le cœur de son mari se confie en elle ... elle lui fait du bien et non du mal tous les jours de sa vie ». Inlassable dans son activité, « elle est vêtue de force et de dignité... Elle ouvre sa bouche avec sagesse et la loi de la bonté est sur sa langue ».

Et quand arrive le soir de sa vie : « Ses fils se lèvent et la disent bienheureuse ». Ils sont pleins de reconnaissance envers une telle mère. Son mari aussi la loue : « Plusieurs filles ont agi vertueusement ; mais toi, tu les surpasses toutes ! » Sans doute bien des épouses ont agi vertueusement, mais toi avec qui j'ai parcouru le chemin de la vie, tu les surpasses toutes ! C'est sans doute subjectif, mais bienheureux le mari qui peut en dire autant à celle que Dieu lui a donnée. « Celui qui a trouvé une femme a trouvé une bonne chose, et il a obtenu faveur de la part de l'Éternel » (Prov. 18:22).

## 2.8 Jézabel et Athalie

Deux épouses de rois d'Israël par contre ont été non seulement une entrave, mais un désastre pour leurs maris et leurs familles. Achab avait épousé Jézabel, fille d'un roi sidonien (1 Rois 16:31) ; elle l'engage à adorer les idoles. Achab en vient même à dresser un autel à Baal à Samarie. Avec le temps il « se vendit pour faire ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, sa femme Jézabel le poussant » (1 Rois 21:25). Jézabel elle-même, tombée de sa fenêtre, fut dévorée par les chiens (2 Rois 9:36). Josaphat était un roi pieux, généralement en bénédiction à son peuple. Mais il toléra que son fils Joram épouse une fille d'Achab (2 Chron. 21:6), « et il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel ». Après huit ans de règne, Joram « s'en alla sans être regretté » (2 Chron. 21:20).

Le roi d'Israël Omri avait fait « pis que tous ceux qui avaient été avant lui » (1 Rois 16:25). Il était père d'Achab et d'Athalie (2 Chron. 22:2), elle-même mère d'Achazia. Après la mort de son fils, Athalie extermina toute la semence royale (2 Chron. 22:10). Seul le petit Joas fut sauvé par sa tante Jehosheba (2 Rois 11:1-2). Athalie put ainsi régner sur le pays. Cette « méchante femme et ses fils avaient

dévasté la maison de Dieu et employé les choses saintes de la maison de l'Éternel pour les Baals » (2 Chron. 24:7). Après son règne détestable, les chefs de l'armée la mirent à mort dans la maison du roi (2 Chron. 23:15).

Ces deux femmes non seulement ne furent d'aucune aide au peuple de Dieu, mais firent son malheur.

## 2.9 La famille — Psaumes 127 et 128

« Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent y travaillent en vain », verset qui, par contraste, peut bien s'appliquer à celui qui fonde un foyer avec le Seigneur. Les fils seront « un héritage de l'Éternel ... une récompense ». Le père sera bienheureux, expression trois fois répétée dans ces deux psaumes, pour autant qu'il craigne l'Éternel et marche dans ses voies. Mais aussi « ta femme sera au-dedans de ta maison comme une vigne féconde ; tes fils seront comme des plants d'oliviers autour de ta table ». Voilà la famille réunie, la femme, source de joie (la vigne), les fils, des plants d'oliviers qui produisent l'huile, type du Saint Esprit. La bénédiction de Dieu est là. Elle vient de Jérusalem (pour nous figure de l'assemblée) ; il y aura des petits-fils : « Les fils de tes fils ». En vérité l'Éternel a bâti la maison et le père a été en bénédiction à toute sa famille.

Ces psaumes soulignent combien il est désirable que la lecture de la Bible en famille soit une joie pour les enfants ; qu'ils ne se disent pas : Pourvu qu'on ne la fasse pas ce soir ! Mais qu'au contraire cette lecture soit à leur portée et si intéressante qu'ils soient heureux d'y prendre part. Dans leur enfance, on en restera plutôt aux récits concrets, pour évoluer progressivement vers les vérités abstraites, spécialement du Nouveau Testament. On pourra leur poser des questions appropriées à leur âge, qui les feront participer activement. Les types peuvent y conduire. Il ne suffit pas de lire simplement quelques versets, dire trois mots, faire la prière, et c'est fini ... Les enfants sont soulagés ! Mais au contraire avoir soigneusement réfléchi, même préparé le texte à considérer, et en dégager, avec l'aide du Seigneur et de son Esprit, les pensées qui seront à la portée de nos enfants pour leur bien et pour leur joie. C'est un des aspects très heureux de la famille autour de la table. Le Seigneur Jésus a dit : « Laissez venir à moi les petits enfants » ; c'est en leur faisant aimer le Seigneur Jésus qu'ils viendront à Lui. Mais on peut les « empêcher », non pas consciemment bien sûr, en rendant la lecture de la Parole ennuyeuse pour eux, en leur imposant des sujets ou des commentaires qu'ils ne saisissent pas encore à leur âge. On leur fera surtout le plus grand tort en médisant de tel frère, de telle maîtresse d'école du dimanche, d'un ami de la famille, ou d'un parent.

Donnons-leur surtout le désir de venir à Jésus, sans les placer devant un devoir rebutant, ou en les contraignant à des règles rigides, bien plutôt apprenons leur à obéir, « car cela est agréable dans le Seigneur » (Col. 3:20). Ainsi, grandissant et devenant toujours plus responsable, le jeune aura à cœur d'éprouver lui-même « ce qui est agréable au Seigneur » (Éph. 5:10).

## 3 Envers des amis (exemples de l'Ancien Testament)

### 3.1 Ce qu'est la vraie amitié

Les vraies amitiés se forment généralement au début de la vie, parfois plus tard ; combien précieuses sont celles qui durent tout au cours d'une vie. Deutéronome 13:6 nous dit : « Ton ami qui t'est comme ton âme ». Une autre traduction dit : « ... un autre toi-même ». S'il règne une vraie confiance et une discrétion totale, l'intimité est réciproque : quelle aide quand l'amitié est « dans le Seigneur ». La fidélité est sœur de l'amitié : « L'ami aime en tout temps » (Prov. 17:17) ; et « Il est tel ami, plus attaché qu'un frère » (18:24). Aucun ami humain ne peut l'être pleinement ; au Seigneur Jésus seul peuvent vraiment s'appliquer de tels versets. Dans Jean 15 il dit à ses disciples : « Je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai ouï de mon Père ». En Luc 12:4 : « Je vous dis à vous, mes amis », ... quand il va soutenir leur cœur en vue des difficultés et de l'opposition qu'ils rencontreront.

L'Éternel appelle Abraham « mon ami » (És. 41:8). Jacques (2:23) confirme qu'Abraham a été appelé « ami de Dieu ». Combien était marquée la communion dont jouissait le patriarche ! L'Éternel parlait à Moïse face à face, comme un homme parle avec son ami (Ex. 33:11). La proximité était telle que Moïse en vient même à souhaiter voir la gloire de l'Éternel. Quelle fut la réponse ? — « Je ferai passer toute ma bonté devant toi ... Je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde ... Tu ne peux pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre ». Quelle intimité Dieu, « qui habite la lumière inaccessible, qu'aucun homme n'a vu ni ne peut voir » (1 Tim. 6:16), avait avec son serviteur !

### 3.2 Job et ses amis

Dieu a voulu consacrer tout un livre de sa Parole à un seul homme. Il avait une leçon essentielle à nous apprendre. Les deux premiers chapitres nous décrivent les épreuves que l'Éternel a permises pour son serviteur : les biens, la santé, sa femme, le silence de ses amis. Pendant sept jours, ceux-ci, assis autour de lui, ont gardé un silence toujours plus pesant. Job alors explose et provoque les discours sans compréhension des trois amis. Ils étaient pourtant venus « pour... le consoler », et voulaient montrer leur vraie amitié. Ils venaient de loin, mais qu'ont-ils apporté ? « Ils condamnaient Job » (32:3). Ils n'ont pas su le convaincre : « Dieu le fera céder, et non pas l'homme » (32:13). Ils n'ont pas amené Job dans la présence de Dieu.

Pourtant l'Éternel lui-même avait dit du patriarche qu'il était « parfait et droit, craignant Dieu, et se retirant du mal ». Il le répète à deux reprises (1:8 ; 2:3).

Peut-être dans leurs festins ses fils avaient-ils péché ; Job offrait pour eux des holocaustes, « selon leur nombre à tous » (1:5). Mais il n'en offrait pas pour lui-même ! Il ne connaissait pas le fond de son cœur ; l'épreuve allait ouvrir ses yeux. Les amis n'ont pas su le faire. Comme sa femme, ils ont été des entraves ; ils n'ont pas eu un mot de consolation. Leurs raisonnements pouvaient être justes, mais inadéquats :

Éliphas parle de son expérience : « Selon ce que j'ai vu » (4:8). Il ne comprend pas la souffrance de Job.

Bildad met en avant la tradition des pères : « Interroge, je te prie, la génération précédente, et sois attentif aux recherches de leurs pères ... ceux-là ne t'enseigneront-ils pas ? » (8:8-10).

Tsophar accuse directement. « Tu as dit ... je suis sans tache à tes yeux ! Oh ! qu'il plût à Dieu... d'ouvrir ses lèvres contre toi ... Dieu laisse dans l'oubli beaucoup de ton iniquité » (11:4-6). Voilà le légaliste : Dieu exige ; il est contre toi ; c'est un créancier.

Et le problème de Job ne se résout pas. Au contraire, ses amis l'exaspèrent par leurs accusations. Alors Job, pour se justifier, en vient à dire « Je ne lâcherai pas ma perfection ... mon cœur ne me reproche aucun de mes jours » (27:5-6). Il accuse Dieu : « Dieu a écarté mon droit » « Moi je suis net, sans transgression ... Il trouve des occasions d'iniquité contre moi » (34:5 ; 33:9-10).

Dieu permet alors qu'un ami véritable, un plus jeune, se présente : Élihu. Il va amener Job dans la présence de Dieu pour qu'il soit, de lui-même, amené à la solution de son douloureux problème. L'esprit qui était au-dedans du jeune homme le pressait (32:18), le souffle du Tout-puissant lui avait donné la vie (33:4).

Élihu se met au niveau de Job : « Je suis comme toi quant à Dieu, je suis fait d'argile, moi aussi » (33:6). Il ne veut ni le flatter, ni l'accabler, mais il présente clairement la répréhension « Tu as dit : Moi je suis net, sans transgression ... Dieu trouve des occasions d'iniquité contre moi ... En cela tu n'as pas été juste, car Dieu est plus grand que l'homme ... Dieu parle une fois, et deux fois ... Il ouvre l'oreille aux hommes pour détourner l'homme de ce qu'il fait ... S'il y a pour lui un Messager, un entre mille pour montrer à l'homme ce qui pour lui est la droiture (en se jugeant lui-même), Dieu lui fera grâce et Il dira : J'ai trouvé une propitiation » (33:8-24). Alors

s'opérera ce qui correspond dans le Nouveau Testament à une nouvelle naissance. Job dira : J'ai péché, j'ai perverti la droiture, et il ne me l'a pas rendu. Il a délivré mon âme pour qu'elle n'aille pas dans la fosse ... Dieu opère toutes ces choses avec l'homme pour qu'il soit illuminé de la lumière des vivants (33:23-30).

Élihu a des paroles pour Dieu : « Dieu est puissant et ne méprise personne ... Il ouvre les oreilles à la discipline ... Qui enseigne comme lui ? » (36:5, 10, 22).

Élihu, l'ami fidèle, l'aide précieuse, se tait ; Job n'a plus rien à ajouter (31:40) ; Dieu peut alors directement lui parler (chap. 38-41).

Job se courbe enfin et reconnaît la grandeur de Dieu : « Je sais que tu peux tout, et qu'aucun dessein n'est trop difficile pour toi ... J'ai parlé, et sans comprendre, de choses trop merveilleuses pour moi ... Toi, instruis-moi. Mon oreille avait entendu parler de Toi, maintenant mon œil T'a vu : c'est pourquoi j'ai horreur de moi et je me repens dans la poussière et dans la cendre » (42:2-6). Horreur d'avoir accusé Dieu, au lieu de se juger lui-même !

Et l'Éternel rétablit l'ancien état de Job, quand il a prié pour ses amis qui l'avaient tant fait souffrir et n'avaient pas parlé de Dieu comme il convient (42:7). Il lui donne le double de tout ce qu'il avait eu, sauf de ses enfants, parce que eux n'avaient pas été perdus : le sacrifice avait été offert pour eux, comme pour les amis (1:5 ; 42:8).

### 3.3 Samuel et David à Naïoth (1 Sam. 19:18)

David a dû s'enfuir devant la colère de Saül. Il se réfugie vers Samuel à Rama et lui raconte tout ce que Saül lui a fait. Les deux s'en vont pour quelque temps à Naïoth, à l'écart (comme Jésus et ses disciples, Marc 6:31). Le futur roi entrait à l'école de Dieu d'où le vieux serviteur allait sortir. Combien celui-ci a pu être en aide à son jeune ami, tel plus tard Céphas au jeune Saul ... pendant quinze jours ! (Gal. 1:18).

Quelle aide peut trouver un(e) jeune auprès d'un frère, ou d'une sœur expérimentés, à qui l'on peut ouvrir son cœur, présenter ses problèmes et ses questions, auxquels répondra le conseil à propos !

Samuel avait mené deuil sur Saül. L'Éternel l'avait conduit à oindre David dans l'intimité de sa famille (1 Sam. 16:13). Maintenant le vieillard voyait le roi déchu sous son vrai jour, et apprenait à mieux connaître celui dont l'Éternel lui avait dit qu'il serait « un roi pour Moi ». Le vieux prophète avait été disponible pour oindre le jeune berger ; en ce jour de peine pour David, il était disponible pour l'accueillir. Puisse-t-il se trouver dans les divers rassemblements, ceux ou celles qui, ayant marché avec le Seigneur, peuvent être une aide véritable pour les jeunes qui se confient à eux, comme aussi des grands-parents prêts à encourager leurs petits-enfants.

### 3.4 Abigaïl (1 Sam. 25)

Femme de bon sens, belle de visage, elle avait un époux dur et méchant, Nabal. Il refuse à David la nourriture que méritaient ses jeunes hommes pour les services rendus. Respirant vengeance, épées ceintes, David et ses hommes montent pour tuer Nabal. Abigaïl, informée, se hâte à la rencontre des assaillants, apportant des vivres et retenant David : « Lorsque l'Éternel aura établi mon seigneur prince sur Israël, ceci ne sera point pour toi un achoppement pour le cœur de mon seigneur, d'avoir sans cause versé le sang et de s'être fait justice à lui-même ». David bénit l'Éternel de l'avoir envoyée à sa rencontre ; par son moyen, Dieu a déjoué le plan de l'ennemi qui voulait faire tomber David. Elle a demandé qu'il se souvienne d'elle. David lui répond : Je t'ai accueillie avec faveur ... Admiration et respect réciproques, tact des attitudes et des paroles. Mais Abigaïl est liée par mariage à Nabal. Ce n'est qu'après le décès de celui-ci que David la prend pour épouse ; elle répondra qu'elle vient comme servante ! Elle lui a été une aide remarquable à un moment précis, et tous deux ont su attendre l'heure de Dieu pour s'unir.

Les amitiés entre sexes différents peuvent être spirituellement profitables dans la dépendance du Seigneur, mais une réserve, une prudence s'imposent. Un foyer peut trop facilement être détruit, surtout si les contacts sont trop fréquents ou trop longs. Des collègues de travail auxquels on s'attache. Des attirances coupables. Que Dieu nous soit en aide ! Il y a des cas où la séparation immédiate est indispensable, même si elle est douloureuse, comme l'a dit Jésus lui-même (Mat. 5:28-29).

### 3.5 Jonathan

David revenait d'avoir frappé le Philistin, la tête de Goliath en sa main. Plein d'admiration pour lui, Jonathan se lie de cœur à David. « Il l'aima comme son âme » (1 Sam. 18:1). Ami fidèle à travers les circonstances douloureuses où Saül veut absolument se débarrasser de David par la mort.

Jonathan se dépouille de sa robe royale, de ses vêtements, de son épée, de son arc, de sa ceinture : tout pour David (ici type de Christ !). Bien des fois il encouragera son ami, exposé à la jalousie mortelle de son père.

Lors d'une dernière entrevue, les deux se séparent pour ne plus se revoir (1 Sam. 23:16-18). Si nous pensons aux circonstances historiques, Jonathan aurait-il dû, malgré Exode 20:12 : « Honore ton père ... », abandonner son père malheureux, qui avait voulu deux fois le tuer ? Il aurait ainsi suivi David chez les Philistins et se serait exposé à combattre contre son propre peuple. En rejoignant Saül, il est mort sur la montagne de Guilboa. Tragique dilemme que ni l'un ni l'autre des deux amis ne pouvait prévoir. Bien sûr, si nous voyons en David un type de Christ, le Seigneur peut par analogie amener, dans des cas extrêmes, un croyant à se séparer de ses parents pour s'attacher à Jésus, bien qu'un témoignage fidèle dans une famille hostile puisse être béni par la grâce. Quoi qu'il en soit, David n'a conçu aucune rancune contre Jonathan. Au contraire, dans le Chant de l'Arc (2 Sam. 1) il rappelle notamment son ami « plein de charmes et son amour merveilleux » (v. 26)

### 3.6 Akhitophel, Hushaï (2 Sam. 15:31-37 ; 16:15-17, 23)

David a dû s'enfuir de Jérusalem pour échapper à son fils Absalom. Deux amis entre autres nous sont présentés : Akhitophel et Hushaï. Il apprend que le premier, son conseiller, est à Jérusalem parmi les conjurés avec Absalom. Trahison d'un ami.

Arrivé au sommet de la montagne des Oliviers, David rencontre son autre ami, Hushaï, que le roi engage à retourner à Jérusalem pour déjouer le conseil d'Akhitophel. David avait prié l'Éternel peu auparavant à ce sujet (15:31). Dieu répond à la prière et fait en sorte que le conseil d'Hushaï prévale sur celui d'Akhitophel. Celui-ci se suicide (17:23), tandis que Hushaï, ami fidèle qui a risqué sa vie en retournant vers Absalom, reste attaché au roi. Son fils Baana sera l'un des intendants de Salomon (1 Rois 4:16).

### 3.7 Jonadab (2 Sam. 13:3-5, 32-33)

Ami et cousin d'Amnon, le fils aîné de David, Jonadab était un mauvais conseiller, très habile, rusé, mais cynique. Sans retenue, il donne à son ami un triste conseil au sujet de Tamar, sa demi-sœur. Amnon le suit pour sa propre perte.

Lorsqu'Absalom fait tuer Amnon, Jonadab le savait d'avance. Il tranquillise David : « Que mon seigneur ne pense pas qu'on ait tué tous les jeunes hommes, fils du roi, car Amnon seul est mort ; car cela a eu lieu par l'ordre d'Absalom qu'il avait arrêté dès le jour qu'Amnon humilia Tamar, sa sœur ». Jonadab aurait pu prévenir ce meurtre en avertissant son ami Amnon ou David. Mais il n'en fit rien. Prenons garde aux amis du monde qui ne craignent pas Dieu, ont peut-être des motifs intéressés, et peuvent entraîner à des pièges parfois mortels.

### 3.8 Daniel

Déporté à Babylone avec beaucoup d'autres jeunes de la semence royale, Daniel trouve parmi eux trois amis. Ensemble, malgré les risques courus, ils prennent la décision ferme, sous l'influence de Daniel, de refuser les mets délicats du roi qui avaient été présentés aux idoles. Dieu honore leur fidélité. D'autres épreuves surviennent et les amènent ensemble à la prière (2:18). Dieu leur répond merveilleusement. Plus tard, les trois amis, sans Daniel, bravent l'ordre du roi en refusant de s'incliner devant la statue, et Dieu répond à leur foi. Daniel lui-même aura d'autres épreuves, sans l'appui présent de ses amis ; le souvenir des jours vécus ensemble restera une aide pour les uns et les autres.

### 3.9 Ébed-Mélec (Jér. 38:7-13)

Jérémie a été jeté dans la fosse de la prison où il enfonce dans la boue et va mourir (Lament. 3:52-54). Il crie alors à l'Éternel qui lui répond : « Ne crains pas ». Dieu se sert d'Ébed-Mélec, cet Éthiopien eunuque dans la maison du roi. Ému de tout le mal qu'on a fait au prophète, il entre devant Sédécias et le supplie en faveur du malheureux, à qui il voudrait bien être en aide. Le roi lui donne trente hommes pour faire monter Jérémie hors de la fosse. Ébed-Mélec, plein d'égards, cherche de vieux lambeaux d'étoffe et des haillons pour les mettre sous les cordes qui, placées sous les aisselles de Jérémie, serviront à le tirer de cette fosse où la boue le retient. Aide opportune d'un étranger qui a compassion du malheur de l'homme de Dieu. Douceur rappelant celle de Dieu envers son peuple : « Je les tirais avec des cordes d'hommes, avec des liens d'amour » (Osée 11:4). Ébed-Mélec ne sera pas oublié de l'Éternel qui promet de le sauver (Jér. 39:16-18).

Pour aider vraiment nos amis, ne faut-il pas être d'abord « enracinés et fondés dans l'amour » ? (Éph. 3:18).

### 4 Dans l'assemblée locale (collectivement — exemples du Nouveau Testament)

« Le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs » (1 Tim. 1:15). Le salut est personnel ; chacun est appelé, s'étant repenti, à accepter le Sauveur : « Quiconque croit en Lui... a la vie éternelle » (Jean 3:16). Mais le croyant n'est pas destiné à marcher seul ; c'est plus facile peut-être dans un sens, mais pas selon la pensée de Dieu. « Jésus allait mourir ... pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés » (Jean 11:51-52).

« Le bon Berger met sa vie pour les brebis » (Jean 10:11). Les unes étaient enfermées dans la bergerie, figure des Juifs encadrés dans les ordonnances, les commandements de la loi et les traditions. Mais Jésus appelle ses propres brebis par leur nom, et les mène dehors. Puis il va devant elles, et les brebis le suivent (v. 3-4).

Il y avait « d'autres brebis », venant des nations qui n'avaient jamais été en relation avec l'Éternel, et n'étaient « pas de cette bergerie ». « Il faut que je les amène, elles aussi ; et elles écouteront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger » (v. 16).

Les brebis de la bergerie étaient maintenues ensemble par un enclos. Un troupeau est maintenu ensemble par le centre : le Berger.

Jésus n'était pas venu révéler le mystère de l'assemblée, mais il y fait ici allusion : Juifs et nations seront réunis en un tout. Il faudra l'épître aux Éphésiens pour que Paul, en particulier, fasse connaître ce mystère qui lui a été révélé : « Que les nations seraient cohéritières et d'un même corps et coparticipantes de sa promesse dans le Christ Jésus par l'Évangile » (Éph. 3:6). Ce corps dont Christ est la tête (Col. 1:18) sera formé à la venue du Saint Esprit, par lequel « nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres » (1 Cor. 12:13). L'Évangile contenait en germe ce qui sera révélé dans les épîtres. Ainsi « tous les membres du corps, quoiqu'ils soient plusieurs, sont un seul corps » : diversité dans l'unité (1 Cor. 12:12).

On peut se rassembler comme les brebis d'un troupeau. Chacun garde sa personnalité, et plus les brebis seront près du berger, plus elles seront près les unes des autres.

Mais être membre d'un corps est tout autre chose. C'est faire partie d'un organisme vivant ; et « Dieu a placé les membres — chacun d'eux — dans le corps, comme il l'a voulu » (1 Cor. 12:18). Il ne s'agit donc pas de former une organisation avec ses statuts, sa confession de foi, ni de renouveler des ordonnances, mais de se rassembler parce qu'on a été mis ensemble par le Seigneur et son Esprit, et que lui-même est le centre : « Là où deux ou trois sont assemblés à mon Nom, je suis là au milieu d'eux » (Mat. 18:20). Il n'est pas dit « se sont assemblés », mais littéralement « sont ayant été amenés ensemble » vers (accusatif de direction) le nom de Jésus. C'est le Saint Esprit qui produit cette unité, et si un nombre même limité de croyants se trouvent réunis ensemble sur cette base-là, appréciant dans leur cœur que, pour Dieu et pour le Seigneur Jésus, tous les membres du corps sont un, il peut leur être dit, comme aux Corinthiens : « Vous êtes corps de Christ et membres chacun en particulier » (v. 27). (\*)

Comment, dans une telle assemblée locale, être une aide et non une entrave ? On peut considérer trois aspects différents :

- Les paroles
- les attitudes que l'on prend et l'atmosphère qui en découle
- le ministère (\*\*)

(\*) Le texte original dit : vous êtes corps de Christ, non pas : vous êtes le corps de Christ.

(\*\*) Nous répondons à ces questions du point de vue pratique, non pas doctrinal, sujet sur lequel il y a maintes brochures, telles que C.H.M. « La pleine suffisance du Nom de Jésus »

A.G. « L'assemblée du Dieu vivant »

A.L. « La Cène et la table du Seigneur »

G.A. « Le Nom qui rassemble »

C.H.M. « Qu'êtes-vous : Une aide ou une entrave ? »

H.R. « Qu'est-ce qu'une réunion d'assemblée ? »

J.N.D. « Qu'est-ce qu'une secte ? »

### 4.1 Nos paroles

Elles traduisent ce que Dieu voit dans nos cœurs : « L'homme bon, du bon trésor de son cœur produit ce qui est bon, et l'homme mauvais, du mauvais, produit ce qui est mauvais : car de l'abondance du cœur sa bouche parle » (Luc 6:45).

La langue peut être un frein à l'expression des pensées qui montent dans le cœur ; par timidité ou réserve excessive, on n'ose pas dire ce qui est bon ; quant au mal, le frein peut agir, mais hélas seulement pour un temps ; un jour les mauvaises pensées s'exprimeront ! Il importe donc de s'en rendre compte à temps, et de les confesser à Dieu sans retard.

#### 4.1.1 Le contentement

« Étant contents de ce que vous avez présentement » nous dit Hébreux 13:5. Le Seigneur a fait des promesses ; si nous nous les approprions, pleins de confiance, nous dirons : « Le Seigneur est mon aide ». Contentement et reconnaissance envers Dieu ; mais aussi attitude dans l'assemblée. On jouira de toute la nourriture spirituelle que le Seigneur donne, malgré bien des faiblesses ; on saura apprécier à travers les circonstances diverses le bien opéré par sa grâce.



Quelle attitude de cœur allons-nous apporter par nos paroles dans un tel rassemblement ? Celui qui est content des circonstances où Dieu l'a placé, des joies qu'il trouve avec ses frères autour du Seigneur, sera une grande aide dans une assemblée. S'il se complaît à « parler contre » eux (Jacq. 4:11), que de troubles il peut amener ! Et d'où proviennent ces récriminations, cette insatisfaction ? De ce qu'on se compare trop facilement aux autres, soit dans le domaine matériel, soit quant à la place occupée dans ce rassemblement. Allons-nous nous comporter comme dans la société humaine, avec son flot de mécontentements divers qui dégénèrent en contestations et bien davantage ? Ou bien apporterons-nous la paix dans l'assemblée ? Jacques ajoute : « Ne murmurez pas », littéralement « ne gémissiez pas les uns contre les autres, frères, afin que vous ne soyez pas jugés » (5:9). Les murmures étaient d'abord intérieurs : notre esprit se débattait contre tel frère ou telle sœur, ou telle attitude collective ; on cherchait des arguments pour se donner à soi-même toujours raison. Et les griefs accumulés se sont finalement exprimés ! Que d'entraves une telle attitude peut produire dans une assemblée !

#### **4.1.2 Couvrir (1 Pierre 4:8 ; Jacques 5:20b) — Médire (1 Pierre 2:1)**

Il ne s'agit pas de traiter un mal grave dans l'assemblée comme s'il n'existait pas, croyant venir en aide en le couvrant. 1 Corinthiens 5 nous enseigne à ce sujet. Autre chose est de ne pas raconter à gauche et à droite le mal que l'on a pu apprendre : « Si quelqu'un voit son frère pécher d'un péché qui ne soit pas à la mort, il demandera pour lui » (1 Jean 5:16). Il ne s'agit pas ici de la mort éternelle, mais de la mort physique ou morale sous le gouvernement de Dieu. On est conscient du manquement du frère. On intercède pour lui pour que l'Esprit de Dieu agisse dans son cœur, le convainque de péché et l'amène à la confession (1 Jean 1:9). En Matthieu 18:15, on cherche à le « gagner ».

Surgit un différend entre deux frères. Ils ne se saluent plus, ne se parlent plus, mais chacun va se plaindre chez autrui du mal que l'autre lui a fait. Un frère sage (Phil. 4:3) aura-t-il à cœur de les engager à se rencontrer et à mettre en pratique Jacques 5:16 : « Confessez vos fautes l'un à l'autre, et priez l'un pour l'autre en sorte que vous soyez guéris » ? Ainsi la communion par la grâce de Dieu peut être rétablie. C'est ce que Pierre prévoit : « Avant toutes choses, ayant entre vous un amour fervent, car l'amour couvre une multitude de péchés » (1 Pierre 4:8).

Sans exagérer, on peut dire que la médisance est un fléau parmi les chrétiens. Médire n'est pas inventer du mal, mais simplement colporter un mal existant. Calomnier, c'est dire un mensonge, ou fortement exagérer. Dans les deux cas, le but caché est bien souvent de se mettre soi-même en bonne lumière ! Proverbes 18:8 nous dit : « Les paroles du rapporteur sont comme des friandises, et elles descendent jusqu'au-dedans des entrailles ».

Médisance, et plus encore calomnie, peuvent discréditer ou décourager un frère et, aux yeux des autres, entraver son service. Si l'ennemi ne réussit pas à discréditer l'enseignement, parce qu'il est selon la Parole, il fait parler en mal de la personne. Les ennemis de l'apôtre disaient : « Ses lettres sont graves et fortes, mais sa présence personnelle est faible, et sa parole méprisante » (2 Cor. 10:10).

Ce n'est pas pour rien que 1 Pierre 2, avant de nous parler d'« offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus Christ », insiste sur « rejetant ... et l'hypocrisie et l'envie, et toutes médisances » (v. 5 et 1). Si on y persiste, la « sainte sacrificature » (v. 5) ne pourrait plus s'exercer « par l'Esprit » (Phil. 3:3). Et la « sacrificature royale » saurait-elle encore, sans discrédit, « annoncer les vertus de Celui qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière » (v. 9) ?

« Une réponse douce détourne la fureur, mais la parole blessante excite la colère », nous dit Proverbes 15:1. Juges 8:1-3 nous rappelle comment la réponse conciliante de Gédéon apaisa la colère des Éphraïmites, tandis qu'en Juges 12:1-6 la violence de Jephthé amena la guerre civile.

On se targue d'ôter le fétu qui est dans l'œil de son frère (Mat. 7:3-5). « Hypocrite, dit le Seigneur, ôte premièrement de ton œil la poutre et alors tu verras clair pour ôter le fétu de l'œil de ton frère ». Facilement on reprochera à son frère un manquement de peu d'importance, sans se rendre compte que soi-même, déjà par son attitude de supériorité, on est loin d'imiter le Maître.

Mais considérons le côté positif de nos paroles : « Qu'aucune parole déshonnête ne sorte de votre bouche, mais celle-là qui est bonne, propre à l'édification selon le besoin, afin qu'elle communique la grâce à ceux qui l'entendent » (Éph. 4:29). Et Colossiens 4:6 précise : « Que votre parole soit toujours dans un esprit de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment vous devez répondre à chacun ». Nous avons bien besoin de demander au Seigneur de nous aider à avoir des paroles qui soient en aide et non pas en entrave, soit à nos frères, soit à l'Évangile (Jean 4:39).

« De toute parole oiseuse qu'ils auront dite, les hommes rendront compte au jour du jugement » ! (Mat. 12:36)

## **4.2 Attitudes, atmosphère**

### **4.2.1 Se réjouir, pleurer (Rom. 12:15)**

Romains 12, 15 nous dit : « Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent, et pleurez avec ceux qui pleurent ». Quelle aide cette attitude peut apporter ! Plus facilement peut-être on pleurera avec ceux qui pleurent, qui souffrent d'une maladie grave ou sont dans le deuil. Mais se réjouir avec ceux qui se réjouissent, demande toute absence d'égoïsme ou d'envie. Quel encouragement pour un jeune couple au tout début de la vie commune, de sentir la communion de nombreux frères et sœurs lors de la prière et de la présentation de la Parole dans la réunion qui suit immédiatement leur mariage !

Plus encore : s'associer à la joie du Berger qui a trouvé sa brebis perdue et dit à ses amis et à ses voisins : « Réjouissez-vous avec moi ». Ou, comme le dit l'apôtre Jean : « Je me suis fort réjoui d'avoir trouvé de tes enfants marchant dans la vérité » (2 Jean 4). Se réjouir de voir des jeunes chercher à suivre le Seigneur, et non pas considérer avec réserve, avec quelque doute, leurs premiers pas dans le chemin de la foi. Au contraire, les y aider, et selon l'occasion, les y enseigner « selon qu'ils peuvent l'entendre » (Marc 4:33).

### **4.2.2 Fréquentation régulière du rassemblement. (Héb. 10:25) — Habitude d'abandonner. Démas. (2 Tim. 4:10)**

Hébreux 10:24-25 nous dit : « Prenons garde l'un à l'autre pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres, n'abandonnant pas le rassemblement de nous-mêmes, comme quelques-uns ont l'habitude de faire, mais nous exhortant l'un l'autre, et cela d'autant plus que vous voyez le jour approcher ». Cette exhortation suit presque immédiatement la « pleine liberté » que nous avons pour entrer dans les lieux saints, afin de nous « approcher ». Privilège inconnu en Israël autrefois, quand seuls les sacrificateurs pouvaient pénétrer dans le lieu saint, et l'unique souverain sacrificateur une fois l'an dans le sanctuaire intérieur. Et maintenant,

Lavés, justes, parfaits, nous entrons au saint lieu,

Dans la pleine clarté de la face de Dieu.

H.R.

D'où vient la coutume, trop fréquente, de ne pas venir régulièrement aux réunions ? Tout dépend de la gestion de son temps. Les jeunes diront que les études leur prennent tout leur temps. Pourtant il y a peu d'époques de la vie plus propices à disposer de quelques heures par semaine pour profiter de se réunir. Quand viennent le mariage et les enfants, les obligations professionnelles, il faut encore plus d'énergie. Cette fréquentation régulière sera en profit pour soi-même, mais aussi une aide, un encouragement pour nos frères et sœurs. Les épines de la parabole : l'excès de travail, les soucis, les convoitises mondaines, peuvent étouffer la jeune

plante qui se développait, éloigner aussi le croyant du rassemblement. Ce fut le cas de Démas, qui « aime le présent siècle » ; il a abandonné l'apôtre et s'en est allé à Thessalonique, dans quel but ? Il n'y a en tout cas pas apporté l'encouragement produit autrefois par la visite de Timothée (1 Thess. 3:2, 6).

Sachons bénir le Seigneur pour les frères et sœurs avec lesquels il nous a rassemblés ; que ce soit avec joie, dans l'amour pour les saints (Héb. 6:10), sachant supporter et pardonner selon Colossiens 3:12-13, « comme aussi le Christ vous a pardonné », sans préférence (Jacq. 2:1-4), ni racine d'amertume (Héb. 12:15b). Matthieu 18:28-30 reste toujours actuel ! Parfois il faut accepter, lorsqu'il ne s'agit pas de doctrine fondamentale, quelques différences dans la pratique, les coutumes locales, les progrès que quelques-uns n'ont pas encore faits, et contribuer à pallier l'ignorance de ceux qui ont été amenés plus récemment au Seigneur (Rom. 14 ; Phil. 3:15-16) : « Si en quelque chose vous avez un autre sentiment, cela aussi Dieu vous le révélera ; cependant dans les choses auxquelles nous sommes parvenus, marchons (\*) dans le même sentier ».

(\*) a ici plutôt le sens de marcher à la file, et non pas côte à côte

#### **4.2.3 L'accueil**

Paul a une grande joie, une grande consolation dans l'amour de Philémon « parce que les entrailles des saints sont rafraîchies par toi, frère ». À Gaïus, Jean dira : « Tu agis fidèlement dans tout ce tu fais envers les frères ... qui ont rendu témoignage à ton amour devant l'assemblée ; et tu feras bien de leur faire la conduite d'une manière digne de Dieu » (3 Jean 5-6).

Accueillir avec joie ceux qui désirent s'approcher du Sauveur qu'ils ne connaissent pas encore ; recevoir les faibles en foi, « non pas pour la décision de questions douteuses » (Rom. 14:1) ; savoir encourager et affermir un jeune qui désire participer à la table du Seigneur et ne pas le faire attendre longuement avant de lui permettre d'occuper la place que le Seigneur lui a acquise.

Un Diotrèphe n'était certes pas en aide dans l'assemblée. Il voulait être le premier ; il ne recevait pas les frères et empêchait ceux qui voulaient les recevoir. Quelle entrave dans l'assemblée ! (3 Jean 9-10).

#### **4.3 Notre attitude vis-à-vis du ministère**

Pour l'édification et les soins de l'assemblée, des dons ont été confiés à des serviteurs choisis par Dieu. En Romains 12, ce sont des dons de grâce différents « selon la grâce qui nous a été donnée ». Dons à exercer « selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun ». En Éphésiens 4, le Christ ressuscité et monté en haut a donné des dons aux hommes « en vue du perfectionnement des saints », pour que ceux-ci s'occupent « de l'œuvre du service, de l'édification du corps de Christ », et que nous ne soyons plus « de petits enfants ballottés et emportés çà et là par tout vent de doctrine ». C'est aussi « tout le corps » qui produit, « selon l'opération de chaque partie dans sa mesure », l'accroissement du corps (v. 16).

En 1 Corinthiens 12, l'Esprit Saint donne une « diversité de dons de grâce » « en vue de l'utilité ». Ceux-ci sont confiés « à chacun » (v. 7).

« Dieu a placé les membres — chacun d'eux — dans le corps, comme il l'a voulu » (v. 18). « Dieu a composé le corps en donnant un plus grand honneur à ce qui en manquait afin ... que les membres aient un égal soin les uns des autres » (v. 24-25). Enfin Dieu a placé divers dons dans l'assemblée, dons que chacun est appelé à exercer dans l'amour (chap. 13), sans lequel rien ne vaut.

Quelle attitude avons-nous à prendre vis-à-vis de tels dons de grâce ?

Tout d'abord, « connaître ceux qui travaillent parmi vous ... et qui vous avertissent et les estimer très haut en amour à cause de leur œuvre » (1 Thess. 5:12-13), alors qu'on pourrait les « mépriser », comme certains Corinthiens le faisaient vis-à-vis de l'apôtre Paul (2 Cor. 10:10) ; faire notre profit du ministère écrit que le Seigneur nous a donné, et l'apprécier.

En Actes 11:23, Barnabas arrive à Antioche. Il ne vient pas comme inquisiteur, mais « ayant vu la grâce de Dieu, il se réjouit ». Il est reconnaissant du bien que Dieu a produit et va contribuer, seul d'abord, puis avec Saul, à exhorter les croyants à demeurer « attachés au Seigneur de tout leur cœur » ; une grande foule est ajoutée au Seigneur ; enfin les deux se réunissent dans l'assemblée et enseignent une grande foule. Ces serviteurs ont été d'une aide inestimable aux origines du christianisme, et tout le long de son histoire, en présentant la Parole de Dieu. Selon 1 Pierre 4:10, tous deux employaient le don de grâce qu'ils avaient reçu. Chacun y est invité, « comme bon dispensateur de la grâce de Dieu ». Non pas pour se glorifier soi-même, mais, recevant « la force que Dieu fournit », dans le but « qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus Christ ». Remarquons aussi comme le mot « chacun » revient à maintes reprises dans de tels passages, et demandons-nous si nous savons être en aide à nos frères « selon la mesure de la règle que le Dieu de mesure nous a départie » (2 Cor. 10:13).

On peut, à l'inverse, éteindre l'Esprit (1 Thess. 5:19), soit en parlant mal à propos, soit en ne s'exprimant pas lorsque l'Esprit nous pousserait à le faire, soit en méprisant ce que l'Esprit aura pu communiquer par l'instrument choisi.

Le serviteur est appelé tout d'abord à se montrer lui-même « en toutes choses un modèle de bonnes œuvres », « faisant preuve dans l'enseignement de pureté de doctrine, de gravité, de parole saine » (Tite 2:7-8). Il sera ainsi une véritable aide pour ses frères, à l'encontre d'aucuns qui évangélisaient outre ce que l'apôtre avait évangélisé. C'était très grave, et la malédiction de Dieu peut reposer sur celui qui ajoute à l'Évangile, ou le déforme : « Si quelqu'un vous évangélise outre ce que vous avez reçu, qu'il soit anathème » (Gal. 1:8-9) ; et si quelqu'un vous mène en avant et ne demeure pas dans la doctrine du Christ, et qu'il vienne à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas (2 Jean 9-10). De tels hommes ne sont pas seulement une entrave, mais peuvent falsifier la Parole de Dieu, et même ébranler ses vrais serviteurs.

Souvenons-nous aussi que parmi les dons énumérés à la fin de 1 Corinthiens 12, il y a « des aides » (v. 28), frères ou sœurs qui en simplicité répondent à ce que Dieu leur a confié et sont en bénédiction autour d'eux.

Les prophéties, la connaissance auront leur fin, mais « l'amour ne périt jamais » (13:8).

### **5 Dans le monde**

« Pas du monde ... envoyés dans le monde » (Jean 17:14, 16, 18)

#### **5.1 Évangélisation**

##### **5.1.1 Envoyés dans le monde**

À la fin de chaque évangile, après la résurrection, et avant de les quitter, le Seigneur confie à ses disciples, sous des formes différentes ayant le même sens, la mission de faire disciples toutes les nations et de les enseigner, — de « prêcher l'Évangile à toute la création », — que « la repentance et la rémission des péchés soient prêchées en son Nom à toutes les nations » — « comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ». Puis, au moment de les laisser, il précise à nouveau : « Vous serez mes témoins à Jérusalem et dans toute la Judée, et la Samarie, et jusqu'au bout de la terre » (Actes 1:8). Les disciples n'étaient qu'une poignée d'hommes au milieu de l'immense empire romain et toutes ses religions païennes. En soixante-dix ans, l'Évangile s'est répandu dans toute la partie méditerranéenne orientale de l'empire, et même au-delà ! Jésus avait dit : « Allez ». Il leur avait promis sa présence (Mat.), sa

coopération (Marc), sa puissance par l'Esprit Saint (Luc), sa paix, en le servant et le suivant (Jean 20:21 ; 21:23 ; 12:26) ; et dans les Actes, tout cela « jusqu'au bout de la terre ».

Il avait dit : « Je suis avec vous tous les jours ». Et l'Esprit qu'ils allaient recevoir en ferait des témoins. Aujourd'hui encore Dieu agit par son Esprit et sa Parole, répandue plus que jamais dans ce monde ; le Seigneur sait combien d'âmes sont amenées à Lui.

Pour être un « témoin » il n'est pas besoin d'être un évangéliste. Le Seigneur dit : « vous serez mes témoins », non pas : j'aimerais que vous soyez des témoins. Des miracles-signes ont été donnés au début pour accréditer l'Évangile. Mais c'est la Parole de Dieu, sous l'action de l'Esprit, qui opère et régénère : l'Esprit convainc de péché (Jean 16:8) et la Parole produit la nouvelle naissance (1 Pierre 1:23). Un témoin est appelé à dire ce qu'il a vu ou entendu, ou vécu. « Ceux qui avaient été dispersés par la tribulation qui arriva à l'occasion d'Étienne », de simples croyants, allèrent çà et là, annonçant la Parole, d'abord à des Juifs, puis aussi à des Grecs. « La main du Seigneur était avec eux, et un grand nombre ayant cru se tournèrent vers le Seigneur » (Actes 11:19-21). Aucun nom de ces témoins n'est donné. Ils avaient dû fuir la persécution ; mais ils ne manquaient pas, dans tous les lieux où ils étaient dispersés, d'annoncer le Seigneur Jésus ; ils se réunirent en assemblée, entre autres à Antioche, où l'enseignement de Barnabas, puis de Saul, les affermit.

Aujourd'hui encore, tout croyant est appelé à être un témoin. En sommes-nous chacun convaincu, et disponible pour les occasions qui nous seront données ? Il y a, bien sûr, aussi des évangélistes auxquels le Seigneur confie ce don (Éph. 4:11), et que nous avons besoin de soutenir par nos prières et nos dons (Héb. 13:16 « faire part de vos biens »).

Avant d'envoyer ses disciples prêcher et guérir, Jésus avait voulu qu'ils soient « avec lui » (Marc 3:14). En tout premier lieu, il importe de l'écouter, de lui parler, de rechercher sa communion ; puis, comme ceux d'autrefois, après avoir prêché, de se retrouver auprès de Lui et de lui raconter « tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné » (Marc 6:30). Il les mène alors à l'écart pour se reposer un peu, — halte aussi bien nécessaire ! Ce que le Seigneur est pour nous est plus important que notre service pour lui : être, avant de faire. Dans sa communion on apprend à être un témoin, ou une « aide » (1 Cor. 12:28) qui sait mettre une « goutte d'huile » au bon endroit.

### 5.1.2 Les entraves

Le Seigneur Jésus enseigne les foules, ayant compassion d'elles. Quand il s'agit de les nourrir, les disciples veulent les renvoyer : « Nous n'avons que... ». Excuse fréquente : Je ne sais pas parler, je ne saurais pas que dire ... et pourtant Jésus a multiplié les cinq pains et les deux poissons et tous furent rassasiés. D'abord il a fallu les apporter au Seigneur, qui, après avoir rendu grâces, les leur a confiés. Ce sont les objections d'un Moïse, d'un Gédéon, des espions envoyés pour reconnaître le pays, les excuses des invités : « j'ai acheté un champ ... j'ai acheté cinq couples de bœufs ... j'ai épousé une femme ! » (Luc 14:18-20). Excuses pour ne pas être un témoin ; excuses pour ne pas recevoir le témoignage ou l'invitation, pourtant celle du Seigneur.

On peut difficilement s'imaginer un croyant qui n'ait pas de sympathie pour l'œuvre de l'évangélisation. C'est être une entrave, n'avoir point de cette compassion pour les âmes perdues qui remplissait le cœur du Seigneur Jésus quand il voyait les foules lasses et dispersées « comme des brebis qui n'ont pas de berger ». N'avons-nous pas un même sentiment avec lui ?

Il y a des obstacles intérieurs et extérieurs. Tout le long de l'Évangile, ce sont les pharisiens, dont le nom signifie en araméen les « séparés ». Ils cherchaient constamment à trouver Jésus en faute ; ils entravaient le service des disciples par leur légalisme et leur tradition. Puis d'une façon générale les Juifs furent ennemis de l'Évangile, ne pouvant accepter qu'il soit annoncé aux nations (1 Thess. 2:15-16). Quelle peine ont eue même les frères d'entre les Juifs amenés au Seigneur à accepter que cet Évangile soit aussi pour les nations (Actes 11:3 ; 21:20-25, etc). Ils avaient un parti pris contre cette œuvre.

Philippe (Actes 8), rempli de l'Esprit, n'a aucune réserve pour se rendre en Samarie ; puis sur le chemin de Gaza, pour être l'instrument qui amènera l'Éthiopien à Jésus. Ananias, à l'invitation du Seigneur, surmonte ses craintes et va imposer les mains au persécuteur redouté : « Saul, frère ... » (Actes 9). Pierre, conduit par l'Esprit, domine son préjugé, et se rend chez Corneille (Actes 10). Lors du premier voyage de Paul et Barnabas, on jeûne et prie (Actes 13:3) ; au deuxième voyage, Paul dit à Barnabas : « Retournons ... ». Mais Barnabas se propose de prendre avec eux Jean-Marc. Paul trouve bon de ne pas le faire. Ils se séparent sans avoir prié ensemble. L'Esprit devra alors mettre des obstacles devant Paul (Actes 16:6-7) jusqu'à ce qu'il obéisse à l'appel du Seigneur dans la vision pour passer en Macédoine.

Il ne suffit pas d'avoir du zèle, de l'enthousiasme pour l'Évangile. Dans la prière et dans la dépendance, on comprend que sans le Seigneur Jésus on ne peut rien faire ; il faut réaliser que nous ne pouvons convertir les âmes ; c'est l'opération de l'Esprit. Nous sommes appelés avant tout à être des témoins, à parler du Seigneur Jésus, à annoncer ses vertus et son œuvre ; et à laisser tout le reste aux soins de l'Esprit Saint.

Il importe d'être convaincu qu'il n'y a pas d'autre Sauveur que Jésus : « Il n'y a point d'autre nom sous le ciel, qui soit donné parmi les hommes, par lequel il nous faille être sauvé » (Actes 4:12). Si nous sommes certains que le Seigneur vient bientôt selon sa promesse, nous sentirons aussi l'urgence de propager le message du seul salut, par les divers moyens mis à notre disposition.

La Parole du Seigneur avait retenti de chez les Thessaloniens dans l'Achaïe et en tous lieux (1 Thess. 1:8). Mais ils avaient d'abord reçu le ministère de Paul (2:13) ; par Timothée ils avaient été affermis, touchant leur foi ; c'était la prière de l'apôtre pour eux (3:2, 13). Ils avaient appris comment marcher et plaire à Dieu (4:1). L'apôtre voulait de plus qu'ils ne soient pas « dans l'ignorance » à propos de l'enlèvement des croyants auprès du Seigneur (4:16-17). Tout un travail de la Parole et de l'Esprit de Dieu dans les cœurs fait que par leur moyen l'Évangile de la grâce se répand.

La nouvelle que Pierre était entré chez des hommes incirconcis et avait mangé avec eux (Actes 11:3) était arrivée à Jérusalem plus vite que l'apôtre. Quand il y revient, des frères durs et légalistes le blâment vivement. Mais Pierre ne se prévaut pas de sa position d'apôtre pour leur dire : je suis un apôtre et je sais ce que je fais. Non. Avec douceur, avec soin, il leur explique tous les détails par lesquels le Seigneur l'a conduit à Césarée, comment l'Esprit Saint est tombé sur ceux qui avaient reçu la Parole : « Qui étais-je moi, pour pouvoir l'interdire à Dieu ? » (v. 17). Ces Juifs reconnaissent alors que « Dieu a en effet donné aux nations la repentance pour la vie ».

Lorsqu'un évangéliste, et en particulier un jeune, rencontre de l'opposition quant au service que le Seigneur lui a confié, il lui convient de ne pas se rebiffer, mais d'expliquer avec humilité et soin comment le Seigneur l'a conduit, quels ont pu être les fruits visibles du service accompli.

La persécution a sévi tout au long de l'histoire de l'Église. Toutes ces entraves que l'ennemi a cherché à mettre à la diffusion de l'Évangile ne l'ont pas empêché de se répandre jusqu'à nos jours. Quelle part y prenons-nous, soit comme témoins, soit dans tel ou tel service que le Seigneur a pu nous confier ? Pour cela il faut que notre marche corresponde à la prière du Seigneur que nous ne sommes « pas du monde ». Si nous nous y associons, si nous le suivons dans une mesure, le témoignage n'est plus une aide et peut même être un obstacle. Mais nous sommes aussi « envoyés dans le monde » pour y apporter la bonne nouvelle de la grâce de Dieu, par tant de canaux divers, dans sa dépendance.

Jésus priait sur la montagne (Luc 9:28). Pierre, Jacques et Jean, qui l'accompagnaient, « étaient accablés de sommeil ». Peut-on se trouver à l'écart, seul avec Jésus, et dormir ? c'est-à-dire ne pas rechercher la communion avec Lui ? Comment être un témoin de sa Personne si nous ne le connaissons pas toujours plus intimement ? Et la Parole nous dit : « Quand ils furent réveillés, ils virent Sa gloire » (v. 32). Sans cette vision, on ne peut annoncer vraiment l'Évangile de sa grâce.

## 5.2 Relations - Témoignage

Galates 6:10, engageant à ne pas se laisser de « faire le bien », précise « comme nous en avons l'occasion, faisons du bien à tous, mais surtout à ceux de la maison de la foi ». Le secours matériel a toute sa place. Sans doute, comme l'enseigne Jean dans sa première épître, tout d'abord envers nos frères dans le besoin. Mais notre passage dit aussi envers tous, « comme nous en avons l'occasion ». L'aide apportée à quelqu'un dans le besoin, placé sur notre chemin, peut ouvrir une porte pour que l'Évangile soit présenté.

« Faire le bien », c'est aussi partager, avec des croyants que le Seigneur nous fait rencontrer, les biens spirituels dont il nous a comblés, ne pas garder le « trésor » pour nous-mêmes, mais, comme on l'a dit, « exporter la vérité », verbalement ou par écrit, ou par les autres moyens que le Seigneur emploie.

Toute notre conduite importe. Le Seigneur dit à ses disciples : « Vous êtes le sel de la terre » (Mat. 5:13). Non pas : vous devez être, mais : vous êtes. Que dans tout son comportement dans le monde, le croyant soit celui qui préserve de la corruption et aide à s'éloigner du mal. La mauvaise conduite d'un enfant de Dieu est une entrave à l'Évangile et peut devenir une occasion de chute pour d'autres.

Le Seigneur Jésus dit aussi : « Vous êtes la lumière du monde », témoignage silencieux mais clair, lampe mise sur le pied de lampe et non cachée sous un boisseau (les activités professionnelles) ou le lit (la paresse) (Mat. 5:14-16). Cette lumière luit « pour tous ceux qui sont dans la maison » (v. 15), aussi pour les visiteurs (Luc 8:16). Dans le monde elle brille pour tous. Un obstacle évident à ce que la lumière brille, est d'aimer le monde et les choses qui sont dans le monde : « Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui » (1 Jean 2:15).

Par la grâce de Dieu et la connaissance de la Personne du Sauveur, les croyants ont « échappé à la corruption qui est dans le monde par la convoitise » (2 Pierre 1:4). Pour que ce soit une réalité pratique, il ne faut plus marcher « comme le reste des nations marche » (Éph. 4:17), accepter d'être différents, ne pas participer activement à ce qui nous éloignerait du Seigneur ne pas fréquenter des lieux où il ne nous accompagnerait pas. Cela aussi fait partie du témoignage : Séparés moralement du monde pour Dieu, mais prêts, comme le Seigneur Jésus, à être en aide à ceux qui sont loin de Lui (Luc 5:29-32).

Une telle attitude n'est possible que par la foi active, vivante, attachée au Seigneur : « C'est ici la victoire qui a vaincu le monde, savoir notre foi » (1 Jean 5:4). La foi a d'autres objets que ceux du monde, d'autres joies. Les incroyants trouveront cela étrange (1 Pierre 4:4) ; ils auront à rendre compte pour eux-mêmes à Celui qui est prêt à juger les vivants et les morts. Mais en attendant, un témoignage aura été exprimé à la valeur de tout ce que Dieu a rendu précieux à nos cœurs, en premier lieu la Personne de son Fils.

## 6 Entre frères ou sœurs (individuellement — exemples du Nouveau Testament)

Depuis le jour de leur appel, Pierre et Jean avaient suivi le Seigneur. Un lien particulier s'était formé entre eux. Et pourtant, sans s'en rendre compte, au dernier jour de la vie de Jésus, Jean a été une occasion de chute pour son ami. Simon Pierre accompagne de loin les soldats qui emmènent le Seigneur au palais de Caïphe. Il arrive devant une porte fermée, obstacle que Dieu permettait. Mais Jean profite de ses relations pour faire entrer Pierre (Jean 18:15). Double conséquence : Pierre renie son Maître malgré l'avertissement reçu ; il pleure amèrement ; mais d'un autre côté, il a appris à se connaître. Le Seigneur avait pu lui dire : « J'ai prié pour toi ..., et toi, quand une fois tu seras revenu, fortifie tes frères » (Luc 22:32). Il y aurait donc une restauration.

Avant cela, sur la montagne de la transfiguration, et Pierre et Jean « étaient accablés de sommeil » (Luc 9:32). À Gethsémani, tous deux s'étaient « endormis de tristesse » (Luc 22:45). Ils n'avaient pu veiller une heure avec Jésus. Ni l'un ni l'autre n'avait été en aide à son compagnon en le réveillant, et pourtant le Maître était venu trois fois vers eux. N'auraient-ils pu « veiller avec Lui », comme il le leur avait demandé ?

Au matin de la résurrection, Marie de Magdala informe Pierre et Jean : « On a enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où on l'a mis ». Pierre sort le premier et se hâte vers le sépulcre. Jean va-t-il le laisser tomber, puisque Pierre a renié son Maître ? — « Ils couraient les deux ensemble » — quel encouragement ! Tous deux sont témoins de la résurrection.

Plus tard, Pierre entraîne plusieurs disciples, dont Jean, à aller pêcher (Jean 21). Ils travaillent toute la nuit sans rien prendre. Le matin venant, Jésus se tient sur le rivage. Les disciples ne savent pas que c'est Jésus. Au bout d'un certain temps — est-ce à sa voix, est-ce à son attitude ? — Jean le reconnaît ; et le disciple que Jésus aimait dit à son ami : C'est le Seigneur. Pierre se jette à l'eau et va vers Lui. Les autres disciples le rejoignent auprès de ce « même Jésus » qu'ils avaient connu ensemble lors de son ministère : Pêche miraculeuse, pains et poissons ... Suit l'entretien inoubliable de Jésus avec Simon, qu'il va restaurer pour le service. Quelle bénédiction Jean a procurée à son ami !

Quelques semaines plus tard, les deux « montent ensemble au temple à l'heure de la prière » (Actes 3:1). Ensemble ils accueilleront Paul à Jérusalem et lui donneront la main d'association (Gal. 2:9).

Saul a été converti sur le chemin de Damas. Il est conduit par la main dans la ville, ne voyant personne ; pendant trois jours il jeûne. Quelqu'un va-t-il lui venir en aide ? « Il y avait à Damas un disciple nommé Ananias, et le Seigneur lui dit ... Lève-toi, ... cherche ... un nommé Saul de Tarse, car voici, il prie ». Ananias redoute d'aller vers cet homme connu pour être persécuteur des chrétiens, mais il obéit, et apporte au tout nouveau converti une aide que Saul n'oubliera pas (Actes 9:10-19).

Plus tard, le jeune Saul monte à Jérusalem. Il voudrait se joindre aux disciples, mais tous le craignent. Devra-t-il s'en aller solitaire ? — « Mais Barnabas le prit et le mena aux apôtres » ; alors ils l'accueillent (Actes 9:27).

Quelques années après, Saul, déjà formé par le Seigneur, monte à Jérusalem « pour faire la connaissance de Céphas », et demeure « chez lui quinze jours » (Gal. 1:18). Saul n'a pas « connu Christ selon la chair ». Le frère plus âgé, qui a lui-même vécu avec le Seigneur, parle de Lui en détail au jeune disciple. Que de choses apprises dans ces quelques jours !

Trois hommes de Dieu ont ainsi été une aide remarquable pour celui qui deviendra un « vase d'élection pour porter » le nom de Jésus « devant les nations, et les rois, et les fils d'Israël ».

De son côté Saul a dû apprendre à accepter d'être aidé. Des mains fidèles l'ont conduit à Damas, où il lui serait dit ce qu'il devait faire. Ananias est envoyé par le Seigneur Jésus et Paul accepte avec reconnaissance sa visite et l'imposition de ses mains. Parti pour Damas, respirant menaces et meurtre, il doit accepter de quitter la ville descendu dans une corbeille à travers la muraille. Arrivé à Jérusalem, il doit accepter que Barnabas le conduise aux apôtres. Plus tard il reçoit dans la propre maison de Céphas tout l'enseignement que celui-ci peut lui apporter. Être en aide est une joie, — accepter de l'aide en est une aussi, si dans les deux cas le Seigneur conduit.

Toutefois, il est toujours délicat de donner des conseils à un frère ou à une sœur. S'ils sont dépendants, la volonté de Dieu s'accomplira dans leur vie pour leur bénédiction ; mais celui qui conseille la connaît-il vraiment ? : « Ne soyez pas sans intelligence, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur » (Éph. 5:17). Les intéressés sont peut-être perplexes ; le Seigneur le permet. Il peut se servir d'un des siens pour en éclairer d'autres. Mais quelle prudence faut-il avant d'aiguiller quelqu'un dans une voie qui n'est peut-être pas celle que le Seigneur a en vue pour lui, que ce soit dans le service, dans le mariage, ou d'autres circonstances de la vie. On peut être en aide, mais aussi en piège.

En Galates 2:11, Céphas vient à Antioche. Il connaît la liberté chrétienne. Autrefois il a été chez Corneille, conduit par l'Esprit de Dieu ; ensuite il a expliqué aux anciens de Jérusalem comment il avait été dirigé. Aussi mange-t-il avec ceux des nations. Mais voilà que quelques-uns, « venus d'auprès de Jacques », arrivent à Antioche ; ce sont des légalistes, des traditionalistes. Et Céphas a peur. Il se retire de ceux des nations ; il est alors en obstacle aux autres Juifs, même à Barnabas, qui usent de dissimulation avec lui. Céphas abandonne la vérité de l'Évangile. Paul doit le reprendre devant tous. On peut avoir été en aide à plusieurs ; mais lorsque, au lieu de compter sur l'approbation du Seigneur, on se laisse influencer par le légalisme, on peut devenir un obstacle pour ses frères. Il s'agissait bien sûr, dans le cas de Paul et de Céphas dans notre chapitre, de vérités essentielles, pas seulement de points de vue différents, ou d'interprétations variées de tel ou tel verset de la Parole. Mais lorsqu'il s'agit de vérités fondamentales, clairement exposées dans la Parole de Dieu, il ne faut pas avoir peur de présenter l'enseignement tel qu'il nous est donné.

Aquilas et Priscilla ont été en aide à Paul, le recevant dans leur maison à Corinthe, exerçant ensemble le même métier. Tous trois vont ensuite à Éphèse (Actes 18:1-3 ; 19).

Apollos arrive d'Alexandrie, homme éloquent et puissant dans les Écritures, fervent d'esprit, mais ne connaissant que le baptême de Jean. Paul n'est plus là ; Aquilas va-t-il dire ouvertement à Apollos : Ton enseignement est insuffisant, tu n'as pas compris celui de Jésus ? Avec son épouse, ils invitent cet homme instruit, et dans leur domicile, tranquillement, lui expliquent plus exactement la voie de Dieu. Ils ne le méprisent pas ; il n'a pas beaucoup de connaissances ; il faut donc l'éclairer dans le particulier : une vraie aide (Actes 18:24-26).

Nous avons déjà vu Phœbé, servante de l'assemblée qui est à Cenchrée. Elle s'en va à l'étranger ; elle a aidé les autres, et en retour l'apôtre demande qu'elle soit assistée « dans toute affaire pour laquelle elle aurait besoin de vous » : bel exemple pour nous. Ainsi les enfants sont-ils invités à « rendre à ceux dont ils descendent, les soins qu'ils en ont reçus, car cela est agréable devant Dieu » (1 Tim. 5:4). Les jeunes se souviendront combien leurs parents se sont fatigués pour eux ; ils ont souvent beaucoup travaillé pour les élever, les ont enseignés dans la Parole et leur ont rendu vivante la Personne du Seigneur ; en retour, il convient aux enfants de montrer aux parents leur piété et leur reconnaissance, et de continuer à les aimer et les respecter, même lorsque, après avoir fondé leur propre foyer, ils ne dépendent plus d'eux. Certains jeunes oublient leurs parents, comme si ceux-ci n'avaient rien fait pour eux. C'est une injustice que Dieu ne manquera pas de punir (Prov. 30:17). Il ne s'agit pas de rendre de l'argent, mais de l'affection et des soins.

Évodie et Syntyche (Phil. 4:2-3) ont, dans le temps, combattu dans l'Évangile avec Paul. Maintenant il y a de la dissension entre elles, peut-être une rivalité. L'apôtre supplie, et l'une et l'autre, d'avoir une même pensée dans le Seigneur, une même orientation d'esprit. Il prie aussi son « vrai compagnon de travail » d'aider ces deux sœurs. Ce n'est pas facile, mais si le frère appelé à les aider peut prier avec l'une, puis avec l'autre, les amener à prier ensemble, un grand pas sera fait. Cette aide dans le particulier sera bien plus efficace que de proclamer : C'est un scandale, cette divergence entre deux sœurs qui avaient travaillé ensemble, c'est une honte ! Ne rien dramatiser, mais relever le bien, comme le Seigneur le fait dans les lettres d'Apocalypse 2 et 3 ; et ensuite exhorter avec l'humilité et l'amour qui conviennent. Seul le Seigneur peut montrer ce que nous avons à dire, et aussi comment le dire.

La maison de Stéphanas nous est donnée en exemple, parce qu'ils « se sont voués au service des saints » (1 Cor. 16:15).

Dans sa dernière épître, Paul rappelle avec émotion la visite d'Onésiphore, qui l'avait souvent consolé, et n'a pas eu honte de sa chaîne, mais à Rome l'a cherché soigneusement. L'apôtre se souvient des nombreux services qu'il a rendus dans Éphèse (2 Tim. 1:16-18).

Ces hommes n'étaient pas tous des apôtres ; mais selon les occasions que le Seigneur leur a données, ils ont eu à cœur d'apporter de l'aide autour d'eux, même au vieil apôtre, prisonnier et abandonné.

Que le Seigneur nous donne à tous de chercher à être en aide autour de nous. Il y a des vides affectifs dans bien des cœurs, surtout chez des personnes âgées, qui peuvent paraître dures parce que, de fait, elles manquent d'affection et de respect. Que les jeunes et les moins jeunes sachent témoigner à de tels amis, l'intérêt et la considération qui leur sont dus. Pour qui se montre disponible, surtout envers les plus isolés et les plus démunis, le Seigneur ouvre lui-même un chemin pour apporter une aide qui ne sera pas oubliée.

« Paix aux frères, et amour, avec la foi, de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus Christ ! »

### **VOUS SEREZ MES TÉMOINS — Actes 1:8 par Paul Fuzier**

#### ***Bibliquest***

Les sous-titres ont été ajoutés par Bibliquest ; ME 1941 p. 67

#### ***Table des matières***

- 1 Témoignage muet
- 2 Ne pas se taire
- 3 Effets à retardement du témoignage
- 4 Parole dite à propos — Témoignage constant par le comportement
- 5 Témoignage de ceux qui contemplent le Seigneur

Nous sommes laissés sur la terre, encore un peu de temps, pour y rendre témoignage. «Vous serez mes témoins», a dit le Seigneur à ses disciples, au commencement de ce jour de grâce dans lequel nous sommes encore et durant lequel Il invite des âmes à accepter le grand salut qu'Il a accompli une fois pour toutes, à la croix du Calvaire, en faveur de quiconque croit. Ce jour de la grâce est à son terme, nous le sentons bien. Combien il est important par conséquent puisque le temps presse, de rendre ce témoignage que le Seigneur attend de nous, au milieu d'un monde où tant d'âmes sont encore loin de Dieu, n'ayant devant elles que la mort et le jugement éternel.

#### **1 *Témoignage muet***

C'est un côté bien frappant des événements qui se sont déroulés ces derniers mois : beaucoup de croyants ont dû partir aux armées ou s'enfuir loin de chez eux, aller de ville en ville, dans des endroits où, sans cela, ils n'auraient sans doute jamais été. Au travers de circonstances particulièrement difficiles, au milieu de tant de dangers et de périls, leur calme, la paix qui remplissait leurs cœurs, leur confiance en Dieu ont été — en bien des cas — ce puissant témoignage que nous pouvons appeler le témoignage muet parce qu'il est seulement dans les actes. Quelques paroles ont été dites aussi — souvent, parce que le témoignage muet, déjà rendu, en fournissait

l'occasion — le salut par grâce a pu être présenté dans toute sa simplicité. Nous ne pensons pas que tout cela ait été en vain. Les fruits en seront manifestés au jour où ce qui est caché sera mis en évidence.

## 2 **Ne pas se taire**

Par le fait qu'il a voulu en conduire beaucoup, contre leur gré, ici et là, parce qu'ils avaient sans doute un témoignage à y rendre pour lui, il semble donc que Dieu voudrait réveiller en nous cette pensée que nous sommes des témoins — que nous devons être ses témoins. Quelque chose, souvent, nous arrête, nous empêche de parler : nous sommes au milieu d'un monde qui a rejeté Christ et le rejette encore. Les hommes — hostiles ou indifférents — ne veulent pas entendre parler de Lui. Comment leur dire, leur expliquer ce que Dieu s'est proposé, dans son cœur, à l'égard de sa créature perdue, ce qu'il a accompli dans le don de son Fils, tout ce qu'il a préparé en faveur de ceux qui l'aiment, pour le présent et l'éternité ? — Comment le leur faire comprendre ? — Tâche au delà de nos forces. On va se moquer de nous et ce sera le seul résultat... Alors, nous nous taisons. Nous ne faisons pas bien, car ce jour est aussi un jour de bonnes nouvelles, comme au temps du prophète Élisée (2 Rois 7:9). Si nous avons été parfois arrêtés par cette pensée, la Parole nous présente un exemple dans lequel nous pourrions trouver un précieux encouragement.

## 3 **Effets à retardement du témoignage**

Suivi par ses disciples, le Seigneur Jésus était venu, une première fois, dans le pays des Gadaréniens. C'est là qu'il guérit «un homme possédé d'un esprit immonde» (Marc 5:2). Quel accueil y a-t-il rencontré ? Tout ce qu'il y a, dans le cœur humain, d'hostilité contre Lui fut manifesté : «ils se mirent à le prier de s'en aller de leur territoire» (v. 17). Image du monde où Christ est venu pour accomplir l'œuvre de notre délivrance, où Il a été rejeté, méprisé, crucifié. Mais, quel changement lorsque le Seigneur revint dans ce pays (\*) dont Il avait été chassé une première fois ! «Ils le reconnurent aussitôt», nous est-il dit. Plus de haine, alors ; avec quel empressement les uns et les autres amènent jusqu'à Lui tous ceux qui avaient besoin de guérison ! «Ils coururent par tout le pays d'alentour et se mirent à apporter de tous côtés, dans de petits lits, ceux qui se portaient mal, là où ils entendaient dire qu'il était» (Marc 6:55). Ils avaient donc connu le Seigneur Jésus comme Celui qui sauve et délivre et ils voulaient que d'autres aussi possèdent la même part. Comment l'avaient-ils connu sous ce caractère ? Sans aucun doute, par le témoignage qu'avait rendu le démoniaque délivré — selon que Jésus le lui avait demandé : «Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait et comment Il a usé de miséricorde envers toi. Et il s'en alla et se mit à publier en Décapolis tout ce que Jésus lui avait fait» (v. 19-20).

(\*) note Bibliquest : il n'est pas certain qu'on puisse identifier le pays des Gadaréniens et la contrée de Génésareth. Toutefois, l'enseignement donné ici subsiste.

Considérons ce seul témoin laissé parmi une population qui ne voulait pas de Jésus et l'avait prié de se retirer de son territoire. Il aurait bien pu penser que jamais il ne désarmerait cette hostilité et qu'il valait donc mieux rester chez lui, dans le silence, jouissant égoïstement de la délivrance dont il avait été l'objet. Mais c'est la puissance de Dieu qui agit : elle se glorifie dans le choix de faibles instruments. L'instrument n'est rien, c'est Dieu qui accomplit l'œuvre dans les cœurs. Comptons mieux sur Lui, comptons sur Lui seul. Ayons beaucoup le sentiment de notre extrême faiblesse, mais seulement pour ne regarder qu'à Lui. Que ce sentiment ne nous conduise pas à garder la bouche fermée : souvenons-nous du témoignage rendu par le démoniaque et des résultats manifestés ensuite, afin que cela nous encourage à notre témoignage dans la dépendance, la simplicité et la fidélité.

## 4 **Parole dite à propos — Témoignage constant par le comportement**

Puisque la puissance est de Lui seul, il est bien indispensable en effet que notre témoignage soit rendu dans la dépendance. «Une parole dite en son temps, combien elle est bonne» (Proverbes 15:23). «Des pommes d'or incrustées d'argent, c'est la parole dite à propos» (Prov. 25:11). Pour dire «en son temps» et «à propos» ce que nous avons à présenter, nous avons besoin de nous laisser conduire, nous rappelant qu'il y a «un temps de se taire et un temps de parler» (Ecclés. 3:7). Dieu seul nous donnera la sagesse de parler au moment convenable et nous conduira par son Esprit : il ne peut y avoir de témoignage selon Lui en dehors de la puissance de l'Esprit (Actes 1:4, 5, 8). Est-ce à dire que c'est seulement lorsqu'une parole sera placée dans notre bouche que nous avons à rendre témoignage ? Non, c'est d'une façon constante que nous sommes témoins, ayant en nous constamment le Saint Esprit, puissance du témoignage. Si ce témoignage n'est pas toujours appelé à s'exprimer par des paroles, il doit être toujours, par contre, ce témoignage muet dont nous avons parlé — témoignage plus puissant encore, quoiqu'il paraisse, que celui s'exprimant par des paroles. Le «temps de se taire» c'est encore le temps du témoignage.

Les Écritures nous présentent bien des témoignages : les plus puissants ne sont-ils pas des témoignages muets ? Lisons, par exemple, le Psaume 19 : «Il n'y a point de langage, il n'y a point de paroles, toutefois, leur voix est entendue» (v. 3). C'est le témoignage de la création ; il nous fait connaître la puissance de Dieu, «ce qui ne se peut voir de Lui» (Rom. 1:19-21). On pourrait nous parler des heures durant de la puissance divine, en remplir des volumes, en aurions-nous un témoignage aussi éloquant que celui de la création ? Dieu nous a donné aussi le témoignage de son amour : le Seigneur Jésus est venu sur la terre. Contempons-le devant Pilate ! «Il a été opprimé et affligé et il n'a pas ouvert sa bouche. Il a été ... comme une brebis muette devant ceux qui la tondent ; et il n'a pas ouvert sa bouche» (Ésaïe 53:7). «Il ne répondit rien... il ne lui répondit pas même un seul mot» (Matthieu 27:12-14). Accusé, Il ne cherche pas à se défendre, parce qu'Il est là par amour. Il a fait «la belle confession devant Ponce Pilate» (1 Tim. 6:13), Il se laisse attacher à la croix. Mais avant d'aller au lieu du crâne, Il a voulu nous donner, pour le temps de son absence, un témoignage — des symboles qui, «dans leur muet langage», parlent à nos cœurs de ses souffrances et de sa mort expiatoire. Témoignage muet, placé devant nos yeux et nos cœurs, le premier jour de la semaine, quand nous entourons sa table !

Dans toute la scène du chapitre 7 de l'Évangile selon Luc (v. 36-50), la femme pécheresse qui est aux pieds de Jésus n'a pas dit un seul mot. Elle n'a pas dit qu'elle aimait le Seigneur, elle l'a montré par des actes — témoignage muet, mais combien puissant : le Seigneur dira d'elle : «elle a beaucoup aimé». Lisons les chapitres 6 et 7 du livre de la Genèse : Noé construit l'arche, seul moyen de salut au jour du jugement. N'est-il pas significatif que, tout au long de ces chapitres, nous n'ayons pas un seul mot prononcé par celui que l'apôtre appelle un «prédicateur de justice» (2 Pierre 2:5) ? Ses actes nous sont présentés comme le plus puissant témoignage, à l'égard des hommes. «Et Noé le fit ; selon tout ce que Dieu lui avait commandé, ainsi il fit» (6:22). «Et Noé fit selon tout ce que l'Éternel lui avait commandé. Et Noé entra dans l'arche» (7:5-7).

Que d'exemples encore, qui peuvent être un encouragement pour nous, si nous sentons notre faiblesse, notre timidité pour parler du Seigneur à ceux qui nous entourent — mais aussi, qui atteignent notre conscience : notre vie pratique est-elle ce témoignage muet, si puissant, qui fera de chacun de nous, par grâce, une lumière brillante au milieu d'un monde de ténèbres ? — ce témoignage muet, sans lequel nos paroles seront sans grand fruit ?

## 5 **Témoignage de ceux qui contemplent le Seigneur**

Témoignage muet, témoignage s'exprimant par le langage, il semble que nous avons les deux choses dans le chapitre 22 du livre des Actes. C'est à l'apôtre Paul qu'Ananias s'adresse : «Le Dieu de nos pères t'a choisi d'avance... car tu lui seras témoin, auprès de tous

les hommes, des choses que tu as vues et entendues» (v. 14 et 15). Qu'avait vu l'apôtre ? Il avait été choisi d'avance «pour voir le Juste». C'est dans la mesure où nous le verrons, où nos regards seront fixés sur Lui, le Témoin fidèle, que nous pourrons — le contemplant à face découverte — être transformés de gloire morale en gloire morale, refléter quelque chose de Lui, témoignant ainsi que nous ne sommes pas du monde, comme Il n'était pas du monde. Qu'avait-il entendu ? «Une voix de sa bouche». Nous avons aussi entendu «une voix de Sa bouche», une voix d'amour... Ce sont des paroles de grâce qui sortent de Sa bouche, la grâce est répandue sur Ses lèvres. C'est également dans la mesure où nous aurons entendu de Sa bouche ce message que nous pourrons le transmettre à d'autres. C'est ce que nous aurons reçu de Lui que nous pourrons annoncer. Alors, dans ce double témoignage, il y aura des fruits à Sa gloire.

En quittant les anciens d'Éphèse, l'apôtre exprime ce souhait : «Pourvu que j'achève ma course et le service que j'ai reçu du Seigneur Jésus, pour rendre témoignage à l'Évangile de la grâce de Dieu» (Actes 20:24). Au soir de sa vie, il pourra dire : «J'ai achevé la course...» Il a réalisé le souhait qu'il avait formulé, il a rendu le témoignage pour lequel il avait été appelé. Soyons aussi ses imitateurs comme il l'était de Christ.

«Un témoin fidèle délivre les âmes» (Proverbes 14:25).

### **ABONDANT TOUJOURS DANS L'ŒUVRE DU SEIGNEUR 1 Corinthiens 15:58 par Paul Fuzier**

#### ***Bibliquest***

Les sous-titres ont été ajoutés par Bibliquest ; ME 1947 p. 169

#### ***Tables des matières***

- 1 Besoin d'abonder dans l'œuvre du Seigneur
- 2 Besoin d'annoncer le sain enseignement
- 3 Des résultats positifs avec des serviteurs infidèles
- 4 Dépendance et communion avec le Seigneur et l'assemblée
- 5 Force ou faiblesse apparentes — Grandes et petites choses

#### **1 *Besoin d'abonder dans l'œuvre du Seigneur***

« La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. » Cette parole du Seigneur à ses disciples a été souvent rappelée. Il est bien vrai, en effet, qu'il y a un vaste champ d'activité, soit pour les serviteurs que le Seigneur a spécialement qualifiés pour annoncer l'Évangile, soit pour ceux qui ont à s'occuper du troupeau, enseignant, édifiant, exhortant, consolant les saints. Et il est vrai aussi qu'il y a tellement peu d'ouvriers pour accomplir tant de services variés ! Veuille le Seigneur pousser des ouvriers dans sa moisson.

1 Corinthiens 15:58 nous exhorte à « abonder toujours dans l'œuvre du Seigneur ». Les Corinthiens étaient en danger de se relâcher, car de faux docteurs, venus parmi eux, leur affirmaient « qu'il n'y a pas de résurrection de morts ». En tirant les conséquences extrêmes de cette doctrine, l'apôtre montre combien elle est erronée, puis il développe le sujet de la résurrection et, pour conclure, exhorte les Corinthiens à tenir ferme l'enseignement qu'il leur a présenté, à demeurer inébranlables afin qu'ils puissent, sans aucune faiblesse, abonder toujours dans l'œuvre du Seigneur. Ils pouvaient être assurés qu'ils travaillaient en vue d'un avenir éternel, qu'un jour « l'ouvrage de chacun sera rendu manifeste » (1 Cor. 3:13), par conséquent, leur travail n'était pas vain dans le Seigneur, comme cela eût été le cas s'il n'y avait pas de résurrection de morts.

#### **2 *Besoin d'annoncer le sain enseignement***

Cette exhortation est aussi pour nous. Pour abonder toujours dans « l'œuvre du Seigneur », il est nécessaire que nous demeurions fermes et inébranlables, non seulement dans la doctrine de la résurrection, mais aussi dans tout l'enseignement des Écritures. C'est ce que l'apôtre écrit à Timothée (2 Tim. 4:1 à 5) ; après avoir introduit la pensée de l'apparition du Seigneur, par conséquent du jour où « l'ouvrage de chacun sera rendu manifeste », il ajoute : « Prêche la parole, insiste en temps et hors de temps, convaincs, reprends, exhorte, avec toute longanimité et doctrine, car il y aura un temps où ils ne supporteront pas le sain enseignement ». Il fallait que Timothée maintînt la pure doctrine et présentât le sain enseignement pour pouvoir faire « l'œuvre d'un évangéliste » et « accomplir pleinement son service ». Ce sont des vérités très importantes qu'il convient de rappeler sans cesse, dans ces « temps fâcheux » où beaucoup cherchent « des docteurs selon leurs propres convoitises », détournant « leurs oreilles de la vérité » pour se tourner « vers les fables ».

Comment nier qu'il y a eu, au 19<sup>e</sup> siècle, un puissant mouvement de l'Esprit de Dieu pour opérer une vraie séparation — séparation souvent taxée aujourd'hui d'étroussée d'esprit — et éclairer les saints quant aux vérités essentielles qui concernent l'Église, corps de Christ ; le rassemblement autour du Seigneur, à sa Table dressée sur le terrain de l'unité du Corps ; la libre action de l'Esprit dans l'Assemblée ; l'adoration en esprit et en vérité ; le retour du Seigneur pour enlever son Église ? Discuter l'un quelconque de ces enseignements serait méconnaître ce puissant travail de l'Esprit de Dieu. Cela pourrait plaire à ceux qui ne supportent pas « le sain enseignement », mais serait-ce « accomplir pleinement son service », serait-ce vraiment travailler à « l'œuvre du Seigneur » ?

Les caractères de ce monde sont les mêmes depuis l'origine. Sans doute se sont-ils affirmés et devient-il de plus en plus difficile de vivre le christianisme. Cela doit nous conduire, non pas à rechercher d'autres ressources, mais à nous attacher davantage encore à « ce qui est dès le commencement » ; car là, et là seulement, se trouvent les ressources nécessaires pour tous les temps. Christ demeure la seule et parfaite réponse à tous les besoins de l'âme et du cœur. La présence du Seigneur, réalisée et savourée dans le rassemblement ; l'action de l'Esprit de Dieu qui se plaît à nous occuper de Christ et à nous conduire dans toute la vérité ; la Parole qui nourrit nos âmes de Christ et pour l'intelligence de laquelle le ministère oral ou écrit peut être utile, c'est ce que nous avons à désirer aujourd'hui comme autrefois. Nos devanciers n'ont pas eu autre chose ; ils ont trouvé là tout ce qui leur a été nécessaire, et quels hommes ils ont été « en sainte conduite et en piété » ! Présenter Christ sous ses différents caractères ; rappeler aux âmes les précieuses ressources qui sont en Lui, suffisantes pour aller jusqu'au but ; les conduire à s'en saisir pour continuer le pèlerinage au milieu du désert ; faire ressortir l'importance et la nécessité d'une stricte obéissance à la Parole, c'est cela coopérer à « l'œuvre du Seigneur ».

#### **3 *Des résultats positifs avec des serviteurs infidèles***

Les plus belles apparences peuvent tromper. Le fait qu'il y a eu quelques résultats manifestés dans un service n'est pas la véritable pierre de touche, comme on le croit souvent. Même du mal, Dieu peut tirer le bien. Alors que Paul était en prison, Christ était prêché « par envie », « par un esprit de contention », « par esprit de parti » (Phil. 1:15-17). L'apôtre se réjouissait car, quoiqu'il en soit, l'Évangile était annoncé, mais cela ne signifie pas qu'il approuvait un service rempli dans de telles conditions. Dieu opérait, malgré l'infidélité des ouvriers, mais peut-on dire que leur travail était celui qui caractérise « l'œuvre du Seigneur » ?

#### 4 **Dépendance et communion avec le Seigneur et l'assemblée**

Il y a dans la maison de Dieu, a-t-on remarqué, de bons ouvriers qui font du bon ouvrage, mais aussi de vrais ouvriers qui font du mauvais ouvrage — sans parler des mauvais ouvriers qui, par leur travail, en arrivent à corrompre le temple de Dieu (1 Cor. 3:12-17). Cette pensée devrait nous tenir constamment dans la crainte. « Bienheureux l'homme qui craint continuellement » (Prov. 8:14). Cette sainte crainte nous conduira à réaliser la dépendance nécessaire et la communion avec le Seigneur comme aussi avec les frères et l'Assemblée, dépendance et communion sans lesquelles nous ne pourrions remplir un service fructueux. Dans l'histoire de l'Église sur la terre, nous voyons que l'ennemi s'est parfois servi de croyants eux-mêmes pour accomplir ses desseins — agissant souvent d'une manière très subtile, par le moyen d'ouvriers ayant beaucoup de zèle et d'activité, beaucoup d'amour pour les âmes et dont le travail n'était pas sans fruits — aveuglant ceux dont il voulait ainsi se servir. C'est pourquoi il est tellement nécessaire de rechercher la communion avec le Seigneur et la communion avec les frères. La seconde est un contrôle de la première, s'il nous est permis de nous exprimer ainsi. Un serviteur n'est-il pas réconforté à la pensée que les assemblées prient pour qu'il soit dirigé et soutenu dans son travail, préservé de chute ? N'est-il pas heureux aussi, afin d'être gardé des pièges de l'adversaire, d'avoir les conseils des frères, spécialement de ceux qui sont âgés et expérimentés — de recevoir leurs avertissements et même, si besoin est, leur répression ? « Que le juste me frappe, c'est une faveur ; qu'il me reprenne, c'est une huile excellente ; ma tête ne la refusera pas » (Ps. 141:5). Bienheureux celui qui est tenu dans une telle attitude ! Mais que dire de celui qui refuserait d'écouter et voudrait servir le Seigneur dans un chemin d'indépendance — indépendance à l'égard des frères et de l'assemblée ? Il objectera peut-être : Je ne suis pas compris de mes frères, mais j'ai l'approbation secrète du Seigneur et cela me suffit. C'est une objection qui ne résiste pas à l'examen. Si Dieu permet qu'un ouvrier n'ait pas la pleine communion des frères et de l'assemblée, c'est à n'en pas douter parce qu'il y a quelque chose à juger. Comment pourrait-il avoir alors la secrète approbation du Maître ? S'il n'avait rien à juger, il aurait certainement la communion des frères ; Prov. 16:7 nous le dit : « Quand les voies d'un homme plaisent à l'Éternel, il met ses ennemis mêmes en paix avec lui ». Un chemin d'indépendance n'est-ce pas, bien souvent, un chemin de volonté propre, dans lequel se manifeste l'orgueil qui est dans le cœur ? Or, « tout orgueil du cœur est en abomination à l'Éternel » et « l'orgueil va devant la ruine » (Prov. 16:5-18). Certes, ce n'est pas l'assemblée qui choisit les serviteurs et les qualifie. Il y a un appel de Dieu, une action libre et souveraine de l'Esprit Saint ; mais il doit aussi y avoir l'approbation et l'identification des frères et de l'assemblée. Est-il possible d'abonder toujours dans « l'œuvre du Seigneur », si le chemin n'a pas commencé avec une telle approbation et s'il n'est pas continué avec la communion de l'assemblée ? Actes 13:1-3 et 14:27 nous donnent un enseignement, qu'aucun serviteur de Dieu ne devrait perdre de vue : « L'Esprit Saint dit : Mettez-moi maintenant à part Barnabas et Saul, pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. Alors, ayant jeûné et prié, et leur ayant imposé les mains, ils le laissèrent aller ». Quel beau commencement pour ceux qui vont travailler à « l'œuvre du Seigneur » ! Ensuite, après un temps de service, « ayant réuni l'assemblée, ils racontèrent toutes les choses que Dieu avait faites avec eux ». Quelle joie pour tous, dans une heureuse communion, et quelle gloire pour Dieu ! Rien n'avait été fait dans l'indépendance et l'insoumission, « par esprit de parti ou par vaine gloire » (Phil. 2:3), mais dans une même pensée, dans l'humilité, et tout était pour la gloire du Seigneur au milieu de l'assemblée ! Telle est la véritable pierre de touche.

#### 5 **Force ou faiblesse apparentes — Grandes et petites choses**

La tendance de notre cœur, c'est de vouloir faire de grandes choses pour obtenir de grands résultats. Là encore, prenons garde aux apparences trompeuses. Nous pouvons parfois réaliser de vastes desseins, mais est-ce toujours du bon ouvrage ? Qu'en sera-t-il lorsque « l'ouvrage de chacun sera rendu manifeste » ? N'oublions pas que bois, foin et chaume seront consumés par le feu. Un ouvrier, animé de très bonnes intentions, peut vouloir accomplir une tâche qui est selon Dieu ; cela ne suffit pas. Les œuvres de Dieu doivent être faites selon la pensée de Dieu. David s'était levé et mis en marche, avec tout le peuple pour « faire monter l'arche de Dieu ». Rassembler le peuple autour de l'arche, c'était un désir pieux ; qui ne l'eût approuvé ? Le cortège se met en marche, l'arche est sur le chariot neuf, David et toute la maison d'Israël s'égayent devant l'Éternel aux sons de toutes sortes d'instruments, harpes, luths, tambourins, sistres et cymbales ! Il y a bien de quoi susciter l'enthousiasme de tous, et qui oserait critiquer ? De celui qui voudrait le faire, on dirait sans doute qu'il s'oppose au travail de Dieu. Mais la suite du récit constitue un enseignement que nous ne saurions trop méditer ; elle nous montre que ce n'est pas avec des moyens humains que l'on peut accomplir l'œuvre de Dieu. Il y avait sans doute dans tout cela un désir selon Dieu et un grand déploiement de joie, mais il manquait une chose essentielle : l'obéissance à la Parole. 1 Samuel 6 nous parle cependant d'une circonstance où l'arche a été ramenée sur un chariot neuf, alors que le voyage s'est poursuivi jusqu'à son terme sans dommage. C'est vrai, mais c'étaient les Philistins qui avaient agi ainsi ; ils ne connaissaient pas les commandements de l'Éternel relatifs au transport de l'arche. Gardons-nous, dans le service, de vouloir imiter ceux qui n'ont pas les mêmes responsabilités parce qu'ils n'ont pas les mêmes lumières ! Un même acte accompli par les Philistins et par David conduit à deux résultats complètement différents parce que les Philistins et David, ayant des lumières différentes, avaient des responsabilités différentes. Si David, connaissant les ordonnances de l'Éternel, a voulu agir à la manière des Philistins, il a fait l'expérience de ce à quoi aboutit la marche dans le chemin de la désobéissance, même quand le but poursuivi est selon Dieu. Mais peut-être David a-t-il pensé plutôt à Nombres 7 qu'à 1 Samuel 6 ? Moïse n'avait-il pas donné deux chariots et quatre bœufs aux fils de Guershom, quatre chariots et huit bœufs aux fils de Merari, ces six chariots et douze bœufs devant être employés « au service de la tente d'assignation » ? Oui, mais il n'en avait pas donné aux fils de Kehath, « car le service du lieu saint leur appartenait : ils portaient sur l'épaule » (Nombres 7:1-9). Ne cherchons-nous pas parfois dans un passage des Écritures la justification de notre conduite, alors qu'elle n'y est pas et que même, bien souvent, ce passage nous condamne, si nous l'examinons attentivement ?

Les bœufs ont bronché, Uzza a étendu sa main pour saisir l'arche et la colère de l'Éternel s'est embrasée contre lui. Une brèche a été faite. Et David « fut irrité » et « eut peur de l'Éternel en ce jour-là ». Tel est le résultat d'un travail accompli avec des moyens qui ne sont pas selon Dieu. Pour ramener l'arche, il faudra tout d'abord que David comprenne que les plus belles apparences ne peuvent conduire à l'accomplissement de l'œuvre de Dieu, si les moyens employés sont ceux de l'homme. C'est dans l'obéissance à la Parole qu'il convient d'agir : seuls les Lévites pouvaient porter l'arche. Il avait semblé peut-être que des moyens nouveaux permettraient d'obtenir plus vite le résultat désiré, mais la douloureuse expérience faite à Pérets-Uzza ramenait le cœur du roi au chemin de l'obéissance. En apparence, les bœufs et le chariot neuf, c'était beaucoup mieux pour transporter l'arche. Oui, mais « Dieu aida les Lévites qui portaient l'arche de l'alliance de l'Éternel » (1 Chron. 15:26), tandis qu'il n'était pas possible qu'il aidât les bœufs traînant le chariot neuf (2 Sam. 6 ; 1 Chron. 13:15). Sur quoi comptons-nous pour accomplir notre service : sur tout ce que nous avons préparé, qui nous paraît tellement mieux que l'apparente faiblesse des moyens de Dieu — ou sur Dieu en qui seul est la force et qui « aidera » ceux qui obéissent à sa Parole ? L'œuvre, c'est « l'œuvre du Seigneur », la sienne, et « si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent y travaillent en vain ; si l'Éternel ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain » (Ps. 127:1). Quel enseignement pour nous, si nous voulons, soit travailler à la construction de la maison (1 Cor. 3:9-10) dans le si beau service de l'évangélisation, soit « garder la ville », veiller à ce que l'ennemi ne vienne pas détourner les cœurs du Christ !

Tout cela n'est-il pas profondément instructif ?



Que de choses, entreprises certes avec d'excellentes intentions et le désir de travailler à « l'œuvre du Seigneur », qui font cependant penser aux bœufs et au chariot de David ! Tout est si beau en apparence et la joie est grande, mais qu'en sera-t-il du résultat ? L'œuvre du Seigneur ne peut s'accomplir que dans l'obéissance à la Parole, avec les seuls moyens au sujet desquels elle nous enseigne.

Ne méprisons pas « le jour des petites choses ». Remplissons notre tâche humblement dans l'obéissance à la Parole, dans la dépendance du Seigneur, recherchant sa communion et la communion de l'Assemblée. C'est le seul chemin où Dieu nous « aidera » et dans lequel notre service pourra être riche en résultats réels. Alors, l'ouvrage de chacun « demeurera » dans le jour où le feu l'éprouvera. Quelle grâce de pouvoir servir ainsi : mais quelle perte si nous avons travaillé selon nos propres pensées, si notre ouvrage est consumé ! (1 Cor. 3:12-15).

### **SUIS-JE UNE AIDE OU UNE ENTRAVE ? Par Philippe Laügt**

Novembre 2004

#### **Table des matières**

- 1 Ne pas être la cause de fautes chez nos frères
- 2 Adam et Ève
  - 2.1 L'homme et son Créateur
  - 2.2 La chute, et ce qu'elle nous montre
- 3 Abraham et Lot
  - 3.1 L'appel de Dieu
  - 3.2 Quand on quitte le chemin de la foi
  - 3.3 Les conséquences d'avoir séjourné dans le monde
- 4 Abraham, Sara et Agar
  - 4.1 La promesse et la foi
  - 4.2 Les moyens humains
  - 4.3 Après la naissance d'Isaac
- 5 Femmes vertueuses et leur influence
  - 5.1 Acsa en rapport avec Othniel
  - 5.2 Abigaïl en rapport avec David
- 6 Jézabel poussant Achab au mal
- 7 Influence de Sodome sur Lot et sa famille
- 8 Mauvaise influence d'un proche
- 9 Hophni et Phinéas : effets du contact avec la maison de Dieu
- 10 Jézabel à Thyatire
- 11 Au temps de Malachie : Influence des sacrificateurs sur le peuple
- 12 Livre des Juges : influence du monde environnant
- 13 Gédéon
  - 13.1 Formation de Gédéon
  - 13.2 Influence positive exercée par Gédéon
  - 13.3 Influence négative exercée par Gédéon
- 14 Influence de Samuel sur le peuple
- 15 Influences variées des rois sur le peuple
  - 15.1 Un roi comme les nations
  - 15.2 Rois fidèles ou infidèles. Fidélité de Dieu : les prophètes
  - 15.3 Les exemples positifs
- 16 David et Saül et leur entourage
  - 16.1 David
  - 16.2 Saül
- 17 Le résidu remonté de captivité
  - 17.1 Reconstruction et opposition des nations environnantes
  - 17.2 Message d'Aggée
  - 17.3 Message de Zacharie
  - 17.4 Le réveil
- 18 Influence de Pierre sur les disciples
  - 18.1 La fuite à Gethsémani
  - 18.2 Recommencer les anciennes activités
  - 18.3 Pierre dans les Actes
    - 18.3.1 Le remplacement de Judas
    - 18.3.2 En face d'Ananias et Saphira
    - 18.3.3 Avec les judaïsants à Antioche, puis à Jérusalem
- 19 Influence d'Aquila et Priscilla
  - 19.1 Aides pour l'apôtre Paul
  - 19.2 Aides pour Appolos
  - 19.3 Aides pour l'assemblée
- 20 Les services et aides rendus par Onésiphore
- 21 Le dévouement d'Épaphrodite
- 22 Timothée, son rôle vis-à-vis des saints

#### **1 Ne pas être la cause de fautes chez nos frères**

Nous avons par notre conduite une grande influence sur notre entourage. Elle peut être bonne ou néfaste : en sommes-nous toujours conscients ? Souvenons-nous que nous comparaitrons tous devant le tribunal de Dieu, et chacun rendra compte devant Lui (Rom. 14:10-11 ; 2 Cor. 5:10).

Si notre exemple provoque un faux-pas chez notre frère, ne pensons-nous pas parfois, comme Caïn, qui, lui, le dit ouvertement à Dieu : « Suis-je, moi, le gardien de mon frère ? ». S'il y a de telles pensées dans notre cœur, il faudra un jour entendre à notre tour cette solennelle interrogation : « Qu'as-tu fait ? » (Gen. 4:9).

Veillons soigneusement à ne pas exercer sur notre frère ou notre sœur en Christ une fâcheuse influence. Ne mettons pas une pierre d'achoppement ou une occasion de chute devant eux. Craignons de les détruire, pour reprendre l'expression si forte de l'Écriture (Rom. 14:15).

Au contraire excitons-nous mutuellement à l'amour et aux bonnes œuvres (Héb. 10:24-25). Ayons, avec l'aide du Seigneur, un grand désir d'être « le modèle des fidèles, en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté » (1 Tim. 4:12 ; 2 Pierre 3:11).

On trouve, dans l'Écriture, bien des personnes qui ont exercé une bonne ou une mauvaise influence sur leur entourage. On y voit aussi les conséquences de ces influences sur ceux qui y ont été exposés. L'examen de quelques-uns de ces cas peut se révéler utile et être souvent une mise en garde.

## **2 Adam et Ève**

### **2.1 L'homme et son Créateur**

Le Dieu suprême (Elohim, le pluriel d'Eloah) est à l'origine de toutes les merveilles de la Création (Prov. 8:27-31). Par un acte souverain, il forme l'homme à son image, et en fait son représentant, le chef sur la terre de toute cette création.

Adam, placé dans un jardin de délices planté pour son bien-être, est chargé de le cultiver et de le garder (Gen. 2:8-9:15). Il peut manger librement de tout arbre du jardin sauf de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Dieu l'a averti : « Au jour où tu en mangeras, tu mourras certainement » (Gen. 2:16-17). Adam a été créé libre, mais il doit obéissance à son Créateur.

Aucun autre être vivant dans la création n'a les mêmes facultés supérieures ni les mêmes exigences dans ses affections que l'homme. Dieu connaît ses besoins et il veut, dans son amour, y répondre : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul, je lui ferai une aide qui lui corresponde ». Alors Il fait tomber un profond sommeil sur l'homme et lui donne une femme, aide intelligente, dotée d'affections, comme lui.

C'est aussi déjà, en même temps, une figure du grand mystère de l'Église, l'épouse de Christ. Ce dernier est entré dans le sommeil de la mort, sur la Croix, pour l'acquiescer (Gen. 2:21-22 ; Éph. 5:29).

Transporté de joie, Adam s'écrie : « Cette fois, celle-ci est os de mes os et chair de ma chair ». La femme n'a pas été tirée directement, comme lui, de la poussière du sol, mais Dieu l'a formée d'une côte prise à Adam et l'a amenée vers l'homme, qui s'attache à elle. Désormais ils sont une seule chair !

### **2.2 La chute, et ce qu'elle nous montre**

Mais le bonheur innocent d'Adam et d'Ève en Eden sera de courte durée. L'histoire du péché, de la souffrance et de la mort commence, quand Satan, sous la forme du Serpent ancien (Apoc. 12:9 ; 20:2), s'introduit dans le jardin et réussit à capter la confiance de la femme.

Il introduit dans le cœur d'Ève un doute à l'égard de son Créateur : « Quoi, Dieu a dit ? ». Il profite de la faiblesse de la créature à laquelle il s'attaque et ose contredire les paroles divines, en affirmant : « Vous ne mourrez point certainement » (1 Pierre 3:7 ; Gen. 3:1-4).

Ève n'a pas gardé sa place, celle de la dépendance. Elle n'a pas cherché à connaître d'abord la pensée de son mari : « La femme vit que l'arbre était bon à manger, et qu'il était un plaisir pour les yeux et que l'arbre était désirable pour rendre intelligent et elle prit de son fruit et en mangea » (Gen. 3:6).

On trouve dans cette scène de la Genèse les choses qui sont toujours dans le monde, et dont parle l'apôtre Jean : la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie. Or la Parole de Dieu avertit solennellement : « Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui » (1 Jean 2:15).

Ève, dès le début de cet entretien, en répondant à Satan, a déjà déformé les paroles de Dieu, qui n'a pas dit de ne pas toucher ce fruit (Gen. 3:3). Elle écoute les mensonges du diable. Séduite, elle prend du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, et tombe dans la transgression (2 Cor. 11:3 ; 1 Tim. 2:13-14). Puis « elle en donne à son mari pour qu'il en mange avec elle, et il en mangea » (Gen. 3:6).

La femme se sert ici auprès de l'homme de la même séduction dont le Serpent a usé à son égard. Sensible à cette tragique influence, l'homme succombe à son tour. Il se montre incapable de refuser le fruit que sa femme lui apporte. Il désobéit ouvertement au commandement divin. Les conséquences de cette conduite seront terribles pour toute l'humanité : « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort est passée à tous les hommes, en ce que tous ont péché » (Rom. 5:12).

Adam rejette la responsabilité de sa désobéissance non seulement sur Ève mais sur Dieu lui-même ! « La femme que tu m'as donnée pour être avec moi — elle, m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé » (Gen. 3:12). La mauvaise influence d'Ève est évidente, mais la responsabilité d'Adam est entière, même si son péché est lié à des affections légitimes pour sa femme.

## **3 Abraham et Lot**

### **3.1 L'appel de Dieu**

Dans ce même livre de la Genèse, Dieu appelle un autre homme à se séparer de l'idolâtrie qui a fait d'effrayants progrès après le déluge. Il lui fait des promesses inconditionnelles de bénédiction et lui annonce qu'il sera lui-même une bénédiction (Gen. 12:2-3). Abram obéit à l'appel du Dieu de gloire et s'en va vers le lieu qu'il doit recevoir en héritage, ne sachant où il allait (Act7:2 ; Héb11:8-9).

Son neveu Lot l'imita. C'est un croyant, mais il n'a pas reçu le même appel céleste qu'Abram. Marcher avec la foi des autres conduit à la chute. Abram a déjà été retardé dans sa marche, jusqu'au moment de la mort de son père Terakh à Charan (Gen. 11:32). Ce n'est pas vraiment quitter sa parenté, que d'emmener Lot. Celui-ci sera pour lui une écharde, et pour ses descendants, la famille de Lot sera un véritable fléau.

### **3.2 Quand on quitte le chemin de la foi**

Abram entre en Canaan, le pays de la promesse, mais la famine survient et sans rechercher la pensée de Dieu, il descend en Égypte, toujours suivi par Lot. « Satan est satisfait lorsqu'il réussit à nous éloigner par la peur, du sentier pur et simple de la foi » (Darby).

En approchant de ce pays, Abram commence à être inquiet. Son entente secrète avec sa femme est coupable (Gen 12:13). Saraï est entraînée dans un mauvais chemin : le mensonge d'Abram les met bientôt dans une situation critique. Le croyant le plus pieux, s'il quitte la place que le Seigneur lui donne, peut être amené à renier sa relation avec Dieu.

D'abord bien traité par le monde, Abram est alors chassé par le Pharaon (Gen. 12:20) et remonte à Béthel, où il a bâti un autel au commencement. Mais il semble bien qu'il emmène, outre toutes les richesses acquises dans le monde, une servante égyptienne, Agar, qui jouera plus tard un rôle important dans ce foyer.

### 3.3 Les conséquences d'avoir séjourné dans le monde

Le séjour en Égypte laisse d'autres traces, en particulier dans l'esprit de Lot. Il a été témoin de l'attitude équivoque d'Abram. Il est aussi désormais attiré par l'Égypte. Il a goûté au monde, et il ne l'oubliera pas ! Nos erreurs ont de fâcheuses conséquences sur les autres. Un enfant de Dieu peut parfois exercer une influence négative sur son entourage.

Bientôt « l'ami de Dieu », « le père de tous ceux qui croient » (Jacq. 2:23 ; Rom. 4:11) engage son frère à s'en aller : « Sépare-toi, je te prie, de moi ». Leur bien est grand, ils ne peuvent plus habiter ensemble, le pays ne peut plus les porter, des querelles menacent d'éclater entre leurs bergers (Gen. 13:8-9). Le monde est toujours à l'affût des difficultés entre croyants : poursuivons la paix avec tous (Rom. 12:18). Cette épreuve met en évidence les dispositions des cœurs. Il y a des tendances mondaines, jusqu'ici cachées, chez Lot mais Abram montre une noble attitude dans cette affaire.

Animé d'un esprit de douceur et de renoncement, il laisse son neveu Lot choisir le pays vers lequel il veut se diriger. Au lieu de rechercher la pensée de Dieu, Lot lève les yeux, et voit la plaine du Jourdain arrosée partout, « comme le pays d'Égypte, quand tu viens à Tsoar » (Gen. 13:10). Il décide de s'y rendre.

Il a choisi ce qui lui plaît, amorcé par sa propre convoitise. Il s'établit ensuite de plus en plus dans ce monde. Souvent, l'éloignement du Seigneur a un caractère progressif, insidieux. Chaque fois qu'un chrétien même pieux agit selon la chair, comme Abraham lors de sa descente en Égypte, ses faux-pas servent de caution à d'autres. Prenant exemple sur lui, on s'autorise à faire les mêmes écarts. C'est toujours par la foi et par une communion personnelle avec Dieu que l'on doit chercher à régler sa conduite !

## 4 Abraham, Sara et Agar

### 4.1 La promesse et la foi

L'Éternel donne à Abram restauré cette assurance : « Je suis ta très-grande récompense » (Gen. 15:1-6). Le patriarche s'enhardit alors à évoquer les promesses antérieures : Dieu avait dit : « Je te ferai devenir une grande nation, ta semence sera comme la poussière de la terre » (Gen. 12:2 ; 13:16).

Or le patriarche avance en âge et il est sans enfant. Il doit encore faire l'expérience que ce que Dieu a promis, il est puissant aussi pour l'accomplir. Sa puissance s'accomplit dans l'infirmité totale de l'homme, qui doit la reconnaître (Rom. 4:21 ; 2 Cor. 12:9).

Abram croit Dieu contre toute espérance, — ce qui lui est compté à justice (Rom. 4:3). Il faut maintenant attendre avec patience le fils promis ! Or des années passent encore, et l'agitation de la chair, son incrédulité, vont se manifester chez Saraï, et Abram va céder aux suggestions de sa femme.

### 4.2 Les moyens humains

Elle souffre de ne pas avoir d'enfant, et pourtant on ne la voit pas dans l'Écriture en prière à ce sujet, comme d'autres croyants, tels qu'Isaac et Rebecca, Anne, Zacharie et Élisabeth. Elle semble même persuadée que Dieu est contre elle. Ne dit-elle pas à son mari : « L'Éternel m'a empêchée d'avoir des enfants ! » (Gen. 16:2). À ses yeux l'essentiel est de se bâtir une maison. Elle ne supporte pas sa stérilité. Elle veut suppléer à son incapacité par ses propres moyens : un piège dans lequel chacun tombe facilement.

L'Adversaire, toujours à l'affût de nos défaillances, lui suggère de se servir de cette servante qu'ils ont introduite dans la maison : Agar l'Égyptienne. Saraï persuade alors Abram d'avoir un enfant avec Agar (Gen. 16:2). Et comme Adam, Abram écoute la voix de sa femme, au lieu de continuer à s'appuyer simplement sur les promesses divines.

Tout semble alors conforme à leurs désirs : L'enfant qui naît est un garçon, Ismaël. Mais toute la descendance d'Abraham souffre encore aujourd'hui sous les conséquences de cette faute. Le trouble envahit ce foyer pendant de longues années. La servante, dès qu'elle est enceinte, se montre hautaine et méprisante. C'est une étrangère et elle doit encore apprendre, par pure grâce, à connaître le Vivant qui se révèle (Gen. 16:7-14).

La jalousie pousse Saraï à porter des accusations injustes contre son mari : « Le tort qui m'est fait est sur toi » (Gen. 16:5). Elle maltraite sa servante qui est contrainte de s'enfuir (Gen. 16:6). L'influence de Saraï, dans cette circonstance, est tout à fait triste. Elle est pourtant l'instigatrice de cette fâcheuse situation : « Saraï prit Agar... et la donna à Abram, son mari, pour femme » (Gen. 16:3). Mais celui-ci ne s'est pas conduit en chef de famille responsable, il a écouté la voix de sa femme.

### 4.3 Après la naissance d'Isaac

Au temps fixé, la promesse de Dieu s'accomplit. C'est la naissance miraculeuse d'Isaac, qui évoque Christ sous ses caractères de Fils et d'Héritier. Et, au moment du sevrage d'Isaac, Saraï, devenue Sara, c'est à dire « princesse », déclare à Abram, que Dieu a aussi maintenant appelé Abraham, à savoir « père d'une multitude » (Gen. 17:5, 15) : « Chasse cette servante et son fils ; car le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils, avec Isaac ».

Dieu commande alors à son serviteur Abraham : « Dans tout ce que Sara t'a dit, écoute sa voix ; car en Isaac te sera appelée une semence » (Gen. 21:10-12). L'Éternel a inspiré ces paroles à Sara. Son discernement devance ici celui de son mari qui, attaché à Ismaël et sans doute aussi à Agar, s'attarde à des considérations humaines.

Il fallait qu'Abraham reçoive confirmation, avant la grande épreuve de Morija (Gen. 22) que toutes les promesses divines reposaient sur Isaac. Celui-ci devait être le seul héritier, comme Christ en son jour.

## 5 Femmes vertueuses et leur influence

### 5.1 Acsa en rapport avec Othniel

On peut désirer que chaque épouse chrétienne s'applique à saisir, aujourd'hui aussi, la volonté du Seigneur à chaque étape de sa vie de couple. Elle ressemblera ainsi à cette femme vertueuse qui fait du bien, et non du mal, à son mari, tous les jours de sa vie (Prov. 31:11-12).

Ce fût le cas pour Acsa, la fille de Caleb, cet homme de foi. Elle voit son père agir avec fidélité, elle apprend à aimer le pays de Canaan. Elle entend son père promettre de donner sa fille à qui s'emparera de Kiriath-Sepher. Elle apprend qu'Othniel s'en est emparé (Jos. 14:12). Que d'encouragements à suivre le même chemin !

Alors cette foi se montre chez Acsa, au moment de son union. Elle incite Othniel à demander un champ à son père. Au moment d'entrer, elle descend de dessus l'âne, et suscite par son attitude, la question de Caleb : « Qu'as-tu ? » Elle lui répond : « Donne-moi une bénédiction ; car tu m'as donné une terre du midi, et donne-moi aussi des sources d'eau. Alors il lui donne, en abondance, les sources du haut, et les sources du bas » (Jos. 15:16-19).

Othniel avait montré du courage au combat et acquis un bon degré (1 Tim 3:13). Il a désormais une femme digne de lui (Prov. 31:11), Il est qualifié pour devenir un des juges en Israël (Jug. 3:9-11).

## 5.2 Abigaïl en rapport avec David

Pourtant très éprouvée, Abigaïl est aussi une femme vertueuse. Elle se montre à la fois humble et sage. Dieu peut se servir d'elle au moment convenable pour arrêter David, déterminé à se faire justice lui-même.

Par ses paroles, elle montre sa confiance dans l'avenir du fils d'Isaï (1 Sam. 25:30). Mais elle s'adresse à sa conscience : « Mon seigneur combat les combats de l'Éternel, et la méchanceté n'a jamais été trouvée en toi ! » (1 Sam. 25:28). Elle ne s'attribue aucun mérite et affirme, avant même la décision de David, que c'est l'Éternel qui l'a empêché d'en venir au sang (1 Sam. 25:26) !

David s'empresse de bénir Dieu, qui a envoyé une telle messagère de paix à sa rencontre. Puis il ajoute, parlant cette fois à Abigaïl : « J'ai écouté ta voix, et je t'ai accueillie avec faveur » (1 Sam. 25:35). Quelle heureuse influence au moment opportun ! (Prov. 15:23).

Encore fugitif, David enverra peu après ses serviteurs faire part à Abigaïl de son désir de la prendre pour femme. Son comportement sera bien, ensuite, celui que ses paroles annoncent : « Ta servante sera une esclave pour laver les pieds des serviteurs de mon seigneur » (1 Sam. 25:41).

Nabal est mort, elle aurait pu vivre dans l'aisance. Mais elle choisit de partager les épreuves de David, sa vie errante, de caverne en lieu fort. À Tsiklag, elle est même emmenée captive par les ennemis mais elle est bientôt délivrée (1 Sam. 30:2-5:19).

Quand David accède au trône, elle reçoit la réponse au désir exprimé du temps de l'exil. Elle sera désormais heureuse et utile auprès du roi d'Israël (1 Sam. 25:31).

## 6 Jézabel poussant Achab au mal

Tout autre est l'attitude de la femme Jézabel, cette Sidonienne dépravée, fervente adoratrice de Baal. Elle exerce constamment sur Achab, le roi d'Israël, une influence pernicieuse. Aussi l'Écriture porte sur ce couple cette terrible appréciation : « Certainement il n'y eut point de roi comme Achab, qui se vendit pour faire ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, sa femme Jézabel le poussant » (1 Rois 21:25-26).

Achab est un véritable jouet entre ses mains. Pour lui complaire, il élève à Samarie, un temple et un autel consacrés à Baal, et aussi une statue représentant l'Astarté phénicienne (1 Rois 16:31-33). Jézabel, de son côté, s'attache à tuer tous les prophètes de l'Éternel qu'elle peut découvrir. Elle fait serment, mais en vain, d'en finir avec Élie (1 Rois 18:4-13 ; 19:1-2) !

Achab convoite la vigne d'un fidèle Israélite, pour en faire son jardin potager. Celui-ci refuse de s'en séparer, car elle fait partie de son héritage (1 Rois 21:3). Alors, comme un enfant déçu, Achab ne mange plus. Triste et irrité, il reste étendu sur sa couche (1 Rois 21:3-4). Jézabel séduit alors son mari, en excitant son orgueil : « Est-ce toi qui exerces maintenant la royauté sur Israël ? Lève-toi, mange du pain, et que ton cœur soit gai ; moi, je te donnerai la vigne de Naboth » (1 Rois 21:7). Elle met le comble à son activité diabolique, et agit en souveraine. Elle écrit des lettres aux notables, les scelle du sceau d'Achab et les envoie au nom du roi qui, lâchement, laisse faire. Ces anciens sont certainement effrayés : ils connaissent la cruauté de Jézabel. Alors comme elle l'a minutieusement commandé, ils organisent une parodie de justice. Deux hommes, fils de Bélial sont placés en face de Naboth. Ces faux témoins l'accusent d'avoir maudit Dieu et le roi. Naboth est alors lapidé et par précaution, la reine perverse fait disparaître ses héritiers (1 Rois 21:5-14 ; Lévi. 24:15-16 ; Nom. 36:7-9 ; 2 Rois 9:25-26).

Usant du mensonge et du meurtre, Jézabel a donc mis Achab en possession de l'objet de sa convoitise. Mais tout son plaisir s'évanouit brusquement dès qu'il aperçoit un homme bien connu qui l'attend au bout de la vigne ! Élie, a retrouvé tout son courage, après une éclipse spirituelle, et annonce sans détours à Achab quel terrible châtiment les attend : Tu t'es vendu pour faire ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, tu l'as provoqué et tu as fait pécher Israël (1 Rois 21:20-22).

## 7 Influence de Sodome sur Lot et sa famille

Revenons à la vie de Lot, après sa séparation d'Abraham. Il dresse ses tentes jusqu'à Sodome. Mais ce juste — précision apportée par le Nouveau Testament (2 Pierre 2:7) — ne tarde guère à siéger parmi les notables de cette ville entièrement corrompue ! (Gen. 13:12 ; 14:12 ; 19:1).

Le neveu d'Abraham s'est engagé sur un chemin glissant (Héb. 2:1) et se montre incapable de faire demi-tour. Un conflit survient entre plusieurs rois des nations et il est emmené captif par les vainqueurs.

Abraham, qui vit sur la montagne l'apprend et poussé par l'amour fraternel, met immédiatement en campagne ses hommes exercés (Gen. 14:13-14). Il délivre son frère Lot. Hélas, ce dernier néglige cet avertissement solennel et retourne à Sodome, au lieu de rejoindre Abraham sur la montagne, pour s'éloigner définitivement de ce monde corrompu.

Or l'heure d'un terrible jugement a sonné pour ces villes de la plaine du Jourdain. Après une heureuse visite chez Abraham à Mamré, deux anges chargés d'une pénible mission arrivent à Sodome. Ils acceptent, avec beaucoup de réticence, l'invitation pourtant empressée de Lot.

Comment en effet goûter une réelle communion avec un croyant qui se trouve dans une si fautive position ? Lot a choisi la plaine : il recherchait sa prospérité matérielle. Il est accablé par la conduite débauchée des hommes pervers qui habitaient à Sodome ; mais il faudra littéralement l'arracher à cette ville condamnée (2 Pierre 2:8). On peut penser qu'il fait, hélas, partie de ceux qui se sont égarés de la foi (1 Tim. 6:10).

Quelle douloureuse surprise de l'entendre s'adresser à ces impies, « qui annoncent leurs péchés et ne les cachent pas », en les appelant mes frères ! (És. 3:9 ; Gen. 19:7). Peut-être s'est-il cru capable d'améliorer la conduite de ces hommes par son influence, ses conseils et des rapports de familiarité avec eux ? Il lui faut bien constater l'inutilité de ses efforts ! Ces gens au milieu desquels il a vécu l'ont supporté aussi longtemps qu'il ne les a pas repris à cause de leur iniquité ! La proposition de Lot est indigne et il échoue avec ces hommes totalement corrompus : leur réponse en apporte la preuve : « Cet individu est venu pour séjourner ici et il veut faire le juge ! Maintenant nous te ferons pis qu'à eux. Et ils pressaient beaucoup Lot » (Gen. 19:8-9).

Alors les anges interviennent et mettent Lot à l'abri, frappant les hommes de cécité. Ils s'adressent à lui : « Qui as-tu encore ici ? Gendre, et tes fils, et tes filles, et tout ce que tu as dans la ville, fais-les sortir de ce lieu ; car nous allons détruire ce lieu ; car leur cri est devenu grand devant l'Éternel ; et l'Éternel nous a envoyés pour le détruire » (Gen. 19:12-13). Lot subit un échec plus humiliant encore, lorsqu'il cherche à convaincre sa famille, restée incrédule, de le suivre : « Il sembla aux yeux de ses gendres qu'il se moquait » (Gen. 19:14). Tragique conséquence de la vie de Lot et de l'alliance de ses filles avec des Cananéens : il n'a plus aucune influence sur les siens.

Quand un croyant a longtemps marché dans ce monde, dont il a accepté les honneurs et partagé les convoitises, il n'a plus aucune autorité morale et ne peut avertir son entourage de l'imminence du juste jugement de Dieu. Si notre vie est en contradiction avec le témoignage que nous désirons rendre au Seigneur, les hommes rétorqueront : « Vous dites que vous êtes en Christ ? Si vous êtes en Christ, Christ est en vous ; montrez-moi donc Christ et rien d'autre » (JND). Ayons soin d'éviter tout ce qui peut dans notre vie déshonorer Christ devant les hommes.

En réponse à l'instance prière d'Abraham (Gen. 18:22-33), Lot sera sauvé difficilement (1 Cor. 3:15). Il a perdu sa course, pour avoir aimé le monde (1 Jean 2:15). Le cœur de sa femme est resté à Sodome. Elle transgresse le commandement divin et regarde en arrière : elle devient une statue de sel (Gen. 19:16-17:26).

### **8 Mauvaise influence d'un proche**

On trouve aussi une exhortation très solennelle dans le Pentateuque : « Si ton frère, fils de ta mère ou ton fils, ou ta fille, ou la femme de ton cœur, ou ton ami, qui t'est comme ton âme, t'incite en secret, disant : Allons, et servons d'autres dieux... Tu ne l'écouteras pas ; et ton œil ne l'épargnera pas, et tu n'auras pas pitié de lui, et tu ne le cacheras pas ; mais tu le tueras certainement : Ta main sera la première contre lui » (Deut. 13:6-13).

Pour un croyant, tolérer une mauvaise influence c'est rester sciemment en contact avec un danger constant : « Ne soyez pas séduits, les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs », écrit l'apôtre Paul (1 Cor. 15:33 ; Prov. 4:14-16).

Si une telle influence vient de quelqu'un de très proche, elle est encore plus à craindre. Les affections naturelles peuvent être, et sont souvent un grand piège (Luc 14:26). C'est le Seigneur que nous devons suivre. D'un autre côté, cela ne signifie pas qu'il faille négliger les affections naturelles, ce qui est un triste aspect du tableau des derniers jours (2 Tim. 3:3). Demandons à Dieu le courage de rompre une fréquentation qui nous éloigne de Lui, parfois de façon insidieuse (Prov. 13:20).

Le mal peut avoir un caractère collectif. Une ville entière — ou une assemblée — peuvent être atteintes (Act. 20:30 ; 1 Jean 2:18 ; Jude 4). Le croyant, animé du désir de rester fidèle, se retire de tout lieu où il a découvert, à la lumière de la Parole de Dieu, de l'iniquité, et un refus de la juger. Mais tout d'abord il doit bien s'enquérir et rechercher soigneusement (Deut. 13:12-15 ; 2 Tim. 2:19).

### **9 Hophni et Phinéas : effets du contact avec la maison de Dieu**

Être en relation avec le sanctuaire est un grand privilège, mais la responsabilité s'en trouve fortement accrue. L'Écriture parle d'Hophni et de Phinéas, fils d'Éli, alors souverain sacrificateur. Ils ne connaissaient pas l'Éternel. Ils étaient des fils de Béliar, et pourtant ils exerçaient la sacrificature ! (1 Sam. 2:12). Par leur conduite scandaleuse, ils entraînaient les fils d'Israël à la transgression et ils jetaient continuellement du déshonneur sur le nom de l'Éternel (1 Sam. 2:22-24).

Ils avaient pourtant été élevés en relation immédiate avec le sanctuaire, en contact avec la vérité de Dieu. Mais, à la différence de Samuel, cette grande faveur est restée sans effet sur leurs cœurs, au contraire ils s'étaient endurcis. C'est, hélas, assez fréquent : si le contact avec les choses saintes ne produit pas un effet salutaire sur notre conscience, un éloignement du Seigneur ne tarde pas à se manifester !

Les conséquences de l'impiété de ces deux hommes sont dramatiques. Eux-mêmes périssent dans la bataille, entraînant avec eux un grand nombre d'israélites, qui avaient perdu tout discernement (1 Samuel 4:3). L'Arche elle-même est prise par les Philistins, et la maison d'Éli perd tous ses droits à la sacrificature (1 Sam. 2:28-34).

Aujourd'hui, tous les enfants de Dieu sont « édifiés pour être une maison spirituelle, une sainte sacrificature, pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ. C'est une part excellente, mais elle doit aller de pair avec une marche digne du Seigneur, dans la sainteté pratique (1 Pierre 2:5-9).

### **10 Jésabel à Thyatire**

On peut citer aussi, dans l'Apocalypse, cette femme Jésabel, qui rappelle l'épouse d'Achab. Elle est prise pour symbole d'un système religieux établi, la papauté. Elle se dit prophétesse et exerce son influence néfaste dans l'assemblée à Thyatire. Le Seigneur précise : « Elle enseigne et égare mes esclaves en les entraînant à commettre la fornication » (Apoc. 2:20). Jetée sur un lit, elle refuse de se repentir. Pergame tolère le mal, Thyatire l'enseigne.

Celui qui a les yeux comme une flamme de feu s'adresse alors aux autres, à Thyatire, qui n'ont pas cette doctrine. Il leur commande de tenir ferme ce qu'il leur a confié, jusqu'à ce qu'il vienne. En effet présentement Thyatire perdure et même gagne du terrain, jusqu'à la venue du Seigneur. Après l'enlèvement des saints, tout finira dans une apostasie complète.

### **11 Au temps de Malachie : Influence des sacrificateurs sur le peuple**

Remarquons aussi comment Dieu s'adresse d'une façon très solennelle aux sacrificateurs par le moyen de son serviteur, Malachie. Un message qui met l'accent sur l'importance d'un service fidèle.

Un bon témoignage est d'abord rendu au sujet de Lévi : L'Éternel peut dire : « Il me craignit et trembla devant mon Nom. La loi de vérité était dans sa bouche... Il marcha avec moi dans la paix et dans la droiture ». Heureuse conséquence habituelle d'une telle conduite : « Il détourna de l'iniquité beaucoup de gens ». Il faut se rappeler que chaque fidèle désire entendre la loi de la bouche du sacrificateur et s'attend à ce que ce messager de l'Éternel la mette en pratique (Mal. 2:5-7).

Mais le Seigneur change ensuite de langage et déclare : « Vous vous êtes écartés du chemin, vous avez fait broncher beaucoup de gens à l'égard de la loi (la Parole de Dieu), vous avez corrompu l'alliance de Lévi » (Mal. 2:8) ! Paroles sévères qui concernent aussi les enfants de Dieu, durant le temps présent de la grâce.

Les sacrificateurs doivent donner gloire à Dieu. C'est la partie la plus élevée du service chrétien. Si le serviteur cherche sa propre gloire et néglige celle de son Seigneur, tout est gâté. Dieu fait dire au prophète : « Vous me frustrez toujours, vous la nation tout entière ! » (Mal. 3:9).

### **12 Livre des Juges : influence du monde environnant**

Parcourons aussi le livre des Juges. Nous y constatons le déclin graduel d'un peuple, qui oublie la sainte présence de l'Éternel au milieu de lui. Chaque tribu tolère ou subit les ennemis. Elle offre plus ou moins de résistance à leurs efforts pour dominer sur le peuple de Dieu. Dieu avait pourtant fermement ordonné de détruire toutes ces nations, supportées pendant tant de siècles. Il voulait protéger son peuple de l'influence délétère de ces Cananéens idolâtres, dont l'iniquité était maintenant venue à son comble (Gen. 15:16). Mais son peuple avait désobéi et s'était montré lâche (Jos. 18:3).

Le même danger menace les croyants aujourd'hui. Une grande partie de notre temps se passe, du fait en particulier du travail, au milieu de personnes inconverties. On ne peut éviter constamment ces contacts. Mais il faut veiller très soigneusement à ce qu'il n'en résulte aucune influence sur la vie spirituelle. Avant de quitter les siens, le Seigneur exprime le désir au Père, qu'ils soient gardés du mal (Jean 17:15).

Avec ce but devant soi, il y a des gens à fuir (1 Cor. 15:33), et d'autres, au contraire, dont on recherche la compagnie : ceux qui craignent Dieu (Ps. 119:63).

Dans le livre des Juges, c'est toujours le même cycle qui se reproduit. Le peuple abandonne l'Éternel qui est obligé de les placer sous discipline en se servant des ennemis — à sept reprises — en vue de réveiller la conscience des siens. Ravagés, dans une profonde

misère, les fils d'Israël crient enfin à Dieu (comme dans le Psaume 107:6, 13, 19, 28). Et Lui, plein de compassion (Jug. 10:16), les délivre, en leur donnant un juge. Le mal est freiné pour un temps.

Des hauts et bas, d'ordre spirituel, se succèdent ainsi souvent, hélas, dans la plupart des vies chrétiennes. Si nous délaissions la communion avec le Seigneur, la tiédeur envahit rapidement le cœur. Alors, Dieu, dans sa miséricorde, permet que l'on ressente davantage l'inimitié du monde. Réveillé, repentant, on revient vers Lui (Jean 15:20).

## **13 Gédéon**

### **13.1 Formation de Gédéon**

Madian est une de ces verges (És. 10:5) que Dieu emploie dans les Juges pour discipliner Israël. Chaque année, au temps de la moisson, ce peuple pillard montait, comme une nuée de sauterelles, pour s'emparer des vivres et du bétail, et ravager tout le pays. Pour affaiblir le croyant, Satan cherche à le priver de nourriture. Tout paraît parfois se liquer pour empêcher de lire la Bible ou aller à une réunion d'édification !

Gédéon avait des relations avec Dieu et il cherchait sérieusement à comprendre le pourquoi de la ruine. Il ne paraît pas autrement surpris de découvrir brusquement l'Ange de l'Éternel à son côté. C'est le privilège de celui qui est habituellement occupé des choses d'en Haut (Jug. 6:12). L'Ange déclare alors que Gédéon est un homme fort et vaillant !

Il est vrai que Gédéon partageait de cœur la misère de son peuple, mais sans pour autant baisser les bras. Il se donnait au contraire beaucoup de peine pour mettre sa famille à l'abri de la disette et assurer sa subsistance. Dans ce but il n'hésitait pas à battre le blé dans un endroit aussi inhabituel qu'un pressoir, pour le mettre en sécurité de devant Madian !

Peut-être oublions-nous parfois que Dieu observe et apprécie notre conduite (Jug. 6:11-12 ; Prov. 16:2) ? Il sait parfaitement si, jour après jour, nous faisons preuve de courage et de fermeté de décision pour le Seigneur (1 Tim. 1:12). Mais comme Gédéon et l'apôtre Paul, il faut d'abord apprendre une importante leçon : « Quand je suis faible, alors je suis fort » (Zach. 4:6 ; 2 Cor. 12:10). Il faut montrer par sa conduite à la maison le changement que Dieu s'est plu à opérer en nous (Jug. 6:25-27 ; Marc 5:19).

### **13.2 Influence positive exercée par Gédéon**

Après avoir travaillé en Gédéon, l'Éternel va travailler par son moyen. Il choisit ceux qui sont disposés à s'engager entièrement à son service. De tels serviteurs ne cherchent pas leurs aises, chose, hélas, si fréquente. Au contraire, ils sont constamment en alerte, de sorte que l'ennemi ne peut pas les surprendre.

Malgré ses hésitations initiales, Gédéon en fait partie. Le rêve du madianite, que Dieu permet à Gédéon d'entendre, paraît étrange. Mais l'homme de Manassé comprend qu'il n'a pas plus de valeur personnelle qu'un simple pain d'orge (Jug. 6:15).

Dieu lui-même a sélectionné sa petite troupe (Jug. 7:4). Gédéon leur déclare : « Levez-vous, car l'Éternel a livré le camp de Madian dans votre main » (Jug. 7:15). Fortifié lui-même par les soins du Seigneur, il met entre leurs mains des objets surprenants pour livrer bataille. Il y a pour chacun une trompette, une cruche vide et une torche. Puis il leur dit : « Regardez ce que je vais faire, et faites de même » (Jug. 7:17). La victoire est obtenue en suivant l'exemple de cet homme de Dieu : Il fallait le regarder et l'imiter. L'application en est aussi simple qu'importante : il convient de toujours regarder à Christ, tout spécialement au moment du combat.

Chacun, à sa place, sonne de la trompette, brise sa cruche. Il tient dans sa main gauche une torche. Ils crient tous en même temps : « L'épée de l'Éternel et de Gédéon » (Jug. 7:20-21) ! La note est claire, le message indiscutable, tout le camp de Madian s'enfuit et Gédéon les poursuit avec ses compagnons !

Quel spectacle offrons-nous à notre entourage ? À commencer par nos propres enfants et par les plus jeunes croyants ? Notre influence est-elle positive, notre conduite est-elle un exemple à suivre ? (2 Thes. 3:7-9 ; Act. 20:35).

Mais même après une victoire, comme celle de Gédéon, des dangers subtils menacent le serviteur de Dieu. Ses frères de sa tribu, celle de Manassé, lui tendent un piège flatteur : « Domine sur nous, et toi et ton fils, car tu nous as sauvés ». Sa réponse est belle : « L'Éternel dominera sur vous » (Jug. 8:22-23). Un croyant doit veiller à ne pas prendre sur les âmes la place qui revient au Seigneur seul et ses frères doivent prendre garde à ne pas le flatter (Matt. 23:8-10 ; 1 Cor. 4:7).

### **13.3 Influence négative exercée par Gédéon**

« Après avoir tout surmonté, tenir ferme ». Il faut donc toujours rester vigilants (Éph. 6:13). Le désir inavoué de conserver le souvenir de sa victoire va faire tomber Gédéon et les siens (Jug. 8:27). La sagesse et le discernement lui font soudain défaut. L'image d'un éphod, ciselé dans l'or que Gédéon s'était fait donner, semblait un objet spirituellement valable, puisque l'éphod était le vêtement sacerdotal par excellence. Il pouvait donc paraître tout à fait anodin et être considéré comme un objet de piété (2 Tim. 3:5). Mais tout Israël viendra se prostituer à Ophra, la ville de Gédéon, au lieu de se rendre à Silo, où se trouvait alors l'Arche, cette belle figure de Christ (Jug. 8:24-27 ; Jos. 18:1).

Il faut veiller à ne pas laisser introduire dans l'assemblée de Dieu des pratiques ou même des objets dont on ne peut trouver trace dans l'Écriture. C'est particulièrement vrai pour la période actuelle, qui relève de l'enseignement du Nouveau Testament.

La convoitise des yeux et l'orgueil de la vie ont fait tomber Gédéon. Il a laissé se développer secrètement la pensée qu'un mémorial conviendrait pour rappeler sa victoire. Pourtant il avait d'abord refusé la puissance et les honneurs ! On voit plus loin dans le récit qu'il est aussi tombé dans la convoitise de la chair (Jug. 8:30-31).

L'influence que Gédéon a exercée au début de sa carrière, était en bénédiction pour le peuple de Dieu. Le pays a connu le repos pendant quarante ans. Hélas, ce serviteur perd de sa fermeté, il n'est plus le « modèle des fidèles » (1 Tim. 4:12). Que celui qui croit être debout prenne garde qu'il ne tombe (1 Cor. 10:12).

## **14 Influence de Samuel sur le peuple**

Un autre juge, le dernier, retient particulièrement notre attention : Samuel (demandé à Dieu) aime et honore l'Éternel. Depuis sa petite enfance, il appartient à l'Éternel et le sert. Dans sa grâce, Dieu le suscite au milieu de son peuple, au moment où il tombe très bas. « I-cabod : la gloire d'Israël s'en est allée » — chose qui paraissait impossible — l'arche est prise par les Philistins (1 Sam. 4:21). Elle n'était plus pour Israël autre chose qu'un objet doté d'un pouvoir surnaturel (1 Sam. 4:3) !

La vie de Samuel, comme celle de Celui qui viendra plus tard sur cette terre, a été essentiellement marquée par la piété et la prière. Comme celles du Seigneur, les intercessions de Samuel pouvaient durer une nuit entière (1 Sam. 15:11 ; Luc 6:12). Le peuple le savait et lui demande avec instance : « Ne cesse pas de crier pour nous à l'Éternel, notre Dieu, afin qu'il nous sauve de la main des Philistins ». Alors Samuel prend un agneau de lait (une figure de Christ) et l'offre tout entier à l'Éternel en holocauste. Ensuite il crie à l'Éternel et il est exaucé (1 Sam. 7:8-9).

Et pourtant ce juge est finalement mis de côté ! Tous les anciens (!) lui disent « Tu es vieux, ... établis sur nous un roi » (1 Sam. 8:5). Il accepte humblement cette parole plutôt dure (1 Sam. 12:2). Pour autant il ne cessera pas de crier à Dieu pour Israël et le peuple doit

reconnaître, sans malheureusement abandonner ses mauvaises voies, qu'à tous leurs péchés, ils ont ajouté ce mal d'avoir demandé un roi pour eux (1 Sam. 12:19).

Toutefois Samuel les encourage : « L'Éternel, à cause de son grand Nom, n'abandonnera point son peuple » et il s'engage personnellement : « Quant à moi aussi, loin de moi que je pêche contre l'Éternel, que je cesse de prier pour vous ; mais je vous enseignerai le bon et le droit chemin » (1 Sam. 12:18-23).

Samuel reste toujours fermement attaché à la Parole de Dieu. Sa conduite le prouve en mainte occasion. On peut se rappeler, par exemple, sa façon de demander : « Amenez-moi Agag, roi d'Amalek ». Saül l'avait épargné, malgré l'ordre exprès de l'Éternel (1 Sam. 15:9 ; 32). « Et Samuel mit Agag en pièces devant l'Éternel, à Guilgal » (1 Sam 15:33). Ensuite il peut prononcer, avec autorité, des paroles qui ont toujours la même valeur pour le peuple de Dieu aujourd'hui : « Écouter (ou : obéir) est meilleur que sacrifice, prêter l'oreille, meilleur que la graisse des béliers » (1 Sam. 15:22).

Il y a chez lui un bon équilibre : il ne manque pas du côté des affections. La façon dont il mène deuil sur Saül, quand Dieu l'a rejeté, montre un cœur particulièrement sensible (1 Sam. 16:1).

Au moment où Samuel se démet de ses fonctions de juge, le peuple doit reconnaître qu'il s'est acquitté fidèlement de sa charge (1 Sam. 12:2-5). Son autorité morale, conséquence de sa justice pratique, l'autorise à souligner, une fois encore, leur ingratitude et leur manque de confiance en l'Éternel.

Il gardera jusqu'à la fin de sa course une activité d'intercesseur et de prophète. Quand Saül, le roi selon la chair, est mis de côté, c'est à Samuel que le Seigneur confie l'honneur d'aller oindre, au milieu de ses frères, un roi selon le cœur de Dieu (1 Sam. 13:14 ; 16:13).

David ira passer quelque temps à Naïoth, en compagnie de Samuel, quand il lui faudra s'enfuir loin de Saül. Heureuse préparation avant les épreuves qui l'attendent.

Samuel meurt (1 Sam. 25:1) et avec sa mort cessent les prières qu'il faisait monter fidèlement en faveur du peuple. Quel parfum sa vie de piété, de confiance en Dieu répandait autour de lui ! Christ peut-il manifester par notre moyen, « l'odeur de sa connaissance en tout lieu ? » (2 Cor. 2:14-15).

## **15 Influences variées des rois sur le peuple**

En abordant cette nouvelle période de la royauté en Israël, ce n'est pas de son histoire que nous désirons être occupés. Dieu veut plutôt à chaque page rappeler la vie et la conduite de ces rois pour en appliquer les leçons à nos propres voies.

### **15.1 Un roi comme les nations**

Le peuple avait absolument voulu avoir un roi, comme les autres nations ; un roi dont ils pourraient être fiers ! L'Éternel dit à son fidèle serviteur, Samuel : « Ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté, mais c'est moi qu'ils ont rejeté, afin que je ne règne pas sur eux » (1 Sam. 8:7).

Le prophète tient à avertir le peuple au sujet du dur service que le roi fera peser sur eux : « Vous serez ses serviteurs. Vous crierez à cause de votre roi que vous vous serez choisis ; mais l'Éternel ne vous exaucera pas, en ce jour-là ». Mais Israël refuse d'écouter Samuel, et Dieu lui dit de ne pas insister. Depuis qu'il les a fait monter d'Égypte, ils ont servi d'autres dieux et ils font ainsi à l'égard de Samuel (1 Sam. 8:8-19) !

Après Saül, ce roi qui avait, semble-t-il, tout pour plaire au cœur de l'homme naturel (1 Sam. 9:2), vingt-deux rois vont se succéder en Juda (si on y inclut David et Salomon) et cela pendant une période de 345 ans. Tous seront les descendants directs de David.

Du côté des dix tribus d'Israël, ils seront au nombre de dix-neuf, mais il n'y aura pas moins de neuf dynasties successives, durant une période, relativement courte, de 210 ans, à dater de la division. Ils régneront, après Jéroboam et jusqu'à la déportation de la plus grande partie d'Israël, transporté en captivité par le roi d'Assyrie (2 Rois 17:23).

Deux prophètes ont particulièrement marqué cette période de la royauté : Élie et Élisée. Six autres ont, semble-t-il, exercé une influence moindre. Leur ministère se déroule pour Jonas, Osée et Amos, plutôt en Israël, tandis que celui d'Ésaïe, de Michée et de Nahum, s'exerce essentiellement en Juda.

### **15.2 Rois fidèles ou infidèles. Fidélité de Dieu : les prophètes**

La conduite de presque chacun de ces rois se résume par cette formule lapidaire : il fit ce qui est droit ou il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel.

Quand un roi garde les ordonnances de l'Éternel, gouverne son peuple avec sagesse, le sert (1 Rois 12:7) et favorise le culte rendu à Dieu dans le Temple édifié à Jérusalem, ce roi exerce une bonne influence sur son peuple, même si, parfois, Dieu révèle que le peuple continue à agir perfidement (Jér. 3:6-10).

Mais si le roi sert des idoles, favorise l'existence des hauts-lieux, opprime son peuple, persécute les prophètes et ne consulte pas l'Éternel avant de s'engager dans une guerre, c'est tout le peuple, qui est entraîné par ce mauvais conducteur loin de Dieu (Jér. 2:11-13).

Les rois fidèles marchent sur les traces de David, conformément aux commandements de l'Éternel. Ceux qui sont infidèles empruntent le chemin de Jéroboam qui mène à l'apostasie. Ce roi avait voulu détourner le peuple d'Israël d'aller rendre culte au Temple à Jérusalem et il l'avait entraîné à servir des idoles, plaçant deux veaux d'or à Béthel et à Dan (1 Rois 12:26-33).

Mais malgré la désobéissance et les infidélités répétées de son peuple, Dieu demeurerait fidèle à son alliance. Sans se lasser, Il envoie des prophètes pour exhorter, reprendre et avertir. Le comportement d'un roi à l'égard du prophète suscité en son temps montre son état réel. Citons, par exemple, Roboam (2 Chr. 12:5-7 et Asa (2 Chron. 16:10). L'un s'humilie et l'autre s'irrite.

### **15.3 Les exemples positifs**

Dans le tableau souvent si sombre de la royauté, il reste toutefois des points lumineux. Citons une période particulièrement heureuse, au début du règne de Salomon, durant la construction du Temple ; et d'autres périodes heureuses encore, avec la prospérité spirituelle d'un Ézéchiass malgré la ruine environnante ; et la fidélité de Josias, et même celle de Joas, au début de son règne, sous l'influence remarquable de Jehoïada, le sacrificateur, qui l'avait instruit et qui fut enseveli avec les rois ! (2 Rois 12:2).

On retiendra aussi l'humiliation d'un Achab, repris avec courage par Élie, qui n'a pas craint la mort (1 Rois 21:29), et le témoignage des sept mille qui n'ont pas fléchi les genoux devant Baal, malgré la pression constante exercée par les quatre cent cinquante faux prophètes de Baal, entretenus par Jézabel (1 Rois 19:18) !

Autant d'exemples positifs propres à encourager les témoins de tous les temps à se repentir et à se confier en Celui qui accomplit toujours ses promesses (Ps 9:9-10).

## **16 David et Saül et leur entourage**

Pour illustrer la bonne ou la mauvaise influence d'un roi, considérons quel était le comportement de David et celui de Saül, considéré au même moment, dans une situation, il est vrai bien différente pour chacun.

## 16.1 *David*

La vie errante de David a commencé : Saül le cherche avec le même acharnement qu'un chasseur met à poursuivre une perdrix sur la montagne (1 Sam. 26:20). La caverne d'Adullam lui offre alors un abri précaire mais l'Éternel est son refuge. Les Psaumes composés dans cette caverne en témoignent (Ps. 142:5 ; Ps. 57:1).

Les premiers compagnons à venir le rejoindre sont les membres de sa famille. Quelle consolation pour lui ! Ses frères ne le jalourent plus, ils sont maintenant disposés à partager ses épreuves. David est, malgré les apparences, selon la pensée de Dieu, l'espoir du peuple d'Israël.

D'autres viennent successivement le rejoindre. David déclare alors : « Les justes m'environneront, parce que tu m'auras fait du bien » (Ps. 142:7). Quels sont-ils donc ces justes ? Peut-il s'agir de ces hommes, en apparence si peu recommandables, venus les mains vides, ces hors-la-loi, véritables rebuts de la société ? (1 Sam. 22:2 ; Hébr. 11:38).

Oui, Dieu déclare justes ceux qui aiment son Oint et le reconnaissent comme leur chef. Du moment qu'ils sont venus vers David, il n'est plus question de leur triste passé. Ainsi, ceux qui se rassemblent aujourd'hui autour de Jésus, ont échangé leur détresse morale, leur immense dette envers Dieu, et l'amertume de leur âme, contre Sa justice, parfaite et pure.

Que peut offrir David à ses compagnons ? Pour le temps présent, apparemment surtout des souffrances ! Mais dans l'avenir, le partage de sa gloire royale. Telle est aussi la part du croyant qui marche sur les traces du Seigneur.

D'ailleurs les qualités morales de David, le doux psalmiste d'Israël (2 Sam. 23:1), peuvent se refléter sur ceux qui partagent son exil. Que de secrets confessés, de fardeaux déposés, d'injustices et de souffrances racontées à cet homme attentif et plein de sympathie. Il peut consoler ses compagnons en partageant avec eux la consolation qu'il a goûtée auprès de Dieu (2 Cor. 1:4).

## 16.2 *Saül*

Saül est ensuite immédiatement présenté, au centre d'un rassemblement avec des caractères bien différents de celui qui s'est formé autour de David (1 Sam. 22:6) ! Saül est assis sous un tamarisc, sur la hauteur. La lance qu'il tient à la main, est le symbole de son autorité officielle de roi, même si son règne est déjà bien ébranlé. Ses serviteurs, de sa tribu, celle de Benjamin, se tiennent auprès de lui.

Involontairement certes, par ses paroles prétentieuses, Saül brosse déjà son autoportrait. Il cherche à faire miroiter devant sa cour tous les avantages et les biens, qu'à la différence de David, il s'estime être en mesure de leur distribuer (1 Sam. 22:7) ! Il est toujours vrai que « ceux qui habitent sur la terre » (Apoc 3:10) reçoivent leurs avantages et leurs biens pendant la vie présente, mais que feront-ils à la fin ?

Saül est partial, il choisit ses serviteurs dans sa propre tribu, pensant trouver auprès d'eux un soutien indéfectible. Mais il n'est pas aimé et ils vont bientôt refuser de lui obéir et seront nombreux à suivre David (1 Chr. 12:16) ! Saül d'ailleurs se montre injuste : il veut exciter la pitié, et il accuse tout le monde de trahison et de rébellion.

Il est devenu orgueilleux, il laisse éclater sa jalousie et sa haine contre David. Personne n'échappe à ses mauvais soupçons, même Jonathan, son propre fils. Peu après, il osera se servir d'une sinistre figure de l'Antichrist : Doëg l'Edomite sera le seul qui sera prêt à tuer tous les sacrificateurs de l'Éternel ! Quel contraste entre Saül et David ! Quelle mauvaise influence Saül exerçait tous les jours sur Israël, déjà moralement tombé si bas !

## 17 *Le résidu remonté de captivité*

Enfin Juda aussi refusera d'écouter les prophètes et il n'y eut plus de remède. L'Éternel fait monter contre eux le roi des Chaldéens. La plupart sont tués, et les autres sont transportés à Babylone (2 Chr. 36:14-21). Mais fidèle à ses promesses, après 70 ans de captivité, l'Éternel réveille en leur faveur l'esprit du roi Cyrus. Ce dernier encourage Zorobabel et les réchappés de la tribu de Juda, à retourner à Jérusalem (Esd. 1:1-4).

### 17.1 *Reconstruction et opposition des nations environnantes*

Un faible résidu entreprend alors la reconstruction du Temple. Il édifie d'abord l'autel sur son emplacement « car la terreur des peuples était sur eux » (Esd. 3:3). Puis les fondements de la nouvelle maison sont posés. Ces travaux ont attiré l'attention des peuples environnants. Ils s'approchent et font une offre séduisante : « Nous bâtissons avec vous, car nous recherchons votre Dieu comme vous ». N'était-ce pas aimable de leur part ? Ainsi le travail avancera plus vite ! Mais les chefs des juifs ne sont pas dupes, et refusent fermement.

Pour travailler à l'œuvre de Dieu, il faut appartenir à son peuple. Ne craignons pas de maintenir une séparation bien nette avec les milieux religieux dont les principes sont mélangés. La suite des événements révèle que ces aides bénévoles sont en réalité des ennemis. Ils changent de tactique et adressent une lettre accusatrice à Artaxerxès, le nouveau chef de l'empire. Ainsi à la ruse succède l'intimidation, puis viennent les accusations et finalement la violence. Alors en conséquence de toutes ces manœuvres, le travail s'arrête, mais la vraie cause de cet arrêt se trouve ailleurs, comme la Parole le met en évidence.

En effet quinze ans passent, sans la moindre velléité de reprendre le travail. Nous aussi pouvons, hélas, connaître de longues périodes de déclin, dans notre activité pour le Seigneur. Alors, devant ce laisser-aller lié à un manque de foi, dans sa grâce, Dieu envoie deux prophètes, Aggée et Zacharie. Ils sont très différents, par leur âge, par leur origine et même dans une mesure par la nature de leur message (Rom. 12:6).

### 17.2 *Message d'Aggée*

Aggée intervient le premier : il fait honte au peuple en comparant leur attitude négligente à l'égard de la Maison de Dieu en ruine avec l'ardeur déployée par chacun en vue d'embellir sa propre demeure (Phil. 2:21). Il les invite à considérer leurs voies, une exhortation qui s'adresse aussi à nous. Il faut prendre part à l'édification la maison de Dieu sans se lasser. C'est le temps de bâtir, malgré la ruine ! Cette attitude a en vue la gloire de Dieu, en attendant la venue de Christ, « l'objet du désir des nations » (Agg. 2:7).

Dieu donnera la force nécessaire : Il rassure les siens : « Je suis avec vous ». Sa Parole et Son Esprit sont des ressources pleinement suffisantes, à la disposition des derniers comme des premiers. Aggée rappelle aussi l'importance de la sainteté pratique. Si elle fait défaut, Dieu n'accepte pas de mettre son sceau sur un travail.

### 17.3 *Message de Zacharie*

Le jeune Zacharie a commencé lui aussi à exercer son ministère la même année qu'Aggée. Il le poursuivra pendant trois années au moins. Il reçoit de l'Éternel, par le moyen d'un ange « de bonnes paroles, des paroles de consolation touchant Jérusalem » (Zach. 1:13-14). À son peuple, Dieu fait dire : « Revenez à moi ». Il faut d'abord se repentir ; ensuite l'Éternel promet : « Je reviendrai à vous ».



Le message de ce prophète présente surtout la personne du Messie. Il fait un panorama unique, extrêmement précieux, des différents événements liés à sa première et à sa seconde venue, et de la restauration millénaire qui en résultera pour le peuple terrestre de Dieu. Zacharie encourage Zorobabel : « Ni par force, ni par puissance, mais par mon Esprit, dit l'Éternel des armées » (Zach. 4:6). Le prophète veut faire brûler les cœurs pour Dieu. Ce qui paraissait impossible, devient alors possible ! Un réveil s'opère au milieu du résidu. Zorobabel et Joshua se lèvent et ils recommencent à bâtir la Maison de Dieu, sans plus se laisser arrêter par l'interdiction royale, qui n'est pourtant pas encore abrogée.

#### **17.4 Le réveil**

Il y a maintenant avec eux « les prophètes de Dieu qui les assistaient » (Esd. 5:2 ; 6:14). Aggée et Zacharie ont parlé au cœur et à la conscience du peuple de Dieu. Ils n'hésitent pas à prendre part de leurs mains au travail repris, ce qui donne encore plus d'impact à leur message. Le peuple est réveillé : il sent sa relation avec Dieu. Ils ont repris la construction, en dépit de l'opposition de l'ennemi, mais « L'œil de leur Dieu est sur les anciens ». Quel encouragement pour eux ! (Esd. 5:5 ; Ps. 34:15). Ainsi l'Éternel fait prospérer le travail.

L'intervention divine est seule décisive, mais dans des circonstances difficiles, la fidélité est d'un grand prix à Ses yeux. Pour travailler efficacement à l'édification de la Maison de Dieu, il faut l'énergie persévérante de la foi.

Seul le Seigneur peut réchauffer les affections. Elles sont indispensables pour Le servir d'une manière qui Lui soit agréable ! Que chacun considère comment il édifie (1 Cor. 3 :10-11).

### **18 Influence de Pierre sur les disciples**

#### **18.1 La fuite à Gethsémané**

Si l'on parcourt un peu le Nouveau Testament, avec toujours ce sujet devant soi, on pense par exemple à l'influence de Pierre sur les autres disciples. Alors que le Seigneur se rendait à Gethsémané, il avertit la petite troupe apostolique : « Vous serez tous scandalisés en moi cette nuit » (Matt. 26:31). Très attaché au Seigneur, Pierre, au lieu d'accepter avec tristesse cette déclaration ; plein de confiance en lui-même, affirme péremptoirement : « Quand même il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai point.

Et tous les disciples dirent la même chose » (Matt. 26:35) ! Sans examen personnel, ils affichent immédiatement la même prétention que Pierre (Matt. 26:31-35 ; Prov. 20:6). Et pourtant bientôt le danger en fera des déserteurs ! Une prophétie à ce sujet, confirmée par les paroles du Seigneur, va s'accomplir (Zach. 13:7). Tous s'enfuirent et Pierre, par trois fois, reniera son Maître (Marc 14:50 ; Matt. 26:69-75).

#### **18.2 Recommencer les anciennes activités**

Les disciples auraient dû retenir une leçon si douloureuse. Mais l'influence parfois néfaste de Pierre, se fera sentir à nouveau. Après la résurrection du Seigneur, et avant la restauration publique de Pierre, ce dernier brusquement déclare : « Je m'en vais pêcher ». Il retourne ainsi à une activité dont le Seigneur l'avait libéré (Luc 5:10).

Les six disciples présents, supposés attendre avec lui le Seigneur en Galilée (Matt. 26:32), répondent aussitôt avec un bel ensemble à Pierre : « Nous allons avec toi » (Jean 21:3). Il est difficile mais indispensable d'apprendre à dépendre directement du Seigneur. Il ne faut pas se précipiter outre mesure de la conduite, parfois trop impulsive ou incertaine de nos frères. C'est un grand danger de l'imiter, sans un véritable exercice personnel préalable (Jean 21:21-22) !

Comment s'étonner si « cette nuit-là, ils ne prirent rien ». ? Ils ont besoin de tous les soins de Jésus, qui les attend à l'aurore sur le rivage. La pêche, avec lui, donne un tout autre résultat. Il remplit leurs filets et leur sert un repas, déjà tout préparé, avant de s'occuper plus particulièrement des besoins spirituels de Pierre (Jean 21:1-4:9).

#### **18.3 Pierre dans les Actes**

Mais quand Pierre, brisé et repentant, est pleinement restauré, ses capacités indéniables de « conducteur » sont entièrement dans les mains du Seigneur. Il est désormais, comme Jésus l'avait annoncé, rendu capable de fortifier réellement ses frères (Luc 22:32).

##### **18.3.1 Le remplacement de Judas**

Ainsi, au début des Actes, quand il s'agit de désigner le remplaçant de Judas, Pierre est conduit par l'Esprit Saint à citer deux passages de l'Écriture (Ps. 69:25 ; Ps. 109:8), appropriés certes, mais sans doute peu connus. On réalise qu'il a appris à connaître la Parole et, maintenant, il peut vraiment aider ses frères à résoudre ce cas difficile. C'est l'occasion du premier de ses sept discours, qui présentent un ensemble des vérités connues, auxquelles viendront s'ajouter ultérieurement les révélations que recevra l'apôtre Paul.

##### **18.3.2 En face d'Ananias et Saphira**

L'Ennemi est toujours très actif pour s'opposer au témoignage que le Seigneur a suscité, surtout s'il s'agit d'une assemblée fidèle. Aussi assiste-t-on au commencement des Actes à une scène profondément attristante. Mais Pierre intervient et sonde la conscience d'Ananias : « Pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur » (Act. 5:3-4) ?

Ananias n'a pas menti aux hommes mais à l'Esprit Saint. Il voulait avec sa femme, simuler une piété qu'ils n'avaient pas. De connivence avec Saphira, il met de côté secrètement une partie du prix de la terre vendue. Ils voulaient laisser croire qu'ils avaient tout donné aux apôtres (Act. 5:1-2).

La chose était encore cachée, mais Pierre a reçu de la part du Seigneur le discernement nécessaire pour intervenir dans cette affaire. Il dit à Ananias : « Tu n'as pas menti aux hommes, mais à Dieu ». Le jugement est immédiat : c'est en effet un péché à la mort, contre le Saint Esprit. Dans cette circonstance, Pierre joue un rôle important : il a reçu de la sagesse de la part de Dieu, pour agir en faveur de l'Assemblée, qui doit être constamment purifiée.

##### **18.3.3 Avec les judaïsants à Antioche, puis à Jérusalem**

À Antioche, par contre, l'attitude de Pierre est soudain équivoque. Paul lui résiste en face (Éph. 4:25) car il retourne à la Loi et encourage les croyants des nations à judaïser ! (Gal. 2:11-16). Pierre reçoit cette réprimande avec un esprit de douceur et dans ses épîtres, il encourage les saints à recevoir les enseignements de « notre bien-aimé frère Paul » (2 Pierre 3:16).

Plus tard encore, lors d'une grande discussion survenue à Jérusalem, Pierre se lève, et déclare : « Hommes frères... Pourquoi tentez-vous Dieu, en mettant sur le cou des disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter ? Mais nous croyons être sauvés par la grâce du Seigneur Jésus, de la même manière qu'eux aussi » (Act. 15:7- 11).

Voyez le merveilleux résultat produit par la Parole. Pierre est conduit par l'Esprit Saint, et : « Toute la multitude se tut ». Les croyants sont apaisés et se laissent édifier par Paul et Barnabas.

## 19 *Influence d'Aquila et Priscilla*

Nous aimerions attirer aussi l'attention sur l'influence bienfaisante d'un couple d'origine juive, Aquilas et Priscilla. Ils ont dû quitter Rome, à la suite d'un édit de l'empereur Claude qui bannissait tous les Juifs de la ville. Mais on y voit la main sûre de Dieu, guidant les siens.

### 19.1 *Aides pour l'apôtre Paul*

En effet, l'apôtre Paul arrive à son tour à Corinthe, peu après Aquilas et Priscilla, qui eux viennent d'Italie. « Paul alla à eux ; et parce qu'il était du même métier, il demeura avec eux et travaillait, car leur métier était de faire des tentes » (Act. 18:1-3).

Heureux moments de communion, entre ceux qui sont remplis par la même crainte de Dieu (Mal. 3:19). Désormais Aquilas et Priscilla seront d'une aide précieuse pour l'apôtre, ses fidèles collaborateurs jusqu'au bout (2 Tim. 4:16). Ils lui sont devenus particulièrement chers et ils iront jusqu'à exposer leur vie pour lui (Rom. 16:4). Mais Paul, après un long séjour à Corinthe, poursuit son voyage missionnaire avec eux. Ils passent ensemble à Cenchrée et à Éphèse, et là il laisse Aquilas et Priscilla.

### 19.2 *Aides pour Apollos*

C'est pendant leur séjour dans cette ville qu'arrive à son tour un autre serviteur de Dieu. Apollos a un don remarquable d'éloquence et il présente la Parole avec puissance. C'est une conséquence heureuse de sa ferveur d'esprit (Act. 18:25). On parle aisément de ce qui remplit le cœur (Matt. 12:34-35) ! Instruit dans la voie du Seigneur, Apollos enseigne diligemment et avec hardiesse les choses qui concernent Jésus.

Mais il ne connaît que le baptême de Jean, ce qui limite fort son enseignement. Aquilas et Priscilla, de leur côté, ont tiré un grand profit du temps passé avec l'apôtre Paul. Ils entendent Apollos présenter la Parole et, avec tact et discrétion, l'invitent dans leur foyer : « Ils le prirent et lui expliquèrent plus exactement la voie de Dieu » (Act. 18:26).

Apollos accepte alors avec cette humilité qui parfois fait défaut, de se laisser instruire par ces faiseurs de tentes, des gens que d'autres auraient sans doute méprisés pour leur condition modeste. Gardons-nous de sous-estimer l'enseignement qu'un couple chrétien peut faire partager à ses invités, dans le cadre du foyer. Dans un cercle plus intime, les échanges sont plus ouverts, les questions plus directes.

Le Seigneur avait préparé Aquilas et Priscilla à donner, et Apollos à recevoir. Ces moments bénis auront des conséquences durables pour ce serviteur de Dieu, maintenant affermi dans la foi, et pour tous ceux qui, par son moyen, entendront désormais présenter un évangile complet.

Apollos se propose de passer en Achaïe. Les frères sont tout à fait libres d'écrire aux disciples, pour les exhorter à le recevoir (Act. 18:27-28).

### 19.3 *Aides pour l'assemblée*

L'assemblée se réunissait dans la maison d'Aquila et Priscilla (1 Cor. 16:19). Ce sera aussi le cas quand ils seront de retour à Rome. Ce couple rayonne autour de lui et le Seigneur récompense leur foi et leur fidélité. Il y aura des rémunérations au tribunal de Christ (Héb. 11:6, 26). Ayons à cœur d'être des aides et non des entraves, là où le Seigneur veut bien nous confier un service.

## 20 *Les services et aides rendus par Onésiphore*

C'est le cas aussi d'Onésiphore : il a cherché très soigneusement l'apôtre Paul et l'a visité dans sa prison à Rome. Quel témoignage lui est rendu par l'Écriture : « Il m'a souvent consolé et n'a point eu honte de ma chaîne » (2 Tim. 1:16-18).

La chaîne de la pauvreté, et celle de l'impopularité ont une grande influence sur nombre de nos amis ! Si quelqu'un jouit d'une grande notoriété, il a beaucoup d'amis (Prov. 14:20). Mais la chaîne de Paul, du prisonnier de Jésus-Christ, avait de l'attrait pour Onésiphore : elle hâte ses pas car il réalisait l'urgence de son service auprès de l'apôtre.

De plus ce serviteur était toujours prêt à rendre des services dans Éphèse. Imitons son heureuse activité et faisons partie de ces miséricordieux, auxquels il sera fait grâce (Matt. 5:7). Chacun n'a-t-il pas grand besoin que le Seigneur use de bonté envers sa maison ?

## 21 *Le dévouement d'Épaphrodite*

Épaphrodite fait aussi partie de cette phalange dont les noms sont écrits dans le livre de vie. Paul l'appelle « mon frère, mon compagnon d'œuvre et mon compagnon d'armes » — des qualificatifs qui parlent d'affection, de labeur et de combat (Phil. 2:25). En même temps, il est l'envoyé des Philippiens, comme ministre pour les besoins de Paul (Phil. 4:18 ; 2:25), pour combler les besoins de ce prisonnier, « un parfum de bonne odeur, un sacrifice acceptable, agréable à Dieu » (Phil. 4:16-18).

Il est fort affligé de savoir que des nouvelles de sa grave maladie sont parvenues à Philippiens. Il craint sans doute qu'ils se reprochent de lui avoir demandé de faire ce long et périlleux voyage de 1200 km environ pour rechercher Paul dans les prisons à Rome.

Il va rapporter, dès que possible, l'épître de l'apôtre à l'assemblée à Philippiens. Quel contraste entre ce serviteur et ceux qui cherchent leurs propres intérêts (Phil. 2:21) ! À qui désirons-nous ressembler ?

## 22 *Timothée, son rôle vis-à-vis des saints*

En terminant, citons Timothée, le véritable enfant de Paul dans la foi. Il avait été connu à l'épreuve (elle était nécessaire !) et il avait servi l'apôtre, comme un enfant sert son père : Quel encouragement pour l'apôtre de se souvenir de lui dans son dernier combat. Il lui dit : « Empresse-toi de venir bientôt auprès de moi ! » (2 Tim. 4:9). Est-il arrivé à temps ?

Timothée avait, lui aussi, beaucoup souffert pour le Nom (Héb. 13:23). Ce n'était certes pas une force de la nature, mais il était animé du même dévouement que Paul et d'une sincère sollicitude à l'égard des saints (Phil. 2:19-20). Du fait de sa fidélité, Timothée, malgré cette timidité native, dont il devait être délivré par l'action du Saint Esprit en lui, se verra confier des charges importantes. Car Dieu se glorifie souvent dans la faiblesse du vase (2 Cor. 12:9).

Timothée peut exercer, à Éphèse, à la place que le Seigneur lui assigne, comme à chacun des siens, une précieuse influence pour l'édification des saints, pour l'édification du corps de Christ en amour (Éph. 4:16).

Ceux qui ont cet amour selon Dieu dans le cœur, doivent retenir les dernières exhortations de l'apôtre à Timothée : « Mais toi, demeure dans les choses que tu as apprises et dont tu as été pleinement convaincu, sachant de qui tu les as apprises » (2 Tim. 3:14-17).

C'est ainsi, en s'appuyant pleinement sur la Parole, qu'un homme de Dieu, et Timothée en était un, peut être accompli et parfaitement accompli pour toute bonne œuvre, et servir humblement au conseil de Dieu dans sa génération, malgré sa jeunesse (Act. 13:36). Demandons-nous une fois encore : Suis-je une aide ou une entrave au milieu de ce monde et de l'Assemblée ?

Le temps fuit, le jour approche  
Qu'en nous tout montre Jésus,

Qu'il nous trouve sans reproche,  
Et publiant ses vertus.

Que de ta présence au milieu de nous !  
L'heureuse influence nous pénètre tous.

### **COMMUNION DANS LE SERVICE PAUL ET BARNABAS par Philippe Laügt**

ME 1992 p. 373-382

#### **Table des matières**

- 1 Joseph surnommé Barnabas
- 2 Appel de Saul
- 3 Saul est amené aux apôtres
- 4 L'Évangile atteint les nations
- 5 Paul et Barnabas envoyés depuis Antioche
- 6 Dissimulation de Pierre
- 7 Paul et Barnabas se séparent
- 8 La restauration de Marc

#### **1 Joseph surnommé Barnabas**

Au début du livre des Actes, le Saint Esprit agissait sans entrave et produisait des fruits remarquables à la gloire de Dieu. Les disciples du Seigneur «persévéraient dans la doctrine et la communion des apôtres, dans la fraction du pain et les prières» (Act. 2:42). «La multitude de ceux qui avaient cru était un coeur et une âme ;... toutes choses étaient communes entre eux» (Act. 4:32-34). Parmi eux, la Parole distingue Joseph qui, par les apôtres, fut surnommé Barnabas. C'était un lévite, d'origine cyprote. Comme il possédait une terre, il la vendit et en apporta la valeur aux apôtres (Act. 4:36-37). Il agissait ainsi dans la sincérité de son coeur, dans l'élan de son premier amour. Occupé de l'héritage céleste, il abandonne sans regret une possession terrestre. Plusieurs peut-être sont disposés à dire : Pourquoi adopter une attitude extrême, délaisser légèrement l'héritage de ses pères ? Barnabas n'aurait-il pas dû penser d'abord aux siens, à sa soeur et à son neveu ? En fait, si quelqu'un est «plein de l'Esprit saint et de foi» (Act. 11:24), il ne négligera pas ses responsabilités familiales, mais il cherchera premièrement les intérêts du Seigneur (Matth. 10:37).

Barnabas, comme Élisée autrefois, rompt délibérément avec ce qui aurait pu l'entraver, le distraire. Désormais il est libre pour servir le Seigneur et partager une heureuse communion avec les saints à Jérusalem. Son nom signifie «fils de consolation» et son don de prophète s'exerçait envers ceux qui étaient découragés (1 Thess. 5:14).

#### **2 Appel de Saul**

Peu de temps après, Saul de Tarse, «respirant encore menace et meurtre contre les disciples du Seigneur» (Act. 9:1), tombe subitement à terre sur le chemin de Damas. Une lumière plus éclatante que celle du soleil resplendit du ciel autour de lui, tandis qu'une voix se fait entendre pour lui seul : «Saul ! Saul ! pourquoi me persécutes-tu ?». À sa question : «Qui es-tu, Seigneur ?» il reçoit aussitôt cette réponse : «Je suis Jésus que tu persécutes» (Act. 9:4, 5). Dans la gloire, le Seigneur s'identifie à son Assemblée souffrante sur la terre.

Dieu opère en Saul une repentance complète, si surprenante qu'Ananias a grand besoin d'être rassuré avant d'aller le voir. Il ne savait que trop bien quelle fureur habitait Saul jusqu'alors (Act. 9:13, 14). Mais le Seigneur l'instruit patiemment de ses desseins. Ce blasphémateur, ce persécuteur, cet outrageux, est un vase d'élection (1 Tim. 1:13). Il sera un exemple remarquable de la miséricorde du Seigneur. Il portera son nom devant les nations (Act. 9:15, 16).

Ananias, obéissant à l'ordre divin, se rend auprès de Saul. Comme cela lui a été annoncé, il le trouve en prière. Oubliant le passé, il lui dit, avec beaucoup de grâce : «Saul, frère, le Seigneur, Jésus..., m'a envoyé» (Act. 9:17). Saul recouvre la vue, reçoit le Saint Esprit et le baptême. À Damas, aussitôt, il prêche Jésus comme le Fils de Dieu (Act. 9:20). Il passe ensuite trois ans environ en Arabie, pour des entretiens intimes avec son nouveau Maître.

Nous avons besoin d'un temps de formation approfondie, seuls avec le Seigneur (Osée 2:14). Instruit dans sa présence, Paul pourra dire plus tard : «J'ai reçu du Seigneur ce qu'aussi je vous ai enseigné» (1 Cor. 11:23). De retour à Damas, il doit bientôt s'en échapper, dévalé par les disciples dans une corbeille, le long de la muraille (2 Cor. 11:32, 33). Arrivé à Jérusalem, où il avait autrefois tellement persécuté l'Assemblée de Dieu (1 Cor. 15:9), il cherche à se joindre aux frères. Mais tous le craignent et ne croient pas qu'il soit devenu à son tour un disciple du Seigneur (Act. 9:26).

#### **3 Saul est amené aux apôtres**

Barnabas reçoit le privilège d'amener Saul aux frères qui ont une responsabilité particulière au sein du troupeau. Il leur raconte comment, sur le chemin, Saul a vu et entendu le Seigneur, et comment il a ensuite parlé ouvertement à Damas au nom de Jésus (Act. 9:27). Leurs craintes sont dissipées, la communion s'établit, Saul est reçu. «Il était avec eux à Jérusalem, allant et venant, et parlant ouvertement au nom du Seigneur» (Act. 9:28).

Lorsque des nouveaux venus se présentent dans les assemblées, il importe qu'ils soient accueillis avec amour, sans préjugés. Soyons animés du même esprit que Barnabas pour entourer et aider les nouveaux convertis.

À cette occasion des liens plus étroits vont se nouer entre ces deux serviteurs, Barnabas et Saul. Étreint par l'amour de Christ, Saul a aussi abandonné les vanités de la terre (Phil. 3:4-7). Il peut comprendre Barnabas et partager sa consécration.

Mais Saul est rapidement menacé de mort par les Hellénistes. Les disciples, comme à Damas, prennent soin de lui. Ils le mènent à Césarée, d'où il est envoyé à Tarse, sa ville natale. Plusieurs années vont s'écouler sans qu'il revoie son frère Barnabas.

#### **4 L'Évangile atteint les nations**

Des persécutions suivent la lapidation d'Étienne. Dieu s'en sert pour la propagation de l'Évangile et l'affermissement des assemblées. Dispersés, les disciples commencent par annoncer la Parole aux Juifs, selon la pensée du Seigneur (Act. 1:8). Puis ils passent en Phénicie, et de là à Chypre et même à Antioche. La bonne nouvelle du salut par grâce est annoncée aux Grecs. Et la main du Seigneur est sur eux pour bénir ce travail (Act. 11:21). Un grand nombre, ayant cru, se tournent vers Dieu.

Nous hésitons parfois à reconnaître l'étendue de l'oeuvre accomplie par l'Esprit de Dieu. L'assemblée à Jérusalem entend parler, malgré la distance, de ce merveilleux travail. L'exposé de Pierre, guidé par le Seigneur, les avait déjà préparés à la formation d'une assemblée au milieu des nations (Act. 11:1-18). Ils décident sagement d'envoyer Barnabas, qui a leur confiance, pour s'informer sur

place. Ce frère va établir un précieux lien d'amour entre ces deux assemblées. Arrivé à Antioche, voyant les effets de la grâce, il se réjouit (Act. 11:23). Et aussitôt il participe avec zèle à l'édification. Il les exhorte tous à demeurer attachés au Seigneur de tout leur cœur. Son ministère est béni, une grande foule est ajoutée au Seigneur. La Parole déclare de Barnabas qu'il était un homme de bien, plein de l'Esprit Saint et de foi (Act. 11:24). Bientôt il désire vivement que Saul vienne partager sa joie et soit à son tour une source de bénédiction pour cette assemblée. Il ne considère pas Antioche comme son domaine réservé. Il n'a rien d'un Diotrèphe, qui, pour rester le premier, refusait de recevoir des serviteurs comme l'apôtre Jean (3 Jean 9). Il sait qu'aucun ministère n'est complet (1 Cor. 12:14 ; 14:29). Il faut que les dons puissent s'exercer tour à tour, d'une manière harmonieuse, dans l'assemblée (Phil. 2:4). Sinon nous limitons plus ou moins l'action du Saint Esprit, au détriment de l'édification des saints (1 Thess. 5:19).

Barnabas se rend à Tarse et cherche soigneusement Saul. L'ayant trouvé, il le ramène à Antioche. Là, pendant une année entière, ils vont s'appliquer à l'édification de l'assemblée. C'est dans cette ville que les disciples, peut-être à cause de leur marche humble et conséquente, reçoivent le nom précieux mais sérieux de chrétiens (Act. 11:26 ; 26:28 ; 1 Pierre 4:16). Un nom qui efface toute distinction entre les Juifs et les Gentils qui sont amenés au Seigneur pour former l'Église (Éph. 2:11-18 ; 1 Cor. 10:32).

En ces jours-là des prophètes descendent de Jérusalem à Antioche. L'un d'entre eux, Agabus, annonce qu'une grande famine allait survenir sur la terre. Aussitôt les disciples à Antioche décident d'envoyer une aide à leurs frères de Jérusalem. Barnabas et Saul sont chargés de porter ce don. À leur retour ils amènent avec eux le neveu de Barnabas, Jean surnommé Marc. Élevé dans la maison de Marie, sa mère, lieu de rencontre habituel des disciples, peut-être avait-il entendu leurs instantes prières et vu l'extraordinaire réponse divine, la délivrance de l'apôtre Pierre. Marc semble prêt à s'engager dans le service.

## **5 Paul et Barnabas envoyés depuis Antioche**

Or justement, la douce et étroite communion qui existait depuis longtemps entre Saul et Barnabas va être confirmée. «Comme ils servaient le Seigneur et jeûnaient, l'Esprit Saint dit (par le moyen sans doute de l'un des prophètes présents) : Mettez-moi maintenant à part Barnabas et Saul, pour l'oeuvre à laquelle je les ai appelés». Et aussitôt l'assemblée d'Antioche, qui était animée d'un véritable esprit missionnaire, — est-ce toujours notre cas ? — prie, jeûne et les laisse aller, eux qui sont «envoyés par l'Esprit Saint» (Act. 13:2-4). Marc les accompagne en qualité de serviteur. Il exerce une activité comparable à celle d'Élisée auprès d'Élie (1 Rois 19:21 ; 2 Rois 3:11). Quelle grâce de servir le Seigneur en compagnie d'hommes pieux et expérimentés, et d'être ainsi instruit ! Pourtant il va les abandonner rapidement et retourner à Jérusalem (Act. 13:13 ; Luc 9:62). Il avait eu un aperçu des souffrances liées à l'évangile (2 Tim. 1:8). Avait-il trouvé sa place trop modeste ? Avait-il désiré retrouver la maison familiale, son entourage, ses habitudes au milieu des disciples ? Plus tard, sa défaillance fera de lui un sujet de discorde entre Barnabas et Paul.

Nous n'avons pas l'intention de retracer, malgré tout son intérêt, le voyage de ces serviteurs. Paul, bien que son appel soit postérieur à celui de Barnabas, va prendre peu à peu une place prééminente. Il est évident que Dieu lui a confié un don spirituel plus grand. Mais Barnabas sait s'effacer, il a déjà montré qu'il était conscient de ses limites. Il sait se réjouir de ce que son frère ait une plus grande capacité. L'envie, qui peut être une cause de trouble dans les assemblées et une entrave à la croissance spirituelle, n'a pas de prise sur lui.

Dieu permet que nous soyons tous, tôt ou tard, mis à l'épreuve. Dans de tels moments nous pouvons manquer de fermeté et faiblir. Mais si nous retenons la leçon que Dieu veut nous apprendre, celle de notre complète incapacité, il en résultera malgré tout une bénédiction durable. Si au contraire il n'y a pas un réel jugement de nous-mêmes, nous sommes en grand danger de tomber plus bas quand une autre épreuve se présentera.

C'est Galates 2:13 qui montre les premiers signes de faiblesse chez Barnabas. Il avait été envoyé avec Paul et d'autres frères à Jérusalem, pour que soit examinée la question d'une éventuelle circoncision des croyants issus des nations.

Pendant ce séjour, un beau témoignage est encore rendu aux «bien-aimés Barnabas et Paul, hommes qui ont exposé leurs vies pour le nom de notre Seigneur Jésus Christ» (Act. 15:25, 26). Ces deux frères reviennent à Antioche avec une réponse de paix. Les autres lisent la lettre de l'assemblée de Jérusalem et se réjouissent de la consolation qu'elle apporte (Act. 15:28-31). Mais à Jérusalem, la fausse doctrine n'a pas été vraiment condamnée. Or des erreurs ou des péchés tolérés s'étendent et causent des dégâts de plus en plus grands.

## **6 Dissimulation de Pierre**

Céphas se trouve alors à Antioche, et en accord avec la vérité qui lui avait été révélée (Act. 11:9, 17 ; 15:10), mange librement avec les chrétiens issus du paganisme. Mais «certains hommes» (Paul ne les appelle pas des «frères») de la circoncision vont venir à Antioche. Pierre, si ferme jusqu'ici dans son enseignement et dans sa conduite, change alors d'attitude. Il s'abstient, par crainte de ces hommes, de partager désormais les repas des chrétiens sortis du milieu des nations ! Bientôt, sous son influence, les autres Juifs convertis agissent comme lui. Même Barnabas, qui s'était tenu fermement aux côtés de Paul (Act. 15:2, 12), est entraîné par leur dissimulation. Savoir comment et avec qui Pierre prenait ses repas peut paraître une question de peu d'importance. Mais derrière ce fait, c'était toute la question de la séparation entre le judaïsme et le christianisme qui était en jeu. En agissant ainsi, Pierre ne marche pas selon la vérité de l'Évangile et il entraîne un grand nombre de croyants à sa suite. Si un frère qui est considéré comme une colonne (Gal. 2:9) s'égaré, beaucoup d'autres sont en danger de le suivre (Rom. 16:17, 18). Prenons garde ! Un éloignement de la vérité se présente souvent sous des dehors qui semblent innocents ou sans conséquences. Il est vrai que l'erreur est parfois difficile à discerner, mais elle n'en est que plus dangereuse. Paul n'agit pas secrètement, il ne colporte pas ces tristes faits de bouche à oreille, attitude très répandue, hélas, et qui ne peut manquer d'aggraver le trouble. Voyant que Pierre et ceux qui le suivaient ne marchaient pas droit, il leur résiste en face, devant tous. Son attitude franche portera du fruit. Plus tard, on lit avec reconnaissance comment Pierre parle du bien-aimé frère Paul et de sa sagesse (2 Pierre 3:15). Il montre qu'il a vraiment supporté la parole d'exhortation et ne nourrit pas de ressentiment vis-à-vis de son frère (Héb. 12:15).

Après cet épisode pénible, dont on peut craindre qu'il ait préparé la séparation qui va suivre, Paul et Barnabas sont encore mentionnés comme enseignant et annonçant à Antioche, avec plusieurs autres, la Parole du Seigneur (Act. 15:35). Ensemble, ils s'opposent au vent de doctrine étrangère que Satan avait fait souffler dans l'espoir de disperser le troupeau de Dieu. On est loin de penser que la précieuse communion qui existait entre ces deux serviteurs est sur le point de s'interrompre. Quel avertissement à ne pas se relâcher un seul instant dans la veille et dans la prière !

## **7 Paul et Barnabas se séparent**

Quelques jours après, Paul exprime à Barnabas son désir de retourner voir les frères, pour voir comment ils vont. Il est inquiet en particulier au sujet des assemblées en Galatie, inquiétude combien fondée ! (Gal. 2:4, 5). Il a à cœur l'édification et la prospérité des assemblées (2 Cor. 11:28). Mais avait-il eu un exercice de prière pour rechercher la direction du Seigneur ? Ce n'est pas mentionné, et Actes 16:6-10 montre bien que Dieu avait d'autres plans à l'égard de son serviteur.

Une différence d'appréciation spirituelle, suscitée par l'Ennemi, surgit entre ces deux frères. Barnabas a échappé au piège précédent, il insiste maintenant pour emmener son neveu Marc. Paul, au contraire, trouve bon de ne pas prendre avec eux un homme qui les a abandonnés dès la Pamphylie et n'est pas allé à l'oeuvre avec eux (Act. 15:38). Il se souvient sans doute des instructions de Moïse : «Quand vous vous approcherez pour le combat, le sacrificateur... parlera au peuple, et leur dira :... Qui est l'homme qui a peur et dont le coeur faiblit ? qu'il s'en aille et retourne en sa maison, de peur que le coeur de ses frères ne se fonde comme le sien» (Deut. 20:2, 8).

Barnabas aurait dû se souvenir que sa parenté avec Marc n'était pas un élément favorable pour avoir une appréciation objective dans cette affaire. Entre lui et Paul, la dispute s'envenime, et ils s'irritent. Ceux que Dieu avait choisis pour un travail en commun se séparent. Ni le souvenir des bénédictions, des épreuves et des périls partagés pendant tant d'années, ni même la perspective de choquer inévitablement l'assemblée et de donner au monde environnant une occasion de critiques, hélas justifiées, ne suffisent à les retenir. Une séparation entre des frères bien-aimés, pour un tel motif, pouvait-elle être dans la pensée de l'Esprit ? Paul choisit Silas pour nouveau compagnon de route. Celui-ci les avait déjà accompagnés de Jérusalem à Antioche et la Parole l'appelle un prophète (Act. 15:32). L'apôtre part, recommandé à la grâce de Dieu par les frères. Barnabas, lui, retourne à Chypre, son pays d'origine, avec son neveu. Était-ce le chemin du Seigneur ? Craignons d'abandonner un service reçu du Seigneur ou de quitter une assemblée, sans nous être assurés d'avoir son approbation. Dieu a placé les membres dans le corps «comme il l'a voulu» (1 Cor. 12:18).

Ainsi une petite circonstance peut suffire parfois à mettre en évidence l'infirmité de la chair, même chez des serviteurs de Dieu hautement estimés. Dieu nous avertit et nous instruit par le récit de tels manquements. Pour être un instrument utile dans sa main, il faut mettre de côté tout motif personnel et chercher à faire sa seule volonté. Il y a des dangers d'ordre spirituel et nous avons besoin de serrer sa Parole dans nos coeurs pour les discerner et tenir ferme. Mais les affections naturelles, comme les influences familiales, peuvent avoir pour effet d'affaiblir notre discernement et d'infléchir dangereusement nos choix. Il faut faire ceux-ci avec soin, si nous désirons plaire à Celui qui nous a enrôlés pour la guerre (2 Tim. 2:4).

## **8 La restauration de Marc**

Sept ans plus tard, peut-être, nous trouvons une touchante allusion à Barnabas dans les écrits de Paul (1 Cor. 9:6). Marc retrouvera une réelle communion avec l'apôtre. Celui-ci le cite dans Philémon (v. 24) comme un compagnon d'oeuvre. Il écrit aux Colossiens : «s'il vient vers vous, recevez-le» (Col. 4:10). À Timothée, il recommande : «amène-le avec toi, car il m'est utile pour le service» (2 Tim. 4:11).

Quel fruit précieux de la grâce chez Paul ! Il se montre prêt à réviser le jugement qu'il avait formé sur la conduite de Marc, quand les progrès de ce serviteur, un moment inutile, sont devenus évidents. Celui qui avait abandonné la lutte est maintenant au fort du combat pour Christ. Sommes-nous toujours prêts à agir comme Paul ? À mettre avec joie en évidence le bien que Dieu produit à sa gloire dans notre frère ? Marc est si pleinement restauré que le Saint Esprit se servira de lui pour rédiger l'Évangile qui présente le Seigneur comme le Serviteur parfait (És. 42:1). Il attire notre attention sur Celui qui était toujours prêt à obéir aussitôt, dans une parfaite dépendance, et quoiqu'il puisse lui en coûter de souffrance et de haine. Malgré l'humiliation rencontrée à chaque pas, il n'y a eu aucune défaillance dans l'homme Christ Jésus ; tout brille à la gloire de Dieu (És. 50:5). Et c'est Marc qui est ainsi appelé à parler de Lui. Combien les pensées divines sont différentes des nôtres !

Aimons-nous d'un amour sincère ;

Autour du Chef ne soyons qu'un.

Le Saint-Esprit, le Fils, le Père,

À notre foi tout est commun.

## **UNE PETITE FILLE, ET ELLE SERVAIT... 2 Rois 5 :1 à 5 par Philippe Laügt**

### **Bibliquest**

ME 1979 p. 77 ; sous-titres ajoutés par Bibliquest

### **Table des matières**

- 1 La vertu brillant chez les humbles
- 2 La misère de l'homme pécheur — Guérison, salut et gouvernement de Dieu
- 3 Fruit de l'éducation de parents pieux
- 4 Assurance de la foi — Ne pas avoir honte du témoignage du Seigneur
- 5 Compassion pour les âmes — Simplicité du témoignage
- 6 Ambassadeur de Christ même en temps de petites choses

### **1 La vertu brillant chez les humbles**

«Considérez votre appel, frères», écrit l'apôtre inspiré. «Dieu a choisi les choses faibles du monde..., et celles qui sont méprisées et celles qui ne sont pas, pour annuler celles qui sont : en sorte que nulle chair ne se glorifie devant Dieu» (1 Cor. 1:26 à 29). Dieu se plaît à employer des instruments insignifiants pour faire de grandes choses. Il manifeste ainsi sa puissance dans notre infirmité. «Dieu ne peut reconnaître les choses qui flattent l'orgueil humain. Celles que l'homme place en haut, Dieu les place en bas. Savoir que nous ne sommes rien est la condition de la bénédiction, car alors Dieu est tout. C'est aussi la condition de la force, car alors Dieu peut déployer sa puissance» (JND). Par un effet de sa grâce, les plus rares vertus chrétiennes brillent souvent le mieux dans la vie des plus humbles et des plus cachés parmi son peuple.

Le nom même de la petite servante dont il est question dans l'histoire de Naaman nous est inconnu. Mais ses paroles sont soigneusement consignées dans le livre de Dieu.

### **2 La misère de l'homme pécheur — Guérison, salut et gouvernement de Dieu**

Au temps d'Élisée le prophète, la plus grande corruption régnait au milieu d'Israël. Dieu était ouvertement provoqué par l'incrédulité la plus audacieuse, l'idolâtrie la plus éhontée. Il prend soin de sa propre gloire et le jugement annoncé s'exécute : «Si vous méprisez mes statuts, et si votre âme a en horreur mes ordonnances... je tournerai ma face contre vous : vous serez battus devant vos ennemis» (Lév. 26:15 à 17). «Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?» (Rom. 8:31). Par contre sans son secours tout puissant, le peuple de Dieu est le plus faible qui soit (Deut. 28:25).

Ici «les Syriens étaient sortis par bandes, et avaient amené captive du pays d'Israël une petite fille» (v. 2). Le récit est présenté de telle manière que celle-ci semble être l'essentiel du butin ! Il est vrai que, sans valeur aux yeux des hommes, cette jeune enfant va occuper une place enviable dans le Livre, parmi les témoins de la foi.

Elle servait la femme de Naaman, ce «grand homme devant son seigneur». La coupe de ce dernier semblait pleine. N'avait-il pas tout ce qu'il pouvait désirer, tout ce que ce monde peut offrir ? Mais il était lépreux !

La Parole ne dit pas qu'il avait, ici ou là, une tumeur, une dartre ou une tache blanche, qui demandaient encore un examen attentif avant de se manifester nettement (Lév. 14:1, 2). Dieu énonce à son sujet un verdict sans appel : «mais lépreux...»

Malgré tout son courage, sa puissance, les honneurs dont il était comblé dans ce monde, cet homme était un malheureux, rongé par la plus redoutable, la plus répugnante des maladies, condamné à une mort lente, inexorable.

La lèpre, ce mal insidieux, est dans l'Écriture une image solennelle du péché. Ce n'est pas comme une brûlure ou une blessure, qui peuvent gêner quelque temps et disparaître. Nous sommes tous, par nature, des enfants de colère. Tous, nous pouvons parler comme David au Ps. 51:v. 5. Et le péché, si même ses premières manifestations paraissent peu alarmantes, ne tarde pas à tout souiller, à tout corrompre en nous.

Tous les efforts de l'homme pour s'en guérir lui-même sont inutiles. Dieu seul peut le faire par un acte souverain de sa puissance et de son amour, sur la base de l'oeuvre excellente de Christ à la croix, où sa justice a été satisfaite, où Christ par une seule offrande, a rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont sanctifiés.

Pauvre captive, arrachée aux soins et à l'affection des siens, cette petite fille est amenée dans un pays étranger, alors que le roi d'Israël, idolâtre (2 Rois 3:13) est toujours sur son trône ! Voilà qui peut paraître bien mystérieux, mais que pouvons-nous saisir des conseils de Dieu ? (Lam. 3:34 à 36). Dans un monde rempli de péché et de violence, d'injustices et de souffrances, un monde qui mûrit pour le jugement, Dieu a toujours en vue la bénédiction des âmes, oui, d'une âme en particulier.

Cette enfant allait être là au moment convenable, le coeur rempli de la grâce de Dieu, prête à dire ce qu'il fallait dire. Elle ne cherchait pas à obtenir quoi que ce soit. Son maître, avec toutes ses richesses, était beaucoup plus misérable qu'elle et, ce qu'elle désirait ardemment, c'était la bénédiction de ce maître.

### **3 Fruit de l'éducation de parents pieux**

Tous les heureux résultats qui suivront ne seront que la conséquence de cette parole dite en son temps (Prov. 15:23). Elle ne savait qu'une chose, mais elle la savait bien. Peut-être avait-elle été élevée par un de ces sept mille que l'Éternel s'était réservés en Israël, qui n'avaient pas fléchi les genoux devant Baal ? (1 Rois 19:18). La piété doit être la base des relations dans une famille chrétienne. Il en résultera des fruits précieux pour Dieu. «Dès l'enfance, tu connais les saintes lettres qui peuvent te rendre sage à salut par la foi qui est dans le Christ Jésus», écrit Paul à Timothée (2 Tim. 3:15), jeune homme instruit par une mère et une grand-mère pieuses (2 Tim. 1:5). Élever nos enfants dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur, ce précieux service est-il l'objet de toute notre attention ? Tu inculqueras les paroles de Dieu «à tes fils et tu en parleras, quand tu seras assis dans ta maison, et quand tu marcheras par le chemin, et quand tu te coucheras et quand tu te lèveras» (Deut. 6:7). Si c'est Christ qui occupe nos pensées, nous parlerons tout naturellement de lui !

### **4 Assurance de la foi — Ne pas avoir honte du témoignage du Seigneur**

Ce coeur d'enfant est rempli de la confiance la plus absolue en Dieu. Avec quel accent de sincérité, quelle conviction profonde, elle dit à sa maîtresse : «Oh ! si mon seigneur était devant le prophète qui est à Samarie ! alors il le délivrerait de sa lèpre». Elle peut n'être qu'une petite servante, mais sa foi est grande. Son langage est celui de la foi. Elle ne suggère pas que le prophète pourrait bien, après tout, apporter quelque soulagement et qui sait ? peut-être guérir... Non, avec l'assurance et la certitude de la foi, elle déclare : «...Il le délivrerait de sa lèpre». Elle était le témoin constant de l'angoisse de ses maîtres devant les progrès effrayants de cette maladie qui déforme et mutilé. Elle connaissait le prophète, revêtu de l'autorité et de la puissance de Dieu, le même qu'ignore et méprise le roi d'Israël. Elle n'a pas honte de parler de lui, de confesser le nom de son Dieu.

N'ayons pas honte de l'Évangile, du témoignage de notre Seigneur (Rom. 1:16 ; 2 Tim. 1:8). «L'évangéliste ne peut pas sauver un pécheur, mais il peut lui montrer le chemin du salut ; il s'intéresse à son sort, et l'amour est son mobile pour agir» (H. R.). Naaman pouvait bien connaître la maladie et ses effets ; mais la petite servante connaissait celui qui pouvait le guérir.

Sur quel précédent se fondait sa foi ? L'Écriture ne rapporte aucun cas où un lépreux eût été guéri jusque-là. Et le Seigneur lui-même rappelle «qu'il y avait plusieurs lépreux en Israël au temps d'Élisée le prophète ; et aucun d'eux ne fut rendu net, sinon Naaman, le Syrien» (Luc 4:27). Car à quoi sert la grâce, là où il n'y a pas de foi ? (Héb. 4:2). D'autres pourront se montrer incrédules, cette enfant croit à la puissance et aux compassions de Dieu. Une foi de pareil prix animait aussi David, marchant calmement à la rencontre du géant dans la vallée d'Éla (1 Sam. 17:46).

À sa foi, elle joint la vertu (2 Pierre 1:5). Placés dans des circonstances similaires, ne serions-nous pas tentés de penser : «Mon âge, mon obscur service, enlèveraient tout poids à mes paroles. Ils n'ont aucune confiance en Dieu, ils ne me croiront pas, ils vont se moquer. Ils vont peut-être penser que je cherche seulement à envoyer Naaman en Israël, sans son armée, pour qu'il tombe à son tour entre les mains de ses ennemis... Et si Dieu finalement ne voulait pas guérir cet homme, ma vie ne serait-elle pas en danger ? Décidément, il vaut mieux que je me taise !»

Que de silences coupables dans nos vies, en des occasions pourtant bien moins éprouvantes que celles de la jeune captive ! «Nous ne faisons pas bien. Ce jour est un jour de bonnes nouvelles, et nous nous taisons» (2 Rois 7:9).

### **5 Compassion pour les âmes — Simplicité du témoignage**

Sommes-nous remplis de compassion à l'égard des pécheurs perdus ? Cette enfant l'était vis-à-vis du malade. La façon dont elle parle le montre. Si Naaman, l'ennemi de son peuple, et la cause — au moins indirecte — de sa captivité est atteint de lèpre, en conçoit-elle une sorte de satisfaction mauvaise ? (Job 31:29). Pas le moins du monde ! Elle se tient devant sa maîtresse et ses paroles montrent qu'elle est animée d'une «bonté de Dieu» (2 Sam. 9:3). Elle illustre l'amour du Dieu qu'elle sert joyeusement, comme asservie au Seigneur et non pas aux hommes (Éph. 6:5 à 8). Quand on s'est attiré la confiance et l'affection par sa conduite, on est plus facilement écouté, surtout quand ceux auxquels on s'adresse sont dans l'épreuve.

Quelques paroles prononcées avec simplicité !... «L'esprit humble ne pense pas tant ; il reçoit les pensées de Dieu» (JND). Et il les communique. Dieu voulait glorifier son nom, confessé par une si faible voix. Naaman écoute sa petite esclave, il reçoit la parole. Il sait qu'il est lépreux, il saisira avidement le moindre espoir de guérison. C'est la santé qu'il désirait ; il trouvera le Dieu d'Israël. Les paroles de cette enfant se gravent avec précision dans ce coeur altéré. Il s'empresse de les rapporter à son seigneur : «La jeune fille qui est du pays d'Israël a dit ainsi et ainsi» (v. 4). Et ce roi dit : «Soit, va...»

Désormais Dieu, dans sa miséricorde, prendra soin de lui, faisant disparaître un à un les obstacles, pour dépasser enfin richement son attente. Quand nous serons tous manifestés devant le tribunal de Christ, la vie de chaque racheté proclamera le triomphe de la grâce de Dieu.

## 6 **Ambassadeur de Christ même en temps de petites choses**

Cette petite fille était un ambassadeur pour Dieu ; le plus grand dignitaire n'aurait pu faire davantage. Cet ambassadeur fidèle qui est santé (Prov. 13:17) aura sa récompense : «Bien, bon et fidèle esclave ; tu as été fidèle en peu de chose... : entre dans la joie de ton maître» (Matt. 25:21).

Nous vivons dans des jours où notre témoignage est mis à l'épreuve d'une manière toute particulière. Jamais peut-être la foi n'a été à un niveau plus bas. Tout se ligue pour faire perdre de vue au chrétien le prix qu'un témoignage simple a pour le Seigneur.

Or ce qu'il aime, c'est un coeur entièrement dévoué, disponible, rempli d'une sincère sollicitude à l'égard de tous (Phil. 2:20, 21). Un esclave fidèle trouve son bonheur à être toujours à Son service, à réjouir Son coeur. «Ce qui était en son pouvoir, elle l'a fait», telle sera l'appréciation du Seigneur (Marc 14:8).

L'orgueil, trop souvent, nous affaiblit. Ce n'est que dans l'humilité que nous pouvons apprendre que la force, toute la force, est en Lui. Pour annoncer l'Évangile, comme pour édifier les saints, il faut être humble et petit à sa propre estime.

Méditons l'exemple des apôtres. Ils suivaient de près les traces du divin Modèle. Pour l'amour de Christ ils étaient devenus insensés aux yeux du monde, et aussi, hélas, de certains croyants. Objets de mépris, ils étaient traités comme les balayures du monde (1 Cor. 4:10 à 13) ; et surtout, ils en avaient fini avec eux-mêmes. Aussi Dieu avait-il mis en eux la parole de la réconciliation. Ils suppliaient pour Christ : «Soyez réconciliés avec Dieu» (2 Cor. 5:19, 20).

Sans doute, est-ce un temps de petites choses. Mais veillons à ne pas le mépriser ! (Zach. 4:10). Ouvrons les yeux sur le vide immense qui règne dans le coeur de ceux qui nous entourent et qui sont sans Dieu et sans espérance dans ce monde. Ce vide que seul Christ peut remplir.

Comme la petite servante, nous possédons un grand secret. Et Dieu s'est révélé à la foi d'une manière autrement élevée que du temps de Naaman. Il nous a parlé dans le Fils... le resplendissement de sa gloire et l'empreinte de sa substance (Héb. 1:2-3). Ce Bien-Aimé du Père a fait par lui-même la purification des péchés. Un tel don doit produire dans nos coeurs une confiance absolue, une profonde reconnaissance (Rom. 8:32).

Entourés de tous côtés par le péché et la misère, nous manquons si souvent de foi et de vertu, pour présenter Christ, pour nous écrier avec une réelle compassion : si seulement vous connaissiez Jésus, le Rédempteur qui guérit tous nos maux !

Nous avons été sauvés pour être en communion de pensée avec le Seigneur et répandre ainsi le parfum de ses perfections dans ce monde (2 Cor. 2:14, 15). Ne nous décourageons pas si Dieu nous appelle à suivre un chemin caché et solitaire, méprisé peut-être des hommes mais connu de Lui. Soyons «sans reproche et purs, des enfants de Dieu irréprochables au milieu d'une génération tortue et perverse, parmi laquelle vous reluisez comme des luminaires dans le monde, présentant la Parole de Vie» (Phil. 2:15).

Les hommes ne peuvent discerner la beauté d'une âme réellement dévouée pour Christ, mais c'est une joie pour Celui qui l'a rachetée d'apprécier déjà en elle le fruit du travail de sa propre âme à la croix.

En paix nous pouvons te suivre,  
Jésus, dans l'humble chemin,  
Où tu consentis à vivre  
Inconnu du genre humain ;  
Avec toi n'ayant personne,  
Semant bienfait sur bienfait  
Dans ce sentier où rayonne  
Le coeur de l'homme parfait.

### ***Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge.... par Philippe Laügt***

#### **Bibliquest**

Des croyants saisissant l'occasion pour servir, en simplicité et sans bruit, le Seigneur ou les Siens, là où Il nous place, avec les ressources qu'Il donne

Octobre 2005

#### **Table des matières**

- 1 Les croyants de Macédoine (lire 2 Cor. 8:3-8)
- 2 Le petit garçon (lire Jean 6:1-15)
- 3 Esther (lire le livre d'Esther)
- 4 Joseph (lire Genèse 37 à 46)
- 5 Miriam (lire Exode 2:1-10)
- 6 Abigaïl (lire 1 Samuel 25).
- 7 Rahab (lire Josué 2).
- 8 David (lire 1 Samuel 17)
- 9 La petite fille qui servait la femme de Naaman (lire 2 Rois 5)

Il est vraiment à propos que chacun des rachetés du Seigneur se demande après sa conversion quelle réponse il peut apporter à Celui qui l'a sauvé de la mort éternelle et auquel il appartient désormais (2 Cor. 5:14-15) ! Le service par excellence pour les rachetés, tous devenus des sacrificateurs pour leur Dieu et Père, est celui de l'adoration. Cependant il y a aussi une grande diversité d'autres services que le Seigneur peut leur confier tant qu'ils sont sur la terre. Mais le seul vrai motif c'est l'amour pour le Seigneur !

#### **1 *Les croyants de Macédoine (lire 2 Cor. 8:3-8)***

Les croyants des assemblées de la Macédoine en donnent le magnifique exemple. Il y avait pourtant beaucoup d'obstacles pour qu'ils puissent mener une vie chrétienne normale, et ils auraient pu donner toutes sortes d'excuses valables ! Jour après jour ils devaient faire face à une situation très difficile (2 Cor. 8:2) ! Pourtant ces entraves qui souvent paralysent l'activité d'autres croyants (Néh. 4:10) avaient peu d'importance, du fait de la communion étroite de ces croyants avec le Seigneur.

L'apôtre Paul peut rendre témoignage des motifs de leur zèle hors du commun : « Ils se sont donnés premièrement eux-mêmes au Seigneur ; et puis à nous, par la volonté de Dieu ». Aussi, selon leur pouvoir et au-delà de leur pouvoir, spontanément, ils demandaient avec de grandes instances la grâce et la communion d'un service envers les saints (2 Cor. 8:3-8) !

Chers lecteurs, notre amour pour notre Sauveur et Seigneur est-il de cette qualité ? Ne sommes-nous pas fortement influencés, peut-être à notre insu, par un monde où l'égoïsme prévaut au point d'affirmer que « charité bien ordonnée commence par soi-même » ?

Voyons ensemble dans l'Écriture quelques exemples de ces personnes qui ont montré un dévouement qui rappelle celui du Seigneur, le parfait Modèle.

## 2 *Le petit garçon (lire Jean 6:1-15)*

Cet enfant semble être le seul au milieu de toute cette grande foule venue écouter le Seigneur à avoir prévu d'apporter sa nourriture. En tout cas il est le seul qui est prêt à mettre le peu qu'il a à la disposition de Jésus. Son exemple rappelle qu'à tout âge on peut avoir à cœur de faire quelque chose pour le Seigneur et pour les autres, chacun selon sa propre capacité reçue d'en haut (Matt. 25:15). Ce garçon devient le moyen inattendu qui permet de pourvoir aux besoins de cinq mille hommes ! Si Dieu veut bien se servir de nous, ne cherchons pas à nous dérober, en prétextant par exemple notre jeunesse ou l'insuffisance de nos ressources ! Évidemment ce n'étaient que des pains d'orge, la nourriture des pauvres, et le petit garçon n'avait que deux poissons, probablement de petite taille. De plus si André fait part au Seigneur de la présence de cet enfant, il ajoute un commentaire qui met en évidence son peu de confiance en Celui qui avait pourtant accompli devant eux un si grand miracle à Cana (Jean 2:6-11) : « Qu'est-ce que cela pour tout ce monde ? » Mais Jésus commande de faire asseoir les gens sur l'herbe. Il saura, Lui, comment transformer ces maigres ressources en un véritable festin (Jér. 1:6-7). De plus « après qu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : amassez les morceaux de reste, afin que rien ne soit perdu ». Alors « ils remplirent douze paniers des morceaux qui étaient de reste des cinq pains d'orge » (Jean 6:12-13). Quelle abondance son peuple trouve toujours en Lui (Ps. 132:15).

## 3 *Esther (lire le livre d'Esther)*

Placée dans des circonstances bien différentes. Esther apparaît comme une jeune fille modeste, respectueuse de l'autorité, prête finalement au rôle extraordinaire qu'elle va être appelée à jouer (1 Cor. 1:27). Elle appartenait à ce peuple juif, dispersé et méprisé, qui était devenu à cause de ses péchés multipliés : « Lo-Ammi » (Osée 1:9) ce qui signifie : « pas mon peuple ». Mais Dieu dans ses grandes compassions agissait encore à son égard selon Sa providence. Sa main invisible conduisait les événements et disposait les cœurs. Il va incliner le cœur du roi de cet immense empire médo-perse pour qu'il choisisse Esther parmi toutes les candidates rassemblées pour succéder à Vasthi. Devenue reine, cette jeune femme se trouve aussitôt en danger dans une atmosphère de coterie mondaine et de complots fomentés contre son royal époux (Esth. 2:23). On comprend ses craintes, mais Mardochée le Juif (Esth. 5:13), qui dans le passé avait recueilli cette jeune orpheline, continue à veiller sur elle, assis à la porte du roi (Esth. 2:11). Esther, qui connaît sa spiritualité et sa sagesse, lui reste soumise (Esth. 2:20).

C'est alors qu'un nouveau personnage, Haman, descendant de la famille royale d'Amalek (une figure de l'antichrist) va facilement séduire, en le flattant, le faible Assuérus. Il se hisse rapidement au sommet du pouvoir (Esth. 3:1-2) et ne va pas tarder à se faire connaître comme un terrible ennemi des Juifs. Il n'est qu'un agent de Satan : il fait un effort particulier pour exterminer le peuple Juif, au milieu duquel le Messie doit voir le jour (Gal. 4:4). Devant un tel homme, Mardochée refuse de s'incliner : ce Juif est une épine très douloureuse pour Haman (Esth. 3:4-6). Sans doute Mardochée se souvient-il d'une déclaration solennelle : « L'Éternel aura la guerre contre Amalek de génération en génération » (Ex. 17:16).

Dévoré par une haine habilement dissimulée, Haman obtient du roi qu'il promulgue un décret visant à détruire tous les Juifs du royaume. Tout en leur rendant bien involontairement hommage, il a su les présenter comme un grave danger pour l'ordre public dans les 120 provinces du royaume (Esth. 3:8-9). Et soudain ce peuple est plongé dans la consternation, victime désignée de ce plan diabolique. Ils vivent désormais dans l'attente angoissée de la mort, prévue apparemment par le sort, un an seulement après ! (Prov.16:33).

Dieu veille, il n'y a pas de « hasard » dans la vie des siens, tout est dans Ses mains ! Un seul petit espoir subsiste apparemment : une intervention d'Esther auprès de son époux ! Mais les obstacles paraissent presque insurmontables : l'accès à la cour du palais est strictement interdit à quiconque n'a pas été appelé par le roi : or ce n'est pas le cas pour Esther depuis déjà trente jours. Serait-elle après tout en défaveur (Esth. 4:11) ? D'autre part, peut-on sérieusement espérer faire revenir sur sa décision cet orgueilleux monarque, alors que la loi des Perses ne peut être abrogée ? (Dan. 6:12).

Esther charge Hathac, un des eunuques du roi, de faire part de ses appréhensions à Mardochée qui mène deuil vêtu d'un sac. En retour, il lui envoie alors cet avertissement : Elle doit faire requête pour son peuple (Esth. 4:8). « Ne pense pas en ton âme d'échapper dans la maison du roi, plutôt que tous les Juifs » fait dire Mardochée à Esther. Puis il exprime sa confiance, appuyée sur les délivrances du passé : « Si tu gardes le silence en ce temps-ci, le soulagement et la délivrance surgiront pour les Juifs d'autre part ». Il ne parle pas ouvertement de Dieu qui demeure toujours caché dans ce livre d'Esther. Enfin Mardochée attire son attention sur ce point si important, dans ce récit comme ailleurs : « Qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté ? » (Esth. 4:11-14 ; Prov. 24:11-12). C'est une pensée sérieuse, mais très encourageante aussi : si l'on reste dépendant, ne sera-t-on pas à un moment précis, celui ou celle dont le Seigneur pourra se servir pour accomplir à Sa gloire une tâche particulière, peut-être cachée ? Il n'a pas besoin de l'homme mais Il peut lui confier un service. Même si les instruments chancellent, les promesses de Dieu sont sans repentir, et il accomplira certainement Ses desseins.

La réponse de la courageuse Esther ne se fait pas attendre : elle demande simplement à Mardochée de rassembler les Juifs qui sont à Suse et de jeûner pour elle. Elle est décidée à se présenter chez le roi, et déclare : « si je péris, je périrai » (Esth. 4:16). Dès lors, une Main souveraine va tout régler et subitement Haman s'effondre. Il est pendu au bois qu'il avait préparé pour Mardochée. Les Juifs sont délivrés de leurs angoisses tandis que Mardochée, une figure de Christ, reçoit la gloire, la majesté et l'honneur ». Cet homme, Mardochée, allait toujours grandissant » (Esth. 9:4).

## 4 *Joseph (lire Genèse 37 à 46)*

Un autre exemple c'est Joseph, qui avait déjà beaucoup souffert dès sa prime jeunesse de la part de ses frères. Vendu en Égypte, il est maintenant l'objet d'une affreuse injustice. Il a fidèlement servi dans la maison de son maître Potiphar, mais il est condamné à tort, à la suite du faux témoignage d'une méchante femme, l'épouse de Potiphar. Il est enfermé dans une tour servant de prison (Gen. 39:7-20). Ses souffrances physiques et morales sont évoquées dans un psaume : « On lui serra les pieds dans les ceps, son âme entra dans les fers » (Ps. 105:18). Il se trouve au milieu de prisonniers coupables, mais il ne s'estime pas pour autant supérieur du fait de son innocence. Il est toujours prêt à les servir ! Il y a des consolations pour cet homme pieux et fidèle : « L'Éternel était toujours avec lui et faisait tout prospérer dans sa main » (Gen. 39:3, 21, 23).

Le temps passe et Joseph s'interroge. Il donne l'interprétation du songe de l'échanson du roi, devenu son compagnon de captivité, tout en précisant qu'elle vient de Dieu ! Il lui annonce la délivrance et lui demande, peut-être à tort : « Souviens-toi de moi quand tu seras dans la prospérité, et use, je te prie, de bonté envers moi, et fais mention de moi au Pharaon. Mais cet homme l'oublie. Joseph ne doit pas sortir de prison simplement comme un malheureux que l'on gracie (Gen. 40:14, 22). Deux années d'attente sont encore nécessaires : sans que Joseph le sache, Dieu le prépare pour une tâche précise, peu ordinaire. Et de façon incompréhensible pour l'esprit humain, il se trouvait à l'endroit précis pour être, le moment venu, prêt à occuper la place que Dieu lui avait préparée ! N'y a-t-il pas dans nos vies, de tels moments, si nous restons dépendants du Seigneur ?

Les portes de la prison vont s'ouvrir. Joseph, rempli de la sagesse d'en haut, est appelé à paraître devant le Pharaon, troublé lui aussi par un songe. Joseph, par son humilité est un beau type du Seigneur : il ne cherche pas à se mettre en valeur. Il dit au Pharaon : « Ce



n'est pas à moi ; Dieu donnera une réponse de paix au Pharaon » ! (Gen. 41:16, 25, 32). Il lui annonce les desseins divins et lui signale les mesures à prendre pour atténuer par avance les effets de cette terrible disette. Le monarque dit à ses serviteurs : « Trouverons-nous un homme semblable à celui-ci, en qui est l'esprit des dieux » (Gen. 41:38). Soudain l'affligé qui a été jeté dans une fosse, cet esclave dans un pays étranger, ce prisonnier dans une tour, devient le seigneur du pays, le sauveur du monde (Gen. 42:30) ! Le Pharaon ôte son propre anneau, le donne à Joseph, le revêt de byssus, lui met un collier d'or, et il commande que devant lui, comme tout à l'heure devant Christ, on crie : Abrec, c'est-à-dire qu'on s'agenouille (Gen. 41:43 ; Phil. 2:9-10).

Le propos divin s'éclaire pour Joseph lui-même ! Quand plus tard Il fera approcher ses frères, troublés dans leur conscience, il leur dira : « Ne soyez pas attristés, ne voyez pas d'un œil chagrin que vous m'avez vendu ici. Dieu m'a envoyé devant vous (il le répète deux fois) pour vous conserver de reste sur la terre... par une grande délivrance » (Gen. 45:5-8) ! Nous ne comprenons pas toujours pourquoi Dieu juge bon de nous faire passer par des chemins difficiles. Restons pourtant dépendants, assurés qu'Il fait toutes choses bien (Marc 7:37). Un jour, dans Sa présence, nous verrons tout clairement : Dieu fait travailler toutes choses ensemble pour le bien de ceux qui l'aiment, de ceux qui sont appelés selon son propos (Rom. 8:28) !

Joseph est donc un beau type de Christ qui demeure le grand exemple. Dans l'évangile de Matthieu, au moment où Il est rejeté de tous côtés, il est écrit : « En ce temps-là, Jésus se réjouit en esprit et dit : Je te loue, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et que tu les as révélées aux petits enfants. Oui, Père, car c'est ce que tu as trouvé bon devant toi » (Matt. 11:25-26). Ce temps-là était celui où Jésus constatait avec douleur son rejet, son amour incompris ! Quel sujet constant d'adoration de contempler Son attitude, toute faite de soumission et de dépendance !

## 5 *Miriam (lire Exode 2:1-10)*

Dieu dans sa grâce ne voulait pas laisser les siens dans cette « fournaise de fer » qu'était devenue pour eux l'Égypte (Deut. 4:20). Il voulait leur donner un sauveur : ce sera Moïse, un type de Christ, dont il est souvent question dans l'Écriture. Le cruel Pharaon avait ordonné de mettre à mort tous les garçons nouveau-nés au milieu du peuple Juif. Mais l'Éternel se sert des sages-femmes qui Le craignent : « Elles ne firent pas comme le roi d'Égypte avait dit ; elles laissèrent vivre les enfants mâles » (Ex. 1:17). Un mariage selon Dieu nous est rapporté (Ex. 2:1). Il est suivi quelques années plus tard par la naissance d'un fils. Sa mère discerne la beauté de cet enfant, « il était divinement beau » dira Étienne (Act. 7:20). Alors elle le cache pendant trois mois. Mais le moment vient très vite où elle ne peut plus le cacher aux espions du Pharaon. Alors le cœur certainement serré, elle prépare un coffret de joncs, enduit de bitume et de poix, y met l'enfant, et pose ce coffret parmi les roseaux sur le bord du fleuve, figure fréquente du monde (Ex. 2:1-3). Que de fois, pleins d'inquiétude, des parents croyants doivent laisser partir leurs enfants pour leurs études, pour leur travail dans ce monde violent et corrompu. Alors, avec le Seigneur, nous demandons : « Je ne fais pas la demande que tu les ôtes du monde, mais que tu les gardes du mal » (Jean 17:15).

Si cet enfant était précieux pour Dieu, il l'était aussi pour sa famille. L'Éternel va répondre à la foi de ses parents par une délivrance providentielle. Miriam, « sa sœur, se tint à distance pour savoir ce qu'on lui ferait » et elle attend patiemment (Ex. 2:4). Ainsi en prenant grand soin de son frère, toute jeune qu'elle était, elle servait sans le comprendre sans doute encore, les intérêts du Seigneur. Personne d'autre, à ce moment-là, n'était mieux placé qu'elle pour remplir ce rôle ! Elle n'était pas trop grande à ses yeux, pour servir. Dieu se sert volontiers de ceux qui sont petits à leurs propres yeux. Derrière la scène, Il dirige tout et se sert même des pleurs du petit enfant.

La fille du Pharaon vient pour se laver et se promène avec ses jeunes filles sur le bord du fleuve. Elle aperçoit le coffret et envoie sa servante le chercher. Elle l'ouvre « et voici, c'était un petit garçon qui pleurait. Elle eut compassion de lui et dit : C'est un des enfants des Hébreux » (Ex. 2:5-6). Miriam est aux aguets, elle saisit ces paroles et avec beaucoup d'à propos, s'approche et propose d'appeler une nourrice pour allaiter l'enfant. La fille du Pharaon acquiesce : « Va ! Et la jeune fille alla et appela la mère de l'enfant ». Elle accourt et s'entend dire : « emporte cet enfant et allaite-le pour moi, et je te donnerai ton salaire ».

Cette scène est remplie de ce que les hommes appellent légèrement des coïncidences. Ils prétendent que ces événements se produisent simultanément par hasard. On peut se demander pourquoi la fille du Pharaon vient se baigner juste à l'endroit où se trouve le coffret où Moïse est couché ? Pourquoi ce petit garçon se met-il alors à pleurer ? Pourquoi cette princesse accepte-t-elle justement la mère de Moïse comme nourrice ?

Avec quelle joie cette Jokhébed (Ex. 6:20) retrouve son enfant et peut l'allaiter mais aussi l'élever pour Dieu (Prov. 22:6). Il grandit dans la foi avant de revenir auprès de la fille du Pharaon, qui le considère comme son fils et l'appelle Moïse (Ex. 2:10). Mais devenu grand, il refuse l'avenir brillant qui lui est offert et choisit l'opprobre du Christ. Il sera un instrument dans la main de Dieu pour confondre le pouvoir de Satan. Finalement le décret du Pharaon n'aura servi qu'à préparer dans sa propre maison un rédempteur pour Israël. Retenons le rôle joué par Miriam, agissant à sa place, selon les desseins divins.

## 6 *Abigaïl (lire 1 Samuel 25)*

C'était la femme de Nabal, elle avait du bon sens et était belle de visage. Son mari était dur, méchant dans ses actes, un triste descendant de Caleb (1 Sam. 25:3). Dieu se sert surtout d'Abigaïl dans un moment critique de l'histoire de David. L'oint de l'Éternel, appelé à remplacer Saül sur le trône avait veillé au désert sur les troupeaux du riche Nabal, dont le nom signifie insensé. Celui-ci méprise David et rejette ses messagers venus avec une parole de paix, lui demander un peu de nourriture, au moment où il tondait ses moutons. Sa réponse revient à traiter David comme un aventurier (1 Sam. 25:8-11).

David ne sait pas résister à une pareille provocation. Sous le coup de la colère, il ceint son épée et rassemble ses hommes avec la ferme intention d'aller se venger (1 Sam. 25:21-22). Il ne ressemble plus ici au Modèle parfait (1 Pier. 2:23). Avertie par ses jeunes hommes que le mal est décidé contre leur maître et toute sa maison, Abigaïl se hâte, rassemble une abondante provision de vivres, un cadeau princier pour David. Puis toujours à la hâte (1 Sam. 25:18, 23, 42) elle descend vers lui, se prosterne, confesse son indignité et met en évidence les gloires actuelles et futures que sa foi a discernées dans le roi selon le cœur de Dieu. Par son humble attitude, elle détourne la fureur de David (Prov. 15:1). La sagesse de ses paroles atteint la conscience du futur roi. Il se sent repris quand elle lui dit : « Mon seigneur combat les combats de l'Éternel, et la méchanceté n'a jamais été trouvée en toi » (1 Sam. 25:28). Elle anticipe avec foi le moment où David sera établi prince sur Israël, et lui montre que s'il n'écoute pas maintenant ses avertissements, on viendra lui reprocher d'avoir versé du sang sans cause et de s'être fait lui-même justice ! Elle conclut en le priant de se souvenir de sa servante, « quand l'Éternel aura fait du bien à mon seigneur » (1 Sam. 25:31).

Sans doute personne d'autre n'aurait su arrêter David dans cette tragique circonstance. Mais par son intervention pleine de grâce, usant de douceur et de sagesse, elle amène David à dire : « Béni soit l'Éternel, le Dieu d'Israël, qui en ce jour t'a envoyée à ma rencontre ! » (1 Sam. 25:32-35). Il reconnaît la bonne main de Dieu dans cette affaire et Lui rend grâce pour la venue d'Abigaïl. C'était un faible instrument mais si utile, prêt à servir au moment voulu ! David l'invite alors à monter en paix dans sa maison. Après l'intervention de Dieu qui frappe à mort Nabal, David enverra ses serviteurs parler à Abigaïl. Celle-ci, montrant toujours la même humilité, deviendra son épouse ! (1 Sam. 25:42).

## 7 *Rahab (lire Josué 2)*

Deux choses ont rendu cette femme capable d'accomplir ce qu'elle a fait. Tout d'abord elle devient une femme de foi. Elle occupe une place honorable dans la grande nuée de témoins : « Par la foi, Rahab, la prostituée, ne périt pas avec ceux qui n'ont pas cru, ayant reçu les espions en paix » (Héb. 11:31). Rahab est parfois fortement critiquée, mais la conduite d'un croyant est loin d'être toujours comprise et approuvée par le monde religieux !

En outre la maison de cette femme était justement située à un endroit qui facilitait ses desseins pour sauver les deux espions envoyés par Josué, reconnus et dénoncés au roi de Jéricho. La maison de Rahab n'était pas à l'intérieur de la ville, mais sur la muraille. Toute la famille de Rahab peut être sauvée avec elle, à condition de se réfugier dans cette maison qui sera épargnée le moment venu. Un cordon de fil d'écarlate y est aussitôt attaché, avant la destruction de Jéricho. En figure, ses habitants se mettent à l'abri du sang rédempteur (Jos. 2:12-14, 18).

La Parole met l'accent sur la foi de Rahab. À Jéricho, tous savaient ce que l'Éternel avait déjà fait pour son peuple et leur cœur s'était fondu. Moïse l'avait annoncé prophétiquement et Rahab elle-même peut en rendre témoignage (Ex. 15:15-16 ; Jos. 2:9-11). Mais elle seule se tourne vers Dieu au lieu de se rebeller, comme le font les autres habitants de cette ville : « La foi est de ce que l'on entend, et ce qu'on entend par la parole de Dieu » (Rom. 10:17).

Rahab agit par la foi et se soumet à l'Éternel. Cette misérable Cananéenne devient une servante du Dieu vivant et se trouve désormais en compagnie d'Abraham lui-même (Jac. 2:25). Elle a du discernement : elle ne parle pas aux espions de la puissance d'Israël mais de celle de l'Éternel, leur Dieu. Elle reconnaît que c'est Lui qui « est Dieu dans les cieux en haut et sur la terre en bas » (Jos. 2:11) ! Elle cache soigneusement ces deux hommes sur son toit et les fait ensuite sortir en paix (Josué 2:6, 8, 15) ! La porte de la ville est soigneusement fermée mais du haut de sa maison située sur le rempart, Rahab les fait descendre avec une corde par la fenêtre. Personne d'autre à Jéricho n'avait de sympathie pour Israël ou pour le Dieu d'Israël. Si elle n'avait pas répondu aux besoins des envoyés du peuple de Dieu, en leur offrant un refuge et le moyen d'échapper à leurs ennemis, le Seigneur aurait certainement employé un autre moyen : toutes choses Le servent ! Mais Rahab aurait perdu l'occasion unique qui lui était donnée d'être un instrument dans la main de l'Éternel pour assurer leur fuite. Elle se trouve au moment convenable au bon endroit, elle saisit avec sagesse cette opportunité. Sa foi lui vaudra aussi d'occuper une place d'honneur dans la généalogie de Jésus Christ (Matt. 1:5).

## 8 *David (lire 1 Samuel 17)*

Dans cette scène David est au début de sa carrière. C'est encore un tout jeune berger, le plus jeune fils d'Isaï., chargé de paître le bétail de son père à Bethléhem. Parmi ses sept frères, les trois aînés sont partis ; ils ont suivi Saül à la guerre contre les Philistins. Or à la tête de ces ennemis, se trouve alors un géant, Goliath, qui effraye tout Israël par sa carrure hors du commun et sa grande agressivité guerrière (1 Sam. 17:10-11).

C'est alors qu'Isaï décide d'envoyer David porter rapidement à ses frères des provisions et s'enquérir de leur bien-être (1 Sam. 17:17-18). David est déjà ici une image de Celui qui a quitté le ciel pour visiter ce monde en grâce. Arrivé dans la vallée d'Ela, le jeune berger se trouve derrière l'enceinte formée par les chars, au moment précis où Goliath lance à nouveau son défi aux troupes d'Israël. Le géant se plaît à les outrager et à les mettre au défi de choisir un homme qui vienne combattre contre lui, pour décider qui seront ceux, des Israélites ou des Philistins, qui devront servir les autres ! Et tous les hommes d'Israël, voyant l'homme, s'enfuient de devant lui, car ils ont très peur (Job. 41:16).

David souffre en voyant la lâcheté d'Israël. Lorsqu'il entend le colosse païen se vanter orgueilleusement, il ne peut s'empêcher de laisser voir à ceux qui l'entourent ce qu'il éprouve. Il demande : « Que sera-t-il fait à l'homme qui aura frappé ce Philistin-là, et ôté l'opprobre de dessus Israël ? Car qui est ce Philistin, cet incirconcis, pour outrager les troupes rangées du Dieu vivant » ? (1 Sam. 17:26). Éliab, son frère aîné, l'entend et se met en colère. Il est jaloux de David, qui a reçu l'onction royale. Il lui fait d'injustes reproches pour sa prétendue curiosité malsaine.

Mais les paroles de David ont été répétées à Saül qui le fait appeler dans sa tente. Alors que Saül cherche à le dissuader, le jeune berger lui fait part de sa résolution : « Ton serviteur ira et combattra avec ce Philistin ». Il lui dit : « Tu n'es pas capable... tu es un jeune homme, et lui est un homme de guerre » (1 Sam. 17:33). David fait alors le récit d'un fait presque incroyable de sa vie pastorale pour démontrer qu'il ne manque ni de cœur ni de force (1 Sam. 17:34-37). Alors, impressionné par sa résolution, Saül veut le revêtir de sa propre armure. C'est une image des différentes aides ou précautions dont cherche à se pourvoir la sagesse humaine pour faire face à l'adversité ! Mais embarrassé dans cette cotte de mailles, gêné dans ses mouvements, David l'enlève aussitôt et reprend ses armes : les humbles instruments d'un berger. Puis il choisit dans le torrent cinq pierres lisses pour sa fronde. Ses armes, sans valeur aux yeux des hommes, mettront d'autant plus en évidence les seules vraies ressources que l'on trouve en Dieu seul. Ici encore il n'y a pas apparence extérieure, mais Dieu regarde au cœur (1 Sam. 16:7). Malgré son courage, le combat de David semble voué à l'échec contre ce formidable adversaire, protégé par son armure impressionnante.

Mais Dieu va se servir de ce jeune homme qui place sa confiance en Lui (1 Sam. 17:45-47). Goliath commence par toiser de haut en bas ce misérable adversaire qu'il estime indigne de se mesurer avec lui. Il l'insulte avec mépris (1 Sam. 17:43-44), mais David lui répond sans faiblir : il court à sa rencontre et d'un geste sûr lance une pierre avec sa fronde. Elle s'enfonce dans le front du géant qui s'affaisse. Alors David court encore et lui tranche la tête avec sa propre épée. Dieu accorde une belle victoire à Israël, par le moyen de ce jeune berger. C'est toujours la foi qui permet également au croyant de remporter à genoux de telles victoires ! Type de Christ, David a triomphé de Goliath, qui évoque Satan : la victoire de la croix préfigurée ici est un inépuisable sujet de louange.

## 9 *La petite fille qui servait la femme de Naaman (lire 2 Rois 5)*

Nous avons commencé par être occupés d'un petit garçon, nous aimerions clore ces réflexions par le cas d'une petite fille. Dieu manifeste sa puissance dans notre infirmité, par contre Il ne se reconnaît pas dans ce qui flatte l'orgueil humain. Le nom même de la petite servante dont il est question dans l'histoire de Naaman est inconnu. Mais son témoignage a été soigneusement consigné dans le Livre de Dieu. Les Syriens étaient sortis par bandes et ils avaient emmené captive cette petite fille, loin de son pays, Israël (2 Rois 5:2). Le récit est présenté de telle manière que cette prisonnière semble être l'essentiel du butin. Il est vrai qu'elle occupe une place enviable dans l'Écriture, parmi les témoins de la foi.

Elle servait la femme de Naaman, général en chef du roi de Syrie, un héros couvert de gloire et de distinctions. Mais ce grand personnage était en fait très misérable, car sous son bel uniforme, il était rongé par la lèpre, figure d'une maladie plus terrible encore, celle du péché. On ne vit pas dans l'intimité d'une personne, serait-elle éminente, sans être bientôt au courant de ce que l'on cherche pourtant à cacher soigneusement aux autres.

Le roi d'Israël, un idolâtre, est toujours sur son trône ! Pourquoi donc cette pauvre enfant a-t-elle été arrachée aux soins et à l'affection des siens, amenée sur un sol étranger et traitée comme une esclave ? Que pouvons-nous saisir des conseils souvent mystérieux de Dieu ? (Lam. 3:34-36). Dans ce monde rempli d'injustice, de péché et de violence, Il cherche encore la bénédiction des

âmes. Oui, Il est à l'œuvre pour procurer cette bénédiction à une âme en particulier. Le roi Ezéchias s'écrie : « Toi, tu as aimé mon âme, la retirant de la fosse de destruction, car tu as jeté tous mes péchés derrière ton dos » (És. 38:17).

Cette petite fille est là au moment convenable. Par pure grâce il n'y a dans son cœur ni amertume, ni ressentiment à l'égard de son maître. Malgré toutes ses richesses, elle comprend que Naaman est encore beaucoup plus malheureux qu'elle. Alors, petite messagère de bonnes nouvelles, ce qu'elle désire ardemment, c'est la bénédiction de son maître. Elle rend avec simplicité et fidélité témoignage à la puissance que détient l'homme de Dieu. « L'esprit humble ne pense pas lui-même ; il reçoit les pensées de Dieu » (JND). Elle dit à sa maîtresse : « Oh, si mon seigneur était devant le prophète qui est à Samarie ! Alors il le délivrerait de sa lèpre (2 Rois 5:3). Elle est pleinement convaincue de ce qu'elle déclare, et pourtant jamais encore Élisée n'avait guéri un seul lépreux en Israël !

Naaman vient et le rapporte au roi de Syrie, qui met dans ses mains une forte somme et une lettre pour le roi d'Israël. Les paroles de cette petite servante vont troubler les relations entre ces deux nations (2 Rois 5:7), mais Dieu répond à la foi de cet enfant. Envoyé vers le prophète, aidé aussi par ses serviteurs qui s'approchent et plaident avec lui, Naaman se plongera finalement sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l'homme de Dieu, et il sera guéri ! (2 Rois 5:13-14). Retenons encore cette leçon : on n'est jamais trop jeune pour être un témoin du Seigneur. Qu'il y ait moins de silences coupables dans nos vies, en des occasions pourtant souvent moins éprouvantes que celles de la jeune captive. Nous ne faisons pas bien (2 Rois 7:9).

La plupart d'entre nous estiment avoir peu de chose à mettre au service de Celui qui les a pourtant si richement bénis ! Ils ont le désir de Le servir mais ils se sentent limités. Il faut réaliser que s'Il nous confie un service, Il pourvoira au moment voulu à tous nos besoins selon les immenses richesses de Sa grâce. Dieu avait appelé Moïse à regagner l'Égypte après quarante années passées au désert. Il voulait délivrer son peuple Israël par son moyen. Or son serviteur ressent après les quarante ans au désert une incapacité totale (Ex. 4:10-13). Chose utilement apprise, il n'a plus confiance en lui-même, mais par contre il n'a pas encore pleinement confiance en Dieu ! Il ne réalise pas l'étendue des ressources qui sont à sa disposition. L'apôtre Paul, plus avancé, peut dire : « Je suis crucifié avec Christ : et je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi » (Gal. 2:20). Christ est devenu le seul Objet de son cœur et Celui qui dirige toutes choses en lui. Il peut désormais se servir de ce vase d'élection comme Il le veut (Act. 9:15-16).

On peut discerner chez d'autres croyants, dans l'Ancien ou le Nouveau Testament la même préparation de cœur. Elle les conduit dans la dépendance à se conduire au moment opportun d'une manière agréable au Seigneur (1 Jean 3:22).

Citons quelques exemples encore :

Jaël (Juges 5), Ruth ou la femme sage d'Abel (2 Sam. 20:13-22).

Ananias préparé dans le secret pour rencontrer Saul de Tarse (Act. 9:10-17), ou encore le fils de la sœur de Paul intervenant auprès du chiliarque (Act. 23:16-24).

Dieu permet que des croyants soient placés dans une situation donnée où ils peuvent saisir l'occasion de servir sans bruit le Seigneur ou les siens : « Servir et passer son chemin » comme aimait à le dire un de nos frères autrefois.

Que Dieu nous accorde la grâce, même sans capacités particulières, de servir en simplicité le Seigneur là où Il nous place, avec les ressources qu'Il donne à chaque instant, dans les circonstances où Il désire que chacun agisse pour sa gloire.

Forme à ton service des cœurs plus joyeux,

Prompts au sacrifice, toujours sous tes yeux ;

Qui chantent, qui tremblent, remplis de ferveur

Des cœurs qui ressemblent au Tien, cher Sauveur.

### LE MINISTÈRE, CONSIDÉRÉ dans

#### SA NATURE, dans SA SOURCE, dans SA PUISSANCE et dans SA RESPONSABILITÉ par J. N. Darby

#### **Bibliquest**

Notes : a) le terme économie peut en général être remplacé par le terme dispensation (période selon laquelle Dieu agit d'une certaine manière avec l'homme).

b) Le terme de ministère correspond en général au terme biblique de service — service rendu à Christ dans Son corps (ailleurs : dons de grâce)

c) les sous-titres secondaires ont été ajoutés par Bibliquest

#### **Tables des matières**

1 - De la nature du sacerdoce lévitique comparée à celle du ministère évangélique.

1.1 - Distinctions de principe entre judaïsme et christianisme

1.2 - Distinction entre sacrificature judaïque et ministère chrétien

1.3 - Place du ministère chrétien par rapport au culte

2 - Source du ministère.

2.1 - Ce qui découle de la venue de Dieu en Christ

2.2 - Source ou principe du ministère : amour pour Christ qui pousse à l'activité et appel souverain de Dieu qui confère des dons

3 - De la puissance du ministère et de sa responsabilité.

3.1 - Puissance du ministère.

3.1.1 - Puissance de l'Esprit Saint dans Jésus comme homme sur la terre

3.1.2 - Jésus vainqueur de Satan dans la mort, puis exalté et recevant des dons

3.1.3 - Pentecôte et baptême du Saint Esprit

3.1.4 - Exaltation de Jésus et envoi du Saint Esprit — Jean 7 — les miracles

3.1.5 - Le Saint Esprit source du témoignage à l'amour de Dieu et à la gloire de Christ — don des langues

3.1.6 - Sujet du ministère : la gloire de l'homme Jésus ressuscité — puis l'Assemblée une avec Christ glorifié dans le ciel

3.2 - De l'élection et des dons comme puissance du ministère.

3.2.1 - L'exemple de Paul : un ministère de Dieu et non des hommes

3.2.2 - Source du ministère en Dieu et en Christ ; mission directe du Saint Esprit

3.2.3 - Le ministère / les dons et Christ tête du corps — 1 Corinthiens 12 à 14

3.2.4 - Les dons en Éphésiens 1 à 4 — l'édification de l'Assemblée comme habitation de Dieu

3.2.5 - Les dons et le ministère (service)

3.2.6 - Détails sur les dons de Éphésiens 4

3.2.7 - Le don et la personne qui a le don

3.3 - Responsabilité du ministère.

3.3.1 - Responsabilité de l'individu envers le Chef du corps, Christ

3.3.2 - Les dons pour tout le corps

3.3.3 - Les dons selon Romains 12 et 1 Pierre 4

3.3.4 - En résumé : Responsabilité, puissance, liberté selon l'Esprit, et chair bridée

4 - Conclusion.

4.1 - Puissance et source du ministère seulement dans le Saint Esprit

4.2 - Ne pas confondre les dons et les charges locales (anciens, serviteurs, servantes)

4.3 - Autorité de l'Assemblée

4.4 - Renoncement et esprit de service

4.5 - Fraternité et non pas supériorité

4.6 - Discipline nécessaire au serviteur

L'état de l'Assemblée de Dieu rend assez utiles, il me semble, quelques observations sur le ministère, présentées non dans un but de controverse, mais dans celui d'éclaircir un sujet dont la controverse s'est beaucoup occupée ; sujet assez élevé et assez intéressant, d'ailleurs, pour nous faire monter au-dessus des brouillards des débats théologiques, et nous faire jouir de la douce lumière du ciel, d'où ce ministère nous vient.

Et, tout d'abord, il est bon de mettre l'idée du ministère à sa place et dans son vrai jour ; car il me paraît que l'on n'en a guère saisi toute l'importance. Les détails viendront plus tard.

### **1 - De la nature du sacerdoce lévitique comparée à celle du ministère évangélique.**

L'existence d'un ministère tient à la nature de l'économie actuelle ; et, en disant cela, l'on monte très haut pour en trouver la source ; car la nature de cette économie n'est autre chose que la souveraine grâce de Dieu, l'activité de son amour.

La position et le caractère que revêtent les serviteurs de Dieu, sont toujours et nécessairement en rapport avec les principes de la relation qui existe entre Dieu et les hommes. Lorsque Dieu reconnaissait seulement certaines familles, le chef de la famille était sacrificateur et prophète de sa famille. Abraham, Noé et d'autres patriarches en sont des exemples. Mais ce principe devient d'une application plus générale et plus importante, lorsqu'il s'agit de toute une économie, comme dans le cas des Juifs et du christianisme ; les voies de Dieu et les principes de ses relations avec les pécheurs y sont développés avec beaucoup plus de détails pour la conscience, plus de clarté et de splendeur quant à l'accomplissement et à la révélation de la grâce.

#### **1.1 - Distinctions de principe entre judaïsme et christianisme**

Voici, sous ce rapport, la grande distinction entre ces deux économies. Dans le Judaïsme, à la montagne de Sinaï, où la loi a été donnée, et où les ordonnances qui réglaient les relations entre Dieu et le peuple ont été établies, nous avons un peuple déjà formé et reconnu comme tel devant Dieu ; un peuple que Dieu avait déjà amené à Lui (Exode 19), qu'il avait délivré, qui tenait son existence et ses droits du titre d'enfants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et qui, à quelques exceptions près, se recrutait en vertu de ce principe généalogique. En un mot, le peuple était déjà formé quand Dieu établit des relations avec lui ; car Dieu a voulu essayer si l'homme, privilégié de la sorte, et mis en jouissance de tous les avantages possibles pour maintenir sa position, pouvait subsister devant Lui.

L'oeuvre et le principe du christianisme sont tout autres. Le christianisme suppose l'homme perdu. Il suppose que l'essai que Dieu a fait de lui par le moyen de la loi, n'a servi qu'à démontrer plus clairement l'impossibilité où l'homme se trouve, quels que soient ses avantages et ses privilèges, de subsister devant Lui. Mais, cela démontré, le christianisme nous montre Dieu visitant dans sa grâce cette race perdue. Il voit les Gentils enfoncés dans l'ignorance et l'idolâtrie, et dégradés par les souillures les plus révoltantes. Il trouve les Juifs plus coupables encore, comme ayant été infidèles à de plus grands privilèges ; et il les présente tous, Gentils et Juifs, comme la preuve terrible que la nature humaine est déchue et corrompue, et que, dans la chair, il n'existe aucun bien. Mais, s'il voit les hommes méchants, misérables, en révolte et perdus, il les voit selon ses compassions infinies. Il ne prend connaissance de ces misères de l'homme que pour lui rendre témoignage de sa miséricorde. Il voit et vient appeler les hommes, par Jésus, pour qu'ils jouissent en Lui et par Lui de la délivrance et du salut, de sa faveur et de sa bénédiction.

La conséquence de la position du peuple juif était très simple : une loi pour diriger la conduite d'un peuple existant déjà comme tel devant Dieu, et une sacrificature pour maintenir les relations qui subsistaient entre ce peuple et son Dieu ; relations qui n'étaient pas d'un caractère propre à rapprocher le peuple de Lui sans intermédiaire. Il s'agissait non d'appeler et de chercher ceux de dehors, mais de régulariser les rapports avec Dieu d'un peuple déjà reconnu comme tel.

Comme nous l'avons vu, le christianisme a un caractère tout différent. Il considère tous les hommes comme universellement perdus, démontre qu'ils le sont en effet, et cherche, par la puissance d'une nouvelle vie, des adorateurs en esprit et en vérité. Aussi introduit-il les adorateurs eux-mêmes dans la présence du Dieu qui s'y révèle comme leur Père, — un Père qui les a cherchés et sauvés ; et il les y introduit non par l'intervention d'une classe intermédiaire de sacrificateurs qui se présentent à la place des adorateurs, parce que ceux-ci ne pourraient eux-mêmes s'approcher d'un Dieu terrible et imparfaitement connu, mais dans une entière confiance en un Dieu connu et aimé, parce qu'il les a aimés, cherchés et lavés de tous leurs péchés, pour qu'ils fussent sans crainte en sa présence.

#### **1.2 - Distinction entre sacrificature judaïque et ministère chrétien**

La conséquence de la différence marquée des relations des Juifs et des chrétiens avec Dieu est que les Juifs avaient une sacrificature, et non un ministère, qui agissait en dehors du peuple ; tandis que le christianisme a un ministère qui s'exerce dans la révélation active de ce que Dieu est, soit au dedans de l'Assemblée, soit au dehors, et qu'il n'a point de sacrificature intermédiaire entre Dieu et son peuple, sauf le grand Sacrificateur lui-même. La sacrificature chrétienne est celle qui est composée de tous les vrais chrétiens ensemble, lesquels jouissent tous du droit d'entrer dans les lieux saints par le chemin nouveau et vivant qui leur a été consacré (Héb. 10:19-20) ; sacrificature dont les relations sont, du reste, essentiellement célestes.

Le ministère appartient donc indispensablement au christianisme, qui est l'activité de l'amour de Dieu pour tirer les âmes de la ruine et du péché, et les amener à Lui-même.

#### **1.3 - Place du ministère chrétien par rapport au culte**

Ainsi sur cette terre, sous le rapport des relations de Dieu avec les hommes, une sacrificature était le trait distinctif de l'économie judaïque, et un ministère est celui de l'économie chrétienne, parce que la sacrificature servait à maintenir les Juifs dans leurs relations avec Dieu, et que, par le ministère, le christianisme cherche dans le monde des adorateurs pour le Père. Je dis : sur la terre, car en réalité, quand nous considérons le côté le plus élevé de la position chrétienne, c'est-à-dire ce qui se rapporte au ciel, le christianisme a ses « rois et sacrificateurs », savoir tous les saints. Le culte rendu à Dieu n'est pas un ministère ; c'est l'expression du coeur des enfants devant leur Père dans le ciel, et des sacrificateurs devant leur Dieu, dans l'intimité de la présence de Celui qui, dans son amour, a déchiré le voile que sa justice avait opposé au pécheur, et l'a déchiré par un coup qui a désarmé la justice et ne lui a laissé que

l'heureuse tâche de revêtir de la plus belle robe ceux auxquels l'entrée était auparavant interdite. Supposer donc la nécessité d'une classe spéciale de sacrificateurs, c'est nier l'efficacité de l'oeuvre de Christ, qui nous a acquis le privilège de nous présenter nous-mêmes devant Dieu ; c'est, de fait, nier le christianisme dans son application à la conscience et à la justification du pécheur ; c'est renverser toutes les relations que Dieu a établies pour se glorifier Lui-même, et pour placer l'homme dans la paix et la bénédiction. De l'autre côté, Dieu agissant dans le christianisme selon l'activité de son amour envers les pécheurs, le ministère chrétien devient l'expression de cette activité ; il a sa source dans la puissance de cet amour, aussi bien en appelant les âmes qu'en nourrissant celles qui sont appelées et que Jésus aime.

C'est ainsi que Paul nous le présente comme une des choses qui caractérisent l'Évangile de grâce.

## **2 - Source du ministère.**

### **2.1 - Ce qui découle de la venue de Dieu en Christ**

«Dieu était en Christ réconciliant le monde avec lui-même, ne leur imputant pas leurs fautes, et mettant en nous la parole de réconciliation» (2 Cor. 5 :19). Voilà les trois choses qui découlent de la venue de Dieu en Christ : réconciliant, n'imputant pas, et mettant aussi en nous la parole de la réconciliation. Sans ce dernier point, l'oeuvre de la grâce restait imparfaite dans son application ; car Celui qui, dans sa venue ici-bas, réconciliait et n'imputait pas, ce Jésus a dû être fait péché pour nous (v. 21), mourir et s'en aller. L'oeuvre achevée demeurait ainsi suspendue dans son application ; et le complément de cette oeuvre glorieuse de la grâce de Dieu était de commettre aux hommes «la parole de la réconciliation», selon sa puissance et son bon plaisir. Il entraînait ainsi deux éléments dans le ministère : 1° une profonde conviction, un sentiment puissant de l'amour manifesté dans cette oeuvre de réconciliation ; et 2° les dons qui rendaient capable d'annoncer aux hommes, selon leurs besoins, les richesses de cette grâce qui animait les coeurs de ceux qui l'annonçaient.

C'est ce que nous présente la parabole des talents (Matth. 25). Celui qui avait cinq talents, de même que celui qui en avait deux, était poussé par la confiance que donne la grâce, par la connaissance du caractère de son maître, et par l'assurance que faisaient naître en lui et cette connaissance de son maître et cette confiance dont il se voyait l'objet de sa part. Leurs capacités et leurs dons n'étaient pas égaux. Dieu est souverain à cet égard. Celui qui n'avait qu'un talent proportionné à sa capacité, manquait de cette confiance qu'inspire la connaissance de Dieu en Christ. Il se méprenait sur le caractère de son maître. Il était inactif à cause de l'état de son âme, comme les deux autres étaient actifs par la même raison.

### **2.2 - Source ou principe du ministère : amour pour Christ qui pousse à l'activité et appel souverain de Dieu qui confère des dons**

Nous voyons ainsi que le principe du ministère est l'active énergie de l'amour, de la grâce, découlant de la foi qui nous fait connaître Dieu. Toucher à cela, c'est tout renverser dans son principe fondamental. Dans son essence, le ministère découle de la connaissance individuelle du caractère du Maître. La grâce connue, vivement sentie, devient la grâce active dans nos coeurs, seule vraie source, seule source possible, dans la nature des choses, d'un ministère selon Dieu.

Nous voyons, de plus, que c'est la souveraineté de Dieu qui donne, comme bon lui semble, soit la capacité naturelle comme vase pour contenir le don, soit le don, selon la mesure du don de Christ, tiré de ces trésors qui se trouvent en Lui et qu'il a reçus pour les hommes.

Nous trouvons le ministère basé sur le même principe, quand le Seigneur dit à Pierre : «Simon Pierre, m'aimes-tu ?» et, sur sa réponse, ajoute : «Pais mes brebis, — Pais mes agneaux». Cela conduit à deux parties essentielles du ministère, savoir : 1° La libre activité de l'amour qui pousse à appeler les âmes ; et, 2° le service d'amour qui ne se lasse pas dans ses efforts pour les édifier, quand elles ont été appelées.

Quant au ministère de la Parole (car il y a d'autres dons), ces deux parties nous sont distinctement présentées dans le chapitre 1 de l'épître de Paul aux Colossiens. Au verset 23, Paul est serviteur de l'Évangile, prêché dans toute la création qui est sous le ciel ; et au verset 25, serviteur de l'Assemblée «pour compléter la parole de Dieu».

Comme ressorts et sources de tout ministère, il y a donc ces deux choses : l'amour que produit la grâce dans le coeur, l'amour qui pousse à l'activité, et la souveraineté de Dieu qui donne des dons comme bon lui semble, et appelle à tel ou tel ministère ; appel qui fait du ministère une affaire de fidélité et de devoir de la part de celui qui est appelé. Ces deux principes, on doit le remarquer, supposent l'un et l'autre une entière liberté par rapport aux hommes, qui ne sauraient intervenir, comme source ou autorisation du ministère, sans, d'un côté, neutraliser l'amour comme source d'activité, ou, de l'autre, sans empiéter sur la souveraineté de Dieu qui appelle, qui envoie, et dont l'appel fait devoir. La coopération et la discipline selon la Parole restent toujours à leur place.

Tout ministère qui n'est pas fondé sur les deux principes que nous venons d'énoncer, n'est pas en réalité un ministère. Il n'y a aucune source chrétienne d'activité que l'amour de Christ et l'appel de Dieu.

## **3 - De la puissance du ministère et de sa responsabilité.**

Ayant ainsi touché la question de la source du ministère, qui se lie aux premiers principes mêmes, à l'existence du christianisme, et qui a son être dans l'activité de l'amour de Dieu, examinons quelle est la puissance qui agit dans ce ministère, et sous quelle responsabilité ceux qui en sont chargés l'exercent.

### **3.1 - Puissance du ministère.**

Le 3° chapitre de la seconde épître aux Corinthiens désigne en général son caractère : c'est le ministère de l'Esprit.

#### **3.1.1 - Puissance de l'Esprit Saint dans Jésus comme homme sur la terre**

Deux grands traits caractérisent l'oeuvre de Christ dans le monde. Il est l'Agneau de Dieu qui ôte le péché, et Il baptise du Saint Esprit. Je laisse de côté le premier point, tout plein d'intérêt qu'il soit, comme n'appartenant pas à notre sujet, sauf comme un objet dont s'occupe le ministère. Je m'arrête à la seconde des choses par laquelle Jean-Baptiste désigne l'oeuvre et la gloire de Christ : «Lui vous baptisera de l'Esprit Saint» (Matt. 3:11), point évidemment de toute importance, source de toute la puissance, de toute l'énergie spirituelle qui se trouve dans l'Assemblée. Et il faut de l'énergie spirituelle pour que Satan soit combattu avec succès, et que ces pauvres corps, la chair étant mortifiée, deviennent des vases du témoignage et de la puissance de Dieu. Ceci, pour le fond de la chose, a eu lieu pour le Seigneur Jésus Lui-même. Aussi, est-ce une vérité de toute importance, que cette puissance du Saint Esprit dans l'homme. Jésus lui-même fut oint de l'Esprit Saint et de puissance. «Comment», dit Pierre à Corneille, «Dieu a oint de l'Esprit Saint et de puissance Jésus de Nazareth, qui a passé de lieu en lieu faisant du bien, et guérissant tous ceux que le diable avait asservis à sa puissance, car Dieu était avec lui» (Actes 10:38). Il ne s'agit pas ici de sa divinité, car Il était Dieu avant la fondation du monde ; ni de sa perfection comme homme, car c'était une chair sainte qui était née de la vierge Marie. Il était Fils de Dieu, non seulement quand Il créa le monde, mais aussi dans le monde, comme homme né de Marie par la puissance du Saint Esprit. Il en avait

la conscience quand Il répondait à sa mère qui le cherchait dans le temple : «Ne saviez-vous pas qu'il me faut être aux affaires de mon Père ?» (Luc 2:49). Cela ne se rapportait pas à son amour : sa présence dans le monde, c'était l'amour même. — Mais, outre tout cela, Jean le Baptiseur voit le Saint Esprit descendre comme une colombe, et demeurer sur Lui. «Dieu a oint Jésus de Nazareth de l'Esprit Saint et de puissance». C'est alors seulement que, rempli de l'Esprit Saint (Luc 2:41), il commence son ministère, agit officiellement comme Fils de l'homme dans le monde, et subit les tentations par lesquelles le dernier Adam devait être éprouvé, pour pouvoir affirmer son droit au-dessus de la puissance de Satan, tandis que le premier Adam était tombé sous cette puissance. C'est alors que nous le voyons chasser les démons par l'Esprit de Dieu, et dire à sa mère : «Qu'y a-t-il entre moi et toi ?» (Jean 2:4). Sa vie était tout entière la puissance du Saint Esprit en ministère. Par l'Esprit éternel, Il s'est offert sans tache à Dieu (Héb. 9:14). Il était bien plus qu'un homme ; et Il était pourtant un homme, ce «Jésus de Nazareth, que Dieu avait oint de l'Esprit Saint et de puissance».

### **3.1.2 - Jésus vainqueur de Satan dans la mort, puis exalté et recevant des dons**

Notre part en tout cela a un autre élément différent. Dans le cas du Seigneur Jésus, c'était l'homme, le dernier Adam sur la terre, accomplissant Lui-même, à la face de Satan, tout ce que l'homme spirituel pouvait offrir à Dieu dans sa vie. Sa voix n'était pas entendue dans la rue (Matt. 12:19). Il a dû être parfait, et, comme homme, vaincre Satan dans ce monde où l'homme avait manqué, et dans les circonstances mêmes où l'homme se trouvait par sa chute. C'est ce que ce précieux Sauveur a parfaitement accompli.

Toutefois, jusque-là, Il n'était pas devenu le commencement d'un nouvel ordre de choses.

Le premier Adam a failli dans le jardin d'Eden, là où il était entouré de bénédictions. C'est quand il en a été chassé, que, dans son état de chute, il est devenu le chef d'une race déchue, dans ce monde de péché et de ruine. Jésus, le dernier Adam, devait d'abord être parfait, et remporter personnellement la victoire sur Satan au milieu de la ruine ; victoire si complète et si parfaite qu'Il pouvait, ayant lié l'homme fort, piller ses biens, et que, dans la bouche de ceux qu'Il envoyait, son nom suffisait pour chasser les démons. Mais, pour commencer un nouveau monde de gloire et de bénédiction, pour racheter son Assemblée et la rendre semblable à Lui-même, selon la puissance par laquelle Il peut s'assujettir toutes choses, Il a dû remporter la victoire sur Satan dans la dernière forteresse où il tenait l'homme captif, par le jugement et sous la sentence de Dieu Lui-même, c'est-à-dire dans la mort. Christ a dû subir en plein la dernière conséquence du péché, comme résultat de la colère de Dieu, de la puissance de Satan, ainsi que de la faiblesse de l'homme. C'est ce qu'Il a fait.

Ainsi, la colère de Dieu étant passée, sauf pour ceux qui rejettent Jésus, toute la puissance de Satan détruite dans le siège de cette puissance par rapport à l'homme, la mort étant vaincue, ses portes d'airain brisées et ouvertes, Jésus, dernier Adam vainqueur de Satan et de la mort, Héritier, comme Fils de l'homme et par la justice de Dieu, de tout ce qu'Adam possédait et de beaucoup plus qu'Adam n'avait perdu, tandis que, comme Fils de Dieu, Il soutient toutes choses par la parole de sa puissance, image du Dieu invisible et expression de sa gloire, Jésus, selon les conseils de Dieu quant à l'homme, commence à agir comme chef d'un nouveau monde et d'une nouvelle création. Cependant, quoiqu'Il eût aboli tout ce qui était contre nous, quoiqu'Il eût triomphé de Satan sur la croix et emmené captive la captivité (Éph. 4:8), le temps de la délivrance de la création n'était pas encore venu. Le temps présent n'était que la période pour un témoignage de la puissance de Jésus au milieu de la création encore déchue, et d'où Satan n'était pas encore chassé ; pour le rassemblement de l'Assemblée de ses élus en dehors du monde, pour les nourrir et les chérir jusqu'à ce qu'ils Lui fussent présentés en gloire ; enfin, pour faire sur la terre, de cette Assemblée, le vase (\*) de la puissance possédée par le Fils de l'homme assis à la droite de Dieu ; Lui qui remplissait maintenant toutes choses, étant descendu d'abord dans les parties les plus basses de la terre, et remonté ensuite au-dessus de tous les cieus. Il avait reçu des dons pour les hommes (Éph. 4:8-10).

(\*) Christ ayant remporté la victoire sur Satan et racheté l'Assemblée, Il a pu l'associer à Lui-même, assis dans les lieux célestes, et en faire le vase de la manifestation de cette puissance qui avait vaincu Satan, quoique Satan ne fût pas encore chassé. C'est ce que l'Assemblée aurait dû être en pratique ; c'est ce qu'elle a été au commencement.

### **3.1.3 - Pentecôte et baptême du Saint Esprit**

La Pentecôte n'a été ni un changement moral des affections, ni le souffle de vie de Jésus ressuscité ; tout cela avait déjà eu lieu. Les disciples attendaient à Jérusalem qu'ils fussent revêtus de puissance d'en haut. Et nul doute que, lorsqu'ils en furent revêtus, cela n'agit puissamment sur leurs affections, parce que cela révélait Jésus avec puissance ; mais la vie et les affections étaient déjà là, de même que, dans un sens bien plus élevé, la vie et les affections du Fils de Dieu étaient en Jésus, avant que l'Esprit Saint descendît sur Lui comme une colombe. Jésus prit place, selon les conseils de Dieu, avec les fidèles d'Israël dans le baptême de Jean, «accomplissant toute justice» ; et ensuite Il fut oint pour son service au milieu d'eux. En vertu de sa mort et de sa résurrection, Il place ses disciples dans la relation avec Dieu où il est Lui-même, s'en allant vers son Père et leur Père, son Dieu et leur Dieu ; et Il les baptise du Saint Esprit, comme le témoin de sa gloire dans les lieux célestes, et comme la puissance qui identifie ses disciples avec Lui-même dans cette gloire. Il est très certain, d'après les paroles de Jésus Lui-même (Act. 1), que le don du Saint Esprit le jour de la Pentecôte a été ce baptême du Saint Esprit, et que rien de ce que les apôtres avaient reçu auparavant n'était l'accomplissement de cette promesse, car Il leur dit : «Vous serez baptisés de l'Esprit Saint dans peu de jours».

L'évangile de Luc, dont les Actes des apôtres ne sont qu'une continuation (les Actes reprenant ce sujet en des termes qui sont presque les mêmes que ceux de cet évangile), nous présente le Seigneur Jésus particulièrement comme Fils de l'homme, Chef d'un nouvel ordre de choses. Cet évangile présente cela moralement ; les Actes, en puissance.

L'évangile selon Jean, quoique touchant le même sujet, le présente sous une autre forme. Le Saint Esprit est l'Esprit de vérité, l'Avocat ou le Consolateur, envoyé du Père en son nom, ou de Jésus Lui-même de la part du Père. Il conduit dans toute la vérité, montre les choses à venir, et fait connaître que Jésus est dans le Père, les disciples en Jésus, et Lui en eux. Si je traitais le sujet du Saint Esprit, il me faudrait parler de la fin de cet évangile, où Il est présenté comme Esprit de vérité rendant témoignage contre le monde par sa présence, et conduisant les fidèles dans toute la vérité ; il faudrait considérer tous ces passages où Il est présenté comme sceau de rédemption, arrhes de l'héritage et Esprit d'adoption, tels que 2 Cor. 1, Éph. 1, Gal. 4, Rom. 8, et beaucoup d'autres ; mais rappelons-nous, si la pensée de la présence du Saint Esprit, de ce puissant Consolateur entraîne nos coeurs, que notre sujet est le Ministère, sujet assez important pour glorifier l'Esprit en en parlant.

### **3.1.4 - Exaltation de Jésus et envoi du Saint Esprit — Jean 7 — les miracles**

Pour en revenir à notre sujet, c'est à cause de la relation qui existe entre l'exaltation de Jésus à la droite de Dieu et l'envoi du Saint Esprit dont nous venons de parler, que nous trouvons en Jean que l'Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié (Jean 7:39) ; car la présence de l'Esprit Saint ici-bas était la conséquence de la glorification de Celui qui ici-bas avait accompli toute l'oeuvre de Dieu, et qui remplit toutes choses.

Nous pouvons remarquer ici, en rapport avec le point qui nous a occupés, la suite des idées que nous présente les chapitres 3, 4 et 7 de l'évangile de Jean. Au chapitre 3, le Saint Esprit opère la nouvelle naissance ; au chapitre 4, Il est puissance de communion, de vraie communion ; au chapitre 7, le Fils de l'homme, ne pouvant pas encore se manifester au monde, déclare que des fleuves d'eau

vive découleront du ventre de ceux qui croiraient ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'était pas encore glorifié, et c'était alors qu'il (l'Esprit) devait être le témoin de la gloire du Fils de l'homme, et rendre sur la terre témoignage à cette gloire.

Quelle source du ministère nous est maintenant ouverte ! L'amour de Dieu en Christ envers de pauvres pécheurs, mais cet amour accompli (voir 1 Jean 4:9, 17) dans la gloire qui était la conséquence de la mort du Fils de l'homme, lequel était entré dans le plus profond de la misère de l'homme, y avait glorifié Dieu, et était maintenant glorifié Lui-même, comme homme. Dans quelle position le ministère est placé ! Quelle fonction glorieuse, et comme l'homme est réduit à néant devant elle ! C'est en réalité le ministère de l'Esprit et de la justice. Car, si l'amour de Dieu en est la source et le sujet, la justice de Dieu accomplie dans la glorification du Fils de l'homme qui l'avait glorifié sur la terre et qui avait plus que rétabli toute cette gloire de Dieu atteinte et renversée en apparence par la victoire de Satan et la ruine qu'il avait introduite dans la création de Dieu, cette justice en devient aussi la base. Et c'est à cause de cette glorification du Christ en puissance qu'il y avait aussi des guérisons et des miracles attachés à ce ministère, du moins en est-ce une des raisons (\*) ; car les miracles étaient aussi une confirmation de sa partie la plus importante, savoir de la parole vivifiante. Mais ils étaient aussi un témoignage rendu à la victoire du Fils de l'homme sur Satan, et à son droit de bénédiction sur la création malgré tout le mal qui s'y trouvait. Un temps viendrait où tout ce mal serait ôté, mais le moment n'en était pas encore arrivé. Seulement Celui qui devait l'accomplir était exalté, et manifestait au milieu du mal cette puissance dans l'homme. Ainsi, le Prince de ce monde, celui qui était la puissance de tout le mal qui s'y trouve, était montré comme jugé ; et c'est pourquoi aussi les miracles sont appelés les puissances ou les miracles du siècle à venir (Héb. 6:5) ; parce qu'alors, durant le millénium, tout ce mal sera subjugué et arrêté par la présence du Fils de l'homme. Et les miracles étaient un échantillon de ce bienheureux résultat, échantillon opéré par l'Esprit Saint venu d'en haut. Sous ce rapport, c'est vraiment un triste spectacle que nous présentons actuellement au monde quant à la manifestation de la gloire du Fils de l'homme. Ayons au moins la sagesse de le reconnaître et de le confesser.

(\*) Mais ici aussi, en général, c'étaient des manifestations de la puissance bienfaisante, qui, portant remède aux maux perceptibles à nos facultés naturelles, attireraient l'attention sur ce qui, dans la puissance de la résurrection de Jésus, ce grand miracle de l'intervention divine dans la misère humaine, portait remède à la racine du mal, au péché. J'ai dit : en général ; parce que nous avons des exemples des jugements du Saint Esprit au-dedans de l'Assemblée, comme dans le cas d'Ananias et de Saphira, et sur le judaïsme apostat, comme dans le cas d'Elymas le magicien (Actes 5:13).

### **3.1.5 - Le Saint Esprit source du témoignage à l'amour de Dieu et à la gloire de Christ — don des langues**

Mais ces choses n'étaient, il est vrai, que des accessoires. La chose principale était le témoignage rendu à l'amour de Dieu, à la victoire du dernier Adam et à l'oeuvre qu'il avait accomplie comme homme ; témoignage rendu par la Parole, par cette Parole qui a créé, qui soutient, qui vivifie pour la vie éternelle, qui nourrit l'âme renouvelée, et qui révèle toute la gloire de Dieu ; la Parole dont Jésus est la plénitude vivante.

Considéré comme ministère de la Parole, le ministère, qui manifestait la présence du Saint Esprit, manifestait en même temps la souveraineté de Dieu, la miraculeuse puissance de Celui qui était envoyé, l'étendue et l'activité de la grâce.

Ce ministère s'exerçait soit parmi les Juifs, soit, dans le cas de Corneille, parmi les Gentils, par le don des langues. Des Galiléens, des Romains parlent toutes sortes de langues. L'homme n'est qu'un instrument dans la main de Dieu, un instrument du Saint Esprit envoyé d'en haut. C'est Lui qui gouverne, qui guide, qui agit ; mais Il le fait afin d'adresser le témoignage de la gloire du Fils de l'homme à tous les hommes, et afin, en leur parlant des oeuvres merveilleuses de Dieu dans la langue du pays où ils étaient nés, d'attirer leurs coeurs par une grâce qui descendait jusqu'à eux, vers la puissance qui s'y manifestait, et, en même temps, d'affirmer les droits du dernier Adam en grâce sur tous les hommes. Ceci, évidemment, tout en commençant par les Juifs, s'adressait à toute l'économie des Gentils. Le jugement de Dieu avait séparé les nations en confondant leurs langues, de sorte qu'elles étaient comptées par langues, familles et nations (Gen. 10 et 11) ; et, en les séparant, Il avait établi les bornes des peuples selon le nombre des enfants d'Israël (Deut. 32:8). Le temps de mettre fin à tout cela n'était pas encore venu, mais la grâce est introduite et domine, dans cet état de choses, au milieu des Juifs, de toutes les nations la plus méchante, après tout. Un témoignage apparaît qui se sert du fruit même du péché pour démontrer que la grâce atteignait les hommes justement là où le jugement de ce péché les avait placés. Le Saint Esprit rend les Juifs capables de parler toutes les langues par lesquelles les hommes et les coeurs étaient divisés, en vertu du jugement de Dieu sur l'orgueil d'une terre renouvelée.

### **3.1.6 - Sujet du ministère : la gloire de l'homme Jésus ressuscité — puis l'Assemblée une avec Christ glorifié dans le ciel**

Le sujet de ce ministère, bien que les circonstances qui accompagnaient son exercice manifestassent à l'oeil exercé la souveraineté de Dieu, les droits du Fils de l'homme sur les nations, ainsi que sa grâce envers les Juifs qui l'avaient rejeté, le sujet de ce ministère était, au commencement, uniquement la gloire de l'homme Jésus ressuscité d'entre les morts, gloire qui devait être le centre et le point de ralliement des âmes sauvées par l'opération de la grâce, et formées en un corps, l'Assemblée, qui devait dès lors être instruite et gouvernée par ce même Esprit.

Jérusalem, qui avait été si longtemps la cité bien-aimée, ne s'étant pas soumise à ce témoignage de la gloire de Christ, perdit la gloire d'être plus longtemps le centre et la source féconde de l'administration évangélique. Ses citoyens ont envoyé un message après le Roi qui était allé recevoir son royaume (Luc 19:12-14), pour dire qu'ils ne voulaient point qu'il régnât sur eux ; et, à l'occasion de la mort d'Étienne, toute l'Assemblée est dispersée, «excepté les apôtres». Là-dessus, Dieu, qui trouve toujours dans le mal l'occasion de déployer quelque grâce plus glorieuse que ce qui a été gâté, Dieu suscite, indépendamment de l'oeuvre à Jérusalem, un apôtre né avant le temps, qui n'était «ni de la part des hommes, ni par l'homme», et révèle, en même temps, cette vérité infiniment précieuse, dont l'apôtre ainsi appelé devient le grand témoin, que l'Assemblée est une avec Christ glorifié dans le ciel, qu'elle est son corps qu'Il nourrit et chérit comme sa propre chair. Ainsi disparaît ce que Pierre avait annoncé aux Juifs, à savoir que Christ reviendrait vers eux en grâce comme à un peuple subsistant devant Lui. Il s'agit dès lors des espérances qui se rattachent à Christ dans le ciel, à sa venue pour nous prendre à Lui, aux noces de l'Agneau, à l'union de l'Épouse avec l'Époux dans le ciel. L'apparition de Christ au monde est entièrement en jugement, quoique pour la délivrance d'un résidu. Cela est, quant au ministère et à l'administration de l'Assemblée, un point de progrès dont les résultats se font bien voir à nous.

À la suite de la pleine révélation de l'union de Christ et de l'Assemblée, nous trouvons dans les écrits de l'apôtre Paul un développement beaucoup plus grand des dons de l'Esprit Saint, en rapport avec la position de celui qui, comme membre du corps de Christ, possédait tel ou tel don. Toutefois, les mêmes principes sont exposés pratiquement dans les écrits de l'apôtre Pierre.

## **3.2 - De l'élection et des dons comme puissance du ministère.**

### **3.2.1 - L'exemple de Paul : un ministère de Dieu et non des hommes**

Nous avons déjà vu, et nous en avons en Paul un exemple très frappant, que la souveraineté de Dieu se manifeste dans le ministère comme dans le salut. «Ce n'est pas vous qui m'avez choisis», dit le Seigneur, «mais c'est moi qui vous ai choisis et qui vous ai envoyés, afin que vous alliez et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure» (Jean 15:16). «Cet homme m'est un vase

d'élection», dit Jésus à Ananias, «pour porter mon nom devant les nations» (Actes 9:15). De sorte que, comme cette souveraineté de Dieu exclut le choix de l'homme, de même aussi celui qui nie l'existence d'un ministère ayant une diversité de dons, se trouve en opposition avec cette souveraineté. Mais ici, en examinant la Parole, nous trouverons cette souveraineté exercée par le Saint Esprit au milieu de l'Assemblée ; et nous trouverons aussi que c'est Christ qui donne, et que c'est Dieu qui opère tout en tous.

La première chose sur laquelle l'apôtre insiste quant à son ministère, à la suite de la position remarquable que le Seigneur lui avait donné, c'est qu'il n'était ni par l'homme ni par l'intermédiaire des hommes, mais par Jésus Christ et Dieu le Père (Galates 1:1).

On lui objectait souvent qu'il n'était pas des douze, qu'il n'était pas un apôtre régulièrement établi ; ce sujet est fréquemment discuté dans les épîtres aux Corinthiens et aux Galates. L'apôtre prend soin de les assurer que son ministère était indépendant de l'homme, qu'il n'avait pas consulté le sang et la chair, mais qu'il avait prêché Christ aussitôt que Dieu l'avait révélé en lui dans ce but. Il fonde son autorité sur les preuves de puissance spirituelle qu'il avait données. Plus tard, il confère avec les autres apôtres ; il leur expose son évangile, mais il ne reçoit rien. Dieu prend soin qu'il y ait unité entre Antioche, alors centre d'évangélisation pour les Gentils, et Jérusalem, anciennement le seul siège, peut-on dire, de l'Assemblée ; nous voyons une coopération (\*) selon les besoins ; Barnabas cherche Saul qui s'était retiré à Tarse ; et Silas se décide à rester à Antioche, y trouvant une oeuvre à faire. Paul s'associe plus tard plusieurs ouvriers, et engage Apollos à aller à Corinthe ; Apollos ne le veut pas. Mais, au milieu de toutes ces circonstances variées, Paul répudie d'une manière positive toutes les prétentions du Judaïsme qui réclamaient, en même temps que l'établissement d'autres principes judaïques, ou pour les faire valoir plus facilement, une mission humaine qui autorisât son ministère. En effet, ce n'a été ni la sagesse, ni l'arrangement des hommes qui ont transporté l'évangile au-delà de Jérusalem ; ç'a été la dispersion de l'Assemblée tout entière à l'exception des apôtres. Tous ceux qui avaient été dispersés, allaient partout prêchant la Parole ; la main du Seigneur était avec eux et plusieurs crurent ; leur mission était celle que leur donnaient la persécution et leur propre zèle (\*\*).

(\*) L'oeuvre spéciale de Pierre et celle de Paul ont été reconnues de part et d'autre, l'un étant, selon la volonté de Dieu, l'apôtre de la circoncision, l'autre de l'incirconcision. Remarquez ici que la mission générale des apôtres aux nations (Matth. 28), n'est pas même mentionnée dans cet arrangement

(\*\*) lisez Galates 2:1, 10; Actes 8:1-4; 11:19-26; 15; 1 Cor. 16:12.

### **3.2.2 - Source du ministère en Dieu et en Christ ; mission directe du Saint Esprit**

En réalité, l'Assemblée ne peut pas être une source de ministère ; car cette expression de la puissance du Saint Esprit, laquelle est le ministère, précède nécessairement, en plusieurs choses, l'existence de l'Assemblée ; elle est créée, appelée, formée par son moyen. Le ministère apostolique, ou au moins celui d'évangéliste, précède nécessairement, par la nature même de la chose, l'existence de l'Assemblée (quoique, l'Assemblée une fois formée, ses membres puissent devenir des évangélistes) ; et la mission de ces apôtres, ou évangélistes, doit être directement de la part de Christ et du Saint-Esprit ; sans cela, leur mission est absolument nulle. Les douze apôtres avaient déjà mission de la part de Christ pendant sa vie, quoique, après sa résurrection, ils aient été spécialement doués. Paul, quant à son appel, avait mission de la part de Christ en gloire, ayant vu le Juste et entendu une voix de sa bouche ; quant à sa séparation pour une oeuvre spéciale, il avait reçu la direction immédiate du Saint Esprit à Antioche. Les évangélistes portaient quelquefois du sein d'une assemblée, comme Paul d'Antioche ; ils rapportaient à l'assemblée avec joie ce que Dieu avait fait par leur moyen ; mais ils tenaient leur ministère de Dieu et de Jésus Christ ; c'était au nom, et par l'autorité de Dieu et du Seigneur Jésus, qu'ils agissaient ; et ils n'en reconnaissaient aucune autre. Ils ne pouvaient plaire aux hommes et être les serviteurs de Jésus Christ. C'était, et Paul ne le cachait pas, peu de chose pour eux d'être jugés d'un jugement d'homme ; celui qui les jugeait était le Seigneur. Les Pharisiens, il est vrai, mettent en question la conduite de Pierre dans le cas de Corneille ; mais le Dieu de toute grâce n'avait pas attendu leur décision. L'Esprit Saint venant sur les Gentils avait justifié les fruits de la grâce et de l'obéissance dans l'apôtre accusé, et fermait la bouche à ceux qui se plaignaient de l'étendue et de la puissance de cette grâce.

Je vois deux choses dans l'exercice de ce ministère dans l'Assemblée comme corps : 1° L'ensemble de ce corps dont Christ, homme glorifié, est le Chef et la tête, et ainsi la position de ce corps comme de la part de Dieu dans le monde, pour y représenter la gloire de son Chef ; et 2° ce corps considéré comme le corps de Christ lui-même, objet chéri de ses affections, l'Épouse qu'Il a aimée, pour laquelle Il s'est donné, qu'Il nourrit comme sa propre chair. — L'Assemblée, instrument de la gloire et de la puissance de Dieu dans le monde, et l'Assemblée, objet chéri des affections de Christ.

### **3.2.3 - Le ministère / les dons et Christ tête du corps — 1 Corinthiens 12 à 14**

Les caractères des dons dépendent, il me semble, de ces deux relations. La première de ces positions est beaucoup plus générale, et, en même temps, elle tient plus à la responsabilité de l'Assemblée ; l'autre renferme ce que Christ fait, et, au fond, ne peut pas manquer de faire pour son Assemblée, son Épouse. Dans les deux cas, l'unité du corps uni à Christ est toujours en vue. Dans l'un, nous avons le Seigneur Jésus, son Chef dans le ciel, mais qui, en même temps, nourrit son corps sur la terre jusqu'à ce que tous parviennent à sa stature parfaite. Dans l'autre, quoique, personnellement, Jésus soit nécessairement en dehors du ministère, Lui et l'Assemblée sont néanmoins vus comme un ensemble où Dieu agit devant le monde en son nom, comme il est dit en 1 Cor. 12:12 : «Ainsi aussi est Christ». C'est pourquoi dans ce cas (voir le même chapitre), la puissance spirituelle du christianisme est mise en contraste avec l'idolâtrie. Premièrement, nous avons ce qui distinguait le Saint Esprit des démons (car il s'agit de puissances spirituelles) : ainsi «nul homme parlant par l'Esprit de Dieu, ne dit : Anathème à Jésus» ; et nul ne peut dire : «Seigneur Jésus», si ce n'est pas l'Esprit Saint. Secondement, il y avait diversité de dons, mais le même Esprit ; diversité de services, mais le même Seigneur ; diverses d'opérations, mais le même Dieu qui opérait tout et en tous. Ainsi l'Esprit, le Seigneur et Dieu sont présentés en rapport avec les dons, et il est ajouté, afin que nous voyions la source immédiate de ces choses dans l'Assemblée : «Le seul et même Esprit opère toutes ces choses, distribuant à chacun en particulier comme il lui plaît».

La puissance du don venait du Saint Esprit (par la comparaison des versets 6 et 11, nous voyons la divinité du Saint Esprit) ; mais puisque l'Esprit agissait en chacun en vue de la gloire du Fils, comme le Fils l'a fait en vue de celle du Père, chacun devenait par son don serviteur de Christ, comme Christ est devenu lui-même serviteur dans son ministère. Le Saint Esprit agit souverainement, mais toujours dans l'accomplissement des conseils de Dieu (ainsi que le Fils vivifie ceux qu'Il veut — Jean 5:21) ; et l'Esprit étant témoin de la gloire de Jésus, Fils de l'homme et Seigneur, chacun de ceux en qui Il agit devient l'instrument obéissant de ce Seigneur. Ces opérations ne proviennent cependant pas d'une cause seconde, ni d'aucun esprit inférieur, ni d'aucun ange ; ce sont les opérations de Dieu Lui-même, et les serviteurs ont affaire à Lui. Ainsi l'apôtre, doué pour son apostolat par le Saint Esprit, s'appelle apôtre non de la part des hommes, ni par l'homme, mais par Jésus Christ et Dieu le Père. Il se nomme lui-même apôtre de Jésus Christ, serviteur de Dieu, et, en général, «par la volonté de Dieu».

Dans la liste qui nous est donnée dans ce chapitre 12 de la 1° épître aux Corinthiens, nous avons, en général, tous les dons, qui sont, pour l'établissement du christianisme, des signes pour le monde, et des preuves de la gloire et de la victoire de Christ homme, et de ses droits de gouvernement dans l'Assemblée. Les évangélistes et les pasteurs, ce qui s'appellerait maintenant ministère, ne s'y trouvent pas. C'est l'ensemble d'opération divine et de capacité dans le corps, plutôt que le soin que Christ prend du corps comme



étant sien. Ainsi, sauf le don de docteur qui se rattache à celui de pasteur, tous les dons qui se trouvent ici sont maintenant perdus, au moins dans leur forme et dans leur caractère primitifs. Je parle seulement du fait. Je laisse à d'autres la tâche de dire pourquoi cela est arrivé, et jusqu'à quel point cela peut se justifier ou devrait l'être.

C'est un sujet très sérieux pour les âmes qui apprécient la gloire de Christ et de son Assemblée, et qui reconnaissent la puissance du Saint Esprit.

Toutes ces choses, quoiqu'elles fussent dans un certain sens un témoignage de l'amour de Dieu, pouvaient s'exercer sans amour ; il s'agissait plutôt de puissance. Aussi l'apôtre nous présente-t-il une voie plus excellente. L'amour ou l'édification auraient dû en diriger l'exercice ; et, à Corinthe, ce n'était pas alors le cas. La discipline devait intervenir, comme l'apôtre nous l'enseigne dans ces chapitres. Les dons en eux-mêmes étaient plutôt l'expression de la puissance ; c'est pourquoi l'Esprit, en tant qu'il exerce l'autorité de Christ dans l'Assemblée, règle et contrôle l'exercice des dons qu'il avait confiés à tel ou tel individu, et en réprime même l'exercice, quand on ne s'en sert pas en amour pour l'édification du corps. Voilà ce qui se trouve dans l'épître aux Corinthiens.

### **3.2.4 - Les dons en Éphésiens 1 à 4 — l'édification de l'Assemblée comme habitation de Dieu**

Dans l'épître aux Éphésiens, ce n'est pas autant Dieu que nous voyons opérer dans le corps comme ensemble, et en employer les membres pour son service afin de manifester sa puissance ; c'est plutôt Christ descendu jusque dans les parties les plus basses de la terre, et remonté ensuite, afin qu'il remplît toutes choses, ayant emmené captive la captivité et reçu des dons pour les hommes, dons par lesquels Il forme et nourrit son Assemblée sur la terre pour se la présenter parfaite à la fin. Ainsi son unité, quoique au fond la même, est ici présentée comme le résultat de la grâce qui appelle ceux qui sont loin et ceux qui sont près, afin que Dieu fasse d'eux son habitation par l'Esprit. C'est une unité de relation et de bénédiction, un seul corps, un seul Esprit, un seul Dieu et Père de tous, etc. (Éph. 4:3-6). Tandis que, dans l'Épître aux Corinthiens, l'attention des chrétiens est dirigée sur leur condition comme tels, en contraste avec leur état dans l'idolâtrie, où il y avait plusieurs dieux et plusieurs seigneurs et, en réalité, plusieurs démons, c'était maintenant un Esprit qui faisait tout, un Seigneur, et un Dieu qui opérait tout en tous, et non pas des idoles muettes.

L'épître aux Éphésiens nous présente spécialement les privilèges de l'Assemblée unie à Christ. Dieu est le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, et aussi le Père de notre Seigneur Jésus Christ. À la fin du chapitre premier, Paul demande pour ces croyants les bénédictions qui découlaient de ce titre de Dieu de Jésus Christ, savoir l'intelligence de la gloire de l'héritage de Dieu dans les saints, et de la puissance qui nous y a placés avec Christ, comme elle y a placé notre Chef lui-même. Au chapitre 3, ayant développé «le mystère» qui lui avait été confié, savoir l'union des Juifs et des Gentils en un seul corps en Christ, afin qu'ils fussent l'habitation de Dieu par l'Esprit, étant sauvés et lavés par Christ et unis à Lui dans la gloire, il demande les bénédictions qui découlent du titre de Père de Jésus Christ, savoir : la connaissance de l'amour de Christ par la puissance de l'Esprit Saint fortifiant l'homme intérieur, pour le rendre capable de jouir de ces choses afin d'être rempli jusqu'à toute la plénitude de Dieu. Voilà les sources infinies et fécondes de la bénédiction de l'Assemblée, et cela à la gloire de Celui qui opère en nous dans l'Assemblée pour toutes les générations du siècle des siècles. Mais, jusqu'à ce que nous soyons amenés à la perfection, ces bénédictions s'accomplissent par le Saint Esprit agissant en nous dans l'unité du corps, selon ce que Christ a reçu pour les membres de ce corps. Ayant tout accompli, Il est monté en haut, et Il a reçu des dons pour les hommes ; et Il a donné les uns pour être apôtres, les autres pour être prophètes, les autres pour être évangélistes, les autres pour être pasteurs et docteurs. On voit que les dons, présentés ici comme le fruit de l'ascension de Christ, ne sont pas la puissance agissant au-dedans dans le corps, et agissant au dehors pour manifester la gloire de Dieu ; mais ils sont ce qui servait à établir et à édifier l'Assemblée, comme «habitation» de Dieu et objet de l'amour de Christ, afin que tous parvinssent à la mesure de sa stature.

L'humilité, l'amour, les liens de la paix, voilà ce qui est présenté, tout premièrement, comme la marche digne de notre appel à être l'habitation de Dieu dans l'unité. Puis suivent les dons individuels : «À chacun... la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ», chef exalté de ce corps.

### **3.2.5 - Les dons et le ministère (service)**

Les dons dont il est ici question, sont proprement ce qui est ordinairement appelé ministère. L'apôtre ne parle pas de miracles, de guérisons, de langues. Ces choses, signes de la puissance devant le monde, n'étaient pas les canaux directs de l'amour de Christ pour l'Assemblée. Tout don est un ministère ; car, comme il y a diversité de dons, mais un seul Esprit, ainsi il y a diversité de ministères, mais un seul Seigneur. Par la possession d'un don, je deviens le serviteur de Christ, de qui, par l'Esprit, je tiens le don, et que l'Esprit révèle comme Seigneur.

Ainsi, tout don en exercice est un ministère, un service accompli sous une responsabilité envers Christ. Mais les dons, mentionnés en Éphésiens 4, sont plus spécialement ceux du ministère, du service rendu à Christ dans son corps, «en vue du perfectionnement des saints, pour l'oeuvre du service, pour l'édification du corps de Christ». C'était une oeuvre, et non pas simplement des signes de puissance.

### **3.2.6 - Détails sur les dons de Éphésiens 4**

Nous avons en Éphésiens 4 cette énumération de dons : apôtres, prophètes, pasteurs et docteurs, évangélistes. Les deux premiers, dans leurs fonctions les plus élevées, ont posé les fondements de l'Assemblée, soit par des révélations, soit par l'autorité de Christ qui leur était confiée ; c'est par cette dernière que les apôtres se distinguaient des prophètes. Un prophète révélait la pensée de Dieu, et son oeuvre, à cet égard, était accomplie. Un apôtre était envoyé directement, comme un architecte autorisé par Christ à bâtir son Assemblée. Ils ordonnaient, exécutaient, surveillaient, gouvernaient, établissaient des autorités dans les assemblées, et prenaient connaissance, avec autorité, de ce qui s'y passait pour y mettre ordre. En un mot, ils étaient autorisés, de la part de Christ, à fonder et à bâtir son Assemblée, à y établir des règles. Dans ce sens, il n'y a plus d'apôtres. Paul savait qu'après son départ il s'introduirait des loups ravisseurs. Pierre a soin, dans son épître, de leur rappeler ce qu'il leur avait dit.

Mais il me semble que, dans un sens inférieur, il peut y avoir des apôtres et des prophètes dans tous les temps. Barnabas est appelé apôtre ; Junias et Andronique sont appelés apôtres ; et il est dit d'eux qu'ils étaient distingués parmi les apôtres (Rom. 16:7-8) ; de sorte qu'il y en avait d'autres qui ne sont pas nommés.

Quant à la parole révélée de Dieu, elle est complète ; quant à l'autorité de fonder l'Assemblée, elle n'existe plus. Ni les douze, ni Paul n'ont eu de successeurs. On ne peut pas fonder deux fois ; mais on peut agir dans une responsabilité extraordinaire comme envoyé de Dieu, et par une foi qui tient à des communications données à celui-là seul qui en jouit (quoiqu'il n'y ait point de nouvelle vérité qui ne se trouverait pas dans la Parole), une ligne de conduite qui ne se justifie aux autres que par ses résultats pour la bénédiction des enfants de Dieu ; voilà ce qui peut encore se trouver. On peut citer comme exemples, sans prétendre justifier tout ce qu'ils ont fait, un Luther, un Calvin, un Zwingli, et d'autres peut-être. De même quant aux prophètes, quoiqu'il n'y ait point de nouvelles révélations de la vérité, il peut y avoir, comme procédant de Dieu Lui-même, une puissance d'application, aux circonstances de l'Assemblée ou du monde, de vérités cachées dans la Parole, telle qu'en pratique, ce ministère devient prophétique. D'ailleurs, tous ceux qui exprimaient

la pensée de Dieu pour «l'édification» étaient appelés prophètes, ou au moins ils prophétisaient. Mais les apôtres ne parlent jamais comme si l'Assemblée devait subsister longtemps, ou comme si les fidèles auraient à attendre longtemps la venue de Christ. Les pasteurs et docteurs, pour guider les brebis et les instruire, sont réunis dans un seul don (car l'Esprit Saint parle de l'édification), quoique le don de docteur soit présenté séparément ailleurs. C'est par ces dons que Christ nourrit, soigne et fortifie les brebis, comme c'est par les évangélistes qu'Il les appelle et les amène à Lui. La distinction entre docteur et pasteur se voit aisément, bien qu'ils soient réunis ; car l'un s'occupe de la doctrine, l'autre des brebis ; distinction évidente, mais très importante, parce qu'il y a un intérêt d'affection dans le progrès des brebis, un exercice de coeur dans le don de pasteur, un soin des brebis que le simple fait d'enseigner ne suppose pas. C'est ainsi que ce don devient l'occasion des plus douces affections et des plus forts liens, comme celui d'apôtre l'était aussi, et comme l'est encore celui d'évangéliste à l'égard de ceux qui sont convertis par son moyen.

### **3.2.7 - Le don et la personne qui a le don**

J'ajoute ici que l'apôtre ne parle pas ici des dons, mais des personnes qui les possèdent. Lui a donné des pasteurs, des docteurs, etc. ; le don, sans doute, était dans le vase ; mais Dieu l'attachait à la personne, et cette personne, connue par son don, était donnée à l'Assemblée. On ne peut pas être uni à un don, mais à une personne. Dieu n'a pas donné simplement un apostolat, mais un apôtre. On peut, sans doute, concevoir que celui qui possède le don soit infidèle, et même que le don soit retiré, ou que du moins il ne soit pas exercé ; mais, en général, il est question d'une personne ayant une certaine fonction qui lui est confiée d'une manière permanente ; il s'agit d'une jointure dans le corps, ce que cette jointure reste toujours.

### **3.3 - Responsabilité du ministère.**

#### **3.3.1 - Responsabilité de l'individu envers le Chef du corps, Christ**

De plus, l'exercice du don, quoiqu'assujéti aux directions de la Parole, ne dépend nullement de la volonté du corps, mais de celle du Chef. Il a donné, Il a placé telle et telle jointure dans le corps ; et elles sont responsables au Chef de l'accomplissement de leurs fonctions. On conteste la sagesse du Chef, si l'on conteste l'emploi du don. Cette responsabilité doit s'exercer en amour et pour l'édification ; — non autrement ; mais on ne peut pas mettre de côté la responsabilité envers Christ, ni toucher aux droits de Christ au service de son serviteur.

Les circonstances de l'Assemblée peuvent occasionner des difficultés à cet égard ; mais l'humilité et la fidélité au Seigneur sauront toujours que faire. L'amour et l'obéissance trouvent toujours un chemin. L'Esprit sera toujours avec celui qui obéit à Christ dans un esprit d'amour. Cette responsabilité de l'individu envers Christ est de toute importance ; aussi importante à sa place, quant au service découlant d'un don, que quant à la conduite morale. Tout ce qui porte atteinte à cela, porte atteinte aux droits de Christ et à la responsabilité à laquelle personne ne peut se soustraire. On voit quelquefois les deux choses détruites ensemble par l'esprit du christianisme corrompu. On soustrait les hommes à leur responsabilité individuelle en fait de devoirs moraux, ainsi qu'à leur responsabilité envers Christ dans l'exercice de leur don ; mais Dieu n'abandonne jamais ses droits sur eux.

Empêcher ce service n'empêche pas les hérétiques ni les faux docteurs. La chair dans le plus vrai chrétien doit être réprimée partout ; elle doit l'être dans l'emploi ou l'abus des dons réels ou supposés aussi bien qu'en d'autres. La chair n'est jamais un don de Dieu. Je ne saurais penser que fortifier le sentiment de responsabilité individuelle, soit ouvrir la porte à la chair.

#### **3.3.2 - Les dons pour tout le corps**

Ces dons placés dans l'Assemblée comme un tout, deviennent, dans le corps de Christ, des jointures et des liens ; et c'est dans l'Assemblée, dans le corps, qu'ils sont placés. Un don est un don dans le corps, et pour tout le corps, comme un membre du corps humain fonctionne pour l'ensemble. Mon oeil voit pour tout mon corps ; mon pied marche pour tout mon corps. Les donner comme charge dans ce qui n'est pas le corps, c'est les disloquer. Ils peuvent, il est vrai, être exercés dans une localité donnée, mais comme l'expression de la grâce et des droits de Christ ; et cette grâce et ces droits de Christ s'étendent à tout le corps. Souvenons-nous qu'ils ne doivent jamais s'exercer par la volonté de l'homme. Où cette volonté entre, le péché entre aussi. Cela peut arriver comme tout autre péché, mais c'est un sujet de discipline comme tout autre péché ; on le voit dans l'abus du don des langues à Corinthe. D'un autre côté, l'esprit étroit de l'homme est corrigé souvent par les droits universels et inaliénables de l'Esprit de Dieu, suprême et un dans tout le Corps. Nul arrangement d'homme ne peut se substituer à ses droits ; mais Lui, comme nous l'avons vu, a le droit de diriger l'exercice de tout don individuel. C'est Lui qui exerce le gouvernement de Dieu dans l'Assemblée.

Ajoutons qu'il est bon de se souvenir que les dons ne s'exercent pas nécessairement dans une assemblée. Placés dans le corps, c'est dans le corps qu'ils s'exercent, bien que ce soit souvent sans doute dans une assemblée ; mais ils s'exercent aussi en d'autres occasions.

#### **3.3.3 - Les dons selon Romains 12 et 1 Pierre 4**

Outre les deux que nous venons de considérer, il y a d'autres passages pratiques très précieux, qui traitent le sujet du ministère dans ses rapports les plus élevés avec la gloire de Christ et de Dieu. Nous ne voulons pas les passer sous silence.

Le premier de ces passages (Rom. 12), insiste particulièrement sur la modestie qui conduit le serviteur de Dieu à se renfermer dans l'emploi assidu et fidèle du don qui lui a été confié.

Le second (1 Pierre 4) demande que, si quelqu'un parle, il parle comme de la part de Dieu, afin que la gloire en revienne à Dieu.

«Je dis à chacun de ceux qui sont parmi vous», telles sont les paroles de l'apôtre Paul, «de ne pas avoir une haute pensée de lui-même», (que la Parole de Dieu est douce et bonne, encourageante et en même temps saine pour le coeur !) «au-dessus de celle qu'il convient d'avoir... selon la mesure de la foi que Dieu a départie à chacun... Or ayant des dons de grâce différents selon la grâce qui nous est donnée, soit la prophétie, prophétisons selon la proportion de la foi ; soit le service, soyons occupés du service ; soit celui qui enseigne, qu'il s'applique à l'enseignement ; soit celui qui exhorte, à l'exhortation». Ici, remarquons aussi que nous ne trouvons pas seulement des dons spéciaux comme jointures dans le corps, mais en général l'emploi humble et fidèle du talent confié au serviteur, talent avec lequel il trafique selon sa responsabilité envers le Maître duquel il l'a reçu.

Dans 1 Pierre 4:10, même responsabilité agissant en amour envers les autres. «Suivant que chacun de vous a reçu quelque don de grâce, employez-le les uns pour les autres, comme bons dispensateurs de la grâce variée de Dieu. Si quelqu'un parle, qu'il le fasse comme oracle de Dieu». — Je sais que bien des personnes craignent un tel principe ; mais cela ne change pas la vérité. Si quelqu'un ne me parle pas comme annonçant la vérité de Dieu, je ne sais pas du tout pourquoi il me parle. C'est du reste ce que l'apôtre dit ; non pas : selon la parole de Dieu, comme quelques-uns traduisent, mais : comme oracle de Dieu, comme annonçant la parole de Dieu. C'est ce que fait tout homme qui prêche l'évangile ; il ne doute pas de la certitude de ce qu'il dit. Si l'on n'a pas cette certitude, on ne doit pas enseigner. Autre chose la prétention à l'infaillibilité, autre chose la certitude que nous possédons les pensées de Dieu, et que, en telle ou telle occasion, nous les annonçons de sa part et selon sa volonté.

Cette responsabilité empêcherait souvent de parler quand on n'est pas enseigné de Dieu. Et si, comme les Béréens, on juge par la Parole ce qu'un apôtre même dit, il n'y a point de danger. Il ne s'agit pas de nouvelles révélations, ni de recevoir sans examen les choses que l'on entend ; mais celui qui parle doit avoir l'assurance que ce qu'il dit est la pensée de Dieu, et que ce ne sont pas seulement ses propres pensées. Si quelqu'un entreprend de m'enseigner, et que je lui demande : Êtes-vous sûr que cela vient de Dieu, que c'est la vérité de Dieu, et que Dieu veut que vous me l'enseigniez ? et qu'il me dise qu'il n'en est pas sûr, quelle confiance puis-je avoir en lui ? Supposons même qu'il réponde qu'il en est sûr, je dois toujours l'examiner par la Parole. Plus on place celui qui parle sous une telle responsabilité, plus il y aura de sérieux et de sobriété dans son enseignement ; et, s'il y a de l'amour et un vrai don, il ne reculera pas devant cette responsabilité. S'il le fait, qu'il réfléchisse à la parabole du serviteur qui enterra son talent. S'il n'y a pas chez lui assez d'amour pour trafiquer à cause de la responsabilité, il est exactement dans le cas de ce méchant serviteur ; il n'agit pas selon la grâce. Cela nous rappelle ce grand principe : responsabilité directe à Christ qui a confié le talent ; responsabilité à laquelle nulle relation humaine ne peut nous soustraire. Les droits de Christ et son jugement sont toujours là.

### **3.3.4 - En résumé : Responsabilité, puissance, liberté selon l'Esprit, et chair bridée**

Responsabilité, puissance, liberté selon l'Esprit, et la chair bridée, tels sont les grands principes de la marche chrétienne à l'égard du ministère, marche dont l'amour sera toujours le ressort, le mobile et le but. — Un service qui se rapporte à Christ comme entièrement au-dessus de l'homme, sans quoi la responsabilité à Christ est détruite ; un service qui agit dans l'unité de tout le corps, autrement l'unité d'un seul Esprit est niée ; tel est l'ordre que l'Esprit Saint seul peut produire, parce que Lui seul peut faire disparaître l'homme et soumettre sa volonté, en lui communiquant une liberté qui n'est pas la liberté du moi, mais celle de l'Esprit de Dieu ; liberté qui reconnaît toujours avec joie, et comme sa félicité, l'autorité du Seigneur et une soumission entière à sa volonté ; liberté qui n'existe que pour Le servir, et considère l'indépendance comme le misérable orgueil du péché.

Celui qui parle des droits des hommes, soit d'un individu, soit de l'humanité, ne parle que de péché. Celui qui ne reconnaît pas les droits du Saint Esprit résiste à la souveraineté de Dieu, qui, par le moyen de ces dons, exalte sur la terre ce Jésus qui l'a autrefois visitée dans l'humiliation. L'Assemblée, demeure du Saint Esprit Lui-même sur la terre, voilà la grande vérité du ministère, et de la gloire de Christ et de son service sur la terre. La présence de Dieu donne la joie, la liberté, la responsabilité et le sérieux. L'homme, dans la présence de Dieu, est mis de côté quant à sa vanité et à son orgueil, et il est fortifié dans son service et sa fidélité.

## **4 - Conclusion.**

### **4.1 - Puissance et source du ministère seulement dans le Saint Esprit**

Tels sont la source, la puissance et l'ordre du ministère, comme il nous est présenté dans la Parole de Dieu.

Essentiel au christianisme, parce que le christianisme, selon l'activité de l'amour de Dieu, cherche ce qui était perdu, rendant témoignage à l'oeuvre et à la victoire de Jésus, par lesquelles les perdus peuvent être sauvés — ce ministère de Jésus qui seul est digne d'être ainsi glorifié, reçoit toute sa puissance et a sa seule source dans l'Esprit Saint envoyé du ciel. C'est le ministère de l'Esprit Saint dans le choix et l'emploi des serviteurs de Christ. En tout cela, Dieu est souverain. L'exercice des dons qu'Il dispense est réglé par le Saint Esprit agissant d'une manière souveraine dans l'Assemblée. La Parole nous en fournit les preuves et les exemples. Comme source ou comme autorité du ministère, l'homme n'entre pour rien dans son exercice que par le péché.

### **4.2 - Ne pas confondre les dons et les charges locales (anciens, serviteurs, servantes)**

On verra que je n'ai pas touché la question des charges locales, comme ne ressortissant pas exactement à mon sujet. Il est évident que l'apôtre Paul et ses délégués établirent, sous sa direction, plusieurs anciens dans les assemblées qu'il avait réunies, et que des serviteurs et même des servantes des assemblées, avaient été, au moins dans quelque cas, établis pour les affaires temporelles, et pour les besoins auxquels la charité de ces assemblées pourvoyait. Pierre parle des anciens d'une manière beaucoup plus vague. Il n'y a point de preuves que des anciens aient été nommés parmi les Hébreux convertis. Il paraît plutôt que les hommes graves et considérés y agissaient sous leur propre responsabilité, responsabilité placée sur eux par l'amour. Dans l'épître aux Corinthiens, où les détails de la discipline sont donnés, il n'est pas fait mention d'anciens. Le Saint Esprit a peut-être permis cela pour que nous ayons ces choses directement de la main de l'apôtre. C'est dans la seule épître aux Philippiens, je crois, que nous avons ces mots : «avec les surveillants et les serviteurs».

L'état de ruine où se trouve aujourd'hui l'Assemblée agit plus directement sur l'ordre apparent du côté des charges que sur le ministère même, parce que l'homme peut entrer plus facilement dans ces matières par des arrangements extérieurs ; mais il ne faut pas confondre les dons, et le service qui en découle, avec des charges. Au reste, le Saint Esprit suffit pour l'Assemblée à cet égard comme pour tout autre besoin, pourvu qu'elle prenne la position où le Saint Esprit la voit. L'amour suffit alors à tout ce que Dieu demande, et fera le meilleur profit de tous les moyens de bénédiction que Dieu accorde ; et Il accorde toujours ce qui convient à sa gloire, et au vrai bien-être de son peuple fidèle.

### **4.3 - Autorité de l'Assemblée**

Je ne vois pas plus de difficulté réelle, quant à l'autorité, que pour ce qui regarde le ministère de la Parole, parce que l'autorité dans l'Assemblée n'est pas une place avec certaines attributions limitées par une loi écrite, ni quelque chose de confié par les hommes, jaloux de voir dépasser l'autorité qu'ils ont donnée par la convoitise du pouvoir, par l'ambition du dépositaire. L'autorité dans l'Assemblée est toujours, comme le ministère de la Parole, le fruit de la puissance du Saint Esprit sur la conscience, puissance qui du reste, ne manquera jamais. Là où elle existe, Dieu légitimera, même par des châtiments, l'autorité de son Esprit qu'Il a placé dans un homme, si cette autorité est méprisée. La discipline de l'assemblée la légitime aussi dans certains cas ; on peut en voir des exemples dans l'épître aux Corinthiens. Si l'on croyait seulement à la présence de Dieu dans l'Assemblée, on ne douterait pas qu'Il ne pût la forcer au respect qui Lui est dû, et cela par l'autorité qu'Il a confiée à qui que ce soit.

### **4.4 - Renoncement et esprit de service**

Quant à l'esprit dans lequel ce ministère devrait être exercé, je n'en dis rien, parce qu'il ne convient pas que j'en parle. Un renoncement entier à soi-même (et cela va très loin quand on connaît la subtilité du coeur) est le seul moyen de marcher avec la pleine bénédiction qui appartient à cette heureuse position de service envers Dieu, nos frères et les hommes. Souvenons-nous toujours que si, par la puissance de Dieu, nous sommes libres à l'égard de tous les hommes, et responsables à Dieu seul de l'emploi du don qu'Il nous a confié, c'est afin que nous soyons les serviteurs de tous. Souvenons-nous que personne ne peut s'affranchir lui-même ; et, si l'amour de Dieu nous a donné la liberté, c'est afin que, par cet amour en nous, nous soyons les serviteurs les uns des autres. Il nous a délivrés de l'égoïsme, de l'indépendance, de notre propre volonté, pour agir comme Dieu agit, comme Il a agi en Christ : «non pas pour nous complaire à nous-mêmes, mais pour nous servir l'un l'autre en amour».

Il n'y a rien de plus précieux dans ce monde qu'un tel ministère (\*). On saura bientôt combien de foi cela demande, et combien de cette sainteté qui nous tient près de Dieu, pour que nous y puisions de la force. Que Dieu nous enseigne à nous tenir près de Lui à tout moment, afin que, dans les détails, nous ne suivions pas notre propre volonté, lors même que, dans l'ensemble, nous chercherions à faire la sienne !

(\*) Nous ne parlons pas ici de la communion avec Dieu, mais des diverses positions dans lesquelles un homme peut se trouver.

#### **4.5 - Fraternité et non pas supériorité**

Il se présente ici une remarque. Il faut de la grâce, dans ces temps-ci, pour réaliser en même temps les deux principes de la fraternité et de l'exercice des dons, parce que ceux-ci nécessairement donnent, extérieurement, une apparence de supériorité. La chair, il est vrai, peut se servir de ces dons pour chercher une supériorité terrestre, au lieu de l'amour et du service d'autrui. L'humanité, qui ne cherche que le bien de tous, rend tout facile. Dans le culte, il y a une entière égalité de position. Plus de sainteté peut donner une proximité de Dieu dans laquelle le culte sera plus vrai et sera l'expression plus juste, et en même temps plus rapprochée de Dieu, des besoins de l'assemblée. L'Esprit de Dieu agira plus immédiatement, et produira un développement plus intelligent des rapports des âmes avec Dieu ; de sorte qu'il peut y avoir une différence de capacité. Ce qu'il y a à chercher, c'est la spiritualité. C'est la principale chose. Le sacrificateur avait une place plus élevée que le lévite, et tous les sacrificateurs étaient un, sauf le souverain sacrificateur. C'est notre position comme adorateurs. Il y avait une autre position très bénie, et où Dieu, comme souverain, assignait l'occupation : c'était celle des lévites. La gloire du lévite était de faire ce que Dieu lui avait donné à faire. Un Mézarite n'avait pas à toucher aux vaisseaux du sanctuaire, ni un Kéthathite les différentes parties du tabernacle. Les Guershonites et les Mézarites avaient une charge plus étendue, plus de boeufs et de chariots ; mais il ne leur était pas confié des choses aussi précieuses que les Kéthathites. C'est ainsi que l'apôtre raisonne relativement aux dons, en les comparant aux membres du corps. Tous les services, tous les dons sont inférieurs au culte. Dans la distribution des dons, Dieu est souverain, et met plus d'honneur extérieur sur ce qui est moins honorable. Les dons qui ne sont pas parés de tant de choses extérieures, sont quelquefois les plus précieux. Si l'on est dans un état peu spirituel, on regardera à l'apparence, et ainsi aux dons plus extérieurs ; les Guershonites et les Mézarites, avec leurs boeufs et leurs chariots, auront plus d'importance à nos yeux. Si nous sommes plus près du sanctuaire, nous discernons que les Kéthathites, qui portaient sur leurs épaules tous les objets renfermés dans les lieux saints, étaient autant, si ce n'est plus, honorés que les autres. Dans tous les cas, chacun sera estimé heureux, selon qu'il accomplira la tâche que Dieu lui a donnée à faire. Dans Éphésiens 4, nous voyons en première ligne ce qui est commun à tous ; ce qui est spécial à chacun vient ensuite, et ces dernières choses ne sont que pour effectuer les premières. Que la fraternité ne déplace pas les dons ; mais que les dons servent à la fraternité. Le sentiment de la présence de Dieu met toute chose à sa place.

#### **4.6 - Discipline nécessaire au serviteur**

Le même Seigneur a dit : «Vous êtes tous frères ;» et : «Fortifie tes frères». Pour pouvoir vraiment les fortifier, quelque expérience pénible de soi-même sera toujours nécessaire, comme dans le cas de Pierre. Ce n'est pas ainsi que l'homme l'arrangerait, mais c'est ainsi que Dieu l'a ordonné. Renier le Sauveur qu'il avait accompagné pendant trois ou quatre ans ; détruire, s'il l'avait pu, son nom de dessus la face de la terre, voilà, quant à notre importance, la préparation par laquelle Dieu fait passer, quand Il veut mettre quelqu'un en avant dans son service. Peut-être, de plus, une écharde dans la chair, parce que l'autre ne suffit pas. Car que sommes-nous, et qui est suffisant pour ces choses ?

Que Dieu Lui-même dirige son Assemblée selon ses besoins, selon l'amour et les richesses de grâce qui sont en Jésus, par la puissance du Saint Esprit qui demeure en elle !

#### **Quels sont les CARACTÈRES d'un SERVICE FIDÈLE ? Marc 14:9 par J. N. Darby**

«En quelque lieu que cet évangile soit prêché dans le monde entier, on parlera aussi de ce que cette femme a fait, en mémoire d'elle». Quelqu'un d'entre vous, bien-aimés, sera peut-être tenté de demander la raison de cette parole du Seigneur, et aura de la peine à saisir le rapport qu'il y a entre l'acte de cette femme et la prédication de l'Évangile dans le monde. C'est ce que nous comprendrons, je le pense, si nous nous rappelons quel est le but final de Dieu, en faisant parvenir jusqu'à nous le témoignage de sa grâce. Nous connaissons le résultat immédiat pour la conscience réveillée par le sentiment de ses besoins. La croix de Christ lui est présentée pour faire face au jugement de Dieu sur le péché, et nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ (Rom. 5:1). Que de choses il y aurait à dire sur la manière dont on arrive à posséder comme une chose actuelle la faveur de Dieu et à y demeurer ; sur la joie de l'espérance qui, par anticipation, jouit de la gloire de Dieu, et se fortifie ainsi pour les épreuves du chemin ; et aussi, sur la joie que nous avons même dans les épreuves, parce que nous faisons la précieuse expérience que Dieu s'y trouve, lui le couronnement de notre joie (Rom. 5:1, 2, 11). Nous voyons dans l'Évangile non seulement de quel état nous avons été tirés, mais aussi dans quelle position nous sommes introduits, nos coeurs trouvant leur repos dans la maison du Père, où nous sommes «rendus agréables dans le Bien-aimé». C'est là que nous attendons encore la révélation d'un mystère d'amour divin. Il y a des conseils de Dieu relatifs à la gloire et à la joie de Christ, conseils cachés de toute éternité à d'autres générations, mais qui nous ont été révélés maintenant, et qui nous concernent, nous qui avons été donnés à Christ pour être son Église, son corps, son épouse.

Quelles précieuses révélations de l'amour de Dieu, bien-aimés ! Et cependant, le but de Dieu en nous les communiquant, va bien au-delà. Il voulait nous faire connaître Christ, comme étant Celui en qui il trouvait son bon plaisir. Quelle grâce que celle qui, non seulement nous a sauvés de l'enfer, mais qui nous a rendus participants des joies mêmes de Dieu ! Car le Seigneur Jésus est l'objet éternel de sa joie. Jamais, avant que le salut ait été pleinement connu, nos coeurs n'auraient pu comprendre ces choses. Mais maintenant que ce salut nous appartient en Christ (et bien plus encore que nous ne pourrions jamais l'apprécier), Dieu veut que nous apprécions Christ comme il le fait lui-même ; il veut nous amener à comprendre sa valeur et son excellence, afin que, en faisant complètement abstraction de nous-mêmes et de tout le reste, nous puissions adorer et servir Christ en le contemplant. Alors, l'Évangile aura accompli parfaitement le but pour lequel il a été donné.

C'est ce qui nous trouvons dans l'Apocalypse. Quand nous voyons les rachetés de toute tribu, et langue, et peuple, et nation, autour du trône (Apoc. 5), quel est l'objet qui attire les regards de tous ? C'est un «agneau immolé». Tous les coeurs sont occupés de lui, les couronnes sont jetées à ses pieds, et toutes les voix entonnent ses louanges. Jésus seul absorbe leurs pensées pendant toute l'éternité.

Qu'étaient-ils autrefois ? Qu'étions-nous ? Morts dans nos fautes et dans nos péchés (Éph. 2:1) ; étrangers à la vie de Dieu (Éph. 4:18) ; sans Christ, sans espérance (Éph. 2:12). Mais maintenant, nous avons «été approchés» par le sang de Celui qui a été immolé (Éph. 2:13), initiés aux profondeurs des secrets de Dieu et à ses pensées sur les perfections de son Fils. Ainsi, le but de Dieu est atteint —d'autres que lui ont connu, aimé et apprécié son Bien-aimé, trouvant en lui la joie par excellence, le ciel même. Des pécheurs ici-bas ont été amenés en communion de pensées avec Dieu dans le ciel. Qui, dans le ciel, pourrait entonner comme eux le : «Tu es

digne», repris pour ainsi dire par les anges et par tout l'univers dans un cantique éternel ? Il y aura dans le ciel une riche, glorieuse monotonie, un nom répété à toujours : Jésus, Jésus, Jésus !

Voilà donc, bien-aimés, quel est le but et le désir de Dieu dans l'Évangile. Sommes-nous en sympathie avec le Seigneur quand nous le prêchons ? Est-ce notre but de faire connaître le Seigneur Jésus avec tout ce qui charme et attire dans sa personne adorable ? Est-ce notre but de le présenter de telle sorte qu'il puisse être reconnu comme le «porte-bannière entre dix mille» (Cant. 5:10) ; comme Celui dont toute la personne «est désirable» (Cant. 5:16) ? Est-ce là le but de notre service ? Sa gloire, sa beauté, sa grâce qui attire, tout cela est-il constamment devant nos yeux ?

Telle semble être la liaison des pensées dans l'esprit du Seigneur, au moment où a lieu ce souper. Jésus s'y trouve, lui, le Fils que le Père aime de toute éternité. «Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jean 3:16). Nous le voyons là, au milieu des hommes, assis à table dans la maison de Simon le lépreux, à Béthanie. Il est là méprisé et délaissé des hommes (És . 53:3), qui ne voient point d'apparence en lui pour le faire désirer (És . 53:2). Les principaux sacrificateurs et les scribes cherchaient, en ce moment même, le moyen de se saisir de lui par ruse, pour le mettre à mort. Tel était le cas que l'homme faisait de Christ ! Quel coup pour le coeur de Dieu ! Dieu avait dit : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir.» Mais nous, oui nous avons tous été de ce nombre, nous avons caché nos faces de lui : il était méprisé et nous n'avons eu pour lui aucune estime (És . 53:3). Le péché et l'incrédulité aveuglaient nos yeux et nous empêchaient de le reconnaître.

Pendant que les hommes conspiraient ainsi contre lui, il y avait quelqu'un du moins, dans cette maison, qui entrait en quelque mesure dans la pensée de Dieu au sujet de Christ. Tous se réjouissaient d'être assis à table avec lui, heureux, avec raison, d'être près de lui, mais une personne était au-dessus de toutes les autres par ses pensées. Marie — car c'était elle, comme nous le dit l'évangile de Jean — était occupée de Jésus, et, en faisant ainsi, n'avait d'autre but que lui-même. L'enseignement qu'elle avait reçu auparavant l'avait conduite à cela. Marie, nous est-il dit, se tenait assise aux pieds de Jésus, écoutant sa Parole, pendant que sa sueur était tout occupée de son service (Luc 10:39). Elle avait choisi «la bonne part qui ne lui serait pas ôtée» —elle était occupée de Lui. Déjà ici-bas elle avait bu à la source de la joie céleste. Jésus, déjà maintenant, était son tout. C'était aux pieds de Jésus que Marie avait été à l'école, c'est là qu'elle avait appris à connaître plus intimement ce qu'il était. La seule leçon qu'elle avait apprise, c'était Jésus, dans sa valeur propre. Ses yeux s'étaient ouverts à sa beauté incomparable ; tellement elle était pour ainsi dire morte à tout le reste. Au milieu de la scène qui est devant elle, Jésus seul l'intéresse, lui seul absorbe ses pensées. Elle oublie les hôtes, le souper, tout en un mot, et ne voit que Celui qu'elle adore. Elle semble dire en le regardant : «Je n'aime que lui.» Ses paroles ne sauraient exprimer le sentiment de la valeur du Seigneur ; aussi la voit-on, avec une intelligence donnée de Dieu, briser le précieux vase d'albâtre, plein de parfum, et le répandre sur la tête de Jésus. Et ainsi, dans le muet langage d'un coeur trop plein pour s'exprimer, elle donne à Celui qui seul en est digne, tout ce qu'elle a de plus précieux sur la terre. Elle entre dans les pensées de Dieu. — Quelle valeur cet acte avait pour le coeur de Christ, quoique les autres ne l'aient pas compris !

Il est dans la nature de l'homme d'aimer à être connu et compris. Ce désir se trouve aussi en Christ, selon la perfection de son humanité. Pendant son ministère sur la terre, comme les villes où il avait accompli la plupart de ses miracles ne voulaient pas se repentir, il dit : «Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père» (Matt. 11:27). Incompris, inconnu des hommes, il se repose avec joie dans cette pensée : Mon Père me connaît.

Mais nous trouvons ici une femme qui, enseignée de Dieu, semble avoir saisi quelque chose de ces perfections dans lesquelles le Père trouve ses délices. Marie commençait à entrer dans Ses pensées au sujet de son Fils bien-aimé. C'est ce qu'elle avait appris dans le secret, en communion avec le Seigneur. Elle avait été par là rendue capable d'entrer dans ces pensées, et maintenant aucune parole humaine ne lui suffisait pour exprimer la valeur de cette personne bénie.

Pour donner essor aux sentiments qui remplissent son coeur, elle répand ce parfum sur sa tête. C'est ainsi qu'elle l'adore et le sert. Dieu ne jouissait-il pas de voir le Seigneur Jésus apprécié ainsi par cette faible femme ? Sa volonté est que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père (Jean 5:23). C'est là le résultat qu'il attend de la prédication de l'Évangile

Hélas ! n'arrive-t-il pas souvent qu'un grand déploiement de zèle, d'ardeur et d'activité, découle d'une tout autre source que d'un coeur qui apprécie Christ ? C'était ce qui manquait à Marthe. Elle paraissait s'occuper de Jésus et s'employer à le servir. Mais aux yeux du Seigneur, le service n'a de valeur que dans la mesure où le coeur l'a lui-même comme son premier objet. Marthe était «distraite par beaucoup de service» (Luc 10:40). Elle mettait ce dernier à la place de Jésus. Il l'aime trop pour consentir à ce que son coeur soit absorbé de cette manière ; il veut qu'elle jouisse de lui. Marie entrait dans sa pensée ; elle sentait que ce que le Seigneur voulait avant tout, c'était son coeur, et elle le lui donne. Marthe voudrait distraire Marie, mais celle-ci veut rester aux pieds de Jésus, l'écouter, lui qui trouve son bonheur à se révéler à elle ; et Jésus met le sceau de son approbation sur ce choix : «Marthe, Marthe, tu es en souci et tu te tourmentes de beaucoup de choses, mais il n'est besoin que d'une seule ; et Marie a choisi la bonne part qui ne lui sera pas ôtée» (Luc 10:42).

Bien-aimés, dans ces jours d'activité générale, n'avons-nous pas à nous demander, en la présence de Dieu, jusqu'à quel point nos coeurs sont avec lui dans cette activité ? Ne sommes-nous pas souvent (et par notre service même) entraînés loin de la position où nous devrions être, — c'est-à-dire aux pieds de Jésus ? N'est-ce pas le secret de notre manque de force et de nos constantes défaillances ?

Le Seigneur Jésus n'a pas été le premier but de la chose que nous avons entreprise, ou de la parole que nous avons prononcée ; et ainsi, elle a perdu toute valeur à ses yeux. Demandons-nous donc si c'est de lui-même que nous sommes occupés. On peut se donner beaucoup de mouvement, s'agiter dans tous les sens pour le service, sans que le coeur se soit complètement donné à lui. Ce qu'il aime, c'est un coeur qui lui soit entièrement dévoué. Il ne se contente pas d'en avoir une partie. Il veut le tout. S'il a consenti à répandre son sang pour nous racheter et nous acquérir pour lui, tout indignes que nous soyons, refuserons-nous de lui donner nos coeurs ? Marie voulait être à lui seul. S'il remplit le coeur de Dieu, n'est-il pas digne de remplir le nôtre ? Christ est le centre des pensées de Dieu. Quand il est notre centre à nous, tout va bien. Tel était le cas de Paul, Christ était l'objet de son coeur : «Pour moi, vivre c'est Christ,» dit-il, et il estime toute autre chose comme des ordures (Phil. 1:21 et 3:8).

En parlant ainsi, ai-je exprimé un blâme contre le service ? Non, mais je cherche seulement à lui donner sa place, de manière à ce qu'il soit agréable au Seigneur. Un coeur qui a, comme Dieu, Christ pour objet, possède la source et la puissance du service ; il est vraiment en communion avec les pensées de Dieu, quand les paroles du Maître résonnent à ses oreilles. «Allez dans tout le monde, et prêchez l'évangile à toute la création» (Marc 16:15). Est-il possible que quelqu'un de nous soit assez peu en communion avec Dieu pour ne pas chercher à gagner des âmes pour Christ ? Travaillons, bien-aimés, pendant qu'il est jour ; la nuit vient pendant laquelle personne ne peut travailler. Mais tout service a ses pièges. Prenons garde qu'en parlant de lui aux autres, nos propres coeurs ne soient froids et insensibles à son amour. Christ n'ayant pas la première place dans nos affections, au lieu de nous juger en le confessant, afin que la communion puisse être rétablie, notre coeur qui a la conscience de cet état, se jette avec une ardeur sans trêve, dans l'activité du service, et cela ne fait que maintenir la distance en voilant la condition réelle de notre âme. Le zèle même

déployé par Marthe pour bien recevoir le Seigneur était un piège pour elle. Marie, occupée de lui seul, à l'exclusion de tout autre intérêt, put, quand le temps fut venu, lui rendre le service le plus excellent qui lui ait jamais été rendu sur la terre.

Et qu'est-ce qui le rendait si agréable au Seigneur ? C'est qu'il lui était offert par un cœur qui lui était entièrement dévoué ; et la moindre chose que l'on fait en l'ayant lui pour objet, est agréable à ses yeux, ne fût-ce qu'un verre d'eau donné en son nom à l'un de ses disciples. Bien-aimés, il est proche, le jour solennel où sera éprouvé tout ce que nous avons paru faire pour Christ. Et alors tout service sera apprécié selon la place que le Seigneur aura occupée dans les affections et les pensées de son serviteur.

C'est en quoi Marthe manquait, et c'est ce qui procura à Marie l'approbation du Seigneur. Son cœur était plein de Christ, son service en était l'expression, et prit ainsi le caractère du culte. Voilà ce qui caractérise toujours le vrai service. Marie savait faire la chose voulue en temps voulu, aussi le Seigneur prononça-t-il sur elle ces paroles d'approbation : « Ce qui était en son pouvoir, elle l'a fait ; elle a anticipé le moment d'oindre mon corps pour ma sépulture » (Marc 14:8).

Il ne veut pas qu'on inquiète cette femme : « Laissez-la, dit-il ; pourquoi lui donnez-vous du déplaisir ? Elle a fait une bonne oeuvre envers moi » (Marc 14:6). En vérité, il n'y avait là personne qui pouvait apprécier ce service, sauf Celui auquel il s'adressait. Judas appelle cela une perte ; les autres disciples en font autant ; mais Marie était en communion avec la pensée du Seigneur. Ce qu'elle a fait lui plaît et cela lui suffit ! Cette fausse appréciation des disciples est humiliante aussi pour nous. Ils n'auraient pas regardé ce sacrifice comme une perte, s'il avait été fait pour les pauvres ; mais ils appellent une perte ce qui avait sa source dans un entier dévouement à Christ. Telle est la nature de l'homme ! N'en est-il pas encore ainsi ? Le monde exalte ceux qui se consacrent à des oeuvres de charité ou de philanthropie ; tandis qu'il taxe de folie celui qui renonce à quelque chose pour Christ. Ce qui aux yeux du monde est du gaspillage, est précieux aux yeux de Dieu, parce que cela a été fait pour Christ. L'acte de Marie est précisément ce qu'il attend de tous ceux qui ont été amenés à le connaître.

Mais pour que le cœur soit ainsi libre de s'occuper uniquement de Christ, il faut que toute question de péché ait été absolument et complètement résolue. La croix de Christ y pourvoit, car le croyant y voit non seulement ses péchés ôtés, mais lui-même jugé pour toujours. Là est la fin de tout : ce que je suis est jugé, condamné, crucifié avec Christ, et enseveli : « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus » (Rom. 8:1). Aussi longtemps que l'oeuvre de Christ n'est pas pleinement saisie, le moi occupe encore nos pensées. On veut le perfectionner, l'améliorer, ou s'en débarrasser. Dès lors, rien d'étonnant que le cœur soit impuissant à s'élever aux pensées de Dieu au sujet de Christ.

Ceux qui sont allés plus loin que le simple repos de la conscience au sujet du péché, ont vu la fin du moi à la croix ; ils se réjouissent à la pensée que la vie, la justice et la faveur de Dieu leur appartiennent dans le Christ ressuscité. Quelle précieuse découverte quand, pour la première fois, nous avons compris qu'il était tout cela pour nous ! Nous avons alors pu chanter :

Jésus est notre ami suprême,

Ô quel amour !

Lazare devait éprouver quelque chose de ce bonheur, quand il était à table avec Jésus. Il en est ainsi de l'épouse, dans le Cantique des Cantiques, quand elle dit : « Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui ». Elle se console ainsi en son absence, « jusqu'à ce que l'aube se lève et que les ombres fuient » (Cant. 2:16, 17). Remarquez cette première pensée : « Il est à moi. » Ses plus précieux intérêts sont en Christ ; cependant, c'est elle qui vient en premier lieu. Arrive-t-il à beaucoup d'entre nous, bien-aimés, d'aller jusque-là et pas plus loin ? Nous sommes contents et heureux de ce que nous avons en Christ, et ainsi nous ne faisons pas de progrès, selon la pensée de Dieu, dans la connaissance de ce que Christ est en lui-même.

Mais poursuivons, et nous verrons ce progrès se réaliser. Plus loin, en effet, celle qui parlait ainsi peut mettre en premier lieu les intérêts de son Bien-aimé : « Je suis à mon bien-aimé, dit-elle maintenant, et mon bien-aimé est à moi » (Cant. 6:3). Sa première pensée est le fait qu'il la possède, quoique dans son cœur elle pense encore à ce qu'elle possède. Plus loin encore, nous voyons qu'elle s'oublie en pensant à l'amour qu'il éprouve pour elle. Elle se plonge dans Son amour ; et si elle ajoute quelque chose à la déclaration : « Je suis à mon bien-aimé, » c'est seulement pour parler de nouveau de ce qu'elle connaît de ses pensées : « Son désir se porte vers moi » (Cant. 7:10). Qu'il nous est précieux de pouvoir nous perdre dans la découverte merveilleuse de ce que nous sommes pour lui !

Mais Marie s'élève plus haut encore dans la connaissance du Seigneur Jésus. Et nous, serons-nous satisfaits d'un degré inférieur à celui qu'elle atteignit avant nous ? Il est précieux de savoir qu'il est à nous ; plus précieux encore de connaître la place qu'il nous a faite dans son cœur, mais cela ne doit servir qu'à nous faire entrer plus profondément dans l'intelligence de Celui qui nous a tant aimés.

C'est ce que je trouve aussi dans l'expérience de l'épouse du Cantique de Salomon. Quand on lui demande (v 9) : « Ton bien-aimé, qu'est-il de plus qu'un autre bien-aimé ? » elle répond : Il est le « porte-bannière entre dix mille, » puis elle parle non pas des bénédictions qu'elle a reçues de lui, ni même de son intérêt pour elle, mais de tous ses attraits divers, et elle termine par ces paroles : « Toute sa personne est désirable. »

Ainsi donc, bien-aimés, avançons dans la connaissance du Seigneur et de son incomparable perfection, jusqu'à ce que nous puissions dire, non pour l'avoir appris d'un autre, mais parce que nous le savons personnellement : il est le « porte-bannière entre dix mille ». Nous avons été attirés à lui, pour que, le connaissant lui et toute la perfection de sa personne adorable, nous puissions avoir communion avec le Père qui trouve son repos, sa joie et ses délices, dans le Fils de son amour.

L'Écriture mentionne une autre circonstance remarquable, dans laquelle une âme entre dans la pensée de Dieu et reçoit du Seigneur le sceau de son approbation. L'ancienne dispensation allait disparaître, mais avant que la nouvelle soit introduite, Jérusalem et le temple étaient encore le centre des pensées de Dieu. C'est ce que savait bien la pauvre veuve dont je parle ; aussi, pour subvenir aux besoins de la maison de Dieu, elle jeta de son indigence deux pites dans le trésor ; et c'était « tout ce qu'elle avait, toute sa subsistance » (Marc 12:44).

Comme on aime à la voir entrer ainsi dans les pensées de Dieu, pour lequel elle oublie ses propres intérêts ! Sans se soucier de sa pauvreté, elle donna tout ce qu'elle avait pour l'oeuvre de Dieu.

Cet acte était agréable au Seigneur qui attira l'attention des disciples sur cette femme, car à Ses yeux elle avait jeté au trésor plus que tous ceux qui y avaient mis (Marc 12:43). Demandons-nous quel est maintenant l'objet des pensées de Dieu ? Nous le savons, car il nous a fait connaître le mystère de sa volonté. C'est la gloire de Christ dans son corps qui est l'Église, pour devenir « la plénitude de Celui qui remplit tout en tous ».

Si tel est donc le conseil actuel de Dieu pour la gloire et la joie du Seigneur Jésus, demandons-nous s'il occupe réellement sa place dans nos cœurs et dans notre service ? Sommes-nous prêts à entrer nous-mêmes et tout ce que nous avons, dans la voie de l'accomplissement de cette pensée de Dieu ? Pour celui qui l'a comprise, elle deviendra le but de son service. Le monde prend plaisir à ce qui concourt au bien-être de l'homme et estime tout le reste comme de nulle valeur. Mais ce qui réjouit le cœur de Dieu, c'est ce qui a pour objet la gloire de Christ. Cela seul a de la valeur à ses yeux. Son approbation ne nous suffit-elle pas ? Celui qui s'en contente est en état de mépriser aussi bien la désapprobation que la louange du monde. Bien-aimés, soyons en garde contre la

flatterie du monde. Elle est plus dangereuse que son mépris. Nous savons à qui nous avons à plaire. Que ces paroles de Christ : «Elle a fait ce qu'elle a pu,» puissent nous être appliquées et qu'elles nous suffisent !

«Pour moi, vivre c'est Christ.» Que Christ soit l'objet qui règle notre vie dans la puissance de l'Esprit de Dieu ! Il n'y a pas de repos, tant que le coeur est partagé entre Christ et le moi, le monde, les amis ou nos frères. Celui qui fait de Christ et de Christ seul son objet, connaît les joies de Dieu.

Puissions-nous, bien-aimés, être trouvés, comme Marie, aux pieds du Maître ! Puissions-nous écouter la voix de Jésus telle qu'elle se fait encore entendre à nous dans sa Parole ! Et si nous sommes occupés de Lui, l'Esprit de Dieu prendra plaisir à dérouler toujours plus, devant nous, toutes les richesses de son amour. C'est son office et sa joie de prendre les choses de Christ et de nous les montrer, pour que nos coeurs soient complètement et uniquement à lui. «Hélas, dira quelqu'un, je n'ai pas encore compris combien Christ est précieux, mon coeur est froid en présence de son amour et insensible à sa grâce.» Ne vous arrêtez pas là-dessus ! Votre coeur ne pourra jamais être réchauffé par sa propre froideur. Ainsi vous ne ferez que vous refroidir encore plus. Vous ne serez réchauffé qu'en vous approchant de la source de la chaleur. Ô bien-aimés ! pour nous, la source de toute lumière et de toute chaleur n'est elle pas l'amour de Christ ? Approchez-vous de son coeur, c'est la place qu'il vous donne, et celle que vous devez accepter avec joie. Reposez votre tête sur son sein. Vous répondez peut-être bien faiblement à son amour, mais le sien ne se mesure pas au nôtre. Il ne change pas ; la mesure de son amour pour chacun de nous, c'est l'amour du Père pour lui. Jean ne s'appelait-il pas le disciple que Jésus aimait ? Oui, mais cela veut dire que, par la foi, il prenait la place que Jésus avait donnée aux autres aussi bien qu'à lui, — la place qu'il veut que vous preniez, comme si son amour n'appartenait à personne d'autre qu'à vous. Un tel amour doit nécessairement fondre le coeur le plus froid qui l'accepte par la foi. Alors Christ sera naturellement le premier dans nos pensées et l'objet qui les absorbera toutes. Il en était ainsi de Marie ; et c'est pourquoi son service était si agréable à Jésus. Il avait sa source dans un coeur qui était tout occupé de Lui, et qui connaissait l'excellence de sa personne. Le genre de résultat que Dieu a en vue en faisant proclamer l'Évangile était produit en Marie. «En quelque lieu que cet évangile soit prêché dans le monde entier, on parlera aussi de ce que cette femme a fait, en mémoire d'elle» (Marc 14:9). Bientôt nous le verrons face à face ; alors nous connaîtrons comme nous avons été connus. Il n'y aura plus rien qui puisse détourner nos affections de lui. Nous ne rencontrerons plus d'entraves dans notre service car alors ce qui est l'objet de Dieu sera le seul objet de tous les coeurs.

Veuille le Seigneur que, dès maintenant, il en soit ainsi de chacun de nous !

### **LE SERVITEUR VIGILANT par J.N.Darby**

La venue du Seigneur, ce qui caractérise la vie chrétienne Luc 12:35-37 Note prises à une méditation de J.N.Darby

Je me propose d'aborder un sujet que je sens être de la plus grande importance : la venue du Seigneur Jésus ; et de l'aborder non pas pour le présenter comme doctrine, mais pour montrer qu'à l'origine, c'était une partie essentielle du christianisme lui-même. La base en est la première venue de Christ et sa mort expiatoire ; mais si nous regardons au-delà du fondement, nous voyons que la venue du Seigneur Jésus n'est pas seulement un objet de connaissance, mais une partie essentielle de la foi de l'Église de Dieu, et ce dont dépend l'état moral des saints et en fait de l'Église de Dieu. Vous verrez en considérant les passages que je m'en vais citer, qu'elle se lie et est intégrée à chaque partie du christianisme, qu'elle le caractérise et qu'elle se lie à chaque pensée et chaque sentiment du chrétien. Personne ne saurait lire les Écritures avec un esprit libre de préjugés sans le voir : elle surgit devant vous à presque chaque page.

Certains ont pris la peine de compter combien de fois il en est parlé ; ce n'est toutefois pas simplement cela que j'entends, mais que la venue du Seigneur est tellement liée à chaque partie de la vie chrétienne que, si vous l'enlevez, vous ôtez ce qui donne son caractère à toute la vie chrétienne. Elle était identifiée avec le système tel qu'il était annoncé au monde. Je prends la conversion. On dit : Qu'est-ce qu'elle a à faire avec la venue du Seigneur ? Elle fait partie de ce pour quoi ils s'étaient convertis : «pour attendre des cieux son Fils (le Fils de Dieu)». Cette attente du Fils de Dieu des cieux caractérisait leur conversion. Ils s'étaient convertis pour servir Dieu certes, mais aussi «pour attendre des cieux son Fils» (1 Thess. 1:10).

Il y a deux sujets dont l'Écriture s'occupe une fois que la question du salut personnel est réglée : l'un est la grâce souveraine qui nous rend, une fois que nous avons été rachetés du péché, semblables à Christ dans la gloire (c'est la part bénie de l'Église de Dieu) ; et l'autre, c'est le gouvernement de ce monde. Les Juifs sont le centre du gouvernement du monde (Deut. 32:8). «Quand le Très-haut partageait l'héritage aux nations, quand il séparait les fils d'Adam, il établit les limites des peuples selon le nombre des fils d'Israël. Car la portion de l'Éternel, c'est son peuple ; Jacob est le lot de son héritage». Nous avons là, dans le gouvernement du monde, Israël au centre ; mais Israël n'a pas voulu de Christ et a ainsi été mis de côté pour le moment. Le trône de Dieu a été enlevé de Jérusalem lors de la captivité de Babylone, mais un résidu a été épargné et ramené, afin que le Roi puisse lui être présenté ; mais ils n'ont pas voulu de Lui et maintenant ils sont mis de côté jusqu'à son retour. Seules soixante-neuf des semaines de Daniel sont définitivement accomplies. La dernière semaine n'est pas accomplie ; elle est à venir.

De même quant aux grandes fêtes : vous avez eu la Pâque accomplie : «Notre pâque, Christ, a été sacrifiée» ; et la fête de la Pentecôte a son accomplissement à la descente du Saint Esprit. Mais la fête des Tabernacles n'est en aucune manière accomplie : vous n'en avez encore aucun antitype.

Mais ici intervient l'autre oeuvre bénie de Dieu : dans l'intervalle, Dieu appelle de pauvres pécheurs à avoir une part avec son Fils et à être semblables à Lui ; car nous sommes prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, pour qu'il soit premier-né entre plusieurs frères. Il nous a pris, nous pauvres pécheurs, pour nous avoir dans la même gloire que son Fils. C'est une chose distincte de la prophétie qui nous donne la portion du monde et du peuple Juif. Lorsqu'il sera manifesté, nous serons manifestés avec Lui en gloire.

La position du chrétien quant à la venue du Seigneur, c'est qu'il attend la venue de Christ selon sa promesse. On dit qu'il vient lors de la mort. Je réponds : faites-vous de la mort la même chose que Christ ? Si tel était le cas, il faudrait qu'il vienne des centaines et des centaines de fois, alors qu'il est seulement parlé de deux venues (Héb. 9:28). Voulez-vous que je vous dise ce qui se passera lorsque Christ viendra ? la résurrection ! C'est une chose tout à fait différente de la mort. La venue de Christ doit être, pour le saint, la fin de la mort — exactement l'opposé. Je crois que personne ne réussira à trouver dans l'Écriture la moindre trace de la pensée que Christ vient à la mort. Bien loin d'être la mort, la venue de Christ est la résurrection ; nous allons vers Christ à la mort ; ce n'est pas Christ qui vient vers nous. C'est une chose bénie que «de déloger et d'être avec Christ» ; «absents du corps... présents avec le Seigneur». Mais je vais montrer que cette pensée de la venue de Christ s'intègre dans chaque partie de la vie chrétienne et la caractérise.

D'abord nous la trouvons dans la conversion, comme je l'ai déjà dit. Ils s'étaient convertis pour attendre des cieux le Fils de Dieu. Je me propose de considérer d'autres passages à l'appui de cela, mais je commencerai par les épîtres aux Thessaloniens. Dans le 2<sup>e</sup> chapitre de la première épître, à la fin, l'apôtre parle de ce qui était son espérance et sa joie dans le service. Il avait été chassé du milieu des Thessaloniens par la persécution et, en leur écrivant, il leur parle de sa consolation en pensant à eux. Mais comment ? «Car quelle est notre espérance, ou notre joie, ou la couronne dont nous nous glorifions ? N'est-ce pas bien vous devant notre Seigneur Jésus, à sa venue ?» Il ne peut pas parler de l'intérêt qu'il leur porte et de sa joie sans introduire la venue du Seigneur Jésus.

Encore, quant à la sainteté, nous lisons ensuite : «Le Seigneur vous fasse abonder et surabonder en amour... pour affermir vos coeurs sans reproche en sainteté devant notre Dieu et Père en la venue de notre Seigneur Jésus avec tous ses saints» (1 Thess. 3:12, 13).

En rapport avec la mort d'un saint, ils attendaient tellement le Seigneur que, si quelqu'un mourait, ils pensaient qu'il ne serait pas là, prêt à partir à Sa rencontre. Ils se trompaient en cela et l'apôtre corrige leur erreur. Mais maintenant, lorsqu'un saint meurt, on dit : nous partirons après lui ; nous le suivrons. Ici, il n'est pas dit un mot de cela. Supposez que j'aille maintenant dire à un chrétien qui a perdu un être cher : «Ne soyez pas troublé, Christ le ramènera avec lui», il me qualifierait d'insensé ou trouverait mes paroles absolument incompréhensibles ; et pourtant c'est ainsi que l'apôtre les console : «... de même aussi, avec lui, Dieu amènera ceux qui se sont endormis par Jésus» (chap. 4). Il montre ensuite la manière dont il le fera : «Nous, les vivants... nous ne devancerons aucunement ceux qui se sont endormis». La première chose que le Seigneur fera lorsqu'il descendra, c'est de ressusciter les saints endormis. Il va les amener avec Lui. S'ils se sont endormis en Lui, leur esprit aura été avec Lui dans l'intervalle ; mais alors ils recevront la gloire, ils ressusciteront en gloire, ils seront semblables à Lui, comme ils avaient été semblables au premier Adam et, s'en allant à sa rencontre en l'air, ils seront pour toujours avec Lui ; et lorsqu'il sera manifesté, il les amènera avec Lui et ils seront manifestés avec Lui en gloire.

Vous trouvez cela d'une manière générale dans le chapitre 5, où il désire que leur esprit, et leur âme, et leur corps tout entiers, soient conservés sans reproche en la venue de notre Seigneur Jésus Christ. Cette espérance est donc une partie de l'état chrétien sous tous ses aspects. La conversion, la joie dans le service, la sainteté, la mort d'un croyant, le but de la conservation sans reproche, sont tous liés à la venue du Seigneur.

Passez maintenant à Matthieu 25. Les vierges sages prennent de l'huile dans leurs vaisseaux, mais elles s'endorment toutes et oublient que l'Époux allait venir. Mais ce sur quoi je désire spécialement m'arrêter ici, c'est : Quel était l'appel à l'origine ? Il est clairement et positivement dit qu'elles sortirent à la rencontre de l'Époux, mais, comme il tardait, elles s'assoupirent «toutes» et s'endormirent — elles oublièrent toutes qu'il venait, les sages aussi bien que les folles. Elles s'installèrent dans un lieu confortable : bivouaquer en plein air ne plaît pas à la chair. Mais à minuit le cri se fait entendre : «Voici l'époux» ! C'est le cri : «Voici l'époux !» qui les a réveillées de leur sommeil. Le but de l'Église à l'origine était donc de sortir à la rencontre de Celui qui allait venir ; mais même les vrais croyants l'ont oublié. Et, en outre, ce qui les réveille de leur sommeil, c'est qu'elles sont de nouveau appelées à sortir à sa rencontre à sa venue. Ensuite, dans «les talents», vous avez la même chose quant au service et à la responsabilité. Il s'en va et leur dit : «Trafiquez jusqu'à ce que je vienne».

Un autre fait très frappant en relation avec cette vérité, c'est qu'elle est toujours présentée comme une attente active, actuelle. Jamais vous ne trouverez le Seigneur ou les apôtres parler de la venue du Seigneur en laissant supposer qu'elle serait différée au-delà de la vie de ceux auxquels ils s'adressaient. Cela pouvait être au chant du coq ou le matin ; mais ils devaient attendre des cieux le Fils de Dieu. Dans les paraboles que nous avons citées, les vierges qui s'endormirent sont les mêmes que celles qui se réveillèrent. Les esclaves à qui les talents furent confiés sont ceux-là mêmes qui rendirent compte à leur sujet à Son retour. Nous savons que les siècles ont passé, mais il ne veut pas permettre une pensée de délai. «À l'heure que vous ne pensez pas, le fils de l'homme vient». «Bienheureux sont ces esclaves, que le maître, quand il viendra, trouvera veillant». De nouveau, quelle a été la cause de la ruine de l'Église ? Cela a été : «Mon Maître tarde à venir». Ce n'était pas de dire : «Il ne viendra pas» mais «Il tarde à venir». Alors l'esclave s'est mis à battre les serviteurs et les servantes, et à manger et à boire et à s'enivrer ; et cela amène son jugement. Si l'épouse aime l'Époux, elle ne peut que désirer le voir. Son coeur est là où il est. Lorsque l'Église a perdu cela, elle s'est établie confortablement là où elle était ; elle est devenue mondaine ; elle ne s'est plus inquiétée du retour du Seigneur.

Passez maintenant à Luc 12 et vous verrez comment cette attente de Christ caractérise à la fois le chrétien et le fait de Le servir pendant son absence. «Là où est votre trésor, là sera aussi votre coeur». Ils devaient avoir leurs reins ceints et leurs lampes allumées. Telle était la caractéristique d'un chrétien. Ils devaient être semblables à des hommes qui attendent leur maître, pour lui ouvrir aussitôt ; leurs affections en ordre et une profession claire de Christ, mais attendant le retour de leur maître. Ce n'est pas avoir la doctrine de la venue du Seigneur. La bénédiction repose sur ceux qui veillent, «semblables à des hommes qui attendent leur maître». «Bienheureux sont ces esclaves, que le maître, quand il viendra, trouvera veillant.» Ils doivent être ceints et avoir leurs lampes allumées pendant son absence et attendre son retour ; et alors il les fait mettre à table, et se ceint et s'avance et les sert. Maintenant, ils doivent être ceints et attendre ; notre repos n'est pas ici-bas. «Mais», dit le Seigneur, «lorsque tout sera selon ma pensée, vous vous assierez à table et je me ceindrai et je m'avancerai et je vous servirai. Je vous ferai jouir de tout ce que j'ai de meilleur au ciel et je vous le donnerai ; seulement veillez».

Christ est pour toujours, en grâce, un serviteur selon la forme qu'il a prise. Maintenant, il est ceint selon Jean 13. Les disciples auraient pu penser, quant à la nature, que s'il était monté au ciel en gloire, son service pour eux était terminé ; mais il leur dit : «Je m'en vais ; je ne peux pas rester ici avec vous et pourtant je ne peux pas vous abandonner ; mais comme je ne peux pas rester sur la terre avec vous, il faut que je vous rende propres pour moi dans le ciel. «Si je ne te lave, tu n'as pas de part avec moi». Ici, c'est l'eau, non pas le sang. «Celui qui a tout le corps lavé n'a besoin que de se laver les pieds». La conversion donnant la vie, comme aussi le salut, est pleinement accomplie ; mais si nous contractons des souillures dans le chemin, même quant à la communion et à la marche, la grâce et l'office d'avocat sont là pour nous laver les pieds et nous rendre pratiquement propres pour être avec Dieu là où Christ est allé. Il y a, ou il devrait y avoir, croissance ; et, quant à la pureté inaltérable du nouvel homme, elle est certaine. Mais si je n'ai pas été vigilant, je contracterai de la souillure dans mon chemin. Je ne peux pas avoir cela dans le ciel, ni en communion avec ce qui y est ; et le Seigneur dit en effet : «Je ne vous abandonnerai pas du fait que je m'en vais à Dieu et dans la gloire ; et ainsi il faut que je vous mette dans un état convenable pour cela ; et lavés, comme vous l'êtes (bien que pas tous, car Judas était là), il faut que je vous maintienne propres, vous restaurant quand vous tombez. Mais il vous faut veiller pendant que je suis loin».

Pour moi, c'est un réconfort de savoir que toutes les vierges se sont réveillées à temps ; et je crois que tous ses saints se réveilleront avant que le Seigneur vienne. La difficulté pour le coeur en regardant autour de soi, c'est que tant de personnes ne reçoivent pas cela. Mais le vrai service du Seigneur est lié avec l'injonction : «veillez». C'est là l'état auquel la bénédiction et le festin céleste sont liés. Puis vous trouvez une autre chose : «servir» pendant son absence et ; le résultat est celui-ci : «En vérité, je vous dis qu'il l'établira sur tous ses biens». C'est infiniment préférable de manger, comme il est dit d'Israël, «la moelle du froment», et cela dans la maison du Père ; mais si nous souffrons avec Lui, nous régnerons aussi avec Lui. En relation avec le fait de le servir pendant son absence, j'ai le fait d'être établi sur ses biens ; de même que le festin céleste est en relation avec le fait de veiller. Le Seigneur continue ensuite avec ce que nous avons vu en Matthieu, la déclaration : «Mon Maître tarde à venir».

Ce que le Seigneur veut souligner quant aux faits de veiller et de servir, c'est : «Je vais revenir. Vous devez m'attendre, comme des hommes qui attendent leur maître». Ce devait être leur caractère comme chrétiens. Si tous les hommes de cette ville veillaient vraiment, attendant des cieux le Seigneur, sans savoir à quel moment il viendrait, ne pensez-vous pas que toute la ville serait transformée ? Quelqu'un m'a dit une fois que si chacun croyait cela, le monde ne pourrait plus du tout continuer ; et le chrétien ne peut pas aller de l'avant dans un chemin mondain.



Si les gens attendaient des cieus le Seigneur, tout le mode et le caractère de leur vie seraient changés. Je peux avoir la doctrine de la venue de Christ tout en n'attendant pas vraiment ; mais je n'aimerais pas être trouvé en train d'amasser de l'argent quand le Seigneur viendra.

Passez maintenant à Philippiens 3. Paul courait une course et il oubliait tout ce qui n'était pas le but. «Oubliant les choses qui sont derrière et tendant avec effort vers celles qui sont devant». Et comment parle-t-il de Christ à la fin de ce chapitre ? «Soyez tous ensemble mes imitateurs, frères... Car notre bourgeoisie [notre association vivante] est dans les cieus, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur», etc. Il avait vu Christ, et ne voulait pas être satisfait avant d'être semblable à lui dans la gloire. Être avec lui alors était sans doute de beaucoup meilleur ; mais ce n'était pas le but de son coeur. On parle d'entrer dans la gloire lorsqu'on meurt. On ne trouve pas dans l'Écriture cette pensée d'être dans la gloire lorsque nous délogeons pour être avec Christ. Quelle part bénie et heureuse d'être avec Lui ! Je voudrais bien souligner cela ; mais c'est lorsqu'il viendra qu'il transformera ces corps d'abaissement en la conformité du corps de sa gloire. J'attends d'avoir mon corps transformé pour être semblable à Christ en gloire ; et, qui plus est, Christ attend aussi.

La venue du Seigneur touche toutes les vérités du christianisme. Christ n'est actuellement pas du tout sur son propre trône. Il est maintenant assis, selon ce qui nous est dit en Hébreux 10 (et aussi dans le Psaume 110) à la droite de Dieu, assis sur le trône du Père, comme lui-même le dit dans la promesse à Laodicée. Il a réglé la question du péché pour les siens lors de sa première venue, et ils n'ont plus aucune conscience de péchés ; ils sont rendus parfaits à perpétuité. Et à ceux qui l'attendent, il apparaîtra une seconde fois, sans péché, à salut. Il attend dans les cieus que ses ennemis soient mis pour marchepied de ses pieds. Pourquoi dit-il «ses ennemis» ? Parce qu'il s'est assis après avoir tout achevé pour ses amis (c'est-à-dire ceux qui croient en lui). Est-ce que tous vos péchés ont été ôtés de devant les yeux de Dieu ? Si ce n'est pas le cas, quand le seront-ils ? (1 Pierre 2:24). Que vous les haïssiez toujours davantage, c'est bien. Mais s'ils n'ont pas été portés et ôtés à la croix, quand cela sera-t-il fait ? Pouvez-vous faire en sorte que Christ meure de nouveau ? ou que quelqu'un d'autre le fasse ? Si ce n'est pas fait, cela ne sera jamais fait du tout. Chers amis, si l'oeuvre n'est pas achevée, elle ne le sera jamais. Mais elle est achevée et c'est pourquoi il dit que ceux qui rendent culte, étant une fois purifiés, n'ont plus «aucune conscience de péchés... Car, par une seule offrande, il a rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont sanctifiés» (Héb. 10:2, 14).

Si vous considérez maintenant Colossiens 3, vous trouverez la même chose dans son plein résultat présenté comme notre espérance. «Quand le Christ qui est notre vie, sera manifesté, alors vous aussi, vous serez manifestés avec lui en gloire». La première promesse qu'il donna aux disciples en s'en allant a été celle de son retour. Ne soyez pas troublés (comme ils devaient l'être naturellement en perdant l'Ami pour lequel ils avaient tout abandonné) ; je ne vais pas rester tout seul dans la maison de mon Père. Là, il y a plusieurs demeures, et je vais vous préparer une place. Ne soyez pas inquiets ; je ne peux pas rester avec vous, ainsi il faut que je vous aie avec moi là-haut ; et la première chose est : «je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi». Non pas un à un par la mort, mais par la résurrection pour ceux qui sont morts et par la transmutation pour ceux qui sont vivants ; par sa venue effective pour les prendre, ressuscités ou changés, auprès de Lui, là où il est allé, et semblables à Lui, afin que nous soyons avec Lui dans la gloire.

Encore, lorsqu'il quitta ses disciples les laissant ici-bas, qu'ont-ils vu en dernier de lui ? Ils l'ont vu élevé devant leurs yeux ; et les anges leur dirent : «Pourquoi vous tenez-vous ici, regardant vers le ciel ? Ce Jésus... viendra de la même manière». Sa venue est tissée dans toute la texture de la vie chrétienne.

Quels sont les derniers mots de l'Écriture ? «Oui, je viens bientôt. — Amen ; viens, Seigneur Jésus !» Vous l'avez de la même manière au début, avec des avertissements et des menaces, Jésus Christ, le Témoin fidèle, le Premier-né, etc. : «Voici, il vient avec les nuées, et tout oeil le verra» (Apoc. 1:7). Puis à la fin (les instructions prophétiques sont terminées ; je ne m'y arrête pas) : «Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange», etc. ; «Moi, je suis... l'étoile brillante du matin». Maintenant j'ai ce que ces saints qui veillaient étaient seuls à voir. Il n'y a plus d'étoile visible lorsque le soleil est levé ; ils voient l'étoile du matin alors que l'aube commence à poindre, car la nuit est fort avancée, le jour est proche. Ici il se nomme «la racine et la postérité de David, l'étoile brillante du matin. Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens». Si l'épouse a le sentiment d'être l'épouse de Christ, elle doit désirer être avec l'Époux ; il n'y a pas de véritable amour pour Christ sans ce désir d'être avec lui. Abram dit de sa femme : «elle est ma soeur» ; alors les Égyptiens — le monde — la prirent dans leur maison.

J'ajoute seulement que vous avez ici tout le cercle des affections de l'Église : «L'Esprit et l'épouse disent : Viens [cela s'adresse à l'Époux]. Et que celui qui entend dise : Viens». C'est-à-dire, le chrétien qui a entendu la parole de son salut s'associe au cri. Puis ceux qui ont soif et désirent de l'eau de la vie sont invités à venir. Les saints de l'Église peuvent dire, bien qu'ils n'aient pas encore l'Époux en gloire, qu'ils ont l'eau de la vie et ainsi ils invitent : «Que celui qui a soif vienne», et ensuite ils adressent l'invitation d'une façon universelle : «Que celui qui veut prenne gratuitement de l'eau de la vie». Celle-là ils l'ont, bien qu'ils n'aient pas l'Époux. Ce que je trouve donc, c'est que dans la parole de Dieu, les pensées et les sentiments, et la conduite, et les actes, et les affections des chrétiens sont identifiés avec la venue de Christ. Prenez toutes ces choses et vous verrez qu'elles sont toutes identifiées avec la venue du Seigneur.

Prenez la première épître de Jean, chapitre 3: «Voyez de quel amour», etc. «Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu [c'est établi], et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; nous savons que quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est». Chers amis, nous sommes «prédestinés à être conformes à l'image de son Fils». C'est ce que Dieu s'est proposé pour nous. Quand serons-nous semblables à Christ en gloire ? Quand il viendra. Ce n'est pas quand quelqu'un meurt et que son esprit s'en va pour être avec Christ ; car alors il est semblable à Christ lorsque Christ était dans le sépulcre ; et je ne désire pas être semblable à Christ lorsqu'il était dans le sépulcre. Certes si je meurs, je serai semblable à Christ quant à cela, mais ce n'est pas ce que je désire, aussi bénie que soit la chose en elle-même. Je désire être semblable à lui dans la gloire. Quand sera-ce ? Lorsqu'il viendra, il changera le corps de notre abaissement et le rendra conforme à son corps de gloire ; ainsi ici, ce que nous serons n'a pas encore été manifesté, mais quand il sera manifesté, nous lui serons semblables. Remarquez maintenant les conséquences pratiques sur l'homme qui, dans sa foi, a été amené à la hauteur des conseils de Dieu. «Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui est pur». Je sais que je vais être parfaitement semblable à Christ dans la gloire, aussi je désire être aussi semblable que possible à lui ici-bas. Vous trouvez ici de nouveau ce que les Saintes Écritures enseignent explicitement, à savoir que la sainteté aussi se rapporte toujours à la conformité à Christ en gloire. J'aurai cette conformité à Christ en gloire, et rien d'autre n'est ma mesure. Vous trouverez un passage déjà cité : « pour affermir vos coeurs sans reproche en sainteté devant notre Dieu et Père en la venue de notre Seigneur Jésus avec tous ses saints». La perfection du chrétien consiste à Lui être semblable quand il viendra. Ce que je trouve de nouveau quant aux chrétiens dans le 15<sup>e</sup> chapitre de 1 Corinthiens, c'est : «il est semé en déshonneur, il ressuscite en gloire». Nous avons l'assurance bénie qui accompagne l'espérance vraie et assurée de la première résurrection et ses résultats.

Nous serons parfaitement semblables à Christ lorsque nous serons ressuscités d'entre les morts. Nous rendrons compte de nous-mêmes ; mais c'est quand nous serons semblables à la Personne à laquelle nous aurons à rendre compte. La pleine efficacité de sa première venue a été perdue, et ainsi on n'est pas à l'aise en pensant à sa seconde venue. Mais pour le saint, Christ est les prémices,

puis ceux qui sont du Christ à sa venue. Christ est-il les prémices des méchants ? Certainement pas. Exactement comme la résurrection de Christ a été le témoignage public de l'approbation de Dieu quant à Lui et à son oeuvre, la résurrection des saints sera un témoignage de l'approbation de Dieu quant à eux comme étant en Lui. De même que cela est dit en Luc 20:35, 36 : «Ceux qui seront estimés dignes d'avoir part à ce siècle-là et à la résurrection d'entre les morts, ne se marient ni ne sont donnés en mariage, car aussi ils ne peuvent plus mourir ; car ils sont semblables aux anges, et ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection».

Est-ce que quelqu'un serait en mesure de me montrer un seul passage parlant d'une résurrection générale ? Une telle pensée n'existe pas dans l'Écriture. On vous cite le chapitre 25 de Matthieu à cet égard, en disant que les brebis et les chèvres représentent les deux classes ; mais il est venu dans sa gloire ici-bas. Il n'est pas assis sur le grand trône blanc : avant cela le ciel et la terre s'enfuient. En Matthieu 25 il est venu et il est assis sur son trône. Lorsqu'il viendra et s'assiéra là, il rassemblera tous les Gentils — les nations — pour les juger. C'est le jugement des vivants. Il y a trois catégories de personnes, non pas deux ; et il n'est pas question de résurrection. Vous avez les brebis, les chèvres et les frères (Matth. 25:40). Bien loin que ce soit une résurrection générale, il n'y a pas la moindre allusion à la résurrection ; c'est un sujet tout à fait différent. De plus, la seule question est : Comment ont-ils traité Ses frères ? Le motif du jugement ne s'appliquerait pas au 99% de ceux qui doivent être jugés, s'il s'agissait d'un jugement général ; ceux qui auront eu le témoignage du royaume, avant qu'il vienne juger les vivants, seront traités selon la manière dont ils auront reçu les messagers de Dieu ; mais eux seuls sont en jugement.

Et maintenant, le point sur lequel je reviens est que la venue du Seigneur influence et forme toute la vie du chrétien. Vous ne pouvez rien séparer, dans toute la course et les voies du chrétien, de la venue du Seigneur Jésus ; et il n'y a que la première venue et la seconde venue. Il a été manifesté une fois en la consommation des siècles et, à ceux qui l'attendent il apparaîtra une seconde fois à salut. Il est vrai qu'il vient et demeure en nous ; mais nous parlons avec l'Écriture d'une venue effective. Que vous preniez la sainteté, ou le service, ou la conversion, ou le ministère, ou une personne qui est morte, tout est lié à la venue de Christ. Il les met en garde pour qu'ils soient trouvés veillant.

Je pourrais ajouter d'autres passages, mais j'en ai cité suffisamment pour montrer que la venue du Seigneur est liée à chaque aspect de la vie chrétienne. Lorsque nous le verrons comme il est, alors et alors seulement, nous Lui serons semblables selon le propos de Dieu. Et maintenant je vous pose cette seule question : Attendez-vous des cieux le Fils de Dieu ?

Le fait qu'il a porté les péchés de plusieurs est la seule raison d'espérance pour tout pécheur ; c'est-à-dire l'oeuvre accomplie qui nous rend capables, par la foi, de l'attendre quand nous avons été scellés du Saint Esprit. Alors, dis-je, qu'est-ce que j'attends ? J'attends des cieux le Fils de Dieu. Pouvez-vous dire : «J'attends Christ ?» Je ne sais pas quand il viendra. «Bienheureux sont ces esclaves, que le maître, quand il viendra, trouvera veillant». Je ne vous demande pas : «Avez-vous de l'intelligence au sujet de la venue du Seigneur ?» L'attendre était ce pour quoi ils s'étaient convertis. Ce qui a réveillé les vierges a été le cri : «Voici l'époux !» Est-ce que maintenant vous attendez des cieux le Fils de Dieu ? Aimeriez-vous qu'il vienne ce soir ? Pierre explique le retard. Il dit que sa longue patience est salut, ne voulant pas qu'aucun périsse. Que penseriez-vous s'il devait venir ce soir ? Serait-ce exactement ce que votre âme attendait ? Je vais me mettre à table et lui va se ceindre et s'avancer et me servir. On pense qu'attendre des cieux le Fils de Dieu arrêterait l'évangile. Est-ce que la réception du témoignage de Dieu quant au déluge a arrêté la prédication de Noé ? Loin de l'entraver, c'est ce qui a donné de l'élan à tout. Veuille le Seigneur nous accorder d'être prêts lorsqu'il viendra — d'être trouvés L'attendant.

### ***SERVICE Par H.L. Heijkoop***

Chers amis,

La vie d'un chrétien consiste à prendre et à donner. Elle doit être comme un réservoir dans lequel d'un côté l'eau peut arriver et de l'autre côté s'écouler. Un chrétien qui reçoit seulement, mais ne donne jamais, deviendra un mystique rêveur (un dévot mystérieux et sentimental). A l'inverse, un chrétien qui sera occupé à donner au point de ne pas trouver de temps pour recevoir lui-même, fera spirituellement faillite.

J'ai déjà mentionné ailleurs que tout service doit avoir son point de départ «aux pieds du Seigneur Jésus», où nous pouvons l'écouter et avoir communion avec Lui. Nous l'avons vu en particulier chez Marie, en ce qui concerne l'adoration (Luc 10 et Jean 12). Elle put, au bon moment, oindre les pieds du Seigneur Jésus avec le parfum de nard de grand prix, parce que si souvent elle avait été assise à ses pieds et qu'ainsi elle connaissait sa Personne et ses pensées. Et de Marthe, nous voyons aussi qu'elle le servit (Jean 12), après avoir reçu de Lui, alors qu'elle était soucieuse auparavant (Luc 10 et Jean 11).

Dans ces deux images, nous trouvons les deux côtés du service chrétien. En Marie, nous avons ce qui est fait en vue du Seigneur, de Dieu ; et en Marthe, ce qui est fait en vue des hommes. Ainsi, nous lisons en 1 Pierre 2 que nous sommes «une sainte sacrificature, pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ». Et ensuite, que nous sommes «une sacrificature royale» pour que nous annoncions les vertus de celui qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière. C'est de ce second aspect du service que nous voulons nous occuper un peu. Nous avons déjà considéré le premier en relation avec la Cène et l'adoration.

Un important principe des Saintes Ecritures est que tout service doit être accompli de la part du Seigneur, et dans la responsabilité envers Lui. Pour tous ceux qui réfléchissent, c'est une chose tout à fait claire. Un serviteur de Dieu transmet aux hommes un message de Dieu. Il faut alors que Dieu appelle Lui-même ses serviteurs et qu'il leur donne les dons dont ils ont besoin! Ephésiens 4: 7-12: en relation avec le Psaume 68: 18: nous montre que le Seigneur monté en haut a reçu ces dons et qu'il les distribue aux siens. Et tous les autres passages qui traitent ce point, le confirment.

Il appelle ceux qu'il veut

«Et il monte sur une montagne, et il appelle ceux qu'il voulait; et ils vinrent à lui; et il en établit douze pour être avec lui, et pour les envoyer prêcher» (Marc 3: 13, 14). Il est question dans ce passage, de l'appel des douze apôtres. Nous ne pouvons pas comparer la mission qu'ils reçoivent avec celle que le Seigneur confie maintenant à ses serviteurs. Selon Matthieu 10: ils ne devaient prêcher qu'à des Juifs. Après que le Seigneur eut été rejeté par Israël et qu'il eut accompli l'oeuvre de la rédemption sur la croix, il leur confia, en Marc 16: 15: une nouvelle mission: d'aller dans tout le monde. Mais les principes de son appel demeurent les mêmes.

Nous trouvons, en Marc 3: 13, 14: trois choses importantes. Premièrement: Le Seigneur appelle ceux qu'il veut. Deuxièmement: Il les appelle pour qu'ils soient avec Lui. Troisièmement: Il les envoie pour prêcher.

Le premier point est le principe mentionné plus haut. Le Seigneur appelle ses ouvriers selon sa propre et libre volonté. A Jérémie, il dit: «Avant que je te formasse dans le ventre de ta mère, je t'ai connu, et avant que tu sortisses de son sein, je t'ai sanctifié, je t'ai établi prophète pour les nations» (Jér. 1: 5). De Jean le Baptiseur, selon le même principe, la même chose fut prédite par un ange du Seigneur, en Luc 1: 13-17. Et Paul écrit de lui-même: «Mais quand il plut à Dieu, qui m'a mis à part dès le ventre de ma mère et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler son Fils en moi, afin que je l'annonçasse parmi les nations ... » (Gal. 1: 15, 16).

Aucun homme, aucun serviteur de Dieu, ni même l'Assemblée, n'ont quoi que ce soit à faire avec l'appel des ouvriers du Seigneur. Le Seigneur s'est expressément réservé ce droit. Et comme nous l'avons lu en Jérémie et dans l'épître aux Galates, la préparation pour ces appels commence avant la naissance déjà et se poursuit jusqu'à ce que, après la conversion, le Seigneur l'exprime.

Etre avec Lui

A quoi le Seigneur appelle-t-il? Nous appelle-t-il tout de suite après la conversion pour faire un grand travail? Il appelle «pour être avec Lui». Une condition indispensable pour un vrai serviteur est d'avoir d'abord été avec Lui et d'avoir été instruit ainsi par Lui. Un long temps s'était écoulé entre Marc 3: 13 et Marc 6: 7 où le Seigneur envoya ses disciples. Et lorsqu'ils eurent accompli leur mission spéciale, le Seigneur les prit de nouveau seuls avec Lui. Aucun service ne peut être véritablement béni si le serviteur ne vient pas de la présence du Seigneur et ne retourne pas là après le service. Faisons-nous comme les apôtres: «Et les apôtres se rassemblent auprès de Jésus; et ils lui racontèrent tout: et tout ce qu'ils avaient fait, et tout ce qu'ils avaient enseigné». Combien cela a dû être béni et riche en enseignements pour eux d'être pris à l'écart par le Seigneur pour qu'il puisse parler tranquillement avec eux de «tout ce qu'ils avaient fait, et tout ce qu'ils avaient enseigné». Si nous recherchions davantage cela, notre service ne serait-il pas plus richement béni?

Nous ne pouvons plus maintenant être corporellement avec le Seigneur, comme l'étaient les disciples, mais nous le pouvons bien spirituellement. En Jean 14: 21 il est écrit: «Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime; et celui qui m'aime, sera aimé de mon Père; et moi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui». Et le verset 23 poursuit: «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera; et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui».

Nous prouvons notre amour pour le Seigneur en ce que nous gardons ses commandements. Voir aussi 1 Jean 5: 3. Quelle contradiction lorsque quelqu'un affirme aimer le Seigneur, mais agit tranquillement en opposition avec les commandements du Seigneur!

Le verset 23 va cependant plus loin encore. Si quelqu'un aime véritablement le Seigneur, il ne se contentera pas de faire seulement ce que le Seigneur commande expressément. Un souhait du Seigneur lui suffit. L'amour s'applique à Lui être agréable. Dans le Nouveau Testament, nous ne trouvons pas beaucoup de commandements formels. Mais le Seigneur révèle ses pensées dans sa Parole, s'attendant à ce que cela suffise aux siens pour agir en conséquence. Et là où cela se trouve, le Père et le Fils viennent pour faire leur demeure chez une telle personne. Ainsi, nous pouvons maintenant aussi être avec Lui. C'est indispensable pour être véritablement préparés par Lui pour le service qu'il veut nous faire accomplir.

Envoyé par Lui

En Marc 6: 7: le Seigneur envoie les disciples. Il les a enseignés, et ainsi ils sont prêts pour le service qu'il leur a confié. Au jugement des hommes, il n'en était pas ainsi. Ils voyaient dans les apôtres «des hommes illettrés et du commun» (Actes 4: 13). Et selon la mesure humaine c'est ce qu'ils étaient. Ils n'avaient pas étudié la théologie d'alors. Ils ne savaient pas comment les différents rabbins interprétaient la Bible. Le Seigneur les avait directement retirés de l'activité qu'ils avaient eue jusqu'alors. Mais ils avaient été avec Lui. Et cela, même leurs ennemis le reconnaissaient (Actes 4: 13). C'est pourquoi le Seigneur pouvait les employer au service le plus important qui fût. Par la prédication de Pierre, trois mille hommes furent convertis en un jour. Leur doctrine et leur communion étaient le fondement de l'œuvre nouvelle que Dieu commençait ce jour-là: l'établissement de l'Assemblée du Dieu vivant (Actes 2: 42).

Ce n'était pas qu'avant ce jour ils n'aient rien fait. Dès le premier jour où ils avaient été avec le Seigneur, il avait quelque chose à leur confier. Mais ils n'étaient que des aides, de simples exécutants. Ils partageaient la peine et l'inimitié à cause de l'évangile (Marc 3). Ils ramaient lorsque le Seigneur voulait passer à l'autre rive (Marc 4: 35-41), etc.

Dès le premier jour de notre conversion le Seigneur veut nous employer, si nous sommes avec Lui. Il y a toujours quelque chose à faire, si nous voulons travailler avec le Seigneur. Nous pouvons distribuer des traités, inviter à des réunions d'évangélisation et d'édification; nous pouvons aider à préparer ces réunions, etc. Si nous voulons faire quelque chose, le Seigneur nous donnera toujours du travail. Mais cela suppose que nous sommes prêts à faire tout ce qu'il nous confie. Il ne faut pas nous attendre à recevoir du Seigneur tout de suite, dès le début, de grandes missions.

En Matthieu 25: le Seigneur donne à ses esclaves, «à chacun selon sa propre capacité». Il est à remarquer que ce n'est pas l'esclave qui a reçu cinq talents, ni celui qui en a reçu deux, mais celui qui n'en a reçu qu'un, qui ne fait rien et qui est appelé par le Seigneur un méchant et paresseux esclave. Parce que cet esclave ne fait pas valoir ce seul talent, il lui est ôté, et est donné à celui qui avait travaillé dur avec les talents qui lui avaient été confiés. De cette manière, ce dernier reçoit plus encore. Plus nous sommes zélés dans les petites choses dont le Seigneur nous charge (c'est-à-dire qu'il place devant nous), plus rapidement aussi il peut nous en confier de plus grandes, du moins, si nous accomplissons ces petits travaux véritablement dans la dépendance et dans l'obéissance envers Lui.

Dépendance du Seigneur

Nous avons vu que les serviteurs du Seigneur sont appelés par Lui-même, selon sa propre volonté, et aussi qu'ils sont envoyés par Lui seul. Mais ce n'est pas tout! Le service doit également être exercé dans la dépendance du Seigneur. «Il y a diversité de services, et le même Seigneur» (1 Cor. 12: 5). Les esclaves de Matthieu 25 doivent rendre des comptes et se justifier devant le Seigneur. En Marc 6: les disciples vinrent et «lui racontèrent tout: et tout ce qu'ils avaient fait, et tout ce qu'ils avaient enseigné» (voir 1 Cor. 3: 10 - 4: 5).

Pour pouvoir répondre à cette responsabilité, nous avons reçu le Saint Esprit. Celui-ci veut nous conduire en toutes choses, afin que nous ne fassions jamais notre propre volonté (Gal. 5: 17). C'est très particulièrement le cas pour le «service» (Phil. 3: 3; voir aussi Actes 16: 6-10). «Mais le seul et même Esprit opère toutes ces choses, distribuant à chacun en particulier comme il lui plaît» (1 Cor. 12: 11). Nous sommes donc conduits dans notre service par le Saint Esprit. Mais nous accomplissons le service dans la dépendance du Seigneur et dans la responsabilité envers le Seigneur.

C'est d'une extrême importance. D'abord cela nous donne une grande assurance. Si un croyant regarde à lui-même, il n'a aucune assurance pour faire quoi que ce soit. Il voit en lui tant de faiblesse, souvent tant de perversion, qu'il n'a pas le courage de faire quelque chose. Même s'il sait très bien qu'il a reçu un don du Seigneur et qu'il est appelé par Lui, il est profondément conscient qu'il ne peut donner aucune bénédiction. Jamais aucun pécheur n'a été amené à la repentance par les paroles d'un homme, et un croyant ne peut pas davantage être béni par des paroles humaines. Comment quelqu'un peut-il savoir quels sont les besoins des hommes auxquels ou pour lesquels il parle?

Si, en revanche, nous sommes employés par le Saint Esprit, il s'ensuivra toujours une bénédiction. Il connaît les besoins du moment et comment il peut y être répondu. Il donne à ceux qu'il emploie des paroles spirituelles, pour communiquer des choses spirituelles (1 Cor. 2: 13).

C'est en même temps une grande responsabilité. Nous avons à prêter une grande attention à la direction du Saint Esprit, afin qu'il puisse employer qui il veut. Car il n'y en a qu'un seul qui a la liberté de nous diriger, nous personnellement, et de conduire le service dans les Assemblées. Penser que nous pouvons décider qui, dans les Assemblées, fait le service, est en contradiction absolue avec les Saintes Ecritures; en réalité, c'est mépriser la présence du Saint Esprit. Et ce n'est guère mieux de dire que tous peuvent participer au service, ou de limiter ce droit à une personne ou à quelques-uns. Le Saint Esprit seul a le droit de décider qui il veut employer. Et cela signifie que notre devoir est d'être prêts, dans les réunions, à être employés par Lui, s'il le veut.

Il est clair que, dans les réunions où l'on parle publiquement, le Saint Esprit emploie les dons que le Seigneur a donnés à cet effet. Il a toutefois le droit aussi d'utiliser un don moindre, même si de grands dons sont présents. Pour ce qui est de prier et rendre grâces ou d'indiquer un cantique, il n'y a pas de dons. Ce que les hommes appellent parfois un don de prière est en général une manifestation de la chair. Pour prier et rendre grâces le Saint Esprit peut employer tous ceux dont l'état spirituel est tel qu'ils peuvent être employés.

Quelle responsabilité alors pour chacun de nous, pour les plus jeunes comme pour les plus âgés, d'être dans les réunions tels que le Saint Esprit puisse nous employer et -s'il veut nous employer - tels que nous nous laissions employer.

H. L. H.